

Master d'Histoire des régulations sociales
Université d'Angers - U.F.R. Lettres, Langues et Sciences Humaines

Rustica, une revue pour mieux vivre (1928-1949)



2012-2013

Stéphane WANDRIESSE

**Sous la direction de Monsieur Yves DENÉCHÈRE ,
Et le co-encadrement de Madame Cristiana OGHINA PAVIE**

Master d'Histoire des régulations sociales
Université d'Angers - U.F.R. Lettres, Langues et Sciences Humaines

Rustica, une revue pour mieux vivre (1928-1949)



2012-2013

Stéphane WANDRIESSE

Sous la direction de Monsieur Yves DENÉCHÈRE ,
Et le co-encadrement de Madame Cristiana OGHINA PAVIE

Abréviations

al.	<i>alii</i>
av. J.-C.	avant Jésus-Christ
ap. J.-C.	après Jésus-Christ
B.N.F.	Bibliothèque Nationale de France
cf.	<i>confere</i>
C.N.R.S	Centre National de la Recherche Scientifique
Coll.	Collection
Dr.	Docteur
éd.	Editions
E.N.S.	Ecole Nationale Supérieure
etc.	<i>et cætera</i>
H.B.M.	Habitations à bon marché
<i>ibid.</i>	<i>ibidem</i>
Imp.	Imprimerie
<i>op.cit</i>	<i>opere citato</i>
p.	page(s)
<i>sic</i>	ainsi (de la façon dont cela a été dit, aussi étrange que cela paraisse).
T.S.F.	Transmission sans fil
U.R.S.S.	Union des républiques socialistes soviétiques
Z.E.P.	Zone d'éducation prioritaire

Avertissements

La plupart du temps, il est spécifié dans le texte, si les articles et rubriques mentionnés s'adressent à des lecteurs ou des lectrices. Lorsque que cet usage est indifférencié et englobe aussi bien les lecteurs que les lectrices, on trouvera l'emploi générique de « Lecteurs ».

Initialement intitulée « Revue universelle de la campagne », *Rustica* est sous-titré « journal » à partir de 1934. Ceci explique l'emploi du masculin, dès lors que le nom *Rustica* est utilisé dans le propos. En revanche, même après 1934, l'emploi du terme « revue » a été conservé de manière à autoriser quelque variété de formulation.

Les documents iconographiques, sauf indication contraire, sont tous extraits des numéros de *Rustica* parus entre 1928 et 1949.

Avant-propos et remerciements

Les vicissitudes de la vie professionnelle imposent parfois d'envisager une sérieuse remise en question de soi. Si l'enseignement est un métier riche par ses apports autant cognitifs que relationnels, il n'est pas dénué, en tant qu'art de la répétition, d'une certaine forme de routine qui ne peut hélas qu'émosser sur la durée la plus constante des motivations. Aussi se fixer de nouveaux objectifs, des défis, tout autant que se définir un projet, invitent au renouvellement profond de ses savoirs, de ses démarches et offrant des perspectives prometteuses quant à l'avenir des prochaines années d'activité s'avère-t-il indispensable tout autant que salutaire.

Les hasards de l'existence nous confrontent bien souvent à des situations dont nous ne mesurons pas toujours l'impact au moment où nous les vivons mais qui avec le recul constituent une trame permettant de retrouver une cohérence dans la genèse d'un projet de longue haleine. Ainsi l'aiguillon de la vie de couple, doublée d'une complicité professionnelle de longue date avec celle qui partage ma vie m'a finalement décidé à franchir le pas et reprendre le chemin de l'Université. La fréquentation régulière des richesses inépuisables du site Gallica, le déménagement d'une résidence secondaire de famille dans l'Aisne m'offrant la découverte de nombreux numéros de l'Illustration conservés dans l'ombre d'une grange, les retrouvailles lors de vacances dans le Trégor avec le château de Kergrist, que je n'avais pas revu depuis mon enfance, un vieux numéro de « Vie à la campagne » chiné auprès d'un bouquiniste brocanteur d'Angers, le vif encouragement d'une directrice des études sur le départ car devenue entre-temps sénatrice et bien entendu l'intérêt manifesté par mes enseignants encadrants pour mon sujet, comme celui de la directrice des rédactions de Rustica qui m'ouvrirait grandes ses portes, toute cette série de micro événements m'a permis de me lancer dans une aventure passionnante, nonobstant au passage quelques phases de découragement par rapport à l'ampleur de la tâche à accomplir ou quelques frustrations devant la nécessité de laisser de côté de nombreux éléments qui auraient pu s'avérer tout aussi prometteurs que ceux choisis in fine !

De cette découverte de la recherche historique je puis désormais dresser un bilan des plus positifs. La richesse extrême du matériau sur lequel j'ai eu le bonheur de travailler s'est doublée d'un enrichissement expérientiel en matière d'apprentissage, tant sur le plan des méthodes et démarches mises en œuvre, que sur soi-même, l'opiniâtreté et la patience

s'avérant indubitablement nécessaires pour le travail de l'historien, et ce lors de toutes les phases, de la construction de l'objet d'étude à la rédaction finale, en passant par les journées exaltantes à manipuler les archives comme celles plus fastidieuses mais ô combien indispensables du tri et de la sélection obligatoires, heureusement compensées par l'analyse qui permet d'appréhender peu à peu les contours d'un édifice qui se construit jour après jour, humblement.

Pour toutes ces raisons, je tiens à adresser mes plus profonds remerciements à ma grand-mère, Louise RICHARD qui m'a si souvent raconté cette période de la seconde guerre mondiale comme de la Libération et des années qui ont suivi, avec ces restrictions qui durèrent si longtemps,

Ma mère, Nicole WANDRIESSE, pour ses encouragements et son attention prodiguée tout au long de cette formation dans laquelle, elle souhaitait me voir m'engager depuis bien des années,

Ma tante, Chantal RICHARD et mon oncle Michel TORRES, pour leur accueil et leur disponibilité, à chaque fois, que je me rendais à Paris, pour travailler sur mes archives, au siège de *Rustica*,

Mon oncle, Jean-François RICHARD, porteur d'un état d'esprit si conforme à celui de *Rustica*, dans son art de la récupération, de l'ingéniosité en matière de bricolage comme de jardinage, Ma compagne, Caroline WIDEHEM, pour avoir été un vrai détonateur, mais aussi pour les trésors de patience incommensurables sans cesse renouvelés, qu'elle a su déployer et l'amour dont elle m'a entouré dans cette aventure,

Madame la directrice des rédactions de *Rustica*, Martine GÉRARDIN, qui m'a fait confiance d'emblée par rapport à ce projet et s'est montrée présente et disponible, à chaque fois que cela s'avérait nécessaire. Bien entendu, mes remerciements vont aussi à ses collaborateurs, notamment Sylvie MARIE, qui m'ont réservé un accueil chaleureux et plein de curiosité bienveillante pour mon travail,

Messieurs Régis HUON de PENANSTER, Alain HUON de PENANSTER, Vincent HUON de PENANSTER, pour leur témoignage sur les origines familiales de *Rustica*,

Madame Vanessa RAULT, qui lors d'une visite au passionnant musée consacré au Petit Echo de la Mode à Châtelaudren (Côtes d'Armor) s'est montrée attentive à mes multiples questions et a pu retrouver, avec patience, l'annonce de *Rustica* dans *Le Petit Echo de la Mode*,

Monsieur André GOTORBE, ami et ancien collègue de l'Inspection de l'Enseignement Agricole, passionné d'Histoire, à qui je dois beaucoup de mon intérêt pour la ruralité, grâce à

son inestimable accompagnement lors de mes premiers pas dans la vie professionnelle et depuis, pour les longues et riches conversations téléphoniques, notamment sur ce projet,

Madame Béatrice BOYOT, amie de longue date, pour son aide très précieuse lors des innombrables relectures, la mise en forme du mémoire, les critiques toujours constructives et les idées qu'elles auront suscitées,

Madame Corinne BOUCHOUX, ancienne directrice des formations et de la vie étudiante, désormais sénatrice, en me recommandant vivement l'aide d'Yves DENÉCHÈRE, afin de débrouiller les premiers temps d'émergence de ce projet et son incitation à m'aventurer dans cette nouvelle expérience,

Mes collègues de master 2, aussi bien lors de la première année que de la deuxième, pour l'ambiance sympathique et tout à fait cordiale, qui m'a permis de me sentir bien intégré, malgré la différence d'âge et de parcours antérieur,

Madame Monique BLADOCHA, professeur d'anglais, qui par le travail demandé au premier semestre, m'a permis de ne pas occulter une dimension comparative avec ce qui avait pu être produit d'analogue à *Rustica*, Outre-Manche ou Outre-Atlantique,

Monsieur Michel NASSIET ainsi que l'équipe enseignante, responsable de l'organisation et de l'architecture de ce master, propice à un véritable ressourcement,

Mes enseignants encadrants Yves DENÉCHÈRE et Cristiana OGHINA-PAVIE, pour leur écoute attentive, leurs conseils avisés, les explications et recadrages méthodologiques nécessaires, lorsque je faisais fausse route, leur enthousiasme et leur curiosité à l'égard de ce projet, leur disponibilité, leurs critiques judicieuses mais aussi la confiance qu'ils ont bien voulu m'accorder, tout au long de cette expérience inoubliable.

Introduction

À vec sa sonorité latine, *Rustica*, du latin « *rusticus* », c'est-à-dire « de la campagne », « campagnard », annonce d'emblée la couleur. Le terme « rustique », s'il évoque une forme de résistance ou de robustesse de certains végétaux aux intempéries, renvoie à tout ce qui est champêtre, ce qui appartient aux manières de vivre de la campagne et à la simplicité qui s'y rattache. La consonance féminine toutefois lui donne une certaine grâce tout autant qu'une dimension universelle, sans doute porteuse d'une grande fécondité. L'intérêt pour la « *res rustica* », littéralement « chose rustique » est très ancien comme en témoignent les auteurs de l'Antiquité romaine qui ont produit d'ambitieux traités consacrés à l'agriculture et dont le titre comporte expressément le mot « *rustica* », que ce soit chez Marcus Porcius Cato (Caton l'Ancien)¹, Marcus Terentius Varro², Lucius Junius Moderatus Columella³ ou encore Rutilius Taurus Aemilianus Palladius⁴, accessibles aux non latinistes grâce aux traductions réalisées par Charles-François Saboureux de la Bonneterie et Désiré Nisard⁵. Ces sources antiques sont-elles à l'origine du nom de la revue que l'on se propose d'étudier ? Nul ne saurait l'affirmer.

Rustica est une revue, qui fête en 2013 ses 85 années d'existence, quasi ininterrompue, porteuse d'une riche histoire, oscillant tout autant entre tradition et continuité, qu'innovation et évolution, au gré des époques qu'elle a traversées, cherchant à répondre au mieux aux multiples attentes de ses Lecteurs fidèles, qui lui restent attachés. La longévité remarquable de cette revue, singulière par son esprit pionnier, ancrée dans le paysage de la presse magazine française depuis des décennies lui confère une réelle valeur testimoniale. En effet, par la diversité considérable d'éléments qu'elle reflète, un tableau de la vie quotidienne des générations passées peut être peu à peu dressé.

¹ Marcus Porcius Cato : *De Agri Cultura ou De Re Rustica*.

² Marcus Terentius Varro : *De Re Rustica Libri III*.

³ Liucius Junius Moderatus Columella : *Res Rustica* (12 livres).

⁴ Rutilius Taurus Aemilianus Palladius : *De Re Rustica* (14 livres).

⁵ Désiré Nisard, *Les Agronomes latins*, Paris, éd. Dubochet, 1844, 644 p.

- Bilan historiographique

Aucun travail historique n'a jusqu'alors été réalisé sur l'histoire de la revue *Rustica*. Plusieurs raisons tiennent à cela. L'absence d'archives d'entreprise peut en partie expliquer ce constat. Mais cela tient surtout au fait de la rareté et la faiblesse des études historiques sur l'influence des magazines. Comme l'indique Claire Blandin dans son article « Presse magazine », ce domaine est aujourd'hui « le lieu d'un paradoxe historiographique ». La fascination pour les nouveaux médias et les nouvelles technologies a conduit à négliger les recherches sur l'histoire de la presse et de son contenu. En outre, les travaux, quand ils existent portent très majoritairement sur les quotidiens. Le secteur de la presse magazine s'avère quasiment vierge de toute étude d'envergure⁶. L'article de Gilles Feyel apporte un éclairage étymologique intéressant, en dressant un historique du genre magazine. Il souligne également le caractère émergent de ce champ historiographique⁷.

Ainsi, pour appréhender l'histoire de la presse, il faut se tourner vers des travaux de synthèse tels que *L'Histoire culturelle de la France de la Belle Époque à nos jours*, manuel de Pascale Goetschel et d'Emmanuelle Loyer⁸ qui entrouvre quelques portes sur la presse ou la T.S.F. ; *L'Histoire de la presse écrite* de Laurent Martin⁹ ; *L'Histoire des médias en France de la Grande Guerre à nos jours* de Fabrice d'Almeida et Christian Delporte¹⁰. Si ces ouvrages abordent un grand nombre de données nécessaires sur la presse, celles-ci concernent quasi exclusivement la presse politique ou presse d'opinion. Seules les presses féminine, sportive ou enfantine sont brièvement évoquées, comme relais de la culture de masse, mais rien de publié sur un magazine tel que *Rustica*. Le bref ouvrage consacré à la presse magazine du sociologue Jean-Marie Charon dresse néanmoins un historique succinct de celle-ci et aborde en outre des aspects définitionnels essentiels. Cependant, les outils d'analyse proposés, renvoient aux magazines actuels et nécessitent un effort de transposition pour étudier des magazines plus anciens, régis par d'autres standards¹¹. Quant à l'ouvrage de Christophe Charle, *Le Siècle de la presse*, celui-ci apporte essentiellement, outre quelques données

⁶ Claire Blandin, « Presse magazine », (p. 651-655), dans, Christian Delporte., Jean-Yves Mollier., Jean-François Sirinelli (sous la direction), *Dictionnaire d'Histoire culturelle de la France contemporaine*, Paris, éd. P.U.F., coll. « Quadrige dicos poche », 2010, 928 p.

⁷ Gilles Feyel, « Naissance, constitution progressive et épanouissement d'un genre de presse aux limites floues : le magazine », *Réseaux*, n°105, 2001, p.19-51.

⁸ Pascale Goetschel, Emmanuelle Loyer, *Histoire Culturelle de la France de la Belle Époque à nos jours*, Paris, éd. A. Colin, coll. « Cursus », 2011, 279 p.

⁹ Laurent Martin, *Histoire de la presse écrite*, Paris, éd. Livre de Poche, coll. « Histoire », 2005, 256 p.

¹⁰ Fabrice d'Almeida, Christian Delporte, *Histoire des médias en France de la Grande Guerre à nos jours*, Paris, éd. Flammarion, 2005, 500 p.

¹¹ Jean-Marie Charon, *La presse magazine*, éd. La Découverte, coll. « Repères », Paris, 2008, 122 p.

générales sur les magazines, des éléments d'ordre méthodologique. En effet, l'étude de la presse suppose, selon cet historien, de marier au moins trois approches : celle de l'histoire sociale, celle de l'histoire culturelle et celle de l'histoire politique à laquelle il faudrait ajouter aussi l'histoire économique¹². Enfin, l'ouvrage intitulé *Le Petit Echo de la Mode, 100 ans de presse familiale* de Jean-Claude Isard et Alain Huon de Penanster, s'avère également essentiel sur les origines familiales de *Rustica*¹³. Mais il faut aussi y adjoindre les pages consacrées, par Alexis et Dominique Blanc, à Charles Huon de Penanster, éminent représentant de la famille qui a fondé *Rustica*¹⁴.

Un deuxième champ historiographique renvoie, en raison du titre de la revue, comme de son contenu, à l'histoire rurale. *L'Histoire de la France rurale*, réalisée sous la direction de Georges Duby et d'Armand Wallon offre dans son 4^{ème} volume « Depuis 1914 », une riche synthèse qui met en perspective de multiples données économiques, politiques, sociales et culturelles. L'approche en est thématique et novatrice en raison de sa pluridisciplinarité. Sont ainsi passés en revue la place de l'agriculture dans l'économie nationale, les familles et les exploitations, le paysan dans ses villages, le syndicalisme et la politique, l'État et les paysans. Si on n'y trouve toutefois rien d'explicite sur la lecture de magazines en milieu rural, cet ouvrage définit néanmoins le contexte de manière systémique en montrant les bouleversements considérables qu'a traversé le monde rural durant le XX^e siècle. De surcroît, cet ouvrage offre une bibliographie fournie autour des thèmes abordés¹⁵.

En outre, le rédacteur en chef de la revue *Ruralia*, Jean-Luc Mayaud, renouvelle cette approche du monde rural en donnant à voir la France rurale de 1880 à 1940, dans un très bel ouvrage intitulé *Gens de la terre* en s'appuyant sur une documentation photographique très abondante et de qualité. Il évoque et analyse ainsi, au travers de l'image, la véritable « Révolution » que traverse le monde rural à cette période. Au-delà des multiples scènes de la vie quotidienne et des sociabilités qui s'y rattachent, l'auteur revient, en particulier dans son introduction, sur des préoccupations méthodologiques imposées par cette pléthore de photographies (contextualisation, recouplement, classement et utilisation des sources, restrictions dans l'utilisation du matériau)¹⁶.

¹² Christophe Charle, *Le Siècle de la presse (1830-1939)*, éd. Seuil, coll. « L'Univers historique », Paris, 2004, 400 p.

¹³ Jean-Claude Isard, Alain Huon de Penanster, *Le Petit Echo de la Mode : 100 ans de presse familiale*, Châtelaudren, éd. Culture et Patrimoine, 2008, 112 p.

¹⁴ Alexis Blanc, Dominique Blanc, *Les Personnages célèbres des côtes d'Armor*, Paris, éd. L'Harmattan, 2008, 211 p.

¹⁵ Georges Duby, Armand Wallon (sous la direction de), *Histoire de la France rurale*, « 4. Depuis 1914 », éd. Seuil, coll. « Points Histoire », 1992, 736 p.

¹⁶ Jean-Luc Mayaud, *Gens de la terre*, Paris, Éditions du Chêne, 2002, 311 p.

Un troisième champ historiographique concerne l'histoire de la vie quotidienne. Détaché de l'actualité immédiate, le contenu d'un magazine se rapporte souvent à la vie de tous les jours pour laquelle sont formulés maints conseils. Afin d'appréhender l'histoire sociale, des manuels tels que celui de Pierre Guillaume *L'Histoire sociale de la France au XX^e siècle*¹⁷ ou celui de Christine Bard intitulé *Les Femmes dans la société française au XX^e siècle*¹⁸ offrent des synthèses appréciables. L'ouvrage d'Henri Noguères, *La Vie quotidienne des français au temps du Front Populaire 1935-1938*, assez décevant dans son contenu et peu explicite quant aux sources utilisées, est aisément compensé en opérant un détour par l'historiographie américaine¹⁹. Eugen Weber dans *La France des années 30, tourments et perplexités*, montre l'inexorable marche vers la guerre d'une société incapable d'infléchir son destin. Assez foisonnant dans son propos, cet ouvrage, qui ne se limite toutefois pas à l'histoire sociale, fournit des données très riches sur celle-ci et s'avère essentiel afin de saisir les années 1930 dans toute leur complexité²⁰.

Concernant la période de Vichy, les ouvrages de Jean-Pierre Azéma et François Bédarida mettent avant tout l'accent sur les enjeux et les conditions de la collaboration²¹. L'apport de Robert Owen Paxton ne saurait être omis. En effet, la remise en cause d'un régime « bouclier » qui aurait épargné aux français certaines souffrances y est démontrée. En outre, la question de la Révolution Nationale et de son idéologie qui s'appuie notamment sur le monde rural est également abordée de manière approfondie. Cet ouvrage, pour lequel on a parlé de « révolution paxtonnienne » s'avère décisif sur un plan historiographique²². D'autres travaux relatifs à l'histoire de la vie quotidienne des français durant la Seconde Guerre mondiale et l'immédiat après-guerre apportent des contributions essentielles. C'est Dominique Veillon qui a ouvert la voie avec *Vivre et survivre en France 1939-1947*. De la Drôle de Guerre à la Libération, les difficultés matérielles envahissent la vie de tous les jours. Chaque matin, on se lève en se demandant si on trouvera de quoi se nourrir, se chauffer, se vêtir. C'est toute cette dimension de la guerre mais aussi de l'après-guerre qui est évoquée au travers d'une analyse détaillée des conditions de vie au jour le jour. L'approche repose sur de nombreuses archives inédites : archives du Bureau Central de Renseignements et d'Action,

¹⁷ Pierre Guillaume, *Histoire sociale de la France au XX^e siècle*, Paris, éd. Masson, coll. « Histoire », 1992, 242 p.

¹⁸ Christine Bard, *Les Femmes dans la société française au XX^e siècle*, Paris, éd. A. Colin, 2004, 285 p.

¹⁹ Henri Noguères., *La Vie quotidienne des français au temps du Front populaire (1935-1938)*, Paris, éd. Hachette, 1981, 312 p.

²⁰ Eugen Weber, *La France des années 30, tourments et perplexités*, Paris, éd. Fayard, 1995, 420 p.

²¹ Jean-Pierre Azéma, François Bédarida, *La France des années noires*, « 1. De la défaite à Vichy », « 2. De l'occupation à la Libération », Paris, éd. Seuil, coll. « L'Univers historique », 1993, (2 vol.) 704 p. et 632 p.

²² Robert Owen Paxton, *La France de Vichy*, Paris, éd. Seuil, 1999, 475 p.

archives du ravitaillement, archives privées mais aussi journaux d'époque. Ainsi *Rustica* est ici mentionnée et utilisée comme source historique²³.

Éric Alary, Bénédicte Vergez-Chaignon et Gilles Gauvin poursuivent une voie analogue, étendant néanmoins les bornes chronologiques jusqu'à 1949, en raison de données économiques (fin du rationnement du pain et du charbon, ralentissement de la valse des étiquettes, la production française qui retrouve un niveau à peu près identique à celui de 1938, etc.). L'accent est mis sur l'histoire de la vie quotidienne, sur les sociabilités et sur la manière d'affronter la vie et la mort en cette décennie qui marquait la fin d'une époque. Cet ouvrage s'appuie également sur des sources diversifiées qui font mention notamment de magazines, dont *Rustica*²⁴. Des ouvrages thématiques spécialisés suivent une logique d'approche identique et apportent des contributions indispensables à l'analyse des sources fournies par les numéros de *Rustica*. Pour ce qui a trait au jardin potager, l'ouvrage récent et passionnant de Florent Quellier offre une synthèse riche et abondamment illustrée. Sont ainsi abordées les différentes fonctions du jardin potager : économique, technique, sociale, culturelle²⁵. Ces données peuvent être complétées par la lecture sociologique de l'objet « potager » qu'en a réalisé Florence Weber²⁶ et celle plus anecdotique de d'Evelyne Bloch-Dano sur les légumes et leur histoire²⁷. En ce qui concerne l'alimentation et notamment la cuisine, les contributions si vivantes de Madeleine Ferrières apportent de nombreux éclairages sur les mets et leur histoire, aussi bien dans leur élaboration que dans les représentations et usages sociaux qui s'y rattachent²⁸. Quant au vêtement et à la mode, c'est à nouveau l'ouvrage de Dominique Veillon qui aborde ce sujet dans *La Mode sous l'occupation* et qui fournit les éléments les plus probants au sujet de cette thématique. À nouveau, toute une diversité de sources est exploitée, faisant la part belle à la presse quotidienne et à la presse magazine²⁹.

Pour conclure ce bilan, deux points méritent d'être relevés. D'une part, si *Rustica* apparaît comme source utilisée dans un certain nombre de travaux historiques, rien n'a été entrepris en tant que tel sur la revue elle-même. D'autre part, l'étude de *Rustica* se situe au

²³ Dominique Veillon, *Vivre et survivre en France 1939-1947*, Paris, éd. Payot, coll. « Histoire », 2005, 371 p.

²⁴ Éric Alary, Bénédicte Vergez-Chaignon, Gilles Gauvin, *Les Français au quotidien, 1939-1949*, Paris, éd. Tempus, 2009, 605 p.

²⁵ Florent Quellier, *Histoire du jardin potager*, Paris, éd. A. Colin, 2012, 192 p.

²⁶ Florence Weber, *L'Honneur des jardiniers, les potagers dans la France au XX^e siècle*, Paris, éd. Belin, 1998, 287 p.

²⁷ Evelyne Bloch-Dano, *La Fabuleuse histoire des légumes*, Paris, éd. Le Livre de Poche, 2001, 151 p.

²⁸ Madeleine Ferrières, *Nourritures canailles*, Paris, éd. Seuil, 2007, 475 p. ;

Madeleine Ferrières, *Histoires de cuisines et trésors de fourneaux*, Paris, éd. Larousse, 2008, 192 p.

²⁹ Dominique Veillon, *La Mode sous l'Occupation*, Paris, éd. Payot, 2001, 270 p.

croisement de plusieurs champs historiographiques, auxquels il convient de se référer pour envisager toute la diversité des dimensions de ce sujet.

- Problématique et plan

Un premier examen des sources, à savoir l'ensemble des collections des numéros de *Rustica* relatifs à la période 1928-1949³⁰ a permis d'en souligner la grande diversité. Toutefois, un fil conducteur apparaît nettement : celui de conseils réitérés qu'il est possible de mettre en œuvre dans la vie quotidienne par les Lecteurs eux-mêmes. Il s'est dès lors avéré possible de formuler la problématique suivante :

En quoi la revue *Rustica* a-t-elle cherché à véhiculer des conseils permettant à ses Lecteurs de faire face à des contextes particulièrement difficiles, tels que celui d'une crise très dure durant les années 1930 ; celui d'une guerre qui se solde par un désastre terrible en 1940 et ses conséquences ; celui d'un après-guerre, qui malgré la Victoire, expose la population à de sévères et durables restrictions.

Il convient dès lors de se demander sur quoi portent ces conseils ; de quelle nature sont-ils (matérielle, technique, sanitaire, psychologique, morale, culturelle, sociale...); si ceux-ci évoluent ou non durant la période d'étude envisagée ; quels moyens sont mobilisés pour les véhiculer (quels types de rubriques, d'articles, d'illustrations...). Cependant, en raison de la grande diversité de contenu de la revue, qui ne peut être envisagée dans son intégralité, il s'avère nécessaire de recadrer la problématique autour d'axes prioritaires. Ainsi, afin de rendre justice à la richesse de la revue, de s'appuyer sur des éléments de contenu relatifs à des besoins vitaux et prioritaires des individus et de contribuer à une histoire de la vie quotidienne, qui permette de dresser en creux une histoire de *Rustica*, il a été décidé de choisir les 3 axes de recherche suivants :

- En premier lieu, il s'agit de s'intéresser prioritairement à l'alimentation au travers de ses multiples aspects : production des matières premières alimentaires, transformation et conservation des produits, modes de consommation et sociabilités qui s'y rattachent ;
- En deuxième lieu, le thème du vêtement sera traité aussi bien dans sa fabrication, que dans les rôles sociaux qu'il peut jouer, dans les diverses situations de la vie courante

³⁰ Éric Alary, Bénédicte Vergez-Chaignon, Gilles Gauvin, *Les Français au quotidien, 1939-1949, op. cit.*, p. 15.

- (travail et vie quotidienne), comme dans celles plus exceptionnelles, se rattachant le plus souvent à des rites propres à une culture partagée par le plus grand nombre ;
- Enfin en troisième lieu, le logement, espace de vie, que l'on possède ou que l'on aspire à posséder, constitue également un objet d'analyse riche d'enseignement, dans sa conception, son aménagement, son amélioration, tant il touche à de multiples dimensions : matériaux, équipement, activités suscitées, aspects juridiques, économiques, politiques, identification...

Malgré les mérites d'une approche chronologique, c'est néanmoins une approche thématique qui a été retenue, et ce pour plusieurs raisons. D'une part, une logique thématique permet une meilleure continuité, tant sur le plan rédactionnel que sur la cohérence d'ensemble de chaque partie, en focalisant chacune d'entre elles sur un objet spécifique. D'autre part, étudier cet objet durant l'ensemble de la période concernée, ne conduit pas pour autant à négliger les éléments propres à chaque période intermédiaire. Enfin, une logique thématique bien individualisée permet de singulariser chaque partie, en vue d'éventuelles publications futures. Ce cadrage opéré, il s'agit désormais de présenter les sources et les méthodes qui ont concouru à leur exploitation.

- Présentation des sources et méthodes

Plusieurs difficultés se présentent au sujet des sources relatives à *Rustica*. Le premier problème réside dans l'absence totale de sources d'entreprise comme l'indique un témoignage de descendants de la famille fondatrice de *Rustica*. Durant les années 1960, les Éditions Montsouris, qui publiaient notamment cette revue, connaissent un véritable déclin, conduisant à la vente des publications à la société UNIDÉ. Le département « Éditions » disparaît pratiquement et en quelques mois, 450 personnes sont licenciées au siège parisien. À la fin des années 1970, c'est l'imprimerie de Massy - laquelle poursuit un temps l'édition - qui connaît la crise générale de l'imprimerie de presse. C'est dans ce contexte très tendu que disparaissent quantité d'éléments essentiels d'archives sur l'histoire de l'entreprise, ses collaborateurs, ses personnels, ses comptes, ses abonnés...³¹. Le deuxième problème est celui de la surabondance et de l'unicité de statut offerte par les sources conservées au siège actuel de *Rustica*, à savoir l'ensemble des numéros parus de 1928 à nos jours, qui a été

³¹ Correspondances d'Alain Huon de Penanster et de Vincent Huon de Penanster à Stéphane Wandriesse, 19 octobre 2012, Fonds privé.

intégralement conservé et relié³². Les trois premières années de publication ont donné lieu à une réédition en *fac-simile*. Les années qui suivent, bien que reliées, sont parfois abîmées, tout en étant parfaitement utilisables. C'est là une collection d'une grande richesse. Par ailleurs, *Gallica*, site de la Bibliothèque Nationale de France, propose également des collections partiellement numérisées pour les années 1928 à 1935 auxquelles il manque parfois des exemplaires pour certaines d'entre elles. Toutefois, à raison de 51 ou 52 numéros par année en moyenne, à l'exception de la période 1940-1945 où les publications sont parfois irrégulières et restreintes en quantité, on avoisine néanmoins quelque 30 000 pages pour la période 1928-1949. C'est donc un matériau considérable qui s'offre à l'étude, ce qui conduit à nécessairement opérer un choix parmi la diversité des rubriques. Celles-ci, du reste, ne donnent pas toujours lieu à un suivi systématique dans la politique éditoriale : elles apparaissent, disparaissent, réapparaissent au gré des évolutions envisagées eu égard à l'adaptation des souhaits des Lecteurs, aux innovations proposées par la rédaction, aux collaborations aléatoires des auteurs.

Les trois axes de recherche privilégiés et présentés plus haut (relatifs à l'alimentation, au vêtement et au logement) ont ainsi permis une sélection parmi ce matériau, donnant lieu à la constitution d'un *corpus* :

- de rubriques telles que « La femme à la campagne », « Le billet du paysan », « Le billet de la fermière », l'éditorial « Au fil des jours », « Pour bien manger », « Problèmes de la terre », etc. ;
- d'articles sur le bricolage, le potager, les traditions pour certaines périodes de l'année (Noël et les vœux par exemple), le logement mais aussi de quelques nouvelles ou romans, ou encore de programmes de T.S.F. ;
- des tables des matières annuelles quand elles existent, permettant éventuellement une évaluation quantitative des rubriques les unes par rapport aux autres ;
- d'un grand nombre de couvertures ;
- de quelques réclames, intéressantes à mettre en regard de certains thèmes retenus (cuisine et vêtement notamment).

Il a été opéré un recensement systématique des thèmes et des rubriques permettant l'élaboration d'un tableau de synthèse, facilitant le dépouillement et l'analyse de ces archives.

Avant d'étudier en quoi et comment *Rustica* a pu constituer une source de conseils pour ses Lecteurs, dans les domaines de l'alimentation, du vêtement et du logement, il s'agit

³² 189, Rue d'Aubervilliers, Paris, 18^e arrondissement.

d'opérer une présentation préalable de la revue, tout d'abord en analysant le contexte d'émergence et de création de la revue, par rapport à l'histoire des magazines. Puis, il s'agira de revenir plus à même sur son programme et de voir en quoi, elle répond à la définition du terme « magazine ». Enfin, il sera dressé un tableau de l'évolution de son contenu et de sa ligne éditoriale, durant les années 1930, celles de la guerre, puis de l'immédiat après-guerre.

Rustica de 1928 à 1949 : contexte d'émergence, création et évolution de la ligne éditoriale

Avant d'envisager toute réponse à la problématique, au travers des thèmes choisis, il s'avère indispensable d'opérer un retour sur le contexte d'émergence de la revue *Rustica*. Il s'agit de dresser un bref rappel sur les origines de la presse « magazine », au travers de quelques exemples d'origine étrangère et française. Il convient également de préciser les origines familiales de *Rustica*, avant de décrire les conditions de création de la revue. Par la suite, une présentation du premier numéro, au travers de sa couverture, de son programme et de son contenu doit permettre de définir les contours de *Rustica* en tant que magazine. Enfin, un aperçu de la ligne éditoriale adoptée par la revue de 1928 à 1949 peut dessiner à grands traits un historique de celle-ci durant cette période affectée par la grave crise des années 1930, la Seconde Guerre mondiale et l'immédiat après-guerre.

A. Le contexte d'émergence de la revue

1. Magazines étrangers et français

Provenant du français « magasin », désignant l'entrepôt où sont conservées des marchandises variées avant la vente, le terme « magazine » est utilisé dès 1731 en Angleterre avec le *Gentleman's Magazine* créé par Edouard Cave. Dix ans plus tard, Benjamin Franklin lance un magazine en Amérique du Nord : *The General Magazine and Historical Chronicle*. En Italie, le *Magazzino Universale* fait son apparition en 1775. En France, le *Magasin encyclopédique, ou Journal des sciences* est publié entre 1792 et 1816. Dans les années 1830, les magazines se tournent vers un public plus large et adoptent l'illustration. En 1833 est fondé le *Magasin pittoresque*. Un peu partout en Europe, les magazines se font alors l'écho de l'actualité : *Illustrated London News* (1842), *Illustrierte Zeitung* en Allemagne en 1843, *L'illustration* en France en 1843 puis *Le Monde illustré* en 1857.

Le terme magazine reste toutefois peu employé. C'est à l'extrême fin du XIX^e siècle que s'épanouit vraiment la presse magazine, avec le développement de l'illustration photographique en similigravure et d'un nouveau journalisme de reportage et d'enquête. Après la Première Guerre mondiale, la presse magazine se développe dans tous les domaines d'actualité : littérature, cinéma, actualité, mode, décoration, sport...³³ On peut se demander ce qu'il en est de cette spécialisation en matière de jardinage et de magazines consacrés à la vie rurale.

En Angleterre, le *Gardener's magazine* est fondé en 1826 par John Claudius Loudon et constitue l'un des premiers magazines entièrement consacrés à l'horticulture³⁴. Par la suite, le magazine *Country Life*, créé dès 1897 à Londres, et de publication hebdomadaire, embrasse tous les aspects de la vie rurale, notamment au travers de nombreuses réclames consacrées à l'immobilier, tant à destination de riches propriétaires que pour ceux qui ne peuvent qu'aspirer à posséder un jour une propriété. Cette revue aborde aussi de nombreux sujets tels que : golf, courses de chevaux, équitation, chasse, tir, élevage, jardinage ainsi que tout ce qui concerne les aspects politiques touchant à la vie rurale. Des articles sur le vin, la nourriture, les livres, l'art et l'architecture, les antiquités, le bricolage s'y trouvent également publiés³⁵.

Outre-Atlantique, des magazines traitant de la vie rurale dans la plupart de ses aspects sont également très présents et ce dès le XIX^e siècle. Ainsi *Country Gentleman* (le gentilhomme campagnard) fondé à Rochester dès 1831, racheté par la Curtis Publishing Company en 1911 se réoriente vers le côté industriel de l'agriculture pour devenir dans les années 50 l'un des magazines agricoles les plus populaires aux États-Unis³⁶. Quant à *Country home*, sous-titré « The magazine of farm, garden and home » (le magazine de la ferme, du jardin et de la maison) et qui s'intitulait à l'origine *Farm and fireside* (Ferme et foyer) est créé en 1877, il adopte son nom définitif en 1930. Publié à Springfield dans l'Ohio, ce magazine témoigne, lui aussi, des mutations que traverse l'agriculture américaine. À côté de ces transformations d'activités, les modes de vie des populations rurales deviennent de plus en plus urbains. Le contenu de ce magazine est très varié, il aborde aussi bien des aspects de politique agricole, que des conseils d'aménagement intérieur, en passant par le bricolage, le jardinage, les recettes de cuisine. Il participe également d'une dimension culturelle sur les

³³ Gilles Feyel, « Naissance, constitution progressive et épanouissement d'un genre de presse aux limites floues : le magazine », *op. cit.*, p. 19-51.

³⁴ Louise Wickham, *John Claudius Loudon - father of the English garden*, 2007 (récupéré le 8 décembre 2012), sur le site *Parks & Gardens UK* : <http://www.parksandgardens.org>.

³⁵ Sir Roy Strong, *Country Life, 1897-1997 : The English Arcadia*, Boxtree Ltd, 1996 (the history of the magazine).

³⁶ *Country Gentleman*, magazine américain sur l'agriculture publié entre 1831 et 1955.

traditions américaines³⁷. Des nouvelles et des jeux y sont aussi proposés. Bien entendu, l'iconographie y tient déjà une grande place, avec toutefois une utilisation encore parcimonieuse de la couleur et une mise en page déjà relativement moderne dans ses conceptions graphiques. Ce qui frappe néanmoins, c'est l'ampleur de la place occupée par les publicités de tout ordre. Concurrent de *Country home*, le magazine *Better Homes and Gardens* créé pour sa part en 1922 par Edwin Meredith, connaît également un essor remarquable, en portant tout spécialement son regard sur la maison, la cuisine, le jardinage, le bricolage, la décoration, la vie saine et les divertissements. Cette diversité de rubriques, qu'elle ait été ou non à l'origine de l'inspiration des fondateurs de *Rustica* se retrouve d'entrée de jeu, dès le premier numéro, comme cela a été relevé dans l'annonce publiée par *Le Petit Echo de la Mode*.

En France, la spécialisation de journaux consacrés au jardinage semble devoir trouver son origine dans *Le Bon Jardinier*, encyclopédie fondée en 1755 et diffusée sous forme d'almanach et dans *La revue horticole* créée en 1829 par les auteurs du *Bon jardinier*³⁸. En 1906 paraît une revue intitulée *La Vie à la Campagne* avec une périodicité d'abord bimensuelle puis mensuelle. Celle-ci, d'un grand format et d'une présentation assez luxueuse agrémentée de photos de qualité, s'avère destinée à un lectorat des plus aisés, constitués de gros propriétaires terriens, de « gentlemen farmers », possédant de grandes propriétés et qui souhaitent se tenir au courant des innovations techniques, des conditions d'élevage à grande échelle, tout en se distrayant au travers de conseils relatifs à l'embellissement intérieur de leurs demeures ou en se cultivant, notamment au travers de pages sur les châteaux et jardins de France. La forme de cette revue fait penser à *L'Illustration* dont elle reprend vraisemblablement le style de présentation³⁹. Si d'autres revues durant les années 1920 et 1930 peuvent s'intéresser aussi au monde rural, c'est de manière idéologique qu'elles le font. *L'animateur des Temps Nouveaux*, hebdomadaire pétri d'idéologie libérale, anti-étatiste et anti-marxiste, fondé par Louis Forest en 1926, consacre le 15 avril 1932 un numéro tout entier consacré au « paysan français, à sa gloire et à sa défense ». Il s'agit d'en donner une vision fortement apologétique, dépeignant la classe paysanne comme « soutien de la race »⁴⁰. Les lois sociales de l'époque font l'objet d'une critique sans appel. Il est aisément compréhensible

³⁷ *Country Home*, numéro de décembre 1933 qui évoque par exemple l'origine de célèbres cantiques de Noël ainsi que les coutumes qui s'y rattachent Outre-Atlantique.

³⁸ Pierre Chouard, Eugène Laumonnier, *Le Bon jardinier*, Paris, éd. Librairie agricole de la maison rustique, 1947, 1842 p.

³⁹ Elle paraîtra jusqu'en 1966, avec des variantes de titres telles que *La Vie à la Campagne* et *Fermes et Châteaux réunis* ou *La Vie à la Campagne et Vie au grand air réunis*.

⁴⁰ *L'animateur des Temps Nouveaux*, 7^{ème} année, n°319, 15 avril 1932, p.12.

que ce terreau idéologique ait pu, au travers de *L'Espoir Français* qui prend la succession de ce journal, conduire à une adhésion à la Révolution Nationale du régime de Vichy. À l'opposé sur l'échiquier politique, *La Terre* n'est fondée par Waldeck Rochet qu'en janvier 1937, titrant « Paysan, voici ton journal ! » lors de son premier numéro, et ce dans la dynamique du Front Populaire. Il s'agit en l'occurrence pour le Parti Communiste Français d'augmenter son influence dans le monde rural, ce que n'arrivait pas à faire *La Voix Paysanne* (journal de la Confédération Générale des Paysans Travailleurs) dirigée par Renaud Jean. Malgré tout son tirage reste modeste : 35 000 exemplaires en 1937⁴¹. Un autre acteur important du paysage de la presse en lien avec le monde rural à l'époque est sans aucun doute *Le Chasseur français*, magazine fondé dès 1885 par l'entreprise Manufrance, première société de vente par correspondance française, spécialisée dans les fusils de chasse, les articles de pêche et les bicyclettes. Il connaît un essor remarquable et atteint un tirage de 450 000 exemplaires au seuil de la Seconde Guerre mondiale⁴².

Ces éléments permettent donc de préciser une part du contexte d'émergence de la revue *Rustica*. Ceux-ci doivent néanmoins être complétés par la référence à un contexte familial qui a également contribué à la création de cette revue.

2. Les origines familiales de *Rustica* : *Le Petit Echo de la Mode* et la famille Huon de Penanster

L'origine de *Rustica* est à rechercher au sein d'une histoire familiale liée à la presse magazine, celle des Huon de Penanster. En effet, la famille fondatrice de *Rustica* s'avère être la même que celle détentrice du *Petit Echo de la Mode*, magazine féminin à grand succès. *Le Petit Journal de la Mode*, publication parisienne aux débuts difficiles est assez rapidement rachetée en 1879 par un notable breton, député légitimiste des Côtes-du-Nord, Charles Huon de Penanster et sa femme Claire. Ceux-ci ont une idée à la fois novatrice et fondatrice : à partir de la mode, créer un magazine familial et féminin, qui s'inscrive dans le respect des valeurs morales et qui comporte une dimension éducative⁴³.

⁴¹ Georges Duby, Armand Wallon (Sous la direction de), *Histoire de la France rurale*, « 4. Depuis 1914 », éd. Seuil, coll. « Points Histoire », 1992, 736 p. Cf. tout particulièrement les pages 428 à 438.

⁴² *Le Chasseur français*, magazine mensuel fondé en 1885 par l'entreprise Manufrance, il appartient aujourd'hui au pôle « nature » du groupe Mondadori/Emap France. Il aborde essentiellement les thèmes de la chasse, la pêche, le bricolage et le jardinage. Il est également célèbre pour ses annonces matrimoniales apparues dans la revue en 1919.

⁴³ Alexis Blanc, Dominique Blanc, *Les personnages célèbres des Côtes d'Armor*, op. cit., cf. p. 83 à 91.

Alors que la défaite de Sedan en 1871 oblige les familles à vivre modestement, la rubrique de mode propose des patrons de couture en papier permettant aux femmes de confectionner elles-mêmes leurs vêtements, la rubrique cuisine doit fournir les idées pour cuisiner à bas prix. Quant à la rubrique santé, elle prodigue des conseils en matière d'hygiène et de soins, notamment pour les enfants. En outre, une partie « magazine » est instaurée pour apporter information et culture générale. Ce journal, qui devient en 1880 *Le Petit Echo de la Mode*, est porteur d'un véritable « projet éducatif et social ». En effet, *Le Petit Echo de la Mode* connaît un succès immédiat, avec un tirage de 20 000 exemplaires dès 1881, 210 000 en 1895, 300 000 en 1900. Les ateliers désormais trop étroits, contraignent à s'agrandir. Un terrain situé rue Gazan dans le 14^e arrondissement de Paris, face au Parc Montsouris est acquis et un immeuble construit. Le journal s'y installe en 1901, poursuivant son essor, l'entreprise modifie son statut pour devenir Société Anonyme. Charles Huon de Penanster décède en 1901, sa veuve, Claire lui survit de 26 ans. *Le Petit Echo de la Mode* continue encore à se développer sous l'impulsion des successeurs du fondateur. Avant que n'éclate la Grande Guerre, les effectifs font état de 480 personnes et 400 000 exemplaires sont désormais vendus chaque semaine⁴⁴.

Les années 1920 permettent le lancement de nouveautés, tout d'abord avec la création de la revue *Guignol* en direction de la jeunesse, suivie de celle de *Lisette*, hebdomadaire pour les filles et de son homologue pour les garçons, *Pierrot*. En 1923, paraît le mensuel *Mon Ouvrage*. C'est alors le fils de Charles, Charles-Albert Huon de Penanster qui poursuit l'œuvre du fondateur et crée notamment l'imprimerie de Châtelaudren, dans les Côtes-du-Nord, chargée de la fabrication des patrons de couture, activité qui permet d'employer des habitants de ce département. Mais Charles-Albert meurt de façon prématurée en 1923. C'est à son fils Charles-Marie Huon de Penanster, qui lui succède, que revient la création de *Rustica*⁴⁵. La sortie de cette nouvelle revue fait l'objet de différentes annonces dans *Le Petit Echo de la Mode*.

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ Jean-Claude Isard, Alain Huon de Penanster, *Le Petit Echo de la Mode : 100 ans*, op. cit., cf. p.56 à 72.



Document 1 : Annonce du 4 mars 1928 dans *Le Petit Echo de la Mode*

POUR NOS LECTRICES QUI HABITENT LA CAMPAGNE

Pendant longtemps, la campagne a envié la ville, parce que la vie, en apparence au moins, y semblait plus agréable et plus douce, que les communications y étaient plus faciles, les distractions plus abondantes. Les progrès de la science paraissaient presque exclusivement réservés aux villes, qui seules en bénéficiaient. Maintenant, il n'en est plus de même : la science tourne son effort vers les campagnes. Elle leur apporte, avec l'électricité, la lumière et la force qui aident au travail des hommes ; avec l'automobile, des communications plus rapides et plus agréables ; demain, avec la T. S. F., elle apportera, à domicile, jusqu'aux maisons les plus isolées, la musique et la danse, les nouvelles du monde entier, les renseignements utiles aux affaires. *Dans les dix années qui viennent, nous allons assister à une transformation profonde de la vie dans les campagnes. Ce sera au tour des villes de les envier.* Cette évolution est déjà commencée. N'est-ce pas le rêve de tout citadin de posséder à la campagne une maison, un jardin, une basse-cour, un champ ? Pour que cette heureuse transformation s'accomplisse, il faut que les esprits la comprennent et la désirent. Il faut que, fiers d'être les nourriciers de la nation, les habitants des campagnes accueillent et favorisent le progrès de la science qui se met à leur service, pour améliorer leurs conditions de vie. C'est dans le dessein d'aider cette œuvre de progrès, de prospérité, de bonheur familial, que nous avons décidé de fonder une revue hebdomadaire de la vie moderne à la campagne, d'un prix très peu élevé, et faite pour le *grand public familial*. Elle s'appellera *Rustica*. *Rustica* traitera de tout ce qui fait l'agrément de la vie à la campagne : jardinage, petits élevages, basse-cour, chasse et pêche, bricolage, science pratique. *Rustica* donnera tous les renseignements utiles sur les *cours des halles et des marchés*, présentés d'une façon très claire et très pratique. En outre, *Rustica* sera un *journal de lectures variées* et amusantes, avec de jolis dessins en noir et en couleurs, et un roman d'aventures publié par livraisons. *Rustica* sera pour la famille provinciale le complément nécessaire du *Petit Echo de la Mode*. *Rustica* paraîtra tous les dimanches sur 32 pages, au prix de 0 fr. 50 le numéro. Pour permettre à nos lectrices d'y abonner, à l'essai, leurs maris, leurs fils, leurs frères, nous leur offrons un **Abonnement de faveur de 3 mois (12 n°)** au prix de 7 francs payables par moitié en bons du *Petit Echo de la Mode*, soit 7 bons du *Petit Echo de la Mode* (3 fr. 50) et 7 timbres français à 0 fr. 50 (3 fr. 50). (Voir, page 17, le bon à détacher et à envoyer à *Rustica*, 1, rue Gazan, Paris-14^e). Ces abonnements de faveur ne seront reçus que jusqu'au 15 avril 1928. Le premier numéro de *Rustica* paraîtra le dimanche de Pâques, 8 avril 1928.

Document 2 : Annonce du 11 mars 1928 dans *Le Petit Echo de la Mode*

* * *

Jardinage
+
Basse-Cour
+
Élevage
+
Chasse et Pêche
+
Lectures illustrées

RUSTICA



HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Sports
+
Bricolage
+
T. S. F.
+
Renseignements pratiques
+
Romans

REVUE UNIVERSELLE DE LA CAMPAGNE

ADMINISTRATION & RÉDACTION:
1, RUE GAZAN, PARIS (XIV^e).

LE PREMIER NUMÉRO paraissant le 8 avril 1928 contient le début d'un grand roman médiéval.

LE VAINQUEUR DE TOMBOUTOU et un GRAND CONCOURS (100.000 francs de prix)

Le numéro de 32 pages : EXCEPTIONNELLEMENT **0 fr. 25**

RETENEZ-LE DÈS AUJOURD'HUI CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

SOMMAIRE DU PREMIER NUMÉRO

■ ■ ■

Calendrier du Jardinier. — Temps et Température. — Calendrier des Marées;

Actualités illustrées en photographies;

Les perspectives de la Campagne agricole;

Nouvelle : *La Pouarde de l'Espagnol* (illustrée);

UNE HEURE D'ENTRETIEN AVEC CHARLES RIGOULOT, l'homme le plus fort du monde (avec photographies et tableau des records);

La page de la Chasse (illustrée);

Page comique illustrée en couleurs, par LE RALLIC.

COÛTS ET TENDANCES GÉNÉRALES des marchés — Hausses et Baisse;

Nouvelles de la Terre de France;

TRAVAUX PRATIQUES : Faites vous-même vos châssis de jardin (illustré);

Nouvelle : L'Enterrement de l'oncle Adolphe (illustrée);

JARDINAGE : Au potager et au verger. — Travaux et sens de printemps (illustré);

DOUBLE PAGE ILLUSTREE : *LA SEMAINE AMUSANTE* ; Conseils du Vétérinaire;

Nouvelle : *Les Trois Couleurs* (illustrée);

Le Ciel en Avril, avec carte;

La page de la Pêche (illustrée);

La T. S. F. et le Sport;

Page comique illustrée en couleurs, par RADIGUET;

Le Petit Elevage : Produisez du lapin ! (avec photos);

Echos. — Vérités. — Pour bien manger;

Calendrier du rucher, etc.;

Primes d'abonnement;

ADMINISTRATION & RÉDACTION:
1, RUE GAZAN, PARIS (XIV^e).

LE PREMIER NUMÉRO paraissant le 8 avril 1928 contient le début d'un grand roman médiéval.

LE VAINQUEUR DE TOMBOUTOU et un GRAND CONCOURS (100.000 francs de prix)

Le numéro de 32 pages : EXCEPTIONNELLEMENT **0 fr. 25**

RETENEZ-LE DÈS AUJOURD'HUI CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

RUSTICA

Hebdomadaire de lectures illustrées pour la famille,

INTÉRESSERA TOUT LE MONDE
HOMMES, JEUNES GENS, DAMES ET JEUNES FILLES

“Rustica” sera en vente partout le samedi 7 avril 1928

VINGT-CINQ CENTIMES !

Document 3: Encart de rappel de *Rustica* dans *Le Petit Echo de la Mode*

Comme on peut le constater, sur la page précédente, il s'agit d'une grande réclame qui présente le bandeau mis en en-tête, permettant d'identifier visuellement la revue à venir. Celle-ci est définie comme un hebdomadaire de lectures illustrées pour la famille et s'adressant à un large public : hommes, jeunes gens, dames et jeunes filles. La date de sortie prévue est le samedi 7 avril 1928, au prix de 25 centimes. Il est alors possible de le retenir, à l'avance, chez son marchand de journaux. La réclame présente également *in extenso* le sommaire du premier numéro. Sont ainsi passées en revue toutes les rubriques. Le jardinage s'offre une place de choix avec cinq rubriques pratiques et illustrées. Parallèlement, doivent être développées des informations d'actualité générales mais aussi spécifiquement agricoles. Petit élevage, chasse, pêche et conseils vétérinaires sont également abordés et là aussi de manière illustrée. Quant aux pages de divertissements, elles abondent : pas moins de trois nouvelles un roman inédit publié sous forme de feuilleton. Plusieurs pages comiques, signées Le Rallic⁴⁶, ou Radiguet, doivent permettre aux Lecteurs de se distraire. En outre de nombreux éléments d'information sont également prévus, mêlant météo, sport, T.S.F. et cuisine. Enfin, à côté du prix exceptionnellement réduit pour ce premier numéro, un encart vise à rendre encore plus attractive cette nouvelle publication, au travers d'un grand concours avec 100 000 francs de prix et des primes d'abonnement afin de fidéliser le lectorat escompté.

3. La création de *Rustica*

L'histoire de *Rustica* commence au printemps de l'année 1928, durant cette période que l'on a coutume, en France, d'appeler « années folles », années marquées par « une formidable envie de vivre et un irrépressible désir de nouveauté »⁴⁷. Plusieurs questions relatives à la création de cette revue peuvent être posées. On peut se demander quelle a été la genèse de celle-ci ; quelles ont été ses sources d'inspiration, tout autant que les motivations de Charles-Marie Huon de Penanster pour lancer cette nouvelle revue. On peut aussi s'interroger sur l'origine du nom choisi ou sur les auteurs de la maquette du premier numéro. En effet, à l'époque, on ne croyait sans doute pas nécessaire d'inclure un ours⁴⁸. Ainsi, hormis certains des illustrateurs qui signaient leurs œuvres, la plupart des rédacteurs de la revue sont anonymes ou fantomatiques derrière leurs pseudonymes. Bon nombre de ces questions ne

⁴⁶ Voir le site : <http://lerallic.free.fr/>

⁴⁷ Jean-Claude Isard, Alain Huon de Penanster, *Le Petit Echo de la Mode, 100 ans de presse familiale*, op. cit., p. 59.

⁴⁸ Ours : petit pavé recensant les mentions légales et noms des collaborateurs ayant participé à l'élaboration d'un journal.

peuvent trouver de réponse, en raison de la perte irréparable des archives d'entreprise. Néanmoins, un témoignage filial sur la figure du créateur de *Rustica*, Charles-Marie Huon de Penanster, est apporté au travers du document ci-dessous.

Document 4 : Double portrait de Charles-Marie Huon de Penanster⁴⁹.

« Charles-Marie, né en 1904, a 19 ans lorsque son père meurt, laissant une veuve et quinze enfants, âgés de vingt ans à quelques semaines. Il est le deuxième de cette fratrie, qui grandit dans le superbe cadre du château de Kergrist, avec une vie spartiate et des valeurs chrétiennes. Charles est un produit de la vie rurale, il est notamment connaisseur en chevaux (cavalier énergique, il en prend en pension pour redresser leurs vices), et il envisage une carrière dans les haras. Ses études sont brillantes, et il est en première année d'Agro quand son destin bascule. Le conseil de famille décide que l'aîné, Pierre, restera à Kergrist pour gérer le domaine, et que c'est Charles qui entrera à Montsouris.

Il découvre un univers inconnu, mais ce bourreau de travail apprend vite, et sera titularisé directeur général après quelques mois. Parmi les publications qu'il trouve dans son nouveau métier, campagnard obligé de vivre en ville, il ressent en profondeur une lacune : un magazine pour le monde rural. Il a des idées fort précises sur ce qu'attendent les familles qu'il a vu vivre, quand il parcourait les Côtes d'Armor (alors Côtes-du-Nord) avec son père, conseiller général de Lannion. *Rustica*, né en 1928, en est la traduction concrète, tout est là. Il n'a pas pour cette revue une préférence sentimentale, mais elle le relie à son enfance et à ce qu'il a connu le mieux. Cependant il ne veut pas en faire un magazine paysan de type professionnel : il en existe de fort bons, le positionnement est davantage pour les semi-urbains, les passionnés de jardinage ou de culture qui sont contraints d'avoir un autre gagne-pain ».



Portrait de Charles-Marie Huon de Penanster
En compagnie de deux de ses neuf sœurs, Claire et Louise vers 1960.⁵⁰

⁴⁹ Correspondance de Vincent de Huon de Penanster à Stéphane Wandriesse, 30 Mars 2013, courriel, Fonds privé.

⁵⁰ Cliché issu de fonds privé.

Ce témoignage concis permet de dégager des traits essentiels quant au personnage qu'il évoque, mais aussi relatifs à *Rustica* elle-même : des valeurs chrétiennes qui alimentent par la suite la volonté de s'entre-aider cultivée tout au long de l'histoire de la revue, un attrait pour la ruralité qui s'accompagne d'une connaissance de celle-ci, résultat d'une expérience de terrain et non d'un savoir livresque, un positionnement auprès d'un large public exempt d'un quelconque ancrage strictement corporatiste. On relève aussi au passage un changement entre les intentions de départ « un magazine pour le monde rural » et le « positionnement davantage pour les semi urbains ». Ceci peut s'expliquer par l'impact de la Grande Guerre dans le processus d'urbanisation, activant l'exode rural à partir des communes rurales : de nombreux ruraux se voyant contraints d'aller chercher du travail en ville et jugeant trop difficile une réadaptation à la vie rurale⁵¹. Il convient désormais de présenter le premier numéro de *Rustica*. Celui-ci constitue une sorte de pierre angulaire de la revue, fourmillant d'éléments qui se répètent à l'envi pendant de nombreuses années, subissant en définitive, assez peu de modifications.

B. Le premier numéro de *Rustica*, étalon pour plusieurs décennies

1. La première couverture, emblème et devise

C'est avec une couverture polychrome que l'on découvre ce premier numéro de *Rustica*⁵². Tout en haut, en lettres larges et noires, le nom disposé en arc de cercle donne une visibilité et une lisibilité maximales à celui-ci. Sous le nom, tel un emblème, on trouve une petite maison proprette, environnée de buissons et d'arbres, bordée de fleurs qui dressent un paysage campagnard plein de quiétude. Cette sensation est procurée avec assurance par la cheminée laissant échapper une fumée blanche, qui laisse imaginer la confection d'un repas dans l'âtre ou simplement d'une famille assise au coin du feu à discuter, jouer mais aussi lire. Cette maison, trapue dans son bâti, avec ses fenêtres et ses chiens assis à petits carreaux, rappelle quelque peu le « Pen-ty » breton, chaumière typique, maison basse en pierre,

⁵¹ Georges Duby, Armand Wallon (sous la direction de), *Histoire de la France rurale*, « 4. Depuis 1914 », *op. cit.*, p. 58/59 et 332 à 337.

⁵² Cf. Document 5 : Première de couverture du n°1 de *Rustica* ci-après.

accueillante et nichée dans le bocage. Les origines trégorroises de Charles-Marie Huon de Penanster n'y sont sans doute pas pour rien. Cependant, le toit en tuiles, semble moins idiomatique, sur le plan d'une grammaire architecturale qui cultive localement le plus souvent l'ardoise. Cette petite maison se retrouve durant des décennies, en couverture de *Rustica*, évoluant peu à peu, dans son style (d'une inspiration moins bretonne par la suite) et déclinée suivant les saisons de parution : arbres dépouillés vers la fin de l'automne, neige en hiver, etc.



Document 5 : Première de couverture du premier numéro de *Rustica*

En dessous de cette charmante maisonnette, *Rustica* se décrit comme un « hebdomadaire illustré ». Il vante par-là, le pouvoir de l'illustration qui rend bien plus attractive toute publication, et ce d'autant plus, que la revue a notamment comme objectif de distraire ses Lecteurs. Mais on relève également un autre sous-titre, à savoir « Revue universelle de la campagne » (rebaptisé en 1934, « journal universel de la campagne »). En effet, au travers de cette dimension « universelle », la revue s'octroie un champ d'action vaste et varié, lui permettant d'envisager tous les aspects de la vie à la campagne : habitants, productions, modes de vie, activités qui s'y rattachent. C'est la porte ouverte à toute adaptation nécessaire par la suite, en fonction des attentes et désidérata des Lecteurs. De part et d'autre du titre, sont annoncées les principales rubriques qui démontrent le caractère universel de la revue : en haut à gauche, « jardinage et basse-cour », en bas à gauche « sports et bricolage », en haut à droite « chasse, pêche et élevage », en bas à droite « T.S.F. et romans ». Au bas de la page de couverture, à gauche se trouvent le numéro, la date et le nombre de pages, à savoir 32, nombre immuable pendant de nombreuses années. À droite, en bas, le prix est « exceptionnellement » de 25 centimes, afin de rendre le lancement particulièrement attractif (celui-ci passe à 50 centimes dès le deuxième numéro). Entre ces éléments, on trouve l'annonce du roman *Le vainqueur de Tombouctou* comme du « Grand concours avec 100 000 francs de prix » dont *Le Petit Echo de la Mode* avait fait la réclame. Les Lecteurs habitués à cette publication peuvent d'ailleurs constater que l'administration et la rédaction de cette nouvelle venue de la presse magazine proviennent du même endroit : 1 rue Gazan à Paris dans le 14^e arrondissement. Quant à l'aspect sans doute le plus immédiatement perceptible, à savoir l'illustration, celle-ci donne d'entrée de jeu une forte identité visuelle à la revue. À l'arrière-plan, un ciel jaune avec quelques oiseaux, l'on distingue dans un ton indigo une vaste plaine, avec quelques bocages ça-et-là, et la silhouette d'un clocher, figure emblématique de tout village français. Au premier plan, un homme, chemise blanche retroussée, portant une imposante faux sur son épaule droite, les pommettes rougies par le travail au grand air et au soleil, brandit son chapeau de la main gauche pour adresser un salut amical, alors même qu'il semble rentrer chez lui, afin de jouir d'un repos bien mérité, lui laissant enfin le temps de s'adonner à la lecture de sa revue favorite. Cette magnifique illustration, première d'une longue série de couvertures, qui constituent dans bon nombre de cas de vrais chefs-d'œuvre, est ici une œuvre signée Henri de Nolhac. Comme on peut d'ores et déjà le constater, la revue a su, dès sa création, s'associer à de grands noms de l'illustration (Le Rallic et Radiguet ayant déjà été mentionnés plus haut) afin de parer les couvertures d'images de très grande qualité graphique, constituant de véritables frontispices. Le plus souvent très réalistes dans ce qu'elles illustrent,

parfois non dénuées d'humour, ces couvertures constituent à elles seules un vrai catalogue de scènes de genre, relatives à la vie quotidienne, aux traditions populaires du monde rural, et semblent être les héritières de l'imagerie et des images d'Épinal, dont elles ont su conserver la fraîcheur et une certaine forme d'innocence. Toutefois, il convient de ne pas oublier que ces couvertures annoncent le plus souvent un article essentiel, que l'on trouve à quelques pages d'intervalle dont elles donnent aux Lecteurs un avant-goût particulièrement attractif.

Il s'agit désormais d'aborder le programme de la revue qui figure en page 2 du n°1 et qu'il convient de reproduire *in extenso* tant il est riche d'informations. En effet s'y retrouvent en filigrane les motivations des auteurs et créateurs de la revue, leurs intentions tout autant que les valeurs qu'ils cherchent à transmettre et véhiculer, notamment par l'intermédiaire de leurs Lecteurs.

2. Le programme de la revue : un manifeste

Document 6 : Programme de *Rustica*, n°1, 8 avril 1928

« Rustica a pour seule ambition de rendre plus agréable la vie à la campagne, en y apportant une distraction saine, et en y aidant le progrès.

Que les heures soient plus douces et plus heureuses pour tous ceux qui restent fidèles à notre terre de France, que le travail leur soit de moins en moins pénible grâce au secours de la force électrique et de l'outillage moderne, que leur logis soit de plus en plus confortable, et les plaisirs honnêtes de plus en plus à leur portée, tel est le vœu de Rustica.

Nous ne prétendons pas régenter les cultivateurs de notre sol, ni leur apprendre ce qu'ils savent mieux que nous, mais seulement les distraire en les renseignant.

Nous analyserons pour eux les cours et les tendances des marchés, afin qu'ils vendent leurs produits à meilleur escient. Ces cours sont souvent peu lisibles dans les journaux, à cause de leur abondance, des abréviations et des petits caractères. Nous les mettrons très au clair pour nos lecteurs.

De même nous leur fournirons (ce qui est introuvable partout ailleurs) les cours normaux des denrées d'alimentation courante qu'ils achètent afin de leur permettre de contrôler les prix qui leur sont faits dans le commerce.

En outre, nous leur donnerons mille renseignements utiles de jardinage, de bricolage, de petit élevage, d'art vétérinaire, de chasse, de pêche, etc...

Le tout sans préjudice d'une lecture variée et de beaucoup de pages très amusantes.

Rustica amusera, intéressera, instruira toute le monde - père, mère, fils et fille - dans toutes les familles habitant la province, la campagne et la banlieue.

Aimez Rustica et recommandez-le autour de vous. »

Sous forme de manifeste, *Rustica* se fixe d'emblée comme objectif, de divertir par son contenu, tout en étant vecteur de modernité. Si « la fidélité à la Terre de France » renvoie implicitement à la question de l'exode rural massif propre à cette période, il ne s'agit pas pour

autant de rester arc-bouté sur le passé, mais au contraire d'intégrer dans les situations de travail quotidiennes notamment, les innovations qui se font jour. Toutefois, si cette idée de progrès est située en exorde, il n'est pas question qu'elle donne lieu à un désordre moral. Ainsi les « plaisirs honnêtes » renvoient aux valeurs chrétiennes du fondateur et de sa famille. Le deuxième axe du projet de *Rustica* s'inscrit dans une dimension essentiellement informative et économique. Le fait de « ne pas prétendre régenter les cultivateurs de notre sol » illustre bien l'intention de ne pas poursuivre une logique « dirigiste »⁵³. Une certaine forme d'apolitisme de bon aloi et une marque d'humilité est perceptible au travers de ces propos. Le troisième axe du programme met l'accent sur le côté utilitaire des conseils de la revue, embrassant une grande diversité d'activités, lesquelles permettent ainsi de viser un large public. Le quatrième élément clé de ce programme désigne le destinataire privilégié de la revue. La famille se trouve ainsi érigée comme cœur de cible, puisque *Rustica* est censée s'adresser à des personnes de tout âge, des deux sexes, mais également résidant principalement en milieu rural ou en banlieue (les « semi urbains » évoqués par Vincent Huon de Penanster plus haut). Se trouve ainsi concerné un large éventail de populations qui mêle des agriculteurs, des ruraux qui conservent un lien de proximité avec la terre, des ouvriers que l'exode rural a déracinés vers les banlieues mais qui cherchent eux aussi à maintenir ce lien avec la terre dont ils proviennent. Enfin, ce programme s'achève par une courte exhortation, qui invite les Lecteurs à venir, à assurer la promotion de *Rustica*, dont le nom est scandé à quatre reprises.

3. *Rustica*, un magazine ?

Au travers de ce programme, ambitieux, on peut déceler toutes les fonctions d'un « magazine », terme qu'il convient ici de définir tout en s'interrogeant sur ses fonctions les plus essentielles. En raison de contours variables, il ne s'agit pas d'une catégorie de presse au sens strict mais d'un type de publication, caractérisé par son format, plus que par son contenu ou sa périodicité. De ce fait, les magazines forment un groupe marqué par une franche hétérogénéité et diversité marquée⁵⁴. Le sociologue Jean-Marie Charon définit les magazines au travers de six grandes caractéristiques utilisables ici pour se demander si *Rustica* répond effectivement à cette définition. Le premier critère réside dans l'importance accordée au

⁵³ Georges Duby, Armand Wallon (sous la direction de), *Histoire de la France rurale*, « 4. Depuis 1914 », *op. cit.*, cf. le chapitre intitulé « Paysan maître chez soi », p. 313 à 353.

⁵⁴ Claire Blandin, « Presse magazine », in *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, *op. cit.*, p. 651 à 655.

visuel. *Rustica* répond bien à celui-ci, offrant une « diversité visuelle » réunissant toutes sortes d'illustrations, photos, schémas explicatifs relatifs à des processus, graphiques, dès le début de sa parution. Ces illustrations peuvent occuper des pages en intégralité, comme la couverture ou la quatrième de couverture. À l'intérieur de la revue, en revanche, les illustrations adoptent le plus souvent une taille plus modeste, venant à l'appui de tel ou tel article. Toutefois, l'image, loin de se borner à jouer le simple rôle d'illustration, remplit d'autres fonctions : renseigner (faciliter la compréhension et la mémorisation des conseils prodigués) ; guider (il s'agit là de permettre une lecture à la carte et de se repérer notamment lors du feuilletage) ; faire plaisir (ainsi en est-il des couvertures, premier élément de contact entre le magazine et son éventuel acheteur et futur lecteur). Le deuxième critère renvoie à « la périodicité ». Avec une publication hebdomadaire chaque jeudi, *Rustica* répond également à la définition. Toutefois, si la revue n'entend naturellement pas relater l'actualité au jour le jour, elle n'est pas pour autant détachée d'une actualité ambiante, sur laquelle elle s'exprime au gré des numéros. Ainsi, elle peut se faire l'écho de salons, commémorations, lois, événements divers qui peuvent être datés avec précision. Le troisième critère indique une « segmentation du public ». *Rustica* s'adresse dès ses origines à un large public, comme cela a été évoqué lors de la présentation du programme inaugural. Pères, mères, fils et filles, des provinces, de la campagne, des banlieues sont conviés à lire, aimer et diffuser la revue. L'ancre corporatiste est refusé d'emblée. *A contrario*, l'orientation familiale et le ciblage des classes moyennes sont clairement annoncés d'entrée de jeu. Le quatrième critère, relatif au « contrat de lecture » est lui aussi perceptible dans le programme. Il s'agit d'apporter une distraction saine, d'aider au progrès, de faciliter le travail grâce aux innovations techniques, d'améliorer le logement, de rendre accessibles des plaisirs honnêtes, de donner des informations indispensables tout autant que des conseils pratiques dans des domaines divers et variés, tout en distraignant. Chaque magazine part en effet des caractéristiques des lecteurs, de leurs préoccupations, de leurs goûts, pour faire une proposition de contenu, une offre à laquelle ceux-ci adhèrent plus ou moins par la suite. Les magazines vont à leurs lecteurs et parlent d'eux, ce qui suppose de bien connaître ceux-ci, d'être doté d'une sensibilité qui aide à capter les mouvements de fond, à synthétiser des évolutions encore diffuses. Le pragmatisme de Charles-Marie Huon de Penanster, l'intuition, tout autant que l'expérience familiale accumulée au travers du *Petit Echo de la Mode* et de ses diverses publications sont sans doute à l'origine du positionnement adopté. Le cinquième critère, à savoir la « valorisation au sein de groupes » (il faut entendre par-là groupes de presse) renvoie au fait que *Rustica* ait pu bénéficier de l'attrait des autres publications de la rue Gazan. Celles-ci, en effet, pouvaient

assurer mutuellement leur promotion comme cela a été le cas au travers de l'annonce du *Petit Echo de la Mode* présentant *Rustica*. En outre, c'est tout un savoir-faire aussi bien familial que professionnel qui s'est accumulé depuis deux générations, entre 1880 et 1928. De même, tout un réseau de relations a pu se construire entre la famille de Penanster et ses multiples collaborateurs, intervenant dans les diverses publications. Enfin, dernier critère relatif à « l'internationalisation des concepts », on a pu relever plus haut des similitudes avec des magazines poursuivant des objectifs sinon totalement semblables du moins proches, notamment en Grande-Bretagne et aux États-Unis, que ceux-ci soient antérieurs dans leur création ou contemporains de *Rustica*⁵⁵.

Mais au-delà de ces grandes caractéristiques, d'autres éléments essentiels définissent les magazines, en particulier la véritable « mise en scène de l'information ». Celle-ci doit se comprendre à partir de la relation qui s'établit entre le lecteur et son magazine. Le centrage sur le vécu et les caractéristiques des Lecteurs est perceptible dès la formulation du programme reproduit plus haut. Si un magazine doit surprendre en proposant des sujets inattendus, il doit aussi aider à comprendre des questions complexes. En cela réside sa fonction pédagogique. Il donne des conseils et fournit une information pratique. Il sait indiquer les modes et faire découvrir les nouveautés. Il sait inviter au rêve et permet l'évasion. Pour nouer cette relation au lecteur, un magazine doit le séduire, et ce en vue de pérenniser la relation au travers de l'achat, de l'abonnement et de l'invitation à une lecture suivie de semaine en semaine. Pour ce faire, il faut traiter de sujets attractifs, présentés de manière créative, imaginative et sensible. En outre, l'information produite par un magazine comporte un caractère spécifique : elle est positive. Celle-ci se veut explication, découverte, accompagnement du lecteur, partage d'un passe-temps ou d'une passion. Cette information du reste, n'en est pas toujours une *stricto sensu*, dans la mesure où elle peut être relayée par la fiction. Ainsi dans *Rustica*, on trouve d'emblée des nouvelles, des romans feuilletons, alors très en vogue à l'époque et offrant au milieu d'éléments plus sérieux (comme les cours des matières premières agricoles par exemple), un espace de distraction et d'évasion. Qui plus est, le magazine donne à ses Lecteurs une représentation palpable, identifiable d'une communauté d'intérêts, de goûts ou de valeurs, constituant par là-même un acteur de choix dans la régulation sociale. Afin d'atteindre tous ces objectifs, un magazine doit s'associer des compétences extrêmement diversifiées. En l'occurrence pour *Rustica*, on relève la participation de collaborateurs aux multiples savoir-faire : médecin, infirmière, cuisinière,

⁵⁵ Voir l'ouvrage de Jean-Marie Charon, *La Presse magazine, op. cit.*

juriste, écrivain, illustrateur, bricoleur, jardinier, architecte, économiste, décoratrice, couturière, styliste, journaliste, etc.

Afin de poursuivre la présentation générale de la revue, il s'agit à ce stade de se pencher sur l'évolution de la ligne éditoriale de *Rustica* de sa création en 1928 à 1949. On peut en effet se demander quelle relation la revue a-t-elle cherché à établir avec ses Lecteurs durant cette période. Peut-être convient-il d'envisager néanmoins trois sous-périodes. En effet, il faut s'interroger sur les conséquences éventuelles des changements qui affectent un contexte marqué par une période de crise en premier lieu, par la guerre en deuxième lieu, puis par la période de restrictions durables qui lui succède.

C. L'évolution de la revue de 1928 à 1949

1. De 1928 au début de la guerre : se constituer un lectorat

De 1928 à l'entrée dans la guerre en septembre 1939, *Rustica* cherche essentiellement à construire la relation avec son lectorat tout en cherchant à fidéliser celui-ci. En premier lieu, cette relation s'établit sur l'information relative au contexte ambiant que la revue cherche à relayer auprès de ses Lecteurs. Si on relève globalement une faible implication politique (qui ne fait en aucun cas partie du programme de la revue comme cela a pu être observé plus haut), *Rustica* n'évite pas pour autant un certain esprit critique. Celui-ci est véhiculé le plus souvent avec humour au travers de courtes tribunes (le « Billet du Paysan » signé par Jean-Louis), de dialogues situés dans la vie de tous les jours. En témoignent ainsi les séries sur « L'heure d'été »⁵⁶, « Les paysans et l'impôt »⁵⁷, « L'École des députés »⁵⁸ ou encore l'article facétieux « Sur le métier de ministre »⁵⁹. Il s'agit la plupart du temps de dénoncer les problèmes qui frappent le monde rural de l'époque. Sont notamment soulignées les inégalités ressenties par le monde rural dans l'accès à certains biens matériels⁶⁰, culturels⁶¹, ou tout simplement en matière de temps libre⁶².

⁵⁶ « Billet d'un paysan », *Rustica*, n° 11 à 13, 1928.

⁵⁷ « Billet d'un paysan », *Rustica*, n° 15 à 20, 1928.

⁵⁸ « L'École des députés », *Rustica*, n° 13, 1928.

⁵⁹ « Sur le métier de ministre », *Rustica*, n° 21, 1928.

⁶⁰ « La vie chère », *Rustica*, n° 25, 1934 ;

L'un des thèmes les plus récurrents, notamment développé avec beaucoup de constance et d'opiniâtreté par le « Billet du paysan », est assurément le problème de l'exode rural, ressenti comme un véritable fléau. Entre 1921 et 1936, la population agricole active diminue de 1 800 000 unités et passe de 42 à 36% de la population active totale. La population masculine active agricole diminue de plus de 500 000 hommes entre 1921 et 1931 alors qu'elle n'avait perdu que 200 000 hommes entre 1901 et 1911. 200 000 actifs masculins abandonnent encore l'agriculture entre 1931 et 1936, et ce malgré la crise. Les causes de cette situation sont profondes. Du fait de la guerre, l'agriculture a perdu plusieurs centaines de milliers et vu revenir presque autant d'invalides. De nombreux paysans préfèrent rester en ville pour ne pas avoir à se réhabituer aux contraintes économiques et sociales de la société rurale. Une fois résorbées les conséquences du conflit, le problème de la main d'œuvre continue à se poser. « Les contemporains ne cessent d'enregistrer avec regret, et souvent même avec effroi, la poursuite de l'exode rural »⁶³. Il est en effet illusoire de vouloir citer de manière exhaustive l'ensemble des titres se rapportant à cette question essentielle, tant ils sont nombreux. Ces tribunes retentissent comme un cri d'alarme face à une situation contre laquelle on se sent de plus en plus démuni et impuissant⁶⁴. Malgré tout, au-delà de la dénonciation, il peut s'agir néanmoins de véhiculer parfois un message d'espoir, de manière à ce que les populations rurales ne baissent point les bras face à cette situation de crise. Ainsi en 1933, l'article « Perspective d'avenir pour l'agriculture » s'efforce-t-il d'analyser les causes

« Pouvoir d'achat », *Rustica*, n°43, 1937 ;

« La vie chère », *Rustica*, n°6, 1938.

⁶¹ « Le droit du paysan à l'instruction », *Rustica*, n°13, 1935 ;

« Un garçon doit commencer de bonne heure ses études », *Rustica*, n°36, 1935.

⁶² « Le paysan a besoin de voyager », *Rustica*, n°25, 1933 ;

« Tourisme des autres », *Rustica*, n°33, 1938 ;

« Vacances et paysans », *Rustica*, n°48, 1938.

⁶³ Georges Duby, Armand Wallon (sous la direction de), *Histoire de la France rurale*, « 4. Depuis 1914 », *op. cit.*, cf. p. 58-59.

⁶⁴ « Peut-on enrayer l'exode rural ? », *Rustica*, n°28, 1928 ;

« La crise de la main d'œuvre agricole », *Rustica*, n°4, 1929 ;

« Comment on accentue l'exode rural », *Rustica*, n°30, 1929 ;

« La crise agricole et l'exode rural », *Rustica*, n°s 6 et 28, 1932 ;

« Restez à la terre ! », *Rustica*, n°35, 1932 ;

« La cause profonde de la crise », *Rustica*, n°42, 1933 ;

« Surproduction agricole », *Rustica*, n°7, 1934 ;

« Sur le malaise agricole », *Rustica*, n°12, 1934 ;

« L'agriculture à l'abandon », *Rustica*, n°11, 1935 ;

« Terre abandonnée », *Rustica*, n°34, 1937 ;

« L'abandon des campagnes », *Rustica*, n°41, 1937 ;

« Le désenchantement paysan », *Rustica*, n°14, 1938 ;

« L'exode rural », *Rustica*, n°20, 1938 ;

« Pour ou contre l'exode rural », *Rustica*, n°38, 1938 ;

« Pour que ne meure pas la terre de France », *Rustica*, n°39, 1939.

de la crise mais ne se borne pas au diagnostic et cherche à se montrer rassurant⁶⁵. Et si quelques échos du Front Populaire sont qualifiés « d'agitation désordonnée »⁶⁶, la revue s'efforce cependant d'informer de manière très régulière sur les réformes en cours, sur l'évolution de la législation et les avancées sociales⁶⁷.

En second lieu, cette relation est constructrice d'identité, non seulement pour la revue mais aussi pour ses Lecteurs. En effet, on trouve avec régularité un discours qui vise à promouvoir les valeurs du monde rural, lesquelles sont décrites comme saines, et assurément meilleures que celles en provenance du monde citadin. Aussi trouve-t-on de nombreux articles qui font l'apologie de la terre et de ses bienfaits, tant matériels que moraux⁶⁸. Ainsi l'identité paysanne est-elle assumée et revendiquée haut et fort⁶⁹. Toutefois, il ne s'agit pas de s'opposer systématiquement au monde des villes mais d'appeler au contraire à la solidarité, notamment face à la crise⁷⁰. De manière identique, agriculture et industrie doivent œuvrer de concert⁷¹. La revue cherche à véhiculer un discours qui se veut essentiellement porteur de rapports sociaux apaisés, entre toutes les composantes de la société, parfois même dans les rapports employeurs/employé(e)s⁷². Un autre espace d'identification, promis à un bel avenir dans la revue, est celui réservé aux femmes et en particulier à la condition féminine. Celle-ci fait également l'objet de petites tribunes, en particulier dans le « Billet de la fermière » au travers duquel les lectrices ont la possibilité de s'identifier⁷³. Cette identité ou plutôt ces

⁶⁵ *Rustica*, n°38, 1933.

⁶⁶ « Le pouvoir d'achat et la crise agricole », *Rustica*, n°38, 1936.

⁶⁷ « Grands travaux et agriculture », *Rustica*, n°3, 1937 ;

« Réformes en agriculture », *Rustica*, n°5, 1937 ;

« Syndicats et coopératives », *Rustica*, n°6, 1937 ;

« Agriculture et lois sociales », *Rustica*, n°16, 1937 ;

« Assurance sociales agricoles », *Rustica*, n°21, 1937 ;

« Conventions collectives à la campagne », *Rustica*, n°27, 1937 ;

« Durée du travail », *Rustica*, n°45, 1937 ;

« Vie agricole et redressement économique », *Rustica*, n°22, 1939.

⁶⁸ « Seule la terre peut sauver la France », *Rustica*, n°5, 1935 ;

« L'agriculture, œuvre familiale », *Rustica*, n°52, 1937 ;

« Des joujoux pour les futurs cultivateurs », *Rustica*, n°9, 1938 ;

« La jeunesse aux champs », *Rustica*, n°10, 1938 ;

« Le beau sport » (sur les travaux agricoles), *Rustica*, n°25, 1939 ;

« Les beaux côtés de la vie rurale » *Rustica*, n°29, 1939.

⁶⁹ « Soyons fiers d'être paysans », *Rustica*, n°6, 1936.

⁷⁰ « L'amour de la terre chez les citadins », *Rustica*, n°17, 1934 ;

« Solidarité villes campagnes », *Rustica*, n°11, 1937 ;

« Deux histoires vraies » (sur les rapports ruraux/citadins), *Rustica*, n°37, 1938.

⁷¹ « Usines à la campagne », *Rustica*, n°19, 1937 ;

« Protection de l'industrie et de l'agriculture », *Rustica*, n°38, 1937 ;

« Industrie et agriculture », *Rustica*, n°40, 1937.

⁷² « Deux sons de cloche » (Sur les rapports sociaux entre bonnes et maîtresses), *Rustica*, n°17, 1939.

⁷³ « Revendications de la ménagère », *Rustica*, n°19, 1939 ;

« Cauchemars de la ménagère », *Rustica*, n°31, 1939 ;

« Travail féminin », *Rustica*, n°35, 1939.

identités que la revue reflète et renvoie à ses Lecteurs ne sont pas figées. Celles-ci s'inscrivent certes dans des traditions qui sont entretenues et valorisées comme marques d'appartenance à une culture partagée mais s'ouvrent à la nouveauté en intégrant au fur et à mesure les changements en cours. Ainsi tous les ans, les fêtes de Noël, de l'Épiphanie, de Pâques par exemple donnent lieu à bien des pages sur les coutumes qui s'y rattachent, aussi bien sur un plan culinaire qu'en donnant des idées relatives aux cadeaux qui sont offerts à ces occasions⁷⁴.

En outre, la revue se fait aussi l'écho d'une innovation telle que la T.S.F., participant à la diffusion de celle-ci, en en publiant notamment les programmes⁷⁵. Quant aux divertissements, ceux-ci sont amplement développés, soit sous forme de pages humoristiques, soit sous forme de lectures, qui prennent la plupart du temps la forme de nouvelles, parfois signées de grands noms de la littérature tels Tristan Bernard ou Anatole Le Braz, mais aussi de « romans-feuilletons », très appréciés du public féminin⁷⁶.

Enfin cette relation cherche à s'inscrire dans la durée. Il s'agit d'une part de fidéliser son lectorat. Pour ce faire, toute une politique d'abonnements est très tôt mise en place, accompagnée de « primes », c'est-à-dire des cadeaux ou des avantages conférés pour l'achat de certains produits en contrepartie d'une souscription, parfois accompagnées de facilités de paiement pour les Lecteurs de condition modeste⁷⁷. Il peut s'agir aussi d'annoncer régulièrement des rubriques à venir afin de maintenir l'attention toujours en éveil⁷⁸ tout autant que de faciliter l'archivage et la possibilité de retrouver ce qui a déjà été lu⁷⁹.

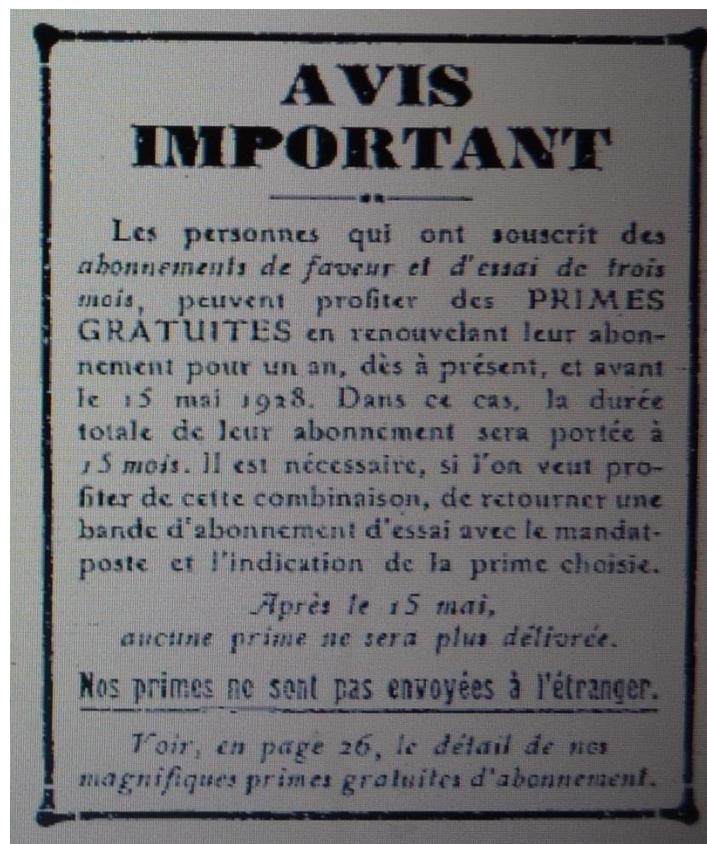
⁷⁴ « Les coutumes de Noël », *Rustica*, n°51, 1934 ;
« Les rois », *Rustica*, n°1, 1935 ;
« Préparation de Noël », *Rustica*, n°50, 1936 ;
« Voici venir le temps des cadeaux », *Rustica*, n°50, 1937 ;
« Pâques fleuries », *Rustica*, n°15, 1937 ;
« Janvier, moi des souhaits », *Rustica*, n°1, 1939.

⁷⁵ T.S.F. et agriculture, *Rustica*, n°1, 1928 ;
T.S.F. Réclame, *Rustica*, n°9, 1928 ;
Programme T.S.F., *Rustica*, n°27, 1937.

⁷⁶ Tristan Bernard, « La chaumièr en fleurs » *Rustica*, n°4, 1928 ;
Anatole Le Braz, « Légende bretonne », *Rustica*, n°4, 1928 ;
Louis Pergaud, Nouvelle, *Rustica*, n°14, 1928 ;
René Caillié, « Le vainqueur de Tombouctou », *Rustica*, n°16 et suivants, 1928.

⁷⁷ « L'abonnement de veillées à *Rustica* pour la saison d'hiver créé pour permettre aux habitants de la campagne de lire *Rustica* au moment où ils ont le temps de le lire », *Rustica*, n°28, 1928.

⁷⁸ Annonce de l'article : « Embellissons notre maison », *Rustica*, n°16, 1928 ;
Annonce : « Billet de la fermière » en lien avec la rubrique « Femme à la campagne », *Rustica*, n°3, 1937.
⁷⁹ « Table des matières », *Rustica*, n°17, 1928.



Document 7 : Primes d'abonnement

A NOS ABONNÉS D'ESSAI

* * *

Nous recevons la lettre suivante d'un de nos abonnés d'essai, lettre qui exprime un désir que d'autres abonnés de cette catégorie nous ont aussi présenté :



"Abonné de 3 mois à RUSTICA, je tiens déjà beaucoup à mon journal et je m'habitue de mieux en mieux, chaque semaine, à y trouver toutes les choses utiles pour nous qu'il contient. C'est donc avec peine que je me résignerai à ne plus le recevoir chez moi et à l'acheter au numéro, car le village y est loin, et je n'y vais pas toujours le jour qu'il faut pour trouver RUSTICA qui manque bien des fois. Seulement, pour de petites gens comme nous, c'est trop de débourser d'un coup 22 fr. 50 ou même 20 francs, j'aimerais mieux me passer de prime et ne débourser que 10 francs d'un coup pour un abonnement de six mois. Mais si ça n'est pas possible, je l'achèterai au numéro."



Cela sera possible puisque nos clients le désirent. Nous créons donc **UN ABONNEMENT DE SIX MOIS à 10 FRANCS réservé à nos abonnés d'essai de 3 mois et accepté jusqu'au 15 juillet seulement.**

Envoyer mandat de 10 francs et la bande d'abonnement à M. le Directeur de RUSTICA, 1, rue Gazan, Paris (16^e).

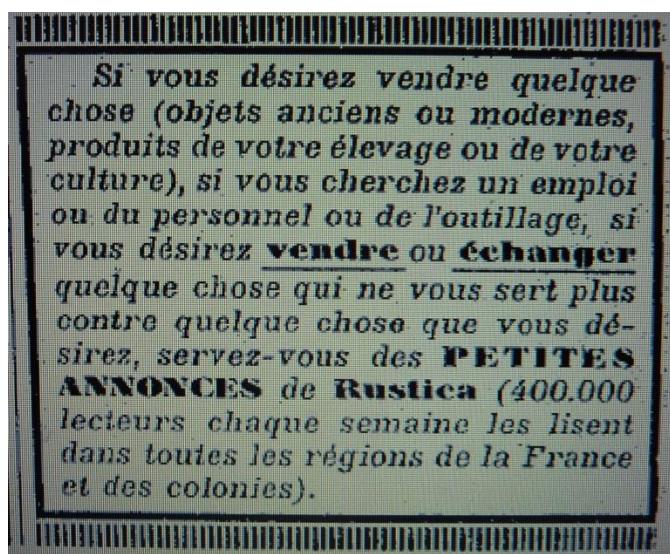
NOTA. — Les abonnés de RUSTICA sont actuellement au nombre de 51.230. Merci !

Document 8 : Formule d'abonnement



Document 9 : Abonnement de veillées

D'autre part, la revue cherche à engendrer d'autres relations, et ce à plusieurs niveaux : avec ses Lecteurs afin de mieux connaître leurs attentes et ainsi mieux cerner quelles rubriques développer⁸⁰ ; entre les lecteurs eux-mêmes afin d'échanger des informations, des astuces et conseils⁸¹ ; entre membres d'une même famille où la revue est lue par chacun des membres et permet manifestement des échanges intergénérationnels⁸².



Document 10 : Petites annonces

⁸⁰ « Petite correspondance », *Rustica*, n°1, 1928 ;

« Tout pour tous », (sollicitation des Lecteurs pour voir quelles rubriques développer et justifier sa devise), *Rustica*, n°19, 1928 ;

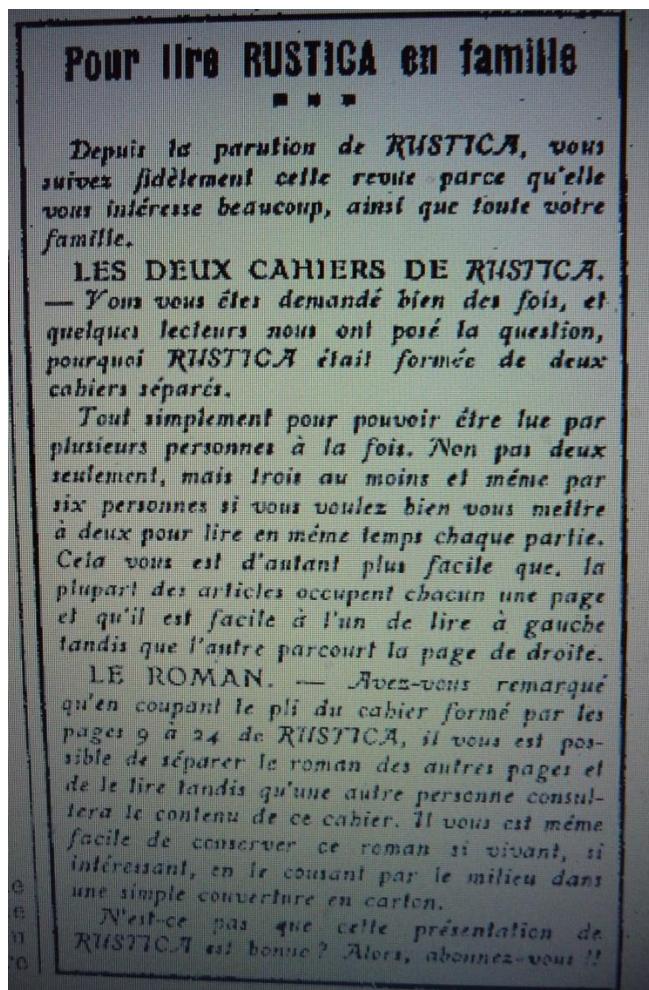
« Billet du paysan - Entre lecteurs et rédacteurs une collaboration », *Rustica*, n°9, 1935.

⁸¹ « Petites annonces », *Rustica*, n°15, 1928. Elles précisent le nombre de Lecteurs chaque semaine, à savoir 400 000 ;

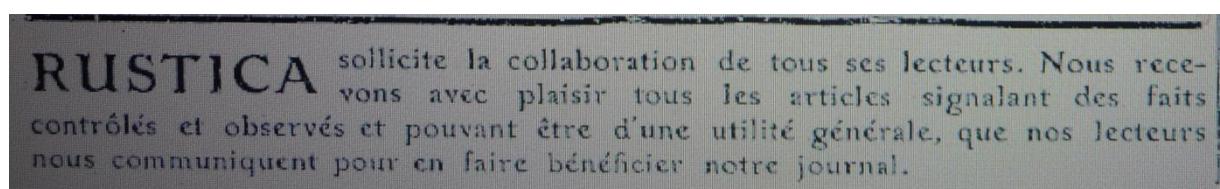
« Aidons-nous les uns les autres », *Rustica*, n°30, 1928. Ces rubriques sont suivies et paraissent dès lors systématiquement dans chaque numéro.

⁸² « Pour lire *Rustica* en famille », *Rustica*, n°8, 1928 ;

« Le coin du jardinier modeste », *Rustica*, n°44, 1934. Témoignage de la lecture de *Rustica* par la famille.



Document 11 : La lecture familiale de *Rustica*



Document 12 : Appel aux Lecteurs

2. *Rustica* pendant la guerre

De septembre 1939 à 1945, *Rustica* doit affronter de grandes difficultés en essayant de continuer à paraître sans pour autant se compromettre. Ainsi, si la revue s'efforce de maintenir globalement les grandes lignes de son programme initial (informer, conseiller tout autant que divertir), elle est confrontée à une censure relative courant 1939⁸³. Elle doit donc

⁸³ La rubrique « Aidons-nous les uns les autres » et la « Petite bourse rurale » sont censurées, *Rustica*, n°38, 1939.

tirer parti d'un format restreint qui passe de 32 à 8 pages⁸⁴, ce qui la contraint à surimposer du texte à la couverture toujours illustrée. Il s'agit donc dans un premier temps de faire face à la guerre, laquelle donne lieu à une information sur les répercussions immédiates de celle-ci sur le monde rural. En particulier, il s'avère nécessaire de remplacer les hommes partis au front⁸⁵. Femmes et enfants prennent donc la relève. Loisirs et sociabilités sont évidemment affectés par les circonstances⁸⁶. Néanmoins, la revue cherche à maintenir le lien avec ses Lecteurs et invite à faire preuve de solidarité⁸⁷.

Dans un second temps, *Rustica* poursuit sur la ligne apolitique qui a été la sienne dès sa création. Il semble, du reste, que les revues techniques et consacrées aux loisirs aient été autorisées à paraître, sans doute car elles n'étaient guère gênantes, que ce soit pour l'occupant comme pour le régime de Vichy, et qu'elles permettaient d'offrir à leurs Lecteurs un maigre espace de divertissement⁸⁸. Si durant cette période apparaît une rubrique intitulée « Problèmes de la terre »⁸⁹ qui permet à des Lecteurs de soumettre un problème concret d'installation en milieu rural, auquel *Rustica* répond de manière très concrète (en identifiant les moyens matériels, les cultures à envisager, le budget à consacrer, le rendement escompté, les risques ou problèmes éventuels), ce n'est pas pour autant que la revue se fasse l'apologue ou le panégyriste de la Révolution Nationale prônée par le régime de Vichy. Du reste, il convient de dire que *Rustica* a cherché à alerter et lutter contre l'exode rural et ses conséquences, et ce dès les débuts de sa parution en 1928. Si le mode de vie rural se trouve toujours valorisé, c'est

⁸⁴ Encarts sur la réduction du nombre de pages dans les n°s 23. 25. 31 de 1940, *Rustica*.

⁸⁵ « Les jeunes au travail », *Rustica*, n°42, 1939. Les scouts remplacent les hommes mobilisés ;

« La rentrée des classes en contexte de guerre », *Rustica*, n°42, 1939 ;

« Les femmes dans la guerre », *Rustica*, n°43, 1939. Comparaison avec 1914 ;

« Conseils aux fermières », *Rustica*, n°50, 1939 ;

« L'agriculture s'organise dans la guerre », *Rustica*, n°47, 1939 ;

« Du travail pour les évacuées », *Rustica*, n°2, 1940 ;

« Nos écoliers aux champs », *Rustica*, n°3, 1940 ;

« Les enfants et la guerre », *Rustica*, n°6, 1940 ;

« La relève », *Rustica*, n°18, 1940.

⁸⁶ « Loisirs de guerre », *Rustica*, n°49, 1939 ;

« Occuper les enfants », *Rustica*, n°10, 1939 ;

« Noël de guerre », *Rustica*, n°52, 1939.

⁸⁷ « Bonne année aux amis de la Terre de France », *Rustica*, n°53, 1939 ;

« Aidons-nous les uns les autres », *Rustica*, n°11, 1940. « Billet de la fermière » qui reprend le titre d'une rubrique censurée depuis 1939 ;

« La guerre école de fraternité », *Rustica*, n°20, 1940.

⁸⁸ Jean-Claude Isard, Alain Huon de Penanster, *Le Petit Echo de la Mode, 100 ans de presse familiale*, op. cit., p. 72 à 75. « Après quelques semaines de repli en Bretagne à Châtelaudren en 1940, la direction de l'entreprise regagne Paris où les occupants soumettent la presse à la censure. Les magazines de mode et la presse technique ont été autorisés à reparaître. L'entreprise prend le nom d'Edition de Montsouris (les initiales sont ainsi les mêmes que celles du *Petit Echo de la Mode*. »

⁸⁹ « Les problèmes de la terre », *Rustica*, n°43, 1940 ;

Rustica, n°s 1 et suivants, 1941 et 1942 ;

« Conseils du praticien », *Rustica*, n°28, 1942.

sans pour autant céder à la « maréchalôlatrie », *Rustica* ne faisant que rester fidèle à sa ligne éditoriale d'origine⁹⁰.

Dans un troisième temps, la revue véhicule durant toute cette période un discours d'encouragement pour garder le moral en ces temps difficiles, au travers d'un court éditorial, tantôt moralisateur, tantôt humoristique, adoptant souvent la forme d'une « fable » libre⁹¹. Face à la grande désorganisation qui règne en France au moment de la Libération, la parution s'interrompt entre août 1944 et avril 1945 où elle reparaît, quoique de manière mensuelle dans un premier temps. Une très belle couverture, reposant sur toute une symbolique figurant le retour de la paix (le clocher, l'arbre en fleur, les légumes du potager, l'enfance, l'animal dont on prend soin) signale ce renouveau, au travers d'un éditorial reproduit *in extenso* (document 13). Célébrant la victoire, la libération et la paix, *Rustica* ne boude pas sa joie tout en invitant à se garder de toute illusion : la reconstruction demande obligatoirement temps et patience⁹².

« En cet avril, les cloches de Pâques ont sonné dans un ciel plus bleu que jamais et le printemps a réveillé en nous des pensées, des sentiments que nous croyions oubliés, perdus. Il n'est pas comme les autres, ce « Printemps 45 » parce qu'il nous retrouve libérés de l'occupation, parce qu'il nous ramène des milliers de prisonniers, de déportés, parce qu'il nous promet la paix, par une victoire où la France a vraiment sa part. Les jours présents sont tout illuminés par l'espérance, par le sentiment d'une liberté et d'une fierté reconquises. Mais vous qui avez eu tant de peine à « tenir » pendant l'occupation, qui avez dû tirer beaucoup de bien peu, qui avez si fort remercié votre *Rustica* parce qu'il vous aidait de ses renseignements, de ses conseils, et vous réconfortait de surcroît, vous savez bien que les dévastations, les ruines ne se réparent pas en un jour. Ce n'est que peu à peu que les nations, la nôtre retrouveront leur équilibre et votre travail de bons jardiniers, de bons cultivateurs garde sa place d'honneur dans le grand effort de renaissance et de reconstruction. Moins que quiconque, l'homme qui touche à la terre, qui la connaît, se paie de mots ; il sait que rien ne se donne mais que tout peut se gagner par la patience et le travail. Soyons des Français, à l'âme ferme, au regard lucide, qui tout en recherchant le bien-être légitime, une vie plus douce pour les nôtres et pour nous-même, savent que rien ne remplace l'effort, que celui-ci trouve ne lui sa récompense, que la raison même le conseille, comme elle conseille de ne pas méconnaître l'intérêt général, faute de quoi celui-ci entraîne les intérêts particuliers dans sa ruine. Élevons-nous à ces pensées, au moment où les peuples cherchent à édifier une paix digne des millions d'êtres qui, pour la donner au monde, se sont offerts en sacrifice ».

Document 13 : Éditorial de *Rustica*, 15 avril 1945

⁹⁰ Claude Coste, *Roland Barthes moraliste*, éd. Septentrion, Sillery (Québec), 1998, 292 p. Cf. p. 85-86. Il faut se garder de toute « littéralité d'intention », au sens où l'entendait Roland Barthes.

⁹¹ On citera quelques exemples parmi l'innombrable collection d'éditoriaux signés par Le Sénéchal qui débute en 1941 : « La carrière de la vie », « Du bonheur », « Vos outils », « Jardinage », « La terre à l'honneur », « Bavards et réfléchis », « Soyons objectifs », « Les métiers qui renaissent », « Fleurs », « L'homme à la bêche », « De l'optimisme », « Le réveil », « Le sourire », etc.

⁹² « La 3^{ème} bataille », *Rustica*, n°s 2 et 19, 1945 ;

« Fraternité », *Rustica*, n°s 20 et 23, 1945 ;

« Espérance », *Rustica*, n°s 24 et 27, 1945 ;

« Ruines invisibles », *Rustica*, n°s 28 et 31, 1945 ;

« Se retrouver », *Rustica*, n°s 32 et 36, 1945 ;

« Une terre plus heureuse », *Rustica*, n°s 45 et 49, 1945 ;

« Premier Noël de paix après les Noëls de guerre, à la campagne et à la ville », *Rustica*, n°s 50 et 52, 1945.



Document 14 : Couverture de *Rustica*, n°1, 15 avril 1945

Cet éditorial, qui figure en surimpression de l'illustration (restrictions oblige) adopte un style épique, et se structure en trois temps. Tout d'abord, la référence à Pâques n'est pas fortuite, indépendamment du calendrier. Le souvenir du sacrifice est évoqué non seulement au début au travers des milliers de prisonniers et des déportés mais vient aussi clôturer le propos. À deux reprises l'asservissement de l'occupation et les souffrances endurées pendant cette guerre sont rappelés. Mais c'est aussi un pays en pleine « résurrection » qui célèbre sa libération, la paix, la victoire dans laquelle il a « sa part », grâce à la Résistance qui lui permet de figurer du côté des vainqueurs. Ensuite, la revue rappelle à ses Lecteurs, comment ils ont pu faire face aux restrictions (« tirer beaucoup de bien peu »). Au passage, *Rustica* évoque le rôle qu'il s'est efforcé de jouer pendant cette guerre : renseigner, conseiller, réconforter. Puis ce sont les figures emblématiques du jardinier et du cultivateur qui sont mobilisées au travers d'une métaphore. Reconstruire un pays en ruine exige la même patience et le même sens de l'effort que celui, nécessaire pour cultiver son jardin ou la terre. Voilà qui permet à chaque lecteur de s'identifier et de saisir les sacrifices à fournir. La revue s'adresse à l'expérience partagée de tout homme qui connaît la terre. Enfin, le dernier élément à relever dans cet éditorial a trait à la fibre patriotique mais aussi à l'idéal républicain qui s'en dégagent. Ainsi, il s'agit d'être des « Français » courageux (« à l'âme ferme »), qui ne se bercsent pas d'illusions mais fassent appel à la raison, autrement dit à un certain bon sens, si souvent rappelé par la revue dans ses multiples rubriques. C'est l'intérêt général qui doit primer : la logique de solidarité qui a jusque-là prévalu doit donc se poursuivre. L'exhortation finale invite chacun, chacune à se montrer à la hauteur des enjeux d'une paix qui se construit. En effet, dix jours plus tard, s'ouvre la Conférence de San Francisco qui réunit 51 États et à l'issue de laquelle naît l'organisation des Nations-Unies avec la signature de la Charte des Nations-Unies. Georges Bidault, ministre des affaires étrangères du gouvernement provisoire, dirigé par le Général de Gaulle représente la délégation française avec pour mission de faire en sorte que la France d'y affirme comme une grande puissance⁹³. Si la dernière phrase tient plus de l'effet de style - les victimes ayant été sacrifiées plus qu'elles ne se sont offertes d'elles-mêmes, il convient de rappeler que le bilan humain dépasse en horreur celui de la Première Guerre mondiale. Ainsi, bien qu'il soit difficile d'établir un bilan précis des pertes de la Seconde Guerre mondiale, on estime que ce conflit a fait entre 40 et 60 millions de morts⁹⁴.

⁹³ Voir le site : <http://www.charles-de-gaulle.org>

⁹⁴ Marc Nouschi, *Bilan de la Seconde Guerre mondiale*, éd. Le Seuil, coll. « Mémo, numéro 13 », 1996, 64 p.

3. L'après-guerre : entre renaissance et réalisme

De 1946 à 1949, l'objectif est désormais pour *Rustica* de renaître et regarder l'avenir avec confiance tout sachant faire preuve de réalisme. La renaissance s'opère donc progressivement, *Rustica* redevient bimensuel le 20 décembre 1945⁹⁵ puis hebdomadaire le 10 mars 1946⁹⁶. L'optimisme reprend assurément le dessus comme en témoignent les éditoriaux signés par Le Sénéchal qui avait déjà adopté cette ligne durant la guerre⁹⁷. Toutefois l'espoir se modère de temps à autres face aux réalités⁹⁸. *Rustica* se fait l'écho d'attitudes ambivalentes face au changement : entre attirance et rejet critique. On retrouve aussi l'esprit tant de fois véhiculés, aussi bien pendant les années 1930 que pendant la guerre, à savoir : se contenter de ce que l'on a, et quoiqu'il en soit, il importe de savoir faire preuve de courage. Néanmoins, les Lecteurs sont invités à se tourner vers l'avenir et un progrès technique que l'on espère⁹⁹. Il devient nécessaire de s'ouvrir peu à peu au monde et aux innovations qu'il est susceptible d'apporter¹⁰⁰. Toutefois, en ce contexte de restrictions, qui exige bien de la patience, il faut raison garder¹⁰¹. À côté des éléments de nature technique qui viennent d'être évoqués, *Rustica* fait davantage de place à la question des loisirs¹⁰² tout autant qu'aux débats éducatifs

⁹⁵ Annonces, *Rustica*, n°s 45 et 49, 1945.

⁹⁶ Annonces, *Rustica*, n°s 7 et 8, 1946.

⁹⁷ « L'an neuf », *Rustica*, n°1, 1946 ;
« L'homme et son œuvre », *Rustica*, n°s 2 et 3, 1946 ;
« Le rire est le propre de l'homme », *Rustica*, n°s 4 et 6, 1946 ;
« Bon signe », *Rustica*, n°s 7 et 8, 1946 ;
« Triomphe de l'optimisme », *Rustica*, n°27, 1946 ;
« Revoir. Année des liens renoués et des habitudes retrouvées. La vie a retissé sa trame », *Rustica*, n°44, 1946 ;

« Par-dessus la vie ! », *Rustica*, n°7, 1947 ;
« L'espoir continue », *Rustica*, n°35, 1947 ;
« Adieu au spleen », *Rustica*, n°45, 1947 ;
« Tout en rose », *Rustica*, n°2, 1948 ;
« Garder confiance », *Rustica*, n°15, 1948.

⁹⁸ « De l'espoir en peloton », *Rustica*, n°10, 1947 ;
« Désespérance », *Rustica*, n°11, 1947 ;
« Une forme de l'égoïsme », *Rustica*, n°14, 1947 ;
« Réalisme », *Rustica*, n°26, 1947 ;
« Adage pour le temps actuel : c'est posséder les biens que savoir s'en passer ! », *Rustica*, n°9, 1948.

⁹⁹ « Quand pourrons-nous équiper nos exploitations de façon moderne ? », *Rustica*, n°30, 1946 ;
« La femme et la motorisation », *Rustica*, n°22, 1949 ;
« Avenir dans l'agriculture pour les jeunes ménages » *Rustica*, n°31, 1949.

¹⁰⁰ « Tracteur ou cheval en U.R.S.S. », *Rustica*, n°42, 1946 ;
« Le tracteur FARMALL : bonne à tout faire du fermier américain », *Rustica*, n°26, 1946 ;
« Beauté de la science », *Rustica*, n°8, 1948 ;
« Le tracteur est arrivé », *Rustica*, n°46, 1948.

¹⁰¹ « Ne nous faisons pas trop d'illusions sur la mécanisation agricole », *Rustica*, n°52, 1946.

¹⁰² « Le sport, les vacances, ma campagne, l'enfant en vacances », *Rustica*, n°28, 1947 ;
« L'entretien du bateau de pêche », *Rustica*, n°45, 1947 ;
« Bricolage par l'image : des serres décoratives », *Rustica*, n°3, 1949 ;
« Pour la promenade ou le camping » *Rustica*, n°28, 1949.

concernant les enfants¹⁰³, incarnation de l'avenir et à nouveau enjeux éditoriaux des publications des Éditions de Montsouris¹⁰⁴.

Rustica a bénéficié d'un contexte favorable à son émergence. D'une part, les magazines se développent et se spécialisent durant l'Entre-deux-Guerres. D'autre part, la revue a pu s'appuyer sur une expérience significative de deux générations dans le domaine de la presse magazine. C'est tout un savoir-faire, un réseau de collaborateurs déjà expérimentés, un lectorat en partie relais de diffusion qui ont pu être mobilisés, et ce dès sa création. Par sa forme, comme par son contenu, *Rustica* répond pour l'essentiel à la définition d'un « magazine », même si ce n'est pas ce terme qui est retenu pour sa dénomination. En effet, les termes « Revue » puis « Journal » lui sont préférés. D'emblée, *Rustica* se définit, au travers de son programme, comme une revue familiale qui vise à informer, conseiller et divertir. Cette ligne éditoriale est maintenue, tout au long de la période qui va de 1928 à 1949. Durant les années 1930, *Rustica* s'efforce de se constituer un lectorat et de fidéliser celui-ci. Durant la Seconde Guerre mondiale, elle parvient à assurer sa parution, malgré de sévères restrictions, sans se compromettre avec l'occupant ou le Régime de Vichy. Durant l'immédiat après-guerre, la revue continue à véhiculer conseils et messages d'encouragement pour la reconstruction du pays, tout en invitant ses Lecteurs à savoir faire preuve de réalisme, dans un contexte qui s'avère toujours difficile.

Cette présentation de la revue étant opérée, il convient désormais d'aborder successivement les thèmes qui ont été présentés lors de la formulation de la problématique, à savoir, l'alimentation, le vêtement et le logement. Il s'agit de se demander quels types de conseils *Rustica* a pu apporter à ses Lecteurs dans ces domaines entre 1928 et 1949.

¹⁰³ « Éducation (nouveau modèle éducatif ou maintien des traditions) », *Rustica*, n°43, 1946 ;
« Conscience de nos enfants », *Rustica*, n°45, 1946 ;
« L'enfant et l'imitation », *Rustica*, n°47, 1946 ;
« La sensibilité chez l'enfant », *Rustica*, n°21, 1947 ;
« Enfants et préférences », *Rustica*, n°29, 1947 ;
« Deux méthodes d'éducation », *Rustica*, n°33, 1947 ;
« Pour les enfants en vacances », *Rustica*, n°35, 1947 ;
« L'enfant bien élevé », *Rustica*, n°40, 1947.

¹⁰⁴ Annonce « Lisette, le journal de toutes les fillettes reparaît », *Rustica*, n°19, 1946.

I. *Rustica et l'alimentation*

L'alimentation est la première thématique retenue pour se demander en quoi *Rustica* a pu constituer une source de conseils pour ses Lecteurs de 1928 à 1949. Ainsi que le souligne Julia Csergo, au travers des produits utilisés, des techniques de production et de consommation, l'alimentation constitue un élément majeur d'identification socioculturelle d'un groupe. À la fois support de l'identité individuelle et support de l'identité collective, elle témoigne des croyances et des représentations constitutives d'une culture et d'une appartenance commune. Les habitudes alimentaires sont d'ailleurs les dernières à se maintenir chez les déracinés et manifestent le lien avec les origines davantage encore que la langue. Elle se charge également de fonctions économiques et sociales. Englobant les hommes et les territoires, la cuisine, la gastronomie, les arts de la table, les traditions, les goûts, la diététique, la santé et la sécurité sanitaire, l'alimentation a un caractère « d'ubiquité » dans la vie individuelle et dans la vie sociale. « L'alimentation a donc cette particularité d'être un objet total, un objet protéiforme et complexe qui relève de la vie matérielle, de la vie sociale et de la vie culturelle »¹⁰⁵. Curieusement, l'alimentation a longtemps été ignorée par la science historique. Il faut ainsi attendre 1782 pour que soit produite la première histoire de l'alimentation du jésuite Pierre Jean-Baptiste Legrand d'Aussy. Celle-ci retrace l'histoire des produits, des comportements alimentaires et culinaires, des formes et des usages des repas¹⁰⁶. Mais, cette œuvre ne connaît pas de descendance immédiate. C'est l'école des Annales, fondée par Marc Bloch et Lucien Febvre, qui attribue sa place à l'alimentation dans la recherche historique, en particulier durant les années 1960 sous l'impulsion de Fernand Braudel. Puis durant les années 1970, l'histoire de l'alimentation trouve un renouvellement grâce à l'anthropologie de Lévi-Strauss. Ainsi s'opère la prise de conscience que l'alimentation implique plus de choses que le fait de subvenir au seul besoin de se nourrir. Elle concerne aussi les manières de penser, de se comporter, d'appréhender le sacré, la vie, la mort, le travail, le loisir, etc. Émerge alors une histoire des sensibilités au travers des travaux précurseurs de Jean-Paul Aron¹⁰⁷ puis de Jean-Louis Flandrin¹⁰⁸, au

¹⁰⁵ Julia Csergo, « Alimentation », in *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, op. cit., p. 9 à 13.

¹⁰⁶ Pierre Jean-Baptiste Le Grand d'Aussy, *Histoire de la vie privée des français depuis l'origine de la Nation jusqu'à nos jours*, Paris, Imp. de Ph. D. Pierres, 1782, 3 vol. in-8°. (<http://www.gallica.bnf.fr>).

¹⁰⁷ Jean-Paul Aron, *Le mangeur du XIX^e siècle*, Paris, éd. Laffont, 1973, 345 p.

travers des « mots » perçus comme indices d'attitudes qui permettent une approche historique du goût alimentaire. Depuis les années 1990, s'opère en outre une « invention des sources » pour aborder l'aspect protéiforme de l'alimentation : discours diététiques et médicaux, poétiques et littéraires, techniques au travers des livres de cuisine, menus, images et imageries notamment, sont ainsi sollicités¹⁰⁹. La mobilisation des sources offertes par les numéros de *Rustica* laisse apparaître une grande place consacrée à l'alimentation, sous de multiples formes qu'il convient ici d'analyser, en structurant le propos en trois temps, de 1928 au début de la Seconde Guerre ; la période de Guerre ; de l'après-guerre jusqu'en 1949.

A. De la terre à la table, de 1928 à septembre 1939

On se propose ici de retracer l'itinéraire qui mène de l'espace de production de certaines matières premières, en passant par la question cruciale de la conservation pour parvenir à l'élaboration des mets eux-mêmes et des sociabilités qui s'y rattachent. Durant cette période des années 1930, face à la crise, la revue prodigue de nombreux conseils techniques et pratiques qui permettent de faire des économies, face à un contexte de perte de pouvoir d'achat¹¹⁰. Différentes stratégies sont alors proposées, elles tentent notamment de trouver des solutions en matière d'autoproduction et de conservation. Dans le même temps, il s'agit de manger à la fois sainement et bien. Malgré la crise ou à cause de celle-ci, savoir bien recevoir et partager de bons repas offrent des compensations à l'égard d'un quotidien difficile.

¹⁰⁸ Jean-Louis Flandrin, Massimo Montanari (sous la direction), *Histoire de l'alimentation*, Paris, Fayard, 1996, 915 p.

¹⁰⁹ Christian Delporte, Jean-Yves Mollier, Jean-François Sirinelli, *Dictionnaire d'Histoire culturelle de la France contemporaine*, op. cit.

¹¹⁰ Eugen Weber, *La France des années 30, tourments et perplexités*, op. cit.

1. L'omniprésence du potager

a. Une source d'alimentation régulière

Dès ses débuts, *Rustica* octroie une place de choix au jardin potager. Celui-ci permet en effet, de s'assurer une source d'alimentation régulière, et ce quelle que soit la saison. Le ton est donné avec le premier numéro qui propose un « Calendrier du jardinier » qui recense tout ce qu'il faut planter et à quel moment. Sont passés ainsi en revue toutes les variétés de légumes et l'ensemble des opérations à réaliser. Dans le n°4 du 29 avril 1928 par exemple, on apprend comment « se ménager une provision de salades pour tout l'été ». Les variétés de salades sont répertoriées en fonction de leurs spécificités : la royale ou blonde d'été, la Versailles, la Lorthois ou Trocadéro, la Bossin (qualifiée de salade familiale par excellence), etc. Puis viennent les conseils techniques, relatifs aux sols, aux semis et aux soins à apporter (binage, arrosage...). Pour ces opérations, quelques schémas accompagnent le propos afin de visualiser au mieux ce qu'il convient de faire. De multiples exemples du même genre sont très régulièrement développés dans les pages de *Rustica*, s'adaptant à toutes sortes de situations, en fonction de l'espace dont on dispose, du type de climat auquel on est exposé. Il s'agit parfois, de valoriser un légume peu prisé car peu connu. Tel est le cas du panais, il constitue « un bon fourrage et un légume apprécié mais méconnu en France ». Or, comme l'indique l'article en question, le panais est la première des racines fourragères au point de vue nutritif et se place même avant la carotte. Il s'en suit alors un long exposé explicitant l'ensemble du processus de production, partant des exigences du légume, la fumure à utiliser, les semis et soins culturaux à envisager jusqu'à la récolte. Données chiffrées et illustrations viennent appuyer les arguments avancés. Sont également évoqués les freins à sa production, en particulier la question de l'arrachage, qui jusque-là exigeait une main d'œuvre spécialisée. Mais les avancées techniques dans le domaine des machines agricoles, telles que les arracheuses à betteraves ou à chicorées peuvent désormais faciliter ce travail pénible. Certaines plantes potagères sont également vantées pour leurs vertus médicinales : l'ail est un stimulant des fonctions digestives, l'artichaut, un fortifiant tout comme l'épinard, en raison de la quantité de fer qu'il contient. Le céleri a la réputation d'être excellent pour les rhumatisants. La chicorée sauvage a des propriétés diurétiques, laxatives et digestives et peut constituer un succédané du café. Le cresson est dépuratif, antiscorbutique et bénéfique aux diabétiques. Les fraises préviennent gravelle et goutte. La laitue est recommandée pour les

maladies de l'intestin. L'oignon fait l'objet d'études pour ses propriétés contre le cancer. Le poireau combat anémie et rhumatismes. Le radis noir est efficace contre les douleurs sciatiques, la gravelle et les engorgements des voies respiratoires. Le thym est un astringent, un tonique et un stimulant. Enfin, la tomate est décrite comme en voie de réhabilitation pour sa richesse en fer et en chaux. Le jus de tomate connaît à l'époque, dit cet article, une vogue telle qu'elle menace de concurrencer le jus d'orange aux États-Unis¹¹¹.

b. Une école de prévoyance

Si cette autoproduction fait l'objet de développements récurrents, c'est aussi qu'elle s'inscrit dans l'apprentissage d'une forme de gestion sur plusieurs plans. En effet, le jardin potager s'avère être une source d'économies. Celles-ci peuvent se trouver dans de multiples domaines. On peut se demander comment optimiser l'espace dont on dispose pour en tirer le meilleur parti et obtenir un rendement satisfaisant. Ainsi l'étendue de terrain nécessaire pour la nourriture d'une famille « normale » de quatre ou cinq personnes se situe aux environs de 500 mètres carrés, avec une culture bien faite, un assolement bien compris et sans perte de terrain. Il est même possible de produire ses propres plants si l'on possède quelques châssis ou cloches. L'article précise par la suite un ordre de grandeur des rendements attendus par surface, ce qui permet au lecteur de faire une véritable estimation de ses récoltes potentielles. À côté des légumes principaux (artichaut, betteraves, carottes, navets, céleris, choux, cornichons, épinards, haricots, salades, poireaux, pois, pommes de terre, salsifis et scorsonères¹¹², tomates et fraisiers), il est possible de cultiver quelques légumes secondaires tels que poirée, fève, ail, échalote, pissenlit, tétragone, potiron, radis, thym, persil, cerfeuil, ciboule, ciboulette¹¹³. Avec une telle production, on favorise le circuit court et limite au maximum les intermédiaires. Des conseils visent également à se prémunir lors de l'achat des

¹¹¹ « Semis en pots de légumes », *Rustica*, n°7, 1933 ;

« Pour avoir des pommes de terre nouvelles », *Rustica*, n°5, 1937 ;

« Le Topinambour remplacera-t-il la pomme de terre », *Rustica*, n°15, 1937 ;

« Le panais », *Rustica*, n°25, 1937 ;

« Sachez échelonner vos cultures », *Rustica*, n°27, 1937 ;

« Plantes potagères médicinales », *Rustica*, n°28, 1937 ;

« Des légumes toute l'année », *Rustica*, n°30, 1937 ;

« Travaux au potager : légumes à planter en août » *Rustica*, n°38, 1938.

¹¹² Scorsonère : genre botanique qui regroupe diverses plantes de la famille des *Asteraceae* (ou Composées), l'espèce la plus connue est la scorsonère d'Espagne ou salsifis noir. La plupart des salsifis qu'on trouve aujourd'hui dans le commerce sont en fait des scorsonères

¹¹³ « Quelle surface pouvez-vous consacrer aux légumes dans votre jardin et quelle production pouvez-vous escompter ? », *Rustica*, n°11, 1937.

plants de légumes de mauvaise qualité. En effet, on peut être obligé d'acheter quelquefois certains plants, à certaines périodes de l'année ou par manque d'habileté. Si pour les banlieusards, il est souvent bien commode d'acheter les plants à la ville où ils travaillent, il est vivement recommandé de se fournir « dans une maison sérieuse, chez un marchand conscientieux, connu, qui a fait ses preuves, ce qui sera une garantie et qui permettra de réclamer, si l'on n'est pas satisfait ». Il est conseillé de se méfier des marchands « volants », ambulants, qui vendent des plants sans avenir, qu'ils ont eux-mêmes achetés et dont ils ignorent la provenance. Quant aux habitants de la campagne, il est vivement conseillé de s'adresser à un horticulteur qui soit connu pour ses « bons produits » et à la réputation justifiée. Les qualités d'un bon plant sont alors rappelées : trapu, non étiolé, sain, avec une bonne motte de terre pour certains d'entre eux. En outre, il convient de ne jamais oublier le nom de la variété désirée afin qu'elle soit bien adaptée à la culture que l'on souhaite faire¹¹⁴. Une autre source d'économie réside dans le fait d'indiquer des variétés de légumes peu consommatrices d'eau : seules quelques distributions sont nécessaires au début de la végétation. Ainsi s'inscrivent dans cette catégorie : l'ail, le chou-navet et le chou-rave, les rutabagas, les crosnes du Japon ou *Stachys* tubéreux, les pommes de terre, le poireau, les salsifis et scorsonères, le topinambour et la betterave. L'arroche conseillée comme épinard d'été prospère parfaitement dans un terrain sec. L'artichaut, la chicorée sauvage, les choux pommés et choux de Bruxelles s'accommodeent de sols un peu frais et arrosés à la plantation. La fève ne nécessite aucun arrosage pendant sa végétation. Les haricots se contentent de l'eau atmosphérique. D'autres légumes-fruits et légumes-grains sont mentionnés pour des qualités semblables (lentille, fraise, melon, citrouille, potiron, cornichon). Quant aux tomates, après l'arrosage lors des semis et de la plantation, un paillage et des binages suffisent amplement par la suite¹¹⁵. Toutefois, ces économies en eau ne dispensent pas de soins assidus à apporter aux légumes, notamment en matière de traitements contre les maladies et les insectes. Des préparations de solutions nicotinées (nicotine titrée à 500g) sont réputées suffisantes dans la plupart des cas¹¹⁶. D'autres sources d'économies sont également repérables dans les conseils prodigués par *Rustica* en matière de fertilisation. Ainsi, dès 1928, la revue présente le compost comme « un auxiliaire puissant du jardinier ». Elle renvoie dos à dos les contempteurs du tout chimique comme leurs partisans exclusifs. Pour obtenir beaucoup de produits, il faut à la fois des fumures (fumier, terreau, compost) et des engrains complets. Ceci

¹¹⁴ « Sachez acheter vos plants de légumes », *Rustica*, n°10, 1937.

¹¹⁵ « Les légumes demandant peu d'eau », *Rustica*, n°24, 1937.

¹¹⁶ « Les traitements d'été aux légumes », *Rustica*, n°26, 1937.

dit, faute de terreau et avec un fumier qui ne peut servir (certaines plantes ne s'en accommodant guère), c'est au compost qu'il convient de s'adresser pour approvisionner convenablement la terre. On vante cette matière organique pour une utilisation dans les pépinières, pour recouvrir les semis, entourer les racines des plants, repiquer des légumes, mettre en place des arbres et sur toute l'étendue des planches pour assurer une croissance rapide des plantes. Si en ville, on se contentera de « vieilles gadoues séchées », très prisées des maraîchers, en campagne, on fera son compost avec toutes sortes de déchets, exceptés le verre et les métaux. Feuilles, fanes, fruits pourris ou véreux, balayures, plumes, poils, cuirs, cornes, cadavres d'animaux préalablement recouverts de chaux vive, curures des fossés, herbes des sarclages, mousses, joncs, marcs de café ou de fruits, vase des mares et des étangs, tourbe, vieux papiers, cendres de tous foyers, sciure de bois, genêts, bruyères, ronces, tout est bon pour le compost. Une fois le tas réalisé par couches successives, arrosé de purin ou d'eau, il faut laisser mûrir celui-ci de longs mois, en le travaillant tous les trois mois. Selon l'article, il est donc nécessaire d'avoir toujours un tas de compost prêt à l'emploi et un autre en train de mûrir¹¹⁷. L'article le plus étonnant est sans doute celui consacré à « l'emploi des engrains humains au jardin », et ce à la demande des lecteurs. Aussi bien en culture potagère qu'en culture florale, les engrains humains jouent un rôle important, il semble donc important de recueillir aussi bien les déjections liquides que solides, utilisables pendant la période végétative. Au moyen d'une fosse étanche, non seulement on conserve les principes fertilisants mais on évite tout risque d'infection, en recourant à du sulfate de fer par exemple. Par la suite, l'épandage se fait avant l'ensemencement ou la plantation car l'action est rapide. Toutefois, si cette technique est à conseiller pour certains légumes (asperges, choux, carottes, navets, salades...), elle est inutile pour les pois, fèves et haricots et à déconseiller pour les pommes de terre, la betterave. Quant au chou-fleur, il faut éviter de le cultiver tout de suite, au risque de lui voir prendre une odeur¹¹⁸.

c. Faire soi-même et en famille

Cette promotion du jardin potager s'accompagne en outre d'un véritable éloge du faire soi-même et de la transmission familiale qui se joue sur cet espace de production. École de la prévoyance et d'une gestion qui nécessite de savoir anticiper, la culture du jardin potager est

¹¹⁷ « Le compost est l'auxiliaire puissant du jardinier », *Rustica*, n°38, 1928.

¹¹⁸ « L'emploi des engrains humains au jardin », *Rustica*, n°3, 1933

aussi le lieu de transfert du savoir-faire et de construction de relations. L'idée transversale est qu'il y a, grâce au jardin potager, une place pour tous. Dans « La femme au jardin potager », la revue s'efforce de démontrer les petits travaux qu'au potager la femme de l'ouvrier ou de l'employé peut effectuer. Elle cesse ainsi, pour un moment, d'être une « femme d'intérieur » et de devenir une jardinière plus ou moins accomplie. « C'est à l'époux ou au "patron" à diriger la femme dans ses débuts et lorsque, pendant un an, elle a "pratiqué" avec la facilité d'adaptation qu'elle possède, l'intelligente compréhension qu'elle a et sa dextérité, elle deviendra rapidement experte, et les petits travaux bien souvent pourront lui être confiés sans crainte ». Parmi les tâches à confier à la femme, on note les semis, bassinages, terreatages, éclaircissages, tailles et pincements. Rien de plus amusant, précise cet article, pour une femme que de soigner les légumes contre les insectes ou nuisibles. Si la ménagère n'a pas à s'occuper de la partie « technique » du jardin, elle peut cependant s'y intéresser et devenir la « doublure » du jardinier¹¹⁹. Il n'y a pas lieu de voir dans de tels propos une forme de misogynie. C'est en revanche l'expression d'une représentation traditionnelle des rapports de couples à l'époque¹²⁰. Les ouvriers font eux aussi l'objet d'une attention particulière. La revue assure la promotion du jardin ouvrier assez rapidement : « Donnez des jardins aux chômeurs et la crise de misère chez les ouvriers sera réduite de moitié » peut-on lire dans l'article « Rustica dans les jardins ouvriers ». Face à la vie chère et au chômage, le jardin potager constitue bien entendu une ressource d'alimentation appréciable. Tel est l'exemple d'une famille d'ouvriers de la banlieue lyonnaise, se composant de sept personnes (le père, la mère, la grand-mère et les quatre enfants) qui se nourrissent en grande partie avec le produit d'un jardin de 480 m². L'ensemble des denrées produites est évalué à 1200 francs, soit plus de 3 francs par jour, ce qui constitue, selon l'article, un facteur précieux pour le bien-être familial. Mais la conclusion met en exergue un autre intérêt dans le fait de posséder un jardin potager. C'est un garde-fou contre le vice : « le jardin est l'ennemi du cabaret », et c'est un rempart protecteur de la famille : « le jardin, c'est le meilleur lien de la famille »¹²¹. Jardin pratique et jardin de rapport, le jardin potager devient aussi un espace de loisirs, mais de loisirs « honnêtes » comme le spécifiait le programme initial de la revue. Ainsi le jardinage est valorisé au travers de l'effet moral qu'il exerce sur les travailleurs qui cultivent « leur coin de terre ». Le fait de posséder un « petit coin de terre » est du reste présenté comme l'un des rêves de l'époque pour l'ouvrier ou l'employé, pour pratiquer un « délassement sain » et

¹¹⁹ « La femme au jardin potager », *Rustica*, n°7, 1930.

¹²⁰ Christine Bard, *Les femmes dans la société française au XX^e siècle*, op. cit.

¹²¹ « L'utilité des petits jardins. *Rustica* dans les jardins ouvriers », *Rustica*, n°23, 1933.

obtenir des « résultats palpables »¹²². Henri Queuille, souhaitait d'ailleurs que chaque français, quel que fût son travail, pût tout de même cultiver un petit lopin¹²³. *Rustica* revient à plusieurs reprises sur cette dimension du lien social qui se joue au travers du jardin potager : « Au jardin potager familial chacun peut trouver une occupation "à sa taille" ; tous les membres de la famille contribuent ainsi à garnir la table ; c'est une collaboration idéale, honnête, saine comme on la souhaiterait partout [...] ». Les parents et les enfants sont décrits comme des « associés » dans cette « société, base de la grande, qu'est la famille ». Le jardin permet un travail de tous : faibles et forts, petits et grands. En outre, il peut corriger de manière salutaire le défaut principal des impatients, des non-persévérateurs, des non-soigneux. À l'homme, décrit comme le plus fort, est confié le gros œuvre. Il fait figure d'expert. Il a en charge l'organisation du jardin et l'échelonnement des cultures, ainsi que les gros travaux et il en est le responsable, le « chef-jardinier ». La femme est sa « collaboratrice », elle reçoit de son époux les conseils et le seconde dans les travaux plus minutieux. Elle a pour responsabilité de rappeler à son « fournisseur » que les provisions s'épuisent et qu'il y a lieu d'aviser. Quant à l'enfant, il peut être un collaborateur pour certains petits travaux susceptibles d'offrir un dérivatif à ses études et à ses jeux. Parmi les opérations à lui confier on relève le sarclage, l'éclaircissement, le liage des salades, la cueillette des légumes. Cette description des rôles au potager s'inscrit donc dans une conception traditionnelle de la famille, où l'autorité paternelle domine, détentrice de savoir et savoir-faire, il a pour rôle de transmettre aux siens¹²⁴. En 1938, *Rustica* revient à nouveau sur les multiples vertus du jardinage, avec une pleine page illustrée par quatre photos en médaillons représentant « le papa qui prépare le terrain, sème et plante », « la maman qui éclaircit ou récolte », « l'enfant qui fait de menus travaux de cueillette, ici l'oseille pour la soupe » et plus bas « la grand-maman qui emporte à la cuisine le panier de haricots qu'elle préparera pour le déjeuner »¹²⁵.

¹²² « Parlons du petit jardin ouvrier », *Rustica*, n°40, 1936.

¹²³ Eugen Weber, *La France des années 30. Tourments et perplexités*, op. cit., p.57.

¹²⁴ « Chacun son rôle au potager familial », *Rustica*, n°35, 1937.

¹²⁵ « Loisirs et jardinage », *Rustica*, n°51, 1938.

2. Des aliments sains : hygiène, diététique et sécurité alimentaire

La revue prodigue également de nombreux conseils relatifs à l'hygiène au sens large. C'est notamment l'un des objectifs récurrents de la rubrique « Le billet du docteur » signée par le pseudonyme : « Docteur Tant Mieux ». Des recommandations de bon sens, qui aujourd'hui nous semblent bien évidentes sont rappelées comme le fait de « ne jamais oublier de se brosser les mains avant de passer à table, ne pas laisser les chiens lécher les enfants, de porter des chaussettes de laine en tout temps, de se nettoyer régulièrement les oreilles avec des tampons d'ouate mouillés ou imbibés d'alcool, de se couper les ongles ras, d'opérer des balayages mouillés ». D'autres conseils tiennent plus spécifiquement à des questions d'ordre alimentaire. Ainsi, il convient de manger des légumes crus, uniquement à condition de les avoir lavés à grande eau, à plusieurs reprises. Il faut aussi préserver l'eau du puits de toute souillure en y installant quelque clôture. En ce qui concerne le pain, il est recommandé d'envelopper celui-ci soigneusement dans un linge propre, avant de le ranger dans son buffet¹²⁶. La revue entend lutter contre un certain fatalisme répandu dans les mentalités et réitère à de multiples reprises ces prescriptions d'hygiène, énoncées comme une véritable nécessité. Des aliments mal cuits ou du pain exposé à la poussière peuvent conduire à l'ingestion de microbes susceptibles de donner des maladies graves telles que la fièvre typhoïde. Il convient bien entendu de ne pas servir durant les repas que d'ustensiles en parfait état de propreté. Le ton n'hésite d'ailleurs pas à se faire sermonneur : « Vouloir se faire une montagne de ces préceptes très simples, c'est faire preuve de mauvaise foi plus encore que de négligence »¹²⁷. Ces conseils doivent donc permettre de prévenir toute forme d'intoxication alimentaire¹²⁸. La diététique fait également l'objet de recommandations en indiquant notamment ce qu'il convient d'adopter comme régime alimentaire pour les malades, les convalescents et les enfants. Ces éléments sont tour à tour abordés sous forme de « renseignements pratiques » ou de « conseils de l'infirmière » dans la rubrique « Femme à la campagne ». Avec ces conseils, la ménagère peut ainsi composer sans frais extraordinaires, un régime fortifiant et facile à suivre : quelques œufs frais, du lait, de la farine, du beurre cru, un bouillon de poule léger et un digestif. La mère servira à son enfant convalescent des mets engageants, bien préparés, en petites quantités, de telle sorte que celui-ci n'en soit pas rebuté. Pendant la période scolaire, il convient d'adapter le régime alimentaire de l'enfant, qui peut

¹²⁶ « Pour se bien porter », *Rustica*, n°9, 1928.

¹²⁷ « La nécessité de l'hygiène », *Rustica*, n°22, 1928.

¹²⁸ « Revenons aux intoxications alimentaires », *Rustica*, n°31, 1932.

parcourir journellement 6 ou 7 kilomètres à travers prés humides et champs boueux pour se rendre à l'école du bourg voisin et en revenir. Il s'agit donc de nourrir l'enfant en proportion de l'effort qu'il donne. Le menu conseillé pour le midi se compose d'une soupe, d'une portion de viande et de légumes. Mais la difficulté de le préparer conduit à remplacer ce repas par des tartines et de la charcuterie, qui à longueur de temps donnent à l'enfant « un gros ventre, des joues soufflées et des muscles flasques ». Pour vaincre cette difficulté, la revue propose de recourir aux œufs, aux légumes verts, riches en eau et en matières minérales, aux féculents tels que les haricots, les lentilles, les fèves, les pois secs riches en albumine, en fer et acide phosphorique. On relève au passage, qu'il s'agit des légumes que la famille peut cultiver par elle-même dans son jardin potager, comme cela a été vu plus haut. Les fromages sont également vivement recommandés pour leur caractère très nutritif.

Parallèlement, c'est toute une éducation qui se dessine au travers de ces conseils. Il s'agit d'apprendre aux lectrices comment inciter l'enfant à manger de tout. Il est nécessaire de faire preuve de diplomatie, de présenter l'aliment nouveau sous une forme engageante. La revue cherche à convaincre toute lectrice de la spécificité du régime alimentaire de l'enfant, trop souvent considéré comme un adulte avant l'heure. Aussi des habitudes telles que « le petit mange comme nous » ou des jugements de valeurs comme « le goûter est superflu » font l'objet de réfutations argumentées. De même, toute forme d'alcool est à proscrire, même en cas de maladie¹²⁹. *Rustica* invite également ses lecteurs à prendre conscience de l'importance d'une alimentation équilibrée. Si l'utilité des aliments gras est incontestée, ils doivent être considérés comme des aliments d'épargne et ne doivent être consommés que si les besoins de l'organisme en calories augmentent. Le beurre doit être ajouté cru aux préparations plutôt que cuit. L'huile, et en particulier, l'huile de foie de morue fait l'objet d'une certaine recommandation, en raison de ses propriétés médicamenteuses¹³⁰. Dans le même temps, ce sont les fruits qui sont vantés, notamment en raison des vitamines qu'ils contiennent, nouvellement découvertes par le biochimiste polonais Funk, avec l'aide accidentelle d'Eijkman, en 1912¹³¹. Les Lecteurs sont donc invités à manger des pommes et à éviter tout préjugé devant les pelures de fruits, qui contiendraient le maximum de vitamines¹³².

¹²⁹ « L'alimentation de la convalescence », *Rustica*, n°24, 1930 ;

« L'alimentation de l'enfant pendant la période scolaire à la campagne », *Rustica*, n°29, 1930.

¹³⁰ « Les aliments gras », *Rustica*, n°43, 1935 ;

« Un bon saindoux », *Rustica*, n°48, 1938.

¹³¹ Louis Irissou, « L'histoire des vitamines : Jean Bocquet, *Contribution à l'histoire des vitamines* », *Revue d'Histoire de la Pharmacie*, n°137, vol.41, 1953, p.58-59. Article écrit d'après la thèse de Jean Bocquet, *Contribution à l'histoire des vitamines*, Paris, imp. Burg, 1952, in-8°, 102 p. (<http://www.persee.fr>).

¹³² « On aurait tort de ne pas manger la pelure des fruits », *Rustica*, n°35, 1933.

D'autres articles abordent des questions liées à la sécurité sanitaire. Il peut s'agir de l'attention à porter au choix du lait de bébé. La revue se fait ici l'écho d'une découverte scientifique récente qui montre que les filtrats de bacilles tuberculeux dans lesquels le microscope ne révèle aucun bacille seraient capables, eux aussi, de produire des lésions tuberculeuses. Si beaucoup de mamans savent qu'un lait pur est débarrassé de tout microbe par une ébullition soigneuse, toutes n'en sont pas persuadées. Aussi *Rustica* cherche-t-il à remettre là aussi en question des habitudes qui semblent avoir la vie dure. La revue en vient même à souhaiter qu'en ville soit créée pour les enfants une catégorie de laits spécialement garantis, provenant d'exploitations qui accepteraient de se conformer à toutes les exigences d'hygiène, anticipant sur la notion contemporaine de « traçabilité »¹³³. Cette question de la sécurité alimentaire est perceptible au travers de plusieurs exemples : l'eau et certaines boissons ainsi que le pain font l'objet, à plusieurs reprises, d'interrogations. Ceci renvoie à la problématique des peurs en matière d'alimentation abordée par Madeleine Ferrières : en effet, au-delà de la peur de manquer, il y a la peur de manger ou boire quelque chose de corrompu ou de malsain¹³⁴. Le problème de l'adduction en eau potable pour nombre de villages à l'époque est exposé de manière récurrente¹³⁵. En 1930, sur 38 000 communes, 8600 seulement possédaient une adduction d'eau potable. Près de 5/6^e des villages devaient se contenter de l'eau de puits ou de citernes. C'est un double problème qui se pose : celui de l'adduction est indissociable de celui de l'épuration des eaux usées¹³⁶. Se plaçant sous l'autorité du Docteur Diénert, chef du service des eaux d'alimentation de Paris, la revue s'efforce de mettre en garde ses lecteurs contre le préjugé qui soutient que moins on met de chlore, mieux on stérilise¹³⁷. En 1937, ce problème des eaux de boisson à la campagne est à nouveau abordé par un grand article, enrichi de trois photographies. La première est légendée « Bienheureux les gens qui boiront l'eau pure de cette fontaine et les bêtes qui seront abreuées à cette auge de pierre contenant une claire eau de source ». La deuxième montre un « puits-citerne protégé contre les projections de matières étrangères et les chutes d'animaux, mais non contre les fientes de pigeons qui sont sur le toit ». La troisième enfin présente une « mare où l'on puise l'eau qui servira, peut-être, à faire le cidre ». L'article passe également en revue toutes les causes de pollution des eaux et s'efforce de démontrer que l'emploi, sans

¹³³ « Choisissons bien le lait de bébé ! », *Rustica*, n°43, 1930.

¹³⁴ Madeleine Ferrières, *Histoire des peurs alimentaires : Du Moyen-Âge à l'aube du XX^e siècle*, Paris, éd. Seuil, 2006, 464 p.

¹³⁵ Adduction d'eau : désigne les techniques permettant d'amener l'eau depuis sa source vers son lieu de consommation en la dérivant de son lieu d'origine.

¹³⁶ « L'eau à la campagne », *Rustica*, n°23, 1933.

¹³⁷ « Pour avoir de l'eau potable », *Rustica*, n°4, 1929.

accident, par des habitués n'est pas une garantie. Ensuite, les analyses et procédés de stérilisation des eaux sont détaillés : la « verdunisation » qui est le passage à l'eau de Javel, employé à Verdun pendant la Grande Guerre pour préserver les soldats des infections dues à des eaux contaminées, l'ébullition à 100°C. pendant un quart d'heure, ou encore l'utilisation de permanganate de potasse disponible chez le pharmacien¹³⁸. Dans ces conditions, il ne s'avère guère étonnant que soient proposés des substituts comme ces boissons nutritives dont le « Billet du Docteur » fournit les recettes. On trouve ainsi un « vin aux jaunes d'œufs », un « punch aux jaunes d'œufs » ou encore un « grog aux jaunes d'œufs ». À l'alcool et aux œufs s'ajoutent sucre, citron et parfois vanille¹³⁹. Le vin fait quant à lui l'objet d'une certaine valorisation, présenté comme « aliment » et « remède », il permet notamment d'économiser d'autres matériaux nutritifs. Accroissant le taux d'hémoglobine ainsi que le nombre des globules rouges, il est réputé relever les forces : « Ajouter du vin à son régime, c'est se ménager un reconstituant de premier ordre ». La revue s'appuie sur plusieurs médecins de renom de l'époque, français ou étrangers pour certifier ses dires. Le vin est même envisagé comme moyen de lutte préventive contre l'alcoolisme. En effet, il est rappelé que lors de la crise phylloxérique, qui frappe la France durant le dernier quart du XIX^e siècle, l'alcoolisme se développe, la consommation de liqueur prenant un développement exagéré faute de vin¹⁴⁰.

Le pain fait également l'objet de questionnements et d'articles telles que « Pouvons-nous encore manger de bon pain ? » ou « Que met-on dans notre pain ? ». En France, la consommation moyenne de pain est estimée à 750 grammes par jour pour un travailleur manuel à la campagne et de 400 grammes pour l'ensemble de la population en 1933 est l'une des plus importante au monde, si ce n'est la plus importante. L'introduction de produits chimiques, sous prétexte d'améliorer la qualité du pain et de faciliter le travail du boulanger semble avoir fait beaucoup de bruit à l'époque, à en croire la revue qui rappelle l'interdiction par la loi de 1905, sur la répression des fraudes, de recourir à ce genre de substances. Pour les Français de cette époque, chimique signifie toxique. Les produits susceptibles d'être employés sont des « décolorants » qui, à base de chlore, blanchissent la farine, des « maturants » qui vieillissent la farine pour pouvoir l'utiliser immédiatement et des « améliorants » qui facilitent le travail de la farine. *Rustica* informe ses Lecteurs des avis rendus par l'académie de médecine qui confirme un « principe de précaution » avant la lettre, ne pouvant certifier le caractère temporairement inoffensif et dangereux à la longue de ces produits. La revue se fait

¹³⁸ « Le problème des eaux de boisson à la campagne », *Rustica*, n°38, 1937.

¹³⁹ « Quelques boissons nutritives », *Rustica*, n°47, 1935.

¹⁴⁰ « Le vin est un aliment et un remède », *Rustica*, n°33, 1937.

néanmoins l'écho du discours des boulangers relatant les goûts de leur clientèle. Celle-ci réclame du « pain bien blanc, très frais... chaud si possible »¹⁴¹. En 1938, *Rustica* en vient même à proposer de faire son propre pain. Mais pour que l'opération soit intéressante pour « la bourse comme pour l'estomac », il faut pratiquer le cycle complet : mouture, bluterie, pétrissage, cuisson. L'équipement nécessaire donne lieu à une évaluation chiffrée de l'investissement à fournir. Quant au processus, il est expliqué avec pédagogie, étape par étape¹⁴².

Enfin, dans ce contexte de crise qui invite à prendre de multiples précautions, *Rustica* s'efforce de prévenir la maîtresse de maison contre toute forme de fraude alimentaire. Comme l'indique la rubrique « La femme, l'enfant, le foyer à la campagne », « la vie chère a développé outre mesure nombre de fraudes alimentaires et l'ingéniosité des fabricants d'ersatz ». Aussi la revue livre-t-elle à ses lectrices quelques expériences simples à réaliser afin de faire « l'examen de conscience » de leurs fournisseurs. Ces astuces permettent de mettre en évidence un lait additionné d'eau, un beurre dans lequel se cacherait des mélanges inattendus, un café qui contiendrait de faux grains faits à partir de farine de pois, de glands, de haricots, etc. Au-delà de ces conseils sanitaires, la revue envisage également l'alimentation au travers de la confection des mets et des sociabilités qui s'y rattachent.

3. Bien manger et bien recevoir

a. Arts culinaires

Un autre apport essentiel de *Rustica* réside dans les multiples conseils culinaires développés de semaine en semaine, dans des rubriques telles que « Pour bien manger » ou « La femme à la campagne ». Si le « Petit barème du ménage » ou le « Mouvement des prix » informent dès les débuts de la revue sur le coût de la vie et invitent à se montrer économique et prévoyant, il s'agit néanmoins de trouver sans doute

POUR BIEN MANGER

Le friandise à l'oie

Choisir un bon morceau de *veau* (une bonne livre), le piquer de lard. Mettre un bon morceau de beurre dans la casserole, y faire revenir le veau des deux côtés.

Puis mettre dans une autre casserole quelques carottes, aiguilles, bouquet garni, avec des couennes de lard, sel, poivre. Faire fondre, puis ajouter le veau, une cuillerée de sucre, un peu de bouillon. Le veau doit mijoter deux heures pour être à point.

Le servir dégraissé et entouré d'oie, que vous aurez fait cuire dans l'eau, à part. Un kilo d'oie doit cuire cinq à six minutes, pas plus. Egouttez et arrosez avec du jus de friandise.

Légumes verts. — Un petit bouquet de sarriette donne un goût très agréable aux haricots verts cuits à l'eau salée.

Au moment de servir, jeter dessus un peu de persil haché.

Les petits pois verts acceptent volontiers un peu de sucre au lieu de sel, ou avec une pincée de sucre.

Ces deux légumes peuvent parfaitement s'accorder dans un même plat, chacun ayant été cuit à part et mélangé seulement au moment de servir avec du beurre frais.

Gigot d'agneau.

On peut choisir un gigot d'un kilo ou même plus gros. Le gigot froid est excellent. Préparer une couche de carottes, d'oignons, de couennes de lard et déposer le gigot dessus. Mettre le tout à feu doux.

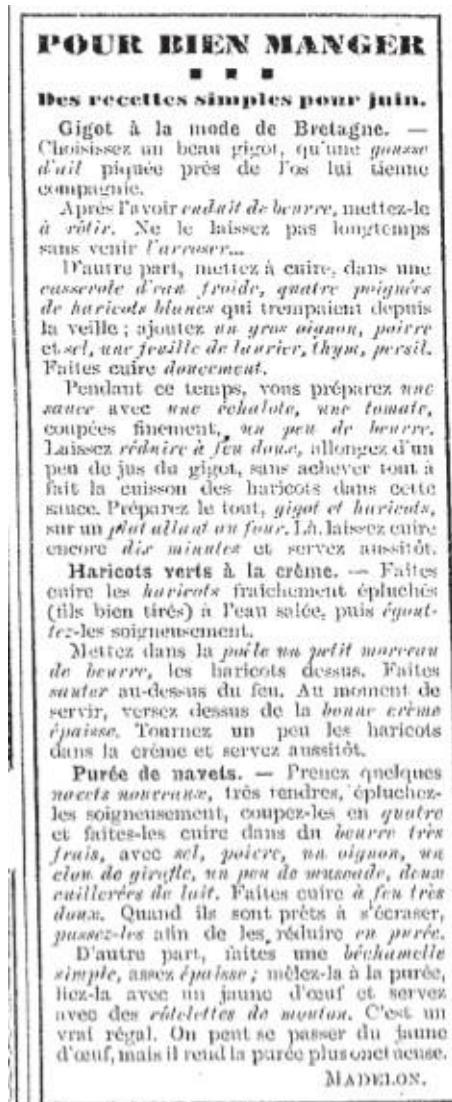
Retirer du feu après vingt minutes de cuisson. Verser sur le gigot une tasse de beurre, sel et poivre. Recouvrir le gigot d'un papier bien beurré et achever de le cuire au four en prenant soin de l'arroser avec son jus, assez souvent.

On peut le servir avec une sauce Béchamel légère et des petits légumes nouveaux sautés au beurre ou enroulés avec des pointes d'asperges. MADELON.

Document 15 : Exemple de recettes

¹⁴¹ « Que met-on dans notre pain ? », *Rustica*, n°53, 1933.

dans l'alimentation un espace de compensation par rapport à la crise. En effet, comme l'indique Eugen Weber, on se divertissait moins, on fumait moins, on écrivait moins, on se



Document 16 : Exemple de recettes

chauffait moins mais la consommation alimentaire restait la même voire augmentait durant cette période. On mangeait plus de viande, de sucre, de fruits, on buvait plus de lait, de café, moins de bière mais aussi plus de vin, malgré la politique du franc fort qui rendait toute chose onéreuse¹⁴³. Les innombrables recettes signées par « Marie-Françoise », « Madelon » ou « Mademoiselle Rose » par exemple proposent une cuisine assez simple à réaliser. Les ingrédients utilisés sont aisés à se procurer, qu'il s'agisse de produits du jardin potager, de la ferme ou du marché. Leurs quantités sont indiquées, ainsi que les diverses opérations à effectuer pour préparer tel plat ou tel dessert. Celles-ci ne nécessitent aucune espèce de savoir-faire hors de portée de toute ménagère. Parmi les poissons - de rivière comme de mer -, on en trouve cuits au court-bouillon, d'autres au beurre noir (maquereaux) ou maître d'hôtel (anguilles), d'autres encore en matelote. Les viandes sont fortement représentées : chevreau mariné, fricandeau à l'oseille, gigot d'agneau, pot-au-feu, blanquette de veau, lapin rôti, canard aux choux, canard à l'orange, bœuf à la mode, veau Marengo. Ces plats font la part belle à des recettes caractéristiques du patrimoine culinaire national. Il s'agit le

plus souvent de recettes « classiques » dont l'origine peut être parfois très ancienne. Le « bœuf à la mode » remonte au XVII^e siècle par exemple, puisqu'on en attribue l'invention à Pierre de Lune, qui en donne la recette dans son ouvrage *Le cuisinier* dès 1656¹⁴⁴. La « matelote » est déjà présente chez Jourdan Le Cointe, à la fin du XVIII^e siècle¹⁴⁵. Le « canard aux choux » est un descendant du « canard en hochepot » cité par Pons Augustin Alletz, en

¹⁴² « Pouvons-nous encore manger de bon pain ? », *Rustica*, n°20, 1938.

¹⁴³ Eugen Weber, *La France des années 30, tourments et perplexités*, op. cit., p. 52 et 73.

¹⁴⁴ Pierre de Lune, *Le cuisinier in L'art de la cuisine au XVII^e siècle*, Paris, Payot, 1995, 626 p.

¹⁴⁵ Jourdan Le Cointe, *La cuisine de santé ou moyen facile et économique de préparer toutes nos productions alimentaires de la manière la plus délicate et la plus salutaire d'après les nouvelles découvertes de la cuisine françoise et italienne*, Paris, Briand, 1790, 3 t.

1760¹⁴⁶. Les légumes sont traités de diverses manières, à l'eau, à la crème ou au beurre, parfois en purées (navets en purée), en gratins ou encore en tarte (poireaux). De nombreux potages et soupes sont également proposés (potage rustique, soupe de marron, etc.). Quelques desserts sont aussi présentés : soufflé au chocolat, quatre quarts fruité, gâteau au praliné, gâteau aux marrons, île flottante par exemple.

Parallèlement à ce patrimoine national, certaines spécialités régionales sont également à l'honneur : « véritable quiche lorraine », « gigot à la mode de Bretagne », « soupe basque », « boudins à la mode de Lyon », « tripes à la mode de Caen ». En 1931, une page entière fait état de ce qu'on mange à la ferme dans les différentes provinces. Cet article est le compte-rendu d'un rapport sur la famille agricole française, envoyé et exposé au Congrès d'agriculture de Prague. Un tour de France culinaire est ainsi relaté, les plats et mets les plus emblématiques de chaque région y sont présentés : en Normandie, cidre, tartines de beurre, rôti aux pommes de terre, charcuterie, plats d'œufs sont mis en avant ; dans l'Oise, soupe, ragoût de mouton et fromage sont mentionnés, ce qui permet d'insister sur l'augmentation des prix. En pays lorrain, pain et charcuterie, soupe aux choux, bière et vin de Lorraine servent de faire-valoir à la quiche. En Alsace, choucroute, saucisses, jambon, bretzels et kouglouf, pommes de terre et vin sont au rendez-vous, occasionnant des dépenses assez élevées. Chez les francs-comtois, ce sont avant tout les fromages qui sont mis en valeur : gruyère et cancoillotte, mais également des spécialités telles que la potée franc-comtoise, mêlant saucisses et lard aux choux, ou encore les gaudes à la farine de maïs. Il est en outre spécifié que toute la cuisine est faite au beurre. En Bourgogne, enfin, on mange à peu près de tout, sauf du poisson. À côté de la potée bourguignonne, des charcuteries et du fromage, on relève la mention de « crêpiots » (sortes de crêpes de sarrasin au lard servies le soir avec un bouillon) ou de « tourtiots » en Saône-et-Loire (crêpes encore plus épaisses de blé et cuites au four). Le vin est bien entendu boisson courante dans cette région qui en produit de qualité. Ce long article, qui laisse néanmoins certaines régions de côté, insiste sur l'abondance de cette nourriture et sur la qualité des produits de la campagne, présentés comme un « véritable luxe ». Avec un rien de chauvinisme, la revue conclut sur le fait que la France reste le pays de la bonne cuisine, une cuisine familiale qui s'inscrit dans une tradition qu'il ne faut pas laisser perdre¹⁴⁷.

Cette cuisine est en outre marquée par la saisonnalité. La rubrique « Pour bien manger » indique avec régularité les produits de saison à favoriser dans les préparations

¹⁴⁶ Pons Augustin Alletz, *Dictionnaire portatif du cultivateur*, Paris, Didot, 1760, 2 t.

¹⁴⁷ « Que mange-t-on à la ferme ? », *Rustica*, n°38, 1931.

culinaires. L'expression « les meilleurs mets » pour tel ou tel mois s'inscrit dans cette logique. Dès le premier numéro de la revue, on trouve « les meilleurs mets pour avril », mois des primeurs dans le villes mais pas encore dans les jardins : carottes nouvelles, côtes de bette, choux nouveaux, navets, céleris, épinards. C'est aussi la saison de l'agneau, du cochon de lait et celle des retrouvailles avec les fromages à la crème : brie, coulommiers, livarot, etc. Cette saisonnalité fait aussi une place de choix aux produits de la chasse : cuissots de sanglier, civets de lièvre, bécasses, cailles et autres gibiers font l'objet de maints conseils chaque automne. Parallèlement aux nourritures solides, la revue offre également des conseils pour fabriquer soi-même certaines boissons : cidre¹⁴⁸, vin blanc doux¹⁴⁹, et autres. Les fêtes de fin d'année donnent également lieu à des recettes, n'hésitant pas à utiliser des ingrédients coûteux : huîtres d'Arcachon, oie de Noël farcie aux marrons, dinde truffée. Toutefois, il s'agit là d'écart exceptionnels en matière de budget. En effet, face à la crise, il s'agit plutôt de recourir à des aliments peu coûteux et de savoir accommoder les restes. Ainsi trouve-t-on de nombreuses recettes de ce genre. La rubrique « Notre cuisine familiale » propose par exemple « un potage peu coûteux », à base d'oignons, de haricots rouges, auxquels on ajoute, une fois réduits en purée au bouillon, du riz « d'Indochine », bien crevé et un peu de beurre. On trouve aussi ce soufflé de poisson, conçu à partir d'un reste de poisson, de purée de pommes de terre, d'œufs et de chapelure, qui procède de la même logique¹⁵⁰. Il est en outre des périodes, où l'on a de tout mais en petites quantités, notamment au jardin. Ceci doit inviter à des mélanges : jardiniers de légumes qui mêlent carottes, petits pois, haricots verts et pommes de terre ; verdure mélangées (oseille, pourpier, épinard, feuilles de bettes) ; salades de fruits¹⁵¹. Il s'agit aussi de vaincre des préventions de la part des ménagères à l'égard de morceaux de viande, appelés « bas morceaux », lesquels sont le plus souvent méprisés. Des recettes qui permettent de préparer des plats de famille économiques et nourrissants sont proposées. Ainsi la poitrine de veau permet de préparer une roulade, une queue de bœuf à l'anglaise fait un pot-au-feu très bon marché. Additionnés de pain trempé dans du lait, ces morceaux une fois hachés, peuvent être cuits au four comme des rôtis et font d'appétissants pains de veau, de bœuf ou de porc. Un morceau de collier agrémenté de sauce tomate et de macaronis donne un ragoût à l'italienne¹⁵². Quoiqu'il en soit, il importe aussi de ne rien gaspiller, ce que résument les articles intitulés « En temps d'abondance...soyez

¹⁴⁸ « Pour faire de bon cidre », *Rustica*, n°38, 1928.

¹⁴⁹ « Comment se préparer du vin blanc doux pour la consommation familiale », *Rustica*, n°38, 1935.

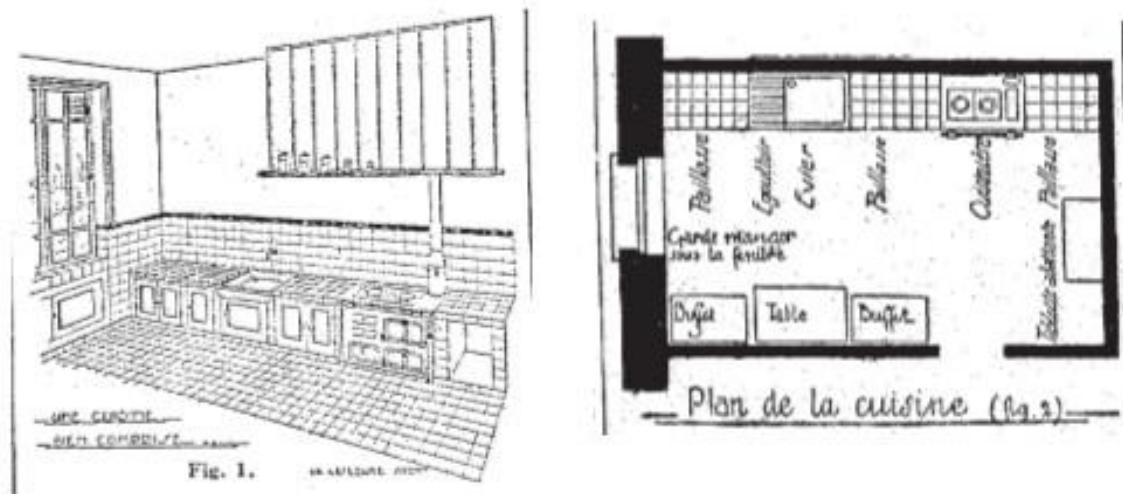
¹⁵⁰ « Un potage peu coûteux et soufflé de poisson », *Rustica*, n°21, 1932.

¹⁵¹ « Quand on n'a qu'un peu de tout », *Rustica*, n°40, 1935.

¹⁵² « Utilisez les morceaux à bas prix », *Rustica*, n°12, 1936.

prévenante »¹⁵³. On peut rapprocher l'ensemble de ces conseils, qui mêlent art culinaire, hygiène et économie domestique, des ouvrages du docteur Édouard de Pomiane et de ses chroniques diffusées par la T.S.F. durant ces mêmes années et qui poursuivent une logique analogue¹⁵⁴.

b. La cuisine, un espace renouvelé



Document 17 : L'organisation de la cuisine moderne

Afin de préparer tous ces menus, *Rustica* s'efforce également d'informer ses lectrices sur l'aménagement et l'équipement de la cuisine en tant qu'espace de fabrication des repas. Cette pièce, décrite comme jadis mal éclairée, peinte en sombre et encombrée d'un matériel hétéroclite est devenue, selon la revue, une pièce claire, nette, ordonnée, confortable qui fait la fierté de la maîtresse de maison. Aussi chaque ménagère est-elle conviée à revoir l'aménagement de ce lieu afin de faciliter ses tâches quotidiennes. Pour ce faire, il convient de repenser la cuisine, pour organiser celle-ci rationnellement, en y transposant les principes tayloriens¹⁵⁵. Un plan et une vue en perspective permettent à la ménagère de se projeter dans ce nouvel univers, lieu d'une bonne partie de son quotidien. Il faut un espace plus long que large pour permettre l'alignement des meubles et des appareils.

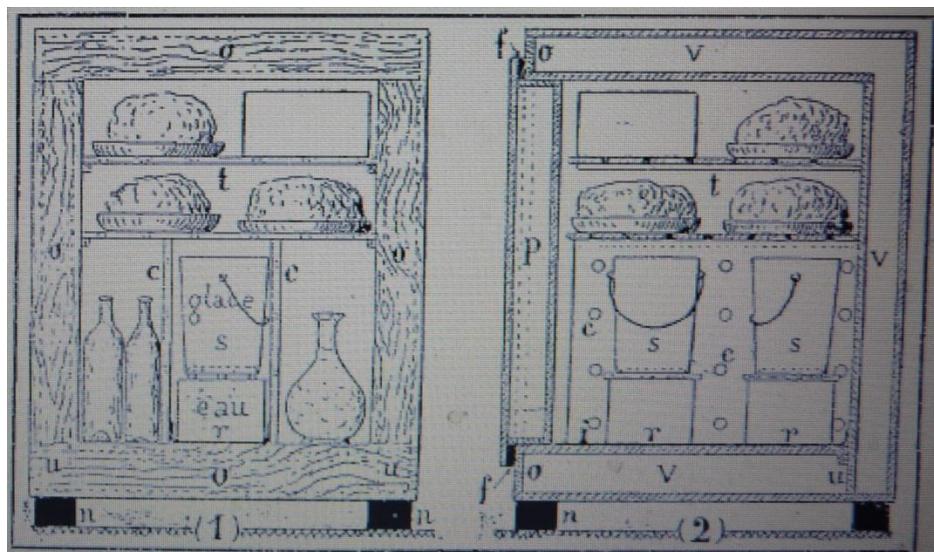
¹⁵³ *Rustica*, n°s 26 et 30, 1938.

¹⁵⁴ Édouard de Pomiane, *Radio-cuisine : chroniques gastronomiques diffusées par la T.S.F. : première série*, Paris, éd. A. Michel, 1933, 336 p. ;

Édouard de Pomiane, *Bien manger pour bien vivre*, Paris, éd. A. Michel, 1932, 350 p.

¹⁵⁵ Christian Delporte, Jean-Yves Mollier, Jean-François Sirinelli (sous la direction), *Dictionnaire d'Histoire culturelle de la France contemporaine*, op. cit., p.79.

Il s'agit aussi de pouvoir économiser ses pas. Le sol est recouvert d'un carrelage en grès cérame moins salissant et plus facile à entretenir qu'un carrelage ordinaire. Les murs peuvent être également recouverts de carreaux si le budget le permet, à défaut, seul le dessus de l'évier en est recouvert. Plafond et partie haute des murs sont peints en couleurs claires. Une large fenêtre doit en outre laisser entrer un maximum de lumière, elle est complétée d'un éclairage électrique afin de « travailler vite et bien ». Deux paillasses (*i.e.* plans de travail) encadrent l'évier et le fourneau-cuisinière de manière à bénéficier de place pour préparer les mets, aussi bien que pour desservir. Une tablette abattante, une table, deux buffets bas « de forme moderne » (sans saillie ni moulures compliquées) viennent compléter l'ensemble. Un garde-manger est en outre placé sous la fenêtre afin de permettre une ventilation extérieure. L'article spécifie la possibilité, si le budget l'autorise, de s'équiper d'une cuisinière à gaz, d'un chauffe-eau et d'une armoire frigorifique¹⁵⁶. Ce dernier élément n'est pas anodin, il permet d'évoquer la question de la conservation. Très tôt, *Rustica* invite ses lectrices à faire elles-mêmes des conserves de toutes sortes (pâtés, légumes, confitures, etc.), par l'intermédiaire d'articles ou de réclames comme « La facile » (boîte brevetée qui permettrait à un enfant de faire des conserves)¹⁵⁷. La revue donne aussi des conseils pour se construire soi-même une armoire glacière.



Document 18 : Modèle d'armoire glacière

¹⁵⁶ « Comment organiser votre cuisine », *Rustica*, n°33, 1934.

¹⁵⁷ « Faites vous-mêmes vos conserves dans les boîtes brevetées La Facile », *Rustica*, n°8, 1928 ;

« Comment M. Leureux mit le printemps en boîte », *Rustica*, n°11, 1928 ;

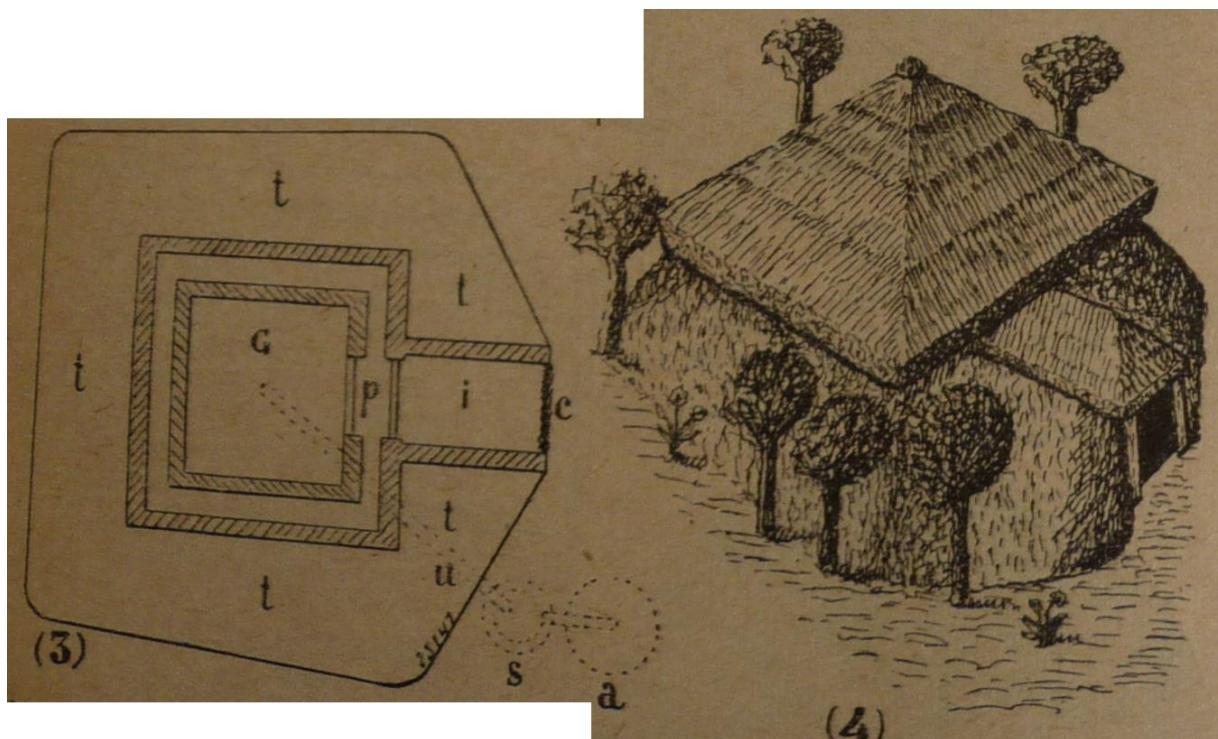
« Comment faire économiquement et conserver en boîtes "La Facile" de délicieux casse-croûte », *Rustica*, n°29, 1928 ;

« Les bonnes conserves de légumes », *Rustica*, n°26, 1939 ;

« Bonnes conserves de fruits », *Rustica*, n°28, 1939 ;

« Poudre de pommes », *Rustica*, n°30, 1939.

Si l'agrément d'avoir des boissons fraîches est mentionné, il n'est pas le seul. C'est surtout pour la conservation des aliments périssables (poissons, viandes, œufs, beurre, etc.) que cet équipement est intéressant. L'article souligne en effet que « ces aliments se conservent plusieurs jours en parfait état si on les maintient à température voisine du zéro du thermomètre ». C'est un moyen économique, qu'un amateur peut fabriquer lui-même, en suivant les explications et les plans fournis en appui. La revue conclut sur l'intérêt de réaliser cette glacière (laquelle coûte plusieurs milliers de francs dans le commerce à l'époque) qui peut rendre de grands services, notamment durant les mois chauds¹⁵⁸. À défaut, il faut récolter la glace en hiver et la conserver pour l'été, en construisant une cave glacière.



Document 19 : Plan de cave glacière

C'est à nouveau l'argument économique qui est mis en avant. Étant donné le coût dans le commerce, mieux vaut se donner la peine de ramasser la glace et réaliser cette cave à double paroi permettant une parfaite conservation, de la glace mais aussi des aliments. Ce système, qui n'était autrefois l'apanage que de rares privilégiés se voit ainsi démocratisé et accessible au travers des conseils techniques prévalant à sa réalisation.

¹⁵⁸ « À vos moments perdus, construisez vous-même une armoire glacière qui vous rendra de grands services », *Rustica*, n°30, 1935.

c. Arts ménagers

En outre, des articles présentent avec une certaine régularité des informations sur les ustensiles et les innovations en matière d'équipement pour la cuisine. Les « Salons des arts ménagers » font l'objet de doubles pages illustrées de nombreuses photos légendées qui donnent un aperçu des nouveautés, avec des personnages en situation, permettant aux Lecteurs de s'identifier. L'expression « arts ménagers » a été inventée par Jules-Louis Breton afin de baptiser le salon qu'il fonde en 1923. Il trouve abri chaque printemps sous la verrière du Grand Palais où les exposants d'appareils ménagers divers se réunissent. C'est une manifestation commerciale placée sous le patronage d'un organisme scientifique d'État. Il s'agit d'inciter les industriels à appliquer les découvertes scientifiques et techniques aux produits domestiques et d'éduquer le grand public aux nouvelles techniques ménagères. Une revue intitulée *Arts ménagers* est d'ailleurs éditée par le salon à partir de 1927. Les arts ménagers désignent également de nouveaux savoir-faire qui émergent dans la sphère domestique. En raison de la raréfaction du personnel domestique depuis le début du XX^e siècle, un nombre croissant de maîtresses de maison des classes moyennes et de la bourgeoisie doivent prendre personnellement soin de leur ménage¹⁵⁹. Il n'est donc guère étonnant que *Rustica* se fasse l'écho de ces innovations¹⁶⁰. Toujours soucieuse d'économie, la revue priviliege le « peu mais bien ». La batterie de cuisine modèle évite les ustensiles dont on ne se sert jamais. Elle vise le réemploi de certains d'entre eux à d'autres usages. Ainsi la bassine à confiture peut servir à la cuisson du poisson, du pot-au-feu, de la poule au blanc par exemple. Il faut préférer les plats qui s'empilent et des ustensiles qui s'accordent. La ménagère doit opter pour des plats qui soient aussi beaux qu'utiles, qui servent autant à la cuisson qu'à la présentation. La cuisinière gauchère doit choisir en outre des casseroles à deux becs et au manche qui ne tourne pas. Un dessin placé au centre de l'article permet de visualiser cette batterie en acier inoxydable, qui peut se trouver en série ou s'acheter pièce par pièce¹⁶¹. Des conseils sont également prodigués pour l'entretien de ces ustensiles, notamment en matière d'étamage et de rétamage¹⁶². D'autres astuces encore sont données pour cuire les pommes de

¹⁵⁹ Christian Delporte, Jean-Yves Mollier, Jean-François Sirinelli, *Dictionnaire d'Histoire culturelle de la France contemporaine*, *op. cit.*, p. 79.

¹⁶⁰ « Au salon des arts ménagers », *Rustica*, n°8, 1937 ;

« Réclame du Bazar de l'Hôtel de Ville, *Rustica*, n°48, 1937 ;

« XV^e salon des arts ménagers », *Rustica*, n°8, 1938.

¹⁶¹ « Peu mais bien, la batterie de cuisine modèle », *Rustica*, n°44, 1938.

¹⁶² « Étamage des ustensiles de cuisine », *Rustica*, n°48, 1938.

terre à la vapeur, en adaptant une passoire ou une grille dans une casserole¹⁶³. Pour la cuisine estivale, la revue propose au bricoleur de fabriquer une petite marmite solaire, qui permet de faire chauffer le déjeuner sans aucune espèce de fourneau, uniquement par recours au rayonnement du soleil¹⁶⁴. Équipée au mieux, la ménagère peut dès-lors, non seulement préparer une cuisine savoureuse dans un espace renouvelé, mais aussi bien recevoir chez soi. Du pliage des serviettes, aux distractions (des jeux la plupart du temps) proposées pour les invités¹⁶⁵, en passant par la distribution des parts¹⁶⁶, mais aussi le respect des traditions liées aux grandes fêtes (Noël et Pâques pour l'essentiel), la revue vise à faire des ménagères des maîtresses de maison accomplies. Recevoir à la campagne, voilà un moyen pour montrer aux citadins comme la vie peut y être agréable.

« Pour aider les citadins à oublier leur longue pénitence, invitons-les à venir passer quelques jours aux champs. Nulle saison ne saurait mieux convenir à une réception rustique. [...] Quand ils arriveront et qu'ils verront cela : notre maison parée, la belle mine de nos enfants...Quand ils jouiront de notre calme et de nos bruits. [...] Pourront-ils s'apercevoir que notre maison n'est pas si confortable que leurs appartements citadins, que nous n'avons pas l'eau courante, ni le lavabo à eau chaude ? Pour peu que nous ayons mis beaucoup de cœur à les recevoir [...] je suis sûre que non. Car lorsque la fermière reçoit, elle n'est pas la seule à faire les honneurs de sa maison. Pour l'aider dans sa tâche accueillante elle n'a pas seulement son mari, ses enfants, mais encore une gouvernante d'intérieur qui ferait pâlir le chef du Protocole lui-même : la Nature !»¹⁶⁷

En résumé, lors de cette période les conseils de *Rustica* en matière d'alimentation mettent en avant trois éléments essentiels. En premier lieu, on note l'importance du potager comme source familiale d'approvisionnement. En deuxième lieu, on relève une importance accordée à l'hygiène et à la santé. Enfin, la cuisine, destinée à accompagner des moments de partage, fait l'objet d'une double approche : maintien d'un patrimoine culinaire d'une part et introduction d'innovations sur le plan de l'organisation et du matériel. Les conseils relatifs à l'alimentation prodigués par *Rustica* se poursuivent-ils ou évoluent-ils durant la période de la Seconde

¹⁶³ « Nouveaux cuiseurs de pommes de terre », *Rustica*, n°46, 1938.

¹⁶⁴ « Marmite solaire pour une cuisine d'été », *Rustica*, n°32, 1934.

¹⁶⁵ « Pliage des serviettes et distraire ses invités », *Rustica*, n°30, 1935.

¹⁶⁶ « La distribution des parts », *Rustica*, n°42, 1937.

¹⁶⁷ « Quand la fermière reçoit... », *Rustica*, n°13, 1939.

Guerre mondiale et la période de l'Occupation ? C'est ce qu'il convient de se demander maintenant.

B. Une question absolue de survie - de septembre 1939 à 1945

Les tout premiers mois ne semblent pas réellement marquer d'infexion dans le contenu, comme dans la forme, hormis une courte censure de certaines rubriques, comme cela a été vu plus haut. Dans le monde rural, les paysans sont les premiers touchés par la mobilisation qui vide les exploitations des hommes en âge de combattre. Les femmes et gens âgés restent seuls ou avec les enfants. À la fin de l'été 1939, les jeunes, quelques chômeurs, des réfugiés se mobilisent pour faire la moisson. Le dur hiver 1939-1940 rend les conditions encore plus pénibles. La flambée des prix (6% de hausse en décembre 1939 par rapport à novembre), conjuguée à des difficultés de ravitaillement, a des répercussions sensibles sur le moral de la population. Avant même l'ouverture des hostilités, le gouvernement avait pris un décret sur le ravitaillement général en temps de guerre. En novembre 1939, les premières mesures de restriction sont prises : la viande de boucherie est interdite trois jours par semaine. Le 1^{er} mars 1940, un ensemble cohérent de mesures économiques restrictives est publié. « Les consommateurs ou acheteurs pourront être répartis en catégories donnant droit à des rations ou quantités nécessaires qui seront fixées notamment en fonction de l'âge et du genre de travail effectué ». Le 3 juillet 1940, la ration de sucre est diminuée et fixée à 500 grammes par mois. La loi du 31 juillet 1940 stipule que le pain ne peut être consommé frais, sa vente ne pouvant intervenir que 24 heures après sa sortie du four. De nouvelles restrictions s'ajoutent le 2 août 1940 sur les pâtes et le riz. Pour la majorité de la population, le quotidien se réduit à l'obsession de la nourriture¹⁶⁸. Pour ceux qui, à l'époque ont la possibilité de les acquérir, les ouvrages du docteur Édouard de Pomiane, *Cuisine et restrictions* et *Manger quand même*, peuvent constituer une planche de salut qui rationalise la façon de manger. Leurs conseils visent à trouver un équilibre entre les aliments disponibles avec la carte et ceux qui ne sont pas contingentés, de manière à pouvoir dépasser les 1200 calories quotidiennes imposées par

¹⁶⁸ Dominique Veillon, *Vivre et survivre en France 1939-1947*, op. cit., p. 31-39 et 105-109.

les cartes¹⁶⁹. Dans ce contexte de « pénurie réglementée », il s'agit d'étudier ici comment *Rustica* continue de prodiguer ses conseils en matière d'alimentation.

1. S'approvisionner par tous les moyens

a. Le jardin potager, à la campagne comme à la ville

Si pour le jardinier amateur, vendre les produits de son jardin peut constituer un surplus appréciable¹⁷⁰, cultiver son potager est avant tout un moyen pour subvenir à des besoins essentiels. Aussi la revue revient-elle sur la surface de potager nécessaire pour récolter les légumes indispensables à une famille moyenne. Ces conseils reprennent ceux à destination des « transplantés » et peuvent aussi être adoptés en vue de l'organisation de potagers militaires à l'arrière du front. Il s'agit d'une culture assez intensive et d'une production échelonnée afin d'éviter d'être astreint à des mesures de conservation plus ou moins difficiles. Les rendements sont à nouveau mentionnés et permettent de déterminer la superficie à cultiver. Ainsi pour une famille de cinq personnes, 4 ares et demi permettent d'avoir tous les légumes courants : betteraves, carottes, céleris, choux, épinards, haricots, laitues, navets, oignons, poireaux, pommes de terre, salsifis et tomates¹⁷¹. Il s'agit aussi de faire ses plants soi-même, un article commence donc ainsi : « Vos plants chers lecteurs, vous les "faites" bien parfois en temps de paix. En temps de guerre, vous les ferez bien encore, mais pour certains légumes vous en obtiendrez davantage et pour d'autres moins. ». Si en temps ordinaire, obtenir soi-même son plant n'est pas toujours une véritable économie, en revanche dans ce nouveau contexte, il n'en n'est pas de même. « Il est bien évident, par les temps que nous vivons, chacun recherche le moyen de faire beaucoup avec peu » peut-on lire. Cette formule sonne d'ailleurs comme une maxime pour toute cette période de guerre. Diverses méthodes d'obtention des plants sont passées en revue (à chaud, sous châssis froid, en plein air). Celles-ci sont plus ou moins difficiles en fonction du degré d'expérience du lecteur. En période de restriction, il s'avère inutile de semer les légumes dont la nécessité n'est pas réelle et il convient de se contenter des légumes « courants » : choux, laitues,

¹⁶⁹ Édouard de Pomiane, *Cuisine et restrictions*, Paris, éd. Corréa, 1941, 190 p.

Édouard de Pomiane, *Manger quand même*, Paris, éd. Corréa, 1941, 318 p.

Éric Alary et al., *Les Français au quotidien 1939-1949*, op. cit., p. 173-176.

¹⁷⁰ « Le jardinier peut-il vendre ses produits ? », *Rustica*, n°49, 1939.

¹⁷¹ « Quelle surface de potager est nécessaire pour une famille moyenne », *Rustica*, n°8, 1940 ;

« Cultiver le "potager minimum" nécessaire à une famille », *Rustica*, n°11, 1940 ;

« Créez un jardin potager familial », *Rustica*, n°45, 1940.

chicorées, poireaux, etc. Il convient de ne pas semer trop « dru » en séparant les différents légumes. L'article conclut de manière abrupte, face à ce qui pourrait être taxé de « concurrence déloyale », en disant que « le lecteur saura bien trouver des excuses valables : c'est la guerre ! »¹⁷². *Rustica* indique également les légumes militaires à cultiver. Il faut en effet des légumes aux soldats qui ne peuvent se contenter d'une alimentation exclusivement carnée. Pendant la guerre de 1914-1918, des jardins avaient été spécialement créés pour venir en aide à l'Intendance. Les lecteurs sont invités, s'ils disposent d'une superficie assez grande, à cultiver certains légumes dont « à l'heure présente, les nécessités pourraient faire cas ». Les légumes racines sont privilégiés pour leur conservation : pommes de terre, poireaux, navets, carottes, panais, oignons et rutabagas. Les légumes verts sont représentés par les choux, laitues et chicorées. Quant aux légumes-grains, les haricots ont toute chance d'être accueillis favorablement par les soldats¹⁷³.

Les recommandations ne concernent pas seulement les jardins potagers de zone rurale. Elles visent également les jardins des banlieusards et sont présentées selon une logique analogue, quoique de manière parfois plus radicale. Ainsi il est expressément indiqué les légumes à ne pas cultiver faute de semences ou parce qu'ils nécessitent beaucoup de soin pour un rendement trop faible. Sont laissés de côté l'aubergine, le fenouil, les fèves et les lentilles, de même que bon nombre de plantes aromatiques (estragon, basilic par exemple) ou condimentaires (raifort, moutarde, etc.). Sont également mentionnés les légumes qui peuvent être, à la rigueur cultivés, notamment si on a de place : betterave rouge, chicorée sauvage (si on possède des lapins), persil. Enfin sont jugés indispensables : les artichauts, carottes, chicorées, scaroles et frisées avec un peu de cerfeuil. Choux pommés, choux de Bruxelles et choux-navets sont considérés comme « de vrais légumes de guerre ». Potirons, épinards, haricots, laitues et navets sont à cultiver. De même, les oignons sont jugés « précieux » et les poireaux « indispensables », de même que pois, pommes de terre, salsifis, scorsonères. En été, la tétragone est jugée utile, de même que les tomates qui peuvent faire l'objet de conserves. L'article mentionne pour finir le topinambour, qualifié de « vrai légume de guerre » lui aussi. Il ne faut donc cultiver que les légumes venant sans beaucoup de soins et « le jardin de guerre a droit, lui aussi, au régime restrictif »¹⁷⁴.

Afin de pallier la pénurie d'engrais, différentes méthodes sont proposées par *Rustica*. Il est ainsi expliqué comment préparer du terreau de feuilles, le meilleur étant constitué de

¹⁷² « Faites vos plants vous-même », *Rustica*, n°9, 1940.

¹⁷³ « Les légumes militaires pour les soldats », *Rustica*, n°16, 1940.

¹⁷⁴ « Jardin de guerre pour les banlieusards », *Rustica*, n°9, 1940.

feuilles de chêne ou de hêtre¹⁷⁵. Il est aussi recommandé d'utiliser des engrais verts pour le potager, lorsque fumier et engrais de commerce sont impossibles à se procurer. Utilisés dans la culture intensive maraîchère, ces engrais verts sont composés de matières végétales riches en fertilisants de composition et d'actions semblables au fumier frais. Vesce velue, seigle d'automne, trèfle incarnat, colza d'hiver sont à semer à l'automne et à enfouir au printemps. Les lupins jaune et blanc, la spergule, le colza de printemps par exemple sont à semer au printemps et enfouir en hiver. Pour les lecteurs habitant en zone maritime, il y a possibilité d'utiliser les goémons ou varechs. Ces engrais verts sont d'autant plus utiles à préconiser qu'ils préparent, pour les récoltes futures, une réserve d'aliments¹⁷⁶. Parallèlement, les méthodes déjà diffusées durant les années 1930 sont à nouveau mises en avant et invitent le lecteur à organiser une véritable collecte de toutes les matières propres à faire des composts. C'est l'occasion pour la revue d'évoquer le temps jadis, le temps d'avant les engrais chimiques et de rappeler comment ces composts étaient estimés quant à leur pouvoir fertilisant. Pour le potager, il s'agit de mélanger fumier de porc et fumier de vache, feuilles mortes, mauvaises herbes, chaux, fientes de poules et de pigeons, suie, légumes pourris avec de la terre que l'on dispose par couches. Eau de lessive et eau de savon servent en outre à l'arroser. La formule est donc économique et s'avère très utile en ces temps de restrictions¹⁷⁷.

Pour ce qui est de remplacer des produits manquants, les lecteurs sont plus que jamais invités à cultiver des légumes nourrissants, dont sont rappelées au passage les vertus contre le rachitisme, le béribéri, le scorbut grâce aux vitamines dont leur rôle reste mal défini à l'époque¹⁷⁸. Certains légumes peu connus font aussi l'objet d'une présentation qui vise à les valoriser : patate douce¹⁷⁹, courge de Siam¹⁸⁰, crambé ou chou marin¹⁸¹. D'autres légumes sont cultivés en raison du peu de soin à leur consacrer comme le maïs sucré ou le chou moellier. D'autres plantes quasiment disparues des jardins d'avant-guerre sont conseillées pour leur feuillage abondant : l'ansérine (habituellement destinée aux tisanes), le pé-tsaï ou

¹⁷⁵ « Comment préparer du terreau de feuilles », *Rustica*, n°46, 1940.

¹⁷⁶ « Utilisez au potager les engrais verts », *Rustica*, n°41, 1941 ;

¹⁷⁷ « Suie et cendres : engrais », *Rustica*, n°50, 1941 ;

« Préparez des composts pour obvier la pénurie d'engrais », *Rustica*, n°3, 1942 ;

« Que faut-il penser de la transformation des ordures ménagères en terreau et composts ? », *Rustica*, n°28, 1943.

¹⁷⁸ « Plus que jamais cultivez des légumes nourrissants », *Rustica*, n°5, 1942.

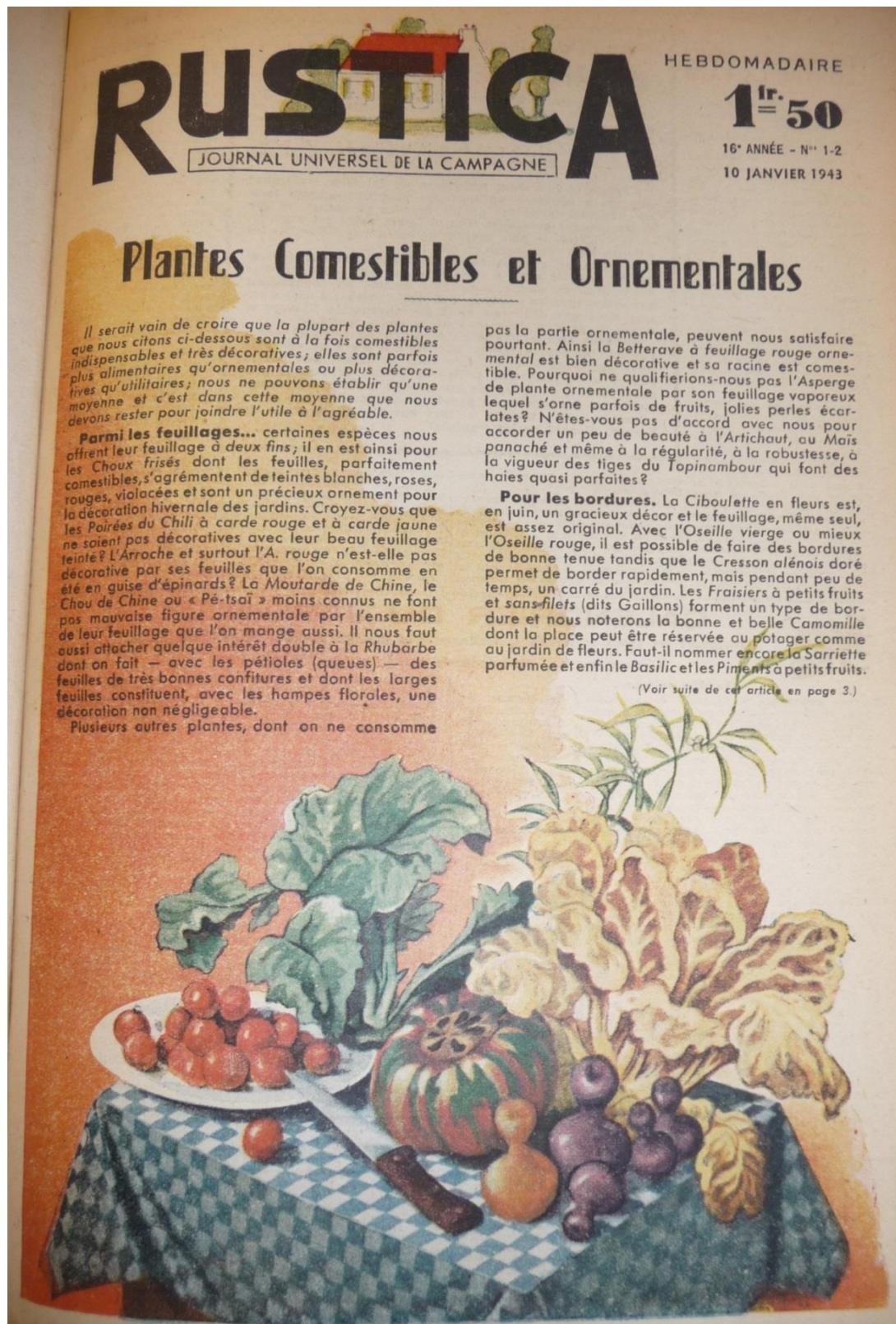
¹⁷⁹ « La patate douce », *Rustica*, n°9, 1942.

¹⁸⁰ « La courge de Siam », *Rustica*, n°s 18, 19 et 28, 1942.

¹⁸¹ « Cultivez le crambé ou chou marin », *Rustica*, n°36, 1942 ;

« Plantes comestibles et ornementales », n°s 1-2, 1943.

chou de Chine, la moutarde de Chine, le chénopode blanc, la ficoïde glaciale, le cerfeuil bulbeux, l'oxalys crénelé (oseille sauvage) ou le lamier blanc (ortie blanche)¹⁸².



Document 20 : Couverture de *Rustica*, n^o 1-2, 10 janvier 1943

¹⁸² Éric Alary et al., *Les Français au quotidien 1939-1949*, op. cit., p. 190-195.

Afin d'éviter les complications liées à une production intensive, la revue explique également les modalités d'un assolement adapté¹⁸³. Et quand vient l'hiver, l'approvisionnement en légumes, n'est pas considéré comme un problème difficile pour quiconque possède un jardin¹⁸⁴.



Document 21 : Couverture de *Rustica*, n°49, 6 décembre 1942

¹⁸³ « Comment établir la rotation des cultures dans un petit potager », *Rustica*, n°40, 1942.

¹⁸⁴ « Des légumes qu'on avait oubliés ! », *Rustica*, n°45, 1942 ;

« Des légumes frais tout l'hiver », *Rustica*, n°49, 1942 ;

« Plantes comestibles et ornementales », *Rustica*, n°1-2, 1943.



Document 22 : Couverture de *Rustica*, n°45, 8 novembre 1942

b. Des jardins ouvriers

Les jardins potagers font l'objet d'une véritable promotion. L'abondance d'articles relatifs aux jardins familiaux et dont les ouvriers restent prioritairement les bénéficiaires en témoigne. Cette pratique des jardins « sociaux » n'est certes pas une nouveauté, puisque l'initiative en revient à l'Abbé Lemire, fondateur de la ligue du coin de terre et du foyer¹⁸⁵. Cependant, la loi du 18 août 1940 ordonne que tous les terrains urbains inutilisés soient attribués à des chefs de famille nombreuse ou à des associations de jardins ouvriers. La culture maraîchère familiale permet aux ménages modestes d'obtenir un supplément de rations par l'apport de légumes frais¹⁸⁶. La revue fournit des renseignements sur la carte de jardinage et sur les autorisations relatives au transport des produits du jardin qui doivent être adressées aux chefs de district du ravitaillement. Les propriétaires et locataires de ces jardins doivent aussi se faire inscrire auprès de détaillants pour les semences de pommes de terre délivrées contre le ticket PA affecté d'un coefficient variant selon la taille de la famille et la surface du jardin. D'autres tickets existent, le SA est réservé aux pois de semence, le SB aux haricots de semence, les SC et SD aux autres graines de semences potagères. Ces tickets sont conservés par le détaillant si celui-ci a pu fournir la totalité des articles demandés dans la limite des quantités prévues par le barème. À défaut, ces tickets sont restitués à l'acheteur qui doit rechercher ailleurs les produits qui n'ont pu lui être remis. Une liste des graines accompagne ces renseignements. Les semences correspondent aux légumes que la revue invite à produire par ailleurs. En 1943, cette thématique des jardins ouvriers et familiaux connaît son apogée. Les habitants des villes sont invités à contribuer eux-mêmes à l'augmentation de la production de légumes, mais ne doivent pas se bercer d'illusions de par leur inexpérimentation dans ce domaine. Patience, prévoyance et effort sont des vertus à cultiver tout autant¹⁸⁷. En mars 1943, Max Bonnafous déclare « qu'il faut, autour des villes, 500 000 jardins ouvriers nouveaux pour le printemps prochain ». Les cultures d'appoint sont estimées indispensables pour faire face à la pénurie de légumes promise pour le printemps et l'hiver à venir qui promettent d'être fort difficiles¹⁸⁸. L'injonction se fait parfois insistant, telle que celle qui ouvre un de ces articles par « pourquoi vous devez avoir un jardin ». La revue souligne également les mérites respectifs des deux formules possibles de jardin. Le

¹⁸⁵ Florent Quellier, *Histoire du jardin potager*, Paris, Colin, 2012, 192 p., p. 147-171

¹⁸⁶ Dominique Veillon, *Vivre et survivre en France*, op. cit., p. 171-173

¹⁸⁷ « Jardins ouvriers et familiaux et développement de cultures d'appoint », *Rustica*, n°9, 1934.

¹⁸⁸ « Il faut autour des villes 500 000 jardins ouvriers nouveaux pour le printemps prochain », *Rustica*, n°11, 1943.

jardin individuel correspond mieux à l'esprit du français « individualiste », tandis que le jardin collectif nécessite d'avoir un esprit un peu plus communautaire et de s'habituer à ne pas être seul bénéficiaire de ce que l'on produit. *Rustica* se fait l'écho d'associations qui regroupent les jardiniers ouvriers et familiaux, afin de vanter les mérites de la solidarité dans l'effort : « Avec ceux des jardins ouvriers de Villeneuve-le-Roi » par exemple. Une roulotte-exposition assure la promotion de ces jardins en diffusant des conseils au travers d'une maquette d'un jardin-type et de brochures. Un premier circuit en banlieue parisienne est organisé au printemps 1943, la roulotte-exposition séjourne à Aubervilliers, Saint-Denis, Saint-Ouen, Clichy, Levallois, Asnières, Argenteuil, Colombes, Courbevoie, Puteaux et Boulogne. À Montreuil, cité des pêches, c'est un jardin-école qui est créé à l'initiative des sociétés d'horticulture et syndicats agricoles. Des cours, des démonstrations pratiques de culture potagère, d'apiculture, d'horticulture sont donnés deux fois par mois par des professeurs spécialistes. Ce jardin-école comprend un jardin familial type de 240m² dans lequel les amateurs peuvent suivre la succession des opérations culturales. La pépinière du jardin-école permet en outre de mettre à disposition des jardiniers des plants à des tarifs très avantageux. Une équipe spécialisée est même créée pour venir en aide aux femmes et mères de prisonniers ou de travailleurs partis en Allemagne. Les lecteurs sont également incités à venir en aide à ces femmes avec enfants, et qui ne peuvent assurer la culture de leur jardin à elles-seules. La revue souligne les multiples bienfaits de l'association au travers de ces jardins familiaux et ouvriers : semences, engrais, outils horticoles, aménagement, clôture, transport des produits, cours, conférences, autoclavage des conserves, conseils et soutien matériel face aux démarches administratives. *Rustica* encourage notamment le regroupement pour les jardiniers familiaux isolés. Quant à la solidarité à l'égard des jardins dévastés, à la suite des bombardements, elle est aussi relatée par la revue qui réclame néanmoins des mesures spéciales afin d'aider les sinistrés à les remettre en culture au plus vite¹⁸⁹. En outre, dans le cadre de cette rubrique mais aussi par réponse au courrier adressé à la revue, les conseils prodigués sont également techniques. Ils portent alternativement sur le maraîchage, l'arboriculture fruitière, les essais de nouvelles cultures avec le soja par exemple, sur des situations particulières telles que « la culture en montagne » ou cultiver un jardin éloigné de son domicile, ce qui nécessite des déplacements difficiles et onéreux. Afin d'économiser du terrain, il est également recommandé de s'inspirer de techniques provenant de la culture maraîchère intensive, comme celle de la contre-plantation par exemple (combinaisons de

¹⁸⁹ « Jardins ouvriers et familiaux : les bienfaits de l'association », « Au secours des jardins sinistrés », *Rustica*, n^os 20 et 22, 1944.

légumes dans un même espace). Ces jardins ouvriers permettent de substituer des espaces cultivés à des gravats (anciens terrains vagues récupérés). Des concours horticoles sont organisés, comme à Colombes, pour récompenser les meilleurs jardiniers. Un centre de conserves intercommunal est créé (toujours à Colombes), il permet la stérilisation de nombreux bocaux de légumes pour l'hiver. À Bordeaux, on recense 5000 jardins couvrant une superficie totale de 200 hectares. Dans sa banlieue, on relève 4400 jardins à Mérignac, 4000 à Bègles, 3800 à Pessac, 3175 à Caudéran et 2500 à Talence. Les cultures collectives vont croissant : 255 collectivités, sociétés industrielles, administrations, comités sociaux cultivent 1670 hectares qui approvisionnent en légumes 117 000 personnes. Des règlements sont édictés afin de faire régner l'ordre dans ces jardins, favoriser la production intensive de légumes pour le ravitaillement humain, fixer un maximum de production de pommes de terre et de haricots. Enfin, il s'agit aussi de veiller à la propreté et à la surveillance. Ainsi les cultures de topinambours se voient-elles réglementées de telle sorte qu'elles ne permettent pas à des maraudeurs de se dissimuler ou qu'elles ne fassent pas trop d'ombre au jardin voisin¹⁹⁰.

Durant l'été 1943, la revue invite ses Lecteurs à faire leur marché dans leur jardin. Feuillages appétissants, bulbes et racines bien frais, légumes-fruits qui peuvent être transformés en confitures, sont agrémentés de l'illustration d'une caisse remplie à ras bords de cette production personnelle. Quelques semaines plus tard, on peut à nouveau lire « Nourrissez-vous sans ticket en août ! Votre meilleur fournisseur : votre jardin ! ». Et en septembre, une couverture célèbre ce mois d'abondance¹⁹¹.

¹⁹⁰ « Jardins ouvriers et familiaux », *Rustica*, n°s 13, 15, 17, 21, 24, 26 et 29, 1943.

¹⁹¹ « Faites votre marché dans votre jardin », *Rustica*, n°s 30, 35, 38, 1943.



Document 23 : Couverture de *Rustica*, n°38, 19 septembre 1943

Malgré tout, dans un souci permanent d'économie et de prévoyance, les légumes qu'il convient de cultiver doivent se montrer peu ou pas consommateurs d'eau¹⁹² et résistants au froid¹⁹³.



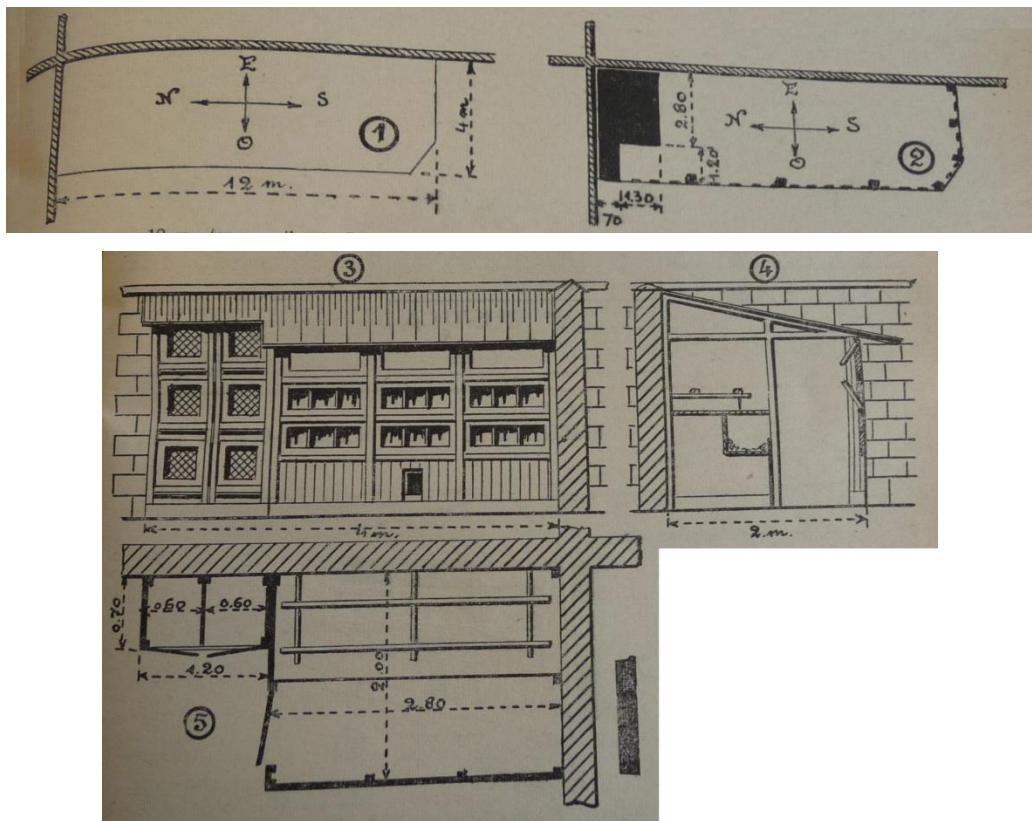
Document 24 : Couverture de *Rustica*, n°s 3-4, 23 janvier 1944

¹⁹² « Les légumes demandant peu d'eau », *Rustica*, n°32, 1943.

¹⁹³ « Les légumes résistant au froid », *Rustica*, n°3, 1944.

c. Quelques autres modes de ravitaillement

Parallèlement au jardin potager, d'autres formes de ravitaillement font également l'objet de conseils pratiques. Le petit élevage, qui a fait l'objet de rubriques dès les débuts de la revue, est très encouragé. Poules, canards, lapins sont des palliatifs intéressants face au rationnement. De manière analogue au potager familial, le clapier constitue un appoint aussi bien pour les ruraux que pour les citadins¹⁹⁴. « Dans toutes les campagnes, dans chaque village, on élève des lapins, on élève dans les caves et sur les balcons de Paris plus de 400 000 lapins »¹⁹⁵. La rubrique « La femme à la campagne » indique quels soins apporter aux lapins afin de lutter contre la mortalité de ceux-ci au cœur de l'hiver. En effet, la pauvreté en vitamines des rations d'hiver conduit à un affaiblissement des défenses des animaux face aux parasites et aux maladies. Carottes, épinards et pissemilts fournis par le potager, avec un complément en avoine et en huile de foie de morue, doivent permettre de remédier à ces problèmes. Quant à l'huile thymolée ou l'acide salicylique, ils sont à utiliser pour désinfecter l'intestin des lapins¹⁹⁶.



Document 25 : Plan de poulailler et clapier familial

¹⁹⁴ Éric Alary et al., *op. cit.* pp. 189-190

¹⁹⁵ Dominique Veillon, *op. cit.* pp 169-171

¹⁹⁶ « L'élevage des lapins en hiver », *Rustica*, n°1, 1940.



Document 26 : Couverture de *Rustica*, nos 16-17, 26 avril 1942

Une autre rubrique intitulée « Le clapier familial » s'interroge : « une lapine ou deux lapines ? ». Avec un jardin, qui fournit de la nourriture à bon compte, il faut préférer l'élevage de deux femelles, ce qui garantit un lapin par semaine. L'article précise que cela n'oblige nullement à le consommer soi-même mais qu'on peut en faire monnaie d'échange avec les voisins, contre des légumes que l'on ne produit pas ou que l'on n'a pas réussis ou encore contre d'autres produits de basse-cour¹⁹⁷.

En outre, on indique, notamment comment tuer « humainement » ses lapins, ce qui, indépendamment de toute sensiblerie, ne s'improvise pas, notamment pour une population pas toujours au fait des gestes idoines¹⁹⁸. Sur la même page, d'autres conseils indiquent comment se constituer une petite basse-cour donnant vingt œufs par semaine et une volaille par mois. Ainsi la ménagère peut-elle disposer, bon an mal an, d'une douzaine de volailles diverses : 6 coquelets, 2 poulettes ou jeunes poules, 4 poules dans leur seconde année de ponte. D'autres articles viennent compléter ces éléments, notamment en indiquant quelles races choisir dans ce mode d'élevage.

D'autres modes de ravitaillement « hors normes » peuvent être également relatés par la revue. Ainsi, les femmes sont conviées à se substituer à leur époux parti à la guerre, pour recourir à la pêche : « Puisque nous envisageons la pêche du point de vue du ravitaillement des familles fixées à la campagne, soit par goût, soit par métier, soit par suite d'évacuation, volontaire ou non, il y aurait un mot à dire sur cet art (ou ce métier si vous préférez) pratiqué par les femmes, qui sont en ce moment, et pour cause, en majorité parmi les "humains" valides de l'arrière ». Le plus souvent spectatrices en temps de paix, avec quelque « ouvrage de dame » ou livre sur les genoux, parfois à attendre patiemment avec ennui dans la voiture, les femmes pratiquent très peu la pêche d'ordinaire. Étant donné les circonstances, il s'agit de mêler l'utile à l'agréable, en prenant du plaisir et du poisson¹⁹⁹. Ce mode d'approvisionnement devient toutefois plus compliqué avec la loi du 12 juillet 1941 qui impose d'être affilié à une association agréée de pêche et de pisciculture et de verser en sus de sa cotisation une taxe annuelle destinée à la surveillance et à la mise en valeur du domaine piscicole national²⁰⁰. « Que peut-on espérer d'un bassin, étang, rivière, pour la nourriture familiale ? ». C'est la question que renvoie la revue, à la suite de lettres de lecteurs qui

¹⁹⁷ « Le clapier familial », *Rustica*, n°2, 1940 ;
« Des lapins pour la chair et la fourrure », *Rustica*, n°15, 1941 ;
« Poulailler et clapier familial », *Rustica*, n°42, 1941 ;
« Élevages de lapins pour consommation familiale », *Rustica*, n°11, 1943.

¹⁹⁸ « Tuez vos lapins sans cruauté inutile », *Rustica*, n°32, 1943.

¹⁹⁹ « Les femmes et la pêche », *Rustica*, n°51, 1939 ;
« Friture », *Rustica*, n°2, 1940.

s’imaginent naïvement pouvoir élever dans un petit bassin une quantité de carpes et de tanches suffisante pour le ravitaillement de toute la famille. Quelques arguments scientifiques sont alors développés autour de la question de l’oxygène, de la capacité biogénique de l’eau, ou encore de l’impossibilité de modifier la réaction alcaline ou acide d’une rivière afin d’ôter certaines illusions. La nature peut elle aussi prodiguer une foule de ressources gratuites : bois mort pour la cuisine, grain à glaner après la moisson, salade de pissenlit, jeunes crosses de fougères (fragiles et délicieux légumes de printemps), oseille sauvage et ortie blanche (déjà relevées plus haut), baies de sureau, myrtilles, prunes sauvages, mûres et pétales de violettes²⁰¹. Face à ces questions de ravitaillement, différentes « stratégies » s’organisent autour de la conservation et de la substitution.

2. Conserver et apprendre à se contenter de peu

a. Modes de conservation

Si en 1939, la revue indique ce que doit contenir une armoire à provisions et les conditions de conservation de ces ressources (farine, sucre, sel, riz, conserves en boîtes, thé, café, fruits secs et pâtes), elle le fait dans un souci d’hygiène alimentaire et d’économie. Il s’agit avant tout que les denrées ne soient pas détériorées avant leur consommation²⁰². Par la suite, les questions relatives à la conservation prennent une autre tonalité, puisque les aliments sont rationnés. Il importe ainsi de ne surtout pas gâcher le peu que l’on peut avoir. Mais il peut s’agir aussi de trouver d’autres moyens de conservation que ceux dont on disposait jusque-là, et justement en raison de l’absence de certains aliments. Ainsi, face au rationnement du sucre, se pose à de multiples reprises la question de savoir comment conserver les fruits sans ce dernier. Concernant les fruits d’été, il est possible de les garder jusqu’à la prochaine saison en recourant à différents procédés : celui à l’eau distillée (ou à l’eau de pluie) du Professeur Bertrand ou celui de la méthode Appert avec de l’eau bouillie. L’article met l’accent sur le respect des arômes qui se voient du reste accentués par ces

²⁰⁰ « La loi du 12 juillet 1941 », *Rustica*, n°47, 1941.

²⁰¹ « Les mille et une ressources des champs », *Rustica*, n°34, 1940.

²⁰² « Votre armoire à provisions », *Rustica*, n°42, 1939.

techniques²⁰³. En 1943, c'est encore un autre procédé qui est présenté : celui de la dessiccation des fruits et des légumes afin de conserver ceux-ci le plus longtemps possible²⁰⁴.

Conserver la viande s'avère sans doute plus problématique encore. Suspendre celle-ci par un crochet dans le garde-manger lui évite les visites des mouches comme les attouchements échauffants. Lorsqu'au moment de la cuisson, celle-ci dégage une odeur désagréable, il convient de la laver à l'eau bouillante. Mais la revue précise qu'il vaut mieux se passer de viande fraîche que de risquer la moindre intoxication alimentaire. Une autre technique de conservation consiste à saler la viande puis la dessaler au moment de la consommer, en la trempant dans un vase qui recueille peu à peu le sel qui tombe en son fond. On peut aussi, en suivant les indications fournies par la revue, construire soi-même un saloir ménager, à partir d'un récipient en bois ou en grès²⁰⁵. En outre, lorsqu'une charcuterie, telle que le saucisson d'Arles vient à se dessécher, une fois entamé, le tremper dans l'huile lui permet de retrouver toute sa fraîcheur et sa tendreté. Ce procédé est du reste applicable au saucisson de Lyon. Bien entendu, l'huile est conservée pour resservir régulièrement au même usage, au fur et à mesure des besoins²⁰⁶.

Un autre aliment à ne pas gâcher, et si essentiel dans l'alimentation française, c'est le pain. La rubrique « La femme à la campagne » indique toutes sortes d'astuces pour utiliser les restes de pain. Ceux-ci desséchés et dorés bénéficient des cuissons des viandes au four pour servir ensuite de liaison aux potages ou aux panades. Les croûtes servent également aux panades. La mie de pain permet en revanche de confectionner flans et cakes, en leur ajoutant lait, eau et fruits secs. Pour le pain ordinaire, il s'agit de faire des tartines que l'on laisse sécher au jardin ou au grenier, afin d'avoir un pain très sec qui se conserve très longtemps. Pour le consommer, il suffit de le mouiller. Il est également possible de griller ce pain, il peut ainsi agrémenter les soupes avec du gruyère râpé²⁰⁷. Dans les campagnes, un « revenant » fait son retour : le four de campagne. Au début du XX^e siècle, il existait dans chaque ferme une annexe affectée à la préparation et la cuisson du pain. Là, se trouvaient réunis le magasin à farine, la remise de bois, le pétrin. C'était une véritable petite boulangerie où le pain était cuit une ou deux fois par semaine. « À l'époque actuelle où bon nombre de mitrons sont retenus prisonniers, où l'essence se fait rare et où on ne peut plus faire de livraisons comme jadis, même avec des chevaux qui sont devenus introuvables ou hors de prix, les cultivateurs se sont

²⁰³ « Conservez les fruits sans sucre », *Rustica*, n°25 et 31, 1940.

²⁰⁴ « La dessiccation des fruits et légumes », *Rustica*, n°26, 1943.

²⁰⁵ « La construction d'un saloir ménager », *Rustica*, n°20, 1942.

²⁰⁶ « Par ces temps chauds », *Rustica*, n°33, 1943.

²⁰⁷ « Le pain est rationné, ne le gâchons pas », *Rustica*, n°45, 1940 et n°30, 1941.

parfois trouvés dans l'obligation, pour avoir du pain, de faire réparer ou de remettre en état leur vieux four »²⁰⁸.

Quant au beurre, il fait également l'objet d'un soin attentif. « Par ces temps de restrictions, rien de ce qui améliore l'alimentation ne devant être négligé, ne laissez pas s'altérer le beurre dont la bonne qualité ajoute tant de saveur à la cuisine. L'un des meilleurs moyens de préservation est la salaison » peut-on lire en 1941. Le processus est expliqué, étape par étape, du délaitage à la mise en pots, en passant par la salaison elle-même. Une autre façon plus expéditive est en outre proposée qui consiste après délaitage, sans saler le beurre, à mettre celui-ci en pots et à verser dessus deux centimètres d'eau bouillie et refroidie pour l'isoler de l'air. Il faut ensuite changer cette eau chaque jour²⁰⁹.

Le recours au bricolage permet de se constituer un meuble d'utilité : la glacière. Il s'agit là d'un dispositif de taille plus réduite que celui présenté plus haut, durant les années 1930. Mélanges réfrigérants, matériaux à utiliser sont présentés avec un schéma mentionnant les dimensions et la disposition à adopter. Une fois réalisée, la glacière comprend trois parties : une étagère destinée à recevoir les plats contenant des vivres, une deuxième étagère pour les bouteilles et une troisième servant de réceptacle à l'eau provenant de la fusion de la glace²¹⁰.

b. Hygiène et rations

Parallèlement à ces questions de conservation, la revue s'efforce d'apporter des recommandations sur le plan sanitaire et sur celui de l'hygiène. Il est en effet possible de faire la vaisselle à l'eau froide. C'est la mise en œuvre d'une recette de campeurs : on frotte casseroles et assiettes avec une pâte obtenue en mouillant légèrement avec un peu d'eau froide, de la terre tamisée étendue sur du papier journal. Une fois l'objet bien frotté, il suffit de le rincer à l'eau froide. Toutes les matières grasses se trouvent en effet enlevées par la terre et le papier journal avec un nettoyage parfait²¹¹. Mais au-delà des aspects relatifs à la propreté, c'est surtout d'hygiène alimentaire dont il est question. Face à des rations « peau de chagrin » qui s'établissent pour la catégorie A (la plus nombreuse) à 1327 calories par jour (contre 3000

²⁰⁸ « Un revenant : le four de campagne », *Rustica*, n°46, 1942.

²⁰⁹ « La salaison du beurre », *Rustica*, n°39, 1941.

²¹⁰ « Un meuble d'utilité : la glacière », *Rustica*, n°30, 1941.

²¹¹ « Pour faire la vaisselle à l'eau froide », *Rustica*, n°47, 1940.

avant la guerre)²¹², *Rustica* pose la question de savoir « comment établir une ration alimentaire minimum en temps de restrictions ». Un long article rappelle la définition de l'aliment ainsi que les principes essentiels relatifs aux aliments énergétiques et aliments spécifiques. La valeur énergétique des aliments usuels est également rappelée ainsi que les rations établies par les physiologistes. La ration d'entretien, pour la vie courante comportant un travail léger à une température moyenne de 16°C. est de 2400 calories par 24h. Pour un porteur de carte A, c'est-à-dire un français de 12 à 70 ans n'effectuant pas de travaux de force²¹³, les denrées à répartition fixe (pain, pâtes, viande, fromage, matières grasses et sucre), s'élèvent à un total hebdomadaire de 6905 calories. Ceci représente en moyenne 1000 calories par jour, soit un déficit de 58% par rapport aux 2400 calories dont l'individu aurait besoin. L'article précise en outre les déficits de matière ciblée : 43% pour les protides, 80% pour les lipides, 42% pour les glucides. Afin de faire face à cette carence, produire et consommer des légumineuses (haricots, pois, lentilles), à la teneur en protides supérieure à la viande, peut constituer en partie une solution. Pour pallier, là aussi sommairement le manque de lipides, les fruits secs oléagineux (noix, amandes, noisettes) s'avèrent tout indiqués²¹⁴. Le « Billet du docteur » réitère sur ce sujet en 1943 avec un titre tout à fait explicite : « Défendons-nous contre la faim ». Tous les aliments qui manquent en raison du rationnement et les implications que cela entraîne sur l'organisme sont passés en revue. Les français ont faim et leur résistance physique s'amenuise²¹⁵. De multiples conseils sont prodigués. Os à moelle, boudin, petits poissons marinés servent à compenser les manques d'aliments azotés. Il faut surveiller les caries et la décalcification des os, en raison du manque de lait. Il ne faut pas jeter l'eau de cuisson des légumes. Cuire les pommes de terre dans leur peau est aussi recommandé. Le beurre ne doit pas être cuit mais consommé cru, pour la vitamine A qu'il contient. En outre, le même article évoque les ennuis provoqués par le déséquilibre des rations alimentaires en vigueur : troubles intestinaux, somnolence après les repas, gonflements exagérés du ventre, etc. Ainsi, cette alimentation trop « herbivore » aux conséquences alcalines, nécessite d'être combattue par le recours à des acidités (jus de citron et acide phosphorique)²¹⁶.

À côté de ces recommandations nutritionnelles, on trouve aussi des conseils en matière de sécurité afin de protéger les aliments du vol, que ce soient des larcins effectués par les

²¹² Dominique Veillon, *Vivre et survivre en France 1939-1947*, *op. cit.*, p. 116-126.

²¹³ Éric Alary et al., *op. cit.*, p.158.

²¹⁴ « Comment établir une ration alimentaire minimum en temps de restrictions », *Rustica*, n°38, 1941.

²¹⁵ Éric Alary et al., *op. cit.*, p. 155-176.

²¹⁶ « Défendons-nous contre la faim », *Rustica*, n°s 1 et 2, 1943.

animaux domestiques (chien et chat)²¹⁷, ou bien des vols concernant le petit élevage familial. Le vol qui, en d'autres temps, n'est souvent qu'une surprise désagréable prend dès lors une tout autre importance. Au préjudice pécuniaire vient s'ajouter la difficulté de remplacement. Un système raccordé sur la sonnette de la maison, facile à installer doit dissuader toute tentative d'effraction nocturne et ainsi protéger des denrées si chères à se procurer dès lors que l'on ne les produit pas soi-même²¹⁸.

c. Que manger ?

La revue, conformément à ses habitudes, indique quoi manger, en ces temps de restrictions. Si les recettes sont moins fréquentes, en raison de la raréfaction de la place de publication, due à un format restreint des deux tiers, on trouve néanmoins des articles consacrés à des aliments et boissons qu'il est possible de consommer. Face à la pénurie de viande, la ménagère peut mettre à profit les quelques plats maigres proposés par la rubrique « Pour bien manger » pour la Semaine Sainte. On y trouve des œufs farcis aux anchois, des œufs Parmentier (œufs mêlés à une purée de pommes de terre gratinée), une timbale de poisson napolitaine (macaronis et restes de poisson), un pain de saumon, une purée panachée (haricots blancs, pois cassés, carottes, navets, pommes de terre, poireaux, oignons, ail), des beignets de poireaux ou encore une tarte au fromage²¹⁹.

Les conseils formulés par *Rustica* visent aussi à modifier les perceptions que peuvent avoir les lecteurs et lectrices vis-à-vis de certains aliments jusque-là peu valorisés. Ceux-ci peuvent en effet se rattacher à une histoire ancienne et oubliée depuis longtemps. Ainsi, en 1941, un article rappelle « la généalogie mal connue et l'histoire pittoresque des rutabagas ». L'Antiquité est évoquée au travers de Pline l'Ancien le naturaliste selon qui les rutabagas et choux raves étaient très répandus dans l'Empire Romain. Au Moyen-Âge, rutabagas et autres choux sont réputés pour avoir joué un grand rôle dans la cuisine avant la vulgarisation des pommes de terre. Le XVI^e siècle est mentionné au travers de l'ouvrage de Charles Estienne, *L'Agriculture et maison rustique*, où les raves sont considérés par les Limousins et les Savoisiens comme la viande la plus exquise (*sic*)²²⁰. Cependant, depuis la suprématie de la

²¹⁷ « Fabriquer un garde-manger pour éviter les larcins de Médor ou Mounette », *Rustica*, n°45, 1940.

²¹⁸ « Contre le vol des poulets et des lapins », *Rustica*, n°31, 1941.

²¹⁹ « Quelques plats maigres », *Rustica*, n°12, 1940.

²²⁰ Charles Estienne et Jean Liebaut, *L'Agriculture et maison rustique*, Du Puys, 1567

pomme de terre, les différentes variétés de rutabagas ne sont guère utilisées en France, ils sont le plus souvent réservés à l'alimentation des bestiaux²²¹. Pour le topinambour, c'est à peu de choses près une histoire analogue. Considéré avant tout comme plante fourragère, le topinambour fait désormais l'objet de soins particuliers quant à sa conservation²²². Comme cela a déjà été évoqué précédemment au sujet du jardin potager, la revue vise à faire connaître à ses Lecteurs des variétés de plantes et légumes oubliés ou quasi inconnus qu'il s'agit de remettre au goût du jour ou d'inciter à consommer, en vantant les mérites gustatifs ou nutritifs de ceux-ci²²³. Crosnes, patates douces, courges de Siam font l'objet de plaidoyers contre l'indifférence ou l'ignorance dont ils sont les victimes. Au-delà des aspects cultureaux (au sens potager), des recettes peuvent aider à vulgariser ces nouveaux aliments, en expliquant comment les préparer. La courge de Siam se prête ainsi à de multiples utilisations : potage gras, potage au lait, à la sauce tomate, à la sauce poulette, en beignets, au vin blanc, frite, associée avec des marrons et des châtaignes, en salade et même en confiture²²⁴. Parfois, c'est à la demande d'un lecteur que la revue s'efforce de répondre, comme à cette question : « Le dahlia est-il comestible ? ». *Rustica* mène alors l'enquête, car les avis sont contradictoires sur la consommation des tubercules et non de la fleur. La conclusion de l'article plaide plutôt pour donner ceux-ci aux lapins, leur amertume les rendant assez désagréables par ailleurs²²⁵.

À côté des légumes, ce sont les œufs qui font, eux aussi, l'objet de rubriques régulières. En effet, en 1941 on peut lire : « depuis que la viande est rare, on s'aperçoit que l'œuf (l'œuf bien entendu) est un aliment de très grande valeur qui nous fournit à peu près tous les éléments que nous donnait la viande de boucherie ». Cependant, la production est à l'époque nettement insuffisante pour satisfaire la consommation. Le cheptel avicole étant très éprouvé par la guerre, certains élevages se voient contraints de sacrifier leurs sujets faute de pouvoir les nourrir²²⁶. Dans le même temps, la France est qualifiée de pays où il se consomme le moins d'œufs. Cette sous-consommation est due à de nombreux préjugés qui tendent à faire croire que l'œuf est un aliment dangereux susceptible de provoquer des accidents, dont beaucoup sont imaginaires. On lui impute ainsi les maladies du foie. Ces préjugés sont sans doute à rechercher dans une histoire qui s'inscrit dans une différenciation

²²¹ « Nos pères mangeaient aussi des rutabagas », *Rustica*, n°19, 1941.

²²² « Pour conserver les topinambours », *Rustica*, n°50, 1943.

²²³ « Des légumes qu'on avait oubliés », *Rustica*, n°45, 1942. Cité en outre par Éric Alary, *op. cit.*, p.195.

²²⁴ « Production et conservation de la patate douce », *Rustica*, n°9, 1942 ;

« Préparations culinaires à la courge de Siam », *Rustica*, n°s 18, 19 et 28, 1942 ;

« Les crosnes », *Rustica*, n°13, 1943.

²²⁵ « Le dahlia est-il comestible ? », *Rustica*, n°31, 1942.

²²⁶ « La valeur alimentaire de l'œuf », *Rustica*, n°s 33-34, 1941 et n°s 2-3, 1942 ;

« La réquisition des œufs », *Rustica*, n°35, 1942.

sociale qui remonte loin²²⁷. Face à l'insuffisance d'œufs de consommation, *Rustica* cherche en outre à promouvoir l'œuf de cane qui est tout aussi comestible et a à peu près la même composition que celui de la poule, tout en étant légèrement plus gros²²⁸.

Les boissons font elles aussi l'objet de conseils. Ainsi, la couverture du 23 août 1942 livre quantité de recommandations pour avoir du bon vin rouge et de la bonne piquette. Cette dernière joue alors un rôle très important, étant généralement réservée à la consommation familiale. Elle permet en effet d'économiser le vin et sa préparation ne présente aucune difficulté²²⁹. Une autre boisson saine et peu coûteuse est également proposée pour l'hiver. Il s'agit de « la sardinette ». Constituée d'aiguilles ou de branchettes avec leurs cônes de pin ou de sapin, de blé, de seigle, d'orge et de maïs grillé, de pain de seigle, on y ajoute ensuite de l'eau de pluie pour porter le tout à ébullition. Après refroidissement, on y adjoint sucres de betteraves, de raisin ou sucre et saccharine. Le brassage effectué, la sardinette peut se consommer au terme d'un repos de 4 jours²³⁰. À l'automne 1943, la revue explique comment fabriquer sa propre boisson de pommes, alors que la boisson devient rare et la récolte de pommes déficiente voire nulle dans certaines régions. Après mûrissement, il s'agit d'extraire le jus par diffusion, méthode préconisée par Jules Nanot quelque cinquante ans plus tôt²³¹.

d. Économie domestique et triomphe des succédanés

Face aux restrictions, la revue développe de nombreux conseils d'économie domestique, pour tirer parti au mieux de situations difficiles, notamment pour la ménagère. Celle-ci peut se trouver confrontée, au fait d'avoir à cuisiner en ménageant l'utilisation des combustibles, bien entendu rationnés. La caisse norvégienne ou « marmite norvégienne » est un procédé de suite de cuisson sans feu. Employée dès la guerre de 1914-1918, elle connaît ensuite un succès et une popularité de bon aloi. C'est une caisse isolante, qui par sa composition, conserve à un même degré, la chaleur ou le froid. *Rustica* explique comment la fabriquer à partir d'une simple caisse en bois ou d'un carton à chapeau. À défaut, une vieille malle ou une lessiveuse hors d'usage peuvent faire l'affaire. La manière de l'utiliser fait aussi l'objet d'explications détaillées. Un tableau indique les durées de cuisson préalable pour les viandes, les légumes, les céréales, les fruits secs et frais, suivies du nombre d'heures (entre 1

²²⁷ Madeleine Ferrières, *Nourritures canailles*, *op. cit.*, p. 191-197

²²⁸ « L'œuf de cane », *Rustica*, n°42, 1941.

²²⁹ « Pour avoir du bon vin rouge et de la bonne piquette », *Rustica*, n°34, 1942.

²³⁰ « La sardinette, boisson d'hiver », *Rustica*, n°5, 1943.

et 4h. selon les aliments) de cuisson sans feu. Une fois le temps d'ébullition atteint, il faut placer la cocotte dans la caisse très rapidement, de telle sorte que l'ébullition n'ait pas le temps de s'arrêter. La caisse étant fermée hermétiquement, les aliments continuent à cuire pour être à point et prêts à manger chauds immédiatement. En cas de course à faire, il n'y a aucun danger, les aliments ne peuvent pas brûler et n'en sont que meilleurs. C'est un avantage indéniable au moment où les files d'attente peuvent s'avérer interminables²³². La caisse norvégienne permet donc d'économiser du combustible, des aliments (ils ne se réduisent pas et ne brûlent pas), du temps (une fois le récipient introduit dans la caisse, inutile de s'en occuper)²³³. D'autres situations peuvent exposer la ménagère à devoir retrouver des gestes oubliés pour cuisiner. La rubrique « Hors de chez soi » évoque le cas des évacuées qui ne trouvent dans leurs maisons provisoires qu'une grande cheminée. Il est donc indispensable de réapprendre les gestes des grand-mères. Pourtant à l'époque, dans bien des provinces françaises, de nombreuses femmes ignorent les réchauds à l'électricité ou au gaz comme la simple cuisinière²³⁴. Ainsi il convient de rappeler aux lectrices que la cuisine dans la cheminée se fait, non pas sur le bois qui brûle, mais sur la braise. Bien sûr, il faut avec régularité entretenir le feu. Des auxiliaires doivent en outre être mobilisés : crêmaillère, trépied, chevrette (petit trépied bas pour chauffer les petites quantités comme le café par exemple), le gril, la rôtissoire et enfin le fourneau à braise sur lequel on maintient les plats au chaud²³⁵. Par ailleurs, il s'avère pratique de profiter de la cuisson des légumes, des céréales, ou des fruits pour faire cuire, en superposant les récipients l'un sur l'autre, des pommes de terre à la vapeur. On peut ainsi placer un plat sur une casserole pour faire réchauffer un met déjà cuit. L'emploi de vases poreux permet de conserver plus longtemps frais le beurre, le lait ou encore la viande. Pour qu'un lait ne caille pas ou conserve plus longtemps sa fraîcheur, il faut d'abord verser un peu d'eau fraîche dans le récipient destiné à le contenir. Lard et graisse provenant du porc (jambon, tête, etc.) doivent être fondus pour remplacer le beurre. Il ne faut pas mélanger graisse de porc et graisse de bœuf. Lorsqu'on achète des rognons de veau, il faut demander au boucher la graisse qui l'accompagne, celle-ci étant décrite comme la meilleure à la place de la graisse de porc. Pour conserver les légumes, il convient de les remuer souvent afin de les aérer²³⁶.

²³¹ « Fabriquez votre boisson de pommes », *Rustica*, n°41, 1943.

²³² Dominique Veillon, *Vivre et survivre 1939-1947*, *op. cit.* p. 127-132 ;
Éric Alary et al., *op. cit.*, p. 204-209.

²³³ « La caisse norvégienne », *Rustica*, n°51, 1941.

²³⁴ Jean-Luc Mayaud, *Gens de la terre, la France rurale 1880-1940*, *op. cit.*, p. 24-37.

²³⁵ « La cuisine rustique », *Rustica*, n°43, 1939.

²³⁶ « Principes d'économie domestique », *Rustica*, n°s 41 et 43, 1940.

Face à la pénurie, la revue appelle ses lectrices à faire preuve d'ingéniosité, tout en prêchant parfois une sorte de maxime « comment se passer de ce qu'on n'a pas ²³⁷ ». *Rustica* propose alors de nombreuses astuces et idées de succédanés (« ersatz »), pouvant parfois se faire le relais de lecteurs ou lectrices particulièrement ingénieux et créatifs. Si l'huile manque, il faut lui substituer un autre corps gras, même pour la salade. Les feuilles dures de chicorée, scarole, romaine, céleri, tiédies dans un saladier chauffé en y passant de l'eau chaude, sont arrosées de lard fondu dans la poêle où on verse ensuite du vinaigre salé et poivré qu'on jette bouillant sur la verdure. Pour la laitue ou la mâche, l'assaisonnement recourt à la crème ou une légère sauce blanche. La revue indique également comment produire une huile domestique à partir de noix, noisettes, faînes (fruit du hêtre) ou pépins de citrouilles en trois étapes : broyage, chauffage, pressage. Mais cette méthode nécessitant des ustensiles que bien des personnes ne possèdent pas, *Rustica* donne une autre recette. Dans un litre d'eau, il faut verser deux verres à liqueur de graines de lin, deux verres de liqueur de vinaigre, une pincée de sel, une autre de poivre, une gousse d'ail ou d'échalote. Le tout est porté à ébullition pendant vingt-cinq minutes puis est décanté après refroidissement²³⁸. Le sucre peut être remplacé par le miel chauffé, écumé, auquel on ajoute du pain grillé pour en ôter le goût. Afin d'économiser le sucre, la technique de tenir un morceau dans la bouche tout en avalant son café ou son infusion est empruntée aux flamands. Il est également possible de faire réduire de moitié un sirop et un kilo de figues cuites pour obtenir un substitut au sucre. Une décoction quotidienne composée de 15 grammes de bois de réglisse par demi-litre d'eau chaude, puis refroidie, permet de sucrer les desserts et certaines boissons. Au lieu de sucre pour aider à la fermentation de certaines boissons, on utilise des cosses de pois séchés. Ces cosses peuvent également, après trempage et avoir fait bouillir trois heures durant, puis pressage, sucrer des fruits. En outre sont proposées également des recettes de confitures de carottes ou d'autres légumes, sucrées au jus de raisin²³⁹. Si le thé est difficile à trouver, on peut le servir deux fois, à condition de l'égoutter complètement après la première infusion en le maintenant bien au sec. On peut encore lui substituer la sauge, appelée « thé de France » par les chinois, ou bien le fraisier²⁴⁰. D'autres tisanes peuvent en outre apporter une aide digestive. La menthe stimule les estomacs paresseux. Le tilleul au sureau calme les spasmes nerveux, le thym fortifie les

²³⁷ « Comment se passer de ce qu'on n'a pas », *Rustica*, n°32, 1940.

²³⁸ « Petites recettes pour faire de l'huile », *Rustica*, n°51, 1940.

²³⁹ « Des confitures au jus de raisin », *Rustica*, n°32, 1943 ;

« Des légumes précieux pour confitures », *Rustica*, n°34, 1943 ;

« Confiture de carottes », *Rustica*, n°s 9-10, 1944.

²⁴⁰ « Ersatz de thé : le fraisier », *Rustica*, n°43, 1942.

affaiblis, la verveine active l'esprit. Quant au café, il est sans doute l'un des produits donnant lieu aux trouvailles les plus étonnantes. S'il est rare, on peut le ménager en lui ajoutant un tiers de betteraves ou de carottes ratissées coupées en rondelles, séchées au four, porte ouverte jusqu'à coloration. Réduites en poudre, ces racines sont conservées en boîtes jusqu'à l'emploi. Ce mélange, adoucissant l'amertume permet de surcroît d'économiser le sucre. Orge, blé, seigle, racine de chicorée, décortiqués, rôtis à sec à la poêle, caramélisés avec un peu de sucre, moulus et filtrés comme le café en rappellent bien le goût. D'autres recettes utilisent du soja ou des figues. Moins cher, ce succédané présente en outre l'avantage d'y ajouter un élément onctueux. Agissant moins sur les nerfs que le café, il s'avère plus nutritif. Il s'agit en fait d'une farine de figues torréfiées qui, employée seule a un goût d'infusion sucrée. Mais celle-ci peut être mélangée au café, dans la proportion d'un tiers et s'avère moins âcre que la chicorée. Peu connu en France, ce produit est présenté comme susceptible de donner naissance à une industrie en Algérie. Des lecteurs proposent également des idées pour se constituer un torréfacteur simple et pratique permettant de torréfier chicorée et racines d'endives. D'autres succédanés sont encore proposés comme le lupin grand bleu (lupin poilu ou hérissé), le pois chiche ou la féverole (légumineuse) afin de remplacer eux-aussi le café²⁴¹.

On trouve encore d'autres astuces : il est ainsi possible de transformer en bonne farine des pommes de terre gelées. La méthode expliquée est applicable aux tubercules gâtés en silo et même atteints de mildiou. Cette farine peut être employée en purée et pour corser un potage. Enfin, l'inspiration peut venir aussi de l'étranger, comme avec ce beurre de chèvre dont la réalisation s'avère plus délicate que le beurre ordinaire mais dont la revue garantit qu'il a un goût appréciable²⁴². Ces contraintes qui poussent au paroxysme l'école de prévoyance qu'avait été la période des années 1930 invitent à accepter courageusement les conditions de cette nouvelle vie et de à s'y adapter le plus possible²⁴³.

²⁴¹ « On peut faire du café avec des figues », *Rustica*, n°52, 1940 ;
« Un torréfacteur simple et pratique », *Rustica*, n°1, 1942 ;
« Le café et ses succédanés », *Rustica*, n°17, 1943 ;
« Du café avec du soja », *Rustica*, n°s 1-2, 1944.

²⁴² « Pour transformer en bonne farine des pommes de terre gelées », *Rustica*, n°7, 1942 ;
« Le beurre de chèvre », *Rustica*, n°34, 1942 et n°19, 1943.

²⁴³ « La vie à la campagne vous rendra prévoyantes...», *Rustica*, n°7, 1940.

3. Se recentrer sur l'essentiel : solidarités, traditions et espoir

Le titre d'une rubrique de la revue est repris par le « Billet de la fermière » du 17 mars 1940, à savoir « Aidons-nous les uns les autres ». Cet article développe l'idée qu'il faut s'entraider comme l'on s'entraide au front. Deux mois plus tard, la rubrique de « La femme à la campagne » présente la guerre comme « une école de fraternité », où toutes les classes sont mêlées dans l'armée²⁴⁴. Aussi *Rustica* invite-t-il ses lecteurs, tout au moins certains d'entre eux, à relativiser leur sort par rapport à celui de ceux qui sont au front ou qui ne parviennent que très difficilement à subvenir à leurs besoins les plus essentiels.

a. Colis pour les soldats

Les premiers bénéficiaires de cet élan de solidarité sollicité par la revue sont les soldats. Ainsi la rubrique « Pour bien manger » de la semaine du 19 au 25 novembre 1939 débute-t-elle sur « le colis du soldat ». Celui-ci est décrit comme la chère préoccupation de la ménagère. Ce colis doit rassembler des « conserves, viande, poisson, saucisson sec, charcuterie fumée, confiture, chocolat, bonbons, fruits, fromage à pâte ferme, de chèvre, de Gruyère, du Cantal, de Hollande, sous triple papier en boîte. Chaque chose est enveloppée de papier d'argent ou végétal »²⁴⁵. Ces conseils sont battus en brèche, quelques mois plus tard par un autre article, beaucoup plus précis, rédigé par une certaine Marthe Challier. Analysant les déséquilibres des rations alimentaires résultant des difficultés auxquelles l'Intendance peut se trouver confrontée, l'article précise qu'il convient d'envoyer aux soldats des produits qu'ils ne reçoivent pas du ravitaillement ou en quantité restreinte. Ce serait en effet une erreur, précise l'auteur, de leur adresser des aliments qui accentuent les défauts de la ration militaire, trop riche en protéines. Sont donc à bannir *a priori*, conserves de viande, charcuterie, chocolat et gâteaux sucrés. Une liste non limitative est jointe à la suite de ces observations. Le lait doit être envoyé sous une forme condensée. Le beurre doit être salé. Les fromages à pâte ferme, demi-ferme mais peu faits sont à privilégier. Fruits secs et séchés sont les bienvenus. Certains fruits frais peu altérables (pommes, poires, agrumes) peuvent être également envoyés aux soldats. Deux colis types sont suggérés, d'un poids total de deux kilos. Le premier comprend

²⁴⁴ « Aidons-nous les uns les autres », *Rustica*, n°11, 1940 ;

« La guerre, école de fraternité » *Rustica*, n°20, 1940.

²⁴⁵ « Le colis du soldat », *Rustica*, n°47, 1939 ;

« Les petits cadeaux appréciés des soldats », *Rustica*, n°15, 1940.

500 gr. de fromage à pâte ferme, 250 gr. de noix, noisettes, 1 kg. d'agrumes et tout de même 250 gr. de chocolat. Le second est constitué de 250 gr. de beurre salé, 250 gr. de pruneaux et figues, 500 gr. de pommes et poires, 500 gr. de châtaignes, 300 gr. de confiture et 250 gr. de charcuterie. L'article conclut sur « le régime du soldat durant sa prochaine permission », régime envisagé comme « une cure de désintoxication », faisant la part belle aux légumes verts, choux, épinards, salades et fruits²⁴⁶. Par ailleurs, les soldats ne sont pas les seuls destinataires de colis : famille et amis le sont aussi.

b. Colis pour la famille et les amis

Parmi les « ripostes graduées et multiformes », selon l'expression de Dominique Veillon, les rations de misère sont complétées par le système de « colis familiaux ». Ceux-ci sont à l'origine des envois par la poste ou le chemin de fer qu'adresse tel ou tel parent résidant à la campagne à tel ou tel membre de sa famille installé en ville. Ceci s'inscrit dans une démarche qui vise à venir en aide aux siens et à ses amis, en remédiant de manière très concrète aux difficultés du moment, en envoyant notamment des conserves de viandes et de légumes. À partir du 13 octobre 1941, sous la pression de l'opinion, par le biais d'un arrêté, le régime est contraint d'autoriser officiellement ces « colis familiaux ». Cet arrêté fixe du reste la composition des colis familiaux, à savoir 5 kg. d'asperges, 2 kg. de champignons, 10 kg. d'agrumes et fruits frais, 1 kg. de triperie et abats, 5 kg. de conserves et légumes, 3 kg. de gibier ou de volaille, 1 kg. de conserve de poisson et deux douzaines d'œufs. Le poids total du colis est au maximum de 50 kg. Les pommes de terre sont très vite exclues et en 1942 la tolérance du transport du beurre sous forme de beurre fondu est supprimée²⁴⁷. Il serait du reste plus juste de parler de « colis agricoles » puisqu'il s'agit de produits envoyés par des producteurs à des consommateurs²⁴⁸. Le système n'est parfois pas exempt d'inégalités sociales. À condition d'avoir de l'argent, certaines familles qui n'ont plus de lien avec la campagne recourent tout de même au système des colis par l'intermédiaire de leur personnel domestique. Bien entendu, *Rustica*, dispense ses conseils pratiques par rapport à ces colis. Il s'agit par exemple de répondre à la question « comment envoyer des œufs au loin? ». Il est alors expliqué un procédé de conservation qui soit à la fois pratique, économique et qui permette la protection mécanique des œufs : l'œuf très frais est enfermé dans une enveloppe

²⁴⁶ « Alimentation rationnelle et Colis envoyés aux Soldats du Front », *Rustica*, n°3, 1940.

²⁴⁷ Dominique Veillon, *op. cit.*, p. 173-176.

²⁴⁸ Éric Alary et al., *op. cit.* p. 186-189.

molle, constituée de bandes d'étoffe trempées dans du silicate de soude, substance incolore, indécomposable, imputrescible. Protégé des chocs, l'œuf peut voyager dans une simple boîte de conserve. La conservation est d'un mois grâce à cette momification. Au moment de consommer ces œufs, il suffit de les tremper dans l'eau tiède ou à défaut tailler à l'aide d'un couteau l'enveloppe protectrice, comme on pèle un fruit. L'article conclut à la possibilité d'utiliser d'autres enrobages (ouate, sciure de bois ou autres) qui permettraient de protéger de la même manière d'autres aliments²⁴⁹.

En 1943, un article signé « un maire rural » (pseudonyme d'un journaliste ou d'un maire souhaitant rester anonyme) expose en détail les éléments relatifs à ces colis familiaux.

LES COLIS FAMILIAUX

Quiconque habite la campagne et dispose de certaines denrées peut en faire bénéficier sa famille ou ses amis, par l'envoi du colis familial.

Droit à l'expédition familiale.

Le colis familial est celui du producteur des denrées ou produits expédiés tels que le propriétaire récoltant, le propriétaire métayer, le propriétaire fermier, le métayer, le locataire d'un champ ou d'un jardin pris à bail, le propriétaire ou locataire d'un droit de chasse ou de pêche.

Les commerçants ou utilisateurs industriels sont exclus du droit de recevoir des expéditions familiales contenant des denrées ou des produits utilisables pour leur commerce ou leur entreprise.

Mode et condition de transport.

Qu'il s'agisse d'un transport public ou privé, l'expédition familiale doit porter une étiquette ou adresse comportant obligatoirement les mentions ci-après :

Nom et adresse de l'expéditeur et sa qualité de producteur.

Nom, profession et adresse du destinataire.

Mention des denrées incluses dans le colis avec leur poids ou leur nombre.

Les porteurs de colis à main sont dispensés d'apposer sur les colis qu'ils transportent l'étiquette ou adresse ci-dessus, mais ils ne peuvent transporter pour chaque produit des quantités supérieures à celles ci-après indiquées.

Nature des denrées et produits du colis familial.

Il est interdit de transporter toute denrée contingente, le beurre et le fromage par exemple, et tout autre produit qui fait l'objet d'un arrêté en empêchant le transport temporaire.

Le transport des pommes de terre et des légumes secs n'est possible que si l'expéditeur obtient une autorisation du bureau du Ravitaillement régional, et cette autorisation ne lui sera délivrée que s'il produit un certificat du maire de sa commune établissant soit qu'il est petit producteur non soumis à la réquisition, soit qu'étant exploitant agricole, il a rempli toutes les conditions de son imposition.

En ce qui concerne les pommes de terre, sont toutefois permis, sans autorisation préalable, les transports exclusivement par colis à main d'une quantité de pommes de terre inférieure à 10 kilos et destinée à la consommation familiale.

Quantité maxima des denrées et produits à transporter.

Le poids total d'un colis familial ne doit jamais dépasser 50 kilos. Les quantités maxima sont, pour chaque denrée ou produit, limitées comme suit :

Abats ou triperie fraîche provenant de l'abatage familial	1 kilo
Fruits frais ou agrumes autres que les châtaignes, marrons, noix et cerneaux.	10 —
Châtaignes, marrons, noix et cerneaux, pruneaux et prunes séchées	2 —
Légumes frais autres que pommes de terre, oignons et aulx	50 —
Conсерves de fruits ou légumes	5 —
Conсерves de poissons	1 —
Gibier	5 —
(ou une pièce quel qu'en soit le poids).	
Volailles ou lapins	3 —
(ou une pièce quel qu'en soit le poids).	
Œufs	2 douzaines

Contrôle et sanctions.

Toute vérification du colis familial peut être faite à tout moment par les agents chargés du contrôle du Ravitaillement, en présence du porteur, de l'expéditeur, du transporteur ou du destinataire.

Peut être vérifiée également l'identité du porteur, ainsi que la qualité de l'expéditeur ou du destinataire.

Les infractions, notamment le transport sans autorisation des denrées soumises au rationnement national ou les inscriptions de mentions frauduleuses sur les étiquettes-adiresses, sont punies de sanctions sévères. Elles peuvent également entraîner la saisie des objets transportés.

Telles sont les règles qui s'imposent actuellement à la composition et au transport du colis familial et qui sont édictées par les arrêtés ministériels des 13 octobre 1941 et 23 octobre 1942.

Un Maire rural.

Document 27 : Conseils pour les colis familiaux

²⁴⁹ « Pour envoyer des œufs au loin », *Rustica*, n°26, 1941.

Quiconque habite la campagne et dispose de certaines denrées peut en faire bénéficier sa famille ou ses amis par l'envoi du colis familial. Il précise également dans cet article les droits à l'expédition familiale. Ainsi le colis familial est celui du producteur des denrées expédiées : un propriétaire récoltant, un propriétaire métayer, un métayer, un locataire de champ, un propriétaire ou locataire d'un droit de chasse ou de pêche. Les commerçants ou utilisateurs industriels sont exclus du droit de recevoir ces expéditions familiales pour leur commerce ou entreprise. Le mode de transport est lui aussi expliqué : le colis doit être soigneusement étiqueté en précisant les nom et adresse de l'expéditeur et sa qualité de producteur ; les noms, profession et adresse du destinataire. Il faut aussi mentionner les denrées incluses dans le colis avec leur poids et leur nombre. Sont ensuite explicitées les natures et quantités des denrées et produits du colis familial. Ces éléments corroborent ceux donnés par Dominique Veillon plus haut, en les précisant. Beurre et fromage sont interdits. Pour les pommes de terre et les légumes secs, il faut impérativement obtenir une autorisation du bureau de Ravitaillement régional. Celle-ci ne peut être délivrée que si l'expéditeur produit un certificat du maire de sa commune établissant qu'il est soit petit producteur non soumis à la réquisition, soit qu'étant exploitant agricole, il a rempli toutes les conditions de son imposition. Quantitativement, le poids total de 50 kilos est confirmé. Toutefois, dans le détail on observe quelques variantes qui peuvent s'expliquer par le montant des quantités fixé annuellement et qui peut donc varier. Pour les abats et la triperie fraîche provenant de l'abatage familial, le montant s'élève à 1 kilo. Pour les fruits frais ou agrumes, autres que les châtaignes, marrons, noix et cerneaux, celui-ci est de 10 kilos. Pour les châtaignes, marrons, noix, cerneaux, pruneaux et prunes séchées, la quantité est de 2 kilos. Les légumes frais autres que pommes de terre, oignons et aulx peuvent s'élever à 50 kilos. Les conserves de fruits et légumes sont contingentés à 5 kilos, celles de poisson à 1 kilo. Pour le gibier, la quantité est de 5 kilos ou « d'une pièce quel qu'en soit le poids », pour les volailles et lapins, le montant est de 3 kilos ou également « d'une pièce quel qu'en soit le poids ». Enfin, les œufs sont limités à deux douzaines. L'article précise en outre les contrôles ou sanctions qui peuvent être envisagés à tout moment par les agents chargés du contrôle du Ravitaillement, que ce soit en présence du porteur, de l'expéditeur, du transporteur ou du destinataire. Des vérifications d'identité peuvent être opérées. Les fraudes sont punies de sanctions sévères, sans que celles-ci soient d'ailleurs explicitées. Toujours est-il qu'elles peuvent entraîner la saisie des objets transportés²⁵⁰.

²⁵⁰ « Les colis familiaux », *Rustica*, n°20, 1943.

c. Noëls de guerre

Un dernier domaine dans lequel *Rustica* prodigue ses conseils, en rapport avec l'alimentation, tient au maintien des traditions au cœur de la guerre. Six années de suite, la revue doit parler de « Noël de guerre », en regrettant cette formule oxymorale. « Tristes Noëls que ceux où l'on ne pouvait chanter la Paix que comme une fragile espérance, et où la crainte des oiseaux de mort ne permettait pas de célébrer à son heure, la messe de minuit ». Les oiseaux de mort font bien entendu référence aux bombardements aériens²⁵¹. Malgré les difficultés et les restrictions, la revue s'efforce de transmettre des conseils pour tenter de garder le moral et donner un peu de joie autour de soi, notamment à ceux qui sont les plus tristes et les plus malheureux. *Rustica* fait de cette fête un symbole d'espoir. Une forme de nostalgie s'exprime au travers de propos tels que : « Les jours difficiles que nous traversons ne permettent plus de faire, comme autrefois, toutes sortes de pâtisseries, de gâteries pour les enfants, à l'occasion des grandes fêtes, de Noël tout spécialement. On n'a plus tout ce qu'il faut, on n'a pas grand-chose. Mais les apiculteurs qui ont récolté un peu de miel chez eux ont encore cette précieuse denrée à leur disposition, et c'est déjà beaucoup. En s'ingéniant, en économisant un peu d'autres produits quand cela est possible, on peut arriver à réaliser quelques bonnes choses pour la joie des petits et des grands ». Aussi pour Noël 1943, la revue propose-t-elle, à côté de jouets fabriqués par les parents eux-mêmes à partir de matériaux de récupération, des recettes de pain d'épices, de macarons, et de pastilles au miel²⁵². Aussi lorsque le premier Noël de paix arrive, la revue invite ses Lecteurs à le fêter joyeusement, renouant avec les menus suggérés durant les années 1930. Encore faut-il cependant opérer une distinction entre Noël de la campagne et Noël de la ville. Une comparaison des menus de Noël 1945 s'avère assez instructive de ce point de vue. À la campagne, il faut « un bon menu qui réchauffe le cœur des compagnons de travail. Il faut que le père, les grands fils ou simplement les ouvriers de la ferme sentent bien que ce jour-là, la fermière a donné tout son temps, tous ses efforts pour que le repas soit un vrai repas de fête ». En conséquence, le menu comprend une oie farcie avec des croquettes de pommes de terre, puis une salade verte de saison accompagnée de saucisses froides ou chaudes et de boudin. Puis vient un gâteau aux marrons avec une crème anglaise, le lait se trouvant plus facilement au village. Des beignets lorrains et des truffes en chocolat parachèvent le tout. À la ville, l'ingéniosité, soulignée plus

²⁵¹ « Premier Noël de Paix », *Rustica*, n°50-52, 1945.

²⁵² « Gâteaux et bonbons de Noël », *Rustica*, n°52, 1943.

haut, est de rigueur. Il faut tirer profit des rations J1, J2, J3²⁵³. L'entrée est une conserve de poisson avec une sorte de macédoine dont on soigne la présentation. La volaille étant rare et chère à la ville, c'est un « Pâté des alliés » qui est servi. Il s'agit d'une conserve américaine, qu'il convient de servir ici en croûte afin d'en rendre la forme plus raffinée et moins reconnaissable qu'à l'ordinaire. Comme dessert, la revue conseille un gâteau fourré aux confitures avec des marrons enrobés de chocolat²⁵⁴.

De cette période de la guerre on peut retenir plusieurs éléments essentiels dans les conseils de *Rustica* en matière d'alimentation. Le potager et le petit élevage sont plus que jamais valorisés notamment dans le cadre des jardins ouvriers et familiaux. Des aliments de substitution et des succédanés ingénieux sont recommandés par la revue comme riposte à la pénurie. Enfin, c'est tout une solidarité qui est valorisée, au travers des colis mais aussi du maintien des traditions. C'est sur cette image contrastée mais néanmoins porteuse qu'il convient d'aborder le dernier volet relatif aux conseils prodigués par *Rustica* en matière d'alimentation, durant l'après-guerre jusqu'en 1949.

C. Malgré les restrictions, reprendre goût aux plaisirs de la vie - de 1946 à 1949

Les beaux jours de la Libération sont bien éphémères. Ceux-ci ne mettent pas un terme aux attentes de chacun. Le système des restrictions et des cartes d'alimentation perdure. Les ruraux sont montrés du doigt, accusés d'être des affameurs par les citadins qui oublient un peu vite les colis qu'ils ont reçus durant la guerre²⁵⁵. Ce sont des lendemains qui déchantent. La vie est toujours « assiégée de servitudes » pour reprendre l'expression d'Éric Alary. À mesure que la Libération s'éloigne dans le temps, le rationnement officiel est moins bien accepté. L'apogée des inquiétudes à ce sujet se situe au début de 1945, à l'automne 1946 et pendant les hivers 1946/1947 et 1947/1948²⁵⁶. Face à ce contexte, *Rustica* adopte-t-il une logique de continuité ou de renouvellement en matière de conseils relatifs à l'alimentation ?

²⁵³ Dominique Veillon, *op. cit.*, Annexe 1, Extraits du Journal Officiel du 23 octobre 1940. J1 : Enfants des deux sexes de trois à six ans ; J2 : Enfants des deux sexes de 6 à 12 ans révolus ; J3 : Jeunes de 13 à 21 ans et femmes enceintes. p.326.

²⁵⁴ « Premier Noël de Paix, Fêtons-le joyeusement », *Rustica*, n° 50-52, 1945.

²⁵⁵ Dominique Veillon, *op. cit.* p. 289-316.

²⁵⁶ Éric Alary et al., *op. cit.* p. 483-502.

1. L'émergence d'un jardin d'agrément n'occulte ni la permanence du potager ni du petit élevage

a. Une timide apparition du jardin d'agrément

Durant la période 1946-1949, on trouve des traces d'émergence d'un jardin d'agrément dans les numéros de *Rustica*. Ce type de jardin avait été plutôt négligé jusque-là, en raison des circonstances décrites précédemment. Au début de l'année 1946, dans « Nos jardins après-guerre », deux tiers de l'article sont consacrés aux fleurs de semis et la taille des rosiers. « Le temps où salades et choux se "prélassaient" dans les plates-bandes, jusque sous nos fenêtres est révolu, aussi chacun cherche à multiplier les fleurs autour du logis familial » peut-on lire au préalable de la présentation des lotus rouges, des coréopsis, de la gypsophile, des ismelias versicolors ou des pieds d'alouette doubles²⁵⁷. Quelques semaines plus tard, l'article « Votre jardin est-il prêt ? » débute ainsi : « Maintenant que vous n'allez plus être astreint à cultiver uniquement des légumes pour alimenter votre famille, vous avez peut-être chers lecteurs, quelques modifications, à apporter au tracé de votre jardin : une allée ici est à refaire, un coin de terre est à récupérer là, ailleurs vous voulez reconstituer un massif ou une corbeille supprimée pour gagner de la place lorsqu'il fallait tout produire soi-même ». En fait, si la revue met l'accent sur ce jardin d'agrément, c'est aussi qu'elle s'inscrit dans une démarche promotionnelle à l'égard de ses lecteurs. En effet, le colis du mois « Les semis de printemps » qui contient, en plus des graines de légumes d'été, une collection de semences de fleurs de semis, est offert à tous les lecteurs de *Rustica*, c'est-à-dire, en l'occurrence à ses abonnés²⁵⁸.

²⁵⁷ « Nos jardins après-guerre », *Rustica*, n° 7-8, 1946.

²⁵⁸ « Votre jardin est-il prêt ? », *Rustica*, n° 11, 1946.



Document 28 : Couverture de *Rustica*, n°11, 1946

Certains articles visent un compromis entre végétal d'ornement et végétal vivrier. Parmi les légumes cultivés normalement pour récolter, certains peuvent prétendre, en même temps, agrémenter le jardin et remplacer les plantes uniquement décoratives. En massifs, plates-bandes, en sujets isolés, la revue recommande l'asperge, le cardon, l'alkékenge ("amour en

cage"), les tomates, la rhubarbe. L'arroche rouge, la poirée jaune ou rouge, la betterave rouge à feuillage ornemental sont également utilisables. Les choux frisés à feuillage coloré, la moutarde de Chine, le chou de Chine et le topinambour sont aussi conseillés. Les carottes, les pieds de courge (pâtiſſons, giraumons), les aubergines blanches (ou « plante aux œufs ») peuvent également être employés à cet effet. Pour les bordures sont proposés la ciboulette en fleurs, la camomille, le cresson alénois, les fraisiers gaillons, le persil, le cerfeuil, la pimprenelle, la sarriette, le basilic, le thym et l'oseille rouge. Enfin, des plantes grimpantes sont également suggérées : le melon vert grimpant, la baselle, la glycine tubéreuse, la capucine tubéreuse, le haricot d'Espagne et le piment²⁵⁹.

b. Immuabilité du potager

Ainsi, dans un contexte toujours marqué par des difficultés d'approvisionnement, la revue continue son travail d'informations pratiques relatives au jardin potager. L'utilitaire demeure immuable. Pour obtenir de manière simple et économique des plants hâtifs et des récoltes précoces, la revue explique comment construire et installer des châssis et quelles variétés de carottes y semer²⁶⁰. Les topinambours sont toujours d'actualité, leur rusticité leur permet de s'accommoder des plus mauvais terrains. En outre, c'est aussi l'une des rares plantes que l'on puisse cultiver d'une manière continue sur le même terrain. Afin d'inciter la ménagère à les cuisiner, un article leur étant consacré se termine en mettant en avant les manières de les préparer : avec des viandes en guise de pommes de terre, en hors-d'œuvre à la vinaigrette, cuit à l'eau puis sauté au beurre, cuit à l'eau puis braisé au jus de viande²⁶¹. Les plantes aromatiques et condimentaires sont aussi mises à l'honneur. Elles servent à relever la saveur des plats cuisinés ou assaisonner les hors-d'œuvre, les viandes froides, les salades et le fromage. De plus, la plupart d'entre elles présente des vertus médicinales²⁶². Ce qui était vrai durant les années 1930 et encore plus durant la période de l'occupation en matière de culture potagère, l'est tout autant durant l'après-guerre. Aussi ne s'avère-t-il guère étonnant de retrouver des titres d'articles souvent très proches de ceux qui ont déjà été utilisés à des époques antérieures. La revue renouvelle les mêmes conseils, relatifs au fait de prolonger sa

²⁵⁹ « Légumes comestibles et d'agrément », *Rustica*, n°18, 1946.

²⁶⁰ « Les légumes précoces », *Rustica*, n°s 2-3, 1946.

²⁶¹ « Plantez des topinambours », *Rustica*, n°s 4 et 6, 1946 ;

« Un truc extrêmement ingénieux pour l'arrachage des topinambours », *Rustica*, n°45, 1947.

²⁶² « Plantes aromatiques et condimentaires », *Rustica*, n°27, 1946.

production de légumes, d'avoir des légumes pour toute l'année, d'aménager un verger, de planter une vigne familiale pour avoir du vin²⁶³.



Document 29 : Couverture de *Rustica*, n°5, 1947

²⁶³ « Pour avoir du vin, plantez une vigne familiale », *Rustica*, n°s 2-3, 1946 ;
« Pour prolonger votre production de légumes », *Rustica*, n°30, 1946 ;
« Nos légumes pour toute l'année », *Rustica*, n°5, 1947.

Les plantes utilitaires d'économie domestique font toujours l'objet de rubriques qui en montrent les bienfaits à l'heure où le rationnement perdure. Du jardin, on peut obtenir à partir de matières premières cultivées par soi-même, des produits fabriqués sans aucune dépense. La chicorée à café s'avère des plus rentables. Quelques racines suffisent pour se constituer la provision d'une année entière de chicorée, ce qui représente une économie d'une centaine de francs. Ce n'est pas rien, en un temps où une inflation spectaculaire, qui commence dès l'automne 1944, va durer plusieurs années²⁶⁴. Sirop et miellats, obtenus à partir du jus de pulpe de la racine de betterave sucrière peuvent être consommés comme de la confiture et remplacent le miel dans les pains d'épices. Quant aux simili-fruits confits, élaborés à partir de racine de betterave sucrière cuite lentement au four, ils ont de quoi surprendre les convives non prévenus²⁶⁵.

L'éditorial du Sénéchal, publié lors de la reparation de *Rustica* en Avril 1945 et intitulé « N'abandonnez pas votre jardin » invite les Lecteurs à faire fi des illusions liées à l'ivresse de la Libération. Si beaucoup ont pu croire que l'abondance allait revenir et qu'il serait désormais inutile de peiner durement au jardin après la journée de travail, comme durant l'occupation, ils se sont trompés. La fidélité au jardin potager continue donc d'être d'actualité pendant un temps certain²⁶⁶.

c. Maintien et reconstruction du petit élevage

De même, en matière de petit élevage, les habitudes acquises, pour partie dans les années 1930, mais surtout durant celles de la guerre et de l'Occupation perdurent durant cet immédiat après-guerre. Dans ce domaine, de nombreux articles reprennent les techniques et conseils déjà maintes fois prodigués. En 1947, la revue expose à nouveau la marche à suivre pour un élevage familial du lapin, qui permette d'avoir un lapin à manger par quinzaine, et ce, en utilisant exclusivement des produits du jardin. La logique « autarcique » s'avère toujours aussi pertinente étant donné le contexte de pénurie. C'est encore l'occasion pour la revue d'inciter des lecteurs à s'abonner, puisque des semences pour élevage de lapin sont offertes aux souscripteurs²⁶⁷. La seule spécificité observable dans ce domaine est relative à la question

²⁶⁴ Éric Alary et al., *op. cit.* p. 483-488.

²⁶⁵ « Plantes utilitaires d'économie domestique », *Rustica*, n°9, 1947.

²⁶⁶ « N'abandonnez pas votre jardin » *Rustica*, n°1, 1945.

²⁶⁷ « L'élevage familial du lapin », « Colis Rustica : semences pour élevage du lapin », *Rustica*, n°4, 1947 ;

« Comment tuer humainement et logiquement ses lapins ? », *Rustica*, n°46, 1947.

des sinistrés qui ont pu voir leur petit élevage complètement détruit à la suite des bombardements. Aussi la revue propose-t-elle des conseils afin de reconstruire de nouveaux poulaillers par exemple. La cible est large : que l'on soit cultivateur, fermière, aviculleur, métayers, citadins ou banlieusards, on peut tous être confrontés à cette situation de reconstruire un poulailler qui assure tant de ressources. Celles-ci, qu'il s'agisse d'œufs, de poules, de canards, d'oies, de pigeonneaux, de lapins, sont qualifiées de « plus précieuses encore aujourd'hui ». Toutefois, il ne s'agit pas de reconstruire à l'identique mais autrement, c'est-à-dire de manière rationnelle. *Rustica* conseille donc un nouveau plan suivant des règles logiques, en corrigeant les défauts d'autrefois. Ainsi il convient d'opérer une discrimination logique suivant le but poursuivi : production d'œufs, élevage, engrangement. Ainsi, « le poulailler que les circonstances dramatiques de la guerre vous obligent de reconstruire, doit bénéficier des derniers progrès ». Superficie, plan carré ou rectangulaire, orientation, terrain, rien n'est laissé au hasard en vue d'optimiser les conditions de production. Les conseils visent aussi à assurer une reconstruction économique, face à la pénurie de matériaux. Si le bois manque, branches et branchages peuvent parfaitement faire l'affaire. C'est le matériau le plus privilégié car c'est l'isolant idéal. La pseudo-maçonnerie, constituée à partir de gravats, de plâtras, de mâchefer peuvent rendre bien des services face à la pénurie de ciment. De surcroît, il est conseillé d'édifier des poulaillers démontables, non pas en prévision d'une nouvelle guerre, mais en raison de déplacements encore possibles, d'agrandissements éventuels ou de vente. Si cet aspect économique est privilégié par la revue, c'est qu'il s'avère aussi impossible d'établir le montant de telles réalisations, étant donné l'inflation déjà mentionnée plus haut²⁶⁸. Récupération, astuces, débrouillardise et créativité ne sont toutefois pas uniquement dévolus au potager ou au petit élevage.

2. Les astuces du temps de guerre perdurent dans la cuisine.

En effet, sur le plan culinaire, la ménagère qui a appris à l'épreuve de la crise, puis plus récemment de la guerre, doit continuer à faire preuve d'astuces. La viande continue à se vendre à prix d'or, quoique les inégalités soient assez marquées entre Paris (500 francs le kilo en 1946) et les villes de province. La viande arrive au compte-gouttes sur les étals, étant donné l'état des voies de communication souvent détruites, le déficit de camions et de trains,

²⁶⁸ « Reconstruire votre poulailler ? Oui mais autrement. », *Rustica*, n°29, 1946 ;
« Reconstruisez votre poulailler pratique et économique », *Rustica*, n°42, 1946.

le manque de pneumatiques. L'achat d'une tranche de beefsteak s'avère inaccessible aux petits et moyens salaires. Le prix de 192 francs le kilo en 1947 s'élève à 493 francs en août 1948. Le pain, toujours base de l'alimentation en France, est rationné officiellement de 1945 à 1949, dans des conditions encore plus restrictives entre 1946, et 1948 qu'en 1944-1945²⁶⁹.

À côté de conseils liés à la pénurie d'ustensiles pour mesurer les ingrédients quand on a été sinistré ou comment réaliser des pâtisseries en l'absence de four, *Rustica* véhicule à nouveau de nombreux conseils culinaires. Au travers de recettes qui tirent parti des aliments dont la ménagère peut effectivement disposer, la revue continue de proposer une cuisine tour à tour, équilibrée ou roborative, saisonnière ou privilégiant les conserves, rapide ou plus élaborée en fonction des occasions. Un critère commun à tous les plats réside dans le caractère économique de ceux-ci²⁷⁰. Pour contrer le rationnement du pain qui inquiète bien des foyers, même à la campagne, jusqu'en août 1948, une association de pommes de terre cuites à l'eau ou à la vapeur, auxquelles on ajoute farine et levain, permet de se fabriquer un pain appétissant, léger et de bonne conservation. Pour livrer cette recette, *Rustica* n'hésite pas à extraire ces conseils de la revue *L'Agriculture Pratique*²⁷¹. En l'absence de viande, de nombreux plats à base de légumes sont régulièrement proposés par la rubrique « Pour nos lectrices » qui a pris le relais de « La femme à la campagne »²⁷². Face à la pénurie de viande, la revue s'efforce de donner des recettes de plats substantiels. Un rôti végétal mêlant pommes de terre, sauce tomate, chapelure, fines herbes est cuit dans un moule à cake comme une viande et servie en tranches comme s'il s'agissait d'un rôti de bœuf. Faute de beefsteaks, la même recette de rôti végétal est recyclée. Une fois refroidi, des tranches sont détaillées, panées puis cuites à la poêle comme des steaks²⁷³. Dans la rubrique « De la cuisine pas ordinaire », on relève une recette de « soja-steak », ancêtre d'actuels produits diététiques. Farines de blé, d'avoine, de soja sont mélangées avec du lait ou de l'eau et un œuf pour constituer des boulettes finalement aplatis et à nouveau poêlées. De nouveaux plats de résistance sont envisagés à partir d'une préparation de base identique, déclinée de diverses manières. En témoigne une série de clafoutis, aux moules, aux haricots, aux petits oignons, au saucisson ou aux escargots. Si les pâtes sont décrites comme « réservées aux citadins », une recette à base de crêpes découpées soigneusement en lanières, puis revenues au jus, est adressée aux ruraux. Lorsqu'un peu de viande se présente, la revue s'efforce de valoriser

²⁶⁹ Éric Alary et al., *op. cit.* p. 486-488.

²⁷⁰ À rapprocher à nouveau de l'ouvrage d'Édouard de Pomiane, *Bien manger pour bien vivre*, *op. cit.*

²⁷¹ « Pommes de terre + farine = pain », *Rustica*, n°3, 1948.

²⁷² « De la cuisine pas ordinaire », *Rustica*, n°s 29-30, 1946 ;

« Nouveaux plats de résistance », *Rustica*, n°2, 1947.

comme précédemment les abats. Un pot-au-feu sans bœuf peut ainsi être réalisé avec le cœur et les poumons d'un veau ou d'un porc, auxquels s'ajoutent les légumes traditionnels et le bouillon²⁷⁴. L'absence de viande sur les étals conduit toutefois certains lecteurs à adresser à la revue des questions étonnantes. Ainsi, ce correspondant qui élève du cobaye se demande comment le préparer pour le manger. Mariné, bouilli ou grillé, le cochon d'Inde peut constituer un substitut comestible²⁷⁵. Parfois, ce sont des plats sans corps gras qui sont recherchés, non dans une logique diététique mais surtout pour varier les menus et équilibrer la ration afin que celle-ci dure pendant tout le mois : pâtes aux tomates, ratatouille étouffée, pommes de terre farcies aux moules²⁷⁶. Au sujet de ces féculents, des conseils sont donnés, toujours dans un souci de variété, dans la manière de les présenter : pommes de terre émiettées au beurre, flan de pommes de terre, pommes de terre boulangère²⁷⁷.

La préoccupation économique peut aussi prendre le dessus. Ainsi sont proposés des plats de légumes sans cuisson. « Que d'économies cela représente. Déjà de combustible, puis de temps, de surveillance, et surtout de vitamines, ces précieuses vitamines qu'on demande et recommande et que l'on se dépêche d'occire dès qu'elles nous tombent sous la main, en faisant bouillir sans réserve les légumes qui nous les dispensent. En plus de cela, des légumes, crus, frais, c'est bien agréable à déguster et pas difficile à cuisiner ». Carottes en meule (râpées), céleri aux petits pois, légumier composé, plat mixte mêlant chou et pommes, garniture aurore en constituent des exemples²⁷⁸. Afin d'assaisonner et relever les plats fades, le radis noir, les petites tomates vertes, les graines et boutons de capucines, les haricots verts genre cornichon (au vinaigre) sont réputés pour ceci²⁷⁹. Il s'agit aussi de ne rien laisser perdre, conformément à un discours sans cesse véhiculé par la revue et instituant comme valeur la prohibition de toute forme de gâchis. À la question « que faire avec de la crème de lait bouilli ? », *Rustica* suggère, à côté d'œufs brouillés à la crème, un « hors-d'œuvre futuriste ». Celui-ci utilise des boutons de pissenlit, la crème de lait bouilli, du sel et une échalote hachée²⁸⁰. Les graines et baies constituent des condiments pour aromatiser les viandes

²⁷³ « Faute de viande », *Rustica*, n°4, 1947.

²⁷⁴ « Un pot-au-feu sans bœuf » *Rustica*, n°46, 1947.

²⁷⁵ « Le cobaye à la cuisine » *Rustica*, n°28, 1947.

²⁷⁶ « De bons plats sans corps gras », *Rustica*, n°52, 1946.

²⁷⁷ « Toujours des pommes de terre », *Rustica*, n°42, 1947.

²⁷⁸ « Des plats de légumes sans cuisson », *Rustica*, n°s 27 et 32, 1947 ;

²⁷⁹ « Cuisiner le radis noir », *Rustica*, n°3, 1947 ;

« Pour relever les plats fades », *Rustica*, n°41, 1948.

²⁸⁰ « Comment utiliser la crème de lait bouilli », *Rustica*, n°12, 1948.

(genièvre) ou élaborer des boissons originales : « ratafia des sept graines » ou « crème d'anis », après macération²⁸¹.

Le problème du sucre, déjà rencontré pendant la période de guerre, mais pas pour autant réglé, nécessite lui aussi des conseils. Si les ersatz déjà connus comme les confitures au moût de raisin ou des conserves sans sucre sont de nouveau sollicités, d'autres desserts sont suggérés. Une recette de pudding au soja sans sucre nécessite en revanche miel ou mélasse, raisins secs ou pruneaux, fruits en confiture. Un « entremets nouveau » utilise le même procédé d'utilisation de raisins secs pour édulcorer suffisamment ce dessert. Des gâteaux « minute » recourent à des tranches de pain de mie ou des biscuits agrémentées de chocolat râpé avec un peu de beurre, le tout étant passé au four quelques instants. Un « gâteau fruité » substitue au sucre de la confiture. Enfin un « pain limousin », sans sucre, sans beurre, sans œufs met à profit marrons ou châtaignes, cuits dans le lait et aromatisés d'un zeste de citron ou d'orange. À cela s'ajoutent de la mie de pain, de la confiture ou quatre gros bonbons fondus. Une fois cuit, ce « pain » est servi avec un hachis d'amandes ou de noix²⁸². Comme le révèle l'analyse de ces diverses recettes, celles-ci témoignent d'une aspiration à un « mieux-vivre »²⁸³.

3. S'ouvrir aux autres

Au travers de l'alimentation, comme cela a déjà pu être souligné pour les deux périodes précédentes, s'expriment aussi des sociabilités. *Rustica* témoigne de celle-ci et apporte à ses Lecteurs à nouveau des conseils pour bien recevoir ou fêter des événements, qui tiennent à la saison (la chasse par exemple), à des jours fériés ou à des moments importants de la vie (baptême, mariage, etc.). Pour ces grandes occasions, la revue propose également des recettes, qui reprennent beaucoup d'éléments de celles des années 1930. La chasse se voit illustrée par des plats de gibier caractéristiques, mêlant cuisine de la campagne à un art culinaire d'origine plus aristocratique. Ainsi le « gâteau de gibier », la « garniture pour gibier (vite fait) », le « lièvre comme chez le bûcheron » côtoient la « terrine de faisand » ou le « lièvre à la Charles IX » qui s'appuie sur la recette du Baron Brisson. « Rien ne flatte plus nos

²⁸¹ « Utilisons les baies des arbustes », *Rustica*, n°24, 1948.

²⁸² « Des confitures au moût de raisin », *Rustica*, n°36, 1946 ;

« Des conserves sans sucre », *Rustica*, n°29, 1947 ;

« Sucrez sans sucre », *Rustica*, n°4, 1948 ;

« Gâteries sans sucre », *Rustica*, n°44, 1948.

²⁸³ Éric Alary et al., *op. cit.*, p. 503-519.

chasseurs qu'une heureuse préparation culinaire accompagnant "un bon coup de fusil" » peut-on lire en exergue des recettes fournies²⁸⁴. Les fêtes de fin d'année, Noël et le Jour de l'An permettent à la ménagère de montrer ses talents culinaires avec une cuisine riche, quoiqu'assez simple dans sa réalisation. Comme pour la période des années 1930, et même de la guerre, si les moyens le permettaient, l'oie ou une volaille farcie constituent le plat de résistance. Afin que les convives y fassent honneur, il est conseillé de ne pas combler l'appétit de ceux-ci lors du début du repas réveillonné. Les hors-d'œuvre frais à partir de légumes y sont recommandés. Des raviers d'olives vertes, de céleri, de carottes crues râpées, de choucroute crue en salade, des blancs de poireaux vinaigrette peuvent être proposés. Des huîtres et du poisson mayonnaise peuvent en outre constituer un préalable festif. Après l'oie farcie comme en 1947, ou aux pommes de terre et œufs durs rôtis et dorés avec elle, mâche et chicorée sont jugées « indispensables ». Le repas réserve bien entendu une place au fromage avant le deuxième temps solennel du réveillon : la mise en place et le partage de la bûche. La revue se veut rassurante, en fournissant à la maîtresse de maison une recette de bûche aux marrons, très facile à faire, pour laquelle « aucun échec à redouter ». En 1949, le menu suit une même logique avec un brochet rôti en entrée, une volaille farcie accompagnée de marrons grillés, une salade d'oranges, bananes et tranches d'ananas en conserve qui précède la traditionnelle bûche.

En outre, cette page intègre un nouvel élément, à savoir les « arts de la table ». Une photographie d'une table parfaitement ordonnée accompagne les conseils prodigués par la revue. Pommes de pin recouvertes de peinture blanche, étoiles de carton, noix et marrons viennent orner la table avec goût. Ces accessoires peuvent être réalisés à la maison. Le couvert est dressé sur une nappe d'un blanc éclatant, décorée de rameaux de gui et de houx²⁸⁵. Ce soin apporté à l'esthétique de la table peut être mis en relation avec la renaissance du Salon des Arts ménagers en 1948 après huit années de sommeil²⁸⁶. Certains rites de passages, tels que le baptême ou le mariage, s'accompagnent aussi de conseils formulés par *Rustica*. À côté des œufs de Pâques, des recettes de bonbons pour les baptêmes sont également proposées. La revue rappelle que l'usage est de placer sur la table du repas de fête des coupes abondamment pourvues de dragées. Si on peut se fournir chez un confiseur, il est aussi

²⁸⁴ « Les suites d'un bon coup de fusil », *Rustica*, n°12, 1947 ;

« Recettes pour les chasseurs », *Rustica*, n°37, 1947.

²⁸⁵ « L'oie du réveillon et accompagner l'oie du réveillon », *Rustica*, n°s 51-52, 1947 ;

« Menu du réveillon », *Rustica*, n° 52, 1949.

²⁸⁶ Éric Alary et al., *op. cit.*, p.516 ;

Claire Leymonerie, « Le salon des arts ménagers dans les années 1950, théâtre d'une conversion à la consommation de masse », Presses de Sciences Po, *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n°91, 2006, p.43-56.

possible de réaliser des confiseries « maison ». Suivant la saison, la ménagère peut opter pour des bonbons à la violette ou à la fraise. Elle peut aussi offrir à ses convives des quartiers d'orange glacés²⁸⁷. L'autre rite pour lequel *Rustica* fournit des idées à ses lectrices est le mariage. Dans le n° 25 de 1947, une pleine page réunit deux menus complets pour recevoir vingt personnes lors d'un mariage à la campagne. Au vu de la composition de ceux-ci, alors que le rationnement est toujours en vigueur, on présume qu'il n'est pas question de lésiner sur la dépense pour organiser une fête mémorable. Pour le déjeuner, quatre hors-d'œuvres, trois entrées, deux sortes de légumes et deux rôtis suivis de salade et de fromages divers précèdent quatre desserts, dont la traditionnelle pièce montée. Vins de pays, champagne, café et liqueurs accompagnent le tout. Le dîner n'en est pas moins somptueux : un potage est suivi de deux entrées, l'une de poisson, l'autre de charcuterie, deux légumes cuisinés sont de nouveau associés à deux rôtis, puis salade et fromage. Enfin un assortiment de quatre desserts vient clôturer ce repas. Les boissons sont de la même nature que celles proposées lors du déjeuner. Quelques recettes font l'objet de conseils détaillés sur leur réalisation, qui témoigne d'un art culinaire soigné (« diabolos fleurs », radis taillés en pompons et dressés en buisson, « aspic aux morilles » dont l'effet visuel est souligné)²⁸⁸. *Rustica* cherche donc à accompagner ses Lecteurs dans les sociabilités que ceux-ci peuvent établir en de multiples rites et usages sociaux pour lesquels la revue formule de nombreux conseils.

Le dernier domaine dans lequel *Rustica* s'aventure à faire des suggestions est celui de l'ouverture sur le monde et ses différences. Alors que durant cette période, on trouve des articles sur des innovations techniques, en provenance soit des États-Unis, soit d'Union Soviétique²⁸⁹, quelques timides propositions culinaires sont avancées, aux sources d'inspiration étrangère. La recette d'un entremets polonais, les « *kluskis* » (boulettes de pâte jetées dans l'eau bouillante puis dorées ensuite au beurre) avoisine une tarte salée suisse (tarte à la crème salée). Enfin, la revue propose une boisson acidulée et légèrement piquante, très appréciée des peuples du Caucase : le « *Képhir* ». Cette boisson s'obtient à partir de la fermentation du lait. *Rustica* explique comment le préparer et conclut ainsi : « Le képhir quoique considéré par beaucoup comme un médicament est surtout un produit frais, sain et agréable surtout pendant la belle saison »²⁹⁰. C'est sur cette boisson qui réunit plusieurs dimensions développées dans cette partie, à savoir l'hygiène, le goût, la simplicité de

²⁸⁷ « Des bonbons pour le Baptême », *Rustica*, n°28, 1946.

²⁸⁸ « Un mariage à la campagne », *Rustica*, n°25, 1947.

²⁸⁹ « Tracteur ou cheval en U.R.S.S. », *Rustica*, n°42, 1946 ;

« Le tracteur Farmall "bonne à tout faire du fermier américain" », *Rustica*, n°26, 1947.

²⁹⁰ « Le képhir », *Rustica*, n°37, 1948.

réalisation et l'ouverture sur les autres, qu'il convient de conclure sur la nature des apports de *Rustica* à ses Lecteurs en matière d'alimentation, durant les années 1928 à 1949.

- Rustica et l'alimentation

S'alimenter, et tout particulièrement bien manger est un enjeu de taille, en période de crise, *a fortiori* de guerre ou de restrictions. À ce titre, *Rustica* a su apporter une aide très précieuse, à ses Lecteurs, par la diversité des conseils et solutions apportés à des problèmes revêtant une dimension vitale et essentielle. Avant-guerre, il s'agit bien sûr d'économiser, tout en sachant se faire plaisir au travers de l'alimentation. Pendant la guerre, la nécessité est survivre et d'apprendre encore davantage à se débrouiller, avec tous les moyens du bord ou d'apprendre à faire sans, pour inventer des solutions inédites et parfois déroutantes. Durant l'immédiat après-guerre, il s'agit plutôt de faire « contre mauvaise fortune bon cœur », une philosophie assez positive de l'existence que la revue s'est efforcée de diffuser au travers de ses multiples rubriques.

De manière permanente, le jardin potager joue un rôle crucial, au travers de multiples conseils techniques apportés par la revue à ses Lecteurs. Acteur-clé d'une production vivrière domestique, il semble paré de bien des vertus : qualité des produits, multiples intermédiaires court-circuités, autosuffisance ou aide substantielle face au rationnement imposé par les autorités en raison des circonstances, source de revenus complémentaires, espace d'apprentissage intergénérationnel, lieu d'expression d'une solidarité bien concrète. Du reste, pouvoir produire par soi-même et pour soi-même a permis aux populations rurales, qui se sentaient si déconsidérées avant-guerre, de prendre une certaine « revanche » à l'égard des populations citadines, très dépendantes dans ce contexte.

D'autres conseils sont à relever, en particulier ceux d'ordre sanitaire, aussi bien en matière d'hygiène alimentaire, que pour tout ce qui a trait à la conservation des aliments, quand l'équipement moderne est encore très loin d'être vulgarisé. Cependant, quantité d'astuces ou de conseils relatifs aux ustensiles ou aux progrès techniques ne sont pas pour autant négligés par la revue qui s'en fait l'écho avec une certaine régularité.

En outre, *Rustica* n'a cessé d'apporter une aide considérable aux ménagères, au travers d'innombrables conseils, véhiculés dans des centaines de recettes. Celles-ci perpétuent un patrimoine culinaire, parfois très ancien dans ses origines ou cherchent au contraire à transmettre des innovations et des idées originales, notamment et justement à cause des situations de pénurie ou de restriction. Ainsi, au travers de ces recettes, on retrouve trace de la

manière de se nourrir au quotidien, mais aussi d'envisager une certaine forme de gastronomie populaire. En effet, la revue s'efforce de témoigner aussi des coutumes régionales et du maintien des traditions accompagnant les grandes fêtes de l'année ou l'ensemble des grands moments de la vie. Ainsi, les conseils culinaires se doublent de recommandations morales, en matière de sociabilités. Celles-ci accompagnent ces moments privilégiés de partage que sont les repas pris au sein de la famille ou avec ses amis. Enfin, on peut souligner, par le biais de quelques recettes de cuisine d'origines étrangères, une volonté de la revue d'ouvrir peu à peu ses Lecteurs au monde.

II. *Rustica et le vêtement*

Le vêtement est la deuxième thématique retenue pour se demander en quoi *Rustica* a pu constituer une source de conseils pour ses Lecteurs de 1928 à 1949. La présence du vêtement, qui peut sembler étrange de prime abord dans une revue consacrée à la vie rurale, s'explique avant tout par l'importante présence des rubriques féminines. Celles-ci ne se restreignent pas à l'alimentation. Elles embrassent au contraire le vêtement dans sa diversité : tenues de travail, layette, chaussures, chapeaux, accessoires, tenues de cérémonie. Le fait de se vêtir n'est pas un acte anodin. Au-delà du fait de se couvrir le corps, c'est aussi comme le souligne Dominique Veillon, « un moyen d'identification et de distinction »²⁹¹. L'histoire du vêtement dépend fortement des modes de vie, des transformations sociales et économiques. Elle fait en effet partie de l'histoire du quotidien et s'avère indispensable pour comprendre la société. Son étude entraîne deux regards historiques. D'une part, il peut s'agir de décrire les vêtements tels que les présentent les éléments iconographiques et notamment les illustrations qu'offre la presse magazine qui leur est consacrée. D'autre part, il est question d'une réflexion scientifique sur l'évolution de l'habillement. Dans le dernier quart du XX^e siècle, des historiens, comme certains sociologues, font du vêtement un objet d'analyse, révélateur d'une société²⁹². En effet, le vêtement rend visibles les clivages entre classes sociales. C'est un marqueur de la position sociale que l'on occupe, du rôle économique que l'on joue, de la génération à laquelle on appartient. Le vêtement entretient également un rapport à la mode. Le mot « mode » vient du latin « *modus* » et signifie au XIV^e siècle une manière de s'habiller. Au XIX^e siècle, il signifie un « engouement collectif et passager en matière d'habillement », pour acquérir une acceptation qui désormais englobe, création, luxe et marques²⁹³. La mode doit, elle aussi, attendre le dernier quart du XX^e siècle pour faire l'objet de travaux fondamentaux d'historiens²⁹⁴. Ceux-ci s'appuient sur une approche souvent

²⁹¹ Dominique Veillon, «Vêtement », in *Dictionnaire d'Histoire culturelle de la France contemporaine*, op. cit., p. 828-832.

²⁹² Philippe Perrot, *Les dessus et les dessous de la bourgeoisie*, Paris, éd. Fayard, 1981, 348 p. ;

Daniel Roche, *La culture des apparences*, Paris, éd. Fayard, 1989, 564 p. ;

Valérie Steele, *Se vêtir au XX^e siècle. De 1945 à nos jours*, Paris, éd. Adam Biro, 1998, 206 p. ;

Frédéric Monneyron, *La frivolité essentielle. Du vêtement et de la mode*, Paris, éd. PUF, 2001, 206 p. ;

Frédéric Monneyron, *Sociologie de la mode*, Paris, éd. PUF, 2006, 127 p.

²⁹³ Dominique Veillon « Modes », in *Dictionnaire d'Histoire culturelle de la France contemporaine*, op. cit., p. 537-540.

²⁹⁴ Yvonne Deslandres et Florence Müller, *Histoire de la mode au XX^e siècle*, Paris, éd. Somogy, 1986, 366 p. ;

Catherine Ormen-Corpet, *Modes XIX^e-XX^e siècles*, Paris, éd. Hazan, 2000, 575 p. ;

Bruno Remaury, Nadine Coleno, Lydia Katmistas, *Dictionnaire international de la mode au XX^e siècle*, Paris, éd. du Regard, 2004, 621 p.

pluridisciplinaire au carrefour de l'histoire de l'art, de l'histoire de techniques, de la sociologie, de l'anthropologie, de l'économie, de la philosophie et même de la psychanalyse²⁹⁵. De plus le vêtement entretient une étroite relation avec le corps qui constitue également un objet d'histoire²⁹⁶. Devant l'importance accordée aux apparences, aux injonctions de la pudeur, aux vêtements, le corps apparaît comme une « pratique du jeu social »²⁹⁷. À l'interface entre hygiène, médecine, éducation, plaisirs, loisirs et beauté, le corps apparaît comme un objet des plus polymorphes. Les préoccupations liées à l'image de soi, qui font la part belle au vêtement, recouvrent quant à elles l'histoire des civilités et de leurs codes. Enfin, le vêtement occupe une place des plus ambiguës, au croisement d'un travail domestique exclusivement féminin en même temps que conquête d'un temps pour soi. La mobilisation des sources offertes par les numéros de *Rustica* laisse apparaître une grande place consacrée au vêtement, qu'il convient ici d'analyser, en structurant le propos en trois temps, de 1928 au début de la Seconde Guerre ; la période de la Guerre ; l'après-guerre jusqu'en 1949.

A. Au travers du vêtement, conjurer la crise : de 1928 à septembre 1939

S'habiller constitue pour l'individu, au même titre que la nourriture et le logement un besoin élémentaire, auquel *Rustica* entend répondre en prodiguant à ses lectrices nombre de conseils pratiques. L'expérience acquise depuis deux générations par *Le Petit Echo de la Mode* qui lui est apparenté, a pu, selon toute vraisemblance, être mobilisée et adaptée le cas échéant. Sur le plan du contenu éditorial ou des éléments illustratifs, on peut en effet relever des correspondances fréquentes. Ceci n'est guère étonnant, vu la mutualisation de certains collaborateurs, comme cela a été mentionné lors de la partie préliminaire. Bien entendu, ce qui fait l'objet d'un journal complet d'un côté adopte un format plus retreint de l'autre, limité le plus souvent à une pleine page dans *Rustica*. Toutefois, de même que la rubrique « Pour bien manger » fournissait pléthore de recettes pour la ménagère, il revient à la « Femme à la

²⁹⁵ Christian Delporte, Jean-Yves Mollier, Jean-François Sirinelli, *op. cit.*, p. 538.

²⁹⁶ Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine, Georges Vigarello (sous la direction), *Histoire du corps*, Paris, éd. Seuil, 2006, 1585 p.

campagne » ou « La femme, l'enfant, le foyer à la campagne » de transmettre maintes idées pour se vêtir. Les titres des rubriques consacrées au vêtement sont des plus explicites pour qui est en charge de confectionner celui-ci ou l'entretenir. Cependant, au travers de ces conseils se dessine une triple dimension technique, éducative et sociale qu'il s'agit ici d'analyser.

1. Un savoir-faire domestique

Rustica s'efforce de transmettre, au travers de ses multiples conseils vestimentaires, tout un savoir-faire domestique, qui vise de multiples enjeux, représentatifs d'une période de crise. Aussi la revue cherche-t-elle à permettre aux familles de se constituer une garde-robe qui porte le moins possible atteinte à leur budget, tout en s'avérant utile et durable.

a. De l'économique, de l'utile, du durable

Certes les plus aisées des lectrices peuvent s'offrir les services d'une « couturière à domicile »²⁹⁸. Mais pour la revue, il s'agit plutôt d'apprendre à ses lectrices comment s'habiller de façon économique, tout en sachant faire preuve d'élégance. La formule qui est alors privilégiée consiste à faire ses vêtements soi-même, en maîtrisant tout spécialement couture et tricot. Pour inaugurer cela en 1928, dès ses tout premiers numéros, une rubrique qui s'intitule « Pour s'habiller économiquement » est lancée. À grand renfort de visuel, les opérations à réaliser sont détaillées une à une. Les illustrations rassemblées en pleine page, se succèdent étape par étape pour accompagner la ménagère dans la confection de tel ou tel vêtement. Des légendes courtes mais très précises décrivent les tâches à réaliser.

Afin d'interpeller ses lectrices, la revue leur adresse de manière très explicite la question suivante : « Une bonne ménagère peut-elle, sans être habile couturière, faire elle-même les vêtements ordinaires de son mari ? Oui, en se servant des "PATRONS-MODELES" ». Certains de ces articles font donc double office : tout en expliquant, ils font aussi « réclame » pour les patrons, que l'on peut se procurer par correspondance, au travers d'un mandat-poste, rue Gazan, comme ceux du *Petit Echo de la Mode*. Ces patrons existent

²⁹⁷ Christian Granger, « L'Individu et les aventures du corps. Pistes, enjeux, problèmes », *Hypothèses*, 2002/1, p.13-25.

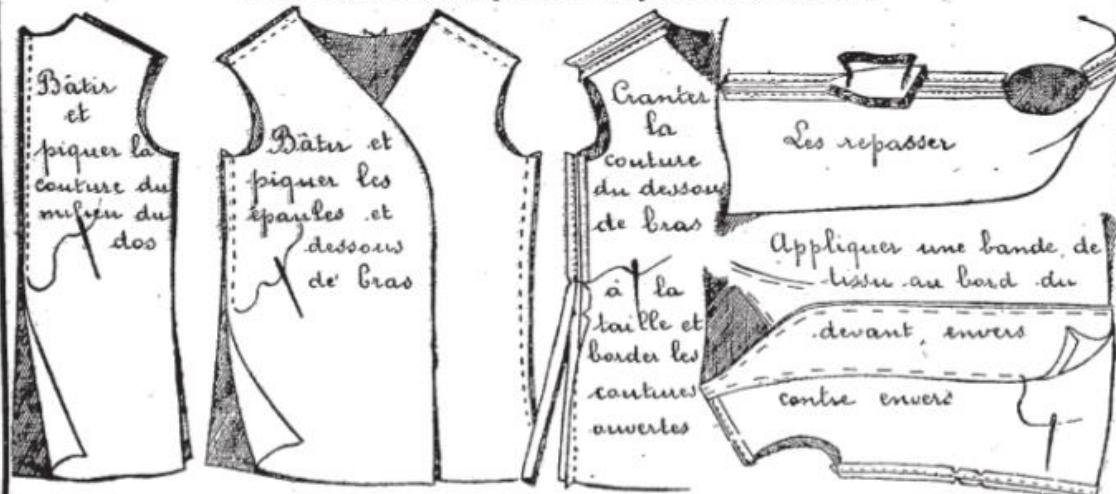
²⁹⁸ Colette Avrane, *Les ouvrières à domicile en France de la fin du XIX^e siècle à la Seconde Guerre mondiale - Genèse et application de la loi de 1915 sur le salaire minimum dans l'industrie du vêtement*, Thèse de Doctorat, Université d'Angers, 2010, 641 p.

en deux formules, l'une standard « tout fait », l'autre en « sur mesure » moyennant un prix plus élevé. Parallèlement à cette stratégie commerciale, la ménagère peut savoir quels genres de tissus utiliser pour façonner par exemple un « veston chevalière » pour son époux. Le drap, le molleton, la ratine, de même qu'un ancien pardessus ou capuchon peuvent ainsi faire l'affaire. C'est dire si on peut adapter la formule de telle sorte que les ménagères les moins fortunées puissent aussi réaliser de tels vêtements, à partir de matières premières récupérées. Les plus aisées trouvent néanmoins, dans un encart, le prix de revient estimé « en très bonne qualité ». Sont ainsi recensées toutes les matières premières indispensables : le tissu (la plus grosse partie du budget), la doublure (qui vient juste après), la doublure des manches, la satinette, la toile tailleur, le fil, le cordonnet, l'agrafe, la porte, les boutons et bien entendu le patron-modèle. Durant plusieurs semaines, c'est le trousseau masculin qui s'élabore peu à peu. La formule est aussi déclinée sur les mêmes standards pour les apprentis et élèves des écoles professionnelles au travers d'un modèle de combinaison. Différents vêtements sont ainsi passés en revue, de la veste au gilet de flanelle (en fait un sous-vêtement), en passant par la blouse-paletot (sorte de manteau) et la chemise.

POUR S'ABILLER ÉCONOMIQUEMENT ET ÉVITER LES REFROIDISSEMENTS

UN BON GILET TRÈS CHAUD POUR HOMME

Savoir utiliser les petites coupes de tissu ou employer sous une forme différente un ancien vêtement dont certaines parties encore bonnes peuvent fournir un excellent usage, est le moyen infaillible, pour une ménagère adroite, de réaliser des économies. Voici par exemple, pour la saison d'hiver, un gilet chaud et confortable qui peut tout aussi bien se confectionner en bure, qu'en velours de laine, draperie ou tissu anglais, et dont l'exécution est à la portée de toute personne sachant coudre.



Ce gilet, croisé devant, se borde entièrement d'une tresse ; la coupe ne présente aucune difficulté puisque les PATRONS-MODELES mettent à votre disposition le patron de ce gilet ; toutes les indications nécessaires pour le tailler et le monter, se trouvent au dos de la pochette ; le recto s'orne des croquis du montage et de l'assemblage des manches, qui peuvent s'ajouter à volonté, et compléter ainsi d'une façon parfaite les explications ci-dessous.

PRIX DE REVIENT
(fait à la maison)

GILET SANS MANCHES	
devant et dos en lainage	
0 m. 80 tissu en 140	
à 23 fr. - - - - -	18.40
6 boutons à 0 fr. 60. -	3.60
4 m. 65 tresse à 1 fr. 25.	5.80
1 Patron-Modèle. - -	2. "
Total. -	29.80

PRIX DE REVIENT
(fait à la maison)

GILET À MANCHES	
avec dos en satinelle	
0 m. 80 tissu en 90	14.40
à 18 fr. - - - - -	
6 boutons à 0 fr. 60. -	3.60
3 m. 55 tresse à 1 fr. 25.	4.45
1 m. 40 satinelle en 90	
à 12 fr. - - - - -	16.80
1 Patron-Modèle. - -	2. "
Total. -	41.23

Le gilet 100795 existe en PATRON-MODELE, taille 44, avec plan, figurine, explications, croquis d'exécution et de montage. Prix franco: 2 francs. Étranger: 3 francs.

La formule peut aussi adopter une présentation plus simplifiée, sur un plan illustratif, se limitant au résultat fini, représenté par une silhouette, toujours élégante, qui donne une idée de ce à quoi peut parvenir la ménagère, en mettant en œuvre des recommandations davantage rédigées. C'est l'option qu'on retrouve le plus souvent dans la rubrique « La femme, l'enfant, le foyer à la campagne ». Toutefois, le contenu diffère peu : fournitures, coût de revient, et processus technique font l'objet du même soin éditorial. Au gré des numéros, « pull-over », « trousseau de bébé », « vareuse », « tabliers pratiques et vêtements d'intérieur », « veste de chasse au tricot » mettent l'accent sur le confort qui caractérise ces modèles. En outre, la facilité d'exécution est souvent avancée comme un argument-clé, afin de vaincre les réticences de toute ménagère face à la réalisation de certains vêtements réputés difficiles. La revue fournit en outre des conseils qui n'excluent pas les débutantes, n'hésitant pas à « décomplexer » celles-ci dans des articles intitulés par exemple « Pour celles qui ne savent pas bien tricoter », « Comment se servir d'un patron ? », « Pour bien coudre ». Et « si un bon patron, c'est toute la coupe ; des coutures bien faites, c'est tout le "fini" ». Aussi la revue met-elle en garde ses lectrices sur les différences en matière de couture, selon que le tissu est mince ou épais, uni ou plissé, lâche ou serré. En somme, de petits « trucs » sont véhiculés, à l'instar des tours de main qui ont pu être relevés précédemment dans le domaine culinaire ou en matière de jardinage. *Rustica* cherche donc à délivrer un savoir-faire opérationnel, en s'efforçant de faire preuve de pédagogie²⁹⁹.

Cependant, d'autres stratégies sont véhiculées par la revue pour permettre aux ménagères d'économiser. Tout un arsenal de conseils en matière de gestion domestique est alors proposé aux lectrices. Ceux-ci s'attachent en premier lieu à une rationalité dans les achats. Au sujet des patrons-modèles, la revue vise à privilégier parmi « les patrons qu'il faut avoir », ceux qui permettent « un double usage ».

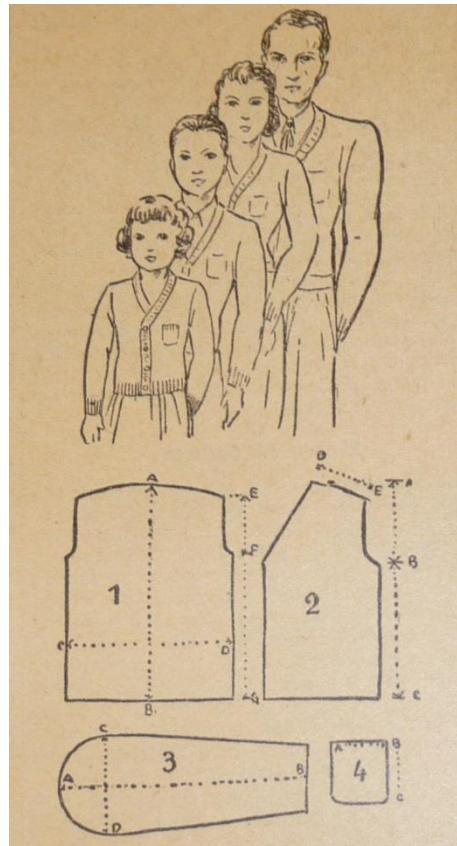
²⁹⁹ « Le trousseau masculin », *Rustica*, n°2, 1928 ;
 « Pour les apprentis et les élèves des écoles professionnelles », *Rustica*, n°21, 1928 ;
 « Gilet pour homme », *Rustica*, n°2, 1929 ;
 « Corsage », *Rustica*, n°13, 1932 ;
 « Tricotez un pull-over », *Rustica*, n°45, 1932 ;
 « Linge », *Rustica*, n°2, 1934 ; n°18, 1935 ; n°4, 1938 ;
 « Tricot », *Rustica*, n°4, 1934 ; n°s 6 et 44, 1935 ; n°s 16 et 36, 1936 ; n°26, 1937 ; n°26, 1939 ;
 « Robes », *Rustica*, n°20, 1935 ;
 « Patrons à double usage », *Rustica*, n°30, 1935 ;
 « Tricots de bas et bas de sport », *Rustica*, n°38, 1935 ;
 « Couture », *Rustica*, n°s 28-30, 1936 ; n°s 16, 36 et 48, 1938 ; n°s 6, 18, 20, 24, 28, 30 et 40, 1939 ;
 « Pour celles qui ne savent pas bien tricoter » et « Budget toilette », *Rustica*, n°6, 1938 ;
 « Tricot et couture », *Rustica*, n°10, 1938 ;
 « Tissus », *Rustica*, n°12, 1938 ;
 « Comment se servir d'un patron », *Rustica*, n°24, 1938 ;
 « Couture et cadeaux », *Rustica*, n°50, 1938.



Document 31 : Exemple de référence de patrons-modèles pour femme et enfants

Ainsi sont proposées, au moyen de sous-titres vendeurs, des formules modulables, qui à partir d'un même patron, permettent d'élaborer plusieurs vêtements différents : « ni robe, ni tablier », « veste ou blouse à volonté », « pour le jour ou pour le soir », « le vêtement qui remplace tout ». Parfois, il s'agit de décliner le même modèle pour la totalité de la famille, comme cet exemple daté de 1939, d'un même lainage pour les parents et les enfants³⁰⁰.

Des conseils en matière d'achats de tissus sont prodigués, de manière à permettre à la ménagère d'évaluer la qualité de ceux-ci tout autant que de se poser la question de la réelle nécessité d'acquisition. À plusieurs reprises, on relève des intitulés tels que « Avant d'acheter du linge », « Avant d'acheter vos tissus ». Il s'agit de prévenir la ménagère face à d'éventuels problèmes occasionnant des surcoûts.



Document 32 : Un même lainage pour toute la famille

³⁰⁰ « Le même lainage pour toute la famille », *Rustica*, n°4, 1939.

LA FEMME A LA CAMPAGNE

AVANT D'ACHETER VOS TISSUS

Réfléchissez bien au genre de toilette qui vous est nécessaire.

❖ Rayures ? Rappelez-vous que les rayures sont toujours pratiques et distinguées, mais qu'elles exigent une ligne très nette et très classique.



K 83502. CHEMISIER en tissu rayé. Devant croisé, monté dans un empiècement découpé. Manches longues, froncées dans un poumon. Métrage : 1 m. 90 en 100.



M 83010

M 83010. MANTEAU en tissu rayé fantaisie. Couture piégée au milieu du dos, pli creux quise au milieu du dos, pli creux repassé. Revers rapportés, fixés de haut par un boutonnage s'arrêtant à la taille. Manches montrant à pinces. Métrage : 3 m. 10 en 140.

❖ Ecossais ? Les écossais à fond clair conviennent plutôt aux enfants, tandis que les autres, même très chatoyants, peuvent être très élégants portés par de grandes personnes.



G 83292. ENSEMBLE en tissu écossais ou uni, pour fillette de 11 à 13 ans. Devant et dos, un panneau découpé se termine en plis plats repassés. Manches longues froncées du haut. Veste vague montée dans un empiècement. Métrage : 3 mètres en 140.

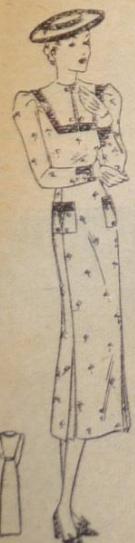


R 83087

E 83262. ROBE en tissu écossais ou tissu uni, pour fillette de 8 à 10 ans. Corsage fixé devant et dos dans un empiècement droit ; col rabattu, manches montées. Jupe élargie par des plis creux. Métrage : 1 m. 30 en 140 ; garniture, 0 m. 60 en 80.

R 83087. ROBE en tissu uni et tissu écossais. Le devant, prolongé par une basque, et le dos, arrêté à la taille, se montent dans des manches raglan. Jupe à coutures biaisées. Métrage : tissu uni, 2 mètres en 140 ; tissu fantaisie, 0 m. 60 en 120.

❖ Fleurs ? Les robes fleuries imposent une garniture unie, claire si elles sont foncées, foncée si elles sont claires.



R 83047. ROBE en tissu fleuri. Le corsage est garni d'un double col arrondi au dos et découpé en carré devant. La jupe comporte, de chaque côté du devant, une couture cintrée d'un pli repassé. Poches rapportées. Métrage : 2 m. 75 en 140, tissu foncé, 0 m. 45 en 70.



R 83046. ROBE en soie fantaisie. Le corsage se découpe en dentes arrondies sur un plastron de tissu clair. Manches longues, montées à fronces. Le devant de la jupe est orné d'un panneau dentelé du haut et formant godet du bas. Métrage : 3 m. 60 en 100 ; garniture, 0 m. 75 en 90.

❖ Chinés ou diagonales ? Les vêtements chinés ou les diagonales vont avec tout sauf avec d'autres chinés ou d'autres diagonales et font généralement un excellent usage.



F 83168. MANTEAU en tissu chiné, pour 11 à 13 ans. Devant et dos découpés à hauteur d'empiècement sur des côtés rapportés. Col et revers taillleur. Martin-gale au dos. Manches unies. Métrage : 2 m. 10 en 140.



F 83169. MANTEAU en diagonale, pour 11 à 13 ans. Couture cintrée au milieu du dos et devant fermé sur un petit croisage. Col recouvert de drap ou de velours formant opposition. Poches coupées. Métrage : 2 mètres en 140.



G 83289. ENSEMBLE en tissu fantaisie et tissu uni, pour fillette de 8 à 10 ans. La robe est ornée devant de deux parties rapportées, terminées en plis repassés. Dos uni. La veste, montée au dos dans un empiècement, se découpe devant sur des côtés rapportés. Métrage : robe, 1 m. 10 en 140 ; veste, 1 m. 45 en 140.

G 83288. ENSEMBLE en popeline de deux teintes, pour fillette de 8 à 10 ans. La robe est ornée devant de deux parties rapportées, terminées en plis repassés. Dos uni. La veste, montée au dos dans un empiècement, se découpe devant sur des côtés rapportés. Métrage : robe, 1 m. 35 en 140 ; veste, 0 m. 95 en 140.

Chaque PATRON-MODELE,
marque **AUX TROIS DÉS**,
En vente partout : 3 fr. 50. Franco : 3 fr. 75.

Ceux-ci peuvent être liés au blanchissage (plus de lessives) et au repassage (plus de temps). Mais, l'achat de certains tissus n'est pas sans conséquences sur le raccommodage. Aussi est-il recommandé d'acheter en double : bas, pyjamas, chemises pour faire éventuellement une bonne paire à partir de deux mauvaises. Quoi qu'il en soit, la ménagère qui fait par elle-même ses vêtements est invitée à prévoir large. Elle ne doit pas s'inquiéter d'avoir « un peu trop de tissu », lequel est susceptible de servir aux réparations. Cependant, afin que « ce peu de tissu en trop » ne coûte pas trop cher, la ménagère est invitée à faire beaucoup de pièces dans ce même tissu, afin d'optimiser son achat, mais aussi pour éviter l'encombrement de cartons plein de « morceaux qui attendent ».

Si le fait de faire-soi-même est tant mis en avant dans maints articles, c'est qu'il est jugé par la revue comme constituant un réel gage de qualité. Certes, à l'achat, le montant des matières premières peut s'avérer plus élevé qu'un produit manufacturé. Cependant, sur la durée, la qualité de matériaux comme de façonnage permet à la maîtresse de maison de ménager son budget, par des achats en définitive moins fréquents et d'éviter de « fausses économies »³⁰¹. « Eh ! Oui, quand on fait son linge soi-même on est moins tenu à l'économie que le fabricant qui doit sortir des milliers de pièces semblables et penser à la concurrence pour arriver à un prix imbattable. On emploie tout le tissu qu'il faut et on achète le bon. On passe tout le temps qu'il faut à coudre les boutons, à bien finir tous les détails. On préfère "bien coudre" plutôt que d'avoir un jour à recoudre. Et comme on sait que "cela durera", on choisit des formes dont on ne se lasse guère, qui ne rendent pas trop ardue la besogne du repassage, qui permettent aux enfants de grandir et aux adultes de grossir ou de maigrir »³⁰².

En outre, une autre stratégie visant l'économie est celle qui s'attache à donner aux lectrices de nombreux conseils en vue de transformer des tenues existantes et élaborées par leurs soins. Cette logique « d'aménagement » des vêtements trouve sa pertinence, quand ceux-ci commencent à s'user. Ainsi relève-t-on des recommandations telles que : « Votre robe de l'an dernier a besoin d'un sérieux arrangement : les coudes et les poignets sont usés, le col est défraîchi. Vous pouvez remplacer par du tricot les morceaux usagés en profiter pour moderniser l'aspect de votre robe »³⁰³. Mais cette même logique est aussi destinée aux mères confrontées à l'inévitable croissance de leurs enfants. La rubrique « La femme à la campagne » intitule l'un de ses articles « Croissance = Dépense »³⁰⁴. Les mères de famille sont invitées à mieux prévoir lors de leurs achats, en choisissant des vêtements susceptibles de

³⁰¹ « Budget toilette », *Rustica*, n°6, 1938.

³⁰² « Pourquoi nous faisons notre linge nous-même ? », *Rustica*, n°2, 1939.

³⁰³ « Tricotez pour rajeunir votre robe usagée », *Rustica*, n°40, 1933.

s'adapter aux « circonstances », celles-ci pouvant s'entendre dans un double sens : la taille des enfants qui croît mais aussi les prix qui connaissent un mouvement analogue. Illustration à l'appui, l'article indique comment prévoir ou remédier à ce genre de situation. Quatre modèles de robes, pour enfants de 2 à 16 ans sont présentés comme étant faciles à modifier, sans les enlaidir en cas de croissance plus rapide que prévue. Selon *Rustica* les vêtements du dimanche, épargnés quand ils sont neufs se prêtent particulièrement à ce genre de transformations. Des moyens, en définitive, assez simples sont préconisés : un grand ourlet, une ceinture fixée sur des boutons vite déplacés. D'autres demandent en revanche un peu plus de technicité comme le volant ou l'empiedrement.

Si la revue cherche à convaincre ses lectrices de toujours préférer la qualité, c'est en raison d'une durée de vie du vêtement plus longue permettant transformation. Invitées à opérer un bref calcul de prix de revient de leurs toilettes par jour de service, les lectrices peuvent constater, par exemple, qu'un manteau, certes cher à l'achat, mais qui a fait un long usage se révèle en définitive préférable. Il est ainsi plus rentable qu'une robe d'un grand effet mais que l'on a peu mise et s'est vite démodée. Les tenues « classiques » sont donc souvent préconisées, par les transformations qu'elles autorisent. Cette même logique d'achat rationnelle est également recommandée au sujet des chaussures, que celles-ci soient prévues pour la marche ou d'un style plus « fantaisie ». La revue fournit un véritable aide-mémoire pour qui veut acheter des chaussures de bonne qualité. En souhaite-t-on de vraiment imperméables, il faut se demander si elles sont cousues en trépointe (ce qui isole la semelle de la tige) ; préfère-t-on des confortables, il faut se garder d'en prendre de trop grandes qui en fait blessent les pieds. Pour les enfants, il est nécessaire de tenir compte de leur croissance et de compenser par une semelle de pointure supplémentaire. L'examen intérieur de la chaussure doit faire ressortir le soin tout particulier accordé à celui-ci, faute de quoi, les bas et les chaussettes risquent d'être déchirés, ce qui occasionne un surcoût. Les chaussures noires ont la préférence. Néanmoins, la revue explique comment teindre avec de l'encre noire des chaussures de couleur de bonne qualité. C'est à nouveau une logique de transformation de l'existant. En 1939, la revue réitère avec « Chaussons-nous logiquement », en livrant une courte méthode pour faire réaliser des économies à ses lectrices. Qu'elles soient habillées ou faites pour « aller avec tout », les formes, semelles, matériaux des chaussures sont passés en revue pour permettre à la ménagère de faire un choix éclairé, offrant le meilleur rapport qualité-prix en fonction des besoins de chacun³⁰⁵.

³⁰⁴ « Croissance = Dépense », *Rustica*, n°34, 1942.

³⁰⁵ « Chaussons-nous logiquement », *Rustica*, n°42, 1939 ;

Au vu de bon nombre d'articles, on relève l'importance accordée au côté utile et pratique des vêtements qui doivent avoir la préférence de la ménagère. À côté du « beau vêtement », beaucoup d'exemples de « vêtements-signes » sont présentés, en lien avec les situations de travail du quotidien³⁰⁶. On relève de nombreux exemples de tabliers, qui s'avèrent nécessaires « pour être toujours impeccable à la campagne ».



Document 34 : Exemples de tabliers

Il s'agit la plupart du temps de tabliers enveloppant, qui tout en assurant une certaine élégance permettent de protéger les robes portées en dessous de ceux-ci. « À chacun sa tenue de travail » pourrait servir de devise à plusieurs articles relatifs à celle-ci³⁰⁷. On perçoit une relation entre nécessité économique et affichage social, perceptible au travers de propos tels que ceux-ci : « À la campagne surtout, où l'on ne peut avoir la prétention de ne pas se salir, il faut éviter aux vêtements les plus coûteux les taches et même les déchirures qui les menacent

« Comment ressemeler ses chaussures soi-même », *Rustica*, n°39, 1928 ;

« L'entretien des chaussures », *Rustica*, n°46, 1933 ;

« Imperméabiliser des souliers et rendre ininflammable des vêtements », *Rustica*, n°29, 1935.

³⁰⁶ Philippe Perrot, *op. cit.*, p. 16-20.

« Tenues de travail », *Rustica*, n°14, 1936 ; n°24, 1937.

³⁰⁷ « Tabliers et vêtements d'intérieur », *Rustica*, n°51, 1932 ;

« Un tablier peut être élégant et protéger parfaitement », *Rustica*, n°28, 1933 ;

« Sous vos robes, une combinaison bien coupée. Sur vos robes, de coquets tabliers », *Rustica*, n°20, 1935.

à chaque instant. Et si vous voulez que votre mari soit soigneux, il est indispensable que vous lui donnez le moyen de l'être sans sacrifier ses aises ni même une certaine élégance ». Quelle que soit la situation professionnelle, il convient de trouver dans les vêtements une grande fonctionnalité non exclusive d'élégance. La revue invite ses lectrices à considérer qu'on est bien plus souvent vu « en tenue de travail qu'autrement ». Le prix de cette élégance est de toute façon moins coûteux que le jugement social s'exprimant au travers d'un faux compliment tel que « le dimanche, il est si beau qu'on ne le reconnaît plus ». À côté de l'indispensable tablier, une cape chaude et imperméable est proposée en substitut d'un manteau jugé peu pratique à enfiler quand on est pressé. Ceci s'adresse en particulier à toute personne devant sortir rapidement la nuit pour aller s'assurer de la température d'une serre, du bon fonctionnement d'une couveuse. Pour les hommes, une chemise de travail correcte fait office de veste pendant la belle saison³⁰⁸. Quant à la combinaison, équipée de vastes poches, de jambes resserrées au bas par une patte, de bretelles croisées dans le dos et ne glissant pas sur l'épaule, permettant l'aisance des mouvements, elle doit être lavable. Afin de paraître toujours propre mais aussi de faire durer ses vêtements, il convient de savoir les entretenir³⁰⁹.



Document 35 : Toilettes de printemps³¹⁰

³⁰⁸ « Garde-robe messieurs », *Rustica*, n°6, 1934 ;

« Une solution économique pour le vêtement masculin », *Rustica*, n°8, 1938.

³⁰⁹ « Faisons durer nos vêtements », *Rustica*, n°48, 1933.

³¹⁰ « Toilettes de printemps », *Rustica*, n°15, 1932.

b. Pour faire durer : entretenir

À côté des astuces prodiguées pour « augmenter la durée des vêtements » (coudre un second bouton à l'envers pour éviter la fatigue de l'étoffe, coudre des talonnettes pour protéger les bas de pantalons, reparer immédiatement tout accroc, etc.), ou visant à bien entretenir ses chaussures, la question du nettoyage est d'une tout autre ampleur. Entretenir le linge et les vêtements s'avère en effet à cette époque une chose particulièrement difficile. Si au lendemain de la Grande Guerre apparaissent les premières machines à laver « mécaniques », à manivelle, les lave-linge automatiques à moteur électrique n'arriveront pour leur part qu'après 1950. Les plus aisés pouvaient certes se payer les services d'une blanchisseuse, qui passait régulièrement pour aller frotter et rincer la lessive dans la rivière la plus proche, au laveoir ou dans un bateau-laveoir³¹¹. Mais pour la plupart, le linge était lavé jusque-là dans une lessiveuse à la maison, ce qui représentait une charge de travail considérable. Ainsi « pour une famille de quatre personnes, la lessive hebdomadaire demandait huit heures de travail manuel, soit 49 journées de huit heures par an pour les ménagères ou les femmes de peine »³¹².

Rustica consacre de nombreuses pages de conseils relatifs au nettoyage des vêtements³¹³. Ceux-ci peuvent prendre des formes des plus diversifiées. En premier lieu, il peut s'agir d'indiquer aux lectrices quels produits utiliser selon la nature des textiles. Ainsi après avoir battu et brossé soigneusement les vêtements afin de débarrasser ceux-ci de leur poussière, les tâches sont ôtées à l'aide d'alcool, d'essence ou d'eau savonneuse. D'autres conseils visent à éviter que le linge amidonné ne se déchire à l'endroit du pli, qu'une dentelle ne s'emmèle en trempant, que les couleurs foncées ne déteignent sur les couleurs claires. Des formules de lessives « convenables pour les machines à laver » sont également fournies aux ménagères, en fonction du degré de saleté du linge. Pour du linge fin et peu sale, il s'agit d'un mélange de savon blanc, d'alcali volatil, d'essence de térébenthine et d'eau. Pour les linge très sales, torchons gras, un mélange de soude caustique, de soude anhydre, de silicate de soude, d'eau de Javel dilué dans un grand volume d'eau est recommandé³¹⁴.

³¹¹ Michèle Caminade, *Linge, lessive, laveoir, une histoire de femmes*, Paris, Éditions Christian, 110 p.

³¹² Eugen Weber, *La France des années 30. Tourments et perplexités*, op. cit., p. 89.

³¹³ « Lessive », *Rustica*, n°46, 1933.

³¹⁴ « Contre les mites », *Rustica*, n°19, 1932 ;

« Entretenir les lainages », *Rustica*, n°43, 1932 ;

« Le nettoyage des vêtements », *Rustica*, n°7, 1933.

En second lieu, il s'agit pour *Rustica* de formuler des conseils relatifs au matériel. Diverses rubriques en font état. Il peut s'agir d'une réclame à destination des Lecteurs fidèles ou abonnés vantant les mérites d'un appareil « Aspirex », réputé « laver le linge rapidement et sans effort ». Cloche de cuivre, montée sur manche et équipée en son centre d'une bille de métal, l'appareil est plongé pendant quelques minutes dans l'eau très chaude additionnée de savon de Marseille. Il « aspire » la saleté du linge. En dehors des arguments commerciaux d'usage (solidité, prix préférentiel, économie de temps), on relève un souci de nature ergonomique : « vous n'aurez plus besoin de rester courbée de longues heures, au-dessus de votre lessive, dans une position fatigante »³¹⁵. Il peut s'agir aussi, au travers du « Billet du Docteur » de faire acte de prévention contre les dangers des lessiveuses chauffées au gaz. La surface de chauffe de ces lessiveuses est en effet très large et il arrive que du gaz s'échappe des brûleurs sans être entièrement consommé. La quantité d'oxyde carbone qui se forme peut s'avérer homicide. La revue s'efforce donc d'agir sur la sécurité de ses lecteurs, qui peuvent être ignorants des dangers encourus par certaines avancées techniques (la remarque est également valable pour le courant électrique)³¹⁶.

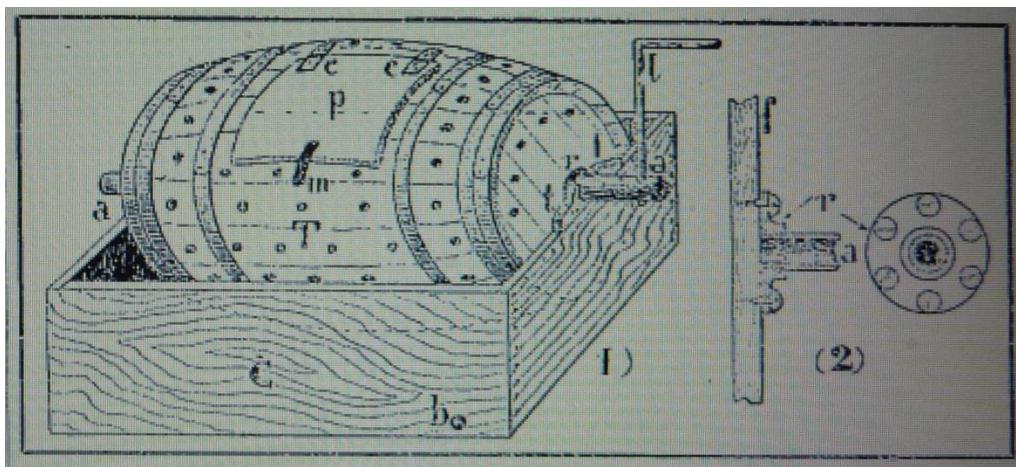
Le recours au bricolage peut être également encouragé par la revue pour se construire facilement une machine à laver, à faible coût. Les moyens envisagés sont des plus rudimentaires et correspondent aux modèles mentionnés par Eugen Weber dans son ouvrage³¹⁷. Sur un tonneau de 100 à 200 litres de capacité, on pratique une ouverture qui permet d'y passer le bras et d'atteindre avec la main l'ensemble de l'intérieur. Une petite porte vient fermer cet orifice. Le tonneau est ensuite percé d'un grand nombre de trous sur ses côtés et à ses deux extrémités, dans lesquelles est emmanché « un bout d'arbre » (*sic*) auquel s'adjoint une manivelle. La lessive est contenue dans un bac rectangulaire (en bois jointé de morceaux de fer blanc récupéré à partir de vieilles boîtes de conserve), dans lequel le tonneau est plongé à moitié. Une planche fixée au fond du tonneau soulève le linge quand on fait tourner le tonneau et retombe dans la lessive. Une fois l'action de celle-ci opérée, il reste à procéder au rinçage en remplissant le baquet d'eau propre³¹⁸.

³¹⁵ « Pour laver le linge, Aspirex », *Rustica*, n°25, 1933.

³¹⁶ « Le danger des lessiveuses à gaz », *Rustica*, n°28, 1934.

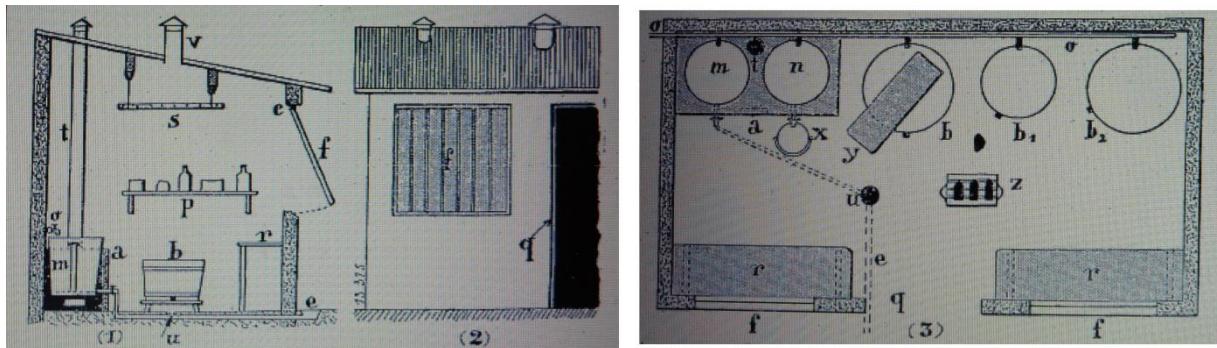
³¹⁷ Eugen Weber, *op. cit.*, p. 89.

³¹⁸ « Un tonneau pour laver le linge : une machine à laver à peu de coût », *Rustica*, n°42, 1934.



Document 36 : Un tonneau pour laver le linge

Parallèlement à ces moyens astucieux mais sommaires, on relève un article qui peut donner un temps l'illusion d'une certaine modernité. Il s'agit de celui, intitulé « Une buanderie bien comprise », vue comme « une chose absolument indispensable pour faciliter à la ménagère ou à son aide les travaux de lavage si fatigants »³¹⁹.



Document 37 : « Une buanderie bien comprise »

À l'instar de la cuisine moderne qui a fait l'objet d'une présentation dans la partie précédente, cette buanderie est assujettie à une organisation des plus rationnelles. Dans un local où règne une grande humidité, les murs sont construits en pierres ou béton armé puis enduits de ciment. Le sol est également bétonné. Une évacuation immédiate à l'égout y est installée. La toiture priviliege tuiles mécaniques, ardoises ou plaques ondulées de fibrociment. La superficie recommandée pour un couple est de 2m. sur 3m. pour un couple, et de 3m. sur 3m. pour une famille de quatre personnes. L'alimentation en eau est assurée par un réservoir d'eau de pluie, surélevé, de telle sorte qu'on évite ainsi de puiser l'eau ou de la porter à bras. En matière d'éclairage et d'aération, des châssis vitrés sont prévus. Le matériel de blanchissage, quant à lui comporte une lessiveuse et son fourneau. La lessiveuse possède un plateau à trous et une remontée d'eau avec champignon, pour « cuire le linge ». Un second récipient est constitué

³¹⁹ « Une buanderie bien comprise », *Rustica*, n°27, 1935.

d'une marmite pour chauffer l'eau qui servira à rincer le linge. La lessiveuse est équipée d'un robinet allant à l'égout alors que la marmite a un robinet qui permet d'acheminer l'eau vers des baquets ou cuviers, en nombre variable, selon la taille de la famille. L'un sert à frotter le linge sur la planche à laver, un autre sert à rincer ce linge lavé, un troisième sert encore à passer le linge au bleu (bleu de lessive ou azurage que l'on ajoutait alors à l'eau de rinçage pour faire disparaître les reflets jaunâtres du linge³²⁰).

Un fourneau portatif à charbon de bois sert en outre à faire chauffer les fers à repasser. Les tables à repasser de 40 à 50 cm de largeur et fixées à 80 cm du sol sont accolées au mur de façade, devant les fenêtres pour bénéficier de l'éclairage maximal. Ce souci d'une organisation rationnelle et fonctionnelle doit être rapproché de l'importance accordée à la question de l'hygiène. En effet au travers de l'entretien du linge et des vêtements s'établit un lien entre hygiène corporelle et hygiène du vêtement. En 1935, un « Billet du Paysan » invite expressément les Lecteurs à faire preuve d'hygiène à l'égard des vêtements. L'article est introduit au travers d'une triple exigence : l'homme de la campagne qui veut bien se porter doit vivre dans une maison propre ; il doit lui-même être propre. Il est indispensable aussi que son vêtement soit propre³²¹.

Un court exposé sur les fonctions protectrices du vêtement invite les Lecteurs à choisir judicieusement les matières textiles, les couleurs, les textures selon les saisons. Mais on relève surtout une promotion des sous-vêtements, auxquels manifestement on ne recourt pas assez dans les campagnes. Dans cette catégorie de vêtements sont rangés caleçon, chaussettes, faux col et chemise. Leur fonction est de « préserver les vêtements des souillures que le corps secrète ». Ceux-ci sont jugés indispensables et doivent être renouvelés fréquemment, soigneusement lavés et même désinfectés. Ils constituent selon la revue une garantie de santé. À noter qu'on ne parle que des sous-vêtements masculins et que la définition qui en est donnée est loin du « vêtement-écran »³²². Il s'agit essentiellement d'un discours normatif, et hygiéniste dans son contenu. Cette volonté d'hygiène et d'ordre se retrouve dans le petit équipement proposé par la revue, comme ce « séchoir pliant pour le linge » permettant un séchage optimal de celui-ci ou ce « porte-habits perfectionné »³²³. Ce dernier est présenté de la manière suivante par *Rustica* en 1937 : « Lorsque vous vous déshabillez, ne jetez plus vos

³²⁰ Michèle Caminade, *op. cit.*, p.40.

³²¹ « Vêtements et hygiène », *Rustica*, n°7, 1935 ;

« Hygiène et élégance : vertus rurales », *Rustica*, n°12, 1939.

³²² Philippe Perrot, *op. cit.*, p.22 (vêtement qui remplit une fonction érotique grâce à sa fonction de pudeur).

³²³ « Un séchoir pour le linge », *Rustica*, n°52, 1935 ;

« Un porte-habits », *Rustica*, n°28, 1937.

vêtements en désordre au pied du lit, sur les chaises ou les fauteuils de votre chambre à coucher. Construisez-vous ce porte-habits perfectionné, qui ne déparera pas la pièce où vous prenez votre repos et qui vous obligera à ranger avec soin tout votre vestiaire ». Quant à la question « Où faut-il étendre le linge au jardin ? », elle révèle au-delà de la répartition des rôles entre l'homme (le jardin) et la femme (la lessive), la rencontre de deux univers que la question de l'hygiène réunit³²⁴. À monsieur de prendre garde de ne pas salir le linge au moment de ranger ses outils pleins de terre, à madame de respecter les légumes et les fleurs en évitant de laisser égoutter sur ceux-ci, les pièces lavées qui sont encore gorgées d'eau contenant un peu de chlore. Presque contemporain, et paradoxalement, un « Billet de la Fermière » atteste de survivances dans le même temps : celles relatives aux deux lessives annuelles. Celles-ci ne sont pas rares dans les campagnes. L'une a lieu avant l'hiver lors de jours encore longs et chauds, l'autre se fait au printemps. C'est l'occasion d'affirmer une identité rurale faite de constance, de fidélité dans le couple, insensible à la mode et qui sait préserver son linge comme trésor de famille³²⁵. Comme le reconnaît ce billet, ce genre de lessive « monstre » serait désormais impossible dans un univers citadin dépourvu de place pour un tel nettoyage, un tel séchage et un tel stockage, supposant un trousseau capable de tenir six mois. La lessive qui est évoquée ici relève du rite décrit par Michèle Caminade. Le terme de rite n'est pas anodin, la terminologie employée se référant explicitement au vocabulaire religieux. Ainsi, le premier jour, « l'enfer », le linge séjourne avec des cendres. Le deuxième jour, « le purgatoire », le linge est battu au lavoir. Le troisième jour, « le paradis », donne lieu au séchage et au blanchiment avant repassage³²⁶.

Qu'il s'agisse de gérer les achats de vêtements ou de matières premières nécessaires à leur élaboration, de réaliser ceux-ci par soi-même mais aussi de les entretenir avec régularité pour leur permettre de durer, on relève l'omniprésence des femmes dans l'ensemble de ce processus. Il s'avère donc particulièrement intéressant de revenir sur le rôle et la place que *Rustica* entend donner aux mères dans celui-ci.

³²⁴ « Où faut-il étendre le linge au jardin ? », *Rustica*, n°35, 1939.

³²⁵ « La lessive », *Rustica*, n°19, 1938.

³²⁶ Michèle Caminade, *op. cit.*, pp. 38-39 et Sylvette Denèfle, « Tant qu'il y aura du linge à laver », *Terrain*, n°12, 1989, Du congélateur au déménagement, p. 15-26.

2. Le rôle central des mères

Dans les rubriques de *Rustica* consacrées aux lectrices, les propos tenus sur la femme, sa condition et son rôle, sont tout à fait conformes aux mentalités de l'époque et à la conception qui prévaut alors à ce sujet. Une expression est très en vogue entre les deux guerres : celle de « reine du foyer », à la fois, épouse, mère et ménagère. La revue, reflet de son époque, n'échappe pas à un certain discours normatif sur la « mission » de la femme, sur un certain modèle éducatif des filles³²⁷. Cette image d'une femme qui se consacre entièrement à son foyer, à l'éducation et au bonheur de ses enfants mais aussi épouse modèle qui doit contribuer à l'épanouissement du couple provient d'un modèle bourgeois. Celui-ci se voit renforcé sous l'influence de deux facteurs. D'une part, une certaine forme de réaction à la tentative d'émancipation de jeunes bourgeois prenant le goût de l'étude et du travail ou à l'égard de la réaction féministe. D'autre part, celui-ci intègre la « crise de la domesticité ». Ainsi, le nombre de bonnes logées à domicile passe de 688 000 en 1906 à 422 000 en 1936. Le travail domestique apparaît dès lors sous un jour plus flatteur, image relayée d'ailleurs par les magazines féminins³²⁸. Le discours véhiculé par la revue s'avère assez ambivalent : il vise à permettre l'acceptation de cette condition féminine difficile en passant par une valorisation du rôle de mère et de ménagère.

c. Accepter sa condition

Certaines rubriques visent à faciliter peu à peu le travail de la ménagère et soulager la pénibilité de bien des tâches. Aussi celle-ci peut-elle trouver des conseils pour pouvoir moins se fatiguer. Si la table à repasser est trop basse, des blocs de verre (comme ceux que l'on met sous les pianos) ou tout simplement en bois peuvent rehausser celle-ci et diminuer la fatigue. Allonger le fil électrique, de manière à permettre un éclairage plus proche du travail que l'on est en train d'effectuer évite le mal de tête. Faire ses courses au meilleur moment pour éviter les intempéries et inscrire sur une ardoise, ce qui mérite d'être renouvelé constitue une autre « astuce ». Garnir son entrée d'un paillasson, d'un porte-manteau et d'un porte-parapluies permet de réduire l'entretien de la maison. Afin d'éviter « la double catastrophe d'enfants qui s'ennuient et vous ennuyent », les lectrices sont invitées à employer leurs enfants dans de

³²⁷ Christine Bard, *Les femmes dans la société française au XX^e siècle*, op. cit., p. 34.

³²⁸ *Ibid.* p. 48-50.

menus travaux : éplucher les légumes, changer l'eau des fleurs mais aussi coudre les boutons et arroser le linge avant repassage...

D'autres rubriques font l'apologie du travail à la maison, en s'appuyant sur différents arguments moraux et économiques. Un « Billet de la Fermière » de 1939 par exemple critique avec une certaine virulence le travail féminin en dehors de la maison, considéré comme « un pis-aller ». C'est « une nouvelle habitude introduite par la guerre », « une cause importante de chômage », « un facteur de dénatalité ». Afin d'appuyer sa démonstration, ce billet relate la situation particulièrement difficile d'une ouvrière qui travaille toute la semaine à raison de 10 francs par jour, plus la nourriture, ce qui lui fait un salaire de 300 francs par mois. Ayant un bébé en nourrice, qu'elle paie 250 francs par mois, elle emploie en outre trois jours par mois une couturière pour les raccommodages, faisant elle-même sa lessive le dimanche. Une « triste vie de travail en continu » est alors dénoncée : fi du repos dominical, des « joies de la maternité », de « la fierté de la maîtresse de maison qui gâte son époux par des petits plats ou des travaux d'aiguille ». Il s'en suit un argumentaire montrant l'intérêt à rester chez soi, la présence à la maison étant source d'économies. La conclusion réitère la critique : « Si la vie chère explique le travail féminin, celui-ci, obligation pour les veuves et les femmes seules, n'est en revanche guère recommandé. Cette forme de travail est perçue comme une « abdication des mères devant leurs droits les plus sacrés pour se consacrer à d'hypothétiques devoirs »³²⁹.

Quelques résultats d'une enquête internationale, publiée par *Rustica* en 1930, exposent une estimation des travaux du ménage au foyer et à la ferme. Le Congrès international de l'enseignement ménager tenu à Rome en novembre 1927 et le Congrès international d'agriculture de Bucarest se sont emparés de cette question. « Dans certains pays, la journée de la paysanne chez elle atteint et dépasse quinze heures d'un rude effort, aboutissant à un véritable surmenage, et détachant les jeunes filles de la vie à la campagne ». Afin d'éviter de tels excès, *Rustica* préconise d'organiser, de simplifier, de « rationaliser » le travail de la fermière. À titre d'exemple, la revue relate, au travers d'une photographie, l'existence de concours d'habileté professionnelle dans une école ménagère en Belgique visant à apprendre à la femme rurale les meilleures méthodes. Un peu plus loin, une quantification du travail de deux fermières belges dans une exploitation moyenne un jour de semaine est détaillée. Les soins aux enfants représentent entre 1h et 1h30, la préparation des repas entre 3h et 3h30, l'entretien de la maison entre 1h et 1h30, les travaux de la ferme et du jardin, entre 5h30 et 8h,

³²⁹ « Se fatiguer moins », *Rustica*, n°46, 1938 ; n°26, 1939 ;
« Le travail féminin », *Rustica*, n°35, 1939.

une heure de travaux divers. L'entretien des vêtements représente entre 1h et 1h30 de travail quotidien. En tout, la journée totalise entre 14h30 et 15h de travail domestique. L'article précise que le travail de la fermière française se rapproche beaucoup de celui de la fermière belge, en estimant celui-ci à 13 ou 14h³³⁰. Ces résultats permettent aux lectrices de se situer, et peut-être dans certains cas de relativiser quelque peu leur situation. Mais plus généralement le discours ambiant tend à souligner qu'au sein du foyer « la loi, la vraie, c'est de faire ce qu'on doit, chacun à sa place »³³¹. Aussi la ménagère est-elle invitée, en fin d'année à dresser le bilan de sa gestion du ménage. « Généralement, dans les familles, l'homme décide combien on pourra dépenser et la femme répartit les dépenses. Elle a donc, non seulement du temps et un revenu à bien distribuer, mais aussi un capital représenté par les meubles, le linge, l'outillage ménager, les vêtements, etc. à maintenir intact et à augmenter. Problème de chaque jour, mais grave problème cependant, puisque le bien-être et la prospérité de chacun y sont liés ».

À côté du bilan concernant la nourriture, l'entraide et les distractions, le linge et les vêtements font l'objet de questions dignes d'un examen de conscience : « A-t-on remplacé ce qui était hors d'usage ou augmenté le contenu de l'armoire ? Le linge et les vêtements sont-ils bien entretenus ? Tire-t-on parti de tout ? Que d'achats qui ne rendent pas, à l'usage, le service qu'on en attendait ! ». Au vu de son livre de comptes, la ménagère est invitée à souligner en rouge les achats qu'elle regrette et en tirer les conclusions pour l'an prochain. De même, le temps qu'octroie l'hiver à la maison doit lui aussi faire l'objet d'une évaluation. A-t-il été employé « au tricot, à la confection du linge et des vêtements ? » ; « n'aurait-on pas intérêt à apprendre à tricoter mieux, de nouveaux points ? » ; « la laine est-elle d'assez belle qualité pour le travail ? » ; « l'achat d'une machine à coudre ou l'installation d'un meilleur éclairage ne permettraient-ils pas un meilleur rendement ? »³³². L'idée de rendement est à rapprocher de références fréquentes à une organisation marquée par une rationalisation. Ceci révèle une imprégnation d'un modèle taylorien pénétrant la sphère domestique. Du reste, un entrefilet n'hésite pas à préciser « le temps, c'est de l'argent ». À l'époque, les ouvrages de Paulette Bernège, dont le modèle américain Christine Frederick, elle-même inspirée par Taylor, diffusent ce modèle d'une gestion optimisée du travail domestique³³³. Ces aspects ont

³³⁰ « Enquête internationale sur les travaux des ménages et du foyer », *Rustica*, n°20, 1930.

³³¹ « Utilisons les compétences : chacun son rôle, sa place », *Rustica*, n°3, 1939 ;

« Revendications de la ménagère : chacun à sa place », *Rustica*, n°19, 1939.

³³² « Bilan de la ménagère », *Rustica*, n°52, 1935.

³³³ Paulette Bernège, *De la méthode ménagère*, Paris, éd. Dunod, 1928 ;

Le ménage simplifié ou la vie en rose, Paris, éd. Stock, 1935 ;

Le livre de comptes de la femme économe, Paris, éd. Dunod, 1936.

fait l'objet d'analyses intéressantes dans des travaux d'historiens ou de sociologues auxquels il convient de se référer³³⁴. Au-delà de ce discours destiné aux lectrices, qui vise l'acceptation de leur condition et le rappel de leurs responsabilités, la revue entend aussi leur montrer comment se valoriser au sein de la sphère familiale.

d. La valorisation de soi au sein de la sphère familiale

De nombreuses rubriques entendent donner à la ménagère, mère et gardienne du foyer les moyens de se valoriser. C'est à elle qu'il revient de pourvoir toute la famille en vêtements. Au sein d'une maison souvent synonyme de famille et de logis, tout à la fois, où parents, enfants et grands parents peuvent cohabiter, la mère est non seulement envisagée comme nourricière mais aussi comme la couturière la plus à même de satisfaire les membres de la famille. De nombreux articles, conçus sur le modèle de ceux qui ont été présentés plus haut visent à fournir aux lectrices maintes idées de vêtements pour les enfants, de tout âge : de la layette du bébé qui vient de naître au pull-over de l'adolescent. Il s'avère impossible de les énumérer tous, néanmoins, en voici quelques exemples : « Les enfants sont-ils jamais plus charmants qu'en tricot ? », « Un ensemble au tricot pour le frère et la sœur », « Tricotez ces chaussons pour votre bébé », « Pour qu'ils n'aient pas froid, comment vêtir les enfants en hiver ? »³³⁵.

³³⁴ Martine Martin, « La rationalisation du travail ménager en France dans l'Entre-deux-guerres », 1980 (<http://documents.irevues.inist.fr>);

Françoise Werner, « Du ménage à l'art ménager : l'évolution du travail ménager et son écho dans la presse féminine française de 1919 à 1939 », in *Le mouvement social*, N°129, Images des familles de France au XX^e siècle, oct.-déc. 1984, p. 61-87 ;

Valérie Piette, Éliane Gubin, « Travail ou non travail ? Essai sur le travail ménager dans l'entre-deux-guerres », in *revue belge de philologie et d'histoire*, Tome 79, fasc. 2, 2001, Histoire médiévale, moderne et contemporaine, p.645-678 ;

Odile Henry, « Femmes & taylorisme : la rationalisation du travail domestique », *revue Agone*, N°28/2003.

³³⁵ « Vêtements des enfants contre le froid », *Rustica*, n°44, 1933 ;

« Enfants », *Rustica*, n°30, 1934 ;

« Vêtements pour les enfants », *Rustica*, n°2, 1935 ;

« Tenues des enfants », *Rustica*, n°28, 1935.



Document 38 : Tenues pour fillettes

Certains titres n'hésitent d'ailleurs pas à jouer sur la corde sensible et intègrent toute la gente masculine à l'égard de laquelle la ménagère modèle doit se dévouer entièrement : « Ils aiment vous voir travailler pour eux » ou « Travaillons pour nos fils et pour leur père »³³⁶. La revue souligne qu'en effet, grands ou petits, les hommes de la maison aiment qu'on travaille pour eux, parce que c'est d'abord « une façon de leur montrer qu'on pense à eux » mais aussi parce qu'à la campagne, la confection des vêtements à la maison permet de les « adapter le plus exactement aux goûts et aux besoins ». Les confectionneurs font en effet l'objet d'une critique, quand ils essaient d'écouler des tissus solides mais qui ne plaisent guère aux citadins. Or, un homme bien habillé pour la campagne doit l'être de telle façon que c'est le citadin qui doit se sentir mal équipé pour la vie rurale. L'expertise supposée de la mère de famille est l'objet d'une valorisation de la part de la revue. Le fait de travailler pour les fils agit par

³³⁶ « Mode masculine : ils aiment vous voir travailler pour eux ! », *Rustica*, n°32, 1938 ; « Mode masculine : travaillons pour nos fils et pour leur père ! », *Rustica*, n°34, 1939.

ricochet, selon *Rustica*, sur les pères. À la reconnaissance des enfants doit s'ajouter celle de l'époux. Pour cela, la ménagère-couturière doit veiller au moindre détail. Ainsi en témoigne cet encart « Le petit confort du vêtement d'homme ». Mille astuces sont ainsi prodigées. Coudre une fermeture rapide à la poche permet à Monsieur de ne pas égarer sa montre, son porte-monnaie, son crayon... Coudre à la ceinture du pantalon un gros grain spécial empêche la chemise de remonter. En outre, il convient de veiller aux boutons, de donner des chaussettes épaisses lors de l'achat de nouvelles chaussures, afin que Monsieur ne les prenne pas trop petites. En somme, cette « reine du foyer » doit veiller à tout.

S'il ne lui est pas interdit de se faire plaisir, en trouvant des compensations dans une activité créative, quand la vie offre peu de distractions, ce n'est pas de manière totalement désintéressée. Les « transformations élégantes », la récupération de divers matériaux (toile de sac pour se fabriquer des transats de jardin, un classeur à chaussures ou l'emploi des plumes de volailles pour les matelas) peuvent certes offrir un espace de liberté à la ménagère mais constituent avant tout une source d'économies³³⁷. Une autre source de valorisation de soi, que *Rustica* identifie pour ses lectrices, c'est le rôle éducatif qu'il les enjoint à jouer. Si le lien maternel avec tous les enfants est valorisé, au travers de maintes recommandations en matière de psychologie et d'éducation qui voisinent les conseils vestimentaires, la relation mère-fille est privilégiée. Une bonne mère de famille doit savoir préparer sa ou ses filles à devenir une parfaite maîtresse de maison, sachant tout faire : cuisiner, coudre, laver, repasser... Certes la confection de tenues vestimentaires envisagées pour les filles est l'occasion de rapprochements privilégiés, mais c'est aussi le moment pour la mère de transmettre son savoir-faire ménager³³⁸. Ainsi la revue contribue-t-elle à entretenir un modèle éducatif, tel que celui-ci



Document 39 : Coiffures pour mères et filles

³³⁷ « Transformations élégantes », *Rustica*, n°2, 1936 ;
 « Avec la toile des sacs », *Rustica*, n°30, 1937 ;
 « Utilisez les plumes de vos volailles », *Rustica*, n°40, 1937 ;
 « Arrangements et couture », *Rustica*, n°42, 1938.

³³⁸ « Pour nos filles », *Rustica*, n°35, 1933 ;
 « Mères et filles », *Rustica*, n°28, 1934.

analysé dans la thèse de Frédérique El Amrani-Boisseau³³⁹. La mère constitue l'un des modèles féminins les plus essentiels pour sa fille. Les coiffures pour la mère et la fille peuvent ainsi être rapprochées dans une même rubrique où l'emploi de deux laines, l'une foncée et l'autre claire, employées pour le chapeau de l'une et de l'autre, permet un jeu de miroirs réciproque³⁴⁰.

La fille s'identifie à sa mère, qui se prolonge en elle, au travers de cette similitude vestimentaire. Ailleurs, il s'agit avant tout de donner aux jeunes filles le moyen d'apprendre

et de s'accomplir en s'occupant les mains. Aussi *Rustica* invite-t-il ses lectrices à faire travailler leurs filles à leur lingerie. Il s'agit, selon la revue, d'un support privilégié d'apprentissage. C'est un travail facile, mais soigné, qui peut être sans inconvénient repris et abandonné selon ce que l'on a plus ou moins à faire. Du reste, la revue insiste sur la pédagogie et la progressivité dont les mères doivent faire preuve lors du



Document 40 : Lingerie pour les filles

premier travail à confier à leurs filles. De là dépendra « leur goût pour la couture ou leur paresse à son égard ». Aussi est-il déconseillé de leur faire ourler des torchons, ce qui est certes utile mais ennuyeux, tout comme d'effiler de vieux chiffons. Un bel ouvrage au point de croix n'est guère plus recommandé, le degré de difficulté étant le plus souvent sous-estimé, ce qui risque de conduire la mère à finir le travail de leur fillette découragée³⁴¹. Au travers de ces apprentissages manuels, indispensables à toute future maîtresse de maison, et que promeut *Rustica*, se transmet aussi une certaine élégance, nécessaire à toute vie sociale.

³³⁹ Frédérique El Amrani-Boisseau, *Filles de la Terre, Apprentissages au féminin (Anjou 1920-1950)*, Mayenne, Presses Universitaires de Rennes, 460 p. :

- p. 136-173 modèles féminins en milieu rural ;
- p. 251-263 cacher et montrer : la garde-robe de la jeune fille ;
- p. 263-269 s'occuper à la maison, les apprentissages domestiques ;
- p. 294-297 s'accomplir en s'occupant les mains.

³⁴⁰ « Les coiffures pour mères et filles », *Rustica*, n°52, 1933.

³⁴¹ « Ouvrage des filles », *Rustica*, n°21, 1935.

3. L'affichage social du vêtement : mode, identité, sociabilités

Si l'élégance s'avère indispensable dans les situations de travail, comme cela a été relevé, plus haut, ce n'est bien évidemment pas le seul domaine où celle-ci doive s'afficher. La question du paraître et des apparences joue un grand rôle, perceptible au travers de multiples rubriques véhiculant de nombreux conseils, en matière de mode et de la manière dont il convient de se vêtir en fonction de rites et usages sociaux. La revue s'efforce de transmettre à ses lectrices les signes, les codes et les espaces du paraître qu'il convient de savoir maîtriser. « Paraître » signifie en français à la fois « se montrer » et « se distinguer ». « Le paraître » est le système résultant du travail des « apparences » (formes de communication non-verbales). Paraître et apparences sont des objets historiques, dans la mesure où ils sont des constructions culturelles. Les vêtements véhiculent des signes d'identité, d'appartenance sociale. Mais ce paraître se met aussi en scène, dans toutes sortes de cadres et de situations sur lesquelles il s'agit de revenir ici³⁴².

a. Mode et goût

La mode, à la fois objet d'une production matérielle mais également symbolique est relayée depuis plusieurs siècles par la presse. Dès 1672, *Le Mercure Galant* offrait à ses lecteurs des articles informant une provinciale imaginaire des modes de Versailles et de Paris. En 1829 est créée la revue *La mode* qui célèbre l'influence parisienne dans le domaine. À partir de cette période et pendant des décennies, « la presse présente à ses Lecteurs des "modèles parisiens" et les aide à les recréer »³⁴³. *Le Petit Echo de la Mode* s'inscrit dans cet état d'esprit. *Rustica*, qui reprend à bon compte l'expérience de ce magazine auquel il est apparenté cherche à donner à ses lectrices de multiples conseils pour plaire et se plaire. Il s'agit en effet d'indiquer ce qui permet de donner une bonne image de soi mais aussi de renforcer l'estime de soi. De nombreux modèles, adaptés aux besoins de chaque saison sont donc présentés avec régularité. La silhouette des années 1930 est marquée par des vêtements ajustés et non plus flottants, en référence aux modèles élaborés par Coco Chanel, Jean Patou, Marcel Rochas, Elsa Schiaparelli, les créateurs les plus en vogue à l'époque. Jupes

³⁴² Isabelle Paresys et al., *Paraître et apparences en Europe occidentale du Moyen Age à nos jours*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 2008, 397 p.

³⁴³ Agnès Rocamora, « Paris à la mode : La Parisienne dans la Presse Mode », in *Paraître et apparences en Europe occidentale du Moyen Age à nos jours*, op. cit., p. 313-314.

raccourcies, tailleur stricts à larges épaules, tailles marquées, chapeaux de taille minuscule puis volumineux, chaussures à semelles compensées en sont les signes les plus caractéristiques³⁴⁴.

Nombre d'articles invitent à la coquetterie, même si la revue reconnaît qu'à la campagne, il y a « moins besoin de fantaisie ». Les voilettes sur les chapeaux seraient sans doute peu appropriées au vent ou à la pluie. Les bas ne peuvent être « exagérément clairs ou fins ». Néanmoins, pour être bien habillée, la revue indique ce que toute lectrice se doit de posséder dans sa garde-robe³⁴⁵.



Document 41 : Garde-robe pour femmes

Toute une série de tenues est ainsi proposée pour chaque heure de la journée : un peignoir bien chaud pour 6 heures du matin, une robe de lainage à 9 heures, un manteau pratique pour les courses à 10 heures. À 11h, en vue de s'occuper du repas, un tablier est nécessaire pour protéger la robe. Un autre manteau, « élégant mais qui ne date pas » est prévu pour les visites de l'après-midi. Conformément à ce qui a été dit plus haut, il est recommandé d'anticiper, lors de l'achat de tels vêtements les transformations qu'on pourra leur faire subir par la suite, afin de leur donner une deuxième vie. Des coquetteries sont suggérées, « transfigurant la robe la plus simple par un détail heureux ». La revue présente alors à ses lectrices « des ornements très parisiens que la plus novice des coupeuses réalisera sans peine »³⁴⁶.

³⁴⁴ Jean-Claude Isard, Alain Huon de Penanster, *op. cit.*, p. 67-72.

³⁴⁵ « Garde-robe », *Rustica*, n°2, 1938.

³⁴⁶ « Boutons », *Rustica*, n°40, 1938.

Un « Billet de la Fermière » intitulé « coquetteries » invite les lectrices à une certaine modération sur ce plan, en mettant en garde contre les fautes de goût résultant d'une inadéquation entre la tenue vestimentaire et la situation sociale occupée. Ainsi, de jeunes fermières « aux yeux faits, aux joues poudrées, aux lèvres carminées et aux ongles rouge sang » qui vendent des œufs et du beurre au marché, font l'objet d'une certaine réprobation. Le désaccord entre toilette et gestes est perçue comme une dissonance entre signes contradictoires. En outre, si élégance, il doit y avoir, celle-ci doit avant tout s'adresser à l'entourage de proximité. Les lectrices sont interpellées au passage : « N'est-ce pas surtout chez nous et pour les nôtres qu'il est le plus utile de plaire ? ». Aussi les tenues, plus recherchées doivent-elles être réservées pour « la soirée de la société musicale du chef-lieu de canton ou pour un séjour chez une cousine de « la ville ». La revue n'hésite pas à résumer cet état d'esprit au travers d'une maxime telle que « La beauté est avant tout harmonie et une toilette n'est jolie que dans la mesure où elle est proportionnée à l'acte qu'elle accompagne »³⁴⁷.

Si l'injonction « Soyons belles » sert de titre à un autre billet, c'est pour mettre en garde vis-à-vis des illusions entretenues par telle ou telle réclame d'institut de beauté. La revue en appelle au sens critique de ses lectrices, qui sont invitées à trouver d'autres moyens de conserver leur jeunesse : la maternité, les œuvres sociales, les arts, les sciences par exemple³⁴⁸. Et « pour avoir toujours l'air correct », le classique doit primer, tout excès d'imagination faisant penser « au travesti ». La revue entend ainsi préserver du ridicule³⁴⁹. Des conseils sont également prodigués aux lectrices « pour que leur mari n'ait pas l'air "vieux " ». Les épouses sont invitées à donner à leur mari des conseils lors des achats de ses vêtements. Il convient également qu'un chapeau mou soit associé aux complets de couleur, tandis que le chapeau melon soit réservé au costume noir. Des cols souples ou demi-souples doivent être préférés aux cols rigides. Les bottines montantes et les chaussettes noires sont déconseillées. En outre, en matière de tenue de travail, le respect des traditions du pays où l'on réside est de rigueur, cette élégance devant « s'harmoniser avec le terroir ». Le non-respect de cette norme risque d'exposer l'homme au jugement social : « s'en éloigner, c'est souvent se faire remarquer en faisant moins bien, alors pourquoi ? »³⁵⁰.

³⁴⁷ « Coquetteries », *Rustica*, n°5, 1938.

³⁴⁸ « Soyons belles », *Rustica*, n°47, 1938.

³⁴⁹ « Le linge nous-mêmes. Pour avoir toujours l'air correct », *Rustica*, n°2, 1939.

³⁵⁰ « Pour que votre mari n'ait pas l'air vieux ! », *Rustica*, n°32, 1939.

Les femmes elles-mêmes sont enjointes à ne pas considérer que pour bien s'habiller, il suffise d'acheter ce « qui se porte ». Pour éviter toute méprise, et toute faute de goût, *Rustica* leur indique ce qu'il ne faut pas faire. Les chapeaux « capeline » à grands bords plongeants par exemples sont conseillés pour les femmes grandes et minces, faute de quoi, ils alourdissent la silhouette. Afin d'éviter de faire ressortir des mains épaisses ou grandes, mieux vaut éviter des gants de couleur qui tranchent avec celle de la toilette. Les rayures de travers

et les cols carrés sont déconseillés pour les personnes un peu fortes. Une femme, au cou dégagé et à la tête de petite taille doit éviter tout chapeau dressé vers le ciel.

En somme, les conseils d'ordre vestimentaire prodigués par la revue visent avant tout à la recherche d'un équilibre qui caractérise une certaine conception de la mode, vectrice d'une identité rurale propre. Le « vêtement-signe » qui témoigne de l'appartenance au monde rural s'approprie certes des sources d'inspiration parisienne, mais transforme justement celles-ci dans le sens d'une sobriété revendiquée, en rapport avec le contexte physique d'habitation et de travail. Ainsi, l'article intitulé « Ce n'est pas renoncer à l'élégance que d'habiter à la campagne » recommande expressément comme source d'inspiration le *Guide de la Mode à Paris* qui présente toute la Mode mise à la portée des lectrices, chaque figurine renvoyant à un « Patron-Modèle » de la marque « Aux trois dés rouges »³⁵¹.

Dans le même temps, celui dont le titre est « Notre choix parmi la mode » invite les lectrices à un certain discernement en la matière. En effet, il convient d'une part d'éviter de montrer que « l'on revient de son village », en adoptant une mise qui atteste socialement d'un renoncement à connaître et comprendre la mode. D'autre part, l'article vise à montrer que l'élégance n'est pas incompatible avec le genre de vie spécifique à la campagne. Toutefois,



Document 42 : « Ce n'est pas renoncer à l'élégance que d'habiter à la campagne »

³⁵¹ « Ce n'est pas renoncer à l'élégance que d'habiter à la campagne », *Rustica*, n°40, 1934.

celle-ci passe par une nécessaire adaptation des tenues. *Rustica* invite alors ses lectrices à voir « en quoi la mode de cette année peut et doit influencer leur toilettes nouvelles »³⁵².

À côté des « signes et des codes » exposés dans ces multiples rubriques, se pose la question de la mise en scène du vêtement et particulièrement du « beau vêtement », celui que l'on réserve pour un certain nombre de rites au travers desquels s'expriment des sociabilités. D'après Martine Segalen, les rites renvoient à un ensemble d'actes ou de pratiques répétés avec plus ou moins de régularité qui finissent par créer un effet de sens dépassant la nature même de ce qui se joue dans l'action³⁵³. Qu'ils renvoient à des fêtes religieuses ou des cérémonies laïques propres à la sphère scolaire, ces rites peuvent être envisagés en deux catégories, ceux relatifs à l'enfance et ceux de l'âge adulte.

b. Les rites liés à l'enfance

Le premier rite pour lequel *Rustica* prodigue des conseils vestimentaires est celui qui suit la naissance, à savoir le baptême. À côté de la layette, dont la composition varie en fonction de l'organisation adoptée pour la lessive (journalière ou plus rare), la revue indique ce qu'il convient d'adopter comme toilette pour les principaux protagonistes que sont le filleul ou la filleule et la marraine et dans une moindre mesure le parrain. Ainsi est relaté un vieil usage qui veut que ce soit la marraine qui habille son filleul pour le jour du baptême, « à moins que le trésor de famille ne contienne pour lui des parures, ayant servi aux générations précédentes, et qu'on est tout attendri de sortir en semblable circonstance ». La marraine est enjointe à se renseigner auprès de la maman pour savoir ce qu'il en est car « rien ne serait plus vexant que d'offrir une jolie tenue de baptême et de voir qu'on hésite à la mettre pour ne pas manquer aux traditions de la famille ». Étant donné qu'il peut toujours manquer quelque chose ou que les reliques familiales soient usées, la marraine est invitée à offrir, douillette,

³⁵² « Toilettes », *Rustica*, n°10, 1934 ; n°10, 1935 ;
« Robe en tricot », *Rustica*, n°26, 1934 ;
« Tissus : faire de l'effet », *Rustica*, n°4, 1935 ;
« Coquetteries », *Rustica*, n°24, 1935 ;
« Mode d'hiver », *Rustica*, n°38, 1936 ;
« Mode », *Rustica*, n°48, 1936 ;
« Chapeaux », *Rustica*, n°6, 1937 ;
« Elegance printanière », *Rustica*, n°14, 1937 ;
« Tailleur », *Rustica*, n°s 16-20, 1937 ;
« Notre choix parmi la mode », *Rustica*, n°18, 1937 ;
« Pullover », *Rustica*, n°22, 1937 ;
« Robe d'été », *Rustica*, n°32, 1937 ;
« Pèlerine sac », *Rustica*, n°36, 1937.

³⁵³ Martine Segalen, *Rites et rituels contemporains*, Paris, éd. Colin, 1998, 125 p.

robe ou bonnet, qui viendront prendre place dans les souvenirs de famille. Pour le bébé, il est donc recommandé d'offrir quelque chose « d'utile et d'élégant ». Quant au parrain, si sa tenue ne fait pas l'objet de conseils particuliers, en revanche il lui revient de se charger de cadeaux tels que dragées, images souvenirs (avec l'Enfant Jésus, le nom de l'enfant, sa date de naissance et de baptême), médaille, timbale ou couvert. Il offre également un cadeau à la marraine et à la maman. L'article précise également la manière d'offrir ces présents : « Tous ces cadeaux se remettent aussitôt après le baptême. La carte de visite du parrain est jointe. Il est de bon ton de les regarder devant lui et de l'en remercier en connaissance de cause »³⁵⁴. De telles sociabilités évoquent un certain héritage des usages de la société bourgeoise de la fin du XIX^e siècle et notamment des écrits de Blanche Soyer, alias Baronne Staffe, dont les manuels de savoir-vivre avaient connu un grand succès³⁵⁵.



Document 43 : Tenues pour le baptême

Le deuxième rite que l'on peut relever à plusieurs reprises dans les pages de *Rustica* est celui de la première communion.

³⁵⁴ « Naissances », *Rustica*, n°8, 1933 ;
 « Baptême et layette », *Rustica*, n°12, 1937 ;
 « Vous allez être marraine », *Rustica*, n°8, 1939.

³⁵⁵ Baronne Staffe, *Usages du monde. Les règles du savoir-vivre dans la société moderne*, Paris, éd. Havard, 1889, 334 p. (Réédition chez Talandier, 2007).

— 372 —

LA FEMME A LA CAMPAGNE

POUR LE GRAND JOUR DE LA 1^e COMMUNION

Vous voulez que vos enfants soient aussi charmants que possible, et vous seriez heureuse de vous donner un peu de peine pour cela. Songez à l'attendrissement de votre fille quand elle retrouvera, plus tard, sa toilette de première communion, et qu'elle se dira : « Maman y a mis tant de cœur ! ».

En choisissant bien votre modèle, en vous aidant d'un bon patron, c'est chose relativement facile.

LES PETITES SCEURS

On profite parfois de la Communion solennelle des « grands » pour faire faire aux plus jeunes leur communion privée. Bien qu'il n'y ait pas de tenue de rigueur, on les habille généralement en blanc avec un ruban blanc dans les cheveux.

Voici deux gentils modèles, à exécuter en mousseline brodée ou en tout autre tissu, qui feront le bonheur de vos fillettes même si elles « accompagnent » seulement les communians à l'église.



E. 84198.
ROBE
en

laine clair léger, ou soie souple, pour 8 à 10 ans. Corsage froncé devant et dos, dans un empêtement arrondi; petites manches ballon; jupe légèrement en forme. Mâtrage: 1 m. 20 en 140 ou 2 m. 10 en 80.

E. 84191.
ROBE en crêpe de Chine, batiste imprimée, etc., pour 5 à 7 ans. Le corsage se découpe sur des manches montées par des petits plis; une collette plissée termine l'encolure; la jupe est biaisée sur les côtés.

Mâtrage: 1 m. 60 en 80; collette, 0 m. 15 en 70.

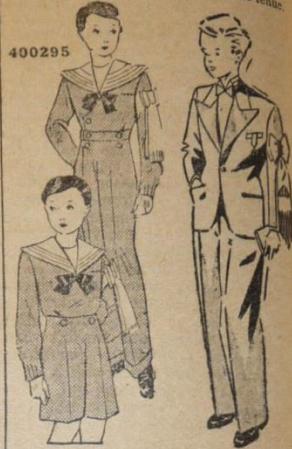


300528. ROBE de communieuse en mousseline, pour fillette de 11 à 13 ans. Le corsage et la jupe sont ornés de plis disposés en dégradé; une dentelle termine l'encolure.

Mâtrage: 2 m. 25 en 180.

300662. ROBE de communieuse, pour fillette de 11 à 13 ans. Devant et dos montés dans des manches prolongées en épaulettes plissées.

Mâtrage: 4 m. 10 en 120.



400295



400293.

COSTUME en gabardine, pour 8 à 10 ans. Culotte courte boutonnée sur la blouse; col marin orné de couches; manches plissées du bas.

Mâtrage: 1 m. 90 en 140.

COSTUME en drap, pour 11 à 13 ans. Smocké boutonné à la taille; revers de soie; Pantalon droit.

Mâtrage: 2 m. 75 en 140.

400295. COSTUME en serge, pour 11 à 13 ans. Blouse croisée, garnie d'un col marin arrêté au milieu du devant. Pantalon à revers, boutonné devant sur une partie fixée à la blouse par un deuxième boutonage.

Mâtrage: 2 m. 45 en 140.

Chaque PATRON-MODELE ne coûte que 3 fr. 50, franco : 3 fr. 75. Il vous sera envoyé sur demande adressée, accompagnée de son montant, à M. le Directeur de RUSTICA, 1, rue Gazan, Paris-14^e.

SI VOUS AVEZ TROP PEU DE...

...couvertures. Cousez ensemble de vieux journaux, de façon à pouvoir en glisser une bonne couche entre le drap et la couverture. Vous n'aurez jamais froid. Cela fait bien un peu de bruit, mais on s'y habitude fort vite.

...d'assiettes. Vous ne pouvez changer d'assiettes comme il faudrait: vos invités sont nombreux et vous n'en avez pas assez. Achetez donc du papier à beurre et découpez-en des ronds de grandeur convenable, que vous mettrez dans chaque assiette pour les plats, viandes et légumes sans sauce, bien entendu. Au changement de plat, vous vous contenterez d'enlever ces ronds et chacun aura devant soi une assiette bien propre. La vaisselle en sera également simplifiée, ce dont vous ne vous plaignez pas, à coup sûr.

...de plats. Vous pouvez fort bien présenter le fromage sur une planchette garnie de petits ronds de bouteilles et de feuilles; c'est une présentation agréable et commode; les fruits peuvent très bien être servis dans un grand panier, etc.



ENSEMBLE en lainage, crêpe mat, etc., composé de la ROBE R. 87039 et du PALETOT T. 87021. Corsage boutonné au milieu du devant, orné de galons; les plis de la jupe, appliqués du haut sous les galons, sont repassés du bas. Paletot vague, à manches montées.

R. 87039. Mâtrage: 3 m. 10 en 140.

ENSEMBLE en soie, composé de la ROBE R. 87138 et de la JAQUETTE T. 87002. Corsage monté dans un haut de dentelle descendant au dos jusqu'à la taille; manches courtes bouffantes; jupe à coutures biaisées. Jaquette cintée à la taille; col et revers taillés. Mâtrage: 4 m. 55 en 100; dentelle: 1 m. en 100.

R. 87138.

— 10 —

Document 44 : Tenues pour la communion

Celui-ci prend place aux beaux jours. Tout membre de la famille se doit de se faire beau. Ainsi « La Femme à la Campagne » précise que « lorsqu'on est maman d'une grande fillette

qui fait sa première communion, on cherche sagement un modèle d'une élégance discrète ». Celui-ci d'une ligne simple et « allongeante » en crêpe de satin ou drap de soie peut servir pour différentes cérémonies familiales. Pour les petits, fille ou garçon, robes ou costumes sont aussi de rigueur. La première communion est en effet qualifiée de « grand jour ». On profite parfois de la « Communion solennelle » des « grands » pour faire faire aux plus jeunes leur communion privée. Si le communiant se voit conseiller par la revue un costume marin, avec un pantalon long qu'accompagne une blouse blanche pour la cérémonie, la communante se voit gratifiée d'une toilette très élaborée : une robe blanche, accompagnée d'une cape, d'une aumônière, peut être ornée de dentelle. *Rustica* invite les mères à se donner beaucoup de mal pour la préparation de ce vêtement et « oublier la crise et tous les soucis ». Afin de commémorer le souvenir de ce « grand jour », la revue spécifie les cadeaux qu'il est de bon ton d'offrir. Ceux du parrain et de la marraine, ou parfois des grands-parents sont des cadeaux pieux : crucifix, chapelet, missel, statuette ou tableau illustrant la vie de son saint patron. La distinction sexuée relevée sur le plan vestimentaire se retrouve également au sujet des cadeaux « profanes » autorisés. Le portefeuille, la montre, des objets de bureaux, l'épingle de cravate sont indiqués pour le communiant. La communante reçoit de son côté cadre à photographie, couvre-livre mais aussi un bijou ou une trousse de couture³⁵⁶.

Le troisième rite est celui de la rentrée scolaire. Celle-ci est souvent présentée comme un moment d'émotion, tant pour l'enfant que pour la mère. Les apparences y jouent un grand rôle.



Document 45 : Tenues pour la rentrée des classes

³⁵⁶ « Pour la première communion », *Rustica*, n°16, 1933 ;

« Première communion », *Rustica*, n°14, 1935 ;

« Première communion », *Rustica*, n°14, 1939.

Ainsi, est-il rappelé à la maman « qu’afin que vos filles ne soient pas timides à l’excès, veillez à ce qu’elles se sentent aussi bien habillées que les autres ». La revue n’hésite pas à en appeler au souvenir même de la mère : « Rappelez-vous –vous l’avez sûrement éprouvé autrefois l’angoisse d’une fillette qui se sent autrement que les autres ». Le conseil pratique d’ordre vestimentaire se double donc d’un conseil psychologique, qui vise le bien-être social de l’enfant et son intégration sociale dans la classe qu’il va rejoindre. La robe n’est pas l’élément le plus essentiel, étant « presque toujours cachée sous le tablier d’uniforme ». Néanmoins, s’il en faut une, celle-ci doit être simple, très nette et sans fantaisie, les enfants étant considérés comme assez amusants en eux-mêmes. Le chapeau est un élément important, qui doit surtout bien tenir sur la tête. Ici *Rustica* rappelle aux mères, les risques encourus par l’enfant qui cherche à rattraper son chapeau envolé, sans prêter attention aux trains, autos, bicyclettes. L’élément de la tenue vestimentaire de rentrée le plus essentiel est le manteau dont le choix s’avère capital. En effet, c’est par celui-ci que la fillette se montre à ses compagnes. Le manteau fixe donc les apparences en étant l’élément clé constitutif des premières impressions. Simple, correct, dans des tons discrets, le manteau doit faire un long usage et doit préserver du froid. Pour un garçon, la revue met en effet l’accent sur la nécessité de bien couvrir celui-ci : chemise de flanelle, culotte de laine et de velours qui se doublent d’un caleçon chaud. La veste et le pardessus permettent de faire le chemin par un matin frais et à la tombée de la nuit. Un passe-montagne peut être de surcroît tricoté et la récupération de vieilles affaires du papa sert à tailler l’indispensable tablier noir. Fille ou garçon, il importe donc d’être toujours « correct ». Des vêtements en tissus peu salissants (mouchetés, chinés, écossais) et pratiques d’utilisation (avec des fermetures simples et robustes) sont donc systématiquement conseillés. Mais la rentrée peut rendre nécessaire de prévoir d’autres éléments. Aussi *Rustica* fournit-il également des conseils pratiques relatifs à la préparation du trousseau des pensionnaires. Face à un avancement de la rentrée scolaire - le 1^{er} octobre n’étant plus qu’un lointain souvenir des rentrées d’autrefois dit un article -, la revue invite ses lectrices à anticiper ce moment afin que « les enfants fassent bonne figure en ce début d’année scolaire ». À nouveau l’accent est mis sur l’importance accordée à la perception sociale qui se joue lors de la rentrée, et ce au travers du vêtement porté. « Leurs nouveaux camarades, leurs maîtres eux-mêmes s’ils sont nouveaux, auront autour d’eux une première impression qui dépendra un peu, non du luxe, bien sûr, mais de la netteté et de la correction de leur tenue ». Différentes tenues sont donc proposées pour différents âges : de 8 à 10 ans et de 11 à 13 ans. Les pièces du trousseau (chemises et culottes) quelque peu fatiguées doivent être utilisées au moment des vacances et remplacées par d’autres plus solides, pratiques et se lavant bien pour le temps passé au

pensionnat. Ces conseils se doublent aussi d'aspects visant de « bonnes notes d'ordre ». Pour cela, il convient de donner à ses pensionnaires des vêtements de tissus et tailles identiques pour aider à leur rangement dans l'armoire. À côté des objets de toilette et de ceux servant à la correspondance, il est prévu du matériel pour cirer les chaussures ainsi qu'un nécessaire à mercerie (boutons et épingle). Il est en outre recommandé d'éviter tout objet de fantaisie (porte-plume ou encrier) que l'enfant voudrait montrer à ses camarades, ce qui lui vaudrait quelque punition qu'il ne mérite cependant pas. Parallèlement à ces conseils vestimentaires, la revue fournit aussi des recommandations sur le bien-être des élèves auxquels les parents et tout particulièrement les mères doivent veiller : des cartables à porter sur le dos pour éviter les déformations, de bonnes chaussures et chaussettes pour éviter les rhumes, vérifier vue et oreilles. Il importe d'éviter que l'enfant ne se sente en état d'infériorité. *A contrario*, « il abandonne vite la lutte et prend une mentalité de vaincu s'il n'est pas encouragé par ses parents et ses professeurs ». Il est également souligné ce que les écoliers n'aiment pas : être comparé et faire autrement que les autres. Si l'apparence revêt une grande importance, il convient néanmoins de ne pas se distinguer par rapport aux autres, au risque d'être jugé et marginalisé³⁵⁷. Aussi la revue prodigue-t-elle de surcroît des conseils moraux et psychologiques, qui sont associés au vêtement vecteur d'image sociale.

Le quatrième rite enfin est celui qui vient clôturer l'année scolaire, à savoir celui de la distribution des prix. Un « Billet de la Fermière » de 1939 souligne l'atmosphère festive qui entoure cet événement, qui a lieu en juillet et offre le tableau coloré de « robes blanches, de lauriers verts, de chœurs patriotiques et de livres rouges ». La revue joue alors sur les émotions que peuvent se remémorer les parents. Il est en effet fait mention de la fierté de regagner sa place, après avoir été appelé par « Monsieur l'instituteur » ou « Madame la Directrice », les bras chargés de volumes. Prix d'assiduité, de bonne camaraderie, de politesse, d'exactitude, de bonne humeur, de sourire, telle est la diversité des titres évoqués, qui renvoient, comme on peut le constater à un savoir-être en classe, préfigurant celui dont il convient de faire preuve en société. Pour la circonstance, *Rustica* indique à ses lectrices la tenue la plus appropriée, pour que « les enfants se sentent simplement mais gentiment habillés ». Pour les fillettes quelques modèles de robes faciles à faire-soi-même et correspondant à différents âges sont proposés aux lectrices. Pour les garçons, la diversité est bien moindre car « rien ne vaut le costume marin à culotte courte ou pantalon long ». Ici aussi

³⁵⁷ « La rentrée des classes », *Rustica*, n°38, 1938 ;
« Rentrée des classes », *Rustica*, n°38, 1939.

des recommandations de cadeaux accompagnent les conseils d'ordre vestimentaire. Argent pour la tirelire, achat d'un vélo ou de livres, voyage intéressant sont des récompenses envisageables. Il est intéressant de noter l'association qui est faite entre la réussite à certaines épreuves et l'accès à certains usages. Ainsi, « le permis de chasse, le droit au café ou au tabac qui sont des priviléges d'hommes, peuvent être dévolus à ceux qui ont passé leur brevet ou baccalauréat, prouvant par-là qu'ils pouvaient être considérés comme des hommes ». On note l'absence de références aux filles dans ces préconisations. Mais le succès peut aussi être associé au port d'un certain type de vêtement. On relève par exemple : « Le certificat d'études peut, lui, coïncider, comme époque, avec les premiers pantalons longs »³⁵⁸. Le vêtement se trouve donc constituer un marqueur de passage à l'entrée de l'âge adulte. D'autres rites justement sont caractéristiques de cet âge, qu'il convient ici de présenter dans le rapport qu'ils entretiennent avec le vêtement.

c. Les rites de l'âge adulte.

Les étrennes qui marquent les fêtes de fin d'année donnent lieu à des conseils en matière de cadeaux à coudre ou tricoter soi-même, qui pour certains d'entre eux offrent une place au vêtement³⁵⁹. Une parure de lingerie brodée par sa marraine elle-même, peut être un cadeau approprié pour sa filleule. De même, une jeune fille qui « compose son trousseau patiemment » ne peut être que ravie de recevoir une combinaison jupon, réalisée par telle ou telle parente. Les conseils que prodigue *Rustica* à ses lectrices pour donner un air de fête à certaines robes sombres visent à assurer à celles-ci une parfaite élégance pour les festivités de fin d'année. Telles sont les fonctions remplies par les ornements proposés à la ménagère : ruchés, nœuds, soutaches, piqûres.

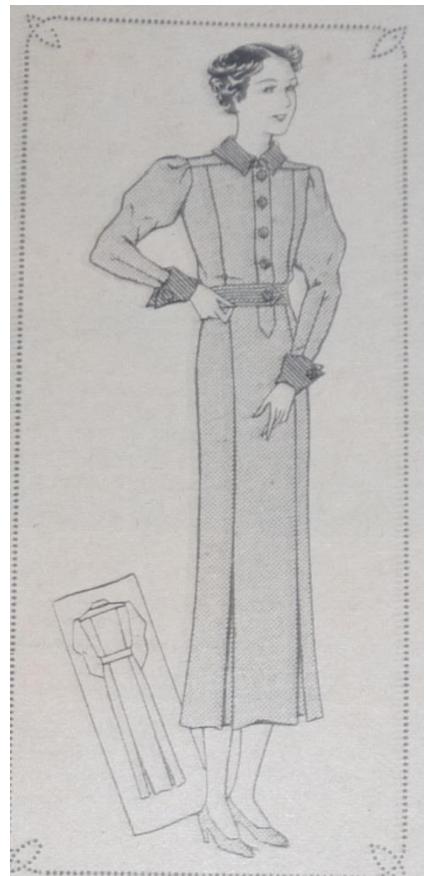
³⁵⁸ « La distribution des prix », *Rustica*, n°18, 1936 ;

« Distribution de prix », *Rustica*, n°29, 1939.

³⁵⁹ « Cadeaux tricotés », *Rustica*, n°36, 1936 ;

« Étrennes », *Rustica*, n°52, 1936.

Parmi les autres rites propres à l'âge adulte, la Toussaint occupe une place importante. Elle donne lieu en effet à des réunions de famille autour de la commémoration du souvenir de ceux qui ne sont plus. La simplicité y est de rigueur. *Rustica* veille à informer au mieux ses Lecteurs sur les toilettes qu'il convient de porter mais aussi sur les sociabilités développées dans cette circonstance. Si la revue rappelle de manière moralisatrice que « le chagrin se porte dans le cœur et non dans les vêtements », cela ne l'empêche guère de préciser avec force détails la manière d'observer le deuil au travers de ceux-ci. Chaque phase du deuil est marquée par une durée fixée par convention. Ainsi, une veuve doit porter le deuil avec voile pendant un an, le demi-deuil pendant une autre année. Les enfants portent le deuil de leurs parents un an et six semaines ; celui de leurs grands-parents, un an ; celui des frères et sœurs, six mois ; celui des oncles et tantes, cousins et cousines, trois mois. Cette durée s'accompagne d'un contrôle vestimentaire assez strict. À la sortie d'un deuil, on doit éviter de porter des couleurs trop voyantes. Cependant, le bleu, le brun et toutes les teintes sombres permettent d'assurer la transition. Les textiles eux-mêmes font l'objet d'une sélection. Certains, par exemple, sont à proscrire car ils ne font pas « grand deuil » : c'est le cas du velours noir ou des étoffes brillantes. Les fourrures foncées en revanche sont tolérées. Le voile de crêpe est alors souvent remplacé par le crêpe Georgette, plus souple. Les mouchoirs sont ourlés de noir, même si désormais les mouchoirs blancs tendent à être adoptés. Le noir garni de blanc est considéré comme plus « deuil » que les tissus mélangés. La revue indique également qu'il est possible de finir les vêtements que l'on possérait déjà en les endeuillant d'un brassard. Celui-ci entoure le bras au-dessus du coude ou se limite à un losange d'étoffe noire cousu à la manche. C'est souvent la marque qu'adoptent les enfants pour porter le deuil. Des conseils sont également prodigués pour teindre les vêtements ou les chaussures. Rétrécissant souvent à la teinture, certains vêtements récupérés peuvent alors être utilisés pour réaliser un sac. Les vêtements noirs étant d'un entretien difficile, la revue met en garde vis-à-vis des étoffes qui retiennent la poussière et conseille plutôt l'emploi de la gabardine ou du drap dit « intachable ». Il est également expliqué comment prendre soin des tissus noirs par un savonnage froid. D'autres astuces sont aussi véhiculées pour donner un aspect impeccable : de



Document 46 : Ornement pour la Toussaint

petits cols ou dépassants blancs, des broderies de perles blanches suivant des motifs simples sont indiqués. Ces éléments vestimentaires très normatifs s'accompagnent en outre de conseils sur les sociabilités. Un lien est établi par exemple entre la simplicité des tenues et celle propre aux repas dont est banni tout ce qui donne un air de joie. Pourtant, de manière quelque peu paradoxale, il faut éviter de faire de la Toussaint un jour de tristesse. C'est le moment tout indiqué pour ressortir vieilles photos et lettres d'autrefois précieusement conservées. Fêter ceux qui vivent encore dans le souvenir des vivants, se réjouir de les avoir connus : tel est l'état d'esprit qu'il convient d'adopter. Aux toilettes des vivants doivent aussi répondre les parures des tombes. La revue apporte alors à ses Lecteurs des conseils sur la manière de fleurir celles-ci. Tout dépend de la fréquence avec laquelle on peut se rendre au cimetière. Si le décor de Toussaint doit persister, les chrysanthèmes, gélifs, comme les fleurs coupées sont à éviter. Les bruyères, plus résistantes aux intempéries sont préférables. Les apparences jouent ici à nouveau un grand rôle : une tombe mal tenue « ne manquerait pas d'affliger ceux qui viendraient à passer près de celle-ci ». Il est également déconseillé d'accumuler les petites plaques de marbre accompagnées de dédicaces qui donnent un air « négligé » au monument³⁶⁰. On note ainsi l'analogie de termes utilisés également en matière vestimentaire.

Le mariage est un autre rite auquel *Rustica* prête attention. Le jour du mariage est en effet considéré comme « le plus beau jour de la vie d'une femme », qu'une photographie peut immortaliser depuis la fin du XIX^e siècle. Comme l'indique Christine Bard, on ne lésine pas sur la dépense pour que la fête soit mémorable et incarne la perpétuation d'une tradition dans le monde rural d'une fête qui vient interrompre le rythme des « travaux et des jours »³⁶¹. À l'instar des autres rites qui nécessitent d'arborer les plus belles toilettes, le mariage en constitue peut-être l'apogée. Et tout comme la première communion pour l'enfance, il est qualifié de « grand jour ». C'est avant tout l'ensemble des tenues de la mariée qui fait l'objet de conseils de la part de *Rustica*. Ainsi « La femme à la campagne » présente sur une pleine page pas moins de huit toilettes, véritable petit catalogue. Celui-ci démarre sur deux vêtements « écran ». Le premier est une parure de lingerie, réalisée en toile de soie, en crêpe de Chine ou en linon, composée d'une chemise Empire et d'une culotte ornées de dentelle. Le deuxième est une combinaison-jupon assortie à la parure, à la coupe très amincissante grâce au bas biaisé monté dans un corselet descendant en pointe. Puis vient le « beau vêtement » avec la toilette de la mariée, en satin. Elle est présentée par la revue comme « très

³⁶⁰ « Toussaint, deuil, fleurir les tombes », *Rustica*, n°44, 1936.

³⁶¹ Christine Bard, *Les femmes dans la société française au XX^e siècle*, Paris, éd. Colin, 2003, 285 p., p. 41-42.

majestueuse, de forme princesse » et revendique sa ligne très « grande couture » qui atteste encore une fois de la réinterprétation des modèles parisiens. On trouve ensuite une chemise de nuit, de forme droite aux manches bouffantes qu'on imagine pour la « nuit de noces » autorisant l'entrée du couple dans la vie sexuelle licite³⁶². Mais d'autres tenues sont également prévues pour les jours qui suivent le mariage. Une robe, assez habillée, à la casaque ornée d'un jabot et un bas dégagé par des pinces précède un ensemble « élégant et pratique », composé d'un trois-quarts, d'une jupe et d'une blouse-gilet. Le « catalogue » s'achève sur un vêtement « signe », à savoir un exemple de blouse pour le ménage, en vichy, certes élégant mais qui préfigure bien le modèle de la ménagère auquel désormais, la jeune mariée doit se conformer³⁶³.

³⁶² Christine Bard, *op. cit.*, p.42

³⁶³ « La mariée et son trousseau », *Rustica*, n°10, 1936.

LA FEMME A LA CAMPAGNE

LA MARIÉE ET SON TROUSSEAU

Voici revenue la saison des mariages et de leurs nombreux préparatifs. La robe, le voile, le trousseau. — Que de décisions à prendre, que de choix à faire !

POUR LE GRAND JOUR...



LA PARURE DE LINGERIE
(Patron-Modèle 300018) peut être réalisée en toile de soie, en crêpe de Chine ou en linon. Elle se compose d'une chemise Empire et d'une culotte ornées de dentelle. Il faut, pour la réaliser, 2 m. 90 de tissu en 90,



LA COMBINAISON - JUPON
(Patron-Modèle 300019) assortie à la parure, est très amincissante grâce au bas biasé monté dans un corselet descendant en pointe. Métrage : 2 m. 10 en 100.

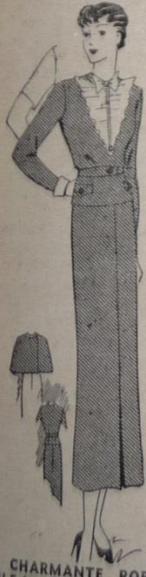


LA TOILETTE DE LA MARIÉE
Rien de plus beau que le classique satin sans autre ornement que son éclat et une ligne bien étudiée. Celle-ci est très majestueuse, de forme princesse et ornée d'une encolure souple. Le Patron-Modèle S 75097 lui assure une ligne très "grande couture". Il faut, pour la réaliser, 7 m. 25 en. 100.



LA CHEMISE DE NUIT
300045. De forme droite, elle est montée dans un empiècement froncé ayant la forme d'un col, et à des manches bouffantes dont le bas incrusté reproduit le même effet. Il faut, pour la réaliser soit en batiste ou en crêpe de Chine, 2 m. 85 de tissu en 100 et 0 m. 50 de dentelle en 120.

...ET POUR LES JOURS QUI SUIVRONT



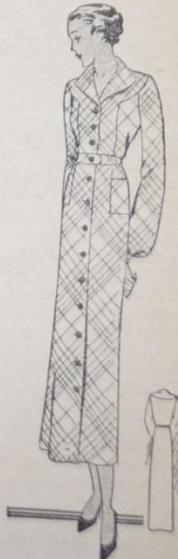
UNE CHARMANTE ROBE
FACILE A METTRE. R 77343.
La casaque est ornée d'un jupon; des pinces dégagent la bas. Manches longues. La jupe comporte, devant longée en pli creux prolongé en pli creux repassé. Métrage : 3 mètres en 140.



UN ENSEMBLE ÉLÉGANT
ET PRATIQUE
ENSEMBLE en lainage chiné ou uni, composé du trois-quarts M 77169, de la jupe J 77170 et de la blouse-gilet K 77164. Le vêtement, de forme vague, croisé, peut être garni d'un col de fourrure; manches montées.



La jupe, unie au dos, comporte devant deux plis creux piqués du haut et repassés du bas. La blouse-gilet, en soierie, velours ou jersey, est fermée au milieu du devant; col rabattu; manches montées, froncées dans un poignet. Métrage : trois-quarts et jupe, 3 m. 80 en 140; blouse, 2 m. 15 en 100.



QUELQUES BLOUSES CORRECTES POUR LE MÉNAGE.
P 77208. TABLIER-BLOUSE en vichy, fileté, etc. Boutonné au milieu du devant, il se découpe en empiècement arrondi sur des côtés rapportés; dos monté dans un empiècement. Métrage : 3 m. 50 en 100.

Chaque Patron-Modèle : 2 fr. 50; franco, 2 fr. 75. — Adresser commande et mandat à M. le Directeur des Patron-Modèles, 1, rue Gazan, Paris (XIV^e).

— 7 —

Document 47 : Toilettes pour la mariée

Durant cet avant-guerre, la place consacrée au vêtement par *Rustica* est considérable. Les conseils prodigués prennent des formes diversifiées. Ils peuvent être pratiques, permettant l'acquisition d'un savoir-faire domestique, et source d'économie. Valorisant les femmes dans la sphère familiale, ceux-ci cherchent également à leur permettre l'acceptation de leur condition. En outre, besoin et exigence d'élégance nécessitent des conseils relatifs à la mode et aux vêtements propres aux sociabilités du quotidien comme des grands moments de la vie. À cette période, qui se caractérise par la recherche d'un équilibre et d'une certaine sobriété sur le plan vestimentaire, succède une période paradoxale, caractérisée par une situation des plus contrastées. À côté de la pénurie qui frappe le plus grand nombre, la mode connaît aussi une intense créativité. C'est dans ce contexte si particulier, qu'il convient d'analyser les conseils véhiculés par *Rustica* durant la guerre.

B. Tromper la pénurie : de septembre 1939 à 1945

Durant la guerre, on observe une moindre prolixité des rubriques consacrées au vêtement. *Rustica* doit en effet faire face à la réduction du nombre de pages qu'imposent les restrictions imposées par l'occupant. En outre, au même moment, le magazine qui lui est apparenté, *Le Petit Echo de la Mode* se défend bec et ongles pour obtenir l'autorisation de continuer à paraître. « Notre journal rend les plus grands services au public populaire, réconfortant le courage des femmes de prisonniers et des foyers en peine sans jamais les dresser contre personne, aidant, par son caractère pratique, à supporter les restrictions tant alimentaires que vestimentaires » écrit le directeur, en 1942, face aux réductions d'attribution qui le frappent. Malgré tout, *Le Petit Echo de la Mode* qui comptait 209 000 abonnés en 1941 en a 253 000 en 1942 et parvient finalement à passer au travers des embûches de l'Occupation³⁶⁴. On peut émettre l'hypothèse que les deux titres des Éditions Montsouris ont cherché à établir entre eux un équilibre leur permettant de continuer à paraître simultanément. La presse féminine joue durant cette période un grand rôle de dérivatif et d'évasion. Les femmes trouvent auprès de ces magazines, conseils et réconfort pour résoudre leurs problèmes quotidiens, grâce à une information pratique très appréciée³⁶⁵.

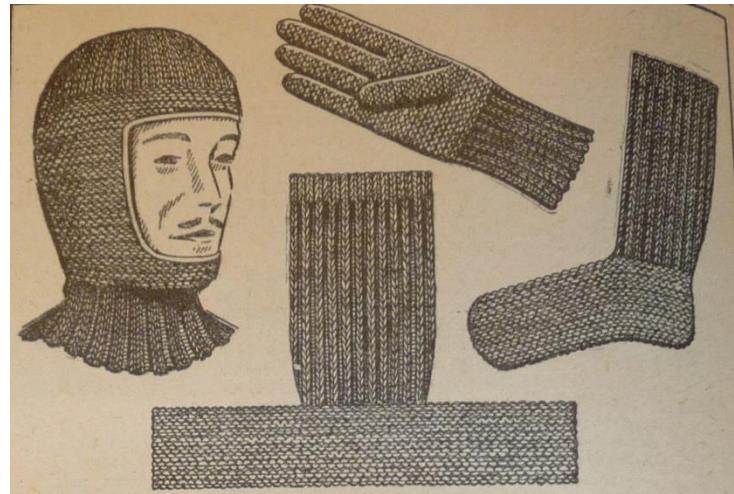
³⁶⁴ Dominique Veillon, *La mode sous l'Occupation*, op. cit., p. 99.

³⁶⁵ Dominique Veillon, *ibid.*

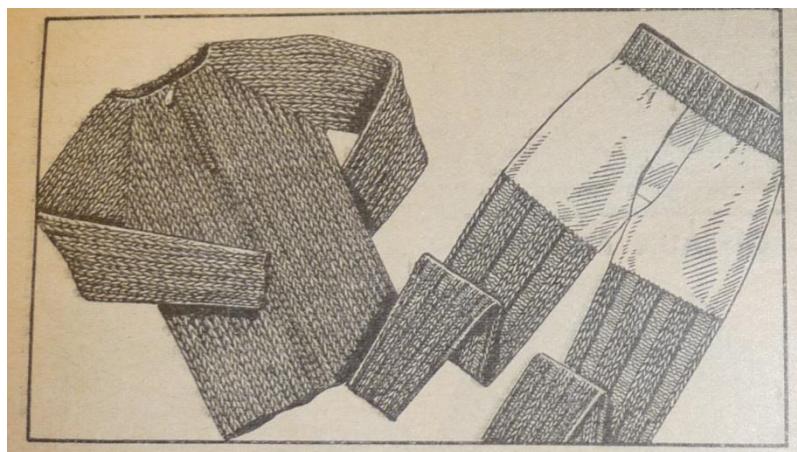
1. Le vêtement, signe de soutien et d'accueil

Les ménagères sont invitées par *Rustica* à contribuer à soutenir l'effort des soldats et leur fournir des vêtements utiles et chauds. Il existe en effet une mode destinée aux militaires constituée de vêtements de fourrure, élaborés à partir de plastrons d'agneau³⁶⁶. Aussi trouve-t-on des rubriques offrant des conseils pour indiquer ce qu'il faut et comment tricoter pour les soldats. Ceux-ci désirent des lainages bien adaptés à leurs besoins. Au-delà de l'apport matériel que peuvent constituer ces vêtements, se trame aussi un soutien psychologique. Il est dit par exemple que les soldats sont sensibles au fait que toute la famille travaille pour eux. Les réalisations proposées aux femmes s'adressent à tous les niveaux de savoir-faire. Les gants sont destinés aux plus habiles, le pull-over, le caleçon et les chaussettes aux ouvrières moyennes.

Les apprenties se voient confier le cache-nez et le passe-montagne. Conformément à son habitude, *Rustica* expose rapidement la méthode à employer pour chacun de ces travaux. Les quantités et la qualité de laine sont précisées. Il importe avant tout de faire « chaud plutôt qu'élégant ». Quelques illustrations permettent de se figurer le résultat auquel parvenir.



Document 49 : Tricots pour les soldats



Document 48 : Tricots pour les soldats

L'accent est également mis sur le confort de ces vêtements. Le pull-over doit descendre suffisamment pour bien couvrir le ventre. Le caleçon, en bonne flanelle est en revanche écourté au mollet, car les chaussettes

³⁶⁶ Dominique Veillon, *op. cit.* p. 27.

sont là pour le recouvrir³⁶⁷. La réalisation de vêtements chauds est par ailleurs encouragée également au travers d'un « Billet de la fermière », en vue du premier Noël de guerre. Les femmes, qui sont seules le jour de Noël sont invitées par la revue, à se rendre dans les hôpitaux pour y visiter les malades, dans les maisons pauvres, chez leurs voisines isolées et comme elles, privées de leurs enfants et de leurs époux.

Il s'agit aussi d'indiquer comment se préparer pour accueillir celui qui pourrait rentrer plus tôt que prévu. À peine une année plus tard, la rubrique de « La femme à la campagne » s'adresse à celles dont le mari est revenu, afin qu'elles puissent être belles sans grands frais, très simplement. Il s'agit d'indiquer comment faire, pour que l'époux soit content de l'effort de toilette fait en son honneur et fier d'être accompagné par une femme bien mise lors des visites à la famille et aux amis. Pour la circonstance, la revue recommande des modèles de robes, de manteaux mais aussi de tablier-blouse ou de peignoir. Par les détails qui doivent être soignés, la femme doit montrer qu'elle sait vivre avec son temps. De petits noeuds à l'encolure permettent par exemple de donner cette note nouvelle. Le manteau doit être choisi, ample, solide et confortable. Pour rester chez soi et faire le ménage, il est indiqué de ne perdre ni son élégance, ni la fraîcheur de ses toilettes. En suivant ces conseils, l'épouse a toutes les chances de voir son époux « satisfait des efforts faits pour lui plaire ». Toujours afin de satisfaire au mieux son mari, l'épouse est enjointe à vérifier l'état des vêtements de celui-ci, afin qu'il trouve plaisir à les endosser. Une certaine forme de culpabilisation peut même se faire jour dans certains propos tels que : « Croyez-vous qu'il serait satisfait d'y trouver une vieille tache, une mangeure de mite ou d'y constater l'absence d'un bouton ? Rien ne met de mauvaise humeur comme un bouton de col perdu ». L'épouse modèle doit pousser ses vérifications jusqu'aux chaussettes et aux cravates, mettre des lacets neufs et cirer les souliers. Il lui est vivement recommandé de sortir tous les boutons de col et de manchettes, mais aussi tous les accessoires de la toilette masculine que l'époux a abandonnés en endossant le costume militaire. De manière assez péremptoire, la revue affirme qu'il ne faut pas « qu'un nuage, si minime soit-il, vienne gâcher la joie du revoir »³⁶⁸. À la fin de la guerre, des articles analogues prodiguent des conseils du même genre pour plaire à son mari³⁶⁹. La condition de la femme des années 1930 n'évolue guère durant cette période et c'est un cliché qui a la vie dure que celui de la guerre qui émancipe les femmes. La revue se veut exclusivement

³⁶⁷ « Tricotons pour nos soldats », *Rustica*, n°s 46-48, 1939.

³⁶⁸ « S'il est revenu », *Rustica*, n°47, 1940.

³⁶⁹ « Plaire à son mari », *Rustica*, n°s 24-27, 1945.

rassurante sur cette perspective du retour. Or si ces retrouvailles sont enchanteresses pour les uns, elles sont plus difficiles pour d'autres³⁷⁰.

2. Astuce et art de la débrouille face à la pénurie

Dans un contexte de pénurie, la revue cherche à prodiguer à ses lectrices, de nombreux conseils pour que celles-ci puissent continuer à pourvoir leur famille en vêtements adaptés à tous les âges de la vie. Comme le souligne Dominique Veillon, le vêtement constitue un symbole et une synthèse des privations. Les lois concernant l'habillement sont ressenties comme une blessure cuisante et donnent lieu à beaucoup de protestations. Ceci est vécu en effet comme une véritable intrusion de l'État, jugée inadmissible car l'habillement est conçu comme un domaine privé où chacun a le droit de choisir selon ses moyens. Ne plus disposer de cette liberté est ressenti comme une marque de déchéance nationale. Le cuir et la laine donnent lieu à des plans de versement aux Allemands à échéances strictes³⁷¹. La vente des chaussures en cuir se voit interdite le 27 novembre 1940 et renforcée le 28 décembre pour les chaussures à double et triple semelle de cuir et pour les souliers montants. La loi du 3 janvier 1941 institue des bons d'achats pour chaussures attribués en fonction de l'âge et de la profession, sur présentation à la mairie de la carte d'alimentation. À partir de 1941, les semelles en bois se répandent³⁷².

À partir de juillet 1941, la carte de vêtements est instituée. La loi du 11 février 1941 prévoit l'octroi à tout consommateur titulaire d'une carte d'alimentation d'une carte comportant un certain nombre de points en fonction d'un barème. Devant la très faible disponibilité des articles textiles, le gouvernement décrète que seuls les tickets de 1 à 30 sont utilisables. Ceci impose aux ménagères de limiter au maximum l'emploi de ce capital. Face à cette situation, *Rustica*, véhicule plusieurs stratégies, qui reprennent en appuyant sur leur nécessité, des conseils déjà expérimentés durant les années 1930.

³⁷⁰ Christine Bard, *op. cit.* p. 133.

³⁷¹ Dominique Veillon, *La mode sous l'Occupation*, *op. cit.*, Plan Kehrl pour les textiles et Plan Grunberg pour le cuir, p.73.

³⁷² Dominique Veillon, *Vivre et survivre*, *op. cit.*, p.156.

a. Récupérer et transformer pour prolonger la durée des vêtements

Il est expliqué à de multiples reprises comment prolonger la durée des vêtements. Fin décembre 1939, alors que les restrictions n'affectent pas encore ceux-ci, la revue anticipe d'une certaine manière sur cette situation en disant : « Il nous faut, en ce moment plus que jamais, penser à économiser ; aussi croyons-nous être agréable à nos lectrices en leur donnant quelques moyens faciles, à la portée de toutes ». Remettre un fond de culotte donne une seconde vie à un pantalon, retourner un manteau, après l'avoir soigneusement décousu, permet d'en refaire un nouveau, en suivant pas à pas les opérations décrites et accompagnées d'une illustration sommaire³⁷³.

Une même attention doit être apportée aux chaussures. Il est ainsi expliqué aux Lecteurs comment imperméabiliser celles-ci, non seulement afin d'éviter de s'enrhumer du fait de l'humidité, mais aussi pour faire durer celles-ci au maximum. Une formule mêlant suif, saindoux, cire d'abeille, huile d'olive et essence de térébenthine est appliquée avec une brosse de peintre ou une patte de lapin sur les chaussures dont le cuir se voit étanchéifié. D'autres conseils visent à expliquer comment ressemeler soi-même ses chaussures. Au travers de l'exhortation « Habitants des campagnes, sachez tout faire », la revue vise à développer l'autonomie des Lecteurs ruraux qui doivent savoir, selon elle, ne compter que sur eux-mêmes pour pallier l'absence d'artisans. Pour une famille avec plusieurs enfants, la revue précise de plus qu'un ressemelage constitue une charge énorme. Ainsi au travers d'un processus de réparation, détaillé en 12 étapes, *Rustica* vise avant tout à faire faire des économies à ses Lecteurs³⁷⁴.

Les techniques visant à transformer pour adapter un vêtement d'une taille inadéquate sont aussi régulièrement mises en avant par la revue. La rubrique de la « Femme à la campagne » cherche aussi à apprendre à ses lectrices comment remettre des pieds aux bas et aux chaussettes. Le propos insiste sur la simplicité des procédés mis en jeu. Il suffit par exemple de couper un bas, là où l'usure ne se fait plus sentir, pour y adjoindre « un pied », tricoté à part, qui n'a plus qu'à être cousu au reste. De même, la ménagère peut trouver ici comment mettre les chaussettes des grands aux mesures des petits. En superposant la chaussette du benjamin sur celle de l'aîné, on en trace le contour à la craie, pour coudre

³⁷³ « Noël de guerre/Prolonger la durée des vêtements », *Rustica*, n°52, 1939 ;

« Retournez vos vêtements : l'envers vaut mieux que l'endroit », *Rustica*, n°40, 1941.

³⁷⁴ « Imperméabiliser les chaussures », *Rustica*, n°5, 1940 ;

« Ressemelage des chaussures : habitants des campagnes, sachez tout faire ! », *Rustica*, n°51, 1940 ;

« Réparation des chaussures », *Rustica*, n°10, 1941.

ensuite sur celui-ci deux fois à la machine. Il ne reste plus qu'à couper l'excédent et écarter la couture avec un point de devant de chaque côté³⁷⁵.

Il est aussi expliqué comment, dans de vieux vêtements, tailler moufles, guêtres et chaussons pour toute la famille. Les vieux tricots sont également recommandés pour fournir de la laine. La revue invite à les détricoter, en enlevant les parties feutrées et à carder cette laine de récupération. Le même état d'esprit anime les conseils relatifs à la récupération des peaux de lapin, provenant du petit élevage, appoint alimentaire, qui constituent aussi une ressource appréciable pour des vêtements afin de se protéger du froid. Manchons et cols de fourrures, dont la réalisation est détaillée, permettent ainsi de conserver une chaleur souvent trop rare³⁷⁶. Enfin, la revue explique à ses lectrices comment traiter la laine des moutons avant de l'employer. D'une part des conseils énoncent les modes de conservation des toisons, de triage de la laine en suint, de lavage, rinçage et séchage de la laine, ressource précieuse, en ces temps de restrictions. D'autre part, la revue explique comment filer la laine, en remettant au goût du jour le rouet jusque-là remisé et redécouvert au grenier³⁷⁷.

b. Des astuces au service du nécessaire entretien des outils et des vêtements

Afin de pouvoir continuer à coudre, toute ménagère se doit, dans un contexte de forte pénurie, d'entretenir ses outils. *Rustica* exhorte ses lectrices à ne pas négliger leur machine à coudre : « Plus que jamais elle nous est utile en ces temps difficiles, ménageons-la, soignons-la ! ». Protéger celle-ci de la poussière, huiler au moindre bruit anormal, frotter avec un peu de cire le fil qui casse trop souvent, tels sont les recommandations pratiques qui permettent de gagner du temps et de l'argent³⁷⁸. Les ciseaux font eux aussi l'objet de conseils. Du reste, s'il est difficile de renouveler un matériel défectueux vu les circonstances, il importe également que celui-ci ne cause pas de dommages à des matières premières textiles également rares. *Rustica* explique donc à ses lectrices les causes de dysfonctionnement de leurs ciseaux mais aussi et surtout la manière de les remettre en état, sur le plan de l'articulation, de procéder à l'affûtage et à l'affilage³⁷⁹.

³⁷⁵ « Des pieds aux bas », *Rustica*, n°10, 1940.

³⁷⁶ « Crochets et peaux de lapin », *Rustica*, n°34, 1940 ;

« Dans de vieux vêtements », *Rustica*, n°49, 1941 ;

« L'utilisation de vieux tricots », *Rustica*, n°3, 1944.

³⁷⁷ « Comment filer la laine : la redécouverte du rouet remisé », *Rustica*, n°22, 1941 ;

« Comment doit-on traiter la laine des moutons avant de pouvoir l'employer », *Rustica*, n°47, 1941.

³⁷⁸ « Ne négligeons pas notre machine à coudre », *Rustica*, n°43, 1941.

³⁷⁹ « Les ciseaux de la couturière », *Rustica*, n°s 2-3, 1942.

Afin de ménager les combustibles et les détergents rationnés, il s'agit de réapprendre à faire la lessive d'autres manières. Diverses « recettes » sont prodiguées par la revue. Il est proposé de verser, sur une livre de savon, la quantité d'eau chaude nécessaire pour former une sorte de bouillie que l'on verse dans une lessiveuse contenant environ 25 litres d'eau chaude. On y ajoute une demi-cuillérée d'essence de térébenthine et une cuillérée d'ammoniaque. Le mélange est fouetté, on y dépose le linge à laver qu'on laisse soigneusement couvert durant deux à trois heures et davantage si possible. La revue affirme que le savonnage s'avère ensuite très facile et donne après rinçage un linge des plus blancs. Il peut s'agir aussi de remettre au goût du jour les lessives des générations précédentes. Les lessives campagnardes à la cendre prennent presque valeur de mythe, au vu des termes employés qui les vantent comme « magnifiques, blanches et parfumées ». Il faut alors pour la revue opérer quelques rappels devant l'ignorance de certaines lectrices en la matière, qui doivent revenir, nécessité faisant loi, à ce procédé rustique. Les cendres employées pour cette lessive sont celles qui proviennent du bois ou du charbon de bois, les meilleures provenant des fours de boulanger riches en potasse. En revanche, il est spécifié aux lectrices que les cendres de la houille, des briquettes et du coke ne valent absolument rien, pas plus que celles provenant du châtaigner qui tachent le linge. Les cendres doivent être sèches et ne pas provenir de bois de démolition, qui contiennent souvent des clous. Pour 8 kilos de linge sec, il faut 1 kilo de cendres. Afin de parfumer la lessive, *Rustica* recommande aussi de glisser dans le sachet un oignon d'iris et quelques brins de lavande³⁸⁰. La revue fait l'apologie de la lessive qu'on peut faire chez soi, à la campagne, avantage économique certain selon elle, par rapport à la situation à laquelle sont confrontés les citadins. L'économie annuelle pour un modeste intérieur est estimée à plusieurs centaines de francs. De plus, les méthodes de blanchissage employées industriellement sont jugées désastreuses pour la durée du linge, décrit comme « revenant à chaque fois, plus brûlé, déchiré, usé, sans avoir beaucoup servi ». Peut-être la revue exagère-t-elle afin de mieux faire accepter ce qu'elle reconnaît comme étant « un dur labeur ». La buanderie bien comprise, présentée durant les années 1930 est en effet loin d'être répandue. Et si la maîtresse de maison dispose de place à la campagne pour faire ses lavages, elle est néanmoins confrontée à une dispersion des lieux entre le puits où on va chercher l'eau, le foyer où on fait bouillir la lessive et le laveoir où on va la rincer. Aussi *Rustica* explique qu'il faut essayer de grouper ces différentes opérations, afin de se simplifier la tâche. C'est aussi témoigner à nouveau d'une

³⁸⁰ « Faire la lessive à l'eau froide », *Rustica*, n°47, 1940 ;
« Pour remplacer le savon de ménage », *Rustica*, n°7, 1941 ;
« Coin de l'âtre et lessive à la cendre », *Rustica*, n°8, 1941.

volonté de rationalisation. Une illustration permet à la lectrice de se figurer ce qu'il est possible de faire. Afin d'éviter le recours au lavoir, un bac dont la forme supérieure rappelle pour partie celle d'un pétrin permet de savonner sur le plan incliné et de rincer dans la cuve. Ce meuble peut être construit à partir d'éléments de récupération : une vieille table de cuisine, des planches pour les parois verticales et obliques. Un tuyau de caoutchouc permet de plus l'évacuation de l'eau après utilisation. Un fût de sapin, monté sur des pieds munis de roulettes constitue un séchoir des plus simples³⁸¹.

À côté de courtes recettes de shampoing ou de poudre dentifrice sans savon pour la toilette, la revue en fournit d'autres à ses lectrices afin de remplacer ou ménager le savon pour le nettoyage des vêtements. S'il y a des recettes de lessives sans feu, celles sans savon sont plus rares. Il en existe cependant que *Rustica* communique à diverses reprises. Il est tout d'abord proposé un nettoyage à la terre glaise. Celui-ci ne peut toutefois convenir que pour les vêtements de drap et de coutil. Il faut tout d'abord faire détrempé la terre glaise dans un peu d'eau. Les vêtements sont placés dans un baquet et cette bouillie épaisse est répandue dessus. Peu à peu, au fur et à mesure que celle-ci est absorbée, on ajoute un peu d'eau. Une fois l'étoffe bien imprégnée partout, sans être noyée, elle est pétrie, comme si on la savonnait, pendant huit à dix minutes. Le tout est ensuite rincé à grande eau. Le moyen est décrit comme très économique et infaillible pour enlever des taches sur des vêtements de travail. Une autre technique réside dans un nettoyage au fiel de bœuf. On crève dans un baquet rempli de d'eau froide le fiel frais de bœuf qu'on laisse égoutter au travers d'une passoire. On remue ensuite pour mélanger et on y plonge les vêtements qu'on agite en tous sens. Le rinçage est opéré à grande eau mais sans tordre et on laisse égoutter à l'ombre. D'autres formules sont encore proposées pour remplacer le savon de ménage. Une lessive sans savon est composée d'un mélange, qu'il convient de laisser reposer, et qui contient eau, soude caustique, carbonate de soude, silicate de soude. Il est expliqué aussi comment préparer du savon noir à partir de potasse caustique en plaques, d'eau et d'huile de lin, de chènevis, d'œillette, de colza ou de navette. Le tout est cuit jusqu'à consistance désirée puis refroidi avant utilisation. Des savons n'exigeant pas de matières grasses pour leur fabrication sont aussi proposés. Ceux-ci ne peuvent d'ailleurs être utilisés que pour un premier savonnage sur des vêtements très sales, un deuxième étant opéré au savon ordinaire ensuite. La première formule comprend de la résine ou colophane pulvérisée, avec de la lessive de potasse et de l'eau. Le tout est bouilli pour donner une pâte consistante, qui après refroidissement est coupée en morceaux. La seconde

³⁸¹ « La lessive chez soi », *Rustica*, n°48, 1941.

formule présente un autre avantage : elle permet d'opérer à froid, ce qui économise encore du combustible. Elle associe résine ou colophane en poudre, du carbonate de soude cristallisé, de l'amidon ou féculé, du silicate de soude. Le tout est bien mélangé, pêtri et pressé dans des moules. Fin 1941, la revue réitère ses conseils de nettoyage pour les vieux vêtements : « Plus que jamais, nous devons savoir "faire durer" nos vêtements, prolonger leur usage jusqu'à l'invraisemblance ». Ce dernier terme trahit une certaine forme d'agacement devant cette situation, ressentie comme de plus en plus pénible. Un véritable aide-mémoire de nettoyage est donc présenté aux lectrices, intégrant la plupart des recettes évoquées jusqu'ici mais y ajoutant encore d'autres. On relève ainsi ce nettoyage « au bois de Panama », lequel contient des saponines aux effets nettoyants. Le procédé est tout particulièrement recommandé pour les étoffes claires et fragiles à froid ou pour les étoffes moins délicates et plus sales à chaud. On met à tremper dans de l'eau de pluie, 150 grammes de ce bois de Panama, brisé en copeaux, la veille du jour du nettoyage. Le tout est bouilli, filtré avant utilisation. Cependant la ménagère pressée peut faire bouillir pendant une heure le bois et l'eau, sans avoir laissé macérer celui-ci, mais le premier procédé est jugé meilleur par la revue. En 1942, la revue propose à ses lectrices, les plus téméraires, celles qui ne craignent pas les engelures, de profiter des temps de neige pour utiliser les flocons comme substitut économique du savon devenu si rare. Il s'avère donc possible, selon *Rustica* de nettoyer et raviver les couleurs des feutres, velours, draperies, peluches en frottant ces textiles avec de la neige, non fondue. Pour ce faire, il faut donc procéder au froid, en plein air et lorsqu'il gèle. Un brossage soigneux pour ôter la neige permet d'enlever ainsi toutes les poussières accumulées dans les pores des tissus. À côté du nettoyage « à sec » par la neige, la revue expose aussi les conditions d'un lavage à la « neige en pâte ». Une « boue » de neige bien propre et d'eau froide est préconisée dans le lavage des étoffes légères qu'abîmerait la brosse. Le remède est décrit comme n'ötant pas la crasse mais efficace en revanche contre toutes les taches de matières solubles dans l'eau³⁸².

Parallèlement aux conseils relatifs au nettoyage, la revue continue à prodiguer ceux propres au séchage et au repassage. Une curieuse table de jardin avec parasol, pouvant servir de séchoir à linge est exposée au travers de la rubrique « Les bricolages utiles ». La carcasse du parasol, débarrassée de sa toile permet effectivement d'y suspendre le linge lavé. Une autre forme de séchoir, constitué de grands chevalets en forme d'acents circonflexes sur lesquels

³⁸² « Le nettoyage des vieux vêtements », *Rustica*, n°50, 1941 ;

« Pour vos nettoyages, utilisez la neige », *Rustica*, n°51, 1942.

est tendue une corde permet de faire sécher le linge dans un jardin dépourvu d'arbres³⁸³. À côté d'un modèle de planche à repasser à support pliant, que la ménagère peut se faire confectionner sont prodigués des conseils pour bien repasser et sans peine inutile, ce qui suppose que la ménagère sache préparer son ouvrage. Il s'agit d'indiquer comment améliorer le rendement de la maîtresse de maison assaillie de tâches domestiques. Dès le linge détendu, il faut le détirer, le retourner à l'endroit et le plier sommairement, en triant par espèces. En effet, *Rustica* souligne qu'il est toujours avantageux de travailler en série. Le linge doit être humecté et attendre ainsi rangé dans une corbeille. Draps, serviettes et torchons font l'objet d'une préparation spécifique avec pour chacun une technique de pliage particulière. Le linge qu'on ne repasse pas doit être pressé. Une planche bien lisse, chargée de poids, permet d'obtenir au terme de cinq ou six heures, un linge aussi ferme et lisse que s'il avait été repassé. Afin d'éviter toute odeur désagréable, la ménagère est également enjointe à ne pas différer trop longtemps son repassage. Enfin, les fers doivent faire l'objet d'une attention, leur achat s'apparentant à un investissement pour la vie entière, étant donné leur caractère quasi inusable. Ceux-ci doivent être suffisamment grands, un peu lourds, bien nets et polis, « brillants comme un miroir ». La ménagère doit disposer de trois fers, pour les avoir chauds sans interruption, donc sans perte de temps. Bien entendu, ceci n'est pas nécessaire lorsqu'elle dispose d'un fer électrique, dont la revue dresse un portrait élogieux. Ce dernier est jugé propre, commode, économique, garant d'hygiène et d'une perfection de travail. Cependant, pour la plupart, le recours à un matériel traditionnel impose en outre différents ustensiles que *Rustica* recommande : une grille en métal pour voir poser le fer sur la table sans la brûler, une poignée de feutre, de cuir ou velours pour prendre le fer. Enfin, un « mouillon », petit chiffon de linge propre imbibé d'eau, posé dans un bol s'avère nécessaire pour humecter le linge en cours de repassage³⁸⁴.

³⁸³ « Une table de jardin avec parasol pouvant servir de sèche-linge », *Rustica*, n°25, 1941 ;

« Une étente facile à établir », *Rustica*, n°50, 1941.

³⁸⁴ « Travailler sans fatigue avec le maximum de rendement », *Rustica*, n°39, 1941 ;

« Pour bien repasser et repasser sans peine, sachez préparer votre ouvrage », *Rustica*, n°43, 1941.

3. Mère et femme malgré la guerre

L'image de la mère de famille traditionnelle, déjà perceptible dans les numéros de *Rustica* des années 1930 perdure durant la guerre, entretenue par de nombreux magazines féminins qui rejettent le modèle d'une Française trop américanisée³⁸⁵. Pour les mères de famille habitant en ville, la vie nouvelle qu'elles mènent, se trouve partagée entre les enfants restés à la campagne, les parents en province, leur mari au front, et les obligé à des voyages incessants qui leur imposent une tenue pratique et confortable³⁸⁶. Le tailleur, les manteaux amples avec grandes poches pour se passer de sac et le capuchon pour éviter le chapeau sont des solutions adéquates. *Rustica* adresse à ses lectrices des conseils, qui permettent, face aux achats de guerre auxquels il est difficile d'échapper, de répondre à certaines exigences. Pour se mettre à l'abri des fluctuations de la mode, le choix de formes classiques s'avère judicieux. En effet, aucune forme de reproche ne peut leur être opposée, et ce d'autant plus, qu'elles offrent aux femmes une correction raffinée qui est alors la seule élégance de bon ton en cette période. Aux lectrices qui pourraient reprocher à ces modèles un caractère âgé, ennuyeux ou sévère, la revue offre une réfutation dans le fait de pouvoir exprimer partout, par un détail, leur coquetterie. Parmi les modèles proposés, on relève un manteau aux lignes simples, sous lequel on peut se couvrir peu ou beaucoup selon la saison et qui s'harmonise avec tout. Une vareuse permet de dissimuler toutes les vieilles blouses et de rester ainsi impeccable. Un chemisier adopte une allure moderne par la disposition de ses rayures sur le plastron. Auxiliaire appréciable, notamment pendant la nuit, le peignoir est censé apporter confort dans de multiples situations. Enfin, au sujet de la blouse de ménage, la revue affirme : « Non, vous êtes plus ménagère encore qu'en temps de paix ; c'est en blouse que vous voient presque toujours vos voisins, vos fournisseurs. Il faut, et cela ne vous coûtera pas un sou de plus, que votre blouse vous "avantage" ». Au besoin de pratique qu'impose la vie quotidienne, s'ajoute donc encore le souci des apparences³⁸⁷.

La mère de famille n'est guère exemptée de son rôle de pourvoyeuse en vêtements, fort au contraire. Qu'il s'agisse de futurs nouveau-nés ou d'enfants plus âgés, la ménagère modèle doit continuer à produire, malgré les difficultés liées au contexte, tout un ensemble de tenues adaptées. Pour le bébé, la revue explique à ses lectrices comment constituer une « layette de guerre », qui se doit d'être coquette, mais dont est banni tout luxe superflu. Celle-

³⁸⁵ Dominique Veillon, *La mode sous l'Occupation*, op. cit., p.8.

³⁸⁶ Dominique Veillon, *ibid.*, p.27.

³⁸⁷ « Plus que jamais, c'est du classique qu'il nous faut », *Rustica*, n°50, 1939.

ci, de surcroît, ne doit pas être encombrante. En ce mois de janvier 1940, on peut lire en effet cette exclamtion : « Dieu seul sait si nous n'aurons pas à la transporter avec le poupon dans une région encore inconnue de nous ! », alors même que l'exode n'a pas encore commencé. Quoiqu'il en soit, étant donné la nécessité de devoir laver quotidiennement cette layette et faire face à l'éventualité d'un voyage ou de l'indisposition de la mère, la revue recommande la composition suivante : 3 petites chemises ; 3 brassières de laine ; 3 douzaines de couches ; 1 châle ou burnous ; 3 molletons pour le lit ; 3 petits draps ; 3 taies d'oreiller ; 1 couverture. En outre, des maillots et des petits manteaux élégants accompagnent ces objets de fond. Des modèles en blanc, bleu ou rose sont suggérés. Au moment où paraît cet article, les bons de laine ne sont pas encore rendus obligatoires. Par la suite, il n'est pas question de choisir le coloris que l'on aimerait pour tricoter la layette de son enfant. Les mamans sont tenues d'accepter ce qui leur est délivré, c'est-à-dire tout sauf du bleu, du rose ou du blanc auxquels la mode enfantine de l'époque reste très attachée. Ceci entraîne bien des contestations auxquelles le gouvernement de Vichy répond que « des enfants de deux à trois ans peuvent parfaitement être habillés de tricot de couleur foncée ou même noire. Il est plus important qu'ils soient habillés chaudement qu'élégamment »³⁸⁸. Cette layette de guerre se voit complétée de chaussons montants qui évitent les chaussettes, mais aussi de culottes. Pour la nuit, la revue recommande un sac resserré en haut par une coulisse et avec deux bretelles qui, tout en emmaillotant le bébé, l'empêchent de se découvrir. Il est même préconisé, pour un enfant « dangereusement remuant » d'attacher ce sac par des cordons aux barreaux du lit³⁸⁹.

Pour les enfants, la revue préconise également de recourir en priorité à des vêtements « pratiques ». Aussi les mères de famille tentées par une nouveauté mais qui craignaient trop d'originalité sont invitées à se demander si l'article en question est pratique. Si la réponse est affirmative, il n'y a aucune hésitation à l'acheter, gageant que tout le monde s'y sera rallié dans quelques mois, annihilant ainsi toute originalité. Les manteaux pour fillettes et pardessus pour garçonnets qui sont présentés, disposent de manches raglan s'adaptant aux carrures successives liées à la croissance. Des jupes à corselet ou à bretelles permettent à une fillette qui n'aime pas être serrée à la taille de pouvoir continuer à jouer à l'aise. Pour les garçons, la

³⁸⁸ Dominique Veillon, *La mode sous l'Occupation*, op. cit., p.104.

³⁸⁹ « Layette de guerre », *Rustica*, n°1, 1940 ;

« Futures mamans », *Rustica*, n°4, 1940 ;

« Layette : on attend un bébé », *Rustica*, n°38, 1940 ;

« Barbotteuse », *Rustica*, n°1, 1941 ;

« Tricot et puériculture », *Rustica*, n°29, 1941 ;

« Blouse et puériculture », *Rustica*, n°31, 1941.

blouse-paletot est toujours à la mode³⁹⁰. Quant au modèle de costume « sport » présenté pour un garçon de treize ans, il est en conformité avec la réglementation qui interdit aux garçons de moins de quinze ans, de porter des pantalons longs sauf dérogation, accordée avec parcimonie, pour cause de taille³⁹¹.

Il s'agit également pour la revue de donner des conseils aux mères face à leur rôle éducatif, notamment vis-à-vis des filles en leur fournissant des idées d'activités à leur confier, pour en faire de futures bonnes ménagères. À côté de conseils de jeux pour occuper les enfants lors des périodes de vacances, la revue entend prévenir la question « n'aurais-tu pas un ouvrage pour moi ? » souvent adressée par les filles à leur mère. Aussi est-il préconisé de leur faire réaliser de petits travaux manuels, qui n'occasionnent pas de dépenses, ce qui est jugé comme « appréciable », étant donné le contexte. Le rôle éducatif de la mère, déjà abordé durant la période précédente trouve ici un écho, au travers de propositions toutefois plus modestes dans leur expression. Des couvertures à petits carreaux, tricotées à partir de restes de laine, constituées d'un damier de petits carrés de 10 cm de côté, ensuite assemblés par la mère attestent de cette volonté de permettre aux filles de s'exercer à partir d'une activité créative. Les filles peuvent également confectionner des mouchoirs, à partir de vieux linge. Les ourlets constituent un ouvrage propre à développer leur habileté sans les décourager. De surcroît, il s'agit de les faire travailler à quelque chose d'utile. Consolider les boutons sur du linge neuf, coudre des marques ou des œillets sont aussi des activités à leur confier³⁹².

Afin de s'évader quelque peu, tout autant qu'adopter des tenues qui permettent un affichage social toujours indispensable en matière de paraître, *Rustica* continue de dispenser des conseils permettant de rester à la mode, tout en se donnant bonne conscience. La rubrique de « La femme à la campagne » n'hésite pas à intituler l'un de ses articles « Ce n'est pas une folle dépense que de suivre la mode... ». Afin de déculpabiliser ses lectrices, la revue affirme que la mode est raisonnable et qu'il est possible de la suivre, sans faire de folies. En effet, il est possible de mettre au goût du jour des toilettes déjà portées, et ce grâce à maints petits détails. Bien entendu, afin de respecter les normes propres à ce qui peut être porté à la campagne, les ajouts doivent être respectueux d'une certaine sobriété. Divers exemples, accompagnés de petites illustrations, toutes regroupées dans un cartouche légendé, sont tour à tour suggérés. Avec un tailleur bleu-marine, il est conseillé de porter un pull-over ou un simple plastron à rayures, qui rappelle le maillot des marins. Un chemisier « classique » se

³⁹⁰ « Pour les enfants, rien que du pratique ! », *Rustica*, n°8, 1940 ;

³⁹¹ Dominique Veillon, *La mode sous l'Occupation*, op. cit., p.105.

³⁹² « L'ouvrage des filles », *Rustica*, n°34, 1940.

voit adopter un aspect « militaire » de circonstance en ce printemps 1940, au travers d'une simple poche cousue sur la poitrine. Une résille permet de moderniser une coiffure tout en maintenant en ordre les cheveux souvent exposés au vent en campagne. Dans ce contexte de début de guerre, il est suggéré, « pour ravir les enfants et flatter leur naïf patriotisme », de broder en laine ou en soie de petits drapeaux sur les vêtements. De même, afin de leur permettre de s'identifier à leur père ou au grand-frère, un « bonnet de police » peut leur être proposé. Un coupon ou une vieille blouse permettent en outre de garnir un chapeau et de confectionner un cache-col assorti. À ce stade de la guerre, la revue peut affirmer au sujet d'un autre couvre-chef : « Les alliés sont toujours à l'honneur et le bonnet écossais ne perd pas ses droits bien au contraire ». Divers accessoires sont également suggérés : un robuste ceinturon de cuir, une poche porte-monnaie en forme de bourse resserrée par un élastique. L'article s'achève sur l'imprégnation du style vestimentaire militaire dans la mode, en soulignant qu'on peut jouer au marin ou au soldat quand on est jeune, en copiant leurs boutons, insignes, épaulettes ou le tissu de leur vêtement³⁹³.

La rubrique « Hors de chez soi » qui s'adresse en priorité aux évacués et sinistrés s'intéresse aussi à la mode. Elle invite ses lectrices, pour le printemps 1940, à être élégantes, d'une élégance de guerre, c'est-à-dire une élégance économique³⁹⁴. Des astuces sont ainsi prodiguées pour que les femmes, malgré l'éloignement de leur domicile, puissent se montrer pimpantes, et ce sans faire de tort au budget familial. Plutôt que de mobiliser une logique de transformation, considérée comme du ressort d'une chronique de mode, il s'agit plutôt ici de véhiculer des astuces pour remettre à neuf, nettoyer, teindre robes, chapeaux, toilettes avant de les travailler à la mode nouvelle. Diverses techniques de nettoyage sont ainsi véhiculées. Un drap lustré, tamponné d'une eau fortement vinaigrée et repassé à l'envers retrouve tout son éclat. Les mousselines, dentelles et voilettes sont massées dans une eau de savon tiède avant rinçage à l'eau fraîche, sans les tordre et repasser le tissu encore humide. Une jolie teinte jaune citron permet de changer la couleur d'une étoffe, après trempage dans une eau d'alun complétée de pelures d'oignons rouges bouillie. Les chapeaux donnent lieu à des conseils d'entretien analogues. Ceux en paille peuvent bénéficier d'un nouvel éclat grâce à un verni

³⁹³ « Mode », *Rustica*, n°50, 1939 ;
« Des coiffures à toute épreuve », *Rustica*, n°2, 1940 ;
« Ce n'est pas folle dépense que de suivre la mode », *Rustica*, n°16, 1940 ;
« Mode : les tailleurs », *Rustica*, n°17, 1940.

³⁹⁴ « Nous serons élégantes, d'une élégance de guerre ! », *Rustica*, n°18, 1940.

dont la composition mêlant alcool, gomme laque en écailles, sandaraque, téribenthine de Venise et huile de ricin est fournie par l'article³⁹⁵.

Il importe de se faire belle malgré tout, tout en gardant à l'esprit le bon sens, des vêtements adaptés aux situations de la vie quotidienne. Face à un phénomène aussi banal que la pluie, les attitudes changent. Auparavant, un vêtement vieux, un chapeau sans forme étaient conservés pour les jours pluvieux. Ce n'est désormais plus possible comme le dit la rubrique de « La femme à la campagne ». Alors que le temps ne comptait pas et autorisait une certaine liberté d'organisation de la ménagère, il faut désormais faire les choses à l'heure dite : marché, courses, visite, démarche, et ce qu'il pleuve, vente ou neige. Voilà qui doit s'expliquer à la lumière des restrictions et de la pénurie qui imposent de faire ses courses de bon matin. Ceci génère une nouvelle forme de sociabilité : la queue, laquelle crée des modes³⁹⁶. Ainsi, cela a pour conséquence qu'il est nécessaire d'être élégamment vêtue. L'imperméable connaît dès lors une évolution, qui de vêtement impersonnel se singularise dorénavant par la couleur, le genre et le dessin. La revue le recommande ample, afin de pouvoir accumuler lainages en dessous et dissimuler toutes les fantaisies vestimentaires qu'on souhaite porter. D'amples poches permettent d'y protéger les paquets de la pluie³⁹⁷. À côté de l'imperméable, la mode est aux capuchons. Aussi *Rustica* s'efforce de proposer à ses lectrices des coiffures qualifiées de charmantes, peu coûteuses et « à toute épreuve ». Celles-ci peuvent être en tissu ou au tricot. Comme à l'accoutumée, le procédé de réalisation est expliqué en des termes simples, et en indiquant les quantités de matières premières nécessaires³⁹⁸.

Face aux pénuries de carburant, la « petite reine » devient le moyen de locomotion par excellence. Toute la France se met à faire du vélo³⁹⁹. Cette nécessité impose, elle aussi, une mode. En effet, pendant plusieurs années un épineux problème se pose aux femmes : celui de la tenue la plus adéquate à revêtir. Si les femmes peuvent opter pour le port d'un pantalon et d'un anorak, en particulier à la campagne, c'est surtout la jupe-culotte, jusque-là réservée au

³⁹⁵ « Mode », *Rustica*, n°13, 1941 ;
« Corsage », *Rustica*, n°15, 1941 ;
« Jupe et boléro », *Rustica*, n°17, 1941 ;
« Gilet », *Rustica*, n°23, 1941 ;
« Elégance », *Rustica*, n°s 27-34, 1941 ;
« Chemisier », *Rustica*, n°28, 1941 ;
« Dentelle », *Rustica*, n°36, 1941 ;
« Manteaux », *Rustica*, n°38, 1941.

³⁹⁶ Dominique Veillon, *Vivre et survivre en France 1939-1947*, *op. cit.*, p. 127.

³⁹⁷ « Parure de pluie, mais parure quand même », *Rustica*, n°37, 1940 ;

« Manteaux à capuchons », *Rustica*, n°49, 1940.

³⁹⁸ « Des coiffures à toute épreuve », *Rustica*, n°2, 1940.

³⁹⁹ Éric Alary et al., *op. cit.*, p. 183-185.

sport, qui connaît un véritable plébiscite⁴⁰⁰. À la fin de l'année 1940, *Rustica* se fait l'écho de cette mode, qui rend nécessaires des vêtements « spéciaux », pour les femmes et leurs grandes fillettes. La revue présente alors, dans sa rubrique de « La femme à la campagne » une collection de six modèles adaptés à l'emploi du vélo, considéré comme « à la mode et de toute utilité ». Les illustrations sont des dessins provenant d'archives du *Petit Echo de la Mode*, ce qui atteste des échanges entre les deux magazines. Spécifiques aux jours de pluie, sont présentés une cape en tissu imperméabilisé, accompagnée d'un capuchon d'une forme nouvelle et un manteau sport, pouvant se fermer entre les jambes, lui aussi assorti d'une capuche. Pour les filles sont proposés deux modèles pour aller en classe ou à la ville. Un costume pour les 14-16 ans se compose d'une jupe-culotte, d'un blouson et d'un capuchon. À côté, un ensemble comprend une culotte recouverte par une jupe et l'indispensable capuchon carré. Pour les femmes sont encore proposés deux autres costumes, qui comprennent également une jupe-culotte, dont l'une est à plis creux devant et derrière. Le haut est constitué d'une jaquette et d'un capuchon pour la saison en cours. Pour l'autre, un simple gilet et un bâret offrent une élégance printanière⁴⁰¹.



Document 50 : « Des vêtements adaptés au vélo... à la mode »

⁴⁰⁰ Dominique Veillon, *La mode sous l'Occupation*, op. cit., p. 55-58.

⁴⁰¹ « Des vêtements adaptés au vélo... à la mode », *Rustica*, n°50, 1940.

Malgré la réduction du nombre de pages pendant la guerre, *Rustica* parvient néanmoins à faire passer un certain nombre de conseils essentiels relatifs au vêtement. Celui-ci est envisagé comme un signe de solidarité, vis-à-vis des soldats ou des plus démunis. Il doit faire en outre l'objet d'un soin tout particulier, pour pouvoir durer au maximum, dans un contexte de pénurie. De ce fait, il constitue, plus que jamais, un support de choix pour éveiller la créativité et susciter l'ingéniosité des lectrices, que ce soit pour sa confection ou son entretien. Fruit du travail domestique féminin, il possède une dimension ambivalente, à la fois source de corvée (lessive et repassage) et vecteur privilégié du savoir-faire de la ménagère, mère et épouse modèle. En effet, l'élégance s'avère toujours aussi importante sur le plan des apparences sociales et du paraître, dans nombre de situations du quotidien. Il convient désormais de se demander si l'après-guerre, entre 1946 et 1949, constitue ou non une source de renouveau pour les conseils vestimentaires véhiculés par *Rustica*.

C. Perpétuer et innover durant l'après-guerre : 1946-1949

Après une courte interruption de parution, *Rustica* retrouve en 1946 un rythme de publication et un format conformes à ceux adoptés lors des années d'avant-guerre. Ceci permet à la revue d'offrir à nouveau à ses lectrices, quantité d'articles consacrés au vêtement. Cette production est comparable en volume, à ce qui était écrit chaque semaine durant les années 1930. Si les noms des rubriques observent quelques changements, le contenu en revanche n'en est guère affecté. À côté des conseils culinaires, du petit bricolage, de l'entretien de la maison, des conseils éducatifs, les mères ont matière à trouver de nombreux conseils ayant trait au vêtement, au linge, aux utilisations de ceux-ci, dans la vie quotidienne, comme lors d'événements plus exceptionnels. On peut se demander ce que ces conseils apportent ou non de neuf, dans une société dans laquelle la vie est tiraillée entre les servitudes qui l'assiègent toujours et une aspiration au « mieux vivre »⁴⁰².

1. Être toujours et encore une ménagère modèle

Rustica, qui depuis ses débuts s'efforce, au travers de ses conseils pratiques, d'accompagner les femmes dans l'ensemble de leurs tâches domestiques, continue à le faire durant cet après-guerre. La vision qu'on peut retirer de nombre de pages extraites des rubriques féminines entretient le modèle de la ménagère parfaite, mère, épouse, maîtresse de maison accomplie. La « Reine du foyer » des années 1930 l'est tout autant durant la décennie suivante. La guerre n'a rien changé à cela. Et si le retour au foyer a été, pour certaines, contrarié par les nécessités économiques et la Collaboration, qu'elles travaillent ou non en dehors de la maison, les femmes doivent continuer à s'acquitter de l'ensemble des tâches ménagères⁴⁰³. En cela se perpétue un modèle traditionnel de répartition des tâches au sein du foyer. La revue fournit donc maints conseils pour permettre à ses lectrices, mères de famille, de continuer à pourvoir l'ensemble des membres de celle-ci, en vêtements. La formule, expérimentée durant les années 1930, qui consiste à présenter semaine après semaine des modèles renvoyant à des patrons qu'on peut acheter par correspondance est toujours en vigueur. En dessous ou à côté de petites vignettes illustratives, qui permettent de se figurer le

⁴⁰² Éric Alary et al., *op. cit.*, p. 483-520.

⁴⁰³ Christine Bard, *op. cit.*, p. 136.

modèle présenté, le nom du vêtement est mentionné, comme les fournitures nécessaires à sa confection, et la référence précise du patron⁴⁰⁴.

Parfois, certains articles mettent l'accent sur la réalisation de telle ou telle opération, nécessitant des éclaircissements techniques, particulièrement en matière de broderie ou de tricot, en explicitant comment effectuer un style de point. Dans ce cas, une illustration, opérant un zoom sur celui-ci permet de joindre aux renseignements du texte, une image afin de dissiper toute forme de doute⁴⁰⁵. La revue, qui a, dès ses débuts, cherché à contribuer à accroître le savoir-faire de la ménagère continue donc à véhiculer des conseils, pour l'essentiel, analogues à ceux transmis depuis presque vingt ans.

La ménagère doit donc travailler toujours autant pour les siens : son mari, ses enfants, et parfois la génération précédente. Pour son époux, elle doit veiller à l'entretien de ses tenues de travail ou du dimanche, lorsque celui-ci part à la chasse⁴⁰⁶. Pour ses enfants, elle doit préparer la layette mais aussi le trousseau, qui doit les accompagner dans leur scolarité, qu'ils soient ou non pensionnaires⁴⁰⁷.

⁴⁰⁴ « Pullover et couture », *Rustica*, n°39, 1946 ;
« Le manteau », *Rustica*, n°46, 1946 ;
« Robes de chambre », *Rustica*, n°47, 1946 ;
« Capuchon pratique », *Rustica*, n°49, 1946 ;
« Pull », *Rustica*, n°3, 1947 ;
« Blouses et jupes », *Rustica*, n°4, 1947 ;
« Lingerie et blouses », *Rustica*, n°8, 1947 ;
« Laines », *Rustica*, n°12, 1947 ;
« Un vêtement léger à faire en quelques heures », *Rustica*, n°34, 1947.

⁴⁰⁵ « Tricots », *Rustica*, n°29, 1947 ;
« Broderie », *Rustica*, n°2, 1948.

⁴⁰⁶ « Habillons ces messieurs », *Rustica*, n°30, 1946 ;
« Travaillez pour les chasseurs », *Rustica*, n°33, 1946 ;
« Réparez les costumes et chemises de vos maris », *Rustica*, n°27, 1947 ;
« Mi-bas pour hommes », *Rustica*, n°40, 1947 ;
« Vêtements pour votre mari et vos fils », *Rustica*, n°1, 1949 ;
« Travaillez pour vos fils et votre mari », *Rustica*, n°51, 1949.

⁴⁰⁷ « Le trousseau des pensionnaires », *Rustica*, n°s 36-37, 1946 ;
« Tabliers pour l'école », *Rustica*, n°38, 1946 ;
« Sous-vêtements au tricot pour enfants », *Rustica*, n°29, 1948 ;
« Pour nos jeunes garçons : un passe-montagne pour le grand froid », *Rustica*, n°46, 1948 ;
« Des serviettes pour bébé », *Rustica*, n°28, 1949 ;
« Ensemble pour bébé », *Rustica*, n°44, 1949 ;
« Après avoir habillé vos filles », *Rustica*, n°45, 1949.



Document 51 : Le trousseau des filles



Document 52 : Le trousseau des garçons

À côté, des vêtements pour le quotidien, elle a aussi en charge la réalisation des vêtements que les enfants portent lorsqu'ils sont à la maison⁴⁰⁸. Pour la grand-mère, qui peut éventuellement résider sous le même toit, elle peut avoir à assurer la réalisation d'un vêtement ou d'un accessoire qui assure le confort et le bien-être de celle-ci⁴⁰⁹. La ménagère modèle a un rôle permanent d'anticipatrice : elle doit toujours avoir une longueur d'avance, sur la réalisation de tel ou tel vêtement, afin de n'être jamais prise au dépourvu. Les moments de « vacances » ou certaines saisons, comme l'hiver, qui prédisposent à rester au foyer, sont considérés par la revue comme tout indiqués pour s'avancer dans le travail de couture, de rapiéçage, de transformation des vêtements⁴¹⁰. En cela, la mère de famille modèle doit se doubler d'une gestionnaire. Il importe de ne rien perdre et pour cela, *Rustica* explique à ses lectrices comment réutiliser les restes de laine, récupérer un coupon de tissu, pour ne rien gâcher⁴¹¹. Parfois celles-ci sont confrontées à la situation d'une famille nombreuse, en cette période de baby-boom, qui s'amorce dès 1942⁴¹². Aussi *Rustica* s'efforce d'apporter des solutions, au prétexte d'une lettre d'une lectrice en adoptant un titre tel que « J'ai quatre garçons, aidez-moi à les habiller »⁴¹³. La période est en effet marquée par une forte inflation, tout autant que par un accès toujours difficile à nombre de matières premières⁴¹⁴. Élaborer des vêtements pratiques, à moindre coût, telle est l'une des missions de la mère de famille, qui s'est habituée à devoir transformer, moderniser et faire durer ceux-ci⁴¹⁵. Aussi, les stratégies expérimentées par la revue durant les années 1930, confirmées avec acuité durant la guerre et trouvent toujours autant d'écho dans les rubriques consacrées au vêtement⁴¹⁶.

Pour faire durer, la ménagère doit prendre soin du linge et des vêtements, en organisant l'entretien. Si le blanc fait l'objet d'un soin particulier en janvier, après la période

⁴⁰⁸ « Vests pour fillettes », *Rustica*, n°16, 1947 ;
« Robes d'été pour fillettes », *Rustica*, n°20, 1947 ;
« Dessus de blouses », *Rustica*, n°21, 1947.

⁴⁰⁹ « Pour que Grand Maman ait chaud aux pieds », *Rustica*, n°49, 1948.

⁴¹⁰ « De chaudes combinaisons pour l'hiver : c'est pendant les longues soirées d'hiver qu'il faut tricoter ! », *Rustica*, n°33, 1948 ;

« Préparer la lingerie des pensionnaires », *Rustica*, n°34, 1948 ;
« Des trousse pour la couture et la classe », *Rustica*, n°36, 1948 ;
« La rentrée des classes approche », *Rustica*, n°38, 1948.

⁴¹¹ « Le raccommodage », *Rustica*, n°43, 1946 ;
« Les restes de laine », *Rustica*, n°45, 1946.

⁴¹² Fabienne Daguet, « La parenthèse du babyboom », INSEE, 1996, n°479, *INSEE Première*, 4 p.

⁴¹³ « J'ai quatre garçons », *Rustica*, n°41, 1946.

⁴¹⁴ Eric Alary et al., *op. cit.*, p.483

⁴¹⁵ « Vêtements pour avoir chaud », *Rustica*, n°51-52, 1947 ;
« Bas et chaussettes », *Rustica*, n°9, 1948.

⁴¹⁶ « Réparer les vêtements de vos fils », *Rustica*, n°11, 1947 ;
« Dans les chemises usagées de vos maris », *Rustica*, n°32, 1947 ;
« Si vous voulez moderniser vos toilettes », *Rustica*, n°24, 1948.

des fêtes, le repassage revient avec une fréquence bien plus régulière. *Rustica* réitère là aussi, ses conseils pour bien repasser, de manière efficace et sans fatigue. C'est l'occasion, pour la revue, de faire un éloge non dissimulé du fer électrique, déjà entrevu durant la guerre, et qui se pare de multiples vertus : propreté, hygiène, praticité, perfection du travail réalisé⁴¹⁷. Toutefois, la revue souligne l'attachement de nombreuses ménagères aux fers traditionnels, qui chauffés dans le fourneau, peuvent être utilisés à n'importe quel moment, en cette période où le courant fait l'objet de coupures fréquentes entre 9 heures et 17 heures⁴¹⁸. Il est aussi expliqué comment parfumer le linge : chapelets d'iris, lavande peuvent être placés dans les armoires. Les plantes aromatiques telles le basilic, la citronnelle, le romarin peuvent aussi être employées, ainsi que les fleurs odorantes comme les œillets, les roses, le jasmin. Les aromates dont la muscade ou les clous de girofle remplissent un office analogue. Pour marquer le linge des soldats comme celui des pensionnaires, les ménagères sont invitées à fabriquer elles-mêmes leur encre. Blanc d'œuf, eau et vermillon (ou cinabre) mélangés en constituent la recette. Le linge est marqué avec une plume puis un repassage à fer chaud fixe le colorant par coagulation de l'albumine. Ce marquage résiste au savon et aux alcalis⁴¹⁹. De plus, la revue peut proposer des accessoires pour faciliter le séchage du linge par exemple. Il est par exemple présenté un séchoir pliant, de faibles dimensions, ce qui lui octroie un caractère pratique dans une période où les logements peuvent s'avérer exigus de par la promiscuité liée à la situation des sinistrés⁴²⁰.

Plus globalement, la revue réitère ses conseils en matière d'organisation du travail de la ménagère, insistant sur la nécessaire rationalisation de celui-ci. Face à des travaux à la fois variés et monotones, il est nécessaire que la ménagère tienne ceux-ci bien en main et n'en soit pas esclave, afin de pouvoir se garder du temps libre mais aussi de pouvoir faire face à toute forme d'imprévu. Étant donné la régularité à laquelle se renouvellent ces travaux, la revue préconise d'organiser, puis de répartir l'ordre des tâches et de s'y astreindre. Le discours n'hésite pas à se faire moralisateur : « le désordre est le pire ennemi de la maison et de vous-même, il favorise le gaspillage, ronge votre temps et tue le loisir et le repos ». Un emploi du temps doit donc être défini, tout en évitant une trop grande rigidité. La nécessaire faculté

⁴¹⁷ « Savez-vous repasser ? Oui... bien sûr ! Mais... connaissez-vous les principes, les petits secrets du repassage ? », *Rustica*, n°6, 1947.

⁴¹⁸ Éric Alary et al., *op. cit.*, p. 494-495.

⁴¹⁹ « Conseils pour votre linge », *Rustica*, n°6, 1947.

⁴²⁰ « Nettoyage et préparation de la laine », *Rustica*, n°10, 1946 ;

« Pour laver plus facilement le linge », *Rustica*, n°29, 1946 ;

« Un séchoir à linge peu encombrant », *Rustica*, n°36, 1946 ;

« Un métier à tisser », *Rustica*, n°39, 1947.

d'anticipation, relevée plus haut, est à nouveau mise en évidence. À côté des repas qu'elle doit prévoir, en fonction des contraintes liées à la conservation et aux difficultés de ravitaillement, la ménagère doit par exemple avoir un jour de lessive, qu'elle ne doit pas changer « pour un oui ou pour un non ». Elle doit en outre se faire « une règle absolue » d'avoir terminé repassage et raccommodage avant d'entreprendre la lessive suivante. Il est recommandé aux lectrices de faire la lessive en début de semaine, de telle sorte que tout le linge soit rangé le samedi. Un esprit analogue s'applique aux prescriptions concernant le ménage, soumis par un même esprit de logique et méthode. La ménagère doit en outre s'efforcer de ne jamais ranger de vêtements sans les avoir préalablement brossés et vérifiés. Elle ne doit jamais laisser traîner ceux-ci plusieurs jours sur le dossier d'une chaise en attendant de le faire. L'exhortation finale, très normative dans le ton, est représentative de cette manière de penser le travail domestique. « Sachez toujours ce que vous ferez le lendemain, n'attendez pas l'inspiration ou le courage pour entreprendre à la dernière minute un travail qui demanderait de la réflexion et du soin. Prévoir, organiser, savoir laisser de côté ce qui peut attendre, et ne pas remettre ce qui peut être fait, telles sont les règles du travail domestique facile et agréable »⁴²¹. Néanmoins, à côté de ce carcan, il existe un certain espace de liberté offert par la mode et le besoin de plaire, qui avec le retour de la paix ne demandent qu'à s'exprimer.

2. Paix et élégance font bon ménage

Lorsque s'achève le conflit, le phénomène de la mode a changé de signification par rapport à ce qu'il était en 1939. Il n'est plus l'apanage d'une classe fortunée qui peut s'habiller sur mesure. D'autres courants se sont créés, en particulier « une mode de guerre » dont *Rustica* s'est fait l'écho. À la Libération, inconsciemment, les femmes aspirent à un renouvellement de style. Elles veulent autre chose qu'une veste cintrée et des semelles compensées, leur uniforme du temps de guerre⁴²². La mode de l'après-guerre renonce à l'extravagance qui avait fait sa marque durant l'Occupation. Féminité, qualité, séduction sont les nouveaux mots d'ordre⁴²³. Les maisons de couture qui perdurent sont coupées de leur clientèle d'Outre-Atlantique et pour renouer avec celle-ci, elles cherchent à innover.

⁴²¹ « Organisez votre travail », *Rustica*, n°3, 1946.

⁴²² Dominique Veillon, *La mode sous l'Occupation*, *op. cit.*, p.233.

⁴²³ Jean-Louis Clade, *Se vêtir, Art et histoire de plaire*, Suisse, éd. Cabédita, coll. Archives vivantes, 2008, 194 p., p.173-176.

L'exposition « Le Théâtre de la Mode » donne l'occasion à de jeunes maisons de tenter leur chance. C'est dans ce cadre qu'est créée, le 12 février 1947, la collection « *New Look* » de Christian Dior⁴²⁴. Mais le temps des restrictions n'est pas achevé. *Rustica*, fort de l'expérience accumulée dans ce domaine indique à ses lectrices les tendances qu'elles peuvent se réapproprier, pour continuer à plaire et paraître. C'est donc un retour à de pleines pages consacrées à force modèles qui s'effectue, au travers desquels on peut relever plusieurs changements notables.

Comparativement aux silhouettes très stylisées et démesurément allongées des années 1930, le tournant amorcé dans l'illustration des modèles durant la guerre, perdure avec des vignettes, certes miniaturisées mais beaucoup plus réalistes dans leur dessin. Les hanches sont renforcées et galbées, souvent soulignées par des poches. C'est toujours la taille de guêpe qui prévaut, même si *Rustica* n'oublie pas que certaines de ses lectrices peuvent être « un peu fortes »⁴²⁵. La taille est marquée par la ceinture et la poitrine prend sa revanche. Du reste, la femme est systématiquement habillée d'une robe ou d'une jupe et d'une blouse. Le pantalon est absolument proscrit. Le manteau vague est toujours d'actualité, considéré comme très pratique, pour la ville comme la campagne, permettant de s'adapter à tous les changements de température et de se vêtir plus ou moins en dessous (robe épaisse, tailleur, paletot de laine) sans déformer la silhouette⁴²⁶. Pour l'intérieur, la revue présente toute une collection de robes de chambre, précisant que devant la perspective d'un hiver rude à passer sans chauffage ou presque, celles-ci garantissent le confort voulu : des robes de chambre pour enfants, des peignoirs pour femme et un costume d'intérieur pour homme avec une veste descendant juste sous la taille⁴²⁷. Le capuchon, tant prisé sous la guerre, pour éviter les frais liés au chapeau, poursuit sa carrière, souvent amovible sur les manteaux et les vestes⁴²⁸. Les jupes offrent une certaine variété. Elles peuvent être droites et enveloppantes (dites « portefeuille »)⁴²⁹. A contrario, elles sont ouvertes, parfois plissées⁴³⁰. Cependant, elles dégagent toujours les jambes, d'une longueur juste en dessous du genou.

⁴²⁴ Jean-Claude Isard, Alain Huon de Penanster, *op. cit.*, p.79.

⁴²⁵ « Pour les femmes un peu fortes », *Rustica*, n°44, 1948.

⁴²⁶ « Le manteau vague est toujours pratique », *Rustica*, n°46, 1946.

⁴²⁷ « Des robes de chambre », *Rustica*, n°47, 1946.

⁴²⁸ « Le capuchon est pratique », *Rustica*, n°49, 1946.

⁴²⁹ « C'est le printemps : commençons à penser aux robes légères, pour avoir le temps de les faire », *Rustica*, n°13, 1948 ;

« Robes imprimées pour les premiers beaux jours », *Rustica*, n°17, 1948 ;

« Embellissons pour la belle saison », *Rustica*, n°20, 1948 ;

« Robes », *Rustica*, n°9, 1949.

⁴³⁰ « Blouses et jupes sont pratiques », *Rustica*, n°4, 1947.

Certaines pages cultivent l'ambivalence de l'image féminine : à la fois femme et ménagère. « La lingerie va, de nouveau, garnir nos armoires, si pauvres depuis la guerre, puisqu'on commence à trouver les tissus nécessaires à sa confection » peut-on lire en 1947. Sur la même page, des blouses sont présentées dans différentes variantes : blouse-paletot, blouse-robe, tabliers enveloppants. L'aspect pratique de la blouse est à nouveau mis en avant par la revue, que ce soit pour la maison, le jardin ou les courses alentours⁴³¹. La mode masculine s'affiche au travers de quelques pages, beaucoup plus rares sur un plan quantitatif. Les chemises se parent de poches à rabat sur le devant. Des chemisettes donnent une apparence plus moderne. Pour le travail, une cotte-tablier, dont le devant forme bavette et est retenu par des bretelles croisées au dos, joint l'élégance au pratique⁴³². La chasse donne l'occasion à la ménagère de confectionner, pour son époux ou ses fils, blouson, veste et même culotte de cheval, qui peuvent être réutilisés pour les travaux d'hiver⁴³³. La mode est aussi beaucoup marquée par les saisons. La revue cherche à proposer des modèles propres à chacune d'entre elles, même si la palme revient assurément au printemps et à l'été, véritables « saisons d'élégance ». C'est l'occasion pour *Rustica* d'inviter ses lectrices à se faire plaisir et donner cours à leur coquetterie, sans culpabiliser. La toilette doit en effet être à l'unisson de la gaîté de la saison estivale⁴³⁴. Manches courtes, parfois bouffantes, plis et froncés, festons, gros boutons viennent apporter une touche ornementale, tout en insistant sur l'aspect pratique de ces robes, pour les lectrices campagnardes. C'est la grande vogue de la blouse-chemisier et de la robe-chemisier. La coquetterie a le loisir de s'exprimer au travers de motifs fleuris, que les lectrices sont invitées avec leurs filles à broder sur les cols, la lingerie, la layette, les mouchoirs⁴³⁵.

Sur le plan des textiles, on relève une grande variété. Les tenues d'hiver font la part belle aux lainages, utilisés pour les manteaux, comme pour les robes. Uni, écossais, pied-de-poule, les motifs sont relativement diversifiés⁴³⁶. Les pullovers se parent, quant à eux, souvent de rayures⁴³⁷. La laine, qui a tant manqué aux ménagères durant la guerre, est bien entendu requise pour les multiples vêtements qui doivent être réalisés en tricot. Le printemps et l'été

⁴³¹ « De la lingerie et des blouses », *Rustica*, n°8, 1947.

⁴³² « Habillons ces messieurs », *Rustica*, n°30, 1946.

⁴³³ « Travaillez pour les chasseurs », *Rustica*, n°33, 1946.

⁴³⁴ « Été : saison d'élégance », *Rustica*, n°24, 1946 ;

« Les robes d'été pour nos fillettes », *Rustica*, n°20, 1947.

⁴³⁵ « Un peu de coquetterie », *Rustica*, n°2, 1948.

⁴³⁶ « Il est temps de préparer les robes d'hiver », *Rustica*, n°42, 1947 ;

« Les chaudes combinaisons pour l'hiver », *Rustica*, n°33, 1948.

⁴³⁷ « Pullover et couture », *Rustica*, n°39, 1946 ;

« Un pullover pour homme », *Rustica*, n°42, 1946 ;

« Un pull pour enfant de 5 à 6 ans », *Rustica*, n°3, 1947.

préfèrent des textiles légers, souvent imprimés faisant place sans vergogne à la fantaisie. Fleurs, fruits, oiseaux, rameaux viennent orner de couleurs joyeuses les tenues des dames, en célébrant ainsi le retour à la vie et à la liberté, notamment de se vêtir comme on le souhaite⁴³⁸. Pour les sous-vêtements, le coton ou la percale offrent confort et facilité de lavage⁴³⁹. Le caoutchouc est désormais utilisé pour le caleçon afin de le retenir à la taille⁴⁴⁰. On note aussi la présence de fibres textiles artificielles, qui créées pour certaines d'entre elles avant la guerre se sont répandues véritablement durant celle-ci⁴⁴¹. Tel est le cas de la rayonne qui est utilisée par exemple pour le modèle de la robe de mariée, proposée pour un mariage à la campagne⁴⁴². Cette rayonne (soie artificielle) est également préconisée pour confectionner les jolies robes des fêtes de fin d'année. Crêpe marocain et satin, qui peuvent être fabriqués à partir de rayonne sont d'autres solutions proposées pour les vêtements de fête, tout en continuant à adopter le velours ou la flanelle⁴⁴³. Compléments de la tenue, les accessoires trouvent ça-et-là une place modeste, au travers de quelques exemples de sacs ou d'étuis, que la ménagère peut se fabriquer elle-même, à partir de modèles expliqués⁴⁴⁴.

Enfin, le vêtement se met à nouveau en scène, indissociable des sociabilités, qui font une fois de plus l'objet de conseils de la part de la revue. Si certains rites ne sont plus guère évoqués (la Toussaint, la remise des prix), en revanche, les fêtes de fin d'année, le baptême, les communions et le mariage donnent toujours lieu à des pages d'explications sur ce qu'il convient de porter pour la circonstance. Le baptême conserve la robe traditionnelle d'un côté, tout en proposant une formule plus moderne, car plus fonctionnelle associant bonnet, bavoir, brassière et couche-culotte⁴⁴⁵. Les premières communions donnent toujours l'occasion aux mères de faire elles-mêmes la robe ou le costume de leur enfant. Pour les filles, les robes de mousseline ou d'organdi connaissent peu d'évolution dans les formes par rapport à celles des années 1930. Pour les garçons, le costume est toujours en vigueur, soit dans sa version marine, soit smoking, auquel s'ajoute brassard, porté sur le bras gauche, qui permet ainsi de distinguer ceux-ci comme communians⁴⁴⁶.

⁴³⁸ « Toilettes de printemps », *Rustica*, n°13, 1948 ;

« Robes imprimées pour les premiers beaux jours », *Rustica*, n°17, 1948.

⁴³⁹ « Sous-vêtements au tricot pour enfants de 3 à 9 ans », *Rustica*, n°29, 1948.

⁴⁴⁰ « Préparez la lingerie des pensionnaires », *Rustica*, n°34, 1948.

⁴⁴¹ Dominique Veillon, *La mode sous l'Occupation*, *op. cit.*, p.124-125.

⁴⁴² « Un mariage à la campagne », *Rustica*, n°25, 1947.

⁴⁴³ « De jolies robes pour les fêtes de fin d'année », *Rustica*, n°46, 1947.

⁴⁴⁴ « Un coquet sac à main », *Rustica*, n°30, 1948 ;

« Avec un vieux sac à main, fabriquez un étui à lunettes », *Rustica*, n°40, 1948.

⁴⁴⁵ « Layette et bonbons pour le baptême », *Rustica*, n°28, 1946 ;

« Bébé et baptême », *Rustica*, n°17, 1947.

⁴⁴⁶ « Premières communions », *Rustica*, n°18, 1947.



Document 53 : Tenues vestimentaires pour les premières communions

La rubrique « Pour nos lectrices », dans son « Mariage à la campagne », présente toute une collection de modèles féminins (excepté le costume en velours pour garçonnet) : robes de cérémonies pour les convives, robes de demoiselle d'honneur en soierie, taffetas, faille. Il est intéressant de noter la juxtaposition de deux modèles de robes de mariées. L'un, quoiqu'en rayonne, est plutôt traditionnel, avec sa traîne et ses manches trois-quarts. L'autre adopte une ligne plus moderne avec son corsage croisé gracieusement drapé sur les épaules⁴⁴⁷. Au sein de ces rubriques, les vêtements côtoient souvent des éléments ayant trait à l'alimentation. Les repas de fête qui sont proposés offrent de véritables scènes pour la valorisation du vêtement, mais aussi du savoir-faire de la maîtresse de maison, qui peut ainsi jouer sur les deux tableaux : celui de la cuisine et celui de la couture. Si le vêtement se met en scène, il n'est plus seul : le corps aussi trouve matière à se valoriser davantage.

⁴⁴⁷ « Un mariage à la campagne », *Rustica*, n°25, 1947 ;

Jean-Claude Kaufmann, *Mariage – Petites histoires du grand jour de 1940 à aujourd'hui*, Paris, éd. Textuelles, 2012, 178 p.



Document 54 : Tenues pour un mariage à la campagne

3. Loisirs et corps prennent davantage de place

Cet après-guerre est aussi marqué par une nouveauté dans les pages de *Rustica* : celle d'une place nouvelle accordée aux loisirs et au corps. Ceci témoigne de cette aspiration au « mieux-vivre », qui ne se limite pas exclusivement à des améliorations d'ordre matériel⁴⁴⁸. Si l'image du corps « du dehors », pour reprendre l'expression de Georges Vigarello, suggérant le temps libre et les activités liées aux loisirs s'était déjà répandue dans certaines revues des années 1930, celle-ci était absente de *Rustica*⁴⁴⁹. L'affichage identitaire de ruraux, exclus ou presque des vacances, se prêtait mal à une valorisation des loisirs et de ce que peut en offrir l'image palpable⁴⁵⁰. Il s'amorce donc un tournant sur ce plan, la revue visant, au travers de ses conseils vestimentaires, de permettre l'accès de ses Lecteurs, à de nouveaux cadres de

⁴⁴⁸ Éric Alary et al., *op. cit.*, p.508.

⁴⁴⁹ Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine, Georges Vigarello (sous la direction), *Histoire du corps*, volume 3, *Les mutations du regard, le XX^e siècle*, p.182.

⁴⁵⁰ « Le paysan a besoin de voyager », *Rustica*, n°25, 1933 ;

« Tourisme des autres », *Rustica*, n°33, 1938 ;

« Vacances et paysans », *Rustica*, n°48, 1938.

référence et l'intégration de nouvelles normes. Le désir d'un « temps pour soi » monte en effet, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Il s'agit d'un temps régi par le plaisir et la réalisation de soi, notamment au travers du corps qui doit pouvoir s'exprimer et se cultiver⁴⁵¹.

Les pages féminines de *Rustica* se font l'écho de cette évolution en cours, s'intitulant « Pour le sport et les vacances » ou encore « Le sport, les vacances, la campagne ». Des patrons-modèles spécifiques sont donc proposés aux lectrices, avec des tenues adaptées aux activités physiques de loisirs, et ce aussi bien pour les enfants que pour les adultes. Une mise en scène illustrative figure diverses activités de ce type accompagnées de la toilette idoine. Pour le bain de soleil, un ensemble de plage est composé d'une robe avec corselet et d'une jupe qui peuvent se porter séparément. Pour les balades à bicyclette, des ensembles comprenant blouson et jupe-culotte, permettent à cette dernière, tant portée pendant la guerre, de retrouver son rôle de tenue de sport. Pour les promenades à pieds dans la campagne, ou les jeux de balle, l'ensemble chemisette et short pour les hommes fait pendant aux robes avec petits paletots à manches courtes pour les femmes. On relève également deux costumes de sport féminin et masculin, quasi semblables à des uniformes scouts, un foulard venant fermer le col de la chemisette. Des tenues sont également proposées pour le tennis et le golf, sports élitistes.

Les personnages expriment leur gaité au travers de sourires non dissimulés mais aussi de postures et de gestes démonstratifs. Les tenues vestimentaires sont donc considérablement raccourcies, afin que le corps puisse être à l'aise, tant pour se délasser que pour se dépenser. Le caractère « pratique » est mis en avant, aussi bien dans les coupes, que dans les textiles très légers, en toile imprimée ou rayée. Certains accessoires comme la fermeture éclair sont de plus en plus présents sur les blousons et prennent le pas sur les boutons.

On note également l'irruption durant cet après-guerre, dans la dénomination des vêtements, de mots d'origine anglo-saxonne, qui n'étaient guère usités jusque-là. La culotte courte cède la place au short, avec son équivalent féminin le *bloomer*⁴⁵². Toutefois, cette référence à des modèles américains reste bien modeste.

⁴⁵¹ Alain Corbin, *L'avènement des loisirs, 1850-1960*, Luçon, éd. Aubier, 1995, 471 p., p.16-17.

⁴⁵² « La page de la femme pour le sport et les vacances », *Rustica*, n°28, 1948.



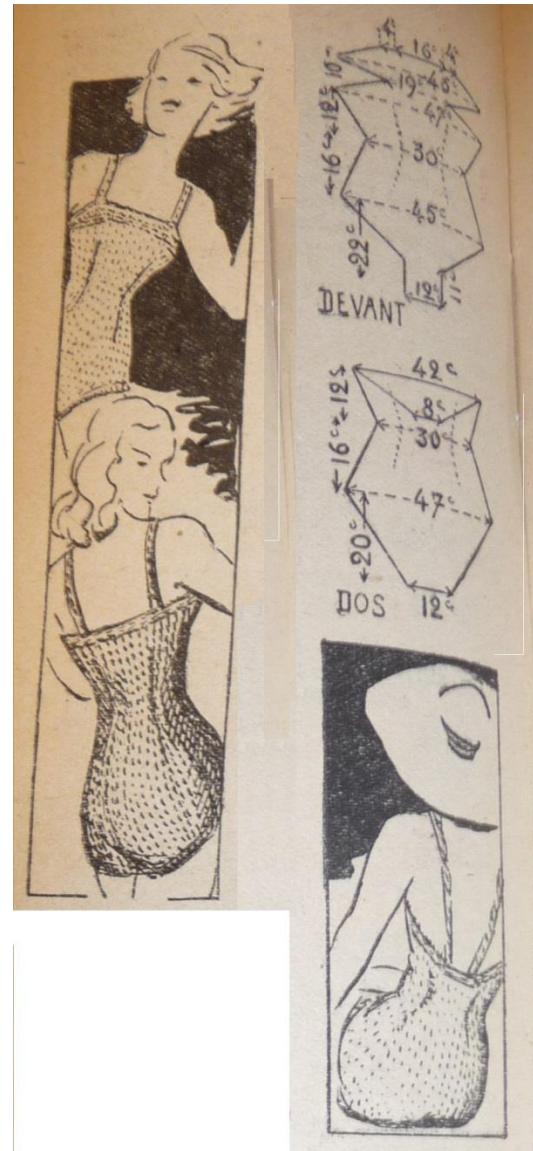
Document 55 : Tenues de loisirs pour toute la famille

À proximité de ces patrons-modèles se trouvent en outre des conseils psychologiques sur les attitudes à adopter vis-à-vis de l'enfant en vacances. Celui-ci ne doit pas se sentir chez ses parents un hôte de choix, mais il doit se retrouver « chez lui », de « la maison ». La revue précise pour ses lectrices, qu'il ne s'agit pas de mettre sa fillette continuellement au ménage et à la vaisselle et le garçon au jardin. Le travail de vacances ne doit pas être une « corvée » à laquelle on voudrait échapper mais une participation à la vie familiale. Ainsi, à côté de cette mode qui se modernise, s'exprime la perpétuation d'un modèle familial traditionnel. La fillette doit apprendre avec sa mère les gestes de la maîtresse de maison. Le jeune rural qui n'a pas oublié le charme du pays natal doit aider de bon cœur aux moissons⁴⁵³.

⁴⁵³ « L'enfant en vacances », *Rustica*, n°28, 1948.

En 1948, *Rustica* cherche également à diffuser à ses Lecteurs, de nouvelles représentations du corps. Il est désormais permis d'exhiber celui-ci, tout particulièrement dans le cadre des loisirs. Ainsi, les lectrices sont invitées à faire des slips au tricot pour leur mari ou leur fils, afin que ceux-ci puissent aller se baigner en rivière. Avec quelques pelotes de laine mérinos, la ménagère peut exercer ses talents en suivant le patron fourni, d'un slip à taille haute, dont la bordure est à réaliser en jersey⁴⁵⁴. Les femmes ne sont pas pour autant exclues des plaisirs balnéaires. La rubrique « Pour nos lectrices » propose également pour l'été un « maillot de bain pour dame ou jeune fille ». Il s'agit d'un maillot fait en une seule pièce, toujours à partir de laine. Tous les détails techniques liés à sa réalisation sont bien entendus spécifiés par la revue. Ces recommandations sont accompagnées de patrons avec toutes les mesures mais aussi d'illustrations de quelques baigneuses, qu'on imagine s'amuser dans l'eau ou se faire doré au soleil, avec un grand chapeau. Il est en outre précisé que le modèle proposé peut se faire avec un dos plus ou moins montant⁴⁵⁵. Chacune peut ainsi aviser, dans le rapport qu'elle entretient avec son propre corps, de ce qu'elle souhaite désormais montrer ou pas.

Cet après-guerre est donc marqué par deux mouvements apparemment contradictoires. D'une part, on observe un maintien dans le rôle joué par la ménagère, toujours en charge des contraintes domestiques : pourvoir les siens de vêtements, raccommoder, entretenir, gérer. Un certain nombre de traditions, en matière de modèle familial et d'éducation mais aussi de rites sont toujours bien présents. D'autre part, une certaine liberté créative s'exprime dans l'appropriation des nouveautés vestimentaires de la mode, qui cherchent à s'affranchir de la



mode de guerre, tout en exploitant à nouveau certaines de ses astuces. Enfin, de nouveaux besoins trouvent une illustration concrète dans les vêtements, notamment ceux qui désormais accompagnent les rites naissants des loisirs.

- Rustica et le vêtement

L'apport de *Rustica* relatif au vêtement s'avère, à l'instar de celui concernant l'alimentation, comme important. Avant-guerre plusieurs éléments essentiels prévalent dans les multiples rubriques consacrées au vêtement mais aussi aux accessoires qui s'y rattachent, de même que le linge. Il s'agit tout d'abord du sens de l'économie et du fonctionnel que la revue s'efforce de transmettre. Pour autant, *Rustica* se garde bien d'exclure l'élégance et le sens de la mode. Ce n'est pas parce qu'on habite la campagne ou la banlieue qu'on doit apparaître comme dépassé. Pendant la guerre, vraisemblablement en raison des difficultés de publication (parutions interrompues, format extrêmement réduit), les pages consacrées à la mode disparaissent quasiment ou s'avèrent des plus limitées. Celles-ci renaissent néanmoins, partir de 1946, pour occuper à nouveau une place relativement conséquente par sa régularité, de semaine en semaine.

En effet, avec constance, la question de l'image de soi apparaît essentielle : image pour soi-même, image vis-à-vis des siens, image vis-à-vis du voisinage, image vis-à-vis de la société. Le paraître, quelle que soit la situation envisagée (celle du travail, de la sphère domestique, de la sphère publique) revêt une grande importance. Il convient de se vêtir de manière idoine, en conformité avec les normes imposées par les usages sociaux en vigueur. En outre, on relève, au travers des rubriques consacrées au vêtement, une place de choix attribuée aux femmes. Celles-ci sont instituées comme ménagères modèles, pourvoyeuses de vêtements pour toute la famille, quelles qu'en soient les générations. Elles doivent sans cesse veiller à la tenue des uns et des autres, mais aussi anticiper et gérer tous les éléments d'ordre vestimentaire. En particulier, une adaptation perpétuelle aux saisons, aux contraintes du moment - le coût de la vie notamment - s'avère nécessaire. La revue, s'efforce d'agir tel un véritable aide-mémoire, face à ces contingences auxquelles il s'agit de faire face.

La revue véhicule, grâce à ses patrons de couture et ses conseils pratiques de véritables savoir-faire à ses lectrices. Il revient ensuite à celles-ci de retransmettre, dans le cadre de la bonne éducation qu'il convient de donner à leurs filles, ces savoir-faire techniques. Toutefois,

le processus de transmission-reproduction de « modèles » - dans tous les sens du terme, aussi bien matériels que sociaux - ne se limite pas à cela. En effet, au travers des supports que constituent les vêtements et les ouvrages que l'on crée à la maison, par soi-même, d'autres processus de transmission s'opèrent. Ainsi, une échelle de valeurs, un certain sens du « bon goût », de ce qui est de bon ton en société sont véhiculés par la revue vers les mères, puis selon toute vraisemblance des mères vers leurs filles. Tout au moins, c'est ce que *Rustica* invite ses lectrices à faire. Par ailleurs, la revue s'évertue, au travers des modèles présentés à ses lectrices, à stimuler la créativité de celles-ci, pour en faire des maîtresses de maison accomplies. En effet, être des ménagères, des éducatrices, des gestionnaires avisées, tels sont les rôles qu'il convient de savoir endosser pleinement. Ainsi, le statut de la femme, tel qu'il est perceptible dans les rubriques traitant notamment du vêtement, s'inscrit dans une définition traditionnelle. Et si la revue cherche, au travers de ses conseils pratiques, à amoindrir la pénibilité des multiples tâches domestiques, il convient néanmoins de savoir rester à sa place. Autrement dit, la femme, bonne épouse et bonne mère, doit accepter sa condition. La conception de la femme, « reine du foyer de l'entre-deux-guerres », ne semble ainsi pas connaître d'évolution notable, dans les pages de la revue, durant la guerre ou l'après-guerre. Au contraire, on constate une permanence de l'image féminine renvoyée à la tradition.

Tout au long de cette période qui embrasse les années 1930 et 1940, on relève également l'importance de la dimension culturelle du vêtement, au travers des rubriques que *Rustica* lui consacre, dans les multiples sociabilités d'alors. Celles-ci sont attachées aussi bien aux situations du quotidien qu'aux rites et moments importants de la vie. De la naissance à la mort, savoir se bien vêtir apparaît comme un élément clé de l'intégration sociale. Néanmoins durant l'après-guerre, quelques signes d'un autre rapport au corps apparaissent ça-et-là. Ainsi, il est désormais loisible de montrer publiquement ce corps, et ce dans le cadre d'une société de loisirs en émergence. *Rustica* se fait donc porteur de nouvelles représentations qui visent à permettre aux Lecteurs d'entrer dans une certaine « modernité », en accompagnant les mentalités en changement.

III. *Rustica* et le logement

Le logement est la troisième thématique retenue pour se demander en quoi *Rustica* a pu constituer une source de conseils pour ses Lecteurs de 1928 à 1949. À l'instar de l'alimentation et du vêtement, le logement est à saisir à plusieurs échelles. Lié à l'architecture et l'évolution des techniques, aux arts ménagers, il doit être étudié également au regard de l'histoire politique et sociale⁴⁵⁶. Constituant l'une des pierres angulaires de la société, le logement est investi par de multiples acteurs : les acheteurs, les locataires, les constructeurs et le législateur⁴⁵⁷. Objet privé et public, bien de première nécessité, signe de distinction, le logement n'existe pas seulement dans sa forme matérielle. En effet, l'habiter relève du social. Porteur d'attentes, de représentations, de désirs très divers, il est à l'image des individus et groupes qui composent la société. En outre, il est au cœur de rapports sociaux complexes, révélateurs d'inégalités, mais aussi d'échanges culturels. Dans son environnement immédiat, le logement entretient avec le jardin qui l'entoure une relation étroite. Son aménagement intérieur interroge les activités qui y contribuent, comme celles et ceux qui les réalisent. C'est pour l'ensemble de ces raisons, que l'on peut considérer le logement comme un autre objet total d'étude. Cependant, le positionnement de *Rustica*, revue destinée aux ruraux tout autant qu'aux « semi-urbains » peut poser problème par rapport à cette question du logement. Quel habitat considère-t-on ici ? L'habitat rural, l'habitat ouvrier des banlieusards ou encore l'habitat pavillonnaire de classes moyennes plus aisées ? Sans doute convient-il d'embrasser ces différents éléments tout à la fois au vu des sources. Ces questions sont intéressantes du point de vue de l'historiographie. En effet, le présupposé d'une indifférence populaire pour le logement est fréquent chez les historiens⁴⁵⁸. Dans son étude sur les dépenses ouvrières, Maurice Halbwachs conclut que les ouvriers dès qu'ils le peuvent, au lieu de chercher un meilleur logement, d'améliorer leur intérieur et leur mobilier, consacrent

⁴⁵⁶ Christian Delporte, Jean-Yves Mollier, Jean-François Sirinelli (sous la direction), *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, op. cit. :

- Gérard Monnier, « Architecture », p. 55-59 ;
- Claire Leymonerie, « Arts ménagers », p.78-81 ;
- Annie Fourcaut, « Banlieues », p. 104-107 ;
- Édouard Lynch, « Ferme », p.323-325 ;
- Gérard Monnier, « Habitat », p.379-383 ;
- Patrick Clastres, « Jardinage, bricolage », p. 445-446 ;
- Claire Leymonerie, « Objets du quotidien », p.581-584.

⁴⁵⁷ Danièle Voldman (sous la direction), *Désirs de toits*, Treillières, éd. Creaphis, 2010, 204 p.

⁴⁵⁸ Hélène Frouard, *De la rue de l'Oasis au chemin de la caille : un rêve pavillonnaire au début du XX^e siècle in Désirs de toits*, op. cit., p. 33-38.

leur surplus d'argent aux vêtements et aux distractions qui les mettent au contact de leur classe⁴⁵⁹. Sur le plan du logement rural, la description de celui-ci dressée par Georges Duby et Armand Wallon, dans la période de l'entre-deux-guerres semble également attester d'un désintérêt pour le logement, quoique pour des raisons différentes⁴⁶⁰. Or, la mobilisation des sources offertes par les numéros de *Rustica* laisse apparaître une grande place consacrée au logement, sous de multiples formes qu'il convient ici d'analyser, en structurant le propos en trois temps, de 1928 au début de la Seconde Guerre ; la période de la Guerre ; l'après-guerre jusqu'en 1949.

A. Entre contraintes et désirs : de 1928 à septembre 1939

Dans son ouvrage consacré à la France des années 1930, Eugen Weber revient sommairement sur les conditions de logement qui y prévalent le plus souvent. Celles-ci sont décrites comme « minables et sans confort ». L'insalubrité y règne, sans pour autant entraîner une réelle dénonciation⁴⁶¹. La crise du logement populaire qui remonte avant la Grande Guerre s'aggrave ensuite sous l'effet de l'industrialisation qui accélère l'installation de provinciaux, de travailleurs étrangers et coloniaux, notamment en région parisienne. L'action des pouvoirs publics s'efforce, malgré tout, de répondre à la crise du logement. L'année même de la création de *Rustica* sont votées deux lois : la première, loi du 15 mars 1928, dite Sarraut, entend s'attaquer à la résorption des lotissements défectueux ; l'autre, du 13 juillet 1928, dite loi Loucheur, vise à contribuer au financement des Habitations à bon marché (H.B.M.). Mais la crise économique des années 1930 frappe l'industrie du bâtiment. L'habitat pavillonnaire poursuit néanmoins sa poussée. Les lotissements s'étendent et le total de logements individuels construits, le plus souvent précaires, dépasse amplement les réalisations collectives. Les « mal-lotis » demeurent. L'attitude par rapport à la propriété du logement se modifie. Les couches moyennes cherchent depuis longtemps à acquérir leurs logements. En milieu populaire, une telle aspiration commence à se répandre, entraînant de nouvelles

⁴⁵⁹ Maurice Halbwachs, *La classe ouvrière et les niveaux de vie. Recherches sur la hiérarchie des besoins sans les sociétés industrielles contemporaines*, Paris, éd. Félix Alcan, 1913, 495 p.

⁴⁶⁰ Georges Duby et Armand Wallon (sous la direction), *Histoire de la France rurale*, 4. Depuis 1914, *op. cit.*, p. 228-229.

⁴⁶¹ Eugen Weber, *La France des années 30, entre tourments et perplexités*, *op. cit.*, p.98-99.

sociabilités. Le temps libéré à partir du Front populaire profite aussi à la maison⁴⁶². L'habitat rural, de son côté, est marqué, à la fin de l'entre-deux-guerres, par sa vétusté et son inconfort. C'est un habitat le plus souvent ancien, dont l'âge est, dans un cas sur deux, supérieur à cent ans. Là aussi, la reprise de la construction après la Première Guerre mondiale est vite stoppée par la crise économique. On se contente de reconstruire ce qui a été détruit. Les efforts de construction portent essentiellement sur les bâtiments d'exploitation, aux dépens de l'habitation. Cet habitat a été, de surcroît, peu amélioré ni même rénové. Toutefois, un changement de grande ampleur se produit. Il s'agit de l'électrification qui se développe à partir de 1921, permettant à 82,5% des logements ruraux d'être raccordés aux réseaux en 1946. En revanche, l'eau est un problème de taille. Moins d'un logement sur cinq est doté de l'eau courante à cette même date, le tout-à-l'égout reste quasiment inexistant. À la fin de l'entre-deux-guerres, le modèle moyen du logement agricole est celui d'une maison avec une cuisine-salle commune et une ou deux chambres⁴⁶³. Au vu de ce contexte, quels ont été les conseils de *Rustica* vis-à-vis de la question du logement ?

1. S'informer n'exclut pas de rêver

a. Un écho de la situation de l'habitat rural

La première forme de conseils apportés par *Rustica* à ses Lecteurs durant cette période, consiste à informer sur la question de l'habitation et en particulier de l'habitat rural. Le tableau sommaire de la situation, dépeint ci-dessus, se retrouve en tout point dans un grand nombre d'articles de la revue, déplorant la crise qui frappe le logement rural. Ainsi, le « Billet du paysan » se fait, durant une décennie, tribune pour dénoncer cette situation. La question de l'habitation est décrite comme « angoissante » et doit être traitée selon la revue comme une question nationale, et non comme une question municipale, et encore moins parisienne. Le problème doit être appréhendé de manière globale car « si à Paris on se loge trop difficilement, à la campagne, on est logé trop inconfortablement ». La dénonciation des conditions d'habitation vise donc aussi bien la ville dont les logements sont décrits comme étroits, où l'air et la lumière ne pénètrent qu'avec difficulté, que ceux de la campagne traités

⁴⁶² Jacques Girault, « Aperçus sur le logement populaire en région parisienne (XIX^e et XX^e siècles) », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 2006, 98, p.9-13.

d'insalubres, d'inconfortables, et de fort peu attrayants. C'est parfois d'ailleurs l'une des causes invoquées pour expliquer l'exode rural.

La question de l'hygiène est aussi dénoncée. Celle-ci devrait être, selon la revue, relayée par l'école. Des installations de sanitaires et de lavabos-douches devraient permettre d'instruire les enfants « des préceptes élémentaires de l'hygiène moderne ». L'hygiène réclamée vise aussi les dépendances et le bétail. C'est donc une constante dans de nombreux articles de *Rustica* que d'envisager le problème du logement à la campagne comme l'un des plus difficiles à résoudre. En 1938, le « Billet du paysan » se demande encore « pourquoi le paysan qui a su montrer du goût pour son mobilier, des meubles solides et élégants, parfois finement sculptés et relativement confortables a par contre, négligé non seulement le luxe mais le plus élémentaire confort dans l'établissement de sa demeure, la construisant en quelque sorte à la façon d'un abri de passage ». En outre, si le paysan est habituellement mal logé, son personnel l'est souvent encore plus mal. La revue vise à informer ses lecteurs des obligations légales sur le logement des ouvriers agricoles, sur les conditions de locaux et de couchage obligatoires pour ceux-ci, ainsi que des sanctions encourues si celles-ci ne sont pas respectées. Si la revue admet bien volontiers que plus personne ne doit coucher sur la paille, ni dans les étables, elle se demande néanmoins qui va pouvoir prendre en charge la construction et l'aménagement des locaux nécessaires aux 213 487 ouvriers agricoles hébergés de manière non réglementaire. En effet, même si des prêts à long terme de 100 000 francs sont mis à disposition des intéressés par l'intermédiaire des caisses régionales de crédit agricole, ceux-ci s'avèrent limités rapportés aux prix pratiqués dans l'industrie du bâtiment et engendreraient selon la revue des annuités de remboursement trop onéreuses. Ces critiques ne servent qu'à mieux mettre en valeur la revendication énoncée : il faudrait revaloriser les produits agricoles, lesquels ont connu une baisse vertigineuse⁴⁶⁴. En effet, ceux-ci chutent de moitié entre 1930 et 1935 et le pouvoir d'achat des paysans n'est plus qu'aux deux tiers de son niveau de 1929⁴⁶⁵. Au-delà de la dénonciation, la revue informe aussi sur des dispositifs légaux dont les Lecteurs peuvent bénéficier.

⁴⁶³ Georges Duby et Armand Wallon (sous la direction), *Histoire de la France rurale*, 4. Depuis 1914, *op. cit.*, p. 228-232.

⁴⁶⁴ « La question de l'habitation », *Rustica*, n°14, 1928 ;
« Le logement des ouvriers agricoles », *Rustica*, n°3, 1933 ;
« L'habitation rurale », *Rustica*, n°20, 1933 ;
« Dépendances. Amélioration de l'habitat », *Rustica*, n°2, 1938 ;
« L'habitation paysanne », *Rustica*, n°4, 1938 ;
« Logement rural », *Rustica*, n°16, 1939.

⁴⁶⁵ Eugen Weber, *op. cit.*, p.59.

b. Un peu de pédagogie sur la loi et l'architecture

Dès 1894, s'est développée une législation en faveur des Habitations à bon marché. Le dispositif H.B.M. est ouvert aux constructeurs individuels bâtiissant « pour leur usage personnel » ainsi qu'aux sociétés coopératives. À partir de 1908, les premiers bénéficient grâce à la loi Ribot d'un soutien accru⁴⁶⁶. La loi Loucheur, votée le 13 juillet 1928 vient relayer cette dernière et fait l'objet de plusieurs articles dans *Rustica*. En 1929, la revue précise pour ses lecteurs que la loi Loucheur s'applique indistinctement à la campagne et à la ville. Ainsi, ruraux comme citadins peuvent construire des Habitations à bon marché et des maisons dites à loyers moyens. L'article 19 de la loi stipule qu'un tiers des crédits affectés aux Habitations à bon marché sera affecté aux constructions rurales. Si à la ville, les crédits ne peuvent être attribués que pour réaliser des constructions, en revanche à la campagne, ceux-ci peuvent servir à l'acquisition d'immeubles existants, en vue de les aménager, assainir, réparer, reconstruire et agrandir. Loin de s'appesantir sur les aspects juridiques, la revue préfère faire œuvre de pédagogie, en présentant un cas concret illustré d'une maison avant et après transformation, et de son plan intérieur. Ainsi un agriculteur père de trois enfants, possédant une maison composée d'un rez-de-chaussée de deux pièces et d'un comble servant de chambre, qui souhaiterait exhausser celle-ci d'un étage pour l'aménager et procéder à des améliorations (toiture, installation de W.C.) se voit expliquer de manière complète la marche à suivre. Au vu de l'article, le lecteur est capable de calculer le montant de la subvention qui peut lui être attribuée et à quelles conditions contracter un prêt auprès d'une société de crédit immobilier. En outre, il est également précisé que la loi prévoit la possibilité d'emprunter en vue de l'achat de champs ou jardins, que les acquéreurs s'engagent à cultiver eux-mêmes ou faire cultiver par un membre de leur famille⁴⁶⁷.

La revue souhaite également apporter des conseils à une autre catégorie de population : les mal-lotis. La crise du logement, l'évolution des mentalités, l'abandon de grosses fortunes foncières et la spéculation immobilière ont contribué au réel développement des lotissements, progrès social dont *Rustica* se félicite. En effet, ces lotissements ont permis à un grand nombre d'ouvriers et d'employés de toutes classes (une partie de son lectorat) de devenir propriétaires et de posséder leur « chez-eux ». La loi du 14 mars 1919 qui créait

⁴⁶⁶ Danièle Voldman, *op. cit.*, p.40-52.

⁴⁶⁷ « Crise de l'habitation et loi Loucheur », *Rustica*, n°51, 1929 ;

« Crise de l'habitation et loi Loucheur », *Rustica*, n°19, 1931 ;

« La loi Loucheur », *Rustica*, n°28, 1935 ;

« Décrets lois en faveur de la propriété immobilière », *Rustica*, n°50, 1938.

l’obligation d’un aménagement spécial s’avère vite inapplicable faute de sanctions prévues pour les contrevenants. La loi du 19 juillet 1924 met fin aux abus des lotisseurs. Toutefois, les lotissements créés avant cette loi se voient abandonnés à leur sort, la plupart des lotisseurs se désintéressant, une fois les parcelles vendues, des travaux d’intérêt collectif (viabilité, eau, hygiène, etc.) à réaliser. La revue décrit des situations où les habitants sont demeurés ainsi sans chemin d’accès à leur maison, sans eau, sans lumière, sans égout. Ces « mal-lotis » sont très nombreux. S’appuyant sur une enquête du ministère de l’Intérieur, la revue fait mention de 180 000 lots dans la banlieue de Paris et de 20 000 dans le reste de la France⁴⁶⁸. La revue explique, au travers de plusieurs articles qui se suivent, le nouveau cadre réglementaire et comment faire valoir ses droits⁴⁶⁹. En parallèle de ces informations de nature essentiellement juridique, la revue fait aussi œuvre de pédagogie pour que ses Lecteurs puissent s’approprier les documents relatifs au logement. Plusieurs articles visent à permettre d’acquérir par exemple le jargon architectural habituel. Ainsi en témoigne cet article au sous-titre explicite « *Futurs propriétaires de maisons, il est utile que vous connaissiez les termes d’architecture les plus usuels* ». Sur une pleine page, la revue recourt au visuel pour illustrer les termes qu’elle explique par ailleurs dans le corps du texte. Une coupe transversale accompagnée d’une vue en perspective copieusement légendée (pas moins de 77 termes) donnent une connaissance assez exhaustive du vocabulaire idoine à maîtriser. Ce faisant, *Rustica* contribue à amener les futurs acquéreurs à se forger également une vision plus intellectualisée de leur logement potentiel. Aussi la revue réitère-t-elle en 1932 sous l’exhortation « *Aspirants propriétaires, il est bon que vous sachiez lire les dessins d’un projet* ». Cette fois-ci, à partir d’un seul et même exemple de maison, six visuels sont mobilisés pour l’explication : le plan vu en perspective, le plan, la coupe vue en perspective, la coupe (dessin général), le géométral de la façade et la vue perspective. La revue privilégie, comme on peut le voir, une approche la plus concrète possible pour que le lecteur puisse comprendre au mieux, les notions qu’elle souhaite le voir acquérir, afin d’être le mieux informé face à des situations qu’il est susceptible de rencontrer lors d’une acquisition éventuelle⁴⁷⁰.

⁴⁶⁸ Annie Fourcaut, « Du lotissement au quartier. Le cas de la banlieue parisienne dans l’entre-deux-guerres » in *Mélanges de l’École française de Rome. Italie et Méditerranée*, T. 105, n°2, 1993, p. 441-457.

⁴⁶⁹ « N’ignorez pas vos droits ! », *Rustica*, n°s 24-25, 1928.

⁴⁷⁰ « Savoir lire un plan », *Rustica*, n°32, 1941.

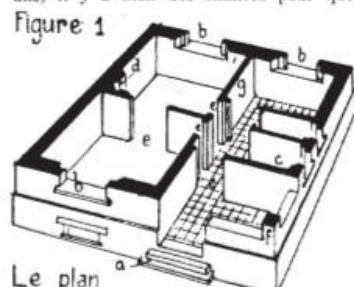
A PROPOS DE LA LOI LOUCHEUR

Aspirants propriétaires, il est bon que vous sachiez lire les dessins d'un projet

S'il est plus facile de lire les plans d'une maison que de comprendre les dessins représentant un moteur, une machine ou une dynamo, il n'en est pas moins vrai que beaucoup de personnes ne savent pas très bien se rendre compte d'une construction au seul examen de ses plans.

Il importe, cependant, que les futurs propriétaires puissent se faire une idée aussi exacte que possible de ce que sera leur maison: ils s'éviteront ainsi de sévères inconvénients, car, s'il est toujours facile de modifier, sur le papier, les dispositions qui ne conviennent pas, il est généralement impossible de faire des changements de quelque importance quand la construction est en cours.

Et puis, si vous savez lire un plan, pour peu que vous en ayez vu quelques-uns, il y a bien des chances pour que



Le plan vu en perspective

vous sachiez exprimer, à votre tour, par des croquis, ce que vous désirez. Peut-être, d'ailleurs, que ces croquis soient plus ou moins bien faits, l'essentiel, c'est que vous sachiez vous faire comprendre de votre architecte pour qui vos crayonnages seront toujours de précieux renseignements.

C'est surtout en matière de construction qu'un court croquis en dit plus long

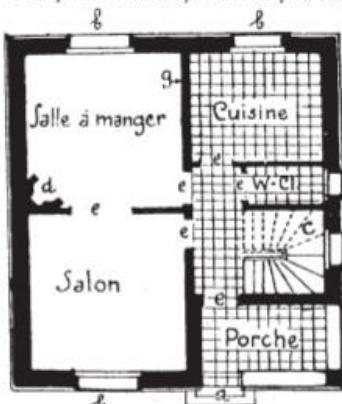


Figure 2. Le Plan.

que les explications, même les plus détaillées.

Aussi pensons-nous être utile aux nombreux lecteurs qui suivent nos causeries, et s'intéressent aux petites maisons dont nous publions les projets, en donnant aujourd'hui quelques explications sur les procédés qui permettent de représenter une construction et de se rendre un

compte exact de ses formes et de ses dimensions.

La représentation complète des formes d'un édifice exige des plans (autant de

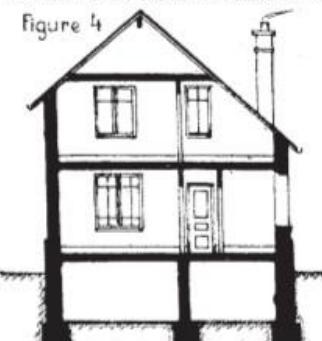


La coupe vue en perspective

plans qu'il y a d'étages), des coupes, et des façades ou élévations.

Qu'est-ce qu'un plan? Pour le faire comprendre, sans entrer dans des considérations qui ne sauraient d'ailleurs trouver leur place ici, imaginons une construction dont les murs seraient coupés, par une surface horizontale, à une certaine hauteur au-dessus du niveau du sol, d'un étage quelconque, du rez-de-chaussée par exemple.

La figure 1 nous donne la vue perspective d'une maison dont les murs ont été « dérasés » à un mètre au-dessus du ni-



La Coupe (Dessin géométrique)

veau du plancher bas du rez-de-chaussée. Appliquons (par la pensée, bien entendu) sur la section ainsi faite une surface transparente (une glace, par exemple) sur laquelle nous supposons que les parties coupées pourront laisser leur empreinte, nous obtiendrons un dessin (fig. 2) qui sera précisément le plan, grandeur d'exécution du rez-de-chaussée de notre construction.

Ce plan représentera toutes les parties verticales de l'édifice: piliers, trumeaux, colonnes, etc., et donnera l'emplacement exact et les dimensions en longueur, largeur ou épaisseur des murs, cloisons, portes, fenêtres, cheminées, escaliers, etc. Le plan indiquera encore, le plus souvent, les parties inférieures de la construction: saillies du bas des murs, perrons, carrelages, dallages, etc.

Les plans que font les architectes ne

diffèrent que par leurs dimensions du plan que nous venons d'imaginer. Au lieu d'être grandeur d'exécution — ce qui serait un peu encombrant — les dessins d'un projet sont à plus petite échelle, l'échelle étant la proportion adoptée entre l'objet représenté et le dessin lui-même. On dit, par exemple, qu'un dessin est à l'échelle de 1 cm. par mètre quand une longueur de 1 cm. relevée sur le dessin représente une longueur de 1 mètre sur le modèle.

Les « coupes » ne sont que les plans verticaux; on se rendra aisément compte de leur signification et de leur utilité en comparant la figure 2 avec la figure 3.

Les coupes représentent tous les éléments horizontaux de la construction: planchers, poutres, appuis de baies, huisseries, etc., et donnent toutes les hauteurs qu'il est utile de connaître.

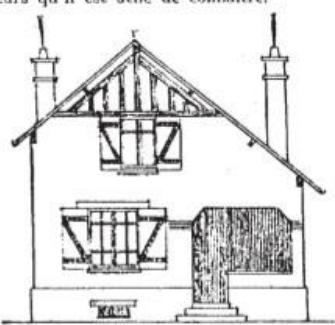


Figure 5. Géométral de la façade.

Quant aux élévations ou vues des différentes façades, il n'est pas non plus nécessaire de les définir longuement.

Ce sont des dessins « géométraux » représentant les façades telles qu'elles sont ou telles qu'elles doivent être exécutées, c'est-à-dire sous les déformations que produit le recullement ou l'avance-



Figure 6. La vue perspective

ment de leurs diverses parties par rapport à l'œil de l'observateur.

On comprendra facilement ce que nous entendons par là en comparant les figures 5 et 6 qui donnent l'une le géométral et l'autre la perspective de la façade de la petite maison qui nous a servi d'exemple.

CHARLES LEFÉVRE,
architecte A.E.T.P.

c. L'accès à la propriété : du rêve à la réalité

Concernant l'habitat, *Rustica* s'efforce d'apporter de nombreux conseils en matière d'accès à la propriété. Deux logiques sont envisagées et proposées aux Lecteurs. La première d'entre elles explique comment faire construire « dans les limites du raisonnable »⁴⁷¹. La stratégie de présentation adoptée par la revue à cette intention est quasi immuable. Après une introduction situant l'acquisition potentielle dans le contexte économique et juridique (coût de la vie et aspects légaux relatifs à l'évolution de la loi Loucheur, qui est un temps en veilleuse puis remise en activité moyennant des modifications), un exemple de projet, qu'on pourrait qualifier de « clé en main » est développé *in extenso*. Il peut s'agir d'une petite maison économique, dont le coût de revient ne dépasserait guère 25 000 francs. Un croquis de la façade et un plan permettent de considérer le modeste édifice, comprenant une salle à manger et une chambre que relient une cuisine et une entrée. Les cabinets d'aisance sont construits dans le jardin. Un devis estimatif très complet passe en revue les frais relatifs à la maçonnerie, la charpente, la menuiserie, la couverture, la peinture et la vitrerie. Des éléments optionnels, telle qu'une cheminée en marbre, une augmentation de l'épaisseur des murs en vue d'une meilleure isolation thermique, la construction d'un grenier ou d'une cave, une couverture en tuiles (à la place du fibrociment prévu), tout autant qu'un agrandissement de la superficie, sont envisagés et donnent lieu à une estimation chiffrée. D'autres projets, d'un genre analogue, quoique parfois plus élaborés, voient le jour régulièrement dans les pages de la revue. Une élégante villa dans une vallée normande est proposée pour un budget de 48 000 francs. Celle-ci est expressément présentée comme autre exemple avec l'aide de la loi Loucheur. Elle est disposée de façon à procurer à ses occupants le maximum de commodités et de confort⁴⁷². Un confortable pavillon rustique avec porche, d'un montant de 75 000 francs est vanté pour avoir son emplacement fait aussi bien pour la campagne qu'en banlieue. Ces projets permettent de s'adresser à des acheteurs possédant des budgets très différenciés⁴⁷³. La revue joue aussi sur les noms de certains projets. Ainsi cette « *sauge au bois* », au nom champêtre, propose-t-elle une maison de 66 m² de surface couverte, étudiée pour « une famille modeste aimant ses aises et désirant jouir d'un certain confort, sans toutefois investir

⁴⁷¹ « Une petite maison économique », *Rustica*, n°51, 1932.

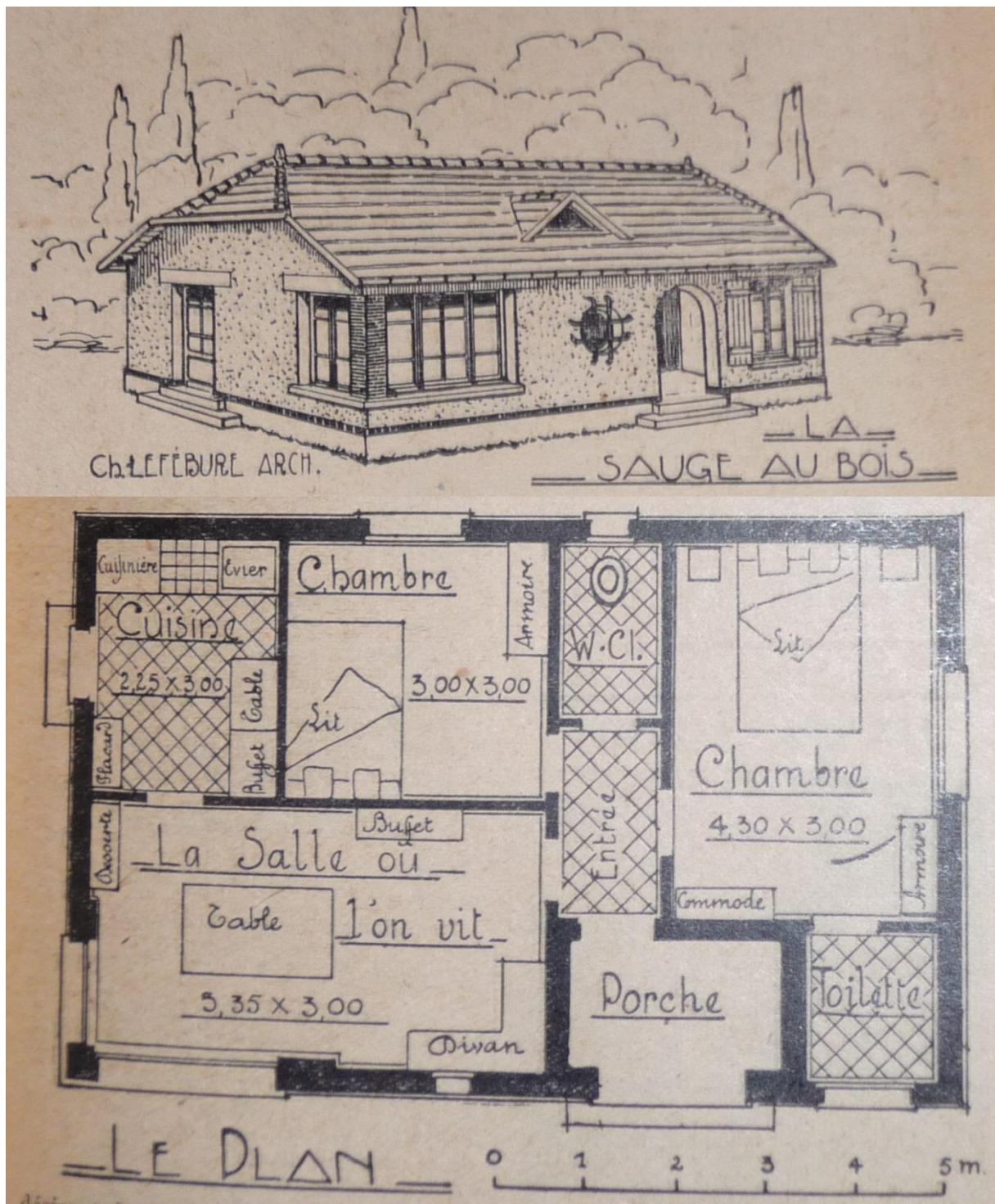
⁴⁷² « Une villa normande », *Rustica*, n°30, 1933.

⁴⁷³ « Se loger à bon compte », *Rustica*, n°11, 1934 ;

« Si vous faites bâtir votre maison », *Rustica*, n°20, 1934 ;

« Comment faire construire quand on n'a pas beaucoup d'argent », *Rustica*, n°27, 1939.

dans son logement une somme supérieure à ses possibilités. Elle offre le maximum de commodités dans le minimum de place »⁴⁷⁴.



Document 58 : Exemple de projet de maison

⁴⁷⁴ « La sauge au bois », *Rustica*, n°20, 1936.

En outre, la revue souligne que si la crise sévit dans le bâtiment, comme dans toutes les autres branches d'activité, celle-ci porte davantage sur les gros chantiers que les petites constructions. Elle relève au passage que ces projets de maisons très économiques connaissent un grand succès, ce dont la fréquence de publication atteste. Certains s'avèrent assez originaux, comme celui intitulé « Petit à petit, l'oiseau fait son nid » qui propose une maison par étapes, dont la construction est « progressive ». À partir d'éléments de base, des plus limités, les lecteurs se voient proposer de se fixer un programme précis que ceux-ci peuvent développer, au fur et à mesure de leurs ressources et des besoins (notamment l'augmentation de la famille). La revue vise à prévenir, ses lecteurs des fausses manœuvres toujours très onéreuses en matière de construction. Ce projet est ici accompagné de photos, qui permettent de percevoir l'évolution du bâtiment, de la modeste maisonnette initiale à la maison cossue, une fois arrivé au terme du processus, en passant par les adjonctions successives (un garage, une chambre et un cabinet de toilette construits par la suite au-dessus du garage, etc.)⁴⁷⁵. Bien entendu, le fait de présenter des projets de maison, quasi « clé en main » permet aux Lecteurs de rêver, en se projetant dans un cadre de vie « modernisé ». Parallèlement à ces projets, la revue poursuit son action pédagogique en listant tout ce qu'il faut savoir avant de faire construire⁴⁷⁶. Si les lecteurs ont des travaux à faire exécuter, qu'il s'agisse de construction ou de grosses réparations, ceux-ci doivent préciser par écrit leur nature, leur mode d'exécution et les prix de règlement. *Rustica* souhaite montrer que les dessins, si précis et détaillés soient-ils, ne suffisent pas à faire connaître toutes les caractéristiques d'un projet. Celui-ci doit être obligatoirement accompagné, d'un devis descriptif, d'un devis estimatif, d'un bordereau de prix et d'un cahier des charges. La revue, en informant ainsi ses lecteurs, vise aussi à les sécuriser. C'est ce qu'elle vise également, lorsqu'elle informe ceux-ci de la remise en activité de la loi Loucheur et des aménagements que celle-ci connaît, notamment en matière de prêts qu'elle permet d'obtenir à des taux impossibles par ailleurs⁴⁷⁷.

La seconde logique consiste à donner toutes les informations préalables au fait de construire sa maison par soi-même. Elle fait donc appel aux capacités créatives et manuelles des lecteurs. Sont passées ainsi en revue diverses techniques, pour construire par soi-même des charpentes légères et solides, des murs en béton coffré, faire une toiture en chaume. À côté des explications, la plupart du temps très détaillées, on trouve des schémas légendés, qui

⁴⁷⁵ « Petit à petit l'oiseau fait son nid », *Rustica*, n°37, 1934.

⁴⁷⁶ « Ce qu'il faut savoir avant de faire construire », *Rustica*, n°9, 1933.

⁴⁷⁷ « Confort à peu de frais », *Rustica*, n°52, 1938 ;

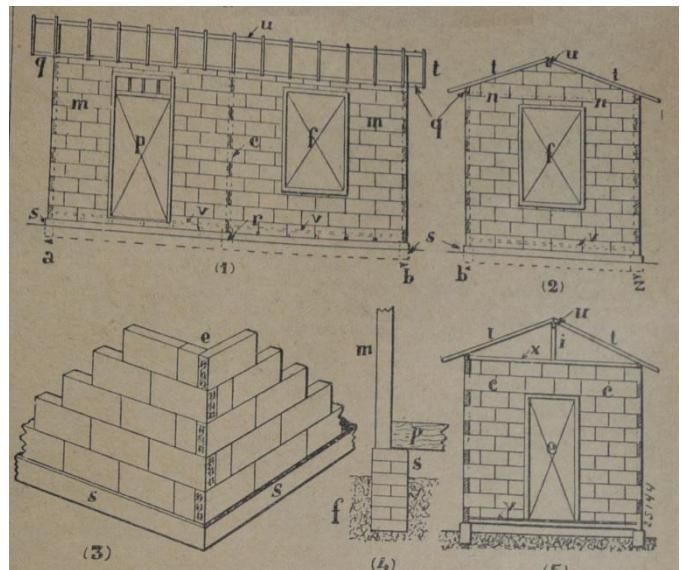
« Toit ou terrasse », *Rustica*, n°19, 1939 ;

« L'humble et jolie chaumière », *Rustica*, n°27, 1939.

peuvent le cas échéant s'attarder sur des détails techniques qui méritent une attention délicate⁴⁷⁸. Parfois, ce sont des photos qui mettent des individus en scène, de telle sorte que le lecteur puisse s'identifier et s'imaginer faire la même chose. Ces diverses activités permettent en outre à la revue d'informer ses lecteurs sur de nouveaux matériaux, tels que le béton armé pour les plus fortunés ou les plaques en ciment, qui permettent de se construire un garage⁴⁷⁹. Ces matériaux sont vantés par la revue qui explique les avantages d'utilisation. Ainsi, au sujet du béton armé, elle détaille au moyen d'une expérience, dépourvue de formules et équations jugées « fastidieuses », comment ce matériau « travaille ». Elle souligne ainsi les circonstances où il convient de l'utiliser et les travaux pour lesquels, *a contrario*, en raison de son prix élevé, il vaut mieux éviter de l'employer⁴⁸⁰. Les plaques de ciment font l'objet d'un argumentaire quasi commercial. Celles-ci ne coûtent pas plus cher que le bois et sont, de surcroît, imputrescibles et incombustibles. Leur facilité d'utilisation se prête à toutes sortes de constructions.

Au-delà de ces articles ciblés sur tel ou tel aspect, on relève aussi des projets complets de construction. Les lecteurs peuvent ainsi apprendre comment construire, à peu de frais, de solides maisons en pisé de terre battue. Ces maisons sont présentées comme « très solides et confortables ». Leurs murs, très épais, sont entièrement construits en terre argileuse bien battue, entre des moules en planches, nommés « banches ».

Un autre exemple de projet vise à répondre « aux nombreux lecteurs de *Rustica* » qui souhaiteraient une petite maison peu coûteuse. Celle-ci est à construire soi-même en briques creuses, posées sur champ et ne comportant pas de charpente. Le processus est détaillé, des fondations en briques pleines ou en béton de ciment jusqu'à la toiture, établie par simple chevonnage. Le lecteur peut relever également la nécessité de peindre au goudron



Document 59 : Projet de petite maison peu coûteuse à construire soi-même

⁴⁷⁸ « Charpentes légères et solides », *Rustica*, n°22, 1937 ;
« Toiture en chaume soi-même », *Rustica*, n°16, 1938 ;
« Construire des murs en béton », *Rustica*, n°27, 1937.

⁴⁷⁹ « Un abri garage à autos », *Rustica*, n°29, 1937.

⁴⁸⁰ « Sur le béton armé », *Rustica*, n°39, 1938.

bouillant les solives en bois et le dessous du parquet du rez-de-chaussée, afin de les préserver de l'humidité du sol, de même que les poutrelles de fer pour les préserver de la rouille⁴⁸¹. Cette précaution n'est pas anodine, elle révèle une précaution très importante à l'égard d'un habitat qu'il convient de préserver.

2. Assainir, chauffer, protéger et moderniser

a. L'assainissement

Un premier problème de taille à résoudre est l'assainissement. Derrière ce terme générique s'agrègent différentes questions relatives à l'humidité de l'habitat, à la propreté de celui-ci, à l'hygiène et la santé, à certaines innovations techniques mais aussi au problème de l'adduction en eau, notamment en eau potable. *Rustica* cherche à apporter de multiples solutions aussi bien techniques que comportementales à ces questions d'ordre sanitaire. La salubrité de l'habitat est un thème qui revient de manière récurrente durant cette décennie. Les habitations rurales sont décrites, à l'époque, comme beaucoup plus humides que les habitations des villes. Plusieurs raisons tiennent à cela : plus de prise à la pluie du fait de l'isolement, aménagement et entretien différent de celui pratiqué en ville, terrain plus humide. Moisissure et rouille s'y développent fréquemment. *Rustica* pointe les causes de cette humidité et considère l'assèchement et l'aération des locaux comme indispensables. Le siphon monobranche dû à Achille Knapen, le « médecin des pierres » est présenté comme un procédé permettant en un court laps de temps d'assécher la plupart des maisons humides⁴⁸².

De nombreux articles visent aussi à apporter des solutions concrètes pour assurer la propreté de la maison. Il est expliqué, par exemple, comment installer une dalle d'entrée devant la maison, avec la possibilité d'y poser un grattoir qui permette de laisser dehors la boue sous les chaussures et ainsi garder la maison propre⁴⁸³. Un « billet du paysan » intitulé « Le logis propre » définit ce dernier comme un logis peint : peinture des murs, placards, boiseries et des vieux meubles. Avec la peinture et le lavage des murs, la ménagère est

⁴⁸¹ « Construire soi-même une maison peu coûteuse », *Rustica*, n°46, 1937.

⁴⁸² « Améliorons nos habitats ruraux : l'assèchement de nos habitations », *Rustica*, n°33, 1928 ;

« Assainissement des habitations rurales », *Rustica*, n°6, 1934 ;

« Salubrité dans le bâtiment », *Rustica*, n°8, 1938 ;

« Assainissement de la maison », *Rustica*, n°38, 1938.

⁴⁸³ « Une dalle d'entrée devant la maison », *Rustica*, n°28, 1934.

assurée d'avoir un logis « aussi sain qu'une salle d'hôpital »⁴⁸⁴. La rubrique « Femme à la campagne » indique par ailleurs comment entreprendre son nettoyage d'été. La saison permettant de laisser les fenêtres ouvertes assez longtemps, l'air et la lumière peuvent abondamment emplir dans la maison⁴⁸⁵. Ceci s'inscrit dans l'héritage de manuels d'hygiène rurale de la fin du XIX^e siècle comme celui d'Alain Vidal, où dès 1886 « on peut dire d'une manière générale que pour être salubre une habitation doit être spacieuse et sèche, avoir le libre accès de l'air et de la lumière »⁴⁸⁶. À côté de ce principe général, l'article passe en revue le nettoyage des rideaux, lequel prend des heures s'ils sont blancs, et l'encaustiquage des meubles. Des astuces sont ainsi prodiguées : faire chauffer son chiffon de laine au four avant de s'en servir pour s'épargner un peu d'effort et obtenir un meilleur résultat ; bourrer le dessous de ses ongles de savon de manière à éviter un air peu soigné lié à la pénétration de la cire à cet endroit. On apprend aussi que les éponges gagnent à être nettoyées dans du lait battu (lait ribot), que les taches d'encre partent en les frottant avec de l'oseille avant savonnage, que les brosses ressortent comme neuves après avoir été frottées et secouées dans un sac rempli de son. Au-delà de la propreté, c'est l'hygiène qui est invoquée dans nombre d'articles.

Divers registres sont adoptés par la revue pour véhiculer ses conseils en la matière. Ceux-ci peuvent s'inscrire dans une logique de revendication afin d'alerter les pouvoirs publics sur la nécessité de réaliser des réseaux d'adduction d'eau⁴⁸⁷. Le plus souvent, le réseau de distribution électrique sert d'élément de comparaison. Ainsi, en 1937, le « Billet du paysan » rappelle que sur 38 007 communes, si plus de 27 000 ont un réseau de distribution électrique, il n'en est que 10 687 qui possèdent un réseau d'adduction d'eau. Cette revendication se voit toutefois relayée par de multiples conseils pratiques. Le même billet, intitulé « L'hygiène de l'habitation » indique comment nettoyer avec le maximum d'efficacité son logement. Toutes les opérations à réaliser sont recensées : balayages à sec, encaustiquages des planchers, grands lavages *a minima* mensuels à l'eau bouillante à l'aide de potasse et de savon noir, aération, désinfection rigoureuse s'il y a eu un malade. Différents désinfectants sont mentionnés : le sublimé, le sulfate de cuivre, le chlorure de chaux fraîchement préparé, le lait de chaux et le soufre. Matelas, literies, couvertures sont désinfectés à l'aide de vapeurs sulfurées. Murs, planchers et plafonds sont passés à l'eau de Javel. Les cabinets d'aisance et l'évier doivent être soumis au même lavage. L'article va plus loin : il établit une analogie et

⁴⁸⁴ « Le logis propre », *Rustica*, n°15, 1935 ;
 « On peut nettoyer », *Rustica*, n°40, 1938 ;
 « La désinfection des maisons », *Rustica*, n°37, 1935.

⁴⁸⁵ « Le nettoyage d'été », *Rustica*, n°16, 1935.

⁴⁸⁶ Alain Vidal, *Manuel d'hygiène rurale*, Paris, éd. Asselin et Houzeau, 1886, 246 p., p.105.

un lien de réciprocité entre l'hygiène de l'habitat et l'hygiène corporelle. Pratiquer de larges ablutions, débarrasser fréquemment sa peau de toute impureté est érigé en devoir : « il n'y a pas de bonne santé possible sans l'hygiène et la propreté du corps et, par conséquent sans la propreté et l'hygiène de la maison »⁴⁸⁸. Parfois ce sont certains passages du règlement type, établi par le ministère de la Santé publique qui sont reformulés, comme dans le billet intitulé « La maison saine », se concluant sur le fait « qu'hygiène et propreté doivent être les premiers soucis de celui qui construit ou aménage une habitation rurale »⁴⁸⁹. En 1939, la revue exhorte, à nouveau, ses lecteurs sous le titre « Logeons convenablement notre vacher » à donner, non seulement plus d'indépendance, plus de bien-être mais aussi d'hygiène au personnel de ferme. Ceci passe par l'aménagement, à peu de frais d'une petite chambre où celui-ci pourra ranger ses affaires, écrire ou lire, faire sa toilette, sans pour cela cesser la surveillance des animaux dont il a la garde. Les conditions très dures « d'hébergement », obligeant le personnel à coucher sur la paillasse du lit de planche au coin de l'étable, à faire sa toilette dans l'abreuvoir des vaches de la cour, à passer la soirée dans un coin de grange avec pour seul éclairage une lampe-tempête sont rappelées comme l'une des causes de l'exode rural⁴⁹⁰.

⁴⁸⁷ « L'eau à la campagne », *Rustica*, n°23, 1933.

⁴⁸⁸ Eugen Weber, *op. cit.*, p.104 ;
« Cabinet de toilette », *Rustica*, n°18, 1933 ;
« Hygiène et habitation », *Rustica*, n°17, 1937.

⁴⁸⁹ « Maison saine », *Rustica*, n°46, 1937.

⁴⁹⁰ « Logeons convenablement notre vacher », *Rustica*, n°10, 1939.

LOGEONS convenablement notre vacher

Si nous voulons retenir la jeunesse à la terre, si nous voulons des ouvriers attachés à leur ferme, sachons leur donner le bien-être et l'hygiène auxquels ils ont droit.

Combien d'agriculteurs se plaignent de voir peu à peu les jeunes gens du village (et les meilleurs, les plus intelligents, les plus vaillants!) quitter la campagne pour la ville. Combien, las d'essayer d'employer les « laissés pour compte » (malins ou trop paresseux pour tenter l'embauchage à l'usine ou au chemin de fer) se rabattent sur la main-d'œuvre étrangère?...

L'exode vers les villes n'existerait pas...

Cette exode vers les villes n'existerait pas en si grand nombre si les patrons agricoles comprenaient mieux que l'évolution générale vers le bien-être, le confort, l'hygiène, les distractions, se fait sentir aussi bien dans nos campagnes que dans les villes.

Si les jeunes gens des campagnes savaient, alors qu'ils ont pris contact, pendant le régime, avec les facilités urbaines : eau courante, gaz, électricité, bains, cinéma, s'ils savaient, dis-je, retrouver à la ferme qui les employa jadis non pas l'équivalent, mais une partie de ce qui a été à leur portée en ville, ils n'hésiteraient pas à retourner au pays.

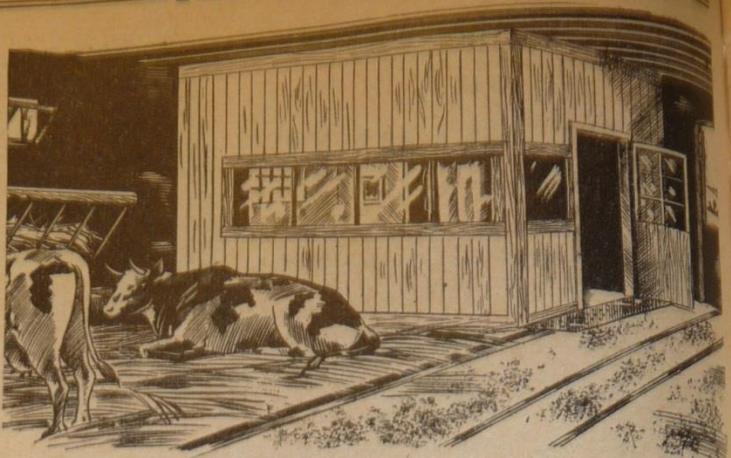
Hélas! tant de ces jeunes gens savent qu'ils devront se réhabituer à coucher sur la paille, au lit de planche au coin de l'étable, à la toilette dans la cour, dans l'abreuvoir des vaches, à la soirée dans un coin de la grange, à la lueur incertaine d'une lanterne tempête!

Ils n'en ont pas le courage... peut-on les en blâmer?

Si nous voulons les retenir à la ferme, donnons-leur plus de bien-être, plus d'hygiène, plus d'indépendance.

Plus de lit d'écurie suspendu dans un coin de l'étable.

Plus de lit d'écurie suspendu dans un coin de l'étable ou de l'écurie, parmi les pou-



Vue extérieure de la chambre aménagée dans l'étable.

conditions les dimensions approximatives suivantes :

Longueur : 3 m. 50 à 4 mètres.

Largeur : 3 mètres.

Hauteur : 2 mètres à 2 m. 50.

Dans l'étable ancienne.

Si, par contre, le bâtiment est ancien et trop étroit, il faudra absolument disposer la chambre dans le sens de la longueur de la vacherie. Les dimensions seront alors :

Longueur : 4 mètres.

Largeur : 2 m. 50.

Hauteur : 2 mètres à 2 m. 50.

Dans le centre et le centre-ouest de la France.

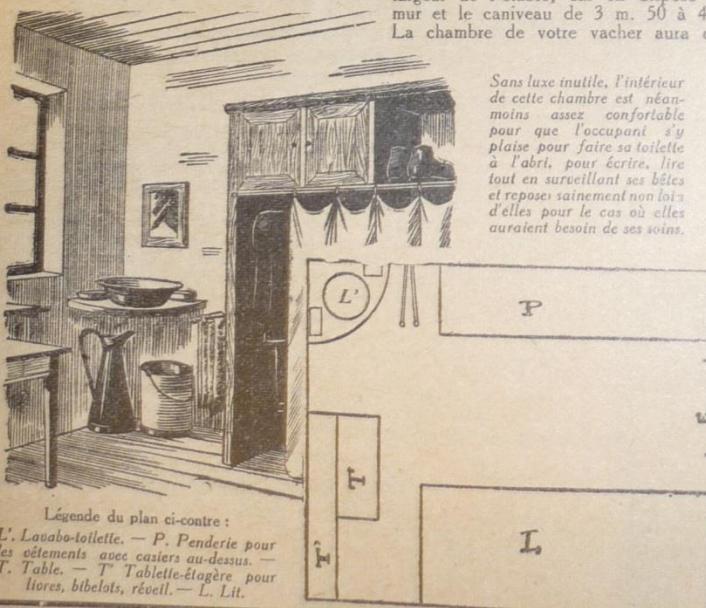
Il sera très facile d'édifier la chambre du vacher dans les vastes granges-étables. Mais il faudra alors étudier soigneusement l'emplacement le meilleur pour permettre au vacher de surveiller les deux rangées d'animaux séparées par les cornadiis planchets. Il est donc nécessaire de prévoir la chambre à une extrémité du bâtiment, comme précédemment, mais au milieu de celui-ci.

Les parties vitrées, dans l'un comme dans l'autre (Voir fin de cet article, en page 5, bas de colonne.)

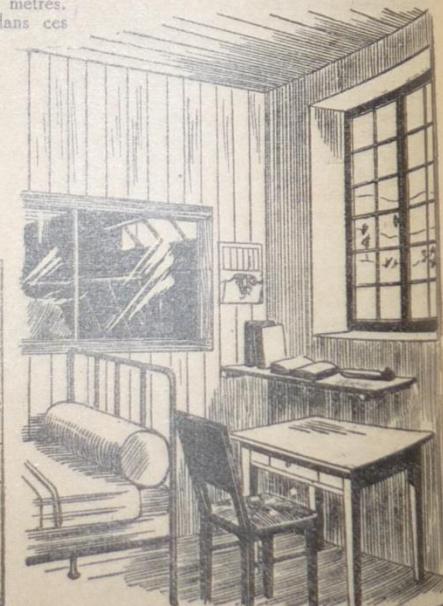
Dans l'étable de construction moderne.

Si l'on a affaire à une étable de construction moderne, munie de couloir d'alimentation, on pourra disposer la chambre à l'extrémité opposée à l'emplacement où la nourriture du bétail est préparée. La pièce pourra alors être conçue telle qu'elle est représentée sur nos dessins; le lit en long dans le sens de la largeur de l'étable, car on dispose entre le mur et le caniveau de 3 m. 50 à 4 mètres. La chambre de votre vacher aura dans ces

Sans luxe inutile, l'intérieur de cette chambre est néanmoins assez confortable pour que l'occupant s'y plaise pour faire sa toilette à l'abri, pour écrire, lire tout en surveillant ses bêtes et reposer sainement non loin d'elles pour le cas où elles auraient besoin de ses soins.



Légende du plan ci-contre :
L. Lavabo-totette. — P. Penderie pour les vêtements avec casiers au-dessus. — T. Table. — T' Tablette-étagère pour livres, bibelots, réveil. — L. Lit.



BRICOLEURS, n'oubliez pas que le **BAZAR DE L'HOTEL DE VILLE** a su grouper tout ce qui vous est nécessaire.

Pour promouvoir l'hygiène, la revue peut aussi se faire l'écho d'innovations techniques permettant de disposer d'un habitat plus sain. Aussi la fosse septique fait l'objet d'un exposé complet, expliquant son fonctionnement, son intérêt et sa réalisation. Permettant l'évacuation des matières résiduelles de vie humaine et des eaux sales de l'habitation, tout en supprimant la vidange, elle est illustrée au travers d'un schéma en vue de son installation⁴⁹¹. Ailleurs, c'est la recommandation du grès cérame, matériau idéal pour assurer la salubrité dans le bâtiment, en raison de son caractère non poreux et inaltérable.

Enfin, au-delà de l'eau pour nettoyer, se pose aussi la question de l'accès à l'eau potable⁴⁹². Si la pompe ou la fontaine publique sont peu répandues, en revanche le puits reste le moyen d'alimentation en eau le plus usuel⁴⁹³. En 1931, le « Billet du docteur » explique aux lecteurs comment rendre potable l'eau accumulée pendant les mois de pluie dans les fontaines et les puits. Ébullition, stérilisation à l'eau de Javel, au permanganate de potasse, au vin ou à l'iode sont proposés, de même que l'utilisation de filtres à sable, constituent des moyens sûrs⁴⁹⁴. En 1937, lors de l'Exposition universelle, *Rustica* témoigne des avancées présentées au « Centre rural » relatives à « l'eau, l'hygiène et la santé » et qui unissent santé, propreté et commodité⁴⁹⁵. On peut toutefois se demander pourquoi la revue accorde autant de place à ces questions ? Un article de la sociologue Martyne Perrot permet d'apporter quelques éléments de réponse. C'est justement avec la loi Loucheur que s'inscrivent dans l'espace d'habitation les règles de salubrité en même temps qu'apparaissent les espaces spécifiques dits sanitaires, conditions obligatoires de leurs allocations. En revanche, l'humidité est signe d'insalubrité et de vétusté d'un habitat et d'un mode d'habiter révolu. Celles-ci renvoient, dans l'imaginaire, à la période obscurantiste où intimités humaines et animales étaient mêlées. En outre, l'humidité détruit la maison de l'intérieur. Elle met en jeu des relations analogiques entre corps et maison. La pourriture physique renvoie à la pourriture morale. L'assainissement renvoie *a contrario* à la salubrité morale de ses habitants. La propreté des lieux révèle le niveau de vie, le degré d'adhésion aux valeurs de la modernité, sans mettre en jeu l'intégrité morale de l'habitat et de ses habitants. Ainsi, *Rustica*, en prodiguant ses conseils en matière d'hygiène et de propreté au sein de la maison transmet non seulement de nouvelles valeurs mais vise aussi l'acquisition de nouvelles habitudes spécifiques à la santé. Elles mettent en jeu

⁴⁹¹ « La fosse septique. Assainissement de la maison », *Rustica*, n°51, 1936.

⁴⁹² « L'eau potable à la campagne », *Rustica*, n°2, 1929.

⁴⁹³ Georges Duby, Armand Wallon (sous la direction), *op. cit.* p.230.

⁴⁹⁴ « Pour avoir de l'eau potable », *Rustica*, n°19, 1931.

⁴⁹⁵ « Eau, hygiène, santé », *Rustica*, n°29, 1937.

représentations et comportements des habitants⁴⁹⁶. Au sein d'un habitat souvent ancien, voire très ancien, un autre moyen d'assainir, c'est de le chauffer.

b. Le chauffage

Un deuxième problème auquel les habitants du logement rural sont confrontés est celui du chauffage de leur habitation. Aussi la revue vise-t-elle au travers de ses conseils à améliorer le confort de cet habitat, notamment en donnant des solutions pour se chauffer. Celles-ci sont plus ou moins élaborées, allant de simples conseils de bon sens à l'installation d'un système de chauffage, s'appuyant sur les dernières innovations. En 1928, la revue enseigne à ses lecteurs « comment fabriquer du bon charbon de bois », notamment quand on habite en pays forestier. À l'instar de ce qui était pratiqué pour présenter des schémas de construction, le processus est expliqué au travers de différents schémas⁴⁹⁷.

La rubrique « La femme à la campagne », opte quant à elle pour le calfeutrage des portes et des fenêtres, une maison ou un appartement dans lesquels on arrive à empêcher l'air extérieur d'entrer peuvent être considérés comme à moitié chauffés. La dépense en matière de combustible s'en trouve en outre réduite. La pose d'une portière (rideau) épaisse ou de bourrelets sur la porte d'entrée est recommandée. Pour les fenêtres, diverses astuces sont données pour assurer une fermeture optimale de ces ouvertures : huiler la crémone, savonner le cadre de la fenêtre ou le poncer au papier de verre⁴⁹⁸.

En prévision de l'hiver 1937 qui promet d'être rigoureux, d'après les prévisions des météorologistes qui annoncent des températures entre 20 et 26 degrés en dessous de zéro, la revue fait appel à ses rédacteurs pour envisager diverses solutions adaptées à la maison, au jardin, à la basse-cour, aux animaux de la ferme, à l'alimentation en eau. Le rédacteur de la rubrique « Le bricoleur » propose diverses pistes. Des sources de chaleur artificielle sont envisagées : fagots, broussailles, branchages et bûches doivent être stockés. Un gros tas de fumier se doit d'être constitué, qu'il s'agisse de fumier de cheval, de bœuf, de vache ou de petits animaux. Mélangé à la paille et arrosé de purin, pour être maintenu en état de fermentation, c'est une source de chaleur douce et persistante. Pour avoir de l'eau chaude, il

⁴⁹⁶ Martyne Perrot, « Le corps, la maison, hygiène, commodité, propreté, confort », in *Ethnologie française*, nouvelle série, T.11, n°1, janvier-mars 1981, p.8-13.

⁴⁹⁷ « Comment fabriquer du bon charbon de bois », *Rustica*, n°30, 1928.

⁴⁹⁸ « Calfeutrons », *Rustica*, n°1, 1933 ;

« Lutter contre le froid », *Rustica*, n°44, 1934.

est conseillé de recourir à la chaudière utilisée pour la lessive ou pour échauder les tonneaux, ou celle qui sert à cuire la nourriture du bétail. En installant cette chaudière dans la salle commune, qui est le lieu de vie principal de la maison rurale, on peut profiter des chaleurs perdues du foyer pour le chauffage de toute la maison. Si tout est gelé, il est en outre préconisé d'y faire fondre neige et glace, qu'on s'abstiendra de boire sans l'avoir stérilisée à l'eau de javel, aussi bien pour les individus que les animaux. Des recommandations indiquent également comment préserver du froid puits, pompes, silos et conduites d'eau souterraines. Le fumier est à nouveau utilisé pour isoler du froid. Ligaturé autour de la pompe et déposé au-dessus des trajets souterrains, il doit empêcher le gel⁴⁹⁹.

Néanmoins, la dernière nouveauté, qui se répand, à la campagne comme à la ville, c'est le chauffage central. *Rustica* y consacre de longs articles, qui analysent les avantages et inconvénients des différents modes de chauffage. Celui à air chaud n'est alors plus guère employé, malgré son caractère hygiénique. Il lui est reproché une surveillance excessive, des chargements trop fréquents et des décrassages difficiles. Celui à vapeur ne l'est pas davantage, car il ne peut fonctionner au ralenti ; il est toutefois indiqué pour les locaux occupés par intermittence (ateliers, bureaux, maisons de campagne). Le chauffage à eau chaud (à foyer unique) est revanche recommandé par la revue, qui explique qu'il faut placer la chaudière à un niveau inférieur à celui des radiateurs pour en optimiser le fonctionnement. Après avoir fermement déconseillé les chaudières-cuisinières (ou fourneaux-cuisinières), les jugeant d'hybrides ne donnant satisfaction ni comme chaudière, ni comme cuisinière, la revue s'attarde sur différents combustibles, analysant leur rapport qualité-prix : mazout, gaz, coke, anthracite, ce dernier ayant la préférence de *Rustica*. Les radiateurs, quant à eux, se doivent d'être en fonte, comprenant de 3 à 6 branches. Un second article revient sur la pose et les matériaux propres à l'installation des canalisations de distribution, lesquelles doivent, à moins d'être soi-même un bricoleur chevronné, être installées par un technicien. La revue conseille aussi de peindre ses radiateurs soi-même, tant le temps passé à le faire faire risque de coûter cher. Prix d'installation et de fonctionnement donnent lieu à l'exposé de formules de calcul que le lecteur peut facilement s'approprier de manière à estimer le coût de revient et d'exploitation. Une chose est sûre pour la revue, si le chauffage électrique est au point技iquement, il ne saurait être conseillé aux lecteurs, tant son coût est jugé inabordable⁵⁰⁰. À côté des réclames du Bazar de l'Hôtel de Ville, proposant des calorifères et des fourneaux-

⁴⁹⁹ « Le chauffage », *Rustica*, n°48, 1936.

⁵⁰⁰ « Sur le chauffage central », *Rustica*, n°35, 1934 ;
« Chauffage central », *Rustica*, n°2, 1935.

cuisinières en tôle et fonte, on trouve des conseils pour « faire tirer la cheminée »⁵⁰¹. C'est en effet, le mode de chauffage traditionnel, situé dans la cuisine-salle commune, qui pour être efficace, doit être régulièrement et correctement ramoné, faute de quoi, il peut exposer la maison à l'incendie. Mais *Rustica* ne néglige pas de tels dangers, et vise également à conseiller ses Lecteurs, sur le plan de la sécurité.

c. La sécurité

Le troisième problème à résoudre est de sécuriser ou protéger son logement face à de multiples dangers. En premier lieu, l'absence d'un ramonage périodique favorise les feux de cheminée qui peuvent porter préjudice à la totalité du logement et de ses habitants. Si certaines personnes peuvent se montrer particulièrement prudentes, en faisant ramoner leur cheminée deux fois par an, en octobre/ novembre et en mars/avril, en revanche, d'autres peuvent se trouver confrontées à des situations à l'égard desquelles il convient de ne pas perdre son sang-froid. *Rustica* veut prévenir ses lecteurs vis-à-vis de conseils plus ou moins empiriques prodigués par des voisins, jugés la plupart du temps inappropriés. Aussi la revue explique la conduite à tenir, en cas de feu de cheminée. Elle distingue les symptômes à repérer, qui indiquent l'imminence de l'incendie : une odeur de suie bien caractéristique et pénétrante, une fumée dense grise et jaunâtre, un échauffement inusité du mur à proximité du conduit, une cheminée qui tire presque tout d'un coup de manière beaucoup plus active qu'à l'accoutumée et un ronflement de forge. Elle mentionne ensuite les mauvais gestes, susceptibles d'aggraver la situation ou de commettre des dégâts : jeter de l'eau dans le conduit à partir du toit, étouffer le feu en bouchant l'orifice supérieur avec des sacs. La revue s'appuie sur la technique des pompiers des grandes villes pour prodiguer trois conseils permettant de mettre fin à un début d'incendie. On peut couper le tirage de la cheminée en bouchant l'entrée du foyer avec une grande couverture mouillée qui recouvre tout le manteau de la cheminée et qu'on arrosera d'eau régulièrement. Si on a du soufre (ce qui souvent est le cas quand on possède des vignes), en jeter quelques poignées sur le feu permet, au travers du gaz qu'il dégage d'éteindre celui-ci en totalité. Un dernier conseil est d'abattre la suie en flammes, en jetant par le toit, dans le conduit, des graviers ou du sable mouillés, qui font tomber la suie enflammée dans l'âtre, que l'on peut alors éteindre avec de l'eau. Comme on peut le voir au

⁵⁰¹ « Pour faire tirer sa cheminée », *Rustica*, n°45, 1934.

travers de ces conseils, la revue s'efforce à la fois de faire acte de prévention mais aussi d'accroître le savoir-faire de ses lecteurs, d'une manière rationnelle⁵⁰².

D'autres dangers ou nuisances peuvent menacer un logement ou s'avérer une gêne pour le quotidien. Aussi, la revue donne-t-elle des conseils pour se défendre des blattes et cafards. En effet, ceux-ci constituent un risque pour la nourriture, puisqu'ils s'attaquent au blé, aux farineux, riz, matières grasses, gâteaux et pain. Ils peuvent même s'attaquer au cirage des chaussures. Après avoir décrit les différentes espèces que l'on peut rencontrer dans les logements, la revue indique comment se défendre de ces insectes. Il convient de boucher tous les trous de murs au ciment ou avec du plâtre et il faut mastiquer soigneusement les fentes dans le parquet ou les plinthes. Il convient aussi d'insuffler dans leurs refuges des poudres insecticides de pyrèthre ou de l'eau additionnée de pétrole. Il y a aussi possibilité de tendre des pièges au moyen de chiffons légèrement imbibés de bière dans lesquels ils peuvent trouver refuge la nuit. Il ne reste plus qu'à les tuer au moyen d'une planchette. Des vases, environnés de chiffons pour rendre leur accès plus facile, aux parois internes vernies presque verticales sont placés sur le sol avec un appât dedans (farine, sucre ou mieux bière sucrée). Les insectes pris au piège ne peuvent s'échapper et meurent noyés. Une autre technique mentionnée consiste à brûler du souffre⁵⁰³. D'autres insectes constituent un réel danger pour l'habitation : les insectes xylophages, qui peuvent s'attaquer aux charpentes, planchers, poutres, solives, boiseries, meubles. « Anobie opiniâtre ou vrillette des tables », « vrillette marquetée », « ptylin pectinicorne », « lycte canaliculé », « apate à six points », « capricorne domestique » et « valgue hémiptère » (le seul à œuvrer en dehors des habitations) sont succinctement décrits. Mais ils sont aussi représentés à partir de planches naturalistes, très proches des planches pédagogiques Deyrolle qui ornent les classes d'écoles. Jouant à nouveau sur le visuel, la revue vise à permettre à ses lecteurs de repérer facilement et rapidement ces insectes. Elle donne aussi les moyens à employer pour se prémunir de ces nuisibles. Il est recommandé de passer au goudron ou à la céruse la base des pieux et poteaux. Les pièces de charpente doivent être taillées en plein cœur, les larves travaillant surtout dans l'aubier. Des produits antiseptiques permettent d'immuniser les bois, complétés d'enduits au goudron, à la peinture et au vernis. Quant aux meubles et parquets, après avoir rebouché les trous à la cire,

⁵⁰² « Prévention incendie », *Rustica*, n°48, 1934 ;
« Ramonage des cheminées », *Rustica*, n°41, 1935 ;
« Éteindre un feu de cheminée », *Rustica*, n°49, 1935.

⁵⁰³ « Blattes et cafards », *Rustica*, n°52, 1933.

il convient de les encaustiquer en les imbibant d'essence de térébenthine ou d'une solution alcoolique de bichlorure de mercure⁵⁰⁴.

Quoique traités de manière sans doute plus marginale, les derniers dangers contre lesquels la revue s'efforce d'apporter des solutions sont le bruit, au moyen d'isolations, et le vol. Ainsi, en 1933, elle propose un article qui explique comment protéger sa propriété contre les voleurs par des contacts électriques secrets. En fait de secret, il s'agit d'un circuit spécial de sûreté qui déclenche la sonnette électrique d'entrée pour prévenir d'une tentative d'effraction nocturne par exemple. Des schémas permettent d'installer ce dispositif, soi-même, dès l'instant que l'on est quelque peu bricoleur. Cet emploi de l'électricité est révélateur des changements considérables apportés par celle qu'il est alors coutume d'appeler la « fée électricité »⁵⁰⁵.

d. L'électricité : modernité et dangers

Un dernier problème tient à l'éclairage de cet habitat souvent sombre. Mais l'arrivée de la « fée électricité » est une vraie révolution pour la vie dans les campagnes. C'est le seul changement fondamental apporté à l'habitat rural durant cet entre-deux-guerres⁵⁰⁶. Eugen Weber modère quelque peu cette assertion. Le changement fut selon lui, hésitant et parcellaire. L'électrification fut marquée par une certaine lenteur. Des réticences à employer le courant électrique pouvaient s'exprimer quand celui-ci était disponible. Le coût prohibitif des ampoules y était peut-être pour quelque chose. L'approvisionnement en courant électrique était aux mains de compagnies privées. Si l'électrification rurale se voyait favorisée par des subventions de l'État, de nombreuses localités ne furent pourtant raccordées aux lignes de haute-tension qu'après la Seconde Guerre mondiale. L'accueil de l'électricité semble avoir donné lieu à des perceptions contrastées. Les traditionnalistes s'y opposent : l'électricité permet de festoyer jusqu'à des heures indues, elle est donc source de vices et dépravation. Les lignes à haute-tension sont vues d'un mauvais œil comme « les forces du mal ». D'un autre côté, l'arrivée de l'électricité dans les villages donne lieu à des festivités comme en témoigne « Le cheval d'orgueil » de Pierre Jakez Hélias⁵⁰⁷. *Rustica*, en cohérence avec son programme initial, se montre, au travers de ses conseils, favorable à cette innovation, source de progrès

⁵⁰⁴ « Destructeurs de bois, dangers pour l'habitation », *Rustica*, n°6, 1938.

⁵⁰⁵ « La protection du logement par contacts électriques secrets », *Rustica*, n°3, 1933 ;

« Insonoriser murs et cloisons d'appartement », *Rustica*, n°20, 1939.

⁵⁰⁶ Georges Duby, Armand Wallon, *op. cit.* p.230.

pour la vie quotidienne. Elle vise ainsi à promouvoir la modernisation de l'habitat rural. La rubrique « La fée électricité à la campagne » explique comment on peut éclairer avec une seule lampe tous les coins de la cour de la ferme. Les étapes de fabrication « maison » de la lampe sont expliquées avec des schémas ainsi que l'installation de celle-ci de manière à atteindre l'objectif fixé. Un autre article différencie les éclairages à apporter selon le lieu. Pour un appartement, l'éclairage peut être direct, semi-direct ou indirect. Diverses solutions sont proposées en fonction des différentes pièces. À la ferme, la question est surtout d'obtenir une répartition équilibrée de la lumière. Les lampes sont également passées en revue, leur rapport qualité-prix étant analysé. Déjà à l'époque, les constructeurs créent des lampes demi-watt qui, à éclairage égal, consomment quatre à cinq fois moins que les anciennes ampoules à filament de carbone. La revue mentionne aussi le lancement prochain des ampoules au krypton, consommant encore moins mais s'avérant sensiblement plus chères à l'achat⁵⁰⁸.

De multiples montages simples, à la portée de « n'importe quel bricoleur » sont aussi proposés en matière de sonneries électriques pour la porte d'entrée ou la grille du jardin. La revue fait remarquer qu'il y a peut-être « une antique sonnette, qui se détraque à tout moment puisqu'on la tire trop fort et que tout est rouillé. Rien n'est plus simple que de la moderniser ». Ces sonnettes peuvent fonctionner à piles ou être branchées sur le secteur. D'autres petits travaux d'électricité à la maison font régulièrement l'objet d'articles explicatifs : installer une lampe, un plafonnier, un double-allumage, un va-et-vient, remplacer une douille de lampe, un « plomb » ou un fusible, changer un interrupteur, poser une prise de courant. Comme le relève *Rustica*, si certaines personnes s'avouent d'emblée incompétentes, d'autres branchent des fils selon leur inspiration et font des courts-circuits rendant nécessaire le recours à un électricien. Toujours soucieuse d'économie, et d'élever le savoir-faire de ses lecteurs, la revue prodigue ses conseils avec pédagogie, pour permettre à ceux-ci de se « débrouiller »⁵⁰⁹. D'autres travaux proposés sont parfois plus ambitieux mais permettent d'avoir l'électricité chez soi, loin de toute ligne de distribution.

⁵⁰⁷ Eugen Weber, *op. cit.*, p.87.

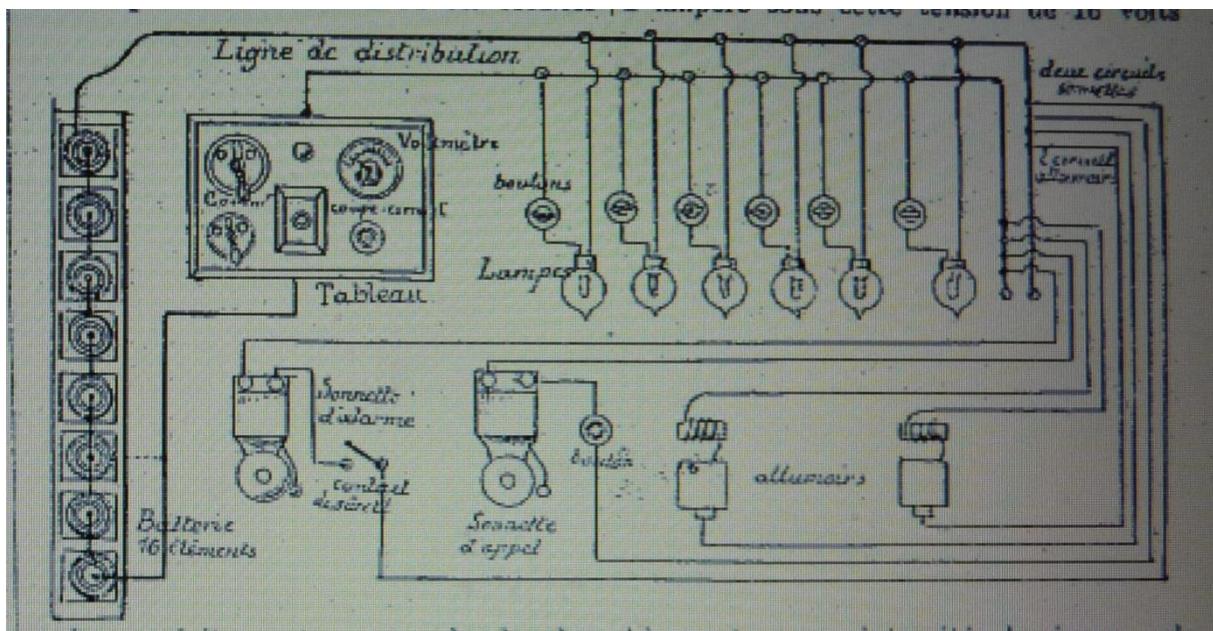
⁵⁰⁸ « La fée électricité à la campagne », *Rustica*, n°21, 1928 ;

« Moyens d'éclairage à la ferme » *Rustica*, n°51, 1933.

⁵⁰⁹ « Petits travaux électriques dans la maison » *Rustica*, n°3, 1937 ;

« Petits travaux d'électricité », *Rustica*, n°34, 1937 ;

« L'éclairage de la maison », *Rustica*, n°30, 1938.



Document 61 : Schéma d'installation pour maison loin de toute ligne de distribution

En effet, comme le souligne l'un des articles de la revue, de nombreuses habitations à la campagne sont trop éloignées de toute ligne pour recourir au moyen de recevoir l'électricité à domicile. S'il est fait état de lettres des lecteurs se demandant s'il est possible d'utiliser le vent ou le courant d'un ruisseau pour remédier à cela, la revue répond par la négative, en raison des coûts prohibitifs que cela représenterait. De même, si elle reconnaît l'existence de groupes électrogènes performants, elle propose un tout autre système conçu à partir d'une pile de grand format : « une batterie 16 éléments ». Elle en précise les différentes fournitures à acheter, la fabrication, l'installation au moyen d'un schéma et le coût de revient, ainsi que les conditions d'entretien⁵¹⁰.

Néanmoins, il s'agit aussi de prévenir certains risques et d'expliquer les dangers auxquels l'utilisation de l'électricité peut exposer. Les mots utilisés attestent du reste de la méconnaissance de celle-ci : c'est « une chose encore mystérieuse », c'est « une fée nouvelle qu'il faut domestiquer ». La revue s'efforce alors de lutter contre l'ignorance légitime qui peut entourer toute innovation. Si dans ses débuts, *Rustica* tient un discours visant à présenter le recours à l'électricité comme quelque chose de simple, il cherche par la suite à faire acte de prévention contre des dangers, dû à des idées fausses encore trop répandues. Ainsi à l'époque beaucoup de gens croient que seule la haute-tension est mortelle. Or, la plupart des accidents mortels survenant à l'époque sont causés par du courant en 110-120 volts. Afin de convaincre ses lecteurs, la revue se livre à un rapide cours d'électricité et aux conséquences de celle-ci sur le cœur. Une autre idée reçue est celle qui consiste à croire qu'en ne touchant qu'un seul

fil sous tension on soit hors de danger. La revue consacre donc deux pages pour expliquer ce qu'est « le neutre à la terre » et les précautions qui s'imposent lors de toute forme d'intervention sur l'installation électrique de la maison⁵¹¹.

Rustica se montre riche en conseils pour rendre son habitat plus confortable. Durant ces années 1930, la revue fait la part belle aux activités manuelles qui permettent d'améliorer soi-même ses conditions de vie. À l'instar d'une revue comme *System D*, *Rustica* promeut les activités de bricolage dont les enjeux sont multiples.

3. Bricoler c'est économiser mais aussi embellir

En premier lieu, les conseils en matière de bricolage sont conçus comme une réelle source d'économie pour le ménage. Face à la « vie chère », cette activité peut constituer une réponse opportune⁵¹². Une rubrique du numéro 11 de 1928 est intitulée : « Bricoler...c'est économiser ». Ainsi le lecteur a-t-il la possibilité d'apprendre à se faire un outil pour buter les légumes au potager ou de fabriquer une échelle de corde et de bois qui permette d'effectuer bien des travaux. Qu'il s'agisse de matériaux de récupération ou achetés, ceux-ci se procurent facilement⁵¹³. Les titres utilisés par la revue mettent en avant essentiellement la simplicité, la solidité de ce qui peut être fabriqué par le bricoleur, la simplicité, aussi bien du résultat que celle liée à l'élaboration de l'objet à réaliser : « construction d'une chaise très robuste et originale » ; « Pour faire, avec quelques planches, un banc solide et simple ». Il s'agit aussi de créer des objets actuels, « modernes », tel ce « berceau d'aujourd'hui », dont une rédactrice, sous le pseudonyme de Cendrillon donne le plan de fabrication : fournitures, dimensions, disposition. Il n'y a plus qu'à réaliser. Conformément à ce qui a déjà été dit en matière de construction, d'assainissement, d'électricité, les rubriques dévolues au bricolage font la part belle aux illustrations, qui prennent de manière quasi permanente la forme de schémas légendés et explicites⁵¹⁴.

⁵¹⁰ « Avoir l'électricité loin de toute ligne de distribution », *Rustica*, n°41, 1934.

⁵¹¹ « L'électricité à la maison : les dangers du courant », *Rustica*, n°9, 1933 ;

« L'électricité à la maison : le neutre », *Rustica*, n°12, 1933 ;

« L'électricité à la maison », *Rustica*, n°14, 1933.

⁵¹² Eugen Weber, *op. cit.*, p.73-77.

⁵¹³ « Bricoler c'est économiser », *Rustica*, n°13, 1928.

⁵¹⁴ « Une chaise robuste et originale », *Rustica*, n°11, 1928 ;

« Un banc solide », *Rustica*, n°32, 1928 ;

« Le berceau », *Rustica*, n°1, 1929.

Mais recourir au bricolage est aussi un palliatif à l'absence d'artisans dans les villages. Au moins deux raisons permettent d'expliquer cette situation. D'une part, la Guerre de 1914-1918 a fait de la France le belligérant le plus touché. Eugen Weber dit que les années 1930 commencent en août 1914. Avec 1,4 million de français qui perdirent la vie, un grand nombre de mutilés et blessés, des enfants non conçus, le pays est vieillissant. C'est un pays de femmes âgées. Environ un homme sur deux est un ancien combattant dans la France des années 1930⁵¹⁵. L'autre raison tient à l'exode rural, lui-même aggravé par la guerre, comme cela a été dit précédemment⁵¹⁶. Ainsi, si l'activité bricolage peut constituer un loisir sain, elle n'en constitue pas moins une nécessité. La revue cherche donc à susciter l'envie de bricoler chez ses Lecteurs. Aussi se fait-elle l'écho de l'Exposition de l'artisanat rural au Palais de la foire de Lyon en 1928, au travers d'un reportage, illustré de photographies mettant en valeur les réalisations ayant obtenu le plus de succès : poulaillers portatifs, ateliers de l'école de vannerie. Elle n'hésite pas à relayer les critiques exprimées par des visiteurs sur la « ferme-modèle » que beaucoup jugent trop luxueuse. Si les aménagements pratiques présentés sont appréciés, en revanche l'idée de se séparer des meubles de famille paraît difficile à beaucoup. Le jardin de la ferme fait l'objet de critiques, il est considéré comme le modèle d'un jardin de rentier ou d'un amateur. En revanche, la revue relaie le discours d'orateurs entendus à ce congrès disant que l'agriculteur doit savoir « bricoler ». Il doit être à même d'entretenir, de nettoyer son matériel, de le réparer, d'améliorer ses bâtiments, etc. Non sans une pointe de fierté, la revue souligne la parenté de ce discours avec son propre programme⁵¹⁷.

Il faut relever que ces activités de bricolage envisagent la globalité de l'espace de vie. Certaines sont expressément envisagées pour remédier à des besoins à l'intérieur de la maison : réaliser la réfection de ses matelas, faire des tapis, recouvrir un fauteuil, façonnner des rideaux pour habiller les fenêtres, construire une étagère-bibliothèque afin d'y ranger de manière rationnelle ses collections de *Rustica*⁵¹⁸. Elles équivalent au « *do it yourself* » des magazines américains contemporains⁵¹⁹. D'autres ciblent les abords immédiats de l'habitation. Elles sont de ce fait complémentaires de l'activité vivrière du jardin potager, pour

⁵¹⁵ Eugen Weber, *op. cit.*, p. 21-25 ;

Georges Duby, Armand Wallon, *op. cit.*, p.182-189.

⁵¹⁶ Georges Duby, Armand Wallon, *Ibid.*, p.313-315.

⁵¹⁷ « Exposition d'artisanat rural », *Rustica*, n°37, 1928.

⁵¹⁸ « Comment parer vos fenêtres », *Rustica*, n°42, 1933 ;

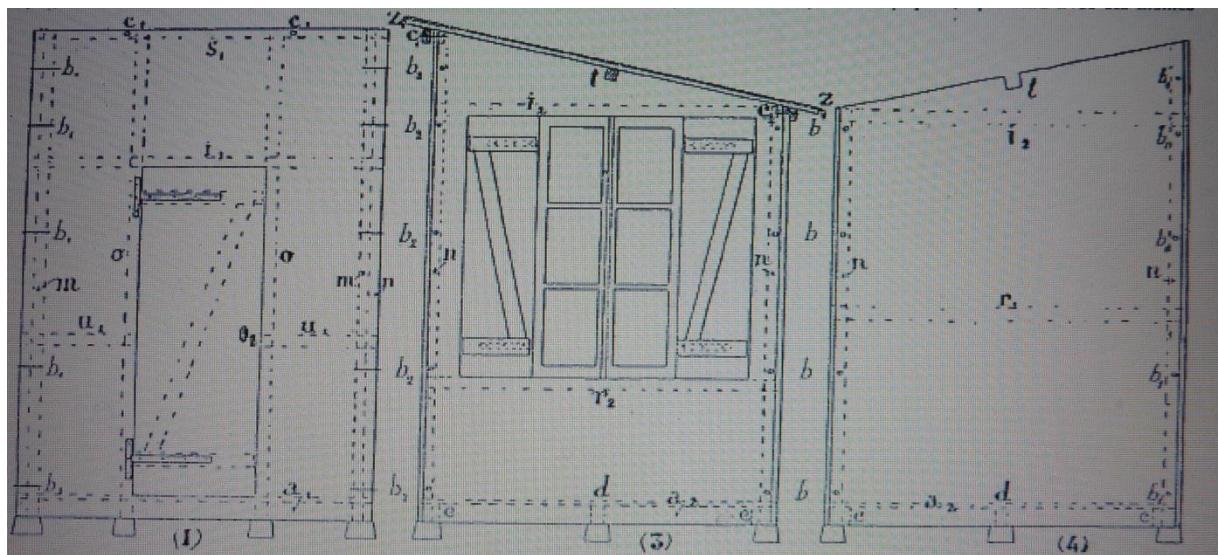
« Recouvrir un fauteuil », *Rustica*, n°38 1933 ;

« Une étagère bibliothèque pour ranger la collection de Rustica », *Rustica*, n°44, 1936 ;

« Tapis à faire soi-même », *Rustica*, n°4, 1936.

⁵¹⁹ *Country home*, n° de décembre 1933.

lequel elles apportent un équipement approprié : abris ou cabanes de jardin à construire facilement soi-même, pour son jardin ou comme atelier⁵²⁰.



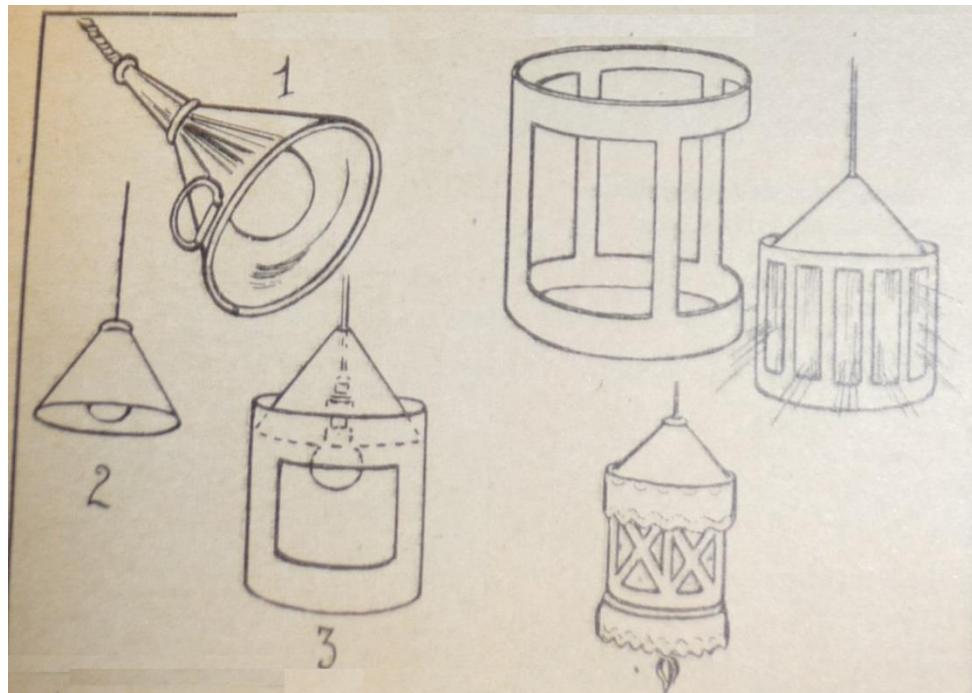
Document 62 : Plan d'abri de jardin

La formule proposée dans le numéro 37 de 1935 propose une maisonnette, qui peut même être habitée pendant la belle saison et servir aussi de remise à outils. Un plan coté est fourni avec le détail de chaque panneau à réaliser. Un autre article intitulé « L'atelier du jardinier » recense également la plupart des outils indispensables aux travaux les plus fréquents du jardinier : pour la menuiserie, la réparation du matériel d'arrosage et divers éléments de récupération pour dépanner. La revue cherche à encourager ses Lecteurs à ne pas jeter les objets usagés ou dont ils ne se servent plus. Il convient plutôt de donner une deuxième vie. Nombre d'articles veulent convaincre les Lecteurs des avantages de cette créativité pratique que ceux-ci peuvent stimuler sur leurs temps de loisirs. Des titres tels que « Utilisons ce qui ne sert plus », « Utilisons les vieilles capsules de bouteilles », « Que faire avec les vieilles bonbonnes » sont assez emblématiques de ces articles prônant une réutilisation détournée de ces vieux objets. Les vieilles bonbonnes de verre protégées d'osier renvoient aux produits livrés à la campagne, bouteilles qui, si leur vannerie est abimée ne sont pas reprises. Autant récupérer le verre conseille *Rustica*, ces bonbonnes feront d'excellentes cloches pour le potager. Pour les couper à bonne hauteur, il suffit de les enfouir emplies d'eau dans la terre et entourées d'une ficelle imbibée d'alcool à brûler que l'on enflamme, provoquant ainsi la

⁵²⁰ « Abris de jardin », *Rustica*, n°37, 1935 ;
« L'atelier du jardinier », *Rustica*, n°46, 1935.

coupure souhaitée. Ailleurs, il s'agit de fabriquer une mangeoire et un abreuvoir avec un vieil entonnoir, exemple de complémentarité entre le bricolage et le petit élevage⁵²¹.

Avec ce vieil entonnoir, il est aussi proposé de réaliser une lanterne-suspension pour le vestibule, autre exemple de complémentarité entre le bricolage et l'amélioration de l'éclairage de la maison.



Document 63 : Une lampe à partir d'un entonnoir

La réfection des matelas ne procède pas d'autre chose : il s'agit avant tout de ne pas perdre la laine de ses moutons⁵²².

D'autres travaux peuvent s'avérer plus conséquents, toujours dans l'optique de préserver certaines ressources ou certains biens. Ainsi, « quand on craint d'employer des produits chimiques désherbants, en raison de proximité de plantes au bord des allées », il est expliqué comment « l'on peut goudronner ses allées comme on le fait pour les routes ». Ailleurs, c'est la construction d'un réservoir en ciment armé qui est proposée, arguant du fait que « l'on a toujours besoin, à la campagne, d'avoir de l'eau à sa disposition pour les diverses opérations ménagères »⁵²³. Ce serait sans doute commettre un contresens que d'y voir l'émergence d'une quelconque intention « écologique » avant la lettre. Le souci est avant toute chose d'ordre économique, en cette période de vie chère. L'auteur de l'article l'annonce

⁵²¹ « Récupération : utilisez ce qui ne sert plus ! », *Rustica*, n°16, 1938 ;
« Utilisez les vieilles capsules de bouteilles », *Rustica*, n°17, 1939 ;
« Utilisons ce qui ne sert plus », *Rustica*, n°21, 1939.

⁵²² « Matelas », *Rustica*, n°s 19-23, 1933.

⁵²³ « Un réservoir en ciment pour l'eau de cuisine », *Rustica*, n°6, 1933.

d'emblée : « voici comment j'ai procédé pour disposer constamment de ce précieux liquide dans une cuisine sans avoir à faire la dépense d'un bac en fer où l'eau prend à la longue un mauvais goût et qui, de plus, ne tarde pas à être rouillé et à se percer ». Les conseils de *Rustica* permettent, si le lecteur les suit, de réaliser une double économie, celle de l'eau et celle d'un produit manufacturé⁵²⁴.

Bricoler contribue en outre à embellir le cadre de vie. *Rustica* prodigue, au travers de différentes rubriques telles que « Embellissons notre maison », « Occupons nos loisirs », « Femme à la campagne » maints conseils de décoration et d'aménagement de son intérieur. Chaque espace de la maison donne lieu à des conseils et des idées en vue de les améliorer, tant sur un plan pratique et fonctionnel que sur un plan esthétique. La série « Embellissons notre maison », aux articles signés sous le pseudonyme de « Cendrillon » cherchent à convaincre le lecteur que chaque ménagère peut transformer son intérieur, aussi simplement que si elle disposait d'une baguette magique. La stratégie de présentation est la suivante : un constat est établi du caractère « vieillot », « triste », « dépassé » de tel ou tel endroit de la maison, insistant bien sur les qualificatifs négatifs. Une gravure de surcroît vient à l'appui pour signifier « l'avant » à la lectrice. Le propos se poursuit, mettant en valeur force des conseils sur un plan décoratif et qui permettent de renvoyer une image de « propreté », de « netteté », de « gaité ». Ce discours est relayé par une seconde gravure signifiant cette fois « l'après », de telle sorte que la lectrice puisse se projeter dans ce nouvel intérieur. « La vieille cheminée », qualifiée de « véritable centre de la vie familiale » se voit ainsi nettoyée en totalité, débarrassée de ses cendres et de sa suie, la marmite passée à l'huile, les chenets astiqués et le décor complètement repensé faisant grande place aux ornements : plateaux, lampes avec abat-jour, fleurs. L'esthétique se fait plus « bourgeoise », le décoratif prenant le pas sur l'utilitaire. « L'évier » fait l'objet d'un traitement similaire. L'important est de « faire disparaître les torchons sales », que la fenêtre « soit gaie ». Petits rideaux, carreaux de grès ou tôle émaillée bleu et blanc, petits meubles d'appoint viennent enjoliver un endroit remarqué auparavant par sa « laideur »⁵²⁵.

⁵²⁴ « Les allées goudronnées », *Rustica*, n°6, 1933.

⁵²⁵ « Vieille cheminée », *Rustica*, n°16, 1928 ;

« L'évier », *Rustica*, n°19, 1928 ;

« L'encoignure de lit clos », *Rustica*, n°27, 1928 ;

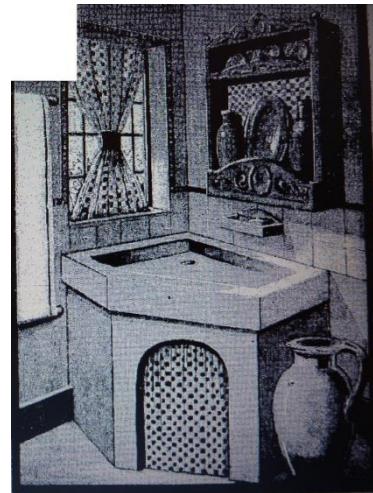
« Horloges », *Rustica*, n°29, 1928

« La huche », *Rustica*, n°33, 1928

« Un intérieur provençal », *Rustica*, n°35, 1928

« L'utilisation d'un angle », *Rustica*, n°26, 1933

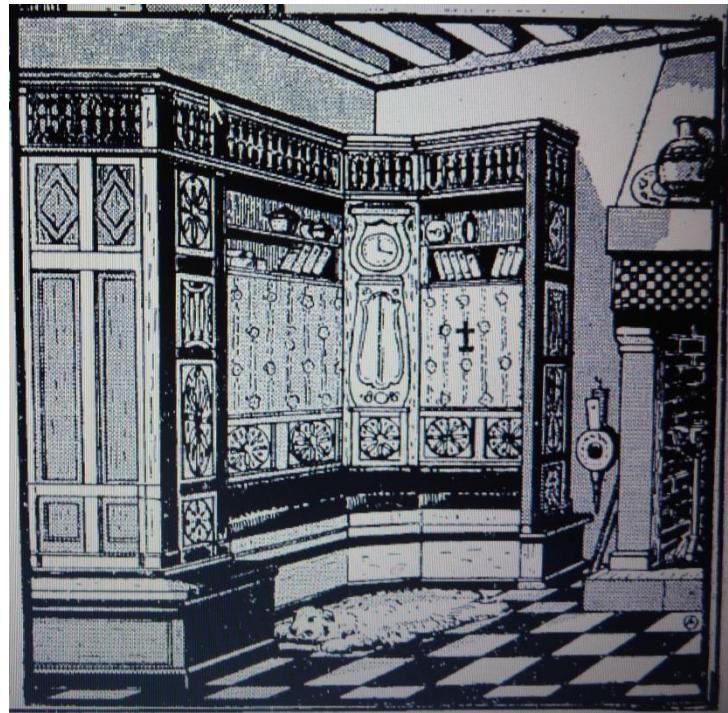
« La grande salle de la ferme », *Rustica*, n°22, 1928.



Document 64 : Transformation de l'évier

Au gré des semaines, le mobilier est appréhendé dans un souci de valorisation de styles régionaux : vieilles horloges, huche, lit-clos breton, intérieur provençal, etc. Des astuces sont proposées pour « masquer un vilain mur », « utiliser un angle », « transformer l'ancienne alcôve ». « La grande salle de la ferme » offre en synthèse ces différents éléments. La vision qui en est donnée aux lectrices correspond en tout point à la définition de Georges Duby et Armand Wallon.

Elle est la pièce de réception et le sanctuaire de la famille. Elle reflète l'image sociale de celle-ci vis-à-vis de l'extérieur. La gravure jointe prouve le soin qu'il faut mettre à faire ostentation de beaux meubles, de belle vaisselle, d'aisance⁵²⁶. Toutefois, on peut relever en 1931 et en 1939 des articles qui présentent, au travers de photographies, une conception d'intérieur plus simple, vantant un mobilier « moderne, joli » mais « simple », faisant la promotion d'un style rustique moderne « très en vogue »⁵²⁷.

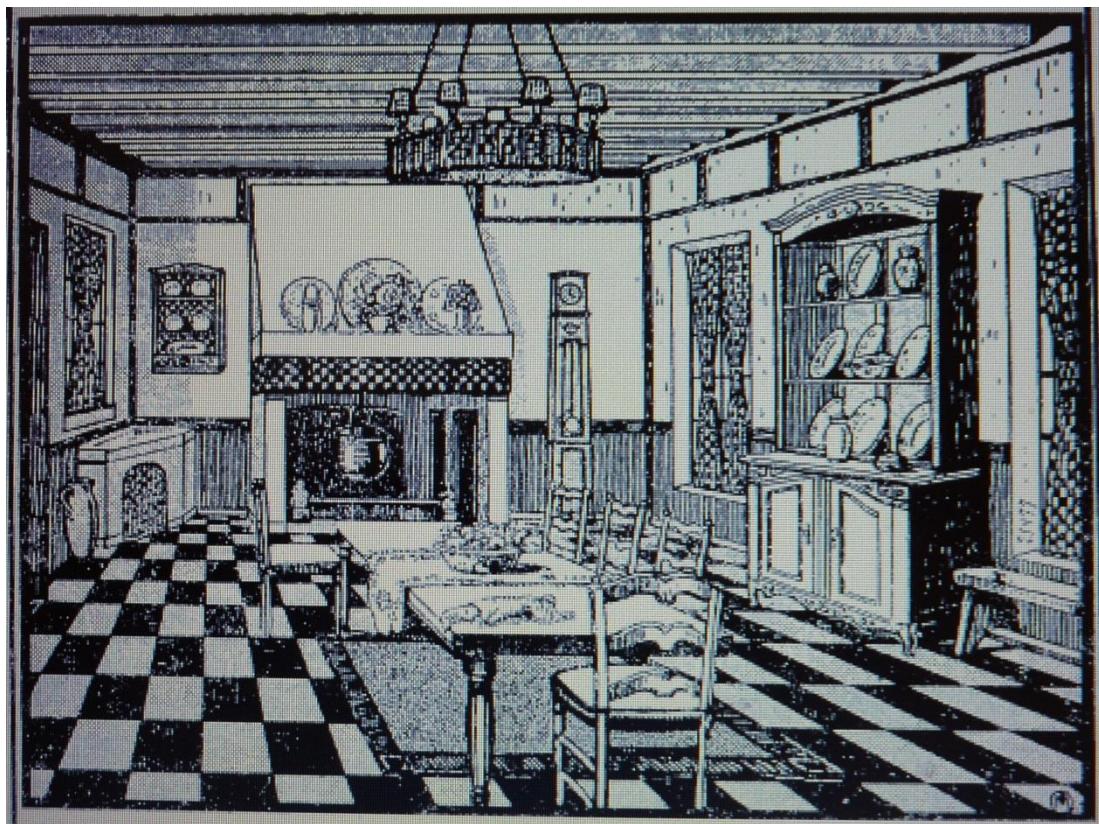


Document 65 : L'encoignure de lit-clos

⁵²⁶ Georges Duby, Armand Wallon, *op .cit.*, p.231-323.

⁵²⁷ « L'alcôve », *Rustica*, n°25, 1928

« Masquer un vilain mur », *Rustica*, n°31, 1928.



Document 66 : La grande salle de la ferme

Aussi la revue cherche-t-elle également durant cette période, au travers de ces rubriques de bricolage et de décoration à transmettre ce qui atteste du « bon goût », vecteur d'image sur le plan social. Ceci rejoint certaines des analyses de *La Culture du pauvre* de Richard Hoggart, dans le rôle joué par les magazines dans l'accès à une certaine culture et confirmé par ailleurs⁵²⁸. Ainsi l'article « Comment parer vos fenêtres » vise à alerter la ménagère sur les prescriptions des « décorateurs modernes ». Si on possède une jolie vue, en l'occurrence, il convient de ne pas choisir des rideaux « aux dessins embrouillés dont les arabesques cacherait ce décor naturel ». La même chose se retrouve un peu plus loin sur le choix des couleurs permises pour assortir ses rideaux avec l'aspect intérieur de la maison.

La question du bricolage est également intéressante à soulever au regard d'une éventuelle différenciation sexuée des rôles. Il est à relever en effet, que le bricolage est conçu comme une activité réservée aussi bien aux hommes qu'aux femmes. Certes, les hommes se voient proposer des travaux plus techniques, les femmes davantage d'activités créatives et de décoration. Néanmoins, l'amélioration du cadre de vie constitue aussi un objectif à atteindre au travers de la collaboration homme-femme. La réalisation d'un paravent est abordée par la

⁵²⁸ Richard Hoggart, *La culture du pauvre*, Traduction de Françoise Garcias, Jean-Claude Garcias et Jean-Claude Passeron, Paris, éd. de Minuit, 1970, 420 p. ;

Georges Duby, Armand Wallon, *op. cit.*, p. 231.

revue à au moins deux reprises. La première fois, en 1933, le titre précise : « Une femme habile peut faire elle-même un joli paravent ». La seconde fois, en 1937, il est spécifié que « cet objet est très pratique en maintes circonstances et facile à réaliser pour un bricoleur soigneux ». Le premier article cependant précisait que si la lectrice ne souhaitait pas tout réaliser par elle-même, elle pouvait confier à « son mari » ou à « son frère » le soin d'exécuter la carcasse du paravent⁵²⁹. Quoiqu'il en soit, la revue vise à offrir un espace de réalisation de soi pour ses lectrices, au travers de l'activité bricolage. Une illustration d'un article consacré à des activités de peinture en atteste. Celle-ci est d'ailleurs légendée « Quelle femme ne manierait pas volontiers le pinceau pour enjoliver son intérieur ? »⁵³⁰.

Enfin, ces rubriques consacrées au bricolage laissent aussi percevoir des changements dans la manière d'habiter et en particulier dans le besoin croissant d'intimité⁵³¹. Ceci est en l'occurrence repérable dans les articles que consacre *Rustica* aux chambres d'enfants.

⁵²⁹ « Un paravent », *Rustica*, n°6, 1937 ;

« La femme bricoleuse : un paravent », *Rustica*, n°36, 1933.

⁵³⁰ « Bricolage », *Rustica*, n°16, 1934 ;

« Peinture », *Rustica*, n°34, 1935.

⁵³¹ André Burguière, « Michelle Perrot, *Histoire de chambres* » Paris, éd. Seuil, 2009, 454 p., in *CLIO, Histoire, femmes et Société*, n°32, 2010, p.277-280 ;

Susanna Magri, « L'intérieur domestique. Pour une analyse du changement dans les manières d'habiter », *Genèses*, n°28, 1997, p.146-164 ;

Antoine Prost, « La famille et l'individu », in *Histoire de la vie privée – 5. De la Première Guerre mondiale à nos jours*, Philippe Ariès, Georges Duby (sous la direction), Paris, éd. Seuil, 1999, 638 p. (p. 59-64).



Document 67 : La chambre d'enfant

Celui de 1931 met en avant de nombreux conseils relatifs à leur aménagement et leur décoration : des tons clairs en peinture et papier peint, une frise illustrée de contes de Perrault ou de fables de La Fontaine, un mobilier simple (un lit, une armoire, une table de toilette en encoignure, deux petits fauteuils), un tapis pour amortir les chutes et un éclairage unique au centre. Le tout doit donc être marqué par un certain confort et une grande propreté. En effet, on relève d'emblée la question de l'hygiène : « Il y a quelques dizaines d'années, il était d'usage que le bébé puis le jeune enfant couchât dans la chambre de ses parents. Cette coutume était très mauvaise au point de vue de l'hygiène, aussi maintenant la pratique-t-on le moins possible »⁵³². L'article de 1938 va au-delà de ces préoccupations hygiénistes pour y adjoindre un projet éducatif. Proposant l'aménagement de trois chambres dans le grenier, il établit très clairement le besoin d'intimité, et en fait le fondement du « secret de la personnalité de chaque enfant », de « l'ordre », de « l'éducation de la responsabilité ». Après avoir présenté les conseils pratiques permettant la réalisation et l'ameublement de ces

⁵³² « Chambre d'enfant », *Rustica*, n°33, 1931.

chambres, il conclut : « Ainsi nos enfants auront leur "chez-soi", c'est-à-dire le petit coin où une jeune fille s'essaie à sa tâche de maîtresse de maison, où un garçon, en s'astreignant à une discipline d'ordre et de tenue s'apprend à devenir un homme »⁵³³.

Entre contraintes et désirs, velléités d'amélioration, bricolage et transformations dans le mode d'habiter, *Rustica* a cherché durant cette première période à accompagner ses Lecteurs de conseils pratiques tout autant qu'à leur transmettre des valeurs conformes à son programme, aussi respectueuses de traditions que porteuses d'innovations. Il est temps désormais d'étudier les apports de *Rustica* relatifs au logement pendant la période de la Seconde Guerre mondiale.

B. Faire face au chaos - de septembre 1939 à 1945

Si la guerre expose les français à « des conditions radicalement nouvelles » et que « les cadres de vie se trouvent brutalisés », la question du logement reste cependant peu abordée en tant que telle dans les ouvrages auxquels il a été possible de se référer, en matière d'histoire du quotidien⁵³⁴. La question de l'alimentation polarise énormément l'attention de même que celle des transports. Le logement, est souvent vu, au travers du prisme de réelles préoccupations en terme de chauffage, parfois de quelques ersatz relatifs à la question de l'hygiène en raison des pénuries de savon. Bien entendu, la situation des « évacués » lors de l'exode de 1940 implique l'abandon de son logement et le fait de vivre et survivre ailleurs que chez soi. La situation des « sinistrés » implique, quant à elle, la destruction de nombreux logements du fait des opérations militaires de l'ennemi durant la campagne de 1940, comme celles des libérateurs durant le débarquement de 1944. Certaines villes sont détruites à plus de 50%⁵³⁵. Aussi pendant la guerre, la crise du logement, déjà abordée durant les années 1930, s'accentue-t-elle en raison des destructions. On peut donc se demander quels ont été les conseils prodigués par *Rustica* à ses Lecteurs en matière de logement, dans un contexte aussi particulier que celui de la guerre.

⁵³³ « Des chambres pour nos enfants », *Rustica*, n°16, 1938

⁵³⁴ Dominique Veillon, *Vivre et survivre en France 1939-1947*, op. cit, 371 p., p.133 ;

Éric Alary et al., *Les Français au quotidien 1938-1949*, op. cit., p.49.

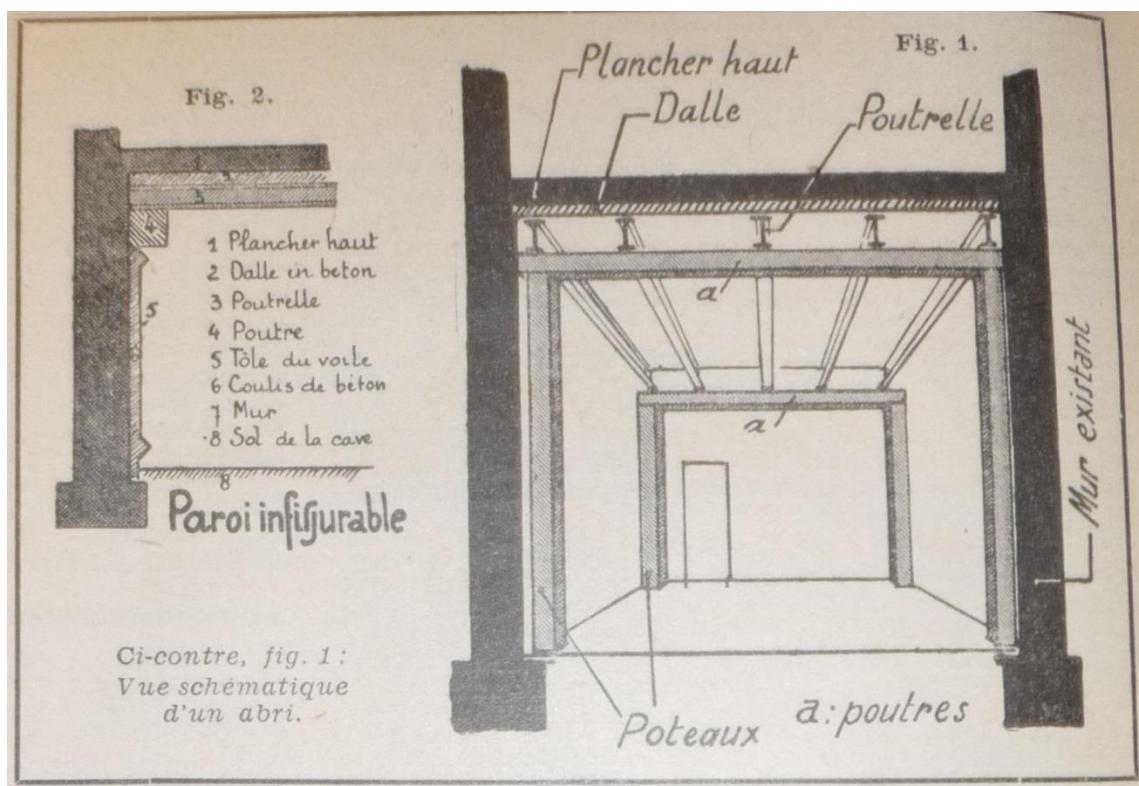
⁵³⁵ Éric Alary et al., *op. cit.*, « Carte des destructions en France 1940-1944 », p. 404.

1. Se protéger face à l'agresseur et apprendre à vivre hors de chez soi

Face à une situation de chaos imposée par les événements, la revue prodigue dans les premières semaines du conflit, et à nouveau plus tard dans le courant de la guerre, de multiples conseils dont l'objectif commun est la survie. Ces conseils peuvent s'appliquer dans diverses situations : soit qu'on reste à son domicile habituel, soit qu'on se trouve hors de chez soi.

a. S'aménager un abri

Rustica prodigue des conseils en matière de ce qu'on appelle alors « la défense passive ». Il s'agit en fait de conseils destinés aux lecteurs habitant en ville ou en banlieue pour que ceux-ci puissent s'aménager un abri dans lequel se réfugier en cas d'attaque aérienne.



Document 68 : Un abri pour se réfugier

En premier lieu sont donc rappelés les types d'attaques aériennes qui peuvent être pratiqués par l'ennemi, et notamment les types de bombes utilisés : les bombes explosives, les bombes asphyxiantes et les bombes incendiaires. Ces dernières sont considérées comme moins « périlleuses » et sont donc laissées de côté dans les explications fournies. En revanche, pour se protéger des autres, il convient de se constituer un abri en observant certaines règles et en

réalisant certains travaux d'aménagement. L'article invite, par la même occasion, à se garder de toute illusion : un abri ne saurait être une forteresse, il a pour unique objet de résister à l'écroulement des décombres et de protéger contre les infiltrations de gaz. Diverses recommandations sont donc formulées. Les premières concernent le « ciel de l'abri » et expliquent comment renforcer les voûtes ou planchers hauts des caves. Un schéma, conforme à ceux trouvés jusqu'à présent dans les rubriques relatives au bricolage vient en appui des conseils. Au-dessus des poutrelles qu'il s'agit d'installer, on peut donc construire une dalle de béton armé à partir de tôles non galvanisées, ondulées ou planes, laquelle peut former une plate-forme étanche aux gaz. Les parois de l'abri donnent lieu également à des conseils, visant à les consolider. Les soupiraux doivent être hermétiquement bouchés. On peut aussi constituer un voile de tôles minces enveloppant tous les côtés de l'abri, en liant celles-ci par soudure à l'armature de l'abri, puis en injectant par la suite du ciment entre ce voile et les maçonneries. D'autres conseils sont donnés, relatifs aux issues de l'abri. Des portes aussi résistantes que possible, portant simplement à plat (afin d'éviter de rester bloqué en cas de déformation) ferment l'abri par un contact assuré par des bandes élastiques. Il est impératif de doter l'abri de deux issues, lesquelles doivent comprendre en outre un « sas », servant de vestibule de désinfection. Enfin, la dimension des abris est aussi spécifiée. Ainsi 1m² par personne est jugé suffisant, car comme le rappelle l'article, c'est la question du cube d'air qui compte essentiellement. Il est rappelé à cette fin, que des personnes peuvent séjourner trois ou quatre heures en atmosphère confinée. Des conseils sont alors donnés pour éviter l'intoxication : pulvériser de la soude caustique très diluée, se procurer quelques bouteilles d'air comprimé ainsi qu'un absorbeur d'acide carbonique pour régénérer l'air intérieur, à la manière des sous-marins en plongée⁵³⁶.

b. Établir une tranchée-abri

Lorsqu'on habite en campagne, il est en revanche, déconseillé d'utiliser sa cave comme d'un abri, en raison du peu de hauteur des maisons, de l'insuffisance des voûtes et des risques d'écrasements relatifs à l'effondrement du bâtiment. La solution avancée par *Rustica* est d'utiliser le jardin, lequel permet la construction d'une tranchée-abri, qui offre une réalisation rapide et globalement peu coûteuse. Les premiers conseils formulés sont relatifs au choix de l'emplacement : de préférence sur la partie la plus élevée du terrain et en un point

⁵³⁶ « Quelques conseils pour ceux qui veulent aménager un abri », *Rustica*, n°49, 1939.

bien ventilé. Des précisions sont envisagées pour les personnes confrontées à un « mauvais terrain » (ébouleux) ou « aquifère » (dans lequel on trouve de l'eau en creusant). Viennent ensuite les conseils relatifs à la construction de la tranchée elle-même : dimensions, rejet des terres sur les côtés, couverture de la tranchée avec des rondins, planches, vieilles portes, dalles de béton.



Document 69 : Plan de tranchée-abri

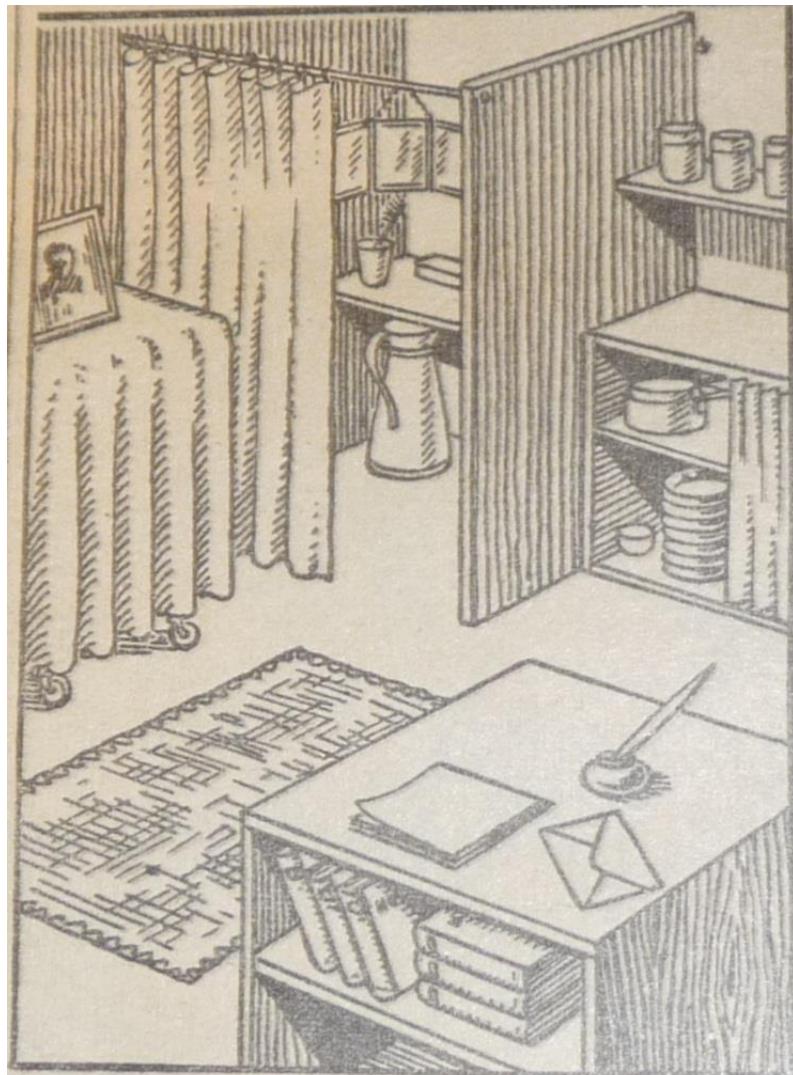
Un toit en tôle ondulée ou en fibrociment complète l'ensemble. De même que la revue présentait ses alléchants projets de pavillons durant les années 1930 au moyen de vues en perspectives, plans, coupes transversales, elle illustre ici son propos de la même manière, grâce aux mêmes outils graphiques. Un puisard doit être en outre construit pour permettre l'écoulement des eaux. Enfin, pour empêcher l'entrée massive de gaz, l'entrée de la tranchée-abri se voit garnie d'un châssis en bois sur lequel est tendu à l'aide d'agrafes un rideau épais imbibé d'une solution d'hyposulfite de soude diluée ou de carbonate de soude. Pour parer aux dangers susceptibles de se produire, la revue conseille encore de se munir d'une pelle, d'une lampe torche, d'une réserve d'eau potable conservée dans des récipients étanches. Un vaporisateur rempli de solution à l'hyposulfite complète cet équipement en cas d'attaque au gaz. Rien n'est donc laissé au hasard⁵³⁷. La revue envisage également le cas des personnes hors de chez elles, qui, à l'époque sont qualifiées « d'évacuées ».

c. « Hors de chez soi »

La rubrique « Hors de chez soi » s'adresse en priorité aux « évacués », qui dans les premiers temps de la guerre et durant l'exode de 1940 se voient contraints de fuir devant les

⁵³⁷ « L'établissement d'une tranchée abri », *Rustica*, n°52, 1939.

avancées de l'ennemi. Aussi *Rustica* veille à régulièrement leur adresser des conseils pratiques afin de faire face à de nombreuses situations inédites pour ces françaises et ces français contraints de vivre loin de chez eux et dans des conditions souvent difficiles. L'article intitulé « Quand notre abri a les proportions d'un campement » décrit les conditions de vie auxquelles sont confrontés ces évacués.



Le (ou les) lit pliant dissimulé par un lapis ou une couverture, un coin aménagé pour la toilette, un autre pour la vaisselle et les ustensiles de cuisine bien rangés, une table plus ou moins rustique et une carquette bon marché : voici réuni en une seule pièce de quoi vivre « assez » confortablement, pour peu que vous puissiez vous chauffer.

Document 70 : Aménagement d'un campement

Dans certains villages, on a mis à leur disposition de vastes locaux : salles d'école, de mairie, de réunion. Ces salles, closes, claires et bien construites offrent certes des possibilités d'aménagement. Toutefois, la literie étalée dans ces grandes pièces nues, les ustensiles de

cuisine mélangés aux vêtements donnent à cet abri un aspect de campement contre lequel la revue entend remédier. Elle invite ainsi les lectrices, avec patriotisme, à faire preuve de courage, de goût et d'ingéniosité, affichées comme des « qualités bien françaises ». L'objectif est de transformer ce campement provisoire en un « home hospitalier ». Il est donc expliqué de manière détaillée, comment dans un premier temps dissimuler tout ce qui peut paraître inesthétique : draper les lits pour en faire des divans (référence faite au passage aux lits-surprises des parisiennes caractéristiques de leurs appartements minuscules), replier les draps, rouler les matelas, plier les couvertures pendant la journée en cachant tout ceci derrière un rideau. La revue enjoint ses lectrices à faire preuve de solidarité, en mutualisant leurs ressources d'évacuées pour acheter des rideaux permettant de fabriquer à bon compte des cloisons éphémères. À défaut, il est conseillé de demander au comité d'accueil de la municipalité d'en fournir. Il convient aussi de dissimuler dans un coin, la « cuisine » et de s'aménager un coin d'intimité pour la toilette individuelle. Les valises empilées peuvent faire office de commodes provisoires. Des cadres élaborés à partir de vieilles caisses en bois, tendus de papier peint de récupération peuvent constituer des séparations propres à préserver un espace pour chaque famille installée mais encore à dissimuler toutes sortes de choses encombrantes : tables, chaises, fauteuils. Un petit encart présente un dessin donnant une idée de l'aménagement auquel on peut parvenir en mettant en œuvre ces conseils : l'espace est optimisé au mieux et en ordre afin de donner à l'esprit une certaine tranquillité. Les évacuées sont en outre invitées à penser à leurs chers absents, c'est-à-dire leurs époux mobilisés. Il convient donc de faire bonne figure et d'accepter ces sacrifices avec le sourire⁵³⁸.

Pour les évacués, la revue cherche à apporter également des conseils relatifs à l'hygiène. L'eau par exemple constitue un problème en soi. Pour des populations citadines, habituées à disposer de l'eau courante, aller chercher de l'eau au puits ne va pas de soi. « Dans notre maison de campagne où nous avons eu tant de mal à faire du feu, nous avons eu aussi beaucoup de mal à nous procurer de l'eau » peut-on lire dans l'une de ces rubriques « Hors de chez soi ». Aussi *Rustica* s'efforce-t-il d'opérer quelques rappels au sujet de l'eau de pluie et de celle provenant du puits ou encore sur les manières de rendre une eau potable. Il est spécifié qu'un vrai puits ne peut être placé à côté d'une fosse à fumier ou d'une fosse d'aisance. Il ne faut jeter aucune eau sale ou savonneuse à proximité de celui-ci et il convient aussi de se méfier si l'eau puisée présente une altération de goût ou d'odeur. S'il s'agit d'une citerne, les lecteurs sont invités à s'assurer de la propreté des gouttières et du réservoir de

⁵³⁸ « Quand notre abri a les proportions d'un campement », *Rustica*, n°45, 1939.

celle-ci. Il est en outre conseillé de faire bouillir l'eau ou mieux de la filtrer. La revue propose d'ailleurs un court mode d'emploi pour fabriquer un filtre, à partir d'un tonneau, dont l'on retranche le dessus. Celui-ci est percé d'une multitude de petits trous. On y adjoint une couche de charbon de bois et de cailloux mouillés qui servent à filtrer l'eau et à la purifier. Un robinet placé dans la partie basse de ce récipient permet de s'approvisionner en eau assainie. Les utilisateurs sont enfin enjoins à considérer que pendant des siècles, les générations passées n'avaient comme seule eau, celle du ciel ou celle du sol captée naturellement⁵³⁹.

Enfin, les évacuées sont invitées à ne pas se montrer « trop exigeantes ». Il leur est rappelé que, sans manquer aux règles de l'hygiène, il est tout à fait possible de se priver d'un certain confort. « Il y a pour les citadines que les circonstances ont conduit à la campagne, un immense effort d'adaptation à faire pour s'installer dans leur nouvelle vie, et c'est pour *Rustica*, une tâche toute tracée que de suivre ses lectrices dans cet effort : moralement, en les aidant à accepter les difficultés de leur situation ; matériellement en leur offrant des conseils, destinés à diminuer ces difficultés dans la mesure du possible » lit-on en préambule d'une de ces rubriques. De petites « recettes » sont offertes à ces lectrices en exil pour leur permettre d'affronter ce bouleversement complet de leur cadre de vie habituel. Face à l'humidité des maisons paysannes, il leur est conseillé de badigeonner les murs, à partir d'une solution d'alun dilué dans l'eau ou de placer au milieu de la pièce une grande assiette de chaux vive qui absorbe immédiatement l'humidité. Contre les araignées, il est recommandé de saupoudrer du tabac à priser dans les coins ou d'humecter les murs de chlore afin de les faire fuir. Un autre problème se pose souvent : celui qui consiste à faire du feu, en particulier à partir d'une cheminée qui tire mal. Un rideau accroché au manteau permet de remédier à une cheminée trop ouverte, un tuyau permet de combattre le défaut d'air, une porte mal placée doit être fermée ou ouverte lors de l'allumage. Face aux fissures de la cheminée, un ciment de fortune est même proposé à partir de cendre de bois, d'argile en poudre, mêlé de sel et humecté. Les ménagères sont donc invitées à « faire la guerre » à leur manière, en s'unissant par leurs privations de confort aux sacrifices de leurs époux.

Au-delà de la « défense passive » et du sort des évacués, *Rustica* vise à apporter des solutions face à d'autres problèmes concrets touchant au logement qui se posent avec une grande acuité.

⁵³⁹ « Le problème de l'eau », *Rustica*, n°51, 1939 ;
« Pour avoir de l'eau », *Rustica*, n°17, 1943.

2. Gérer la pénurie et réparer

Les problèmes auxquels on a pu se trouver confronté jusque-là semblent avivés du fait des contraintes imposées par la guerre et l'occupation. Les restrictions portant sur l'alimentation et le vêtement portent également sur un certain nombre d'éléments relatifs à l'habitat, qu'il s'agisse de se chauffer, de conserver une certaine hygiène, de réparer des objets du quotidien endommagés ou cassés. De plus, les destructions causées par la campagne de 1940 nécessitent d'entrer dans la reconstruction, alors même que la guerre est loin d'être finie. Être femme et se retrouver seule est chose très fréquente durant cette période. Confrontée à des situations difficiles, il faut néanmoins faire face. Fidèle à son habitude, la revue entreprend d'apporter des conseils propres à ces différents cas de figure.

a. Se chauffer : bricolage et astuces

Si manger s'avère être le principal problème du quotidien, se chauffer arrive sans doute en deuxième position dans l'ordre des préoccupations des Français⁵⁴⁰. Sous l'occupation, les hivers sont très mal vécus, en raison de la pénurie de combustibles : le gaz est de plus en plus rare, les allocations officielles de charbon sont insuffisantes⁵⁴¹. Diverses solutions sont envisagées par *Rustica*. Certaines portent sur les appareils de chauffage en tant que tels. Ainsi sont proposés des « braseros pratiques et peu coûteux », directement hérités de ceux utilisés en 1914 par les soldats anglais, à partir de bidons à carbure, qu'ils perçaient de leurs baïonnettes qui étaient fort larges, précise un article. Utiles pour chauffer momentanément un local ou si on est contraint de travailler en extérieur, exposé au froid, ces braseros peuvent être constitués à partir de bidons ayant contenu du carbure de calcium. Une fois le couvercle coupé au moyen de cisailles ou d'un burin, des trous sont percés grâce à un emporte-pièce frappé au marteau jusqu'à la moitié de la hauteur du bidon. Plus il y a de trous, meilleur est le tirage. On peut y brûler du coke et du bois de démolitions. Pour en permettre un transport plus aisés, il est en outre possible d'y installer des crochets dans la partie supérieure⁵⁴².

D'autres systèmes de chauffage sont proposés mobilisant quelques savoir-faire de bricolage mais nécessitant en définitive fort peu de moyens matériels. Ainsi, un modèle de

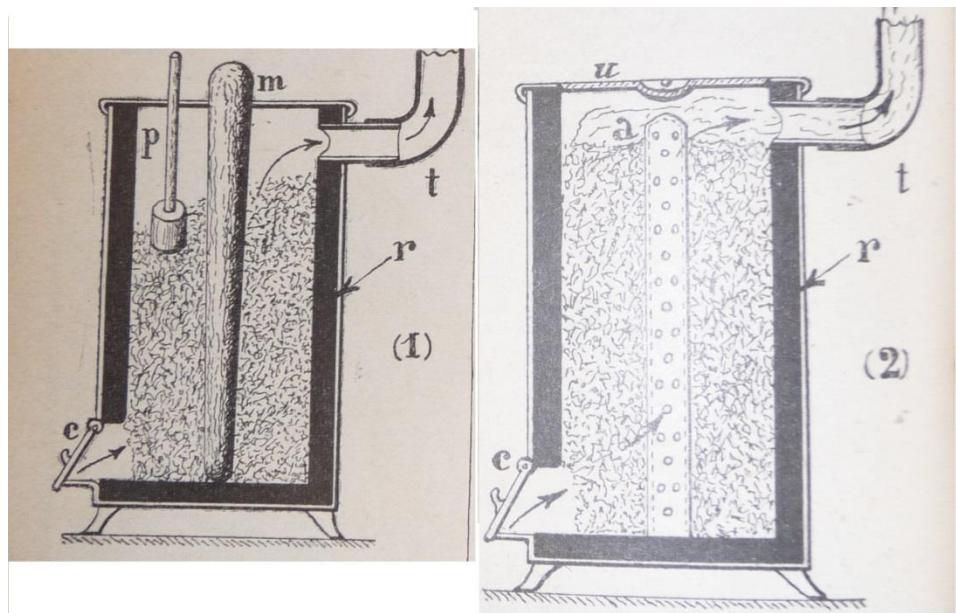
⁵⁴⁰ Dominique Veillon, *op. cit.*, p.133-151.

⁵⁴¹ Éric Alary et al., *op. cit.*, p.203-204.

⁵⁴² « Des braseros pratiques et peu coûteux », *Rustica*, n°53, 1939.

chauffe-eau économique, « qui coûte, à Paris, moins de 55 centimes-heure », permet de faire face aux restrictions d'électricité qui frappent notamment la capitale mais peut bien-sûr être utilisé partout ailleurs dès qu'il s'agit de ne chauffer qu'une faible quantité d'eau. La construction de ce chauffe-eau, conforme aux multiples articles sur le bricolage diffusés depuis une décennie par *Rustica* est expliquée en détail et s'appuie sur un schéma montrant les différents composants et leur disposition. Pour le fabriquer, il suffit d'un simple fil résistant de moins de cinq mètres, boudiné sur lui-même, enroulé sur une âme d'amiante (matière non combustible), logé dans un tube métallique puis branché sur une prise de secteur. L'article n'omet pas, pour des raisons de sécurité et de durée de vie de cet appareil, de préciser qu'il ne faut jamais utiliser ce chauffe-eau sans le placer dans un liquide quelconque⁵⁴³. Un procédé analogue, mobilisant lui-aussi une résistance de fortune, permet de fabriquer des radiateurs électriques, qui, sans prétendre rivaliser avec les appareils du commerce, peuvent fournir un chauffage appréciable⁵⁴⁴.

En matière de combustibles, la revue invite ses Lecteurs à brûler la sciure de bois et toutes sortes de déchets.



Document 71 : Pour brûler sciure de bois et toutes sortes de déchets

Les temps sont durs précise-t-elle : « les prix des combustibles, les circonstances nous incitent à utiliser toutes sortes de déchets pour notre chauffage ». Peuvent donc être mis à profit sciure et copeaux de bois mais aussi mousses, feuilles mortes d'abord bien séchées à l'air, des papiers qu'on aura fait tremper dans l'eau, puis formés en boulettes de la grosseur d'un œuf et

⁵⁴³ « Un chauffe-eau économique », *Rustica*, n°40, 1941.

⁵⁴⁴ « Fabrication de radiateurs », *Rustica*, n°46, 1941.

laissées sécher complètement. Mais peuvent s'ajouter à ces combustibles de fortune, tous les résidus de la cuisine et du ménage : balayures, chiffons sales, os, épluchures de légumes et de fruits. Néanmoins, les poêles non prévus pour brûler de tels combustibles doivent donner lieu à une préparation en vue de pouvoir le faire. Il importe donc de tasser fortement, au moyen d'un petit pilon, la sciure et les déchets autour d'un mandrin placé au centre du poêle. Le mandrin est retiré, ayant formé une cheminée dans le poêle ainsi prêt à l'emploi et peut assurer le chauffage de toute une journée à combustion lente⁵⁴⁵.

« Comment combattre le froid ? » est donc une question que l'on retrouve dans de nombreux titres d'articles de *Rustica*. Les chaufferettes constituent une solution, quoique de diffusion plus localisée. Diverses recettes sont proposées pour se chauffer les pieds. Une chauffeuse perpétuelle, qui conserve la chaleur emmagasinée pendant vingt heures au moins, peut être constituée à partir d'1 kilo d'hyposulfite de soude avec 100 grammes d'acétate de soude, dissous dans un minimum d'eau dans une bouillotte métallique. Le tout est porté à ébullition pendant un quart d'heure. Lorsque le lendemain, on veut réchauffer la bouillotte, il suffit de la plonger dans un bain-marie. Devant l'impossibilité d'avoir de la braise, le bois étant rare et très cher, un autre système de chaufferette est proposé : faire chauffer du sable dans une marmite, en le secouant de temps en temps. Quand il est bien chaud, on en remplit un sac quelconque. On veille à ce que le sac ne soit pas excessivement rempli de telle sorte que les pieds puissent s'enfoncer dedans sans problème. Pour le lit, d'autres subterfuges existent : chauffer du savon blanc dans le four de la cuisinière, qu'on met ensuite dans un sac de chiffon de laine bien ficelé. Pour les berceaux des tout-petits, des sacs de flanelle remplis de sable préchauffé évitent les dangers d'autres moyens de chauffage tels que briques chaudes qui risquent de brûler les draps ou des bouillottes dont le bouchon peut s'échapper⁵⁴⁶.

À défaut d'appareils de chauffage ou de quelque combustible que ce soit, il y a encore moyen de recourir à différentes protections contre le froid. Il s'agit du reste de conserver autant que possible le peu de chaleur dont on dispose. Bourrelets, feutres, rubans en tissus ou en papier kraft collés à partir de farine délayée dans l'eau et cuite pendant dix minutes dont cinq à ébullition servent à calfeutrer portes, fenêtres. Des schémas expliquent où et comment installer ces protections. Si les fourrures, à partir de peaux de lapin notamment, peuvent constituer des manchons ou des cols qui permettent de se réchauffer, elles offrent également

⁵⁴⁵ « Les temps sont durs. Brûlons la sciure et toutes sortes de déchets », *Rustica*, n°2, 1940.

⁵⁴⁶ « Pour combattre le froid », *Rustica*, n°52, 1941.

leur emploi dans l'ameublement : coussins, dessus de lit ou de divan peuvent être cousus par la ménagère à cet effet⁵⁴⁷.

Ces grandes difficultés à se chauffer génèrent en revanche de nouvelles sociabilités à l'extérieur où l'on se regroupe dans les cafés pour lire le journal, discuter et se réchauffer. D'autres lieux publics où un poêle peut être allumé sont utilisés à cette fin, comme les postes ou les banques⁵⁴⁸.

S'éclairer peut aussi poser des problèmes. *Rustica* fournit une astuce qui consiste à s'éclairer gratuitement avec du vent. « Une turbine éolienne, sorte de moulin à vent, vous le permettra peut-être », lit-on en 1942. Une automobile immobilisée, une dynamo qui peut fournir du courant, des restrictions en matière d'électricité qui jouent sans faiblesse, voilà les données d'un problème concret que la revue résout au travers de cette éolienne, à laquelle doivent s'ajouter des accus « pour mettre l'électricité en conserve » ajoute de manière imagée l'article en question. Les explications relatives au fonctionnement comme à la fabrication sont soumises aux bricoleurs lecteurs auxquels la revue s'adresse, tout en rappelant quelques notions élémentaires de physique au sujet de la pression du vent qui augmente considérablement sa vitesse⁵⁴⁹.

Corrélativement à ces problèmes de chauffage, les questions relatives à l'humidité dans l'habitat perdurent et sont toujours présentes dans les pages de *Rustica*. On n'y trouve guère de réel renouvellement. L'article sur les buées dans la maison permet de renouveler quelques conseils de bon sens pour donner quelques palliatifs visant à ne pas accroître les causes du problème : veiller à ne pas laisser bouillir inutilement le contenu des casseroles, ventiler régulièrement l'espace, construire des contre-murs ou poser des revêtements isolants. Il est aussi conseillé de faire un peu de feu dans le fourneau de la cuisinière tout en installant dans le conduit haut de fumée un aspirateur de buées à partir d'une simple enveloppe de tôle percée d'orifices et dont le fonctionnement est assuré par la dépression de la cheminée (ancêtre des hottes aspirantes)⁵⁵⁰.

Qu'il s'agisse de trouver des solutions pour se chauffer ou pour assainir, on note dans la plupart des conseils prodigués une place non négligeable attribuée au bricolage, qui relève

⁵⁴⁷ « Des protections contre le froid », *Rustica*, n°42, 1941 ;
« Combattre le froid aux pieds du lit » *Rustica*, n°3, 1943 ;
« L'isolation des habitations », *Rustica*, n°1, 1945.

⁵⁴⁸ Éric Alary et al., *op. cit.*, p.204.

⁵⁴⁹ « S'éclairer gratuitement avec du vent », *Rustica*, n°s 11-12, 1942.

⁵⁵⁰ « Assainir les murs humides », *Rustica*, n°16, 1941 ;

« La buée dans les habitations », *Rustica*, n°52, 1945.

« Rendre étanche une cave », *Rustica*, n°s 9-10, 1944.

plus, dans ce contexte, de la nécessité que du loisir. Aux problèmes, que le bricolage s'efforce de résoudre, s'ajoute le problème des fournitures, qui exigent en ces temps de restrictions de recourir à de multiples ersatz et astuces.

b. « Ersatz » et bricolage

Le rationnement ne concerne pas que l'alimentation ou le domaine du vêtement. « Pour apprivoiser ces pénuries et tenter de les surmonter, les Français font preuve en ces années noires d'une réelle inventivité. Ils expérimentent toutes sortes de solutions ». « Dès novembre 1940, un journal réservé au bricolage, fort prisé avant-guerre, *Tout le système D*, reparaît avec succès. Son but est d'aider à se débrouiller avec les moyens du bord »⁵⁵¹. Afin d'entretenir au mieux les biens que l'on possède, ou encore d'économiser des ressources toujours plus rares, *Rustica* transmet, à l'instar de *Tout le système D*, à ses Lecteurs quantité d'astuces pour faire face à la pénurie de certains matériaux.

Face à l'ampleur prise par les activités vivrières, telles que celles liées au jardin potager et au petit élevage, il convient de prendre particulièrement soin de ces sources d'alimentation, notamment au travers du matériel mis en jeu dans le cadre de ces activités. Ainsi pour le jardin potager, il est proposé un bac en ciment armé pour récupérer l'eau nécessaire à l'arrosage⁵⁵². La clôture du jardin doit être réparée avant que les travaux de jardinage ne prennent tout le temps mais aussi pour protéger des intrusions pouvant conduire à des vols⁵⁵³. L'article intitulé « Le bricolage au clapier » affirme en exergue de « ne pas oublier que de la confection du petit matériel dépendent la santé et la productivité de vos élèves » (*sic*). La revue entend lutter contre les excès engendrés par la reproduction intensive et les accidents résultant de l'amateurisme d'élevages installés n'importe où et sans la moindre précaution dont résultent gaspillage et épidémies. Afin d'éviter ces situations, la revue propose la réalisation d'un petit matériel simple, facile à nettoyer, qui doit pouvoir être construit par tous, à partir de tôles, de fil galvanisé et d'un peu de ciment⁵⁵⁴. La revue essaie également de dédramatiser la situation vis-à-vis de la pénurie de certaines fournitures et donne des recettes pour pallier leur manque. La ficelle se fait rare, *Rustica* s'emploie à expliquer comment réaliser toutes sortes de noeuds afin d'économiser celle-ci : ganté, tisserand,

⁵⁵¹ Dominique Veillon, *op. cit.*, p.186-195.

⁵⁵² « Un bac en ciment armé pour l'eau d'arrosage », *Rustica*, n°4, 1924.

⁵⁵³ « La clôture du jardin », *Rustica*, n°9, 1942

allemand, de batelier, patte d'oie, schéma à l'appui⁵⁵⁵. Pour remplacer l'alun (minéral servant dans le traitement du cuir, comme mordant pour la teinture du tissu, comme régulateur de la sudation, etc.), diverses options sont laissées au choix du lecteur. Si on veut par exemple que la colle se conserve, l'alun sert à préserver celle-ci des moisissures. Faute d'alun, on lui substitue du sulfate de cuivre ou de l'acétate. Il suffit de racler la surface d'objets de cuivre couverts de vert de gris, lequel constitue un excellent fongicide. Une vessie de porc, lavée à grande eau, emplie de sable sec, ligaturée est grattée pour en ôter les impuretés. Au lieu de passer une solution d'alun dessus, on utilise une solution de sulfate de zinc. Après séchage, l'opération est renouvelée, puis la vessie est frottée à la glycérine. Le sable retiré, elle est prête et permet de réaliser une blague à tabac (petit étui pour ranger celui-ci), ou être utilisée pour la reliure de livres. Enfin, contre la sueur des pieds, on remplace l'alun par le tannin mêlé au talc, avec un peu de poudre à poudrer, si on souhaite le parfumer⁵⁵⁶. L'absence de colle donne lieu, elle aussi a beaucoup d'inventivité. Faute de colle forte, il est possible de coller solidement du bois, avec du fromage frais (du genre « sans ticket » spécifie l'article), mêlé avec le quart de son poids de chaux vive en poudre et de l'eau. Cette colle doit cependant être utilisée assez vite car elle durcit de manière irréversible. Faute de gomme arabique, *Rustica* préconise de mettre une couche épaisse d'amidon ou de féculle dans une casserole et de chauffer à feu doux jusqu'à coloration « café au lait ». Cet amidon, devenu « dextrine », est soluble dans l'eau froide, ce qui donne une bouillie huileuse, qui additionnée à un peu d'eau de Cologne donne une excellente colle à papier et carton. Une autre méthode est proposée à l'attention des amateurs de photographie. À partir de clichés manqués ou devenus inutiles, on peut récupérer la couche de gélatine en passant ceux-ci sous l'eau chaude. Il reste alors du celluloïd qu'on peut faire dissoudre dans de l'acétate d'amyle ou d'acétone. On obtient ainsi une colle épaisse, qu'on peut conserver au frais, utile pour coller cuir, corne, écaille et autres matériaux de tabletterie. En 1943, une autre recette permet de créer de la colle de bureau avec de la gomme exsudée par les arbres de fruits à noyaux⁵⁵⁷.

Le jardinier comme le bricoleur doit en outre prendre soin de ses outils devant la rareté et la cherté des matériaux. « Mieux "qu'avant" encore, entretenez vos outils et soyez ingénieux » exhorte une fois de plus *Rustica* en 1942. Il est donc préconisé de ranger ses outils bien nettoyés, en les essuyant bien. Pour prévenir de la rouille, huile de lin ou de noix

⁵⁵⁴ « Bricolage au clapier », *Rustica*, n°21-22, 1942.

⁵⁵⁵ « La ficelle manque : faites des noeuds qui tiennent », *Rustica*, n°48-52, 1942.

⁵⁵⁶ « Vous ne trouvez plus d'alun », *Rustica*, n°24, 1942.

⁵⁵⁷ « Vous ne trouvez pas de colle », *Rustica*, n°26, 1942

« Colle de bureau avec de la gomme exsudée par les arbres à fruits à noyaux », *Rustica*, n°18, 1943.

avec du protoxyde de plomb bouillis donnent une solution, qui appliquée sur les outils les couvre d'un vernis protecteur. Sur la rouille existante, il convient d'appliquer la solution suivante : eau distillée, protochlorure d'étain et acide tartrique. Diverses « ingéniosités » sont en outre mentionnées pour remplacer des outils absents ou en améliorer certains. Faute de rayonneur, on peut se servir d'un piquet appointé, du dos du râteau. La fourche-bêche remplace la bêche et la fourche à fumier. Le croc à trois dents remplace la binette. Pour éviter de couper sa semelle en appuyant sur la bêche, il convient de disposer un petit tube d'acier fendu qui s'enfonce « à force » sur la bêche, le pied appuyant sur la surface arrondie. On peut constituer un croc à deux dents en fixant un fer à cheval sur un manche. Un râteau est confectionné à partir d'une traverse de bois percée de gros clous et fixée sur un manche. Une lame de ressort de voiture, elle aussi fixée sur un manche, fournit une pioche⁵⁵⁸. Libérée par les contraintes, la créativité évoquée plus haut, s'avère en effet perceptible au travers de ces multiples astuces⁵⁵⁹. Toutefois, malgré celles-ci, c'est parfois le maniement de ces outils qui peut constituer un problème en soi, quand, en tant que femme, on se retrouve seule.

c. Seules et sans homme au foyer

Se retrouver seule, car l'époux est parti au front, a été fait prisonnier, est mort parfois, ou est parti travailler en Allemagne est une situation fréquente mais qui n'est pas entièrement nouvelle. Déjà en 1914-1918, des milliers de françaises avaient connu la solitude de l'épouse de prisonniers de guerre. Cependant ignorant tout de la vie quotidienne de l'être cher, confrontées à une grande précarité sans le travail des hommes absents, des milliers de femmes vivent cette solitude devant toutes les tâches quotidiennes, auxquelles s'ajoutent celles de l'époux ou des fils absents. Ainsi, tout en assurant leurs tâches habituelles, elles doivent aussi apprendre des gestes plutôt traditionnellement réservés aux hommes⁵⁶⁰.

Étant donné la place occupée par les rubriques féminines dans *Rustica*, il n'est guère étonnant de voir la revue s'efforcer de venir en aide aux femmes. Aussi la série consacrée à « L'outillage du bricoleur » doit-elle être appréhendée à l'aune de ce contexte. En effet, il peut paraître étrange, qu'en pleine guerre de courts exposés sur des outils très usuels soient présentés à des bricoleurs plutôt chevronnés. Il s'agit selon toute vraisemblance d'apporter, à

⁵⁵⁸ « Mieux qu'avant entretenez vos outils », *Rustica*, n°42, 1942 ;

« Le bon entretien de la maison », *Rustica*, n°4, 1943.

⁵⁵⁹ Éric Alary et al., *op. cit.*, p. 195-202.

⁵⁶⁰ Éric Alary et al., *ibid.*, p. 145-151.

celles qui se retrouvent seules, des conseils pratiques dans l'emploi des outils. Ces courtes présentations décrivent un à un les outils, leur utilité et la manière de s'en servir. Pour la revue, c'est certainement un moyen d'expliquer comment faire face à des situations qu'imposent de petits dépannages dans le quotidien. Même si l'activité bricolage a été décrite plus haut comme un espace de rencontre entre les sexes, il n'en demeure pas moins que le maniement des outils était sans doute l'apanage exclusif des hommes.

Dans le même temps - et c'est peut-être la raison du maintien d'un titre au masculin -, la revue vise également de jeunes lecteurs qui peuvent aider leur mère dans ces circonstances pénibles. Ainsi, l'article intitulé « Un peu de menuiserie utile » prend-il l'exemple fictif d'un garçon de onze ans, qui se prépare à passer son certificat d'études. Grand lecteur d'ouvrages pour la jeunesse (publiés par les Éditions de Montsouris qui éditent *Rustica*), celui-ci a accumulé de nombreux livres pour lesquels il décide de construire un casier-bibliothèque. Recourant à son savoir-faire pédagogique, la revue présente ses conseils sous forme de problème de mathématiques, s'appuyant sur les formules apprises en classe, qu'il s'agit ici de remobiliser concrètement. L'analogie est poussée au point de faire figurer un croquis sur papier à petits carreaux. En outre, afin que chaque jeune lecteur puisse s'identifier, une photographie de l'enfant en train de réaliser son casier-bibliothèque est placée en en-tête⁵⁶¹. Ainsi, en raison des terribles contraintes auxquelles la population est confrontée et qui imposent de « repenser les habitudes » selon l'expression d'Éric Alary, garder le moral pour arriver à se projeter à nouveau s'avère nécessaire.

3. Garder l'espoir malgré tout et regarder vers demain

Pour « tenter d'oublier », les Français peuvent disposer de distractions limitées en raison d'une vie culturelle surveillée⁵⁶². Afin de rêver un peu, ceux-ci essayent de trouver des moyens pour améliorer leur cadre de vie, dans la mesure du possible, et de faire à nouveau des projets qui misent sur une fin plus ou moins proche de la guerre. *Rustica* l'a bien compris et cherche en effet à faire rêver quelque peu ses Lecteurs. Plusieurs stratégies sont employées par la revue afin d'atteindre cet objectif.

⁵⁶¹ « Le tournevis, le vilebrequin », *Rustica*, n°2, 1941 ;
« Jeunes lecteurs : de la menuiserie utile », *Rustica*, n°10, 1941 ;
« Vos outils », *Rustica*, n°16, 1941 ;
« La scie à métaux », *Rustica*, n°1, 1942.

a. Embellir son habitat

La première stratégie employée par *Rustica* consiste à continuer à prodiguer des conseils en matière de décoration de l'habitat. Aussi ne doit-on pas s'étonner de trouver, ça et là, des rubriques qui abordent à nouveau la question de l'embellissement de l'habitat. Celles-ci concernent quasi-exclusivement l'habitat rural. À côté des activités culturelles évoquées ci-dessus, qui renvoient avant tout au monde urbain, embellir son intérieur peut constituer, lorsqu'on habite à la campagne une activité refuge, au sein de l'espace privé. Peut-être, est-ce là, l'un des rares espaces de créativité laissé aux femmes, auxquelles revient toute la gestion du quotidien⁵⁶³.

Pour continuer à embellir sa maison, la revue prodigue des conseils dans la lignée de ce qui a été évoqué en matière d'ersatz. En effet, certaines rubriques montrent comment mettre à profit la récupération d'objets parfois peu esthétiques ou qu'il s'agit seulement de remettre au goût du jour. La transformation d'un lit-cage en un coquet divan en constitue l'une des illustrations possibles. Les ferrures « peu présentables » sont masquées par du contreplaqué et de la cretonne. La réalisation, par étapes, donne lieu à un schéma et à une illustration présentant le résultat, auquel on peut parvenir, mis en situation dans un salon. Ainsi, esthétique et économie sont-elles réunies au travers d'un travail manuel, qui doit permettre à la ménagère de personnaliser celui-ci⁵⁶⁴. Faute de moyens, il est également proposé de réaliser « Une chambre jeune avec de vieux meubles ». Il est expliqué comment tirer parti de vieux meubles, qui bien entretenus méritent mieux que le rebut. La solution à la désaffection initiale éprouvée vis-à-vis de la chambre d'origine réside dans l'adoption d'une nouvelle disposition. Quelques peintures permettent d'offrir à la pièce plus de clarté (marque d'hygiène comme cela a été dit plus haut). Un lait de chaux rosé ou ocre est requis. Les dalles sont passées au rouge et encaustiquées. Le lit trouve une autre place, il est agrémenté d'un fond, constitué à partir d'un grand coupon de tissu récupéré, fixé à une tringle. Des coussins plats, à réaliser par la ménagère, donnent plus de confort aux fauteuils de cette chambre rénovée⁵⁶⁵. Les chevets sont ornés d'une lampe et de la photo d'un être cher, ce qui s'inscrit dans la logique « du nouveau culte que sont les souvenirs de toute espèce et les photographies »⁵⁶⁶. Toujours dans l'esprit de récupération, on relève cette étonnante

⁵⁶² Éric Alary et al., *op. cit.*, p. 247-255.

⁵⁶³ Christine Bard, *Les femmes dans la société française au XX^e siècle*, *op. cit.*, p.133.

⁵⁶⁴ « Divan ou lit-cage », *Rustica*, n°8, 1942.

⁵⁶⁵ « Réaliser une chambre jeune avec de vieux meubles », *Rustica*, n°20, 1941.

⁵⁶⁶ Georges Duby, Armand Wallon, *op. cit.*, p.232.

« utilisation des pelures d'ognons» (*sic*). Pour dissimuler le caractère enfumé d'une cuisine de ferme, par exemple, la revue propose de réaliser des rideaux jaunes, à partir de pelures d'oignons rouges, qui donnent une teinture jaune-citron. Après avoir fait tremper celles-ci pendant quelques heures dans de l'eau d'alun, on les fait bouillir dans cette même eau pendant dix minutes. L'étoffe, préalablement mouillée, est placée dans cette eau où elle acquiert la couleur désirée. Puis, le tout est rincé, séché et repassé. Le procédé ne s'emploie pas uniquement en ameublement précise la rubrique mais aussi pour teindre des vêtements⁵⁶⁷.

Durant les années 1940 et 1941, on trouve également une « série », diffusée au travers de rubriques telles que : « Embellissons la maison rurale », « La femme à la campagne » qui



Document 72 : « Une cuisine sympathique »

reprennent les procédés déjà expérimentés durant les années 1930. Il s'agit cette fois de propositions plus abouties, qui invitent les lectrices à repenser leur intérieur, pièce par pièce. S'y retrouvent la plupart des éléments décoratifs observés jusque-là dans les numéros antérieurs : meubles rustiques, assiettes historiées, vases, horloges. Sont ainsi abordés « Une agréable salle commune, bien que

contenant deux lits », « une cuisine en deux placards », « Une alcôve dans la salle à manger », « Une cuisine sympathique », « Le coin du fermier », « Le coin de la fermière », « Le coin des écoliers ». Si les premiers thèmes trahissent un manque de place à l'intérieur de la maison, qui constraint à adopter une démarche combinatoire entre deux éléments, s'affiche néanmoins une volonté de préserver l'esthétique de la pièce concernée. Ainsi, afin de ne pas donner un aspect « désordonné », la salle commune qui contient deux lits, en raison d'une famille nombreuse mais d'une petite maison, s'efforce de dissimuler les lits dans une grande alcôve prise sur la pièce. Des placards sont en outre installés derrière ce qui fait office de cloison de séparation. Des rideaux finissent



Document 73 : « Le coin du fermier »

⁵⁶⁷ « Embellissons notre maison avec des pelures d'ognons », *Rustica*, n°34, 1943.

de masquer les lits du regard. Le même tissu se retrouve à la fenêtre, en rideaux « bonne femme » avec une volonté de coordonner le tout afin de lui procurer une unité. C'est la même logique qui prévaut avec « La cuisine en deux placards » qui prennent place de part et d'autre de la cheminée de la salle commune, l'un contenant l'évier, les produits d'entretien et la « boîte à ordures », l'autre la cuisinière ou l'appareil à gaz butane. Un raccord à la cheminée permet l'échappement des vapeurs, toujours dans un souci de lutter contre l'humidité. Lorsque les travaux de la cuisine sont terminés, et après aération, les deux placards sont refermés. Ce souci de cacher tout ce qui peut paraître trivial est une constante de tous ces articles, qui cherchent au travers des conseils prodigués à concilier fonctionnalité et esthétique⁵⁶⁸.

Lorsque la ménagère dispose de plus de place, la revue lui conseille l'aménagement d'une « cuisine sympathique », où se retrouve aussi une volonté de rationalité, qui vise à compartimenter chaque endroit de la cuisine, en lui affectant une activité propre : ici l'élaboration des repas, ici la vaisselle et le nettoyage, ici le rangement, etc. Néanmoins, si cet aspect était déjà perceptible durant la période des années 1930, la cuisine proposée à la ménagère en 1941 se veut coquette et claire et présente un mobilier d'esprit rustique et plutôt ancien⁵⁶⁹.

Mêlé à une certaine forme de rationalité dans l'occupation de l'espace, le besoin d'intimité décelé durant la période des années 1930 se retrouve dans les épisodes du « Coin du fermier », « Coin de la fermière » et « Coin des écoliers ». *Rustica* invite ici ses lectrices à faire en sorte que chacun possède, dans la maison familiale, son « petit coin » où chacun puisse ranger ses affaires et se sentir bien. Au travers de cette série se perçoit aussi la conception et la distribution traditionnelles des rôles de chacun. Le fermier doit pouvoir disposer d'une grande table solide avec un tiroir fermant à clef. Tout ce qui est nécessaire pour écrire s'y trouve : buvard, plumier avec deux porte-plumes, crayons, gomme, encrier, presse-papier. Un bougeoir permet de cacheter mais aussi de parer à une éventuelle panne électrique. La description de cet espace précise en outre les activités auxquelles se consacre le fermier : gestion des factures et des lettres en instance, lectures de livres documentaires sur la

⁵⁶⁸ « Aménager l'habitation rurale », *Rustica*, n°7, 1941 ;
« Aménageons l'habitation rurale : une cuisine en deux placards », *Rustica*, n°11, 1941 ;
« Alcôve dans la salle à manger », *Rustica*, n°14, 1941 ;
« Une agréable salle commune », *Rustica*, n°18, 1941 ;
« Une habitation riante et calme », *Rustica*, n°29, 1941 ;
« Le coin des repas », *Rustica*, n°26, 1942.

⁵⁶⁹ « Une cuisine sympathique », *Rustica*, n°21, 1941.

culture et l'élevage. L'endroit est aussi consacré à ranger accessoires de chasse, de pêche, lesquels constituent avec l'horloge l'essentiel de la décoration⁵⁷⁰.

« Le coin de la fermière », doit être disposé près de la lumière, car « le travail fait dans la pleine lumière avance plus rapidement et fatigue moins ». L'article permet de se faire une idée d'une partie du travail de « toute maîtresse de maison » et d'en connaître certains des attributs. Machine à coudre, petite armoire renfermant tout le nécessaire à couture, grande bonnetière contenant les objets à raccommoder, coupons de tissus bien rangés et grande glace propice aux essayages sur place, y sont agencées pour permettre à la fermière « d'éviter toute perte de temps et lui faciliter le travail »⁵⁷¹.

« Le coin des écoliers » vise lui aussi à communiquer à la ménagère une organisation optimisée de l'espace, à l'heure où ses enfants vont en classe et que « leurs études deviennent un peu plus sérieuses ». La proposition suggérée par *Rustica* doit convaincre la mère de famille que la grande table, au milieu de la salle commune, n'est pas un espace de travail opportun pour ses enfants, étant souvent encombrée de toutes sortes d'objets dangereux pour la « netteté des cahiers de classe ». Une installation qui groupe à l'écart l'attirail de l'écolier est décrite en détail. Les pupitres équipés d'un casier sont placés devant les fenêtres pour bénéficier du maximum de luminosité. Intercalés entre eux, de petits meubles bas, simples de ligne, offrent un rangement d'appoint. Une étagère-bibliothèque rassemble les livres communs aux écoliers de la maison : dictionnaires, classiques de la littérature. Cette conception de l'aménagement permet de créer une ambiance studieuse⁵⁷².

Ces idées d'amélioration et d'embellissement de la maison, proposées par *Rustica* à ses lectrices visent donc à permettre à celles-ci de rêver un peu au regard des illustrations qui accompagnent ces conseils. Elles offrent d'une part la possibilité de se projeter dans un habitat redéfini dans sa conception, laquelle fait une place croissante à l'intimité de chacun. D'autre part, elles donnent des moyens de réaliser des aménagements analogues dont les lectrices ont le loisir de personnaliser le résultat, en poursuivant un double objectif : rationaliser l'organisation de l'espace en vue de son utilisation et préserver une esthétique évitant toute faute de goût. D'autres stratégies sont cependant mises en œuvre par la revue, afin que ses Lecteurs puissent de nouveau songer à un avenir meilleur.

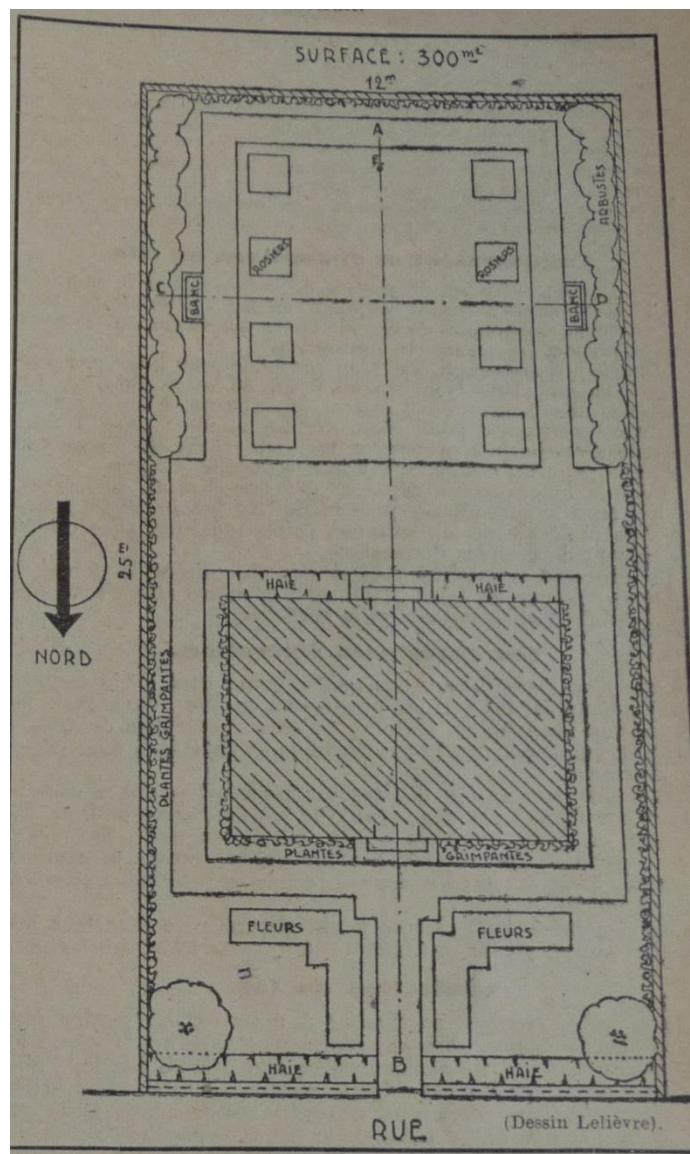
⁵⁷⁰ « Le coin du fermier », *Rustica*, n°24, 1941.

⁵⁷¹ « Le coin de la fermière », *Rustica*, n°26, 1941.

⁵⁷² « Le coin des écoliers », *Rustica*, n°40, 1941.

b. Des projets pour anticiper la reconstruction

Dans le même temps, afin de soutenir le moral de ses Lecteurs, la revue continue à communiquer des projets de construction qui permettent eux-aussi de rêver un peu et d'espérer en des jours meilleurs. Ainsi un projet pour un petit jardin de 300 m² est destiné à embellir les abords d'une maison.



Document 74 : Projet de petit jardin

L'exemple est assez rare pour être souligné, alors que prédominent les articles sur les jardins ouvriers et familiaux. Un plan de forme rectangulaire présente ce qui peut être réalisé devant et derrière la maison. Devant, des plates-bandes « décrochées » s'organisent symétriquement de part et d'autre de l'allée qui mène à la maison. Celle-ci est entourée d'une étroite plate-bande permettant d'y faire pousser des plantes grimpantes, lesquelles sont également requises

pour les étroites allées latérales de chaque côté de la maison. Derrière celle-ci, un terre-plein pour circuler, se délasser, prendre le repas en plein air occupe l'essentiel de l'espace. De chaque côté, un rideau de verdure, d'arbustes persistants et d'arbustes à fleurs est précédé d'un rang de plantes vivaces pour les fleurs à couper, une allée circulaire permet de contourner le terre-plein. Ce dernier, gazonné en son centre est orné de huit carrés de rosiers disposés sur les bords. *Rustica* recommande à ses lecteurs d'y planter des polyanthas (rosiers nains à petites fleurs) que des bancs adjoints à ce décor permettent d'admirer⁵⁷³.

Des projets de maisons, tout à fait similaires dans l'esprit comme dans la forme, à ceux proposés par la revue durant les années 1930 sont régulièrement publiés. Ainsi, « Les maisons en bauge ou torchis » font pendant à celles à construire en pisé, vues plus haut⁵⁷⁴. Certains projets invitent à bâtir sa maison soi-même avec l'aide de quelques artisans. Les quantités de matériaux, les coûts de main-d'œuvre relatifs aux travaux réalisés par les artisans permettent d'arriver à un coût global qui oscille entre 50 000 et 60 000 francs⁵⁷⁵. Parfois une nouveauté s'intègre dans la conception architecturale d'ensemble. Ainsi la rubrique « Pour votre future maison » met en avant l'importance des fenêtres comme source de lumière et d'air pur, ce qu'illustre la vue d'une maison « moderne » aux nombreuses baies vitrées aux angles du bâtiment et sur ses côtés⁵⁷⁶. D'autres articles cherchent à répondre à des questions assez récurrentes en matière d'immobilier en se demandant s'il est préférable d'acheter ou de faire bâtir une maison ; si le recours à un architecte est vraiment indispensable lors d'un achat de terrain à bâtir⁵⁷⁷. En fait, certains de ces articles trahissent une anticipation de la fin de la guerre, invitant les lecteurs à penser aux constructions de l'après-guerre, afin que ceux-ci ne soient pas pris au dépourvu et n'attendent pas le dernier moment, au risque d'écoper d'un projet bâclé. D'autres encore sont à rapprocher d'un contexte particulier marqué par l'idéologie ambiante du « retour à la terre » préconisé par le régime de Vichy, en faisant référence de manière informative aux dispositions prises par ce gouvernement⁵⁷⁸. Celles-ci s'inscrivent dans les prémisses de la planification économique. Il s'agit pour l'essentiel de plans de reconstruction pour l'après-guerre, qui visent notamment la restauration de l'habitat

⁵⁷³ « Embellir les abords de la maison : un jardin », *Rustica*, n°s 46-47, 1940.

⁵⁷⁴ « Les maisons en bauge ou torchis », *Rustica*, n°s 18-19, 1944.

⁵⁷⁵ « Une petite maison à bâtir soi-même », *Rustica*, n°47, 1941.

⁵⁷⁶ « Les fenêtres, source de lumière et d'air pur », *Rustica*, n°50, 1940 ;

« Une habitation calme et riante », *Rustica*, n°29, 1941.

⁵⁷⁷ « Acheter ou faire bâtir », *Rustica*, n°s 2-19, 1945 ;

« N'achetez pas sans consulter un architecte », *Rustica*, n°s 24-27, 1945.

⁵⁷⁸ Dominique Veillon, *op. cit.*, p.198-210.

rural d'une part, et l'habitat ouvrier d'autre part⁵⁷⁹. L'article consacré à « La restauration de l'habitat rural » dresse un constat assez alarmiste de l'état de ce dernier : beaucoup de villages délabrés, de bâtiments en ruines, de toits crevés, de murs qui s'écroulent et des logements d'ouvriers agricoles dans un état lamentable. La revue informe ses lecteurs des dispositions de la loi du 21 novembre 1940, complétée par un arrêté du 14 décembre suivant qui prévoit une aide financière de l'État en faveur des travaux ayant pour objet l'amélioration de l'habitation rurale, son hygiène et de celle du logement des animaux. D'une façon plus générale, cette loi vise à favoriser les travaux concernant l'aménagement rationnel des bâtiments ruraux et de leurs abords. Toutefois celle-ci vise à favoriser l'amélioration des bâtiments existants et non les travaux de réparation ou d'entretien. Pour bénéficier de l'aide financière de l'État, les travaux doivent s'appliquer aux bâtiments d'une exploitation agricole et avoir été étudiés et surveillés sous le contrôle et selon les directives du service du Génie rural. Afin de ne pas être rébarbative, la revue reprend un procédé qui lui est coutumier : montrer, au travers de vignettes illustratives, l'évolution à différents stades d'un bâtiment délabré au départ et métamorphosé au gré des travaux réalisés⁵⁸⁰.

L'article « Des maisons pour les travailleurs » s'appuie sur les intentions du gouvernement de Vichy de réaliser un vaste programme de logements ouvriers. Si le mérite des lois Ribot et Loucheur est évoqué, leurs limites sont aussi rappelées : « face à la hausse des prix, les travailleurs de condition modeste n'ont pas été en mesure d'en bénéficier longtemps ». Toutefois, ne connaissant pas le programme du gouvernement, *Rustica* ne peut le présenter à ses lecteurs. Aussi la tonalité adoptée correspond davantage à celle du « Billet du paysan » des années 1930 recensant les erreurs qu'il ne faudrait pas commettre. La première est celle de l'État propriétaire. Selon *Rustica*, les maisons à bon marché louées par un office public d'H.B.M. sont moins bien entretenues que les maisons à bon marché appartenant à leurs occupants. Les loyers suffisent à peine à faire face aux frais d'entretien. Une deuxième erreur réside dans le fait de construire des habitations collectives, « qui ne présentent que des inconvénients », ou de construire des cités ouvrières constituées de maisons groupées autour de l'usine, qui donnent l'impression à l'ouvrier d'y vivre continuellement même quand sa journée de travail est finie. *Rustica* souligne la complexité du problème et considère que « la solution exige mieux qu'un plan : elle s'intègre à tout une

⁵⁷⁹ Richard F. Kuisel, Marie-Claude Florentin, « Vichy et les origines de la planification économique (1940-1946) », *Le Mouvement social*, n° 98, 1977, p. 77-101.

⁵⁸⁰ « Aménagement d'un logement rural », *Rustica*, n° 45-49, 1945 ;
« Améliorer l'habitat rural », *Rustica*, n° 50-52, 1945.

politique »⁵⁸¹. Parallèlement à ce souhait, la revue fournit aux sinistrés des conseils qui visent également à l'émergence d'une autre forme de projection pour ses lecteurs.

c. Commencer à reconstruire

• Sous Vichy

Dès 1940, *Rustica* fait paraître des articles liés à la question de la reconstruction, de manière à apporter des conseils aux « sinistrés », dont l'habitat a été touché lors des opérations militaires du début de la guerre. L'article « Des toits nouveaux pour nos villages de France » amorce une réflexion dans l'esprit de ce qui vient d'être évoqué au sujet de la restauration de l'habitat rural ou ouvrier, soulignant le retard dont la France souffrirait par rapport aux autres pays d'Europe de l'époque. Conforme au goût que la revue défend depuis les années 1930 pour un habitat respectueux des différents styles régionaux, il s'agit à nouveau, au moment où il faut penser à reconstruire, de définir comment « relever les ruines ». L'importance de la salubrité, du confort et de l'hygiène est réaffirmée, sans opposer besoins traditionnels de la vie à la campagne aux exigences de la vie moderne, mais au contraire en cherchant à concilier ces deux objectifs. Parallèlement à ce « cahier des charges » sommaire, *Rustica* informe ses lecteurs à de multiples reprises des dispositions légales prises par le régime de Vichy en matière de reconstitution. Il s'agit pour la revue de faire en sorte que ses lecteurs puissent y voir clair sur les conditions du concours financier qui peut leur être attribué par l'État, en vue de reconstruire les habitations détruites. Cette politique se veut interventionniste, l'État ne se contentant pas d'apporter une aide plus ou moins importante aux sinistrés, mais se réservant encore le droit de contrôler et de diriger l'œuvre de reconstruction dont doivent bénéficier non seulement les sinistrés eux-mêmes, mais le pays tout entier⁵⁸². Différents articles traitent expressément de la reconstruction des immeubles détruits par la guerre et présentent les lois venant d'être adoptées à cette fin. Deux lois, en effet, régissent la réparation des dommages de guerre. La première, du 5 août 1940, a pour but de faciliter la réparation des immeubles « endommagés », ne visant que des travaux d'une importance limitée. Le montant des allocations ne peut excéder la moitié des frais de

⁵⁸¹ « Des maisons pour les travailleurs », *Rustica*, n°32, 1941.

⁵⁸² « Toits nouveaux pour nos villages de France : refaire la France », *Rustica*, n°40, 1940 ; « Restauration de l'habitat rural », *Rustica*, n°34, 1941.

réparation et ne peut dépasser 50 000 francs. La moitié de la subvention est payée au propriétaire dès l'ordre des travaux donné et le solde à l'achèvement de ceux-ci. Une seconde loi, celle du 11 octobre 1940, comprend 35 articles. Elle s'applique aux immeubles « détruits ». La participation financière de l'État est alors calculée sur un coût normal de reconstruction déterminé en tenant compte des conditions économiques régionales et des habitudes locales. Un barème définit le montant des subventions, qui peuvent être réduites, du fait de la vétusté de l'immeuble, de son mode de construction, de son insalubrité ou de l'absence d'agencements modernes. Si *Rustica* revient à plusieurs reprises sur ces lois, c'est dit-il, « que la plupart des sinistrés, ignorent alors qu'il existe deux lois différentes sur les dommages de guerre et confondent les dispositions de la première avec celles de la seconde, pour finalement n'y rien comprendre ». La revue n'hésite pas à souligner des équivoques qui subsistent dans les textes de lois. Ainsi elle se demande « pour les dommages inférieurs à 100 000 francs, pourquoi une aide de 90% pour les uns et une aide de 50% seulement pour les autres ». De-même, elle s'interroge sur ce qui différencie « la réparation de la reconstruction partielle ». Conformément à ses habitudes éditoriales, *Rustica* n'hésite pas à recourir à un exemple concret et chiffré de destruction d'un immeuble afin que le lecteur puisse se représenter à combien s'élèverait le montant de la subvention auquel il pourrait avoir droit. En outre, la revue complète, au gré des informations qu'elle collecte, les renseignements qu'elle adresse à ses lecteurs concernés par cette question. À la fin de l'année 1940, elle signale que pour permettre la réinstallation du foyer familial, les personnes dont les meubles ont été détruits en même temps que l'immeuble qui les contenait, recevront de l'État, à titre de participation forfaitaire, des allocations fixées à 5000 francs pour les célibataires et à 15 000 francs pour les ménages. Cette somme est augmentée de 5000 francs par enfant habitant dans la maison à la date du sinistre et de 2000 francs par personne habitant habituellement dans la maison à la même date. En cas de destruction partielle de l'immeuble, les allocations sont réduites proportionnellement au *quantum* de cette destruction. Quand l'immeuble était occupé par plusieurs foyers, le *quantum* de la destruction est déterminé pour chaque foyer séparément⁵⁸³.

⁵⁸³ « La reconstruction des immeubles détruits par faits de guerre », *Rustica*, n°49, 1940 ;
« Reconstruction d'immeubles détruits par la guerre », *Rustica*, n°19, 1941 ;
« Armer du béton avec du bois au lieu d'acier », *Rustica*, n°50, 1941 ;
« Réparer le parquet », *Rustica*, n°s 2-3, 1942 ;
« Réparer une clôture de jardin », *Rustica*, n°9, 1942 ;
« Réparer des chevrons vermoulus », *Rustica*, n°37, 1942 ;
« Toiture de chaume », *Rustica*, n°7, 1943 ;
« Construire un mur de soutènement », *Rustica*, n°s 7-8, 1944.

- Sous le gouvernement provisoire de la république française

En 1945, une deuxième série d'articles consacrés à la question de la reconstruction prend la forme d'une rubrique intitulée « Pour les sinistrés », avec une fréquence bien plus importante, consécutive au débarquement de 1944 et au fait que la revue retrouve un format élargi. Les conseils prodigués par cette rubrique sont de plusieurs ordres. En effet, de nombreux conseils sont essentiellement de nature juridique. Il peut s'agir par exemple d'apprendre comment calculer le *quantum* de destruction d'un immeuble, ce qui permet d'estimer l'importance de la destruction. À partir d'un barème général d'un immeuble sinistré auquel on attribue 25% pour la charpente, 10% pour la menuiserie, 10% pour la couverture, 5% pour les conduits et 50% pour les murs, il est possible de calculer l'état de sinistre du bâtiment. Une maison qui n'a plus que les murs par exemple est classée à 50%. Pour qu'elle soit dite « sinistrée totale », une maison doit avoir perdu sa couverture (10%), sa charpente (25%), sa menuiserie (25%), ses conduits (5%) et la moitié de son gros-œuvre (25% des murs), le total s'établissant à un taux de 75%. La revue informe aussi ses lecteurs des changements en cours. Ainsi selon la loi de Vichy du 16 novembre 1940, pour acheter un immeuble, il fallait une autorisation préfectorale obligatoire, ce qui n'est plus le cas, du fait de l'ordonnance du 2 novembre 1945. En revanche, pour la vente d'un immeuble sinistré, il faut demander une autorisation qui se nomme « Agrément du délégué du Ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme ». Sans cet agrément, l'acheteur se voit évincé dans ses demandes de dommages. En matière de récupération des matériaux de déblaiement, le lecteur doit savoir que la législation précise que les matériaux de construction des immeubles totalement détruits appartiennent à l'État. Les propriétaires peuvent en demander le rachat et la cession leur est consentie par l'Administration des domaines. Seul le Service de la Reconstruction est qualifié pour autoriser des tierces personnes à acquérir ses matériaux. Le bois qui ne peut être réutilisé dans la remise en état d'immeubles partiellement endommagés est remis gratuitement aux municipalités qui le répartissent entre les sinistrés ou entre les différentes œuvres sociales ou établissements de la commune : bureau de bienfaisance, école etc. Les dommages aux exploitations agricoles causés par des faits de guerre font également l'objet d'informations spécifiques. L'État consent à participer à l'indemnisation des éléments d'exploitation anéantis ou détériorés pour cause de guerre tels que le cheptel vif, les récoltes faites ou sur pied, les approvisionnements, les stocks, le matériel et l'outillage. La revue propose aussi de nombreux renseignements pour aider ses lecteurs à constituer leurs dossiers

de dommages mobiliers. Les destructions totales ou partielles des bâtiments peuvent bien sûr avoir endommagé les meubles. *Rustica* consacre une pleine page pour recenser les éléments relatifs à ces dommages. Il est ainsi spécifié qui doit déposer le dossier. C'est au chef de foyer, le mari, que revient ce devoir. Si le mari est absent, sa femme doit disposer d'un pouvoir ou à défaut d'une autorisation du Président du Tribunal civil. Seule la femme séparée de fait peut déposer le dossier sans autorisation de son mari. Parfois, lorsque plusieurs générations d'une famille vivent sous le même toit, l'ascendant le plus élevé peut en faire le dépôt, en le faisant toutefois contresigner par les enfants majeurs vivant au foyer. Les conditions de nationalité sont aussi spécifiées : Français ; Belges coloniaux français ; tout étranger servant ou ayant servi, ou dont les descendants ont servi dans les organisations militaires françaises au cours des hostilités ; étranger marié avec une française et ayant un enfant français dans son foyer. D'autres éléments relatifs, aux « enfants vivant au foyer », aux « personnes vivant habituellement au foyer en meublé » ou au « décès de l'allocataire principal avant le sinistre » sont également détaillés. Puis l'explication vise l'ensemble des pièces à fournir : pièces d'état civil, présentation de la carte de sinistré, pouvoir ou autorisation du Tribunal, police d'assurance immobilière, pour les personnes habitant en meublé la liste du mobilier leur appartenant et celle appartenant au propriétaire, liste du mobilier déménagé avant sinistre. Suivent alors les taux des allocations auxquelles on peut prétendre. Ceux-ci diffèrent selon que l'on fait partie de la catégorie des « sinistrés totaux » ou « sinistrés partiels ». Pour les premiers, le barème est le suivant : 5000 francs pour les célibataires, 15 000 francs pour les ménages sans enfants, 5000 francs de plus par enfant vivant habituellement au foyer, 10 000 francs pour une veuve, de même que pour une femme non mariée avec enfant. Pour les seconds, l'allocation normalement distribuée en cas de destruction totale se voit affectée d'un *quantum* de destruction de l'immeuble et d'un coefficient d'importance du mobilier, soit d'après la situation de famille, soit d'après la valeur assurée de celui-ci contre l'incendie. Certaines catégories professionnelles peuvent également déposer un dossier pour leur cabinet détruit : les dentistes, chirurgiens, médecins, vétérinaires. Quel que soit le cas, l'allocation est versée par moitiés : l'une au départ, l'autre sur présentation des factures de rachats. L'article rappelle en outre au lecteur pressé, sous forme de résumé, l'essentiel de ce qu'il faut retenir. « Il n'est ici question que des demandes d'allocation pour dommages mobiliers résultant d'actes de guerre (loi du 11 octobre 1940, validée par l'ordonnance 45.2058 du 8 septembre 1945). Cette allocation se calcule de deux manières : soit par le forfait, soit en tenant compte du montant de la valeur assurée. L'État

choisit le mode le plus avantageux pour le sinistré. En l'absence d'assurance, c'est le forfait qui est appliqué ».

Parallèlement à ces conseils pratiques sur le plan juridique, *Rustica* vise à sensibiliser ses Lecteurs à un état d'esprit différent qui se fait jour dans la législation. Ainsi, lorsque la revue expose les conditions liées aux travaux préliminaires à la reconstruction (ou conservatoires sur immeubles), en analysant par exemple l'ordonnance 45-610 du 10 avril 1945, il est intéressant de relever la comparaison opérée entre la législation relative aux dommages de guerre à la suite de 1914-1918 et celle qui est en train de se faire jour. La revue souligne en effet, qu'à la suite de la Première Guerre mondiale, il était accordé une indemnité aux propriétaires des biens qui avaient été détruits ou endommagés par faits de guerre, sans tenir compte de leur nature ou de leur utilité pour la France. Selon *Rustica* c'était une législation « individualiste et conservatrice » qui tendait à stabiliser les situations acquises. La législation actuelle est d'un esprit fort différent. Si la solidarité nationale reste à la base des dispositions législatives sur les dommages de guerre, elle doit se combiner avec les principes nouveaux mis en œuvre dans le domaine économique. La reconstruction est déduite en fonction des « intérêts supérieurs du pays ». Une distinction est établie entre les reconstructions qui sont immédiatement nécessaires et celles qui ne le sont pas. La reconstruction est orientée vers « l'avenir » et doit s'appuyer sur « les prescriptions d'urbanisme ainsi que sur les règles d'hygiène et de l'esthétique ». De nouvelles valeurs sont donc promues par la revue. Fin 1945, *Rustica* appuie de ses vœux les nouveautés en cours et veut faire comprendre à ses lecteurs, au-delà de la nécessité immédiate de reconstruire, l'importance des nouveaux enjeux qui se présentent. « Bientôt, nous l'espérons, va commencer la reconstruction des villes et villages détruits par la guerre. Mais avant que s'ouvrent les chantiers et que se posent les symboliques premières pierres, un long et minutieux travail, dont l'importance échappe parfois au public, s'impose aux urbanistes et architectes. Dans le silence des cabinets s'élaborent les cités futures. C'est donc le moment de parler des problèmes que pose la reconstruction de nos villages détruits ». Réitérant ses critiques sur la manière dont la reconstruction des régions dévastées a été envisagée après 1914-1918, la revue veut croire qu'il n'en sera pas de même au cours des années à venir et affirme que « l'organisation de l'architecture et de l'urbanisme est aujourd'hui une réalité concrète et agissante, aux pouvoirs étendus »⁵⁸⁴. Il importe donc, selon la revue, que les sinistrés acceptent de se plier de bonne grâce à des exigences qu'ils ne s'expliquent pas

⁵⁸⁴ Danièle Voldman, « L'épuration des architectes », in *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 1995, n°s 39-40, p. 26-27.

toujours à première vue, mais qui finalement, joueront en leur faveur. *Rustica* s'efforce donc au travers d'un tel discours, de faire de la pédagogie auprès de ses lecteurs. Par ailleurs, la revue n'hésite pas à souligner les injustices relatives au taux du concours financier de l'État. En effet, le système mis en place peut aboutir à des situations où un propriétaire, touchant certes une aide de l'État pour reconstruire doit néanmoins débourser de sa poche une somme supérieure à celle de la valeur totale de son bien avant la guerre. « Nous voulons croire que la IV^e République saura se montrer plus large à cet égard que le gouvernement de Vichy. Mais ce que demandent les sinistrés, c'est qu'on les fixe le plus tôt possible sur le montant exact de l'aide qu'ils sont en droit d'escompter »⁵⁸⁵. C'est sur ces enjeux mêlant urgence et réflexion stratégique à plus long terme, qu'il convient d'aborder la période suivante des années 1946 à 1949.

C. Reconstruire et anticiper l'habitat de demain - de 1946 à 1949

« Reconstruire pour rassurer », tel est donc l'enjeu qui s'offre aux Français au lendemain de la guerre. Déminer et déblayer, telles sont les tâches que les Français réalisent par eux-mêmes avant que des entreprises ou les services officiels ne prennent le relais. Cela ne s'opère pas sans dangers. En effet, le ministère de la Reconstruction recense des millions de mines terrestres et sous-marines, d'obus à arracher sur près de 500 000 hectares dans plus de cinquante départements. Des milliers de bombes sont déterrées imposant la désertion de certaines zones urbaines et rurales. Le déminage impose la contribution de tous, hommes, femmes et enfants. Dans la plupart des villes de nombreuses coupures de gaz et d'électricité se poursuivent jusqu'en 1949. Ceci est vécu péniblement par les Français, d'autant plus qu'avoir l'électricité chez soi, est à l'époque un signe important d'accès à la modernité. La situation s'améliore lentement, grâce au Plan et aux nationalisations. La reconstruction s'opère petit à petit⁵⁸⁶. En ce qui concerne les villes par exemple, il s'agit, par essence comme par nécessité, d'un processus long. L'édification des bâtiments demande du temps, représente un coût important, pose des questions en matière d'urbanisme (reconstruire à l'identique ou

⁵⁸⁵ « Comment obtenir réparation des dommages causés par la guerre », *Rustica*, n°41, 1940 ;

« Pour les sinistrés », *Rustica*, n° 2, 19-20, 23, 28, 31-32, 36-37, 40-41, 44-45, 49-50 et 52, 1945.

⁵⁸⁶ Éric Alary et al., *op. cit.*, p. 493- 502.

en innovant) et de surcroît implique de multiples acteurs⁵⁸⁷. À la sous-alimentation s'ajoute les aléas de la reconstruction. On compte alors en France 5,5 millions de « sans-logis » et « sinistrés ». Espérer un peu de confort dans de telles conditions est illusoire. Dans l'immédiat après-guerre, le parc immobilier reste très insuffisant, ancien, exigu et inconfortable⁵⁸⁸. Le déficit des moyens de transports de matières premières aggrave la situation. Patience et débrouillardise sont encore requises. Les autorités considèrent ce sacrifice comme une forme de patriotisme et de civisme. Malgré les différentes ordonnances prises en 1945, force est de constater en 1947, une pénurie de logements et le lancement d'un vaste plan de cités. Il faut attendre le plan Marshall pour percevoir, en 1948-1949, les premiers résultats sensibles dans le domaine de la construction⁵⁸⁹. Dans ce contexte à nouveau très difficile, il s'agit de se demander quels ont été les conseils de *Rustica* relatifs à l'habitat adressés à ses Lecteurs.

1. Reconstruire et, plus encore que jamais, protéger l'habitat

Deux axes peuvent être dégagés : d'une part tenter d'apporter des solutions sous forme de conseils à destination spécifique des sinistrés, d'autre part éclairer celles et ceux qui souhaitent accéder à la propriété.

a. Rustica et les sinistrés

Les conseils qui avaient déjà été prodigués par la revue pendant la guerre, à l'égard des sinistrés sont toujours autant d'actualité. Les conseils relatifs aux démarches à entreprendre pour faire valoir leurs droits continuent d'être prodigués par la revue aux lecteurs concernés. Déclarer son sinistre et constituer son dossier donnent lieu à des rubriques similaires à celles déjà consacrées à ces aspects durant la guerre et en 1945⁵⁹⁰. Cependant, aux consignes purement administratives, s'ajoutent d'autres recommandations. Face à l'ignorance des formalités de bon nombre de sinistrés, la revue conseille d'adhérer à un syndicat local des

⁵⁸⁷ Danièle Voldman, « Une année charnière pour la reconstruction des villes » in Serge Bernstein, Pierre Milza (sous la direction), *L'année 1947*, Paris, Presses de Sciences Po, 1999, 532 p. (chapitre 4, p. 115-125).

⁵⁸⁸ Jacques Girault, *op. cit.*

⁵⁸⁹ Éric Alary et al., *op. cit.*

⁵⁹⁰ « Pour les sinistrés », *Rustica*, n°s 12-16, 1946 ;

« Pour les sinistrés : déclarer son sinistre et constituer son dossier », *Rustica*, n°23, 1946 ;

« Pour les sinistrés », *Rustica*, n°13, 1947 ;

« Pour les sinistrés », *Rustica*, n°48, 1947.

sinistrés qui peut accompagner ceux-ci. Face au défaitisme de personnes qui jugent inutile de « noircir du papier » étant donné l'immensité des dommages, la revue en appelle au patriotisme, pour que « la France renaisse » et à la « solidarité nationale ».

Face au problème du relogement, *Rustica* peut aussi procéder au lancement d'un appel à ses lecteurs, comme en témoigne cette lettre d'une lectrice, que la Direction diffuse en 1947 :

Le Relogement

Une de nos lectrices nous écrit cette lettre en nous demandant de l'insérer :

« Il y avait pour hâter le relogement provisoire des sinistrés autrement qu'en les éloignant de leur région ou en les rassemblant sur place dans les maisons qui subsistent, une solution de fortune, très simple. Tous les sportifs trouvent naturel de camper dans un chalet de montagne. Eût-il été malséant de proposer aux sinistrés, partout où c'eût été possible, d'habiter, pendant toute la durée de la reconstruction, des chaumières chaudes et bien closes, entourées de fleurs comme savent les en parer les Anglais ; des chaumières qui auraient été faites de bois et de boue, de cailloux et de paille ? Je ne le pense pas. La première qualité d'un logis, fût-il riche, est de préserver du froid et de la pluie ; la deuxième d'être suffisamment spacieux et sain. Être doté du confort moderne vient après. Or la terre garde du froid. Elle est gratuite et l'on n'a pas, en l'employant, à regarder aux dimensions. Elle se prête aux formes les plus justes, les plus harmonieuses, comme en témoignent les fermes de Normandie, dans leurs vergers de pommiers et bien des maisons bretonnes ou gasconnes. N'a-t-on pas voulu penser à elle, la jugeant trop modeste et trop fruste ? Les récentes lois de l'Urbanisme ne s'opposent-elles pas à ce genre de constructions ? Cependant, le 9 juin 1947, la radio nous disait que les sinistrés d'Alsace n'ont pas encore tous d'abris provisoires. La gêne et la souffrance de milliers de gens va durer des années. Non, ce n'est pas possible ! Ce que la main d'œuvre locale ne peut faire devant l'étendue des désastres, ce que l'industrie n'a pu qu'ébaucher, des milliers de mains bénévoles pourraient le construire. Si l'on demandait aux paysans un pieu ou deux, quelques bouts de planches, une botte de paille ; si on leur disait de tailler ces morceaux de bois à une longueur donnée et que le travail de quelques heures du dimanche ferait le quart d'une maison, je sais qu'ils n'auraient pas le cœur de refuser. La France appartient à ceux qui l'aiment ; à ceux qui peuvent faire pour elle sans récompense un sacrifice ou un travail. Elle ne vit que de ces dons ; ce qui est rare et beau n'est jamais payé ! Une grande civilisation est une œuvre désintéressée, un tissu spirituel fait avec des coeurs humains. Vous qui lirez ces lignes ne sentez-vous pas que nous sommes tous responsables des destinées du pays. Ce que nous pouvons, nous le devons ! »

Que pensez-vous lecteurs de cette suggestion ? Êtes-vous prêts à donner quelques morceaux de bois et à les tailler de longueur, pour offrir un logis à ceux qui n'en n'ont plus ? Croyez-vous, d'autre part, que les sinistrés accepteraient volontiers ce provisoire, ce pis-aller, et que les Municipalités ne s'y opposeraient pas ? Nous vous le demandons.

LA DIRECTION

Document 75 : « Le relogement », *Rustica*, n°37, 1947

Devant le nombre insuffisant d'abris provisoires (le ministère de la Reconstruction estimait qu'il fallait construire plus de six millions de mètres carrés de baraquements⁵⁹¹), cette lectrice propose des actions qui s'inscrivent dans la logique d'un effort patriotique de solidarité. La proximité doit jouer en premier lieu en proposant des logements provisoires, certes traditionnels mais qui présentent des garanties, en matière de protection contre le froid, sur le plan sanitaire et d'espace suffisant, faute de confort moderne. Des exemples, tirés des patrimoines régionaux (Normandie, Bretagne, Gascogne) peuvent offrir des solutions adaptées pour l'heure. Cette lectrice évoque cependant le dédain vis-à-vis de « la terre », jugée trop « modeste » ou « fruste ». Peut-être, le slogan pétainiste « la terre, elle ne ment pas », est-il encore dans la mémoire de beaucoup et peut expliquer cette désaffection. Loger, même provisoirement, les sinistrés dans des « chaumières » peut être ressenti par certains comme un relent de « Retour à la terre », que prônait la Révolution nationale du régime de Vichy. La lettre souligne également les contradictions qui traversent la politique liée à la reconstruction. En effet, les lois récentes d'urbanisme ne semblent pas respectées, au regard des abris provisoires que l'urgence rend nécessaires. Le constat d'impuissance de la main d'œuvre mobilisée, de l'industrie, face à l'immensité de la tâche n'est pas que l'expression d'un ressenti. En effet, la production industrielle de matériaux ne suit pas les exigences considérables de la demande. De nombreux sinistrés vivent près d'une année sans fenêtres faute de verre, produit en quantité insuffisante. Ciment, bois, fer, briques, charbon : tout manque. Quant à la main-d'œuvre, elle est insuffisante en nombre, malgré le retour des prisonniers de guerre allemands, ce qui conduit à recourir aux travailleurs immigrés venant d'Europe ou d'Afrique du Nord⁵⁹². Le plaidoyer en faveur de la générosité paysanne trahit l'incompréhension entre villes et campagnes, perceptible durant les années 1930, grandissante durant la guerre⁵⁹³. La péroraison, quant à elle répond à la solidarité patriotique et au sacrifice évoqués plus haut⁵⁹⁴. Ce ton se retrouve dans un éditorial du Sénéchal, intitulé « Heureuses Pâques » en 1948 qui invite à songer un instant à ceux qui ne sont encore que des « sinistrés » ou à ceux qui peinent pour s'assurer une vie trop précaire⁵⁹⁵.

Une autre cause à laquelle la revue entend sensibiliser ses lecteurs ruraux, c'est la nécessité de conserver des artisans au village. Quelque cinquante ans auparavant, chaque

⁵⁹¹ Éric Alary et al., *op. cit.* p.497.

⁵⁹² Éric Alary et al., *Ibid.*

⁵⁹³ Dominique Veillon, *Vivre et survivre*, *op. cit.*, p. 208-210 et 314 ;
Éric Alary et al., *op. cit.*, p. 491-493.

⁵⁹⁴ « Le relogement : appel aux lecteurs », *Rustica*, n°37, 1947.

⁵⁹⁵ « Heureuses pâques » et « Un matériau économique et facile à utiliser : la terre argileuse », *Rustica*, n°13, 1948.

village était une entité économique autosuffisante et exportatrice, qui mêlait agriculteurs, artisans ruraux auxiliaires de l'agriculture et artisans à activité mixte. *Rustica* explique le processus qui a conduit à leur quasi disparition : départ des notables, suivi des artisans mixtes recrutés par les industries et vieillissement des artisans ruraux qui ne sont pas remplacés, d'autant plus, que sous le poids des crises, les agriculteurs ont appris à se débrouiller en bricolant eux-mêmes. Or, en plus des destructions, si les villages sont en ruine, c'est aussi, avance la revue, par absence d'artisans. Un appel est donc lancé pour que des jeunes soient orientés et formés dans les métiers artisanaux ruraux mais aussi pour que les agriculteurs s'efforcent de conserver les artisans en les faisant travailler⁵⁹⁶.

Les conseils peuvent prendre cependant d'autres formes. En effet conformément à son esprit, la revue aborde aussi la question de la reconstruction pour les sinistrés de manière très concrète. Déjà en 1945, *Rustica* avait fourni quelques conseils relatifs à l'emploi de matériaux de démolition au travers de rubriques s'interrogeant sur l'utilisation des plâtres ou des vieilles feuilles de zinc de couverture. Si les premiers peuvent donner lieu à des cloisons légères pour le jardin ou pour du béton de plâtre à remplir les intervalles que laissent les poutres d'un plancher, les deuxièmes peuvent, après redécoupage, permettre d'obtenir de fausses ardoises ou tuiles pour garnir un toit. Les pierres, moellons, briques et tuiles, autres matériaux de démolition peuvent servir à confectionner du béton ou tout simplement être maçonnes pour en faire des murs de soutènement, ou murs « bahuts » qui supportent des grilles. Les lattes de parquet, après un peu de bricolage, deviennent une herse de jardin. Aussi la revue incite-t-elle ses lecteurs à récupérer « tout ce qui est encore bon », c'est-à-dire tout ce qui est réutilisable, jugeant cela « moins cher et surtout plus rapidement sous la main ». Elle sous-entend de ce fait la rareté des matériaux neufs, dont la production est encore insuffisante. Rien ne doit donc être laissé de côté : tout peut servir à nouveau. Le vieux lattis, le vieux parquet, les clous, les vieilles briques débarrassées de leur mortier, les tuiles, les pierres non brûlées ni fissurées, les parties de carrelage récupérées, les bouts de verres suffisamment grands, la vieille ferraille : tout doit être trié, nettoyé, rangé à l'abri⁵⁹⁷. Toutefois, la revue met en garde ses lecteurs pour des raisons de sécurité : « naturellement, on ne peut penser à faire ce travail de récupération que là où il est possible et sans danger, c'est-à-dire là où le déminage a été effectué et terminé ».

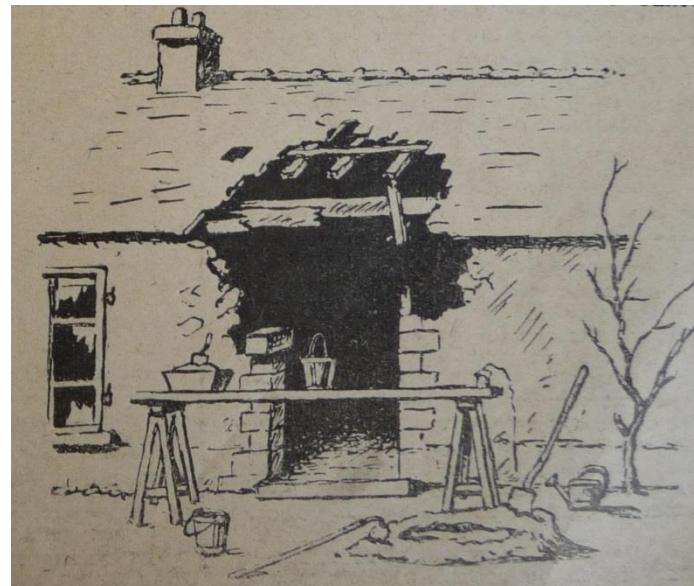
Rustica, met à profit son savoir-faire en matière de bricolage pour expliquer également à ses lecteurs comment reconstruire. Il peut s'agir de conseils qui définissent les critères d'une

⁵⁹⁶ « Il faut des artisans au village », *Rustica*, n°33, 1947.

⁵⁹⁷ « Pour reconstruire : utilisons aussi les vieux matériaux », *Rustica*, n°34, 1946.

habitation moderne, puisqu'il s'agit de faire du neuf. Aussi le sinistré qui veut reconstruire doit veiller à ce que sa future maison soit facile à chauffer l'hiver : il faut éviter les grandes baies, les pièces humides. L'été par grande chaleur, la maison doit rester fraîche et présenter une transition assez douce avec l'extérieur. Il faut, si possible limiter le nombre de portes à une par pièce, pour éviter des courants d'air froid sur le sol. Même lorsqu'il y a un chauffage central, les cheminées sont considérées comme utiles, constituant un puissant aérateur. Enfin, la qualité des menuiseries doit être regardée comme un critère important. La revue réaffirme sa conception d'une maison simple mais bien faite, qui finalement revient moins cher. Ailleurs, expliquer comment reconstruire vise certains travaux spécifiques : la réparation d'un seuil de porte usé ou ébréché par un obus, ou comment boucher un trou d'obus au-dessus d'une porte. Afin de dédramatiser la situation, la revue n'emprunte pas l'austère formule habituelle d'un discours technique, lui préférant un dialogue entre un père, son fils et un voisin que la question intéresse. Au fil de la saynète, les conseils techniques sont introduits de même que les valeurs de solidarité et d'entraide au sein de la famille comme du voisinage⁵⁹⁸.

S'il ne recourt pas à des matériaux de récupération, le sinistré peut se poser la question de savoir quels nouveaux matériaux utiliser. Aussi *Rustica* cherche à informer ses lecteurs sur les « nouveautés » de matières premières utilisées dans la construction. C'est alors l'occasion de présenter les éléments préfabriqués, ou éléments moulés d'avance⁵⁹⁹. En 1946, la revue relate ses impressions au sujet de la première Exposition de la Reconstruction qui se tient fin 1945 à la Gare des Invalides⁶⁰⁰. À la question « Que peut-on espérer des maisons préfabriquées », elle passe au crible plans, maquettes et prototypes de différentes entreprises : « béton tubulaire vibré, B.T.V. » ; « maison Arcadia », constituée d'assemblages de tôle pliée et de murs à triple paroi en pierre reconstituée à l'extérieur, panneaux sans joints à l'intérieur



Document 76 : Reboucher un trou d'obus

⁵⁹⁸ « Reboucher un trou d'obus », *Rustica*, n°38, 1946.

⁵⁹⁹ « Les éléments de construction moulés d'avance », *Rustica*, n°42, 1947.

⁶⁰⁰ Site du gouvernement : http://www2.logement.gouv.fr/actu/logt_60ans/pdf/fiche1944_1953.pdf

et remplissage isolant ; « panneaux Sacip » en bois synthétique ; « blocs-portes » ; « blocs-eau » qui composent l'ensemble des appareils qui équipent la cuisine, la salle de bains et les W.C. où le groupe Sacip se distingue à nouveau pour son « bloco » à destination des « salles d'eau ». En 1948, la question de savoir ce qu'il faut penser de la préfabrication est à nouveau posée. En effet, celle-ci, face au contexte de pénurie de logements, a fait naître beaucoup d'espoirs parmi les sinistrés qui se demandent ce qu'il en est en termes de solidité, de durée et de prix de revient. En fait de nouveauté, c'est surtout l'emploi du mot « préfabrication » qui est très récent dans le bâtiment. Depuis longtemps, le bâtiment recourt aux briques pleines ou creuses, aux parpaings, aux solives en profilé, aux portes avec leur huisserie et ferrures, qui sont autant d'éléments « préfabriqués ». Certes *Rustica* reconnaît l'intérêt indéniable de ces matériaux, susceptibles d'être construits en série à des prix intéressants, comme les menuiseries, les « blocs-eau » et les ensembles de cuisine par exemple. En revanche, il veut prévenir ses Lecteurs de toute forme d'illusion à leur égard. Il convient de ne pas laisser croire que, « dorénavant, les maisons pourraient être fabriquées en usine, par pièces détachées qu'il suffirait d'étiqueter et d'emballer dans des boîtes, avec le prospectus de montage, à la manière des "mécanos" et autres jeux d'assemblage qui font la joie des enfants »⁶⁰¹. La revue s'interroge sur les prix et la durée de ces matériaux, dont, après essai, elle considère qu'ils sont « aussi coûteux et beaucoup moins sûrs » que ceux résultant des méthodes traditionnelles⁶⁰². Pour autant, *Rustica* considère qu'il ne faut pas douter du progrès en matière de construction, tout en invitant ses lecteurs à faire preuve de prudence en la matière. Parallèlement, le béton connaît aussi une vogue qu'attestent de nombreux articles vantant son utilisation pour exécuter des escaliers, des perrons, des planchers⁶⁰³. Le plâtre aussi s'avère constituer un matériau de remplacement appréciable⁶⁰⁴. Au travers de ses multiples articles sur les matériaux, la revue vise à permettre aux lecteurs de s'orienter et de choisir, s'ils en ont la possibilité, entre diverses options possibles.

⁶⁰¹ « Ce qu'il faut penser de la préfabrication », *Rustica*, n°26, 1948 ;

« Pour les sinistrés : des maisons en préfabriqués », *Rustica*, n°22, 1946.

⁶⁰² « Valeurs comparées des principaux matériaux pour la construction de murs d'habitation », *Rustica*, n°22, 1947.

⁶⁰³ « Exécutez en béton vos escaliers, perrons... », *Rustica*, n°47, 1947 ;

« Planchers en béton », *Rustica*, n°22, 1947.

⁶⁰⁴ « Le plâtre matériau de remplacement », *Rustica*, n°27, 1947.

b. Des conseils juridiques et économiques

Fidèle à son esprit d'information sur les évolutions réglementaires en cours et sur la situation économique, *Rustica* s'efforce d'éclairer ses Lecteurs sur diverses options possibles en matière d'acquisition ou de location de logements. L'une des « solutions » envisagées est le recours aux Habitations à bon marché, les « H.B.M. », dont la législation a été suspendue en 1939 et dont la revue annonce le retour dans les années 1948 et 1949. L'objectif est d'aider les Lecteurs à se situer face à un système d'acteurs complexe⁶⁰⁵. Toute une multiplicité d'organismes intervient dans ce dispositif. Les « comités de patronage » sont créés dans chaque département pour provoquer la construction de maisons salubres à bon marché en faisant connaître la législation sur la matière. Les « offices publics d'H.B.M. » permettent aux départements et aux communes de construire et de gérer des maisons à bon marché. Les « sociétés d'H.B.M. » construisent des maisons collectives destinées à la location et des maisons individuelles destinées à la location ou à la vente à crédit. Les « sociétés de crédit immobilier » reçoivent de l'État des avances à très faible intérêt (2% en général) et consentent, sous leur responsabilité, des prêts hypothécaires individuels, à un taux généralement supérieur, aux personnes qui veulent construire une maison à bon marché. Ce sont en définitive « des banques qui servent d'intermédiaires entre l'État prêteur et les particuliers emprunteurs ». La revue éclaire aussi ses Lecteurs sur le fait que les constructions appelées à bénéficier des avantages de la législation sur les H.B.M. doivent respecter un certain nombre de conditions. D'une part, celles-ci ne doivent pas dépasser dans leurs loyers ou leur prix de revient des *maxima* fixés par arrêté. D'autre part, celles-ci doivent être conformes à certains types définis et conformes aux règlements sanitaires. Pour obtenir un prêt d'une société de Crédit immobilier, il faut être français et peu fortuné, c'est-à-dire vivre de son salaire et ne pas déjà être propriétaire d'une maison. La revue précise que ce que l'on entend par « peu fortuné » est laissé à la libre appréciation des organismes prêteurs. En outre, ce n'est guère synonyme « d'indigent », car il faut pouvoir payer les annuités d'amortissement. Rentrent dans cette catégorie : les ouvriers, employés, fonctionnaires, artisans et petits exploitants agricoles. Le montant maximal des prêts est fixé relativement à la taille du logement envisagé. Le taux d'intérêt des prêts ne peut dépasser 2,75%. Ces prêts sont en outre garantis par une hypothèque des organismes prêteurs et par une assurance sur la vie obligatoire à la Caisse Nationale d'assurances. Les constructions sont régies par des

⁶⁰⁵ Danièle Voldman, *op. cit.*, p.71.

caractéristiques dont la revue précise le contenu. Celles-ci renvoient à plusieurs types de deux, trois, quatre pièces principales. La surface totale *minima* est définie tout comme la taille de la salle de séjour et celle des chambres. Sont également prescrits les différents équipements qui doivent obligatoirement faire partie de l'ensemble : cuisine, salle d'eau, W.C., entrée, dégagements⁶⁰⁶.

Au-delà de l'information, il s'agit aussi de faire rêver quelque peu, au travers de plans, où se mêlent désormais les couleurs au dessin, permettant aux Lecteurs de s'imaginer dans une maison adaptée aux besoins de la vie moderne. Du reste, sous couvert de lancer un débat sur le type d'habitat à envisager, il peut s'agir, tout en informant, de faire pour *Rustica* l'apologie de la maison individuelle. Ainsi, lorsqu'en 1949, la revue pose la question « Doit-on préférer la maison familiale à l'immeuble collectif ?», elle réaffirme clairement ses préférences en la matière. La question fait alors débat. Si tout le monde s'accorde sur l'impérieuse nécessité de bâtir pour résoudre la crise du logement, les avis divergent en revanche sur le type de logement.



Document 77 : La maison familiale et l'immeuble collectif

S'appuyant sur une enquête de l'Institut National d'Études Démographiques, la revue se fait l'écho de l'écrasante préférence des Français à l'égard de la maison individuelle⁶⁰⁷. Cependant, des « spécialistes », économistes, financiers, dirigeants de services publics, dont elle ne cite pas le nom considèrent que l'habitation collective est plus économique. Si la revue

⁶⁰⁶ « Pour résoudre la crise du logement, la reconstruction des maisons à bon marché va être à nouveau possible », *Rustica*, n°3, 1948 ;

« A propos des constructions des Habitations à bon marché », *Rustica*, n°39, 1948 ;

« Habitations bon marché », *Rustica*, n°11, 1949 ;

⁶⁰⁷ Danièle Voldman, *op. cit.*, p. 98-103 ;

Alain Girard, *Une enquête par sondages. Désirs des Français en matière d'habitation urbaine*, INED, éd. PUF, 1947, 116 p.

reconnaît qu'un appartement dans une maison collective de deux ou trois étages revient un peu moins cher au mètre carré qu'une maison familiale d'importance équivalente - en faisant une économie sur les fondations -, elle se montre en revanche résolument critique au-delà de cette taille. Ainsi, selon elle, les immeubles de cinq ou six étages nécessitent des fondations, des maçonneries et des planchers insonorisés très coûteux. En outre, elle critique ces immeubles sur le plan de la gestion et de l'entretien aux « charges écrasantes » et réitère sa position contre « l'État propriétaire ». Aussi se fait-elle le chantre de la maison individuelle. En premier lieu, elle souligne les avantages économiques aussi bien pour l'État prêteur qui rentre en possession de ses avances et se libère de ses charges, que pour le propriétaire qui entretient mieux son bien que ne peut le faire un organisme public. Mais d'autres avantages sont également soulignés : le fait de disposer d'une plus grande indépendance, une vie familiale plus épanouissante, une dispersion de risques en cas de défense passive (ce sont les débuts de la Guerre Froide) et la présence d'un jardin avec toutes les activités qui s'y rattachent (bricolage, petit élevage, garage etc.)⁶⁰⁸.

À la question « Peut-on songer à construire actuellement ? », *Rustica* propose des idées de maisons qui autorisent à « construire aussi économiquement que les circonstances actuelles le permettent ». Pour ce faire, il s'agit d'établir des plans aussi simples et aussi condensés que possible. Les façades sont dépouillées de tout ornement superflu et la surface couverte est réduite au maximum. Doivent être utilisés en priorité des matériaux que l'on a sous la main, afin de réduire au maximum les frais de transport, de manutention et les bénéfices d'intermédiaires, ceux-ci étant évalués par la revue à 15% du prix de la construction. Tout en regrettant l'Avant-guerre où elle pouvait, pour un prix à peine supérieur, proposer une villa avec étage, elle présente fin 1946 une maison très simple dépourvue d'étage, comprenant une salle commune, deux chambres et une cuisine pour 375 000 francs⁶⁰⁹. Elle met à nouveau en garde ses Lecteurs qui pourraient espérer une stabilisation voire une baisse des prix, redoutant au contraire de nouvelles hausses⁶¹⁰.

D'autres conseils sont encore fournis aux Lecteurs afin qu'ils n'ignorent pas certaines réglementations qui peuvent en cas de non-respect les exposer à des sanctions sous forme d'amendes voire de peines de prison. Ainsi, la revue s'efforce-t-elle d'expliquer certains textes administratifs qu'elle juge « épars et confus ». C'est le cas du permis de construire qu'institue l'ordonnance du 27 octobre 1945 qui impose à quiconque désirant entreprendre

⁶⁰⁸ « Doit-on préférer la maison familiale à l'immeuble collectif ? », *Rustica*, n°30, 1949 ;

« Importance de la moyenne et de la petite propriété », *Rustica*, n°51, 1948.

⁶⁰⁹ « Peut-on songer à faire construire actuellement ? », *Rustica*, n°50, 1946.

une construction à usage d'habitation ou non, doit préalablement à l'ouverture du chantier, « se munir du permis de bâtir ». *Rustica* détaille comment constituer le dossier à présenter en vue de l'obtention du permis, les pièces à fournir mais aussi les dispositions temporaires ou les exemptions qui peuvent être prises⁶¹¹. Des explications similaires, assorties d'exemples illustratifs sont proposés par la revue en matière d'assurance habitation⁶¹².

Enfin, pour que les locataires puissent faire face à leur loyer et les propriétaires continuer à entretenir leur bien, *Rustica* se fait l'écho de l'initiative prise par le Consortium de l'Industrie Textile de Roubaix-Tourcoing qui a créé le Comité Interprofessionnel du Logement, auquel adhèrent de nombreux employeurs. Ceux-ci, au travers de cotisations proportionnelles aux salaires payés par leur entreprise, alimentent ce comité qui verse une allocation aux chefs de famille ne disposant que d'un revenu professionnel. Cette allocation est proportionnelle au loyer et à l'importance de la famille. La revue fournit le barème de calcul utilisé à cette fin. Soulignant qu'il s'agit d'une initiative privée, *Rustica* en appelle à l'État pour généraliser ce dispositif et son application⁶¹³.

Au-delà de ces multiples conseils relatifs à la crise du logement, la revue poursuit également d'autres objectifs, comme de permettre l'accès à une certaine forme de modernité.

2. Malgré les restrictions, entrer peu à peu dans la modernité

Les problèmes relatifs à l'habitat, non résolus depuis plusieurs lustres appellent des conseils similaires à ceux qui étaient prodigues auparavant. Aussi retrouve-t-on des articles dont le contenu s'avère proche sinon analogue à celui de nombre d'entre eux qui remontent pourtant aux années 1930. La lutte contre l'humidité des murs semble toujours d'actualité, de même que les problèmes de chauffage, toujours aussi présents, du fait des restrictions. Ce qu'écrivait Eugen Weber, au sujet de l'avant-guerre, en disant « qu'au fond ce furent moins les possibilités de s'équiper qui changèrent que les aspirations » trouve lentement l'amorce d'une réalisation concrète⁶¹⁴. En 1946, on compte 3,1 personnes par logement et 2,7 pièces par logement en moyenne. Or seuls 5% de logements sont équipés de W.C. et de sanitaires. Sur 13,1 millions de résidences principales que compte la France, moins de 700 000 disposent

⁶¹⁰ Éric Alary et al., *op. cit.*, p.483-488.

⁶¹¹ « Le permis de construire », *Rustica*, n°13, 1947 ;

⁶¹² « Le feu vous menace : assurances », *Rustica*, n°s 2-3, 1946 ;

« Assurer un immeuble », *Rustica*, n°11, 1946.

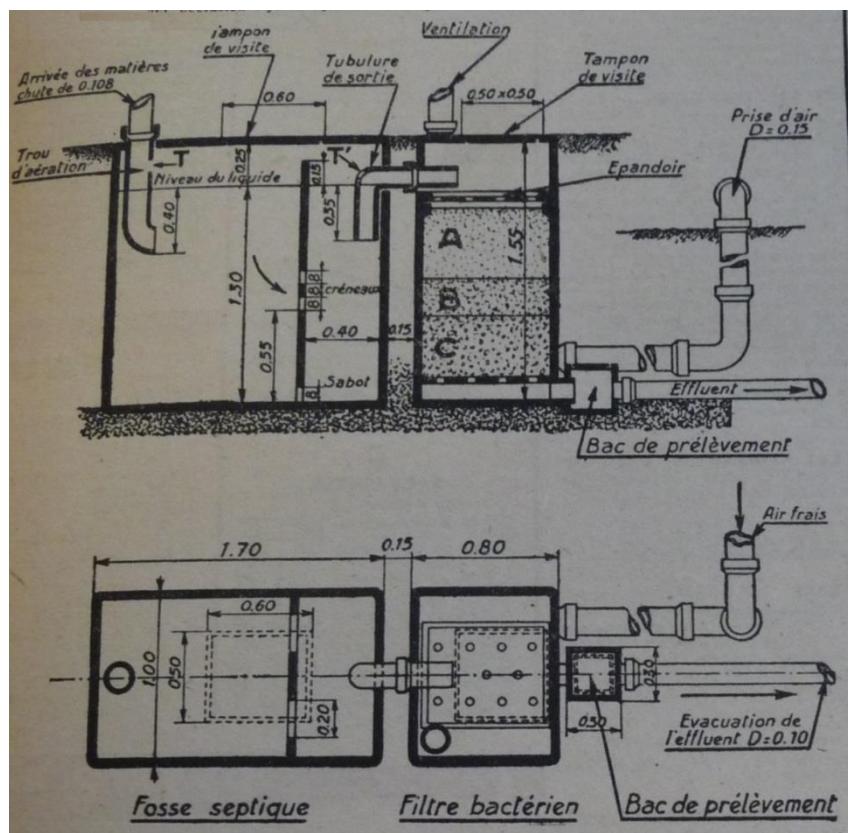
⁶¹³ « L'allocation logement », *Rustica*, n°10, 1948.

⁶¹⁴ Eugen Weber, *op. cit.*, p.90.

de tout le confort moderne (eau courante, W.C. à l'intérieur, douche ou baignoire, électricité et chauffage central). Pourtant une certaine aspiration au « mieux-vivre » et les prémisses du confort ménager sont perceptibles durant cet après-guerre, même si des distorsions sont patentées entre le désir et la possibilité réelle d'acquisition de tel ou tel bien⁶¹⁵. Néanmoins, on remarque cette évolution au travers d'indicateurs relatifs à l'introduction d'espaces spécifiques à l'hygiène, au recours à l'électricité ou encore à l'ampleur de l'activité bricolage. *Rustica* se fait porteur de ces innovations, en conformité à son programme initial et l'action menée depuis sa création.

a. Assainissement et hygiène

La question de l'assainissement et de l'hygiène, au sein de l'habitat restent toujours autant d'actualité. La fosse septique qui avait déjà fait l'objet d'un exposé en 1936 revient à nouveau dix ans plus tard⁶¹⁶.



Document 78 : Plan de fosse septique

⁶¹⁵ Éric Alary et al., *op. cit.*, p. 515-517.

⁶¹⁶ « Les fosses septiques », *Rustica*, n° 4-6, 1946 ;

« La lutte contre l'humidité des murs », *Rustica*, n° 1, 1946 ;

« La lutte contre l'humidité des murs », *Rustica*, n° 7-8 1946.

Le bassin pour la décantation des eaux d'évier vient compléter lui aussi de nombreux articles sur les problèmes d'évacuation des eaux usées. *Rustica* conseille du reste d'épurer ces eaux plutôt que de s'en débarrasser⁶¹⁷. En effet, on peut lire à l'automne 1947, alors que la sécheresse a sévi, « qu'il y a un problème de l'eau à la ferme qui, à de rares exceptions près, se pose tragiquement en France ». Si l'incendie est considéré comme pire encore, celui-ci est lié au problème de l'absence d'eau. Que ce soit pour sa famille ou pour les animaux, ce manque est, outre les questions d'hygiène qu'il pose, une cause de temps perdu et de surcharge de travail. Pour abreuver les bêtes, il s'avère nécessaire de charger l'eau à la tonne, relate un article s'appuyant sur un exemple provenant d'un village normand. Si la revue propose des solutions telles que « l'aménagement d'une citerne rationnellement comprise », il ne peut s'agir que d'une solution d'attente⁶¹⁸.

Aussi la revue retrouve-t-elle son rôle de tribune pour dénoncer la négligence des administrateurs municipaux sur cette question. Tout en se gardant de faire de la politique, alors qu'ont lieu des élections municipales en octobre 1947, la revue considère que la plus importante question à adresser aux candidats est « Prenez-vous l'engagement ferme de réaliser au plus-tôt une distribution d'eau abondante et potable ? ». *Rustica* revendique comme nécessaire de « lancer au plus tôt l'idée du service public de l'eau, comportant captage des sources ou forages profonds, répartis sur une zone aussi vaste que possible, réservoirs ou châteaux d'eau de stockage et canalisation de distribution ». La revue cherche à sensibiliser ses Lecteurs, en leur montrant que de tels projets sont vains, si les communes ne se réunissent pas pour les mener à bien. Aussi l'opinion publique est-elle sollicitée dans une tribune comme celle intitulée « Comment résoudre le problème de l'eau à la ferme »⁶¹⁹.

La question de l'hygiène si récurrente, depuis les années 1930 dans de multiples rubriques de la revue donne de nouveau lieu à l'exposé de bien des conseils⁶²⁰. Le cabinet de toilette est abordé dans la rubrique « aménageons la maison » en 1946 et à nouveau par celle intitulée « Pour nos lectrices » en 1949. Dans beaucoup de maisons rurales, il n'est pas prévu de cabinet de toilette, et c'est dans la chambre que chacun se « débrouille ». Si on dispose d'un couloir, éclairé ou non par une fenêtre et que les portes ne se trouvent pas à moins de deux mètres du fond, il est possible d'installer ce genre de cabinet. Il est conseillé d'être très

⁶¹⁷ « L'évacuation des eaux usées », *Rustica*, n°13, 1946 ;

« Bassin de décantation des eaux d'évier », *Rustica*, n°17, 1946.

⁶¹⁸ « L'aménagement d'une citerne », *Rustica*, n°18, 1947.

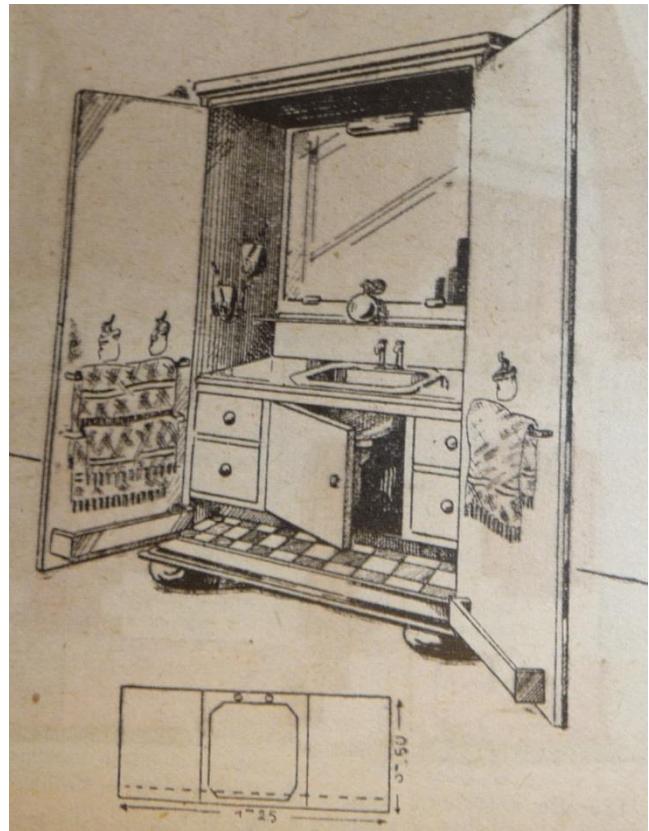
⁶¹⁹ « L'eau à la ferme, le problème de l'eau à la ferme », *Rustica*, n°44, 1947 ;

« Installer l'eau courante », *Rustica*, n°47, 1947.

⁶²⁰ « Après les vacances remettons la maison en ordre », *Rustica*, n°41, 1948.

ordonné dans une pièce d'à peine plus de deux mètres carré. Une table de toilette est installée dans le renforcement de la fenêtre, dont une partie se voit condamnée pour pouvoir y installer un miroir, afin que les hommes de la maison ne se plaignent pas de ne pas voir clair pour se raser. Une toile cirée est fixée à la table de toilette. Un petit rideau masque le seau et le broc à eau. Dans le tiroir, peignes, brosses, rasoirs sont rangés sauf à recourir à des boîtes personnelles remises dans un banc-coffre qui sert aussi de siège. Si la place le permet, une petite armoire ou un placard peuvent être aussi installés. Les serviettes de toilette doivent être marquées aux initiales de son propriétaire et installées sur des tringles en chromé ou en bois. Une petite étagère permet d'y placer brosses et verres à dents, blaireau et boîte à poudre. Le sol doit être carrelé ou recouvert d'un linoléum s'il est parqueté. Cette description laisse imaginer le côté encore bien rudimentaire d'une telle installation⁶²¹. La version proposée en 1949 l'est pourtant encore plus. C'est « un lavabo dans une armoire » qui, cette fois, est proposé. En effet, ce lavabo, installé dans la salle commune, ne doit pas jurer avec le reste du décor, repeint à neuf et qui reste « rustique » dans son caractère avec ses faïences, cuivres et meubles régionaux. Les serviettes de toilette sont

installées sur des tringles fixées aux portes de l'armoire, équipées de petites gouttières. Le bas de l'armoire est à nouveau recouvert de linoléum pour empêcher toute humidité⁶²². Cette conception trahit les difficultés d'acculturation évoquées dans l'article de Martyne Perrot mentionné plus haut⁶²³. En 1948, la revue propose de « profiter de ses loisirs d'hiver pour installer économiquement une salle de douches ». Il convient de ne pas se laisser abuser par un tel intitulé qui masque une installation relativement sommaire. Si à l'époque, installer une



Document 79 : Cabinet de toilette dans une armoire

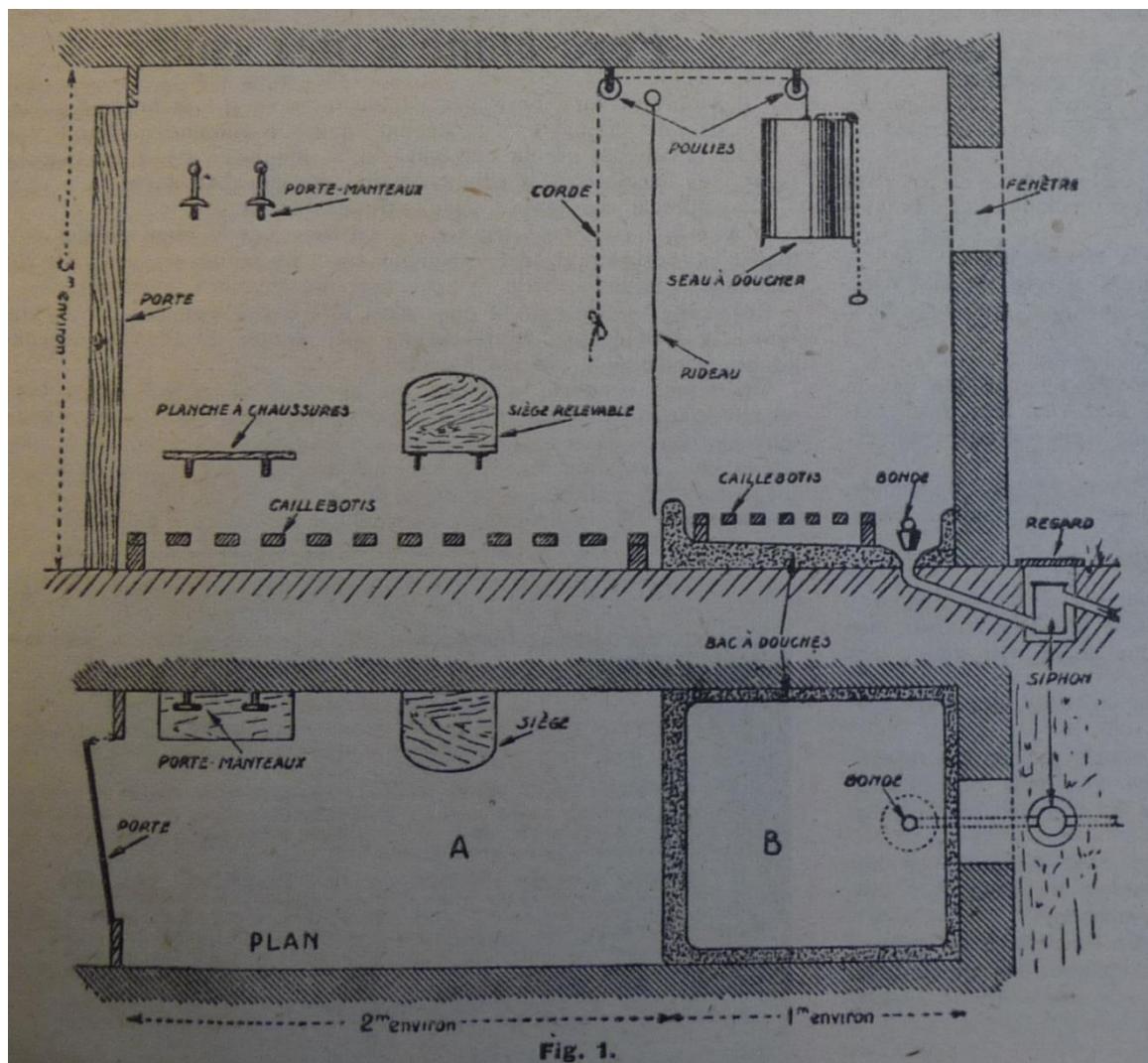
⁶²¹ « Un cabinet de toilette », *Rustica*, n°25, 1946.

⁶²² « Un lavabo dans une armoire », *Rustica*, n°39, 1949.

⁶²³ Martyne Perrot, « Le corps, la maison, hygiène, commodité, propreté, confort », in *Ethnologie française*, nouvelle série, T.11, n°1, janvier-mars 1981, p. 8-13.

salle de bain avec un chauffe-eau électrique et distribution d'eau s'avère hors de portée de beaucoup de ménages, le système proposé par *Rustica* doit permettre de répondre à cette question essentielle de l'hygiène. Un local est divisé en deux parties, l'une servant de déshabilloir, l'autre de douche. Un rideau de toile ordinaire ou en résine vinylique sépare chaque espace. Le sol est cimenté ou carrelé. Le déshabilloir est équipé d'une planchette rabattante, d'un strapontin, de deux ou trois porte-manteaux et d'un caillebotis au sol. La partie douche est équipée d'un bac en béton armé ou grès émaillé, équipé d'un tuyau d'évacuation et d'un siphon. À défaut, il est proposé de recourir à un siège de W.C. « à la turque », recouvert par un caillebotis (*sic*). Les murs sont enduits au mortier ou de carreaux si le budget le permet. L'appareil à douche est constitué d'un seau que l'on monte au plafond, au moyen d'une corde passant sur deux poulies. Ce seau est à double fond. Le premier, plein, est percé d'un trou, muni d'une soupape manœuvrable au moyen d'une chaînette, le second, en tôle perforée permet à l'eau de se répartir en pluie. Ce seau est rempli avec un broc d'eau chaude. « On le monte au plafond et tout est prêt pour la douche »⁶²⁴.

⁶²⁴ « Profitez des loisirs d'hiver pour installer économiquement une salle de douche », *Rustica*, n°51, 1948.



Document 80 : Salle de douche

L'eau courante est un des éléments essentiels du confort moderne. Sans elle, l'utilisation des appareils sanitaires : évier, lavabo, bidet, baignoire, W.C., fosse septique présente de sérieuses difficultés. Nombre d'activités telles que la distribution d'eau chaude dans l'appartement, l'arrosage du jardin, le lavage du linge restent de fastidieuses corvées. Faute de raccord à un réseau d'adduction d'eau, la revue revient néanmoins à plusieurs reprises sur la possibilité d'installer, où que l'on soit, l'eau courante chez soi. Or, *Rustica* souhaite remettre en cause une idée reçue répandue : celle qui consiste à croire qu'il n'est pas possible d'avoir l'eau courante dans les localités dépourvues d'un réseau de distribution. Une solution est en effet proposée : le recours à un groupe électro-pompe sous pression d'air dont le fonctionnement est automatique. L'électricité montre donc un caractère désormais incontournable.

b. L'électricité et autres sources d'énergie traditionnelles

La revue s'emploie à informer avec régularité ses lecteurs sur les multiples services que peut rendre l'électricité aux ruraux. Il peut s'agir de conseils relatifs à l'entretien de son installation électrique, de manière à ce que celle-ci dure longtemps sans réparation. Elle informe également les lecteurs sur leur compteur électrique, afin de connaître la consommation effectuée et enregistrée. La consommation d'un accessoire par rapport à un autre est un autre enjeu. Des conseils pratiques comme poser une prise de courant sont également véhiculés au travers de petites rubriques. Mais à la campagne l'électricité sert avant tout à supprimer mouches et moustiques, se prémunir contre les cambrioleurs au moyen de simples dispositifs et bien entendu s'éclairer⁶²⁵. À cette fin, *Rustica* réitère ses conseils de produire de « l'électricité par le vent », ce qui avait déjà été envisagé pendant la guerre. L'exposé, qui en est dressé en 1948, est cependant beaucoup plus développé et détaillé. Outre les explications techniques, l'article met en avant un avantage économique, puisqu'une fois amortis les frais d'installation, le courant ne coûte plus rien⁶²⁶.

Cependant la revue souhaite montrer également à ses lecteurs que l'électricité pourrait rendre bien d'autres services que le seul éclairage, si toutefois la distribution n'était pas sous-dimensionnée⁶²⁷. En calculant sur une puissance de 200 watts par abonné (en fait une moyenne pour tout le pays), la revue considère qu'on a vu trop juste au départ. Si on ajoutait la cuisine et la force motrice, il faudrait partir sur une base de 4000 watts, et même de 8000 à 16 000 watts pour le battage. Afin que les lecteurs comprennent ce que cela peut représenter, *Rustica* convertit cette puissance en chevaux-vapeur : « 8000 watts, cela fait environ 11 chevaux ». La revue entend livrer une vision prospective à ses lecteurs en montrant à ceux-ci les multiples innovations à venir dans l'utilisation de la « fée électricité » : labourage, cuisson nocturne et sans surveillance des aliments pour les porcs, eau chaude, lavage du linge, conservation des produits agricoles, utilisation des machines-outils et notamment traite des vaches.

Le recours à l'électricité n'exclut toutefois pas l'utilité des moyens plus traditionnels qui font également l'objet de nombreuses rubriques. Étant donné notamment le maintien des restrictions qui se prolongent, le charbon jusqu'en 1949 par exemple, il est nécessaire de

⁶²⁵ « L'électricité pour supprimer mouches et moustiques », *Rustica*, n°25, 1946.

⁶²⁶ « L'électricité par le vent », *Rustica*, n°18, 1948.

⁶²⁷ « Chauffage électrique, chauffe-eau électrique », *Rustica*, n°11, 1948.

d'offrir aux lecteurs différentes solutions⁶²⁸. *Rustica* revient sur les moyens « d'assurer un chauffage sérieux et simple de son habitation », sans nécessairement recourir au chauffage central très coûteux durant cette période⁶²⁹. La revue réitère des conseils qui visent à l'optimisation du dispositif de chauffage lorsqu'on possède un poêle. Il convient d'éviter toute forme de déperdition. Le poêle doit ainsi être placé aussi loin que possible de la cheminée par laquelle s'échappe la chaleur. Un autre système reposant sur un tuyau traversant une série de lentilles en tôle ou en serpentin assure une bonne diffusion. En outre, l'installation dans la salle commune de la cuisinière à l'opposé du conduit de fumée auquel est relié un long tuyau permet également, malgré l'aspect inesthétique, d'atteindre l'objectif souhaité. Pour chauffer deux pièces superposées, la revue recommande d'installer un conduit qui se divise en deux branches, l'une rejoint le conduit de fumée, tandis que l'autre traverse plafond et plancher pour passer dans la pièce supérieure et rejoindre alors le conduit principal. Enfin, il est fait mention d'exemples venant de Suisse ou d'Alsace où de très gros poêles, maçonnés en briques réfractaires, sont placés au milieu d'une pièce voire entre deux pièces. Tout autour sont disposés banquettes et portemanteaux sur lesquels les vêtements mouillés peuvent sécher. Astuce et économie caractérisent ces conseils pour se chauffer. Ils n'excluent pas pour autant la cheminée même si son rôle devient plus sentimental que pratique. Mais, dit la revue, il ne viendrait à l'idée de personne de concevoir une maison sans foyer. La cheminée en demeure « le symbole, le centre, le pôle d'attraction ». Selon *Rustica*, le « foyer » garde pour les français un sens très profond, évocateur de « famille, d'intimité, de bonheur simple et tranquille ». La cheminée voit alors se développer des modèles originaux, mêlant pierres, briques ou tuiles⁶³⁰. Pour ranger le bois qui sert à alimenter celle-ci, la revue présente une presse à fagots à se construire soi-même, utile « à notre époque où toutes les variétés de bois de chauffage, même les plus modestes sont à l'honneur, faute de charbon »⁶³¹. Une caisse à bois originale est aussi proposée aux lecteurs. *Rustica* précise qu'elle est issue d'une revue américaine, *Popular Mechanics*, laquelle est diffusée à cette époque dans sa version française⁶³². Adoptant la forme d'une trémie, dont le bas est monté à charnières sur l'huisserie, qui garnit la baie, elle peut par simple mouvement d'oscillation placer le coffre à bois à l'intérieur de la pièce ou à l'extérieur de la bâisse. Si la provision de bois est épuisée,

⁶²⁸ Éric Alary et al., *op. cit.* p.15.

⁶²⁹ « Assurez-vous un chauffage simple et sérieux de votre habitation », *Rustica*, n°45, 1948.

⁶³⁰ « La cheminée d'appartement », *Rustica*, n°21, 1946.

⁶³¹ « Se construire une presse à fagots », *Rustica*, n°32, 1947.

⁶³² Christian Delporte, Jean-Yves Mollier, Jean-François Sirinelli, *op. cit.*, p.446.

ce coffre rempli est basculé permettant un approvisionnement rapide⁶³³. Cette citation d'un modèle américain exprime la relative fascination des Français, curieux d'une Amérique puissante qui fait rêver, sans que l'on puisse pourtant parler d'américanisation⁶³⁴. Au travers de ces deux derniers accessoires, se dessine également la place considérable du bricolage dans cet après-guerre.

c. Le bricolage pour améliorer soi-même son habitat

L'activité bricolage, pour laquelle *Rustica*, a déjà apporté depuis sa création de très nombreux conseils s'avère toujours aussi utile dans un contexte où le pouvoir d'achat comme les restrictions limitent les velléités d'équipement⁶³⁵. Les conseils véhiculés par la revue visent des niveaux qui vont du débutant au bricoleur confirmé. Ainsi parmi les très nombreux articles concernant le bricolage, on relève différentes catégories de réalisations possibles qui renvoient à des niveaux de savoir-faire contrastés. Même sans expérience, il y a possibilité d'apprendre à construire sa cuisine soi-même, de se constituer à partir de fil de fer des bougeoirs improvisés, un porte-savon ou un porte-œufs. Le fonctionnement des outils, déjà expliqué pendant la guerre continue à faire l'objet de rubriques⁶³⁶. D'autres réalisations sont plus ambitieuses et s'appuient sur des conseils qui visent expressément l'amélioration du bâtiment dans lequel on réside ou pour les dépendances adjacentes. Réaliser une mitre de cheminée ou une barre d'appui, une couverture économique en ardoises, construire un hangar pour une somme modique, réparer une tuyauterie percée s'inscrivent dans cette logique⁶³⁷.

Une deuxième catégorie de conseils permet de réfléchir à l'utilisation du mobilier que l'on possède, comme ce témoignage sur l'évolution de l'armoire, où du temps des grand-mères, draps et chemises étaient rangés par douzaines en piles. Si « la femme moderne » désireuse de nouveautés ne voulait guère s'embarrasser de provisions de linge, la période de la guerre où l'on ne pouvait plus acheter de linge a « porté un coup plus grave » à ces armoires. Cependant, face à la pauvreté en placards des logements modernes, ces armoires peuvent trouver à nouveau une utilité, en les équipant de poches, faites en tissu

⁶³³ « Une caisse en bois pour la cuisine », *Rustica*, n°13, 1947.

⁶³⁴ Éric Alary et al., *op. cit.* p. 517-519.

⁶³⁵ Éric Alary et al., *ibid.*, p. 515.

⁶³⁶ « Pour la cuisine des débutants en bricolage », *Rustica*, n°29, 1948.

⁶³⁷ « Une mitre de cheminée et une barre d'appui de fenêtre », *Rustica*, n°41, 1946 ;

« Couvertures économiques en ardoises », *Rustica*, n°s 14-23, 1947 ;

« Un hangar à construire soi-même » *Rustica*, n°22, 1947 ;

« Réparer une tuyauterie percée », *Rustica*, n°26, 1947.

d'ameublement, en faisant d'une partie de l'espace libéré une penderie⁶³⁸. Ailleurs, c'est l'entretien de ce mobilier qui fait l'objet des conseils de la revue, comme ces explications données pour réparer des paniers ou canner une chaise⁶³⁹. Mais surtout, ces conseils visent à permettre aux lectrices de se constituer un mobilier, « fait-maison », qui privilégie la récupération de matériaux plus anciens. En cela, *Rustica* poursuit sur une logique déjà expérimentée durant les années 1930 et confirmée pendant la guerre. La créativité des Lecteurs se voit ainsi stimulée par des exemples de réalisations à bon marché de petits meubles originaux, dans tous les sens du terme. Les matériaux récupérés peuvent parfois aboutir à des résultats « décalés », tels que ce « berceau fabriqué à partir d'un tonneau » ou ce « fauteuil constitué à partir de lames de parquet ». En outre, ce mobilier conserve aussi son originalité, dans le sens où les Lecteurs qui le réalisent peuvent le personnaliser à l'envi, évitant ainsi toute espèce de standardisation. Aussi les lectrices peuvent-elles apprendre à teindre le bois ou comment peindre sur terre cuite. Ce mobilier vise aussi bien l'octroi d'un confort pour soi, qu'une certaine volonté de rationalisation dans le rangement intérieur de la maison. Ce qui avait déjà pu être observé dans l'aménagement du « coin du fermier » pendant la guerre se retrouve ici, avec par exemple « un petit meuble pour les chasseurs »⁶⁴⁰. À côté du petit mobilier, les conseils relatifs au bricolage apportés à ses Lecteurs par *Rustica* permettent aussi de se constituer toutes sortes d'accessoires qui contribuent au petit équipement de la maison. « Boîte aux lettres », « coffre d'angle », « panier-siège », « étagère murale », « séchoirs porte-serviettes conçus dans la note moderne » constituent quelques exemples parmi la pléthore de rubriques proposées au lecteur-bricoleur. Sur ce plan aussi, c'est le côté fonctionnel qui est mis en avant⁶⁴¹. Autant, jusque-là les exemples de réalisation se voulaient essentiellement traditionnels dans leur aspect extérieur, autant désormais ceux-ci peuvent afficher un design plus « moderne » ou se réclamer comme tels⁶⁴². Néanmoins, la

⁶³⁸ « De l'armoire de nos grand-mères à la nôtre », *Rustica*, n°20, 1946.

⁶³⁹ « Réparons nos paniers », *Rustica*, n°6, 1947 ;

« Le bricolage par l'image : comment canner une chaise », *Rustica*, n°52, 1948.

⁶⁴⁰ « Un banc rustique. Teindre le bois », *Rustica*, n°42, 1947 ;

« Un fauteuil confortable en lames de parquet », *Rustica*, n°27, 1947 ;

« Bureaux et étagères », *Rustica*, n°33, 1947 ;

« Un petit meuble pour les chasseurs », *Rustica*, n°5, 1948 ;

« D'un tonneau faites un berceau », *Rustica*, n°38, 1948.

⁶⁴¹ « Faire une boîte aux lettres », *Rustica*, n°40, 1946 ;

« Un coffre d'angle », *Rustica*, n°12, 1947 ;

« Un panier-siège », *Rustica*, n°25, 1947 ;

« Une étagère murale pour orner la maison », *Rustica*, n°14, 1948 ;

« Bricolage par l'image : faites vous-même un paravent » *Rustica*, n°39, 1948.

⁶⁴² « Embellissons notre intérieur : l'emploi des tubes de carton pour faire des lampes et un porte serviette-séchoir », *Rustica*, n°22, 1948 ;

« Construire à bon compte une lampe moderne », *Rustica*, n°37, 1948.

revue, cherchant à faire vraisemblablement ses lecteurs dans leur diversité, n'hésite pas à rapprocher sur une même page, modernité et tradition, avec ces stores bannes d'un côté et ce portillon de jardin « rustique »⁶⁴³. Une influence de certains modèles en provenance d'Outre-Atlantique sont parfois perceptibles comme cela a été mentionné plus haut ou dans ce modèle « d'escarpolette pour les fillettes » plus sécuritaire, né de l'invention d'un « ingénieur inventeur américain ». Un dispositif plus compliqué remplace la planchette-siège qui peut provoquer des chutes adjoignant un pose-pieds et un pose-mains. Le modèle reproduit permet de copier le modèle, en l'adaptant aux dimensions requises⁶⁴⁴.

Enfin, en matière de bricolage, la revue ne néglige pas pour autant, à côté des aspects fonctionnels de ces équipements, la dimension esthétique. Aussi retrouve-t-on des conseils en matière de décoration. Ce faisant, la revue contribue là-aussi à permettre à ses Lecteurs d'acquérir de nouveaux savoir-faire tout en les invitant à cultiver leur goût pour les belles choses. Face à la pénurie d'artisans relevée plus haut comme à la cherté de la vie, il s'agit de prodiguer aux Lecteurs, la possibilité d'orner son habitat, à bon compte. « La marqueterie à la portée de tous » et « Sans forge, faisons du fer forgé » constituent de bons exemples⁶⁴⁵. Ce mélange entre fonctionnalité et esthétique se retrouve à l'échelle de l'habitat dans son entier.

3. De nouveaux projets

Dès 1946, une reprise des constructions nouvelles au profit des ménages agricoles est constatée, mais ce sont surtout, à nouveau, sur les bâtiments agricoles que les efforts portent⁶⁴⁶. L'amélioration de l'habitat rural est toujours un slogan à l'ordre du jour, dans la mesure où celui-ci représente, comme déjà dans les années 1930, un moyen de lutte contre l'exode rural. Lors des Journées nationales du logement, organisées à l'initiative de l'Union des associations familiales en accord avec la Confédération nationale de la famille rurale au printemps 1949, une résolution est prise par les rapporteurs. D'un point de vue global, il est réaffirmé la nécessité de rendre l'habitat rural aussi bien ouvrier que patronal, attrayant, hygiénique et moderne. Au moment où s'élabore un programme d'ensemble du logement, il est demandé une participation financière accrue de la communauté nationale pour

⁶⁴³ « Installation économique de stores bannes et montage rustique pour portes de jardin », *Rustica*, n°19, 1948.

⁶⁴⁴ « Une escarpolette et une caisse en bois pour la cuisine » *Rustica*, n°13, 1947.

⁶⁴⁵ « Teindre le bois », *Rustica*, n°42-46, 1946 ;

« La marqueterie à la portée de tous », *Rustica*, n°43, 1946 ;

« Sans forge, faisons du fer forgé », *Rustica*, n°45, 1946.

⁶⁴⁶ Georges Duby, Armand Wallon, *op. cit.*, p. 294.

l'équipement des campagnes (eau, électrification des écarts, équipement sanitaire, social et culturel). De même, un maintien des subventions à l'habitat rural ainsi qu'un accroissement de dotation du Crédit agricole en faveur de l'amélioration du logement avec un plafonnement des taux à 2% sont réclamés. Le Crédit rural doit être aussi institué pour les familles non-agricoles et le Crédit H.B.M effectivement étendu aux familles rurales. Enfin, une protestation énergique contre les conditions de logement des salariés agricoles, notamment des servantes de ferme conduit à demander pour ceux-ci des facilités particulières de crédit⁶⁴⁷. C'est donc dans ce contexte qu'émergent de nouvelles tendances, que *Rustica* s'efforce de diffuser au travers de ses conseils.

a. L'habitat rural et le modèle pavillonnaire

Parmi les objectifs poursuivis par *Rustica* en matière d'habitat, on relève deux axes qui se distinguent. D'une part, celui relatif à l'amélioration de l'habitat rural apporte des conseils qui visent à aménager l'existant. Le récent statut du fermage (ordonnance du 17 octobre 1945) entend notamment remédier contre l'insalubrité et le manque d'hygiène caractérisant le logement rural ouvrier. Cette ordonnance crée « le compte d'amélioration de l'habitat rural ». L'article 13 de cette ordonnance décide que les contributions annuelles du propriétaire et du fermier alimenteront ce compte dont le but est d'assurer l'entretien, la remise en état de l'habitation du fermier ou des ouvriers agricoles, et des bâtiments d'exploitation, ainsi que la construction de nouveaux bâtiments. À cela, peut s'ajouter l'installation de l'électricité, qui permet, comme on l'a vu, d'élever et de distribuer l'eau. À la charge du bailleur, cette cotisation est comprise entre 5 et 25% du montant du fermage. Le fermier doit verser une cotisation au moins égale à celle du bailleur. Ces contributions sont versées sur un compte ouvert au nom du propriétaire pour son exploitation à la Caisse Régionale du Crédit agricole. Le propriétaire gère lui-même les sommes recueillies mais il doit justifier de l'emploi des fonds déposés. Lors de travaux importants (réfection de couverture par exemple), les sommes très fortes dépensées en une année donnent droit à un amortissement de celles-ci au moyen des cotisations des années suivantes. Le fermier, auquel le nouveau statut juridique du fermage assure une longue durée de séjour dans la ferme, un droit de renouvellement du bail et un droit de préemption en cas de vente de la ferme, a tout intérêt à améliorer lui-même, à ses frais, son habitation et ses bâtiments d'exploitation. En effet, ces dépenses effectuées dans

⁶⁴⁷ « L'habitat rural aux journées nationales du logement », *Rustica*, n°31, 1949.

ce but, avec l'autorisation du propriétaire lui sont remboursées à l'expiration du bail⁶⁴⁸. C'est dans ce cadre que *Rustica* propose à ses lecteurs des projets d'amélioration dont celui intitulé « La transformation des vieilles maisons paysannes » peut servir d'exemple. Dans le contexte difficile du moment, un dilemme se pose : faire construire ou transformer en habitation pratique et spacieuse une ancienne bâtie souvent des plus inconfortables. La revue invite ses lecteurs à faire preuve de prudence face à la situation, car rien ne permet de dire que la seconde option (transformer) soit moins chère que la première. Tout dépend en effet de l'état de l'existant. Quoiqu'il en soit, le projet présenté part du principe qu'il faut s'appuyer sur l'ancienne distribution, pour l'améliorer et la compléter. La revue précise en outre qu'un projet de transformation s'avère toujours plus long, par les études préalables qu'il nécessite, qu'un projet de construction où architecte et client disposent d'une grande liberté. Il est toutefois réaffirmé une certaine préférence pour les bâties anciennes. Elles sont qualifiées en effet de termes très positifs : « bien intégrées au paysage », « proches parentes des constructions voisines avec leur pittoresque sincère et de bon aloi », « charme ». *A contrario*, les maisons neuves ont un « air d'intruses ou de parvenues ». Aussi la revue s'efforce-t-elle de diffuser auprès de ses lecteurs des normes de « bon goût ». Il importe de respecter le style régional. Il convient d'éviter ces éléments rapportés, qui semblent sortir d'un « grand magasin parisien ». Ceci permet d'afficher une identité rurale distincte de celle des citadins. « Marquises, vérandas, galeries vulgaires, jardinières de série, "window" prétentieux et déplacés » sont à proscrire. La simplicité est la marque du bon goût. *Rustica* n'est pas pour autant réfractaire à toute innovation. De larges baies vitrées peuvent remplacer de petites ouvertures et des fenêtres à guillotine se substituer à celles à petits carreaux, étant plus maniables et laissant mieux entrer la lumière. Après ces considérations esthétiques, le projet, s'appuyant sur un exemple de bâtiment de ferme d'Île-de-France est présenté *in extenso*, accompagné de plans cotés. Au rez-de-chaussée, la cuisine et la salle à manger occupent les deux pièces dont se composait primitivement l'habitation. La cuisine réunit un évier, son égouttoir, une paillasse pour le réchaud butagaz et la chaudière du chauffage central. La baie de la salle à manger a été considérablement élargie. Une laverie et une buanderie, qui donne accès à un cellier, sont installées dans la partie neuve. La buanderie comporte un grand bac à laver en ciment éclairé par une large fenêtre. Si toutefois, cette habitation d'un exploitant agricole devenait une maison de campagne, il y aurait la possibilité de transformer la laverie

⁶⁴⁸ « L'habitat rural », *Rustica*, n°s 4-6, 1946 ;
« Améliorons l'habitat rural », *Rustica*, n°36, 1946.

en cuisine et les pièces voisines deviendraient salle à manger et salon, à moins d'en faire une seule, un « *living room* », terme anglo-saxon, marqueur de modernité. L'hygiène, prévue pour la vaisselle ou le linge, se retrouve à l'étage pour le corps, avec des W.C. à mi étage auprès de l'escalier et dans une belle salle de bains comprenant une penderie qui communique avec l'une des chambres. Ces dernières, situées à l'étage, voient leur indépendance assurées. L'intimité recherchée depuis si longtemps, trouve ici sa concrétisation. Enfin, un atelier, un garage et un grenier complètent cet ensemble, dont les objectifs sont multiples : donner des idées, faire rêver, fixer les normes du goût et de la modernité⁶⁴⁹.

Parallèlement, le modèle pavillonnaire, déjà entrevu durant les années 1930, connaît, dans cette période de reconstruction, un regain d'intérêt. Certains projets diffusés par la revue attestent d'une influence des villas sur l'habitat rural. En 1946, il est proposé « La transformation d'une petite maison paysanne en villa spacieuse et confortable ». Les étapes des modifications en soulignent les principaux apports : agrandissement de la surface au sol, rehaussement de l'ensemble, consolidation des murs en pisé qui deviennent à double paroi, ouverture de fenêtres, jardin d'hiver à l'arrière de la maison. L'ensemble sait allier charme du « rustique » - dans la salle à manger par exemple - au confort moderne. Ainsi cette villa dispose du chauffage central mais aussi d'une cheminée « rustique moderne » en briques et tuiles, de W.C., d'une salle de bains carrelée en céramique, tout en gardant le solivage, juste bouché afin de recevoir une mince dalle en béton. Ce qui frappe, au vu des illustrations fournies, c'est l'influence architecturale des projets de villas, diffusées dès les années 1930, qui imprègne cette maison paysanne. Ceci semble témoigner d'une forme d'acculturation qui s'opère du monde citadin vers le monde rural. La multiplication des pièces, leur spécialisation, l'intimité qui en résulte, l'apport de nouveaux matériaux en constituent des indicateurs notables⁶⁵⁰.

D'autres projets semblent en revanche destinés avant tout au lectorat des banlieues, ce qui est le cas avec ce « petit pavillon pratique ».

⁶⁴⁹ « La transformation des vieilles maisons paysannes », *Rustica*, n°18, 1948 ;

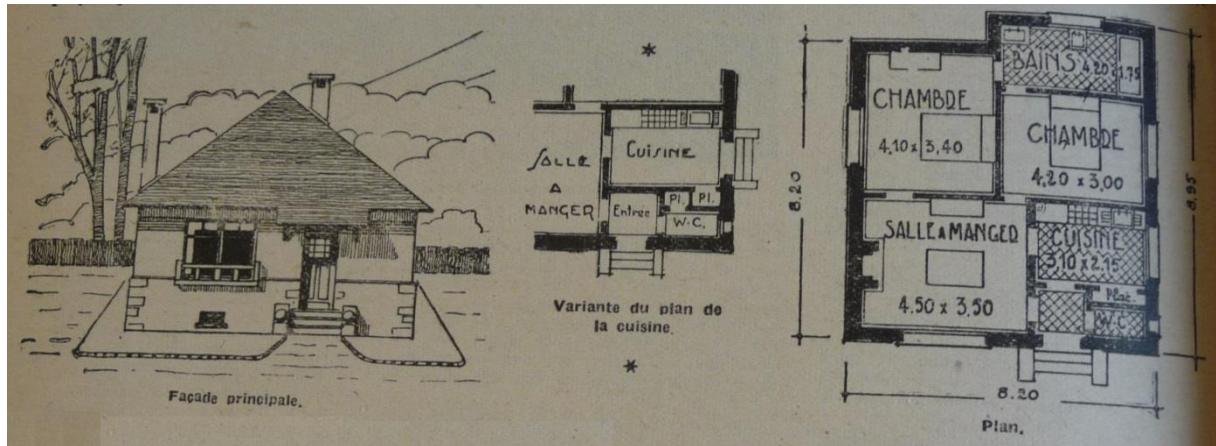
« L'entretien des bâtiments de ferme », *Rustica*, n°46, 1948 ;

« Construire un bâtiment léger », *Rustica*, n°8, 1949 ;

« Transformation et agrandissement d'un bâtiment agricole », *Rustica*, n°28, 1949.

⁶⁵⁰ « Transformation d'une petite maison paysanne en villa spacieuse et confortable », *Rustica*, n°15, 1946.

Éric Alary et al., *op. cit.*, p. 512.



Document 81 : « Un petit pavillon pratique »

Quoique de proportions modestes (71m^2), cet exemple offre tout le confort moderne. La cuisinière est équipée d'un aspirateur à buées, la paillasse est en faïence pour le fourneau à gaz et l'évier est placé entre ses deux égouttoirs. Un vaste placard permet le rangement des denrées, casseroles et ustensiles. Adossé à ce placard, des W.C. sont installés à proximité de l'entrée. « Tout est ordre et clarté ». La salle à manger est ici aussi équipée d'une cheminée rustique en briques et solivage apparent. Les chambres sont également indépendantes. Une salle de bains est équipée d'une baignoire, d'un lavabo et d'un bidet. Le sous-sol comprend, quant à lui, une buanderie, une cave, un débarras et un petit atelier qui peuvent être rejoints par un escalier extérieur. Le mode de construction exclut les « matériaux de circonstance », c'est-à-dire, ceux qui pourraient paraître avantageux en termes de prix, en ce contexte de pénurie. *Rustica* veut convaincre ses Lecteurs, qu'économiser sur les matières premières revient *in fine* plus cher, du fait d'une qualité moindre, nécessitant tôt ou tard des réparations. Moellons, meulière, silex ou béton banché sont donc recommandés. La couverture est faite d'ardoises en modèle ordinaire et les persiennes sont en bois⁶⁵¹. En proposant ces projets de construction, très aboutis (plans, matériaux, budget prévisionnel), la revue permet ainsi à ses Lecteurs de rêver et de se projeter à nouveau. Par les informations dispensées, il s'agit aussi de faire en sorte que les Lecteurs puissent choisir de manière éclairée. On relève en outre qu'à la dimension fonctionnelle de l'habitat s'ajoute une notion d'esthétique. La revue se fait porteuse de normes en définissant et prescrivant ce qui relève du « bon goût ». Cette insistence se retrouve également en matière d'intégration de l'habitat dans le paysage.

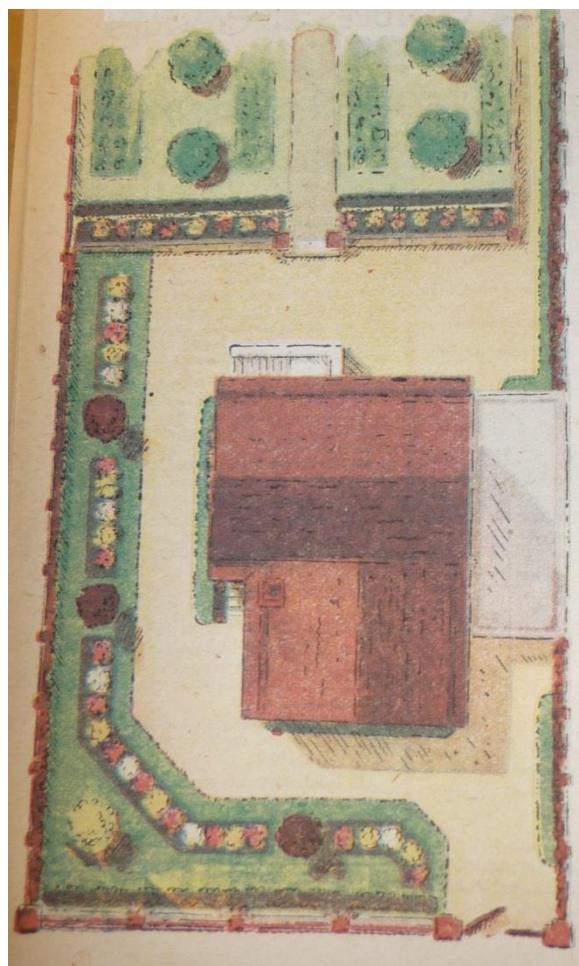
⁶⁵¹ « Un petit pavillon pratique », *Rustica*, n°20, 1947 ;
« Un spacieux rez-de-chaussée », *Rustica*, n°26, 1949.

b. L'irruption d'une préoccupation paysagère

Un attrait pour le paysage avait déjà été entrevu, notamment pendant la guerre, au travers d'articles sur « géographie et habitat rural » et sur les critiques de la reconstruction des années 1920, opérée sans respect des caractéristiques d'habitat et des spécificités de chaque région. Toutefois, lors de cet après-guerre, la revue va sans doute plus loin sur ce plan. Elle cherche dès-lors à transmettre également des conseils esthétiques en matière d'intégration du logement dans son environnement. Il semble qu'à cette occasion émerge ainsi une préoccupation paysagère bien nouvelle. Cette attention portée au cadre de vie peut s'exprimer en affichant un attachement au patrimoine propre à chaque style régional. Il peut s'agir aussi, dans un contexte de reconstruction ou de construction selon un modèle novateur, de sensibiliser les lecteurs aux risques non seulement esthétiques mais aussi identitaires auxquels cela peut conduire. Dans l'article de 1946 « Harmonisez votre maison avec le paysage et les constructions traditionnelles de votre région », *Rustica* rappelle dans un premier temps les constantes régionales qu'il est facile mais aussi nécessaire de savoir déceler. Ce sont d'une part, les matériaux (moellons, briques, tuiles...) ; d'autre part, les lignes et volumes traditionnels en harmonie avec le paysage et les masses déjà construites : pente des toits, leur mouvement, leur couleur, la forme des lucarnes, des souches de cheminée. En un mot, il s'agit de « la silhouette de la maison avec ce qui l'entoure et la prolonge ». Aussi la revue entend-elle transmettre à ses Lecteurs la volonté de donner à leur maison une silhouette traditionnelle, tout en adaptant celle-ci du mieux possible au paysage. Pour la revue, ce n'est pas pour autant contradictoire avec la modernité. « Une maison peut être provençale, flamande, basque ou alsacienne, tout en étant moderne et disposée au goût du jour ». S'appuyant sur des exemples régionaux (Normandie, Bretagne et Alsace) illustrés de dessins ou de photographies, la revue souligne le besoin de simplicité et d'unité qui doit prévaloir dans les lignes et les formes. Un besoin d'authenticité est également relevé, dans le refus catégorique de matériaux tels que les faux pans de bois ou la simili-pierre. La revue formule d'ailleurs un espoir dans le nouveau permis de construire qui soumet désormais tous les projets de construction à l'examen d'une commission d'architectes et d'urbanistes. C'est un moyen, selon elle, de mettre fin aux « errements » des trente dernières années. N'hésitant pas à critiquer le goût déplorable de certains artisans tout autant que celui de nombreux propriétaires, *Rustica* cherche à alerter ses

Lecteurs⁶⁵². Il s'agit de les prévenir contre le ridicule social résultant de toute tentation de faire comme « M. et Mme Nouvoriche » dont le mauvais goût est patent⁶⁵³.

En 1949, un article tel que celui intitulé « Une maison familiale dans un cadre agréable » offre une synthèse de ces recommandations, qui place l'habitat dans un cadre de vie global. Ce projet de maison familiale destiné à faire rêver les Lecteurs présente, outre les éléments relatifs au programme, à la distribution, à l'équipement et à la construction, une mise en situation au travers d'une vue aérienne en couleurs. La maison est insérée dans un jardin qui en constitue l'écrin. La légende est explicite : « le pavillon et les dépendances : une cour, des arbustes à fleurs, des rosiers nains, des haies de troènes et des vignes vierges font un cadre où l'on aimerait vivre. Plus loin : le potager »⁶⁵⁴. Le jardin acquiert peu à peu une autre dimension, celle d'une nouvelle pièce de l'habitat.



Document 82 : Une maison familiale dans un cadre agréable

⁶⁵² « Harmonisez votre maison avec le paysage et les constructions traditionnelles de votre région », *Rustica*, n°28, 1946 ;

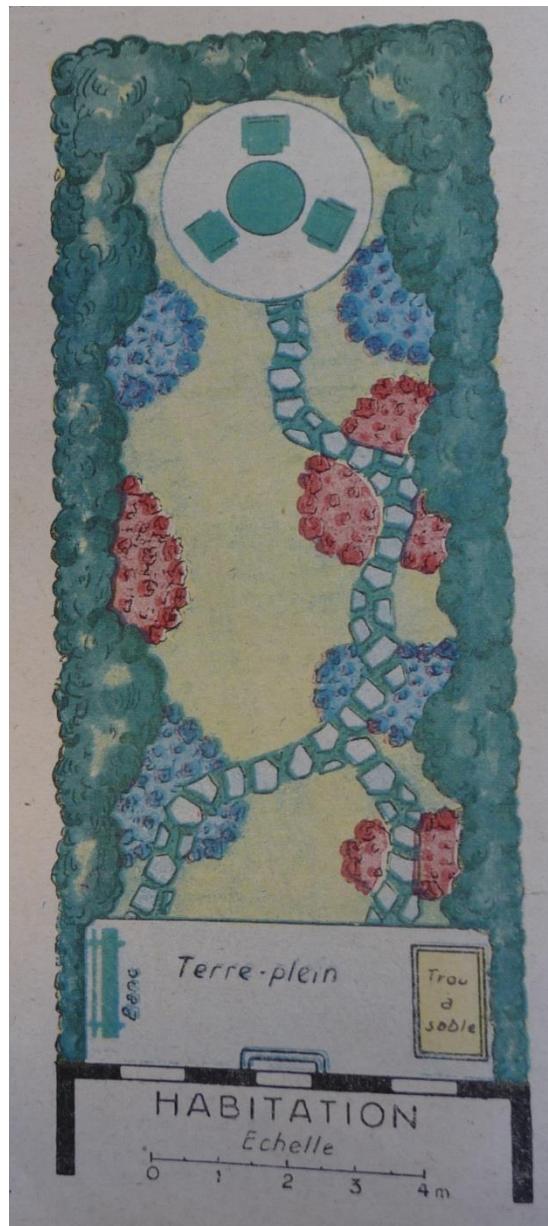
« Harmonisez votre maison avec le paysage et les constructions de la région », *Rustica*, n°29, 1946.

⁶⁵³ Georges Duby et Armand Wallon, *op. cit.*, p. 231-232.

⁶⁵⁴ « Une maison familiale dans un cadre agréable », *Rustica*, n°39, 1946.

c. Le jardin, nouvelle pièce de l'habitat

C'est aussi à un renouveau du jardin auquel on assiste durant cet après-guerre. Il devient une « pièce » de l'habitat. Des plans qui excluent toute dimension vivrière, au profit de l'agrément commencent à se faire jour. Le jardin devient un espace détaché du labeur lié à une culture d'appoint rendue nécessaire par la crise, la guerre ou les restrictions. Il bénéficie ainsi d'un traitement semblable aux pièces de la maison, qu'il rejoint dans l'intérêt qu'on commence à lui prêter désormais pour d'autres motivations que celles de s'alimenter. Il devient un espace propre aux loisirs, au délassement, au repos et aux jeux⁶⁵⁵. Aussi, la revue s'efforce-t-elle de proposer aux Lecteurs des idées d'équipements pour le jardin, qui permettent de profiter des plaisirs de celui-ci. Le jardin se pare peu à peu de toutes sortes d'ornements : « jolies jardinières en fibrociment », « pergola » et « une tonnelle pour s'abriter du soleil » à construire soi-même. Ces équipements donnent lieu à des compléments tels qu'« une suspension jardinière rustique pour la tonnelle », ou pour la véranda « un support pour coupe ou vase à fleurs ». Les enfants se voient aussi consacrer une place au jardin, au travers de jeux et d'installations ludiques spécialement élaborés pour eux : balançoire, bateau roulant en bois que les parents peuvent fabriquer eux-mêmes⁶⁵⁶.



Document 83 : Projet pour petit jardin dans un morcellement

⁶⁵⁵ « Un projet de petit jardin », *Rustica*, n°17, 1946.

⁶⁵⁶ « Fabriquez de jolies jardinières en fibrociment », *Rustica*, n°29, 1946 ;

« Construisez vous-mêmes une pergola », *Rustica*, n°33, 1946 ;

« Faire une jardinière et un panier à bois », *Rustica*, n°21, 1947 ;

« Construire une balançoire et un bateau roulant », *Rustica*, n°35, 1947 ;

« Pour vous abriter du soleil construisez une tonnelle », *Rustica*, n°25, 1948 ;

« Une suspension jardinière rustique pour la tonnelle. Dans la véranda un support pour coupe ou vase à fleurs », *Rustica*, n°32, 1948.

Si un travail sur l'apparence du devant de l'habitat se dessine peu à peu dans certains plans proposés, l'arrière fait l'objet d'un soin particulier. Celui-ci constitue la prolongation de l'habitat, avec le mobilier de jardin (pergola, tonnelle, jeux) mais aussi l'abri de jardin, espace des activités de bricolage. Participant de la « culture du pauvre » selon l'expression de Richard Hoggart, jardinage et bricolage se rejoignent ainsi dans nombre d'articles. Les deux activités sont entremêlées, comme activités de loisirs désormais et partagent un même caractère d'autodidaxie⁶⁵⁷. Les équipements mentionnés ci-dessus sont la plupart du temps illustrés de plans permettant une élaboration « maison ». L'abri de jardin est consacré, tout autant au stockage de matériaux et d'outils qu'à l'épanouissement d'une créativité de bon aloi⁶⁵⁸. Au travers de ses nombreux conseils, *Rustica* vise implicitement à donner la possibilité à ses Lecteurs d'afficher une image sociale nouvelle, au travers d'un jardin, à l'instar de l'habitat, modernisé.

- Rustica et l'habitat

L'apport de *Rustica*, relatif à l'habitat, s'avère également considérable et protéiforme. En effet, il permet d'embrasser toutes les dimensions d'un logement, des conseils d'ordre juridique à la réalisation matérielle de celui-ci, en passant bien entendu par son aménagement et son équipement, tant intérieur qu'extérieur. Et si, avant-guerre, ce sont avant tout les aspects fonctionnels qui prévalent, ou éventuellement la préservation d'un certain patrimoine régional en matière de mobilier, l'après-guerre tend à investir les abords immédiats du logement et l'intégration de celui-ci au paysage environnant.

Durant l'ensemble de la période concernée, la France est confrontée à une profonde crise du logement, et en particulier du logement rural. Ces logements sont souvent insuffisants en quantité, mais également de piètre qualité, confrontés à de multiples problèmes sanitaires, notamment en raison de l'extrême rareté d'accès à l'eau courante mais aussi de chauffage, et dans une certaine mesure d'éclairage, malgré le développement des réseaux d'électricité. Cette situation se trouve évidemment aggravée par la guerre et ses multiples destructions. *Rustica* se signale ici à nouveau de multiples manières. D'une part, la revue diffuse des conseils pour se protéger face aux attaques de l'agresseur mais se manifeste aussi aux

⁶⁵⁷ Patrick Clastres, « *jardinage, bricolage* », in Christian Delporte, Jean-Yves Mollier, Jean-François Sirinelli, *op. cit.*, p.445-446.

⁶⁵⁸ « Menuiserie d'art pour ornementer le jardin », *Rustica*, n°28, 1947 ;

« Un abri de jardin indispensable pour l'hiver, agréable pour l'été », *Rustica*, n°50, 1948.

nombreux français touchés par l'exode qui suit la débâcle de 1940. D'autre part, elle se veut rassurante à l'égard des multiples sinistrés qui ont parfois tout perdu à la suite des bombardements, mais aussi des femmes qui doivent se débrouiller seules, leur mari étant mobilisé, prisonnier ou mort.

Au lendemain de la guerre, alors que les restrictions se poursuivent durant plusieurs années, la revue accompagne néanmoins la reconstruction, aussi bien par des conseils pratiques et techniques que moraux. En effet, par les projets de constructions qu'elle soumet à ses Lecteurs, elle les invite à rêver mais aussi se projeter dans un monde en plein renouveau. Par ailleurs, l'une des constantes observables sur l'ensemble de la période, est la place accordée au bricolage, tout autant qu'à la décoration. De manière récurrente, en fournissant maints conseils pratiques, la revue s'est efforcée de permettre à ses Lecteurs, non seulement de faire des économies, mais aussi de développer un goût pour les astuces et la créativité. Souvent agrémentés de schémas explicatifs ou d'images, ces conseils visent à leur permettre de se constituer tout un équipement pour la vie quotidienne, aussi bien que pour les loisirs, notamment après-guerre.

Enfin, par la diffusion régulière de ses conseils, *Rustica* a vraisemblablement cherché à nourrir les relations s'instaurant au sein du couple et de la famille. Au travers des activités relatives aux projets d'aménagement et de construction, de bricolage et de décoration *Rustica*, magazine familial, a pu diffuser des valeurs conformes à celles de son programme initial. En effet, telles qu'elles étaient envisagées par la revue, ces activités visaient à développer une complémentarité riche entre les individus, aussi bien dans la distribution des rôles et des décisions à prendre, que dans la transmission intergénérationnelle de savoir-faire. En informant, conseillant et distrayant, *Rustica* s'est attachée à permettre pour son lectorat l'acquisition d'une véritable autonomie.

Conclusion

Rendre plus agréable la vie à la campagne, en y apportant une distraction saine, et en y aidant le progrès, tel était l'élément premier du programme de la revue *Rustica*. Celle-ci, créée en 1928, bénéficiant de l'expérience familiale, acquise grâce au *Petit Echo de la Mode* a pu d'entrée de jeu proposer à ses Lecteurs une grande diversité de rubriques. S'adressant à un public familial, aussi bien rural que semi urbain, *Rustica* semble avoir trouvé rapidement une ligne éditoriale observée fidèlement jusqu'en 1949, en dépit de modestes changements sur le plan des intitulés de rubriques, de la mise en page, des illustrations. Ceci ne signifie pas pour autant que le contenu se soit figé dans une perpétuelle répétition saisonnière, quasi incontournable pour beaucoup de magazines spécialisés. À l'écoute des attentes et des évolutions de la société, dont elle se fait l'écho, au travers de ses innombrables articles, la revue offre un regard testimonial d'une grande richesse.

Aussi s'avérait-il intéressant de se demander en quoi la revue *Rustica* a-t-elle cherché à prodiguer des conseils permettant à ses Lecteurs de faire face à des contextes particulièrement difficiles, tels que celui d'une crise très dure lors des années 1930 ; celui d'une guerre, qui se solde par un désastre terrible en 1940 et ses conséquences ; celui d'un après-guerre, qui malgré la victoire, expose la population à de sévères et durables restrictions.

Face à l'ampleur du matériau fourni par une revue hebdomadaire, il s'agissait afin de pouvoir répondre à cette problématique, d'opérer un choix, visant à extraire de celui-ci des éléments significatifs, qui rendent justice à la diversité éditoriale de *Rustica*. Pour y parvenir, un bilan historiographique initial a permis d'orienter cette sélection. Que ce soit en temps de crise, de guerre ou de restrictions durant l'après-guerre, il est apparu que la société était principalement dominée par la satisfaction des besoins élémentaires. C'est pour cette raison, que l'alimentation, le vêtement et l'habitat ont été choisis comme axes prioritaires de recherche. Ces thématiques ont permis de donner non seulement un aperçu représentatif de l'esprit et du contenu de la revue, mais aussi de la vie quotidienne des Lecteurs dont on découvre, en miroir au travers de la plupart des « solutions » apportées, les conditions de vie. En cela résidait tout l'intérêt de partir d'objets totaux multidimensionnels, dont il convient de dégager les correspondances et similitudes tout autant que les différences.

- Similitudes et correspondances et entre les 3 thématiques.

Quelle que soit la thématique concernée, on observe des similitudes dans le traitement de chacune par la revue. Les conseils prodigués, qu'ils soient d'ordre matériel ou qu'ils s'apparentent à un soutien psychologique, sont présentés selon des procédés éditoriaux récurrents. Des rubriques aux intitulés facilement repérables, même lorsqu'ils évoluent à la marge, s'accompagnent de titres souvent injonctifs qui soulignent un avantage à mettre en œuvre tel ou tel conseil. Il s'agit de permettre aux Lecteurs de se repérer mais aussi de les aider à mémoriser l'essentiel du message, pour pouvoir éventuellement en retrouver la trace *a posteriori*. À la suite de ces titres, on relève la plupart du temps, une place considérable accordée aux processus, présentés de manière détaillée, visant à informer, expliquer mais aussi persuader de l'intérêt immédiat ou à court et moyen terme du conseil prodigué. Afin de convaincre les plus réticents ou de vaincre toute incompréhension, des illustrations, sous forme de schémas légendés, de gravures, de dessins, plus rarement de photographies, viennent suppléer aux textes souvent denses et très écrits, conformément au style de l'époque.

On peut en outre dégager diverses logiques communes aux trois thèmes. Une première logique vise à développer la créativité des Lecteurs, avec une apologie du « faire soi-même ». Au travers des conseils prodigués, ce sont des processus d'apprentissage qui sont diffusés. Une autodidaxie accompagnée peut ainsi se développer en jardinage, en cuisine, en couture et en bricolage. Le savoir-faire susceptible d'être acquis dans ce cadre s'accompagne du développement d'un temps pour soi, source de plaisir. Une deuxième logique, consécutive à la première, vise à permettre de faire des économies. Qu'il s'agisse du potager qui assure le triomphe du circuit court, du patron-modèle qui permet la constitution d'une garde-robe sur mesure et réputée plus solide, d'objets bricolés dans une double démarche combinatoire et de récupération, l'argument économique s'avère souvent prépondérant. Enfin, une troisième logique s'articule autour de la salubrité et de la sécurité. Les conseils en matière d'hygiène pénètrent les univers alimentaires au travers de produits sains élaborés par soi-même, pour bien manger, et vestimentaires, autour des diverses formes d'entretien (rapiéçage, lessive et repassage). Cette même logique se retrouve en matière d'habitat, que ce soit dans la sensibilisation permanente qu'opère la revue en matière de lutte pour un logement plus sain, dans la revendication permanente de l'accès à l'eau courante ou dans les conseils sécuritaires liés à l'introduction nouvelle de l'électricité.

En outre, deux autres logiques entretiennent une relation dialectique. La première d'entre elles vise, au travers des conseils prodigués, la préservation de modèles traditionnels.

On peut l'observer dans la perpétuation d'un patrimoine culinaire, de rites associés à des fêtes religieuses ou laïques pour lesquels le vêtement occupe une grande place vis-à-vis du paraître en société, ou encore de références à un mobilier et un habitat marqués par un style régional à préserver. Plus globalement, cette logique de maintien des traditions s'illustre de manière permanente dans une certaine conception ambivalente de la femme, mère, épouse et ménagère modèle, « reine du foyer » asservie de contraintes mais en même temps fortement valorisée. Cette représentation de la femme correspond toutefois pleinement à celle qui prévaut à cette époque dans la société. De la même manière, les représentations véhiculées sur le plan de la famille entendent asseoir une structure à la fois inégalitaire et spatiale des rapports entre membres de celle-ci. Au père est dévolu le pouvoir, le savoir-faire technique en matière de bricolage et l'autorité sur le jardin. À la mère reviennent les questions d'intendance intérieure, de gestion du ménage, mais aussi d'éducation. Aux enfants, il convient d'obéir, d'acquérir le savoir et le savoir-faire parental, afin de devenir un homme pour les garçons, une bonne maîtresse de maison pour les filles. Au travers de ce modèle éducatif, soutenu par la revue, il s'agit de diffuser des valeurs d'effort, de travail mais aussi de solidarité et d'entraide. La seconde logique vise, au travers des conseils proposés, à promouvoir toutes sortes d'innovations. La permanence du jardin potager n'exclut pas l'introduction de nouvelles variétés, pas plus que l'émergence progressive d'un jardin d'agrément, espace de détente et de loisirs, écrin pour la maison. Le domaine culinaire n'est pas réfractaire à une certaine ouverture sur d'autres cuisines ou de nouveaux aliments. Le domaine du vêtement admet les caprices de la mode, en s'appropriant les nouveautés de celle-ci, et en les réinterprétant certes de manière plus sage. De plus, la nouvelle représentation du corps et de sa mise en scène, dans le cadre des loisirs n'est pas esquivée par la revue, qui cherche au contraire à la diffuser auprès de ses Lecteurs. En matière d'habitat, une véritable promotion du mieux-vivre est sans cesse alimentée par nombre d'articles vantant de nouveaux matériaux, de nouvelles sources d'énergie, une organisation repensée de l'espace, résultant de l'application de principes rationnels aux arts ménagers, ou encore une recherche systématique de l'amélioration du confort intérieur. En outre, on relève aussi la manière dont la revue cherche à sensibiliser ses Lecteurs à des préoccupations paysagères d'intégration de l'habitat dans son environnement. Au travers de cette diffusion des innovations, il s'agit d'inviter les Lecteurs à se tourner vers l'avenir, à rêver, sans pour autant renoncer à toute forme de réalisme.

De surcroît, les trois thématiques connaissent des cheminements assez comparables sur l'ensemble de la période considérée. Les conseils de *Rustica* cherchent à apporter aux Lecteurs des éléments de compensation par rapport à la crise des années 1930. Durant la

guerre, les conseils de la revue attestent, au travers des ersatz, d'un paroxysme créatif dû à la pénurie résultant de l'Occupation. Lors de l'après-guerre, les recommandations autorisent une projection à nouveau envisageable malgré les restrictions. Toutefois, quelques différences entre les trois thématiques peuvent être relevées.

- Différences et spécificités entre les 3 thématiques.

Si l'alimentation, le vêtement et le logement renvoient tous trois à des besoins élémentaires, ceux-ci ne se situent sans doute pas de la même manière sur une échelle de priorités, laquelle peut évoluer en fonction des périodes et des situations personnelles. De plus, on peut identifier des spécificités propres à chaque thématique, liées à la nature même de l'objet concerné. Ainsi, en matière d'alimentation, on relève une surabondance de recettes, qui reviennent au gré des saisons mais ne varient pas tant que cela. Dans ce domaine, une certaine permanence semble prévaloir. La période de la guerre offre en revanche une véritable inflexion. Celle-ci est marquée par nombre de succédanés, qui visent à offrir de véritables aliments de substitution. L'après-guerre retrouve, à quelques aménagements près, l'esprit des années 1930 sur le plan culinaire.

Sur le plan vestimentaire, la pléthore de patrons-modèles pourrait laisser penser à une permanence analogue. Or le phénomène de la mode contredit par essence cette relative immuabilité. De plus, on note une évolution nette dans la représentation visuelle de la femme. Celle-ci s'avère singulièrement différente entre les années 1930, avec ce caractère stylisé et longiligne très étiré, et les années 1940 aux illustrations, davantage réalistes. Par ailleurs, les conseils de *Rustica* relatifs au vêtement, durant la guerre, s'inscrivent plus dans une logique combinatoire de récupération que dans la proposition d'ersatz textiles plus propres à l'industrie qu'à la sphère domestique. En outre, l'émergence d'un vêtement plus confortable et plus adapté à de nouveaux besoins souligne également une évolution propre à ce domaine.

Le logement, quant à lui, connaît des évolutions notables : révolution de la « fée électricité » d'abord, puis lent accès à l'eau courante après-guerre qui s'accompagnent d'une modernisation du cadre de vie, vers un espace optimisé et plus confortable. La conception de la reconstruction après-guerre s'inscrit dans une réflexion renouvelée. Une autre spécificité de ce domaine réside sans doute aussi dans l'importance que revêtent les éléments juridiques et politiques à cet égard.

- Apports et limites de cette recherche.

Étant donné l'absence de travaux de recherches sur l'histoire de la revue elle-même, ce mémoire apporte une contribution à celle-ci, par une mise en perspective de son contenu et de ses apports notamment sur des périodes pour lesquelles elle semble peu mobilisée comme source. En effet, si *Rustica* a pu constituer un matériau appréciable pour quelques rares historiens de la vie quotidienne pendant la Seconde Guerre mondiale, en revanche, il ne semble guère exister de travaux s'appuyant, à titre d'exemple, sur la revue, pour la période des années 1930 et dans une moindre mesure pour l'après-guerre.

Ce travail apporte en outre des éléments d'éclairage d'histoire du quotidien au travers du prisme original d'un exemple de presse magazine. Le parti pris des thématiques choisies, reposant sur des objets totaux, tels que l'alimentation, le vêtement, l'habitat permet en outre de découvrir une grande diversité de données. Ainsi l'alimentation permet d'embrasser à la fois, la question de la production de matières premières, celle des mets eux-mêmes, des éléments d'ordre sanitaire mais aussi les sociabilités qui accompagnent les repas, notamment durant des moments privilégiés de fêtes et de convivialité. Le vêtement permet d'aborder aussi bien les styles liés à la mode, les textiles, les techniques de confection mais aussi les aspects identitaires de celui-ci, tant dans le quotidien que lors des grandes étapes de la vie, que viennent marquer certains rites. L'habitat permet d'aborder les questions relatives à l'accès au logement, à l'intérieur d'un cadre juridique et économique évolutif. Il donne aussi un aperçu des transformations qui s'opèrent tant dans la conception de l'espace de vie, que dans la construction de celui-ci. Il renseigne aussi sur les changements qui accompagnent les représentations de celui-ci, passant d'un espace partagé et collectif, à un lieu de vie où le besoin d'intimité gagne du terrain jour après jour.

Sur le plan des limites, on relève l'absence de diversité des sources, liée à la disparition des archives d'entreprise. En conséquence, l'absence de retour de la part des Lecteurs eux-mêmes permettant de savoir s'ils ont mis en œuvre les conseils de la revue, en quelles proportions, comment ils se les sont appropriés, les ont éventuellement transformés empêche d'évaluer l'impact de ces recommandations.

Si l'on sait grâce aux sources bibliographiques que d'autres revues ont également, au moins durant la guerre, apporté des conseils assez analogues à leurs Lecteurs, on peut néanmoins se demander s'il y a une spécificité de *Rustica* dans la manière de traiter ces thématiques, une « marque de fabrique » en somme qui la différencierait d'autres revues ? Ceci aurait supposé une démarche comparative, qui n'a pour l'heure pu être envisagée. Aussi

on peut formuler quelques propositions en matière de perspectives offertes par ce travail de recherche.

- Perspectives de cette recherche.

La première perspective vise l'extension chronologique. Ceci consisterait à compléter ce travail sur la durée, en poursuivant cette analyse, toujours à partir des mêmes thématiques, durant les périodes qui ont suivi : années 1950, 1960, 1970 et peut-être au-delà. Il serait ainsi possible d'apporter des compléments sur la vie de l'entreprise pour laquelle on pourrait se procurer des témoignages vivants ou des archives permettant d'en cerner les évolutions éventuelles, dans le contenu éditorial comme dans son traitement.

La deuxième perspective se propose d'envisager *a contrario* de rester centré sur la période 1928-1949 et sur *Rustica*, mais en complétant l'approche en s'intéressant à d'autres dimensions non réellement envisagées jusque-là. C'est ici l'élargissement thématique qui serait visé. La mobilisation d'autres rubriques (en particulier celle intitulée « Aidons-nous les uns les autres ») pourrait fournir un matériau de petites annonces attestant des échanges entre Lecteurs.

La troisième perspective consisterait à travailler sur la même période, mais en étudiant les apports d'autres revues sur les trois thématiques abordées, afin de voir ce qui les différencie entre-elles ou les fait se ressembler, tant dans le contenu que le traitement de celui-ci. Il s'agirait là de viser une approche comparative reposant sur différents exemples de magazines.

Enfin, une quatrième perspective viserait à combiner les objectifs des propositions faites en termes d'extension chronologique et d'approche comparative.

Ce mémoire ayant été réalisé comme étude de faisabilité d'une thèse, il conviendra dans le cadre de celle-ci d'opter pour la plus fructueuse de ces perspectives.

Index nominum

A

- Alary, Éric 14, 15, 70, 73, 81, 87, 89, 91, 99, 104, 106, 108, 109, 166, 169, 173, 179, 217, 224, 227, 230, 231, 232, 244, 245, 247, 254, 255, 261, 262, 267
Alletz, Pons Augustin 61, 62
Appert, Nicolas 84
Ariès, Philippe 215
Aron, Jean-Paul 48
Avrane, Colette 115
Azéma, Jean-Pierre 13
-

B

- Bard, Christine 13, 54, 130, 149, 150, 155, 169, 232
Baronne Staffe 142
Bédarida, François 13
Bernard, Tristan 38
Bernège, Paulette 132
Berstein, Serge 245
Bidault, Georges 45
Blanc, Alexis 12, 22
Blanc, Dominique 12, 22
Blandin, Claire 11, 32
Bloch, Marc 48
Bloch-Dano, Evelyne 14
Bocquet, Jean 57
Bonnafous, Max 76
Braudel, Fernand 48
Breton, Jules-Louis 67
Brisse, Léon (baron) 108
Burguière, André 215
-

C

- Caillié, René 38
Caminade, Michèle 125, 128, 129

- Cato, Marcus Porcius 10
Cave, Edouard 19
Cendrillon 208, 212
Challier, Marthe 94
Chanel, Coco 137
Charle, Christophe 11
Charon, Jean-Marie 11, 32, 34
Chouard, Pierre 21
Clade, Jean-Louis 174
Clastres, Patrick 185, 272
Coleno, Nadine 113
Columella, Lucius Junius Moderatus 10
Corbin, Alain 114, 179, 180
Coste, Claude 43
Courtine, Jean-Jacques 114, 179
Csergo, Julia 48
-

D

- D'Almeida, Fabrice 11
Daguet, Fabienne 172
De Lune, Pierre 61
De Nolhac, Henri-Giraud 30
De Pomiane, Édouard (Dr.) 64, 69, 70, 106
Delporte, Christian 11, 49, 64, 67, 113, 114, 185, 261, 272
Deslandres, Yvonne 113
Diénert, Frédéric (Dr.) 58
Dior, Christian 175
Docteur Tant Mieux 56
Duby, Georges 12, 22, 28, 32, 36, 186, 188, 200, 205, 209, 213, 214, 232, 264, 270
-

E

- Eijkman, Christiaan 57
El Amrani-Boisseau, Frédérique 136
Estienne, Charles 88

F

Febvre, Lucien	48
Ferrières, Madeleine	14, 58, 90
Feyel, Gilles.....	11, 20
Flandrin, Jean-Louis.....	48, 49
Florentin, Marie-Claude.....	238
Forest, Louis	21
Fourcaut, Annie.....	185, 190
Franklin, Benjamin	19
Frederick, Christine	132
Frouard, Hélène.....	185
Funk, Kazimierz	57

G

Garcias, Françoise	214
Garcias, Jean-Claude	214
Gauvin, Gilles.....	14, 15
Girard, Alain.....	252
Girault, Jacques	187, 245
Goetschel, Pascale	11
Granger, Christian	115
Gubin, Éliane	133
Guillaume, Pierre	13

H

Halbwachs, Maurice.....	185, 186
Hélias, Pierre Jakez.....	205
Henry, Odile.....	133
Hoggart, Richard.....	214, 272
Huon de Penanster, Alain ...	8, 12, 16, 23, 26, 42, 138, 175
Huon de Penanster, Charles	12, 22, 23
Huon de Penanster, Charles-Albert.....	23
Huon de Penanster, Charles-Marie	23, 26, 27, 29, 33
Huon de Penanster, Claire	23
Huon de Penanster, Vincent.....	8, 16, 27, 32

I

Irissou, Louis.....	57
Isard, Jean-Claude.....	12, 23, 26, 42, 138, 175

J

Jean, Renaud	22
Jean-Louis.....	35

K

Katmistas, Lydia	113
Kaufmann, Jean-Claude	178
Knapen, Achille	196
Kuisel, Richard F.....	238

L

Laumonnier, Eugène	21
Le Braz, Anatole	38
Le Cointe, Jourdan	61
Le Rallic, Etienne	26, 30
Le Sénechal.....	43, 46, 104, 247
Legrand d'Aussy, Pierre Jean-Baptiste	48
Lemire (Abbé).....	76
Lévi-Strauss	48
Leymonerie, Claire	109, 185
Liebaut, Jean	88
Loudon, John Claudius	20
Loyer, Emmanuelle	11
Lynch, Édouard.....	185

M

Madelon	61
Mademoiselle Rose.....	61
Magri, Susanna.....	215
Marie-Françoise	61
Martin, Laurent	11
Martin, Martine	133

Mayaud, Jean-Luc.....	12, 91
Meredith, Edwin.....	21
Milza, Pierre	245
Mollier, Jean-Yves	11, 49, 64, 67, 113, 114, 185, 261, 272
Monneyron, Frédéric	113
Monnier, Gérard	185
Montanari, Massimo.....	49
Müller, Florence	113

N

Nanot, Jules	90
Nisard, Désiré	10
Noguères, Henri	13
Nouschi, Marc	45

O

Ormen-Corpet, Catherine	113
-------------------------------	-----

P

Palladius, Rutilius Taurus Aemilianus.....	10
Paresys, Isabelle	137
Passeron, Jean-Claude	214
Patou, Jean	137
Paxton, Robert Owen.....	13
Pergaud, Louis	38
Perrot, Martyne.....	200, 201, 257
Perrot, Michelle.....	215
Perrot, Philippe	113, 123, 128
Piette, Valérie	133
Pline l'Ancien	88
Professeur Bertrand.....	84
Prost, Antoine.....	215

Q

Quellier, Florent	14, 76
Queueille, Henri	55

R

Radiguet, Maurice.....	26, 30
Remaury, Bruno	113
Rocamora, Agnès	137
Rochas, Marcel.....	137
Roche, Daniel	113
Rochet, Waldeck	22

S

Saboureux de la Bonneterie, Charles-François.....	10
Schiaparelli, Elsa.....	137
Segalen, Martine	141
Sirinelli, Jean-François	11, 48, 49, 64, 67, 113, 114, 185, 261, 272
Soyer, Blanche.....	142
Steele, Valérie	113
Strong, Roy (Sir)	20

T

Taylor	132
--------------	-----

V

Varro, Marcus Terentius.....	10
Veillon, Dominique	13, 14, 69, 76, 81, 87, 91, 95, 97, 99, 113, 152, 153, 155, 162, 163, 164, 166, 167, 174, 177, 217, 224, 228, 237, 247
Vergez-Chaignon, Bénédicte	14, 15
Vidal, Alain	197
Vigarello, Georges	114, 179
Voldman, Danièle	185, 189, 243, 245, 251, 252

W

Wallon, Armand	12, 22, 28, 32, 36, 186, 188, 200, 205, 209, 213, 214, 232, 264, 270
Weber, Eugen.....	13, 49, 55, 61, 125, 126, 186, 188, 198, 205, 206, 208, 209, 254

Weber, Florence.....	14	Wickham, Louise	20
Werner, Françoise.....	133		

Éléments biographiques

Alary, Éric, professeur agrégé d'histoire en hypokhâgne-khâgne à Tours, il se consacre essentiellement aux images des années de guerre qui montrent les moyens de survie utilisés par la population civile et à la vie quotidienne des Français durant les deux guerres mondiales.

Alletz, Pons Augustin (1703-1785), compilateur de littérature. Après avoir été dans la congrégation de l'Oratoire, il devient avocat à Montpellier avant de venir à Paris et de s'adonner définitivement à la littérature.

Appert, Nicolas (1749-1841), que l'on peut trouver sous les prénoms François, Nicolas-François, Charles ou Charles-Nicolas. Inventeur et confiseur français, il est le premier à mettre au point une méthode de conservation des aliments en les stérilisant par la chaleur dans des contenants hermétiques (bouteilles en verre puis boîtes métalliques en fer blanc). Il crée en France la première usine de conserves au monde.

Ariès, Philippe (1914-1984), journaliste, essayiste et historien français. Spécialiste de démographie historique et figure emblématique de l'histoire des mentalités.

Aron, Jean-Paul (1925-1988), écrivain, épistémologue et historien français, neveu de Raymond Aron.

Azéma, Jean-Pierre (1937-), historien français spécialiste de la Seconde Guerre mondiale et en particulier de l'histoire de Vichy et de la Résistance. Il fut professeur au Lycée Henri-IV (Paris), professeur dans diverses universités et a enseigné l'histoire à l'Institut d'études politiques de Paris.

Bard, Christine (1965-), historienne française, professeure en histoire contemporaine à l'Université d'Angers, membre du Centre de Recherches Historiques de l'Ouest. Elle est directrice de *Confluences*, structure fédérative des laboratoires en sciences humaines de l'Université d'Angers et membre associé au Centre d'histoire de Sciences Po Paris.

Bédarida, François (1926-2001), historien français spécialisé en histoire contemporaine. Il s'intéresse surtout à la société britannique d'époque victorienne et au XX^e siècle en France.

Bernard, Tristan (1866-1947), de son vrai nom Paul Bernard, dramaturge et romancier français. Il aurait inventé le jeu des petits chevaux. Il est notamment célèbre pour ses mots d'esprit tels que « Il vaut mieux ne pas réfléchir du tout que de ne pas réfléchir assez », mais aussi pour ses grilles de mots croisés. Auteur de *Contes de Pantruche et d'ailleurs*, *Mémoires d'un jeune homme rangé* ou encore la pièce de théâtre *Les Pieds nickelés*.

Bernège, Paulette, journaliste philosophe française, fondatrice de la Ligue d'organisation ménagère. Elle milite en faveur de la taylorisation et de l'importation en France, du modèle des cuisines américaines.

Bidault, Georges (1899-1983), professeur d'histoire, résistant et homme politique français. Agrégé d'histoire en 1925 au rang de Major devant Pierre Brossolette et Louis Joxe. Il occupe de nombreux postes au sein du gouvernement français.

Blandin, Claire, historienne des médias, secrétaire de rédaction de la revue *Le Temps des médias*, elle travaille principalement sur la presse écrite française contemporaine. Chercheure rattachée au Centre d'histoire de Sciences Po, elle est maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université Paris 12 Val-de-Marne.

Bloch, Marc (1886-1944), historien français, cofondateur des Annales d'histoire économique et sociale avec Lucien Febvre.

Bloch-Dano, Evelyne, écrivain française agrégée de Lettres Modernes. De 1993 à 2008 elle tient une chronique mensuelle sur les maisons d'écrivains dans le *Magazine littéraire*. À partir de 2001 elle est critique littéraire dans différentes revues. Détentrice de nombreux prix littéraires, elle est membre de différents jurys : Prix François Mauriac, Prix du Roman d'émotion de *Marie-Claire* ; présidente du jury du Cercle littéraire proustien de Cabourg-Balbec.

BonCAFous, Max (1900-1975), ministre de l'Agriculture et du ravitaillement entre septembre 1942 et janvier 1944.

Braudel, Fernand (1902-1985), historien français, représentant de l'École des Annales. Il a marqué l'historiographie française par la définition de concepts « braudéliens ».

Breton, Jules-Louis (1872-1940), Inventeur, organisateur de recherche et homme politique français. Neveu de Jules Breton (peintre), il occupe les postes de parlementaire, député (1898-1921) et sénateur (1921-1930) du Cher.

Brisse, Léon (baron) (1813-1876), dit Baron Brisse, un des premiers journaliste gastronomique, ami de Rossini (dont il épouse la cuisinière), Alexandre Dumas ou encore Joseph Favre.

Caillié, René (1799-1838), explorateur français, connu comme le premier Occidental à revenir de la ville de Tombouctou au Mali.

Caminade, Michèle, documentaliste en établissement scolaire.

Cato, Marcus Porcius (234-149 av. J.-C.), dit Caton l'Ancien, politicien, écrivain et militaire romain.

Cave, Édouard (1691-1754), journaliste, imprimeur et éditeur anglais.

Challier, Marthe, ex-contrôleur au Ministère de l'Agriculture.

Chanel, Gabrielle (1883-1971), dite Coco Chanel, créatrice, modiste et grande couturière française. Elle est notamment célèbre pour ses créations de haute-couture et de parfum. Elle est à l'origine de la Maison Chanel « symbole de l'élégance française ».

Charle, Christophe (1951-), historien français, agrégé d'histoire, chercheur au CNRS de 1978 à 1991, professeur en universités et professeur associé à l'Institut d'études politiques de Paris. Il est spécialiste d'histoire sociale, culturelle et d'histoire comparée européenne. Ses recherches portent surtout sur les intellectuels, les universitaires, les écrivains, le théâtre et la presse.

Charon, Jean-Marie, ingénieur d'études au CNRS.

Chouard, Pierre (1903-1983), agrégé de sciences naturelles, botaniste, professeur à l'École nationale supérieure d'horticulture de Versailles et au Conservatoire national des arts et métiers, directeur de recherche au CNRS.

Columella, Lucius Junius Moderatus Caius, (I^{er} siècle), dit Columelle, écrivain latin, il fut contemporain des règnes de Claude et de Néron. Tribun militaire dans la VI^e légion « légion de fer », cet espagnol retourne dans son pays (Gadès) afin de se consacrer à sa passion pour l'agronomie.

Coste, Claude, enseignant-chercheur et professeur à l'UFR Langage, lettres et arts du spectacle, information et communication à l'Université Stendhal de Grenoble.

Csergo, Julia, spécialiste d'histoire de l'alimentation, maître de conférences en histoire contemporaine à Lyon au Laboratoire d'Études Rurales. Elle a été responsable scientifique auprès du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche, sur me dossier de candidature du repas gastronomique français au Patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO.

D'Almeida, Fabrice (1963-), historien français agrégé d'histoire, spécialiste de l'Allemagne, de l'Italie et de la France, de la propagande par l'image et la manipulation. Professeur des universités, il est également animateur télé chroniqueur.

De Lune, Pierre, escuyer de cuisine de feu Monsieur le Duc de Rohan, auteur de *Le Cuisinier* en 1656 et *Le nouveau et parfait cuisinier* en 1668.

De Nolhac, Henri (1884-1948), de son vrai nom Henri-Giraud de Nolhac, peintre et dessinateur français, deuxième des sept enfants de Pierre de Nolhac (1859-1936), conservateur du château Versailles. C'est un peintre portraitiste, qui se fait par la suite un nom dans l'illustration au travers de cartes pour la Journée nationale pour les mères de familles, à la demande du Ministère de l'Intérieur en 1920, il collabore aux éditions du Petit Echo de la Mode, pour la collection « Stella » (romans populaires pour dames), pour *Lisette* ou pour leurs almanachs par exemple.

De Pomiane, Édouard (1875-1964), de son vrai nom Édouard Pozersi, scientifique français, médecin, chercheur et chef de service à l'institut Pasteur. Il s'intéresse à la gastronomie et à l'hygiène alimentaire, publie de nombreux ouvrages. Il est également chroniqueur gastronomique à la T.S.F.

Delporte, Christian (1958-), historien français agrégé et docteur en histoire, spécialiste d'histoire politique et culturelle de la France du XXe siècle, notamment dans l'histoire des médias, de l'image et de la communication politique. Professeur des universités en histoire contemporaine, directeur du Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines (CHCSC), il enseigne également l'histoire des médias à Sciences Po.

Diénert, Frédéric, chef du service des eaux d'alimentations de Paris.

Dior, Christian (1905-1957), grand couturier français, fondateur de la maison de haute-couture Dior

Duby, Georges (1919-1996), historien français spécialiste du Moyen-Âge.

Eijkman, Christiaan (1858-1930), médecin et pathologiste néerlandais, lauréat de la moitié du Prix Nobel de physiologie ou médecine de 1929. C'est grâce à ses découvertes sur les liens entre le riz décortiqué (riz blanc) donné aux poulets et leur affection (Béribéri), que Funk isolera de la cuticule du riz la thiamine, source de la carence.

El Amrani-Boisseau, agrégée d'histoire et enseignante au lycée Chevrollier à Angers.

Estienne, Charles (1504-1564), médecin, imprimeur et écrivain français. Il est également connu sous le nom de Carolus Stephanus.

Febvre, Lucien (1878-1956), professeur et historien moderniste français qui a eu une forte influence sur l'évolution cette discipline, notamment à travers l'école des Annales qu'il a fondé avec Marc Bloch.

Ferrières, Madeleine, professeur d'histoire moderne à l'Université d'Avignon et chercheuse à la Maison Méditerranéenne des sciences de l'Homme d'Aix-en-Provence. Elle est spécialiste de l'histoire de l'alimentation.

Feyel, Gilles, professeur à l'Université Panthéon-Assas Institut français de presse (IFP), éminent spécialiste de l'histoire de la presse.

Flandrin, Jean-Louis (1931-2001), historien français qui a profondément renouvelé l'histoire de la famille, de la sexualité et de l'alimentation.

Forest, Louis (1872-1933), journaliste et critique à *L'Illustration*, au *Figaro* et au *Matin*. Dramaturge et romancier il s'engage aussi dans le débat politique et est élu au conseil de Seine-et-Oise.

Franklin, Benjamin (1706-1790), américain de génie s'étant illustré dans de nombreux domaines depuis patron imprimeur à pompier créateur de la première compagnie statutaire de Philadelphie en passant par journaliste et publiciste, éditeur de livres, de journaux et d'almanachs populaires, homme de lettres bibliophile, fondateur d'associations, bibliothécaire, physicien, inventeur du paratonnerre, philosophe et moraliste, homme politique et diplomate reconnu, etc.

Frederick, Christine (1883-1970), économiste américaine spécialiste cherchant à adapter les principes du Taylorisme à la sphère domestique.

Funk, Kazimierz (1884-1967), biochimiste polonais, il est considéré comme le premier chercheur ayant isolé et formulé la vitamine B1 en 1912.

Gauvin, Gilles, docteur en histoire, auteur, spécialiste de l'histoire contemporaine de La Réunion. Enseignant en collège ZEP. Il est membre du Comité pour la mémoire de l'esclavage (CPME).

Goetschel, Pascale, historienne et maître de conférences en histoire à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Chercheuse associée au Centre d'histoire de Sciences Po. Elle s'intéresse à l'histoire des politiques culturelles et du spectacle vivant. Sa thèse porte sur l'étude de la décentralisation théâtrale en France de la Libération à la fin des années soixante-dix.

Halbwachs, Maurice (1877-1945), sociologue français de l'école durkheimienne, agrégé de philosophie et docteur en droit et lettres. Il occupe les postes de professeur de philosophie, maître de conférences en philosophie, professeur de sociologie. Il participe en 1930 au troisième cours universitaire de Davos. En 1935 il obtient une chaire à la Sorbonne et en 1938 il est nommé président de l'Institut français de sociologie. Il est déporté et meurt à Buchenwald 2 mois seulement après avoir élu à la chaire de psychologie collective au Collège de France.

Hélias, Pierre-Jakez (1914-1955), journaliste, homme de lettres et folkloriste de langues bretonne et française.

Hoggart, Richard (1918-), professeur d'université anglais, il se consacre notamment à la littérature anglaise, la sociologie et l'étude ethnographique des milieux culturels avec un intérêt particulier pour la culture populaire britannique. Il occupe également le poste d'assistant directeur général de l'Unesco de 1971 à 1975.

Huon de Penanster, Charles (1832-1901), homme politique français, issu d'une vieille famille noble bretonne, il occupe les postes de Conseiller général des Côtes-du-Nord, élu du canton de Plestin-les-Grèves, adjoint au maire de Lannion, député, sénateur, secrétaire du Sénat. Il rachète le château de Kergrist en 1860 et fonde *Le Petit Echo de la Mode* ainsi que *Rustica*.

Irissou, Louis (1876-1956), docteur en pharmacie, pharmacien en chef des hôpitaux de Montpellier. Intéressé par l'histoire il s'installe à Paris dès sa retraite afin de profiter des

archives proposées par la BNF. Il reçoit en 1953 le prix C.N.O.P. par l'Académie de Pharmacie de Paris.

Isard, Jean-Claude (1952-2010), directeur de Culture et Patrimoine. Il porte le projet de transformation de la friche industrielle du Petit Echo de la Mode en pôle culturel.

Jean, Renaud (1887-1961), syndicaliste et homme politique français, leader du syndicalisme agricole de l'Entre-deux-guerres et premier député communiste issu du monde rural en 1920.

Kaufmann, Jean-Claude (1948-), sociologue français, spécialiste de la vie quotidienne, de l'identité, chercheur au CNRS, il travaille sur la socialisation et la subjectivité.

Knapen, Achille, appelé aussi « médecin des pierres » ou « collecteur de rosée ». Lauréat de l'Académie des sciences de Belgique et de la Société des ingénieurs civiles de France. Véritable spécialiste des questions hygrométriques et plus particulièrement à la solution du problème de la conservation et l'assainissement des habitations. Il crée le « siphon Knapen », en établissant une circulation d'air de bas en haut des murs, il permet le sauvetage de célèbres monuments rongés par l'humidité tels que les fresques de la Chaise-Dieu en Haute-Loire, le Palais de Versailles, la Gare de l'Est, le Petit et le Grand Trianon.

Le Braz, Anatole (1859-1926), écrivain et folkloriste français de langue bretonne, mais n'ayant écrit qu'en français.

Le Grand d'Aussy, Pierre Jean-Baptiste (1737-1800), historien français. En 1795, il est nommé conservateur des manuscrits à la Bibliothèque nationale.

Le Rallic, Etienne (1891-1968), angevin de naissance et d'ascendance bretonne et chouanne, illustrateur, dessinateur et scénariste, spécialisé surtout dans les scènes équestres. Il entre au *Petit Echo de la Mode* en 1921, puis entame une collaboration d'une dizaine d'années avec *Rustica*, laissant de fort belles couvertures.

Lemire, Jules-Auguste (abbé) (1853-1928), dit Abbé Lemire, ecclésiastique et homme politique français, député du Nord de 1893 à 1928. Il est le fondateur de la Ligue du coin de terre et du foyer en 1897.

Lévi-Strauss, Claude (1908-2009), anthropologue et ethnologue français. Il a exercé une influence décisive sur les sciences humaines dans la seconde moitié du XXe siècle en étant entre autres, l'une des figures fondatrice de la pensée structuraliste. Membre de l'Académie française, il est aussi professeur honoraire au Collège de France.

Loudon, John Claudius (1783-1843), botaniste écossais.

Loyer, Emmanuelle, historienne et professeur des universités à Sciences Po en histoire contemporaine, spécialiste de l'histoire culturelle des sociétés contemporaines. Elle est également productrice extérieure à France-Culture et directrice de la publication de *Tocqueville Review*.

Martin, Laurent, chargé de recherche au Centre d'histoire de Sciences Po, il est spécialiste de l'histoire culturelle et politique de l'Occident contemporain. Il est membre de la rédaction de la revue *Histoire@Politique*.

Mayaud, Jean-Luc, spécialiste d'histoire rurale à l'Université de Lumière-Lyon 2 et rédacteur en chef de la revue *Ruralia*.

Meredith, Edwin (1876-1928), Edwin Thomas Meredith fondateur de la Meredith Corporation et Secrétaire d'État de l'agriculture sous la présidence de Woodrow Wilson.

Mollier, Jean-Yves (1947-), professeur d'histoire contemporaine, il enseigne à l'université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines. Il est spécialiste de l'histoire de l'édition. Il est vice-

président de l'Association pour le Développement de l'Histoire Culturelle et de la Société des Études romantiques et dix-neuvièmistes.

Nanot, Jules (1855-1924), ingénieur agronome, directeur de l'Ecole Nationale d'Horticulture de Versailles de 1892 à 1923.

Nisard, Désiré (1806-1888), de son vrai nom Jean-Marie Napoléon Désiré Nisard, homme politique, écrivain et critique littéraire français. Il fut député, commandeur de la Légion d'honneur, professeur à la Faculté des lettres de Paris, inspecteur général de l'enseignement supérieur, secrétaire au conseil de l'instruction publique, et directeur de l'ENS notamment.

Noguères, Henri (1916-1990), homme politique, journaliste, avocat et historien français. Il est également homme de lettres : auteur dramatique (scénariste et dialoguiste de nombreuses émissions dramatiques à la radio et à la télévision).

Nouschi, Marc, directeur régional des affaires culturelles de Champagne-Ardenne, agrégé d'histoire, auteur d'ouvrages tels que *Le XX^e siècle*.

Palladius, Rutilius Taurus Aemilianus, (V^e siècle), dit Palladius, auteur d'un traité ancien sur l'agriculture. On sait seulement de lui qu'il possédait des terres dans la campagne napolitaine et en Sardaigne et qu'il en dirigeait l'exploitation. Son titre de *vir illustrer* dans les manuscrits indique qu'il devait être revêtu d'une haute dignité.

Patou, Jean (1887-1936), couturier et fabricant de parfums français, créateur de la maison de haute-couture et de parfum éponyme.

Paxton, Robert Owen (1932-), historien américain spécialiste de la Seconde Guerre mondiale. Il a notamment travaillé sur la France de Vichy.

Pergaud, Louis (1882-1915), instituteur et romancier français, auteur de *La Guerre des boutons*.

Perrot, Martyne (1946-), sociologue au CNRS et auteur. Elle a publié et dirigé plusieurs ouvrages collectifs. Elle est membre du Centre Edgar Morin.

Pline l'Ancien (23-79 ap. J.-C.), de son vrai nom Gaius Plinius Secundus, écrivain et naturaliste romain du Ier siècle, auteur d'une monumentale encyclopédie intitulée *Histoire naturelle*.

Prost, Antoine (1933-), historien français, professeur honoraire à l'université Paris-I Pantéon-Sorbonne. Historien de la société française au XXe siècle au travers de l'étude des groupes sociaux, des institutions et des mentalités. Il est spécialiste des questions d'éducation.

Quellier, Florent, maître de conférences en histoire moderne, titulaire de la chaire CNRS « Histoire de l'alimentation des mondes modernes », spécialiste en histoire des cultures de l'alimentation, histoire des plaisirs de la bonne chère, histoire du jardin ordinaire (jardin potager-fruitier).

Queuille, Henri (1884-1970), homme politique français et médecin. Il est notamment Ministre socialiste de l'Agriculture.

Radiguet, Maurice (1866-1941), illustrateur collaborant notamment avec des quotidiens comme *Le Journal* ou *Le Matin* et père de Raymond Radiguet auteur du *Diable au corps*.

Rochas, Marcel (1902-1955), couturier et parfumeur français.

Rochet, Waldeck (1905-1983), homme politique français. Il est chargé par Maurice Thorez des questions agricoles au secrétariat du parti communiste. Il fonde le journal *La Terre* en 1937.

Saboureux de la Bonneterie, Charles-François (1725-1781), avocat français connu pour la traduction d'anciens ouvrages en latin relatifs à l'agriculture et à la médecine vétérinaire.

Schiaparelli, Elsa (1890-1973), créatrice de mode italienne, grande couturière, inventrice du rose chocking.

Segalen, Martine (1940-) ethnologue et sociologue française, professeure émérite des Universités.

Sirinelli, Jean-François (1949-), historien français spécialiste de l'histoire politique et culturelle de la France au XX^e siècle. Il est professeur des universités à l'Institut d'études politiques de Paris et directeur du Centre d'histoire de Sciences Po.

Soyer, Blanche Augustine (1843-1911), plus connue sous le nom de Baronne Staffe. Elle a beaucoup écrit sur les bonnes manières dans la société bourgeoise de la fin du XIX^e siècle. Elle est principalement connue pour son best-seller *Usages du monde : règles du savoir-vivre dans la société moderne*.

Strong, Roy (1935-...), anglais, historien de l'art, conservateur de muse, écrivain, animateur et concepteur de paysage. Directeur de la National Portrait Gallery et le Victoria and Albert Museum de Londres.

Varro, Marcus Terentius (116-27 av. J.-C.), dit Varron, écrivain et savant romain de rang équestre. Auteur d'environ 600 volumes, il nous reste aujourd'hui qu'une cinquantaine parvenue en fragments.

Veillon Dominique, directrice de recherche au CNRS, elle a longtemps travaillé à l'Institut d'histoire du Temps Présent sur la Seconde Guerre mondiale. Elle a rédigé de nombreux ouvrages sur la Résistance et la vie quotidienne.

Vergez-Chaignon, Bénédicte, historienne, elle a notamment travaillé auprès de Daniel Cordier sur la biographie de Jean Moulin. Elle a publié de nombreux ouvrages sur la Seconde Guerre mondiale et Vichy.

Vigarello, Georges (1941-), directeur de recherches à l'École des hautes études en sciences sociales et co-directeur du Centre Edgar Morin. Il est spécialiste de l'histoire de l'hygiène, de la santé, des pratiques corporelles et des représentations du corps.

Voldman, Danièle, historienne et spécialiste de l'histoire de l'architecture et de la reconstruction après la Seconde Guerre mondiale. Elle est également directrice de recherche au centre d'histoire sociale du XXe siècle du CNRS (Université Paris 1).

Wallon, Armand, inspecteur général de l'agriculture.

Weber, Eugen (1925-2007), historien américain né en Roumanie, professeur émérite à l'université de Californie à Los Angeles, spécialiste de la France aux XIX^e et XX^e siècles, avec notamment une analyse de l'évolution du monde rural.

Weber, Florence, sociologue et anthropologue française ayant travaillé sur les mondes rural et ouvrier. Professeur des universités, elle est directrice du département de sciences sociales de l'ENS.

Wickham, Louise, directrice de Wickham Consulting Services Ltd, auteur de *Gardens in History : A Political Perspective*.

Wilson, Woodrow (1856-1924), 28^e président des Etats-Unis élu pour deux mandats en 1913 et 1921. Il reçoit le prix Nobel de la paix en 1919.

Bibliographie

La bibliographie recensée ici adopte une logique de présentation, qui suit pour l'essentiel le cheminement qui a servi à la construction du mémoire et à la rédaction de celui-ci. Les ouvrages et articles qui ont permis d'établir le bilan historiographique initial et contribué à la définition de la problématique sont listés en premier lieu. Les trois thématiques font ensuite l'objet d'une bibliographie propre à chacune d'entre elle. Certaines rubriques peuvent, de par leur contenu thématique, se situer à l'interface de plusieurs autres. C'est le cas par exemple de l'histoire des arts ménagers, qui renvoie pour partie à l'histoire de l'alimentation, à celle du vêtement mais aussi à celle de l'habitat. Elles ont été spécifiées en tant que telles. En outre, les références des articles thématiques extraits du *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine* (notifié dans la rubrique Histoire culturelle et sociale) ont été affectées à chaque rubrique éponyme.

- **Histoire et généralités**

AZÉMA (Jean-Pierre), BÉDARIDA (François), *La France des années noires*, Paris, éd. Seuil, coll. « L'Univers historique », 2 vol., 1993, 704 p., 632 p.

BERSTEIN (Serge), MILZA (Pierre), (sous la direction), *L'année 1947*, Paris, Presses de Sciences Po, 1999, 532 p.

BLANC (Alexis), BLANC (Dominique), *Les Personnages célèbres des Côtes d'Armor*, Paris, éd. L'Harmattan, 2008, 211 p.

DAGUET (Fabienne), « La parenthèse du babyboom », INSEE, 1996, n°479, *INSEE Première*, 4 p.

NOUSCHI (Marc), *Bilan de la Seconde Guerre mondiale*, éd. Le Seuil, coll. « Mémo, numéro 13 », 1996, 64 p.

PAXTON (Robert Owen), *La France de Vichy*, Paris, éd. Seuil, 1999, 475 p.

WEBER (Eugen), *La France des années 30, tourments et perplexités*, Paris, éd. Fayard, 1995, 420 p.

- **Histoire rurale**

DUBY (Georges), WALLON (Armand) (sous la direction de), *Histoire de la France rurale - 4. Depuis 1914*, éd. Seuil, coll. « Points Histoire », 1992, 736 p.

MAYAUD (Jean-Luc), *Gens de la terre*, Paris, éd. du Chêne, 2002, 311 p.

- **Histoire et sociologie de la presse et des médias**

BLANDIN (Claire), « Presse magazine », in *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, p. 651 à 655.

CHARLE (Christophe), *Le Siècle de la presse (1830-1939)*, éd. Seuil, coll. « L'Univers historique », Paris, 2004, 400 p.

CHARON (Jean-Marie), *La presse magazine*, éd. La Découverte, coll. « Repères », Paris, 2008, 122 p.

D'ALMEIDA (Fabrice), DELPORTE (Christian), *Histoire des médias en France de la Grande Guerre à nos jours*, Paris, éd. Flammarion, 2005, 500 p.

FEYEL (Gilles), « Naissance, constitution progressive et épanouissement d'un genre de presse aux limites floues : le magazine », *Réseaux*, n°105, 2001, p.19-51.

MARTIN (Laurent), *Histoire de la presse écrite*, Paris, éd. Livre de Poche, coll. « Histoire », 2005, 256 p.

STRONG (Roy, Sir), *Country Life, 1897-1997: The English Arcadia*, Boxtree Limited, 1996, 224 p.

- **Histoire culturelle et sociale**

CORBIN (Alain), *L'avènement des loisirs, 1850-1960*, Luçon, éd. Aubier, 1995, 471 p.

DELPORTE (Christian), MOLLIER (Jean-Yves), SIRINELLI (Jean-François), *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, Paris, éd. PUF, coll. Quadrige Dicos Poche, 2010, 900 p.

GOETSCHEL (Pascale), LOYER (Emmanuelle), *Histoire Culturelle de la France de la Belle Époque à nos jours*, Paris, éd. A. Colin, coll. « Cursus », 2011, 279 p.

HALBWACHS (Maurice), *La classe ouvrière et les niveaux de vie. Recherches sur la hiérarchie des besoins sans les sociétés industrielles contemporaines*, Paris, éd. Félix Alcan, 1913, 495 p.

HOGGART (Richard), *La culture du pauvre*, (traduction de Françoise et Jean-Claude Garcias et Jean-Claude Passeron), Paris, éd. de Minuit, 1970, 420 p.

KAUFMANN (Jean-Claude), *Mariage, petites histoires du grand jour - De 1940 à aujourd'hui*, Paris, Les Editions Textuel, 178 p.

SEGALEN (Martine), *Rites et rituels contemporains*, Paris, éd. A. Colin, 1998, 125 p.

- **Histoire de la vie quotidienne**

ALARY (Éric), VERGEZ-CHAIGNON (Bénédicte), GAUVIN (Gilles), *Les Français au quotidien, 1939-1949*, Paris, éd. Tempus, 2009, 605 p.

ARIÈS (Philippe) et DUBY (Georges), (sous la direction), *Histoire de la vie privée - 5. De la Première Guerre mondiale à nos jours*, Paris, éd. Seuil, 1999, 637 p.

GUILLAUME (Pierre), *Histoire sociale de la France au XX^e siècle*, Paris, éd. Masson, coll. « Histoire », 1992, 242 p.

NOGUÈRES (Henri), *La Vie quotidienne des français au temps du Front populaire (1935-1938)*, Paris, éd. Hachette, 1981, 312 p.

VEILLON (Dominique), *Vivre et survivre en France 1939-1947*, Paris, éd. Payot, coll. « Histoire », 2005, 371 p.

- **Histoire de l'alimentation**

ALLETZ (Pons Augustin), *Dictionnaire portatif du cultivateur*, Paris, Didot, 1760, 2 t.

ARON (Jean-Pierre), *Le mangeur du XIX^e siècle*, Paris, éd. Laffont, 1973, 345 p.

CSERGO (Julia), « Alimentation », in *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, p. 9 à 13.

DE LUNE (Pierre), *Le cuisinier*, in *L'art de la cuisine au XVII^e siècle*, Paris, Payot, 1995, 626 p.

DE POMIANE (Édouard), *Radio-cuisine : chroniques gastronomiques diffusées par la T.S.F. : première série*, Paris, éd. A. Michel, 1933, 336 p.

DE POMIANE (Édouard), *Bien manger pour bien vivre*, Paris, éd. A. Michel, 1932, 350 p.

DE POMIANE (Édouard), *Cuisine et restrictions*, Paris, éd. Corréa, 1941, 190 p.

DE POMIANE (Édouard), *Manger quand même*, Paris, éd. Corréa, 1941, 318 p.

D'ESTIENNE (Charles), LIEBAUT (Jean), *L'Agriculture et maison rustique*, Du Puy, 1567.

FERRIÈRES (Madeleine), *Histoire des peurs alimentaires : Du Moyen-Âge à l'aube du XX^e siècle*, Paris, éd. Seuil, 2006, 464 p.

FERRIÈRES (Madeleine), *Nourritures canailles*, Paris, éd. Seuil, 2007, 475 p.

FERRIÈRES (Madeleine), *Histoires de cuisines et trésors de fourneaux*, Paris, éd. Larousse, 2008, 192 p.

FLANDRIN (Jean-Louis), MONTANARI (Massimo), (sous la direction), *Histoire de l'alimentation*, Paris, éd. Fayard, 1996, 915 p.

IRISSOU (Louis), « L'histoire des vitamines : Jean Bocquet, Contribution à l'histoire des vitamines », *Revue d'Histoire de la Pharmacie*, n°137, vol. 41, 1953, p.58-59.

LE COINTE (Jourdan), *La cuisine de santé ou moyen facile et économique de préparer toutes nos productions alimentaires de la manière la plus délicate et la plus salutaire d'après les nouvelles découvertes de la cuisine françoise et italienne*, Paris, éd. Briand, 1790, 3 t.

LE GRAND D'AUSSY (Pierre Jean-Baptiste), *Histoire de la vie privée des français depuis l'origine de la Nation jusqu'à nos jours*, Paris, Imp. de Ph. D. Pierres, 1782, 3 vol. in-8°.

- **Histoire des arts ménagers**

BERNÈGE (Paulette), *De la méthode ménagère*, Paris, éd. Dunod, 1928.

BERNÈGE (Paulette), *Le ménage simplifié ou la vie en rose*, Paris, éd. Stock, 1935.

BERNÈGE (Paulette), *Le livre de comptes de la femme économe*, Paris, éd. Dunod, 1936.

HENRY (Odile), « Femmes & taylorisme : la rationalisation du travail domestique », *revue Agone*, n°28, 2003.

LEYMONERIE (Claire), « Arts ménagers », in *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, p.78-81

LEYMONERIE (Claire), « Le salon des arts ménagers dans les années 1950, théâtre d'une conversion à la consommation de masse », Presses de Sciences Po, *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 91, 2006, p.43-56.

MARTIN (Martine), « La rationalisation du travail ménager en France dans l'Entre-deux-guerres », 1980, in <http://documents.irevues.inist.fr>

PIETTE (Valérie), GUBIN (Eliane), « Travail ou non travail ? Essai sur le travail ménager dans l'entre-deux-guerres », in *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 79, fasc. 2, 2001, Histoire médiévale, moderne et contemporaine, p.645-678.

WERNER (Françoise), « Du ménage à l'art ménager : l'évolution du travail ménager et son écho dans la presse féminine française de 1919 à 1939 », in *Le mouvement social*, n°129, Images des familles de France au XX^e siècle, octobre-décembre 1984, p. 61-87.

- **Histoire du jardin**

BLOCH-DANO (Évelyne), *La Fabuleuse histoire des légumes*, Paris, éd. Le Livre de Poche, 2001, 151 p.

CHOUARD (Pierre), LAUMONNIER (Eugène), *Le Bon jardinier*, Paris, éd. Librairie agricole de la maison rustique, 1947, 1842 p.

CLASTRES (Patrick), « Jardinage, bricolage », in *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, p.445-446

NISARD (Désiré), *Les Agronomes latins*, Paris, éd. Dubochet, 1844, 644 p.

QUELLIER (Florent), *Histoire du jardin potager*, Paris, éd. A. Colin, 2012, 192 p.

WEBER (Florence), *L'Honneur des jardiniers, les potagers dans la France au XX^e siècle*, Paris, éd. Belin, 1998, 287 p.

WICKHAM (Louise), *John Claudius Loudon –father of the English garden*, 2007 (récupéré le 8 décembre 2012) sur le site *Parks & Gardens UK*, <http://www.parksandgardens.org>

- **Histoire et sociologie du vêtement**

AVRANE (Colette), *Les ouvrières à domicile en France de la fin du XIX^e siècle à la Seconde Guerre mondiale. Genèse et application de la loi de 1915 sur le salaire minimum dans l'industrie du vêtement*, Thèse de Doctorat, Université d'Angers, 2010, 641 p.

CAMINADE (Michèle), *Linge, lessive, laver, une histoire de femmes*, Paris, éd. Christian, 2010, 110 p.

CLADE (Jean-Louis), *Se vêtir, Art et histoire de plaisir*, Suisse, éd. Cabédita, coll. Archives vivantes, 2008, 194 p.

CORBIN (Alain), COURTINE (Jean-Jacques), VIGARELLO (Georges), (sous la direction), *Histoire du corps - Les mutations du regard, le XX^e siècle*, vol. 3, Paris, éd. Seuil, 2006, 1585 p.

DENÈFLE (Sylvette), « Tant qu'il y aura du linge à laver », *Terrain*, n°12, 1989, « Du congélateur au déménagement », p.15-26.

DESLANDRES (Yvonne), MÜLLER (Florence), *Histoire de la mode au XX^e siècle*, Paris, éd. Somogy, 1986, 366 p.

GRANGER (Christian), « L'Individu et les aventures du corps. Pistes, enjeux, problèmes », *Hypothèses*, 2002/1, p.13-25.

ISARD (Jean-Claude), HUON DE PENANSTER (Alain), *Le Petit Echo de la Mode : 100 ans de presse familiale*, Châtelaudren, éd. Culture et Patrimoine, 2008, 112 p.

MONNEYRON (Frédéric), *La frivolité essentielle. Du vêtement et de la mode*, Paris, éd. PUF, 2001, 206 p.

MONNEYRON (Frédéric), *Sociologie de la mode*, Paris, éd. PUF, 2006, 127 p.

ORMEN-CORPET (Catherine), *Modes XIX^e-XX^e siècles*, Paris, éd. Hazan, 2000, 575 p.

PARESYS (Isabelle), (sous la direction), *Paraître et apparences en Europe occidentale du Moyen Age à nos jours*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 2008, 397 p.

PERROT (Philippe), *Les dessus et les dessous de la bourgeoisie*, Paris, éd. Fayard, 1981, 348 p.

ROCAMORA (Agnès), « Paris à la mode : La Parisienne dans la Presse Mode » in *Paraître et apparences en Europe occidentale du Moyen Age à nos jours*, p.313-328

ROCHE (Daniel), *La culture des apparences*, Paris, éd. Fayard, 1989, 564 p.

STEELE (Valérie), *Se vêtir au XX^e siècle. De 1945 à nos jours*, Paris, éd. Adam Biro, 1998, 206 p.

REMAURY (Bruno), COLENO (Nadine), KATMISTIS (Lydia), *Dictionnaire international de la mode au XX^e siècle*, Paris, éd. du Regard, 2004, 621 p.

VEILLON (Dominique), *La Mode sous l'Occupation*, Paris, éd. Payot, 2001, 270 p.

VEILLON (Dominique), « Modes », in *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, p.537-540.

VEILLON (Dominique), « Vêtement », in *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, p. 828-832.

- **Histoire des femmes**

BARD (Christine), *Les Femmes dans la société française au XX^e siècle*, Paris, éd. A. Colin, 2004, 285 p.

EL AMRANI-BOISSEAU (Frédérique), *Filles de la Terre, Apprentissages au féminin (Anjou 1920-1950)*, Mayenne, Presses Universitaires de Rennes, 2012, 460 p.

- **Histoire de l'habitat**

ANONYME, 1944 - 1953 *Le temps de la reconstruction*, texte officiel tiré du site : http://www2.logement.gouv.fr/actu/logt_60ans/pdf/fiche1944_1953.pdf

BURGUIÈRE (André), « Michelle Perrot, *Histoire de chambres* » Paris, Seuil, 2009, 454p. , in *CLIO, Histoire, femmes et Société*. 2010 n°32, p.277-280.

CLASTRES (Patrick), « Jardinage, bricolage », in Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine », p. 445-446

FOURCAUT (Annie), « Banlieues », in *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, p. 104-107

FOURCAUT (Annie), « Du lotissement au quartier. Le cas de la banlieue parisienne dans l'entre-deux-guerres », in *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, t. 105, n°2., 1993, p. 441-457.

FROUARD (Hélène), « De la rue de l'Oasis au chemin de la caille : un rêve pavillonnaire au début du XX^e siècle », in *Désirs de toits*, p. 33-38.

GIRARD (Alain), *Une enquête par sondages. Désirs des Français en matière d'habitation urbaine*, INED, éd. PUF, 1947, 116 p.

GIRAUT (Jacques), « Aperçus sur le logement populaire en région parisienne » (XIX^e-XX^e siècles), in *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 98, 2006, *Le logement social en région parisienne au XX^e siècle*, p.2-5.

KUISEL (Richard F.), FLORENTIN (Marie-Claude), « Vichy et les origines de la planification économique (1940-1946) », in *Le Mouvement social*, n° 98 (1977), p.77-101.

LEYMONERIE (Claire), « Objets du quotidien », in *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, p.581-584.

LYNCH (Edouard), « Ferme », in *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, p. 323-325.

MAGRI (Susanna), « L'intérieur domestique. Pour une analyse du changement dans les manières d'habiter », in *Genèses*, 1997, n°28, p.146-164.

MONNIER (Gérard), « Architecture », in Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine », p. 55-59

MONNIER (Gérard) « Habitat », in *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, p.379-383.

PERROT (Martyne), « Le corps, la maison, hygiène, commodité, propreté, confort », in *Ethnologie française*, nouvelle série, t.11, n°1 (janvier-mars 1981), p.8-13.

VIDAL (Alain), *Manuel d'hygiène rurale*, Paris, éd. Asselin et Houzeau, 1886, 246 p.

VOLDMAN (Danièle), (sous la direction), *Désirs de toits*, Treillières, éd. Creaphis, 2010, 204 p.

VOLDMAN (Danièle), « Une année charnière pour la reconstruction des villes », in *L'année 1947*, Chapitre 4, p. 115-125.

VOLDMAN (Danièle), « L'épuration des architectes », in *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 1995, n°39-40, p.26-27.

- **Littérature**

COSTE (Claude), *Roland Barthes moraliste*, éd. Septentrion, Sillery (Québec), 1998, 292 p.

BARONNE STAFFE, *Usages du monde. Les règles du savoir-vivre dans la société moderne*, Paris, éd. Havard, 1889, 334 p. (Réédition chez Talandier, 2007).

Sources

- **Sources relatives à *Rustica***

Les numéros de *Rustica* ont pu être appréhendés sous deux formes principales. D'une part sous forme papier, reliés par année, et ce pour l'ensemble de la période concernée, de 1928 à 1949. L'ensemble de cette collection est conservé au siège actuel de la revue.

- Archives de *Rustica* SA (Groupe Média Participations), 189 rue d'Aubervilliers, 75018.

D'autre part, la plupart des numéros des années 1928 à 1935 ont fait l'objet d'une numérisation consultable sur :

- <http://www.gallica.bnf.fr>

Toutefois, il est à noter que l'année 1934, par exemple, est assez incomplète. En outre, cette numérisation est uniquement en noir et blanc, ce qui prive bon nombre d'illustrations de leur polychromie d'origine.

Autres sources

- Presse

Le Petit Echo de la Mode, annonces parues les 4 et 11 mars 1928, communiquées par l'Association Culture et Patrimoine, 5 Rue Olivier Rupérou, 22 170 Châtelaudren.
Site : <http://www.petit-echo-de-la-mode.fr>

La Vie à la campagne, n°320, 1^{er} février 1930

L'animateur des Temps Nouveaux, 7^{ème} année, n° 319, 15 avril 1932, p.12

Country home, n° de décembre 1933

- Autres sites internet

- Ouvrages, revues en ligne et articles scientifiques

<http://books.google.fr/>

<http://www.cairn.info/>

<http://www.gallica.bnf.fr/>

<http://www.jstor.org/>

<http://www.persee.fr>

<http://scholar.google.fr/>

<http://www.sudoc.abes.fr>

- Encyclopédies en ligne

<http://www.universalis.fr/>

<http://fr.wikipedia.org>

- Sites universitaires

<http://www.sciencespo.fr/>

<http://www.univ-angers.fr>

<http://www.univ-tours.fr/>

- Sites sur le logement

<http://www.developpement-durable.gouv.fr>

<http://www.histoire-eau-hyeres.fr/>

<http://www.toitetmoi.org/>

- Arts et culture

<http://www.charles-de-gaulle.org>

<http://www.franceculture.fr>

<http://lerallic.free.fr/>

<http://www.parksandgardens.org>

Table des illustrations

Document 1 : Annonce du 4 mars 1928 dans <i>Le Petit Echo de la Mode</i>	24
Document 2 : Annonce du 11 mars 1928 dans <i>Le Petit Echo de la Mode</i>	24
Document 3: Encart de rappel de <i>Rustica</i> dans <i>Le Petit Echo de la Mode</i>	25
Document 4 : Double portrait de Charles-Marie Huon de Penanster.	27
Document 5 : Première de couverture du premier numéro de <i>Rustica</i>	29
Document 6 : Programme de <i>Rustica</i> , n°1, 8 avril 1928	31
Document 7 : Primes d'abonnement	39
Document 8 : Formule d'abonnement	39
Document 9 : Abonnement de veillées	40
Document 10 : Petites annonces	40
Document 11 : La lecture familiale de <i>Rustica</i>	41
Document 12 : Appel aux Lecteurs	41
Document 13 : Éditorial de <i>Rustica</i> , 15 avril 1945	43
Document 14 : Couverture de <i>Rustica</i> , n°1, 15 avril 1945	44
Document 15 : Exemple de recettes	60
Document 16 : Exemple de recettes	61
Document 17 : L'organisation de la cuisine moderne	64
Document 18 : Modèle d'armoire glacière	65
Document 19 : Plan de cave glacière	66
Document 20 : Couverture de <i>Rustica</i> , n°s 1-2, 10 janvier 1943	73
Document 21 : Couverture de <i>Rustica</i> , n°49, 6 décembre 1942	74
Document 22 : Couverture de <i>Rustica</i> , n°45, 8 novembre 1942	75
Document 23 : Couverture de <i>Rustica</i> , n°38, 19 septembre 1943	79
Document 24 : Couverture de <i>Rustica</i> , n°s 3-4, 23 janvier 1944	80
Document 25 : Plan de poulailler et clapier familial	81
Document 26 : Couverture de <i>Rustica</i> , nos 16-17, 26 avril 1942	82
Document 27 : Conseils pour les colis familiaux	96
Document 28 : Couverture de <i>Rustica</i> , n°11, 1946	101
Document 29 : Couverture de <i>Rustica</i> , n°5, 1947	103
Document 30 : Exemple de patron-modèle	117
Document 31 : Exemple de référence de patrons-modèles pour femme et enfants	119
Document 32 : Un même lainage pour toute la famille	119
Document 33 : Exemples de recommandations préalables à l'achat	120
Document 34 : Exemples de tabliers	123
Document 35 : Toilettes de printemps	124

Document 36 : Un tonneau pour laver le linge	127
Document 37 : « Une buanderie bien comprise »	127
Document 38 : Tenues pour fillettes	134
Document 39 : Coiffures pour mères et filles	135
Document 40 : Lingerie pour les filles	136
Document 41 : Garde-robe pour femmes	138
Document 42 : « Ce n'est pas renoncer à l'élégance que d'habiter à la campagne »	140
Document 43 : Tenues pour le baptême	142
Document 44 : Tenues pour la communion	143
Document 45 : Tenues pour la rentrée des classes	144
Document 46 : Ornement pour la Toussaint	148
Document 47 : Toilettes pour la mariée	151
Document 48 : Tricots pour les soldats	153
Document 49 : Tricots pour les soldats	153
Document 50 : « Des vêtements adaptés au vélo... à la mode »	167
Document 51 : Le trousseau des filles	171
Document 52 : Le trousseau des garçons	171
Document 53 : Tenues vestimentaires pour les premières communions	178
Document 54 : Tenues pour un mariage à la campagne	179
Document 55 : Tenues de loisirs pour toute la famille	181
Document 56 : Maillot de bain pour femme	182
Document 57 : Savoir lire un plan	191
Document 58 : Exemple de projet de maison	193
Document 59 : Projet de petite maison peu coûteuse à construire soi-même	195
Document 60 : Conseils pour améliorer le logement de son vacher	199
Document 61 : Schéma d'installation pour maison loin de toute ligne de distribution	207
Document 62 : Plan d'abri de jardin	210
Document 63 : Une lampe à partir d'un entonnoir	211
Document 64 : Transformation de l'évier	213
Document 65 : L'encoignure de lit-clos	213
Document 66 : La grande salle de la ferme	214
Document 67 : La chambre d'enfant	216
Document 68 : Un abri pour se réfugier	218
Document 69 : Plan de tranchée-abri	220
Document 70 : Aménagement d'un campement	221
Document 71 : Pour brûler sciure de bois et toutes sortes de déchets	225
Document 72 : « Une cuisine sympathique »	233
Document 73 : « Le coin du fermier »	233

Document 74 : Projet de petit jardin	236
Document 75 : « Le relogement », <i>Rustica</i>, n°37, 1947	246
Document 76 : Reboucher un trou d'obus	249
Document 77 : La maison familiale et l'immeuble collectif	252
Document 78 : Plan de fosse septique	255
Document 79 : Cabinet de toilette dans une armoire	257
Document 80 : Salle de douche	259
Document 81 : « Un petit pavillon pratique »	268
Document 82 : Une maison familiale dans un cadre agréable	270
Document 83 : Projet pour petit jardin dans un morcellement	271

Table des matières

ABRÉVIATIONS	5
AVERTISSEMENTS.....	6
AVANT-PROPOS ET REMERCIEMENTS	7
INTRODUCTION	10
RUSTICA DE 1928 À 1949 : CONTEXTE D'ÉMERGENCE, CRÉATION ET ÉVOLUTION DE LA LIGNE ÉDITORIALE ...	19
A. LE CONTEXTE D'ÉMERGENCE DE LA REVUE	19
1. <i>Magazines étrangers et français</i>	19
2. <i>Les origines familiales de Rustica : Le Petit Echo de la Mode et la famille Huon de Penanster</i>	22
3. <i>La création de Rustica</i>	26
B. LE PREMIER NUMÉRO DE <i>RUSTICA</i> , ÉTALON POUR PLUSIEURS DÉCENNIES	28
1. <i>La première couverture, emblème et devise</i>	28
2. <i>Le programme de la revue : un manifeste</i>	31
3. <i>Rustica, un magazine ?</i>	32
C. L'ÉVOLUTION DE LA REVUE DE 1928 À 1949.....	35
1. <i>De 1928 au début de la guerre : se constituer un lectorat</i>	35
2. <i>Rustica pendant la guerre</i>	41
3. <i>L'après-guerre : entre renaissance et réalisme</i>	46
I. RUSTICA ET L'ALIMENTATION	48
A. DE LA TERRE À LA TABLE, DE 1928 À SEPTEMBRE 1939	49
1. <i>L'omniprésence du potager</i>	50
a. Une source d'alimentation régulière	50
b. Une école de prévoyance	51
c. Faire soi-même et en famille.....	53
2. <i>Des aliments sains : hygiène, diététique et sécurité alimentaire</i>	56
3. <i>Bien manger et bien recevoir</i>	60
a. Arts culinaires.....	60
b. La cuisine, un espace renouvelé.....	64
c. Arts ménagers	67
B. UNE QUESTION ABSOLUE DE SURVIE - DE SEPTEMBRE 1939 À 1945	69
1. <i>S'approvisionner par tous les moyens</i>	70
a. Le jardin potager, à la campagne comme à la ville	70
b. Des jardins ouvriers	76
c. Quelques autres modes de ravitaillement	81

2. <i>Conserver et apprendre à se contenter de peu</i>	84
a. Modes de conservation	84
b. Hygiène et rations.....	86
c. Que manger ?.....	88
d. Économie domestique et triomphe des succédanés	90
3. <i>Se recentrer sur l'essentiel : solidarités, traditions et espoir</i>	94
a. Colis pour les soldats	94
b. Colis pour la famille et les amis.....	95
c. Noëls de guerre.....	98
C. MALGRÉ LES RESTRICTIONS, REPRENDRE GOÛT AUX PLAISIRS DE LA VIE - DE 1946 À 1949	99
1. <i>L'émergence d'un jardin d'agrément n'occulte ni la permanence du potager ni du petit élevage ..</i>	100
a. Une timide apparition du jardin d'agrément.....	100
b. Immuabilité du potager.....	102
c. Maintien et reconstruction du petit élevage.....	104
2. <i>Les astuces du temps de guerre perdurent dans la cuisine.</i>	105
3. <i>S'ouvrir aux autres</i>	108
II. RUSTICA ET LE VÊTEMENT.....	113
A. AU TRAVERS DU VÊTEMENT, CONJURER LA CRISE : DE 1928 À SEPTEMBRE 1939	114
1. <i>Un savoir-faire domestique</i>	115
a. De l'économique, de l'utile, du durable	115
b. Pour faire durer : entretenir.....	125
2. <i>Le rôle central des mères</i>	130
c. Accepter sa condition	130
d. La valorisation de soi au sein de la sphère familiale	133
3. <i>L'affichage social du vêtement : mode, identité, sociabilités</i>	137
a. Mode et goût	137
b. Les rites liés à l'enfance	141
c. Les rites de l'âge adulte.....	147
B. TROMPER LA PÉNURIE : DE SEPTEMBRE 1939 À 1945	152
1. <i>Le vêtement, signe de soutien et d'accueil</i>	153
2. <i>Astuce et art de la débrouille face à la pénurie</i>	155
a. Récupérer et transformer pour prolonger la durée des vêtements.....	156
b. Des astuces au service du nécessaire entretien des outils et des vêtements	157
3. <i>Mère et femme malgré la guerre</i>	162
C. PERPÉTUER ET INNOVER DURANT L'APRÈS-GUERRE : 1946-1949	169
1. <i>Être toujours et encore une ménagère modèle</i>	169
2. <i>Paix et élégance font bon ménage</i>	174
3. <i>Loisirs et corps prennent davantage de place</i>	179

III. RUSTICA ET LE LOGEMENT	185
A. ENTRE CONTRAINTES ET DÉSIRS : DE 1928 À SEPTEMBRE 1939	186
1. <i>S'informer n'exclut pas de rêver.....</i>	187
a. Un écho de la situation de l'habitat rural	187
b. Un peu de pédagogie sur la loi et l'architecture	189
c. L'accès à la propriété : du rêve à la réalité	192
2. <i>Assainir, chauffer, protéger et moderniser.....</i>	196
a. L'assainissement	196
b. Le chauffage	201
c. La sécurité	203
d. L'électricité : modernité et dangers.....	205
3. <i>Bricoler c'est économiser mais aussi embellir.....</i>	208
B. FAIRE FACE AU CHAOS - DE SEPTEMBRE 1939 À 1945	217
1. <i>Se protéger face à l'agresseur et apprendre à vivre hors de chez soi</i>	218
a. S'aménager un abri.....	218
b. Établir une tranchée-abri.....	219
c. « Hors de chez soi »	220
2. <i>Gérer la pénurie et réparer</i>	224
a. Se chauffer : bricolage et astuces	224
b. « Ersatz » et bricolage.....	228
c. Seules et sans homme au foyer	230
3. <i>Garder l'espoir malgré tout et regarder vers demain</i>	231
a. Embellir son habitat.....	232
b. Des projets pour anticiper la reconstruction.....	236
c. Commencer à reconstruire.....	239
C. RECONSTRUIRE ET ANTICIPER L'HABITAT DE DEMAIN - DE 1946 À 1949	244
1. <i>Reconstruire et, plus encore que jamais, protéger l'habitat</i>	245
a. Rustica et les sinistrés.....	245
b. Des conseils juridiques et économiques.....	251
2. <i>Malgré les restrictions, entrer peu à peu dans la modernité.....</i>	254
a. Assainissement et hygiène	255
b. L'électricité et autres sources d'énergie traditionnelles.....	260
c. Le bricolage pour améliorer soi-même son habitat	262
3. <i>De nouveaux projets.....</i>	264
a. L'habitat rural et le modèle pavillonnaire	265
b. L'irruption d'une préoccupation paysagère	269
c. Le jardin, nouvelle pièce de l'habitat	271
CONCLUSION	274
INDEX NOMINUM.....	280

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES	284
BIBLIOGRAPHIE	291
SOURCES	298
AUTRES SOURCES	299
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	301